La grammaire de DO et ses emplois dans l'anaphore verbale

Kimberly Oger

▶ **To cite this version:**

Kimberly Oger. La grammaire de DO et ses emplois dans l'anaphore verbale. Sciences de l'Homme et Société. SORBONNE UNIVERSITE, 2019. Français. NNT : . tel-04010364

HAL Id: tel-04010364

https://hal.sorbonne-universite.fr/tel-04010364

Submitted on 1 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE 433 : Concepts et langages

Laboratoire de recherche :
CELISO Centre de Linguistique en Sorbonne (EA 7332)

T H È S E

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

Discipline : Linguistique

Présentée et soutenue par

Kimberly OGER

le 6 décembre 2019

La grammaire de DO et ses emplois dans l'anaphore verbale

Sous la direction de

M. Wilfrid ROTGÉ – Professeur, Sorbonne Université

Membres du jury :

Mme Laure GARDELLE – Professeure, Université Grenoble Alpes
M. Philip MILLER – Professeur, Université Paris Diderot
M. Graham RANGER – Professeur, Avignon Université
M. Wilfrid ROTGÉ – Professeur, Sorbonne Université
Mme Saghie SHARIFZADEH – Maîtresse de conférence, Sorbonne Université

Version corrigée le 12 décembre 2020

Hormis les corrections apportées :

- Coquilles et erreurs de mise en page corrigées
- Index supprimé

Cette version est conforme au manuscrit transmis au membres du jury en vue de la soutenance de thèse.

To my parents,
To my children,
To my Soulmate.

REMERCIEMENTS

La recherche présentée ici est le fruit d'un travail qui aura duré près de huit années ; j'ai donc beaucoup de personnes à remercier.

Je souhaite avant tout remercier très chaleureusement Wilfrid Rotgé, qui m'a proposé de travailler sur l'anaphore verbale et m'a accompagnée tout le long du chemin. J'ai énormément apprécié travailler avec lui. Il a su encourager mes initiatives et m'apporter toute l'aide dont j'avais besoin pour avancer. Je le remercie pour sa disponibilité, sa bienveillance et la confiance qu'il a toujours témoignée à mon égard.

Je tiens également à remercier sincèrement Laure Gardelle, Philip Miller, Graham Ranger et Saghie Sharifzadeh de me faire l'honneur de siéger à mon jury de thèse.

Pendant le cours de mon doctorat a été mis en place le comité de suivi de thèse. J'aimerais remercier Saghie Sharifzadeh et Guillaume Desagulier d'avoir accepté d'être les membres de mon comité de suivi. Ils ont montré un réel intérêt pour l'avancement de mon travail, et leurs conseils et encouragements m'ont été d'une aide précieuse.

Plusieurs personnes ont témoigné de l'intérêt pour mon sujet et mon travail et je les en remercie. J'ai apprécié tout particulièrement l'implication de Saghie Sharifzadeh, Graham Ranger et Philip Miller, qui ont tous partagé leur temps et leur expertise dans un domaine que je découvrais. Je remercie également Dylan Glynn, Daniel Henkel et Pierre Labrosse, qui ont essayé de m'inculquer les rudiments de l'analyse statistique. Enfin, je remercie Guillaume Desagulier, qui a accompagné mes premier pas dans R.

Je ne peux que remercier l'UFR d'études anglophones de Sorbonne Université de m'avoir confié un poste de PRAG linguistique en 2017, m'offrant ainsi une formidable opportunité d'améliorer mes connaissances théoriques et d'étendre la portée de mes compétences tout en enseignant une

matière qui me passionne. Cette thèse n'aurait pas été la même sans cela. Travailler aux côtés de personnes qui partagent le même intérêt pour la langue est un véritable bonheur.

Mes remerciements vont tout particulièrement à Romain Delhem, Marie Dubois-Aumercier, Vincent Hugou et Pierre Labrosse, qui ont consacré beaucoup temps à relire des chapitres de ce manuscrit. Leurs remarques judicieuses m'auront aidée à développer et à éclairer mes propos. Merci également à Frédéri Banon, Chantal Charreton, Marie-Pierre Daire-Gaudeul et Manon Philippe pour leurs relectures.

Ce travail m'a donné l'occasion de faire de belles rencontres de jeunes gens brillants et sympathiques. Je pense notamment à mes camarades doctorants et jeunes docteurs du CeLiSo, ainsi qu'aux membres du Club Corpus. Je suis très heureuse d'avoir pu partager cette aventure avec eux et leur souhaite toute la réussite qu'ils méritent. Il m'a également permis de rencontrer trois personnes qui sont devenues des amies. Je remercie Asiyat Mustafaeva, Cyrielle Garson et Sylvie Maurer pour leur amitié, leur gentillesse et leurs encouragements.

Un grand merci à mon ami James Bovington qui a exploré avec moi les subtilités de l'emploi de DO britannique. Au-delà de l'amitié que je lui porte, sa connaissance des usages et sa perspicacité constituent une ressource inestimable.

Je termine par ma famille.

I am so grateful to my parents, Carl and Sandy Mergen, for everything they have given me. They taught me to love language and learning, and figuring out how things work. Thank you for your support and encouragement and for being proud of me.

Je remercie mes enfants pour leur compréhension et leur soutien. Je vous aime plus que tout, ne l'oubliez jamais. Je vous souhaite de trouver quelque chose qui vous passionne pour en faire votre métier.

Je remercie tout particulièrement mon mari Pierre-Yves, pour son amour et son soutien depuis toutes ces années. Sans lui, je n'aurais jamais réussi à devenir celle que je suis aujourd'hui. Lui seul sait tout ce que je lui dois, et je lui en suis infiniment reconnaissante.

TABLE DES MATIERES

Remerciements v

Table des matières vii

Liste des tableaux xiii

Liste des figures xvii

Abbréviations et Conventions typographiques xix

Introduction 1

Partie 1 DO verbe lexical 11

Chapitre 1 Généralités sur DO lexical 13

1.1 DO et l'agentivité 14

1.2 La complémentation de DO 18

1.3 La question de la classification des différentes réalisations de DO lexical 19

Chapitre 2 DO transitif 23

2.1 Transitivité syntaxique *vs*. transitivité sémantique 24

2.2 Les réalisations de DO+complément dans le COCA 31

2.2.1 Analyse détaillée d'une famille de constructions en DO+complément : le cas de DO+JOB 32

2.2.2 Les compléments de DO : nom et verbe 35

2.2.3 Les compléments de DO : nom sans verbe 37

2.2.4 Les enseignements de l'étude des compléments de DO 38

2.3 Verbe support et verbe d'agir général 39

2.4 Langer et les constructions à verbe support (CVS) 42

2.4.1 L'apport sémantique du prédicat nominalisé 43

2.4.2 Le faible apport sémantique du verbe support 44

2.4.3 Le statut des compléments 52

2.5 La structure argumentale de DO+complément 55

2.5.1 Les cadres sémantiques (*Semantic Frames*) 56

2.5.2 Collecte de données 60

2.5.3 Analyse des occurrences 62

2.5.4 Les actions transitives 64

2.6 La modification du nom complément 71

2.7 L'interprétation de DO+complément 74

2.7.1	La construction du sens de DO verbe support	74
2.7.2	Verbe d'agir général	76
2.8	Conclusions concernant DO transitif	85
Chapitre 3	**Emplois intransitifs de DO lexical**	**89**
3.1	L'analyse de Méry	90
3.2	Recherches sur DUGAN	91
3.3	DO intransitif dans FrameNet	94
3.3.1	Relation	94
3.3.2	Thriving	96
3.3.3	Suitability	97
3.3.4	Sufficiency	98
3.3.5	Surpassing	98
3.4	Retour sur la transitivité et l'intransitivité	99
3.4.1	La notion de transitivité	100
3.4.2	La structure argumentale : arguments et participants	101
3.4.3	Compléments et adjoints	101
3.5	Retour sur DO et la construction du sens	103
3.5.1	DO+complément de manière – act or behave in a specific way : *do as I say*	103
3.5.2	DO pour désigner une activité générale	104
3.5.3	DO + adv – to fare or get on in some way : *do well, do badly*	105
3.5.4	*will/would* (+ nég.) + DO : suffire, conformité aux attentes, faire l'affaire	111
3.5.5	*It won't do to* – « ce n'est pas bien »	113
3.5.6	Autres utilisations putativement intransitives de DO	114
3.6	Conclusions provisoires	115
Partie 2	**DO lexical et anaphore verbale**	**119**
Chapitre 4	**DO lexical et les « proformes complexes »**	**121**
4.1	Introduction	121
4.2	Qu'est-ce qu'une « proforme complexe » précisément ?	124
4.2.1	Substitution	126
4.2.2	Anaphore	128
4.2.3	DO proforme ?	131
4.3	Une note sur les termes et conventions adoptés	134
4.4	Le partage des tâches au sein de *do this*, *do that* et *do it*	136
4.4.1	*This*, *that*, *it* et la reprise du prédicat	136
4.4.2	*Do this*, *do that*, *do it* et la forme passive	138
4.4.3	La détermination du complément (et donc du procès)	141
4.4.4	*Do this* et le résultat d'un procès ou d'un ensemble de procès	142
4.4.5	Conclusions concernant *do this*, *do that* et *do it*	143
4.5	Les conditions d'utilisation de *do this/that/it*	145
4.5.1	Vue d'ensemble des résultats	146
4.5.2	Registre	149
4.5.3	Formes de DO	150
4.5.4	Adjoints	150
4.5.5	Identité référentielle entre sujets et entre états de choses	151

4.5.6 La structure de *do this/that/it* et de son déclencheur d'antécédent 152
4.5.7 Statut discursif de l'antécédent 154
4.5.8 Agentivité 154
4.5.9 Conclusions concernant les conditions d'utilisation de *do this/that/it* 156

Chapitre 5 *Do so* 157
5.1 Introduction 157
5.2 La nature de *so* 158
5.2.1 Syntaxe 159
5.2.2 Sémantique 161
5.3 Le statut de DO 165
5.4 *Do so* dans les corpus 172
5.5 Les antécédents de *do so* 177
5.5.1 Restrictions sémantiques concernant l'antécédent de *do so* 180
5.5.2 La syntaxe du déclencheur d'antécédent de *do so* 186
5.5.3 Conclusions concernant les antécédents de *do so* 196
5.6 Les conditions privilégiant l'emploi de *do so* 197
5.6.1 L'analyse de Houser (2010) 199
5.6.2 Les analyses de Miller (2011) et (2013) 202
5.6.3 L'apport des corpus à l'étude de *do so* 209
5.7 Conclusions provisoires concernant *do so* 225

Partie 3 DO auxiliaire et l'ellipse au sein du syntagme verbal 227

Chapitre 6 DO dans le système des auxiliaires 229
6.1 Introduction 229
6.2 Les propriétés NICE redéfinies 230
6.3 La différence entre auxiliaire et opérateur 231
6.3.1 Négation dans les syntagmes verbaux finis 238
6.3.2 Antéposition de l'opérateur par rapport au sujet 238
6.3.3 « Emphase » - Opération de mise en relief 241
6.4 Ellipse post-auxiliaire (EPA) 253
6.4.1 Les formes non finies des auxiliaires 255
6.4.2 Le débat auxiliaire *vs*. proforme 260
6.4.3 Un mot concernant *to* 263

Chapitre 7 L'ellipse post-auxiliaire 267
7.1 Introduction 267
7.2 Les déclencheurs d'antécédent 268
7.3 La résolution de l'antécédent 270
7.4 La cohérence discursive 273
7.5 La structure informationnelle 277
7.6 L'EPA dans les corpus 280
7.6.1 Le corpus de Bos & Spenader (2011) 282
7.6.2 L'échantillon d'occurrences 283
7.7 Étude de corpus de l'EPA 285
7.7.1 L'EPA de type *subject-focus* 286
7.7.2 L'EPA de type auxiliary-focus 289

7.7.3	Les opérateurs	302
7.7.4	Les adjoints	306
7.7.5	Les antécédents	310
7.8	*Pseudogapping*, une forme particulière de l'ellipse post-auxiliaire	324
7.8.1	La syntaxe du pseudogapping	325
7.8.2	L'oralité du pseudogapping	329
7.8.3	Les conditions discursives du pseudogapping	333
7.9	Retour sur les différentes formes d'anaphore verbale	334
7.9.1	La polarité	336
7.9.2	La modalité	340
7.9.3	L'agentivité	340
7.9.4	Les sujets	344
7.9.5	Les adjoints	349
Partie 4	**DO britannique : les formes non finies de DO anaphorique**	**353**
Chapitre 8	**DO « substitut verbal »**	**355**
8.1	Introduction	355
8.2	État de la recherche	356
8.2.1	Arguments contre l'analyse des formes finies de DO comme substitut	362
8.2.2	Considérations phonologiques	364
8.2.3	Étude du registre	366
8.2.4	Proposition de définition du phénomène à étudier	370
8.3	Recherche sur les origines de DO britannique	372
8.3.1	DO britannique dans la littérature anglaise du XIX^{e} siècle	372
8.3.2	Le corpus de Salamanque	375
8.4	Enquête de recevabilité	379
8.4.1	Motivation et méthodologie	380
8.4.2	Considérations syntaxiques concernant l'utilisation de DO britannique et vérification auprès des locuteurs natifs	381
8.4.3	Vérification auprès des natifs des conditions d'utilisation du substitut DO décrites par Halliday & Hasan	387
8.4.4	Enseignements généraux	398
Chapitre 9	**Étude de corpus**	**399**
9.1	Introduction	399
9.2	Constitution d'un corpus d'occurrences	399
9.2.1	Méthodologie de la collecte des occurrences	400
9.2.2	Typologie des problèmes rencontrés de corrélation entre transcriptions et enregistrements	406
9.2.3	Le corpus d'étude	415
9.3	Analyse des données métalinguistiques concernant DO britannique	416
9.3.1	Fréquences *vs* spécificités : le sexe des locuteurs	417
9.3.2	L'aspect diachronique	421
9.3.3	Le registre	422
9.3.4	L'aspect sociolinguistique	425
9.3.5	La distribution géographique	427
9.3.6	Recherches de corrélations entre les variables	431

9.4 Analyse linguistique 432
9.4.1 Les formes de DO 432
9.4.2 Les colligations 433
9.4.3 Les collocations 435
9.5 Les conditions discursives des utilisations de DO britannique 438
9.5.1 Les antécédents de DO britannique 438
9.5.2 Les alternances de sujet 447
9.5.3 Les occurrences de type *auxiliary-focus* 449
9.5.4 Les adjoints 456
9.5.5 Autres indices de l'implication de l'énonciateur 459
9.6 Conclusions provisoires concernant DO britannique 462

Chapitre 10 La nature grammaticale de DO britannique 465
10.1 Introduction 465
10.2 La place de DO britannique parmi les anaphoriques verbaux 466
10.2.1 *Do this*, *do that* et *do it* 466
10.2.2 *Do so* 468
10.2.3 L'EPA 473
10.2.4 Le pseudogapping 476
10.3 L'hypothèse d'un DO auxiliaire 479
10.3.1 Les principaux arguments contre un DO auxiliaire aux formes non finies 479
10.3.2 Les formes non finies de BE et de HAVE dans l'EPA 481
10.3.3 Le cas de BE 482
10.3.4 Le cas de HAVE 484
10.3.5 Conclusions concernant DO britannique 485

Conclusion 487

Références bibliographiques 491
Corpus et outils 503
Bibliographie supplémentaire 507
Annexes
Annexe 1 : Sondage DO britannique 515
Annexe 2 : Requêtes DO britannique 516
Annexe 3 : Distribution géographique des locuteurs – DO britannique 517

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 2.1	Les 10 noms compléments de DO les plus fréquents (COCA)	32
Tableau 2.2	Prédicats nominalisés compléments de DO et verbes auxquels ils sont associés	35
Tableau 2.3	Noms compléments de DO dont le verbe associé n'exprime pas le même procès que la construction DO+complément	37
Tableau 2.4a	Noms compléments de DO qui renvoient à un procès sans être associés sémantiquement à un verbe	38
Tableau 2.4b	Noms compléments de DO qui ne renvoient pas à un procès	38
Tableau 2.5	Compatibilité de prédicats nominalisés avec d'autres verbes supports que DO	50
Tableau 2.6	Résumé des éléments centraux des cadres *Intentionally_act* et Intentionally_*affect* dans FrameNet	58
Tableau 2.7	Nombre d'occurrences de DO par type de réalisation	62
Tableau 2.8	Réalisations transitives de DO par cadre sémantique	63
Tableau 3.1	Réalisations intransitives de DO par cadre sémantique	94
Tableau 4.1	Conditions de réalisation les plus fréquentes de *do this*, *do that* et *do it*, d'après Flambard (2018)	147
Tableau 4.2	Conditions privilégiant le choix de *do this*, *do that* ou *do it*, d'après Flambard (2018)	148
Tableau 5.1	Résumé des études de *do so* réalisées à partir de données de corpus	172
Tableau 5.2	Répartition des occurrences de *do so* par registre (sur un échantillon aléatoire de 500)	174
Tableau 5.3	Répartition analytique des occurrences de *do so* dans le BNC	176
Tableau 5.4	Procès non agentifs et statifs parmi les déclencheurs antécédent de *do so*	182
Tableau 5.5	Déclencheurs d'antécédent de *do so* - cas particuliers	196
Tableau 5.6	Répartition propositions finies / non finies avec *do so*	198
Tableau 5.7	Adjoints modifiant *do so*	199
Tableau 5.8	Tests d'indépendance entre identité de sujet et présence d'adjoint (valeurs *p*) – *do so*	208

Tableau 5.9	Éléments de focalisation - propositions finies en *do so*	213
Tableau 5.10	Types et fonctions des propositions finies en *do so* non accompagnées d'éléments de focalisation	214
Tableau 5.11	Éléments de focalisation – propositions non finies en *do so*	219
Tableau 5.12	Fonctions syntaxiques des propositions non finies en *do so* non accompagnées d'éléments de focalisation	220
Tableau 6.1	Les auxiliaires anglais	231
Tableau 6.2	L'antéposition de l'opérateur selon Huddleston & Pullum (2002)	240
Tableau 7.1	Études de corpus menées concernant l'EPA	281
Tableau 7.2	Identité de sujet EPA / déclencheur d'antécédent	286
Tableau 7.3	Les auxiliaires pré-elliptiques	289
Tableau 7.4	Alternances des opérateurs entre déclencheur d'antécédent et ellipse	291
Tableau 7.5	Polarité EPA et déclencheur d'antécédent	292
Tableau 7.6	Occurrences d'EPA sans contraste de sujet, de temps, d'aspect ou de modalité	293
Tableau 7.7	Temps EPA et déclencheur d'antécédent	295
Tableau 7.8	Alternances de modalité	297
Tableau 7.9	Alternances de modalité impliquant DO	299
Tableau 7.10	Descripteurs de l'ACM temps / polarité / modalité / aspect – Dimension 1	304
Tableau 7.11	Descripteurs de l'ACM temps / polarité / modalité / aspect – Dimension 2	304
Tableau 7.12	Descripteurs de l'ACM temps / polarité / modalité / aspect – Dimension 3	304
Tableau 7.13	Choix de l'opérateur d'EPA en fonction du type d'alternance	305
Tableau 7.14	Longueur des adjoints associés à l'EPA	307
Tableau 7.15	Type de procès dénoté par le déclencheur d'antécédent	311
Tableau 7.16	Distance entre EPA et déclencheur d'antécédent	313
Tableau 7.17	Statut des propositions EPA / déclencheur d'antécédent	314
Tableau 7.18	Liens de subordination EPA / déclencheur d'antécédent	315
Tableau 8.1	Reproduction du tableau récapitulatif des formes de DO de Halliday & Hasan (1976 : 129)	358
Tableau 8.2	Estimation du nombre d'occurrences de *have*/*has*/*had done* suivi d'une marque de ponctuation par registre du BYU-BNC	369
Tableau 8.3	Salamanca Corpus - Nombre de mots par période et par conté	376
Tableau 8.4	Jugements d'acceptabilité *I like it now, but I didn't do then.*	382
Tableau 8.5	Jugements d'acceptabilité - *I don't understand you, Inspector. - You mean you don't choose to do, Mrs Birling.*	384

Tableau 8.6	Jugements d'acceptabilité *I finally called on him. I felt bad at not having done before.*	385
Tableau 8.7	Jugements d'acceptabilité *I finally called on him. Not to do would have been discourteous.*	386
Tableau 8.8	Jugements d'acceptabilité *I finally called on him. I have wanted to do for a long time.*	386
Tableau 8.9	Jugements d'acceptabilité *Paula looks very happy. She always used to do, I remember.*	387
Tableau 8.10	Jugements d'acceptabilité *Paula seems happier now than she did last time we met.*	389
Tableau 8.11	Jugements d'acceptabilité *"He ought to be doing his homework." "He is doing."*	390
Tableau 8.12	Jugements d'acceptabilité *"He ought to be doing his homework." "He's doing."*	391
Tableau 8.13	Jugements d'acceptabilité *John is smoking more now than Mary is doing.*	392
Tableau 8.14	Jugements d'acceptabilité *John is smoking more now than he should be doing.*	392
Tableau 8.15	Jugements d'acceptabilité *John is smoking more now than he used to do.*	392
Tableau 8.16	Jugements d'acceptabilité *I haven't called the doctor, but I will do.*	393
Tableau 8.17	Jugements d'acceptabilité *"I haven't called the doctor." "When will you do?"*	394
Tableau 8.18	Jugements d'acceptabilité *You will finish well before I have done.*	395
Tableau 8.19	Jugements d'acceptabilité *Can lions kill elephants? – No, but they can do giraffes*.	396
Tableau 9.1	Occurrences, sources et enregistrements non disponibles à l'écoute	404
Tableau 9.2	Occurrences non disponibles à l'écoute, par code de classification	405
Tableau 9.3	Nombre d'occurrences de DO britannique composant le corpus d'étude, avant et après corrections des locuteurs	415
Tableau 9.4	Reproduction du tableau de genres de la composante orale du BNC	422
Tableau 9.5	Distribution des documents sources de la composante orale du BNC selon les classes de genres définies pour l'étude de registre de DO britannique	423
Tableau 9.6	Distribution des documents sources de la composante orale du BNC selon les régions dialectales définies pour l'étude de distribution géographique de DO britannique	429
Tableau 9.7a	Tests d'indépendance des caractéristiques des locuteurs du BRD – 99 locuteurs avec métadonnées complètes, valeurs *p*	431
Tableau 9.7b	Tests d'indépendance des caractéristiques des locuteurs du BRD – échantillon complet, valeurs *p*	443

Tableau 9.8	Collocations des occurrences de DO britannique construites avec *to*	434
Tableau 9.9	Auxiliaires de modalité dans la composante orale du BNC : Fréquences totales / Occurrences en collocation avec DO britannique	436
Tableau 9.10	Alternances portées par les auxiliaires de DO britannique	450
Tableau 9.11	Alternances de polarité avec DO britannique	451
Tableau 9.12	Adjoints indiquant l'implication de l'énonciateur – DO britannique	459

LISTE DES FIGURES

Figure 2.1	Entrées lexicales pour DO dans FrameNet (09 avril 2017)	57
Figure 2.2	Schéma simplifié des relations d'héritage en jeu dans le cadre sémantique *Intentionally_affect* (rôles sémantiques centraux uniquement) (source : FrameNet)	59
Figure 2.3a	Répartition des réalisations verbales de DO dans le COCA (17 mars 2017)	61
Figure 2.3b	Répartition des réalisations verbales de DO dans le BYU-BNC	61
Figure 2.4	Schéma simplifié des relations d'héritage en jeu dans les cadres sémantiques *Intentionally_affect* et *Intentionally_create* (rôles sémantiques centraux uniquement) (source : FrameNet)	69
Figure 3.1	Schéma d'interprétation de DO appréciatif	114
Figure 5.1	Adjoints associés à *do so*	210
Figure 5.2	Interaction entre type de proposition et type d'adjoint	211
Figure 5.3a	Adjoints associés à *do so* – déclencheurs d'antécédent non agentifs	211
Figure 5.3b	Adjoints associés à *do so* – déclencheurs d'antécédent statifs	211
Figure 7.1	Corrélation entre alternance de sujet et alternance de polarité dans l'EPA avec DO - Résidus de Pearson	288
Figure 7.2	Associations d'alternances de temps – tous opérateurs	296
Figure 7.3	Association d'alternances de temps – opérateur DO	296
Figure 7.4	Plan factoriel des alternances de temps, polarité, modalité et aspect	303
Figure 7.5	Associations entre opérateur et alternances EPA-déclencheur d'antécédent	306
Figure 7.6	Association type de procès – opérateur DO	311
Figure 8.1	Table de distribution de DO substitut selon Biber *et al.* (1999 : 432, Table 5.27)	367
Figure 8.2	Distribution des occurrences de *have*/*has*/*had done* suivi d'une marque de ponctuation à travers les registres du BYU-BNC	368
Figure 8.3	Estimation du nombre d'occurrences de *have done* en fin de proposition par million de mots dans chaque registre du BYU-BNC (deuxième échantillonnage)	369

Figure 9.1	Sexe des locuteurs : Répartition des individus et fréquences relatives des occurrences de DO britannique	417
Figure 9.2	Spécificités de DO britannique selon le sexe des locuteurs dans la composante orale du BNC	420
Figure 9.3	Spécificités de distribution de DO britannique selon l'âge des locuteurs	421
Figure 9.4	Spécificités de distribution de DO britannique, selon les registres	424
Figure 9.5	Spécificités de distribution de DO britannique, selon le niveau social des locuteurs (par rapport à l'ensemble des occurrences)	426
Figure 9.6	Spécificités de distribution de DO britannique, selon le niveau social des locuteurs (valeurs relatives)	426
Figure 9.7	Spécificités de distribution de DO britannique, selon les régions dialectales	430
Figure 9.8	Les formes de DO	433
Figure 9.9	Fréquence des occurrences de DO britannique dans le BNC oral - Colligations	433
Figure 9.10	Fréquence des occurrences de DO britannique dans le BNC oral - Collocations	435
Figure 9.11	Fréquence des modaux dans le sous-corpus BritDo1	436
Figure 9.12	Valeurs épistémique et non épistémique des modaux associés à DO britannique	437
Figure 9.13	Détail des valeurs épistémiques et non épistémiques des modaux associés à DO britannique	437
Figure 9.14	Types de verbes antécédents des occurrences de DO britannique vérifiées et codées 1	440
Figure 9.15	Analyse PRAAT – KD0-13306	448

ABBREVIATIONS ET CONVENTIONS TYPOGRAPHIQUES

Abbréviations

TLV	True light verbs	EPA	Ellipse post-auxiliaire
VAV	Vague action verbs	BrE	Anglais britannique
CVS	Construction à verbe support	AmE	Anglais américain
B&S	Corpus Bos & Spenader (2011)	ACD	Antecedent-contained deletion
VPE	Verb-phrase ellipsis	ACM	Analyse à correspondances multiples

Conventions adoptées

Nota : Sauf mention contraire, les exemples sont reproduits fidèlement à leur source. Les erreurs éventuelles sont conservées.

Au sein des exemples, le segment faisant l'objet de discussion est signalé par des caractères en gras. Un élément d'analyse secondaire (p. ex. le déclencheur d'antécédent) est signalé par un soulignement. D'autres éléments peuvent être mis en relief au moyen d'italiques ou de variantes du soulignement.
Le cas échéant, quelques indications prosodiques peuvent être incluses : un trait vertical en exposant signale l'accent nucléaire (*She said she would* ˈ*do it, and so she* ˈ*did.*) Une syllabe (ou mot) en petites majuscules (*If*ˈ *you don't do it,* ˈ*I* WILL) indique un accent fort (p. ex. accent contrastif).

Les jugements d'acceptabilité peuvent varier selon l'objet de la discussion. La notation adoptée pour signaler les dégradations d'acceptabilité emploie les symboles suivants :

*	énoncé jugé agrammatical
? / ??	acceptabilité très dégradée, mise en doute de la grammaticalité
%	acceptabilité sujette à variation dialectale
#	énoncé grammatical *a priori*, mais jugé inacceptable
!	énoncé acceptable et interprétable, mais dont le sens n'est pas celui attendu

INTRODUCTION

L'anaphore est définie (voir, par exemple, Huddleston & Pullum 2002 : 1453) comme la relation établie entre deux éléments linguistiques, par laquelle l'interprétation de l'un, appelé anaphorique, dépend de l'interprétation de l'autre, appelé antécédent. Dans le domaine de l'anaphore verbale, on distingue traditionnellement trois principales formes anaphoriques. La première et la plus courante est l'ellipse post-auxiliaire (ou EPA), communément appelée *verb phrase ellipsis* dans la tradition anglo-saxonne, ou encore *auxiliary stranding* par Huddleston & Pullum (*ibid*.). La deuxième concerne *do so*, généralement considéré comme une proforme complexe dont la tête est le verbe lexical DO. La troisième consiste en l'association de DO lexical avec les pronoms *it*, *this* ou *that*. Ces trois formes d'anaphore verbale sont illustrées dans les exemples suivants [1].

[1] a. She truly did want to do something about this problem. If she **didn't**, who **would**? (COCA 2012 FIC Bk:MurderUnleashed)

b. Denise is determined to take care of her child, and with strong support and assistance from the project, she is continuing to **do so**. (COCA 1990 MAG ChildrenToday)

c. Miss cares about us. She really reads our papers and writes notes back to us on them. She asks how my husband is. No one else **does that**. (COCA 2014 ACAD AmericanSecondary)

L'ellipse est définie par un « trou » (*gap*) dans la structure syntaxique d'un énoncé. Dans le cas de l'ellipse verbale, ce trou est la plupart du temps signalé par la présence d'un ou de plusieurs auxiliaires immédiatement précédant le lieu de l'ellipse. L'auxiliaire est souvent le même que celui de son antécédent [2]. À titre d'exemple, [1]a illustre deux réalisations d'ellipse ayant le

[1] DO peut se combiner avec d'autres éléments linguistiques pour constituer des unités de référence anaphorique, telles que *do the same*, *do likewise*, etc. Cependant, cette thèse se limite essentiellement aux quatre formes d'anaphore décrites dans cette introduction.

[2] Nous revenons sur la notion de l'antécédent dans le §4.3. En attendant, nous conservons le terme employé par les auteurs.

même antécédent (*did want to do something about this problem*), mais précédées de deux auxiliaires différents. L'ellipse reprend généralement un verbe (sans ses auxiliaires) et son complément, mais ce dernier peut être « répudié », pour reprendre le terme employé par Halliday & Hasan (1976). Un adjoint peut également être repris par l'ellipse, mais ce n'est pas toujours le cas.

Seules les formes finies de DO sont employées dans l'EPA, et DO ne peut pas être réalisé en concomitance avec d'autres auxiliaires.

Huddleston & Pullum (2002 : 1523–25) notent que certains dialectes, principalement l'anglais britannique, admettent des réalisations « orphelines [3] » des formes non finies de DO, alors que l'anglais standard n'admet que les formes finies.

> [2] % I don't know if our Danny's coming down or not tonight. He says he **might do**, he's fed up. (BNC KB2)

D'après les auteurs, ce DO est une proforme, capable de remplacer un verbe avec ses dépendances. Ils précisent :

> Pro-form ***do*** is a lexical verb, and combines with supportive auxiliary ***do*** in constructions like the negative [...]. As a pro-form functioning as head in VP structure, ***do*** is comparable to the pro-form ***one*** which functions as head in NP structure, and substitutes for a noun alone or together with internal dependents. (Les caractères en gras sont des auteurs).

Les auteurs ajoutent :

> The dialect that does not permit reduced VPs with secondary forms of ***do*** can generally avoid them by simply dropping ***do***, giving an equivalent construction with ellipsis; [...] there is also an alternant with ***do so***.

En d'autres termes, l'anglais britannique, principalement, admet une forme d'anaphore verbale impliquant les formes non finies intransitives de DO lexical. Nous appellerons cet anaphorique « DO britannique ». Il serait équivalent soit à l'ellipse, soit à *do so*, selon les contextes, soit aux deux.

> [3] I thought I had that in my introductory letter, the one that says we're a small company making recordings, we're currently collecting recordings of erm sort of English as used in everyday situations and we would like to record on your premises if we may. I thought that covered it but, it **may not do**. (BNC F8U)
> [Comparer : *it may not* / *it may not do so*]

[3] Nous empruntons le terme à Gardelle (2014) pour rendre la notion de *stranding*.

En effet, Huddleston & Pullum (*op. cit.* : 1529–32) semblent considérer que ce DO britannique est apparenté à *do so*, ainsi qu'à *do it* et *do that*, dans la mesure où la même proforme fonctionne comme tête de l'ensemble de ces constructions. Ainsi, *do so* est considéré comme une variante légèrement plus formelle que l'EPA et que le DO britannique. Il présente également quelques traits divergents :

- contrairement à l'EPA (ou DO pro-forme), *do so* n'admet pas de complément contrastif ;
- il ne peut pas être employé dans une construction comparative ;
- il ne peut pas être employé dans les *question-tags* et les réponses courtes ;
- il doit obligatoirement avoir un antécédent co-textuel.

À l'inverse, *do so* serait préféré à l'EPA (ou à DO pro-forme) :

- lorsque l'anaphorique est accompagné d'un adjoint non contrastif ;
- dans les propositions non finies.

Les auteurs considèrent *do so* comme une structure non compositionnelle, un idiome. Ils décrivent également (*op. cit*. : 1532–34) un « DO général agentif » (*general agentive verb **do***), dont le sens est très général et indéterminé, qui peut s'associer avec les pronoms *this*, *that* et *it*, mais aussi avec un pronom relatif ou interrogatif (p. ex. *What will they do?*), ou d'autres expressions anaphoriques (*do likewise/otherwise*, *do the same thing*, etc.). D'après les auteurs, lorsque ces éléments sont associés à DO, ils retiennent les propriétés sémantiques et syntaxiques qu'ils manifestent par ailleurs.

Mis à part ces considérations syntaxiques, la principale différence entre *do this/that/it* et *do so* tient de ce que l'antécédent de ce dernier n'est pas obligatoirement agentif, alors que celui de *do this/that/it* l'est.

[4] a. You badgered mom for money when she was alive, and now you're **doing it** / **doing so** when she's dead. (COCA 2008 FIC Analog)

b. Most people who succumb to travellers' diarrhoea will **do so** / #**do it** while they are away -- but for some, symptoms will persist after their return. (COCA 2012 ACAD PracticeNurse)

On ajoute que *do it* et *do that* dénotent des événements spécifiques (soit le même événement que celui auquel réfère son antécédent, soit la même action avec les mêmes participants), alors que *do so* dénote le même type d'événement que son antécédent.

L'anaphore verbale dans la littérature

En dehors des grammaires descriptives, la littérature qui traite spécifiquement de l'anaphore verbale est particulièrement vaste. Elle fait l'objet de nombreuses études et analyses dans l'ensemble des principaux cadres théoriques. L'EPA [4] est de loin la forme la plus étudiée, sans doute parce que elle est la plus productive, mais aussi probablement à cause des enjeux théoriques liés à la fois à la notion de proforme et aux propriétés inhérentes aux auxiliaires.

Les autres constructions anaphoriques, *do this/that/it* et *do so*, sont bien moins discutées que l'EPA. Leur statut grammatical semble susciter moins d'interrogations et on tend à tenir pour acquis le fait qu'elles sont plus ou moins équivalentes. Il est généralement admis notamment que *do this/that/it* et *do so* relèvent du verbe lexical, transitif dans le premier cas et intransitif dans le second. La question du statut grammatical de *so* est évoquée parfois (par exemple par Kehler & Ward 1999 ou encore Houser 2010), mais en définitive, l'intransitivité de DO n'est jamais remise en cause. Par ailleurs, *do this/that/it* et *do so* sont régulièrement évoqués dans le cadre de débats concernant la dichotomie *deep/surface anaphora* postulée par Hankamer & Sag (1976). Enfin *do so* (et par extension *do this/that/it*) est généralement considéré comme une proforme, utilisée depuis Lakoff & Ross (1966) comme test pour identifier les constituants d'un syntagme verbal.

Ces deux formes d'anaphore verbale ont fait chacune l'objet d'une thèse, *do so* dans Houser (2010) et, plus récemment, *do this/that/it* dans Flambard (2018). L'objectif de Houser a été d'identifier les éléments repris par *do so* du point de vue syntaxique et sémantique. Il démontre non seulement que *do so* peut reprendre d'autres éléments que les constituants du SV déclencheur d'antécédent, mais également qu'il est apte à reprendre des antécédents qui dénotent des procès statifs aussi bien qu'agentifs. Enfin, l'auteur suggère que les contraintes pesant sur

[4] À titre d'exemple, *The Oxford Handbook of Ellipsis* (2019) recense les principales approches analytiques de l'ellipse dans huit cadres théoriques différents : *Transformational Grammar, Head-Driven Phrase Structure Grammar, Categorial Grammar, Dependency Grammar, Simpler Syntax, Construction Grammar, Dynamic Syntax* et *Inquisitive Semantics*.

do so sont moins restrictives avec ses formes non finies car ces dernières n'entrent pas en compétition avec l'EPA.

Flambard, quant à lui, étudie les alternances entre *do this*, *do that* et *do it* pour identifier les conditions discursives qui caractérisent leur emploi. Il établit que les trois anaphoriques ne sont pas interchangeables, et que le choix est influencé notamment par le registre, la saillance de l'antécédent, ainsi que la structure et la fonction de la proposition dans laquelle ils apparaissent, tout comme celle de leur antécédent. Le §4.5 de la présente thèse est consacré aux résultats et conclusions de cette recherche.

Le DO britannique reste à ce jour la forme d'anaphore verbale la plus méconnue et la moins traitée dans la littérature. Les quelques articles qui lui sont consacrés relèvent essentiellement de deux sortes. D'abord, les discussions d'ordre formel et syntaxique tendent à formuler des généralités à partir d'un nombre très restreint d'occurrences inventées à des fins d'illustration ou extraites de sources littéraires, et provenant parfois de sources uniques. Ensuite, des analyses se sont multipliées plus récemment, portant sur la nature grammaticale du DO britannique dans la tradition de la grammaire générative, fondées là encore sur un nombre restreint d'occurrences. Aucune analyse des formes non finies de DO anaphorique n'a jusqu'à présent été proposée à partir d'un nombre conséquent d'occurrences naturelles.

Cette thèse propose une étude complète des formes non finies de DO anaphorique. Elle vise à apporter des précisions quant à son utilisation et à son statut grammatical. Plusieurs aspects sont examinés :

- l'aspect diachronique – recherche des origines des emplois de formes non finies de DO anaphorique ;
- l'aspect sociolinguistique – recherche d'un « profil type » des locuteurs qui emploient les formes non finies de DO anaphorique, comprenant l'origine dialectale, la classe sociale, l'âge et le sexe ;
- les conditions situationnelles qui caractérisent son utilisation – étude du registre, du contexte situationnel, du niveau de spontanéité ;
- les conditions discursives – analyse de la structure informationnelle et des schémas intonatifs, permettant d'interpréter l'intention de l'énonciateur ;

- l'aspect linguistique – analyse des structures et des collocations, de la nature des antécédents, du statut grammatical de DO.

Les informations recueillies à partir d'un échantillon conséquent d'occurrences sont mises en regard avec les caractéristiques des autres formes d'anaphore verbale. Ainsi, les conclusions sont formulées à partir d'une étude comparative qui permet d'affiner les analyses.

Cadre théorique, méthodologie et outils

Langacker (1991a) postule que la compétence linguistique est *usage-based*, c'est-à-dire que la compétence langagière est fondée sur l'empirie d'une part, et que les structures émergent des usages et non l'inverse. Nous adhérons à cette vision, notamment parce qu'elle induit que les structures grammaticales seules ne suffisent pas à rendre compte d'un phénomène linguistique. Ce dernier s'inscrit dans un contexte situationnel et communicatif. Pour rendre compte de ces usages, il faut tenir compte d'autres facteurs, notamment sémantiques et pragmatiques. C'est dans cet esprit que nous abordons notre objet de recherche.

Or, ce n'est qu'en observant un grand nombre de réalisations d'un phénomène en contexte qu'on peut espérer identifier l'ensemble des caractéristiques de ses usages. Les méthodes de linguistique de corpus permettent l'extraction et l'analyse d'un grand nombre d'occurrences d'un phénomène donné. Elles constituent à notre avis les meilleurs outils actuellement disponibles pour accéder à une réelle compréhension des structures grammaticales et de l'ensemble des facteurs qui contribuent à la recevabilité de l'emploi d'un phénomène.

Cette recherche s'inscrit donc dans une approche qui se veut résolument empirique. Les affirmations formulées dans la littérature sont systématiquement vérifiées à partir d'énoncés authentiques. Nos propres investigations sont fondées sur l'observation d'un échantillon de chaque phénomène étudié. Les sources proviennent essentiellement de deux grands corpus de référence, le Corpus of Contemporary American English[5] et le British National Corpus[6]. L'emploi des formes non finies de DO anaphorique étant réputé typique de l'anglais britannique

[5] COCA, Davies (2018).
[6] BNC (2007), aussi BNCWeb (2000) et BYU-BNC, Davies (2004).

et absent de l'anglais américain, le choix d'utiliser ces deux corpus permet de comparer, dans la mesure du possible, les usages dans les deux variétés de la langue.

Les données utilisées pour notre étude de l'EPA (Chapitre 7) proviennent du corpus compilé par Bos & Spenader (2011) à partir du corpus *Wall Street Journal* [7]. Le corpus des dialectes de l'Université de Salamanque [8] constitue la base de données utilisée pour notre recherche diachronique sur DO britannique, et les œuvres littéraires consultées de façon systématique proviennent du Project Gutenberg [9].

Compte-tenu de la variété des sources consultées, nous sommes amenée à utiliser divers outils pour le traitement des données. Hormis les plateformes propriétaires liées aux corpus en ligne et les outils spécifiques au BNC [10], nos analyses sont effectuées essentiellement à l'aide de quatre logiciels :

- Treetagger, pour l'annotation de textes,
- TXM pour le traitement des données textuelles,
- Praat pour l'analyse des schémas prosodiques,
- R pour l'analyse statistique des données.

Objectif et organisation

L'objectif principal de cette thèse est de comprendre les conditions d'utilisation du DO britannique et de déterminer son statut grammatical. Pour réaliser cet objectif, il est d'abord nécessaire d'identifier précisément la place qu'occupent les formes non finies de DO anaphorique dans le paradigme de l'anaphore verbale. Cela implique également de revenir sur le statut de proforme parfois attribué au DO de *do this/that/it* et surtout de *do so*. En effet, nous aurons à cœur de proposer une vision unifiée de l'ensemble des réalisations de DO, notamment dans le cadre de l'anaphore verbale.

---

7 Penn Treebank (Marcus *et al.* 1993).
8 The Salamanca Corpus: Digital Archive of English Dialect Texts (2011).
9 Project Gutenberg (n.d.) : www.gutenberg.org.
10 Lorsque l'un de ces outils a été utilisé, cela sera spécifié dans le texte.

Cette thèse s'organise en quatre parties, chacune consacrée à l'un des volets de notre étude comparative.

La **première partie** est consacrée à DO lexical. Pour mieux appréhender le fonctionnement de *do this/that/it* et de *do so*, nous revenons sur le sémantisme et la syntaxe de DO. Le **Chapitre 1** aborde les principales caractéristiques de DO lexical, notamment le type de procès auquel il peut référer, le type de compléments qu'il peut accepter et la manière dont est construit son sens référentiel. Le **Chapitre 2** présente une analyse détaillée des compléments de DO et de la structure argumentale de la construction DO+complément. Une analyse adossée à la sémantique des cadres (Fillmore 1977) met en lumière le fait que la transitivité syntaxique du verbe n'est pas nécessairement le reflet d'une action transitive. Les réalisations intransitives de DO lexical sont examinées dans le **Chapitre 3**. L'ensemble de ces études conduit à une réévaluation de la dichotomie DO transitif / DO intransitif en fonction du sens de base identifié pour chacun des deux types de réalisation.

La **deuxième partie** de cette thèse porte sur les « proformes complexes », c'est-à-dire les emplois anaphoriques de *do this/that/it* et de *do so*. Nous revenons sur cette appellation, qui implique d'attribuer à DO le statut de proforme. Dans le **Chapitre 4** sont développés des arguments en faveur d'une analyse compositionnelle de ces constructions. L'analyse de *do this/that/it* proposée par Flambard (2018) y est présentée et fait l'objet d'une discussion. Le **Chapitre 5** complète ce volet par une analyse grammaticale de *do so*, ainsi qu'une étude de ses caractéristiques syntaxiques et discursives fondée sur un échantillon de 787 occurrences prélevées dans le COCA et le BNC.

La **troisième partie** de cette thèse est essentiellement consacrée à l'ellipse post-auxiliaire. La grammaire et les emplois du DO auxiliaire font l'objet d'une discussion dans le **Chapitre 6**, alors que le **Chapitre 7** s'intéresse au phénomène de l'ellipse post-auxiliaire en général. À partir d'études approfondies déjà menées sur les emplois de DO dans l'EPA, nous élargissons le débat à l'ensemble des réalisations d'ellipse post-auxiliaire de manière à mieux appréhender les contextes dans lesquels le DO britannique serait susceptible d'être utilisé.

Après avoir établi une solide base de comparaison, nous pouvons entamer notre étude de DO britannique dans la **quatrième partie**. Le **Chapitre 8** présente une étude préliminaire des caractéristiques générales de DO britannique telles qu'elles sont présentées dans Halliday & Hasan (1976), ainsi que les résultats d'une enquête de recevabilité menée pour vérifier les

affirmations des auteurs. Le **Chapitre 9** détaille les paramètres de l'étude de 483 occurrences de DO britannique prélevées de façon systématique dans la composante orale du BNC. Les analyses et les résultats y sont présentés et commentés. Les enseignements apportés par l'ensemble de la recherche présentée dans cette thèse sont résumés dans le **Chapitre 10**. Les différents types d'anaphore étudiés sont comparés. Les résultats de cette étude mènent à la conclusion que le DO britannique constitue une forme particulière de l'EPA mettant en œuvre des réalisations non finies de l'auxiliaire DO.

PARTIE 1

DO VERBE LEXICAL

Chapitre 1 GENERALITES SUR *DO* LEXICAL

En tant que verbe lexical, DO fonctionne sur le plan de la syntaxe comme tout autre verbe lexical. Il comprend notamment toutes les formes finies (présent, prétérit) et non finies (BV, V-*ing*, V-*en*), et il fonctionne avec l'opérateur DO dans les constructions nécessitant la présence de celui-ci. Enfin, DO lexical peut être soit transitif, ce qui est le cas le plus fréquent, soit intransitif et peut être utilisé à la voix passive.

[5] a. A conscientious worker **does his job** the best he can. [transitif]

b. Teenagers would **do well to** listen to their parents' advice. [intransitif]

c. Fortunately, no real **damage** was **done** by the hurricane. [passif]

Sur le plan de la sémantique, il est universellement admis que le sens de DO est très général et indifférencié [11]. Lapaire & Rotgé (1998 : 515) résument bien le sémantisme de DO dans la langue actuelle :

> D'un équivalent de *put*, *place*, *set*, DO a fini par signifier *perform an action*, *bring about*, *effect*, *accomplish*, *finish*, *prepare*, *put* or *bring into any form or state*, etc. […] Il apparaît assez nettement que les interprétations que l'on relève en anglais contemporain ont retenu […] l'idée de **mise en œuvre d'un processus** physique, psychique, moral, social ou autre. C'est pour traduire cette notion que nous avons pris le risque de heurter les puristes en parlant d'**agir général**. [12]

DO est souvent utilisé pour faire référence à des procès qui peuvent être désignés par des verbes ayant un sens plus précis [13]. On peut donc dire que DO est hypéronyme de l'ensemble des verbes d'action. D'ailleurs, Souesme (1987; 1989; 1992) parle de *do something* comme « verbe-image de l'ensemble de procès non statifs ». Il renvoie généralement à une activité attribuée au référent de son sujet, à qui on attribue généralement un rôle sémantique d'agent, mais on considère que le contenu lexical de DO n'est pas déterminé en dehors de son utilisation en contexte. Le sens à

[11] A titre d'exemple, *Oxford English Dictionary* dénombre 6 sens principaux pour le verbe lexical (dont 4 pour DO transitif, et 2 pour DO intransitif), avec 25 sens particuliers.

[12] Les auteurs soulignent.

[13] En ce sens il est proche des verbes supports.

donner à DO est donc entièrement dépendant du contexte [14]. Lapaire & Rotgé (1998 : 517) évoquent l'image d'une « poche de sens » qui ne peut être remplie que par l'environnement discursif et en fonction des données situationnelles. En effet, le co-énonciateur se voit contraint de construire son interprétation à partir d'indices sémantiques et situationnels. Ceci implique un jeu intersubjectif qui peut par ailleurs donner facilement lieu à de l'implicite et à des sous-entendus, comme le soulignent les auteurs, mais qui peut également conduire facilement à des malentendus, voire des incompréhensions.

1.1 DO et l'agentivité

Cependant, les possibilités d'interprétation de DO seraient partiellement limitées. DO évoquant, comme nous l'avons dit, une notion d'activité (*d'agir*) générale, on considère que le procès auquel il renvoie sera nécessairement un non statif et agentif, c'est-à-dire d'origine consciente et volontaire. Souesme (1989 : 96) va jusqu'à préciser que le référent du sujet de DO sera nécessairement un animé humain. Or il n'est pas rare de trouver des occurrences de DO avec un sujet animé non humain, voire avec un sujet non animé non humain.

[6] i Antibiotics are not given after one case as there is no evidence that further cases are prevented and it may **do harm** by eradicating protective bacteria. (COCA 1984 ACAD PracticeNurse)

ii It's the starting point a country has, what are its natural endowments, and then it's a question of its current performance. How is it doing with regard to pollution? Does it have a lot of pollution? Is it **doing a lot** to address the pollution? (COCA 2002 SPOK Fox_OReilly)

iii a. RATNER: Well, I think it depends how the curfew is being applied and for what purposes, and is it...
INGRAHAM: To stop the violence.
RATNER: Well -- but is it really going to be **doing that**? Is it **doing that**, or is it just an excuse sometimes to bring in more cops, and I -- I'm not there, so I don't know. (COCA 2001 SPOK Fox_HC)

b. DAVID-BROOKS : I don't think he should have accepted. I don't know what his domestic political considerations are. Obviously, it's just two weeks before their election. But it just -- it's not good to go to war between two allies in this confrontational way. You are going to fight. Fine. But don't make it so above board, so in your face. It just strikes me as bad for Israel.

[14] Quirk *et al.* (1985 : 76n) soulignent en cela la ressemblance entre DO et les proformes, et Cotte (1997 : 256) suggère que c'est précisément cette abstraction de sens qui explique peut-être l'emploi de DO comme « verbe de reprise ».

JUDY-WOODRUFF : Does it **do damage**, Mark, do you think?
MARK-SHIELDS : Irresponsible and sordid.
(COCA 2015 SPOK PBS)

iv My head swam as badly as I remembered it **doing** when I was first pregnant with Carter and could hardly take an unassisted step for three months.
(COCA 1998 FIC Bk:LowCountry)

v a. We see an ant laboriously climbing up a stalk of grass. Why is it **doing that**? Why is that adaptive? What good accrues to the ant by **doing that**?
(COCA 2001 ACAD Monist)

b. And besides, instead of her preferred footwear, flip-flops, stupid company policy forced her to wear white rubber shrimp boots she'd had to buy herself. Not even a gator could **do damage** to those heavy, ugly-ass things.
(COCA 2015 FIC Bk: MillionDollarRoad)

vi a. […] I think that the success of the Internet is really on a path of its own. I mean the adoption rates are phenomenal. And we certainly do not see that slowing in the future. In fact, **what** we see it **doing** is opening up new job opportunities that never existed before. (COCA 2001 SPOK NPR_Morning)

b. SUDDENLY, A LIGHTBEAM above the video screen illuminates Nick's face. LAURIE (concerned) **What's** it **doing**?!
DIFFORD Memorizing Nick's features. Watch.
(COCA 1993 FIC Mov:Arcade)

c. I looked up at him, wondering if he'd remember those times.
And it was then, exactly then, that the fridge started in again, the shuddering gasps followed by something I'd never heard before, an uneven clickety-click that bammed me in the chest. "What's that!"
"What's what -- you mean the fridge?"
"Of course the fridge, **what's** it **doing**?"
"Just laboring a little -- that happens a lot in the summer. From overwork."
(COCA 1994 FIC ArkansasRev)

vii a. A: And you could do copper sinks, all your copper cookware.
B: Boy, if it **does this** to your tea kettle, **what's** it **doing** to your stomach is what I want to know.
A: Exactly. And a lot of these metal cleaners that are on the market are very toxic, and have...
B: Oh, look at that.
A: ... carcinogens. Isn't that beautiful? (COCA 2007 SPOK NBC_Today)

b. This simple $3 piece of equipment can **do wonders** for your glute strength and lateral movement proficiency, both of which are essential for boosting power and athleticism. (COCA 2014 MAG MensHealth)

viii a. Kapoor asks us to listen to art as well as to just look at - that to be moved by it takes effort to imagine it **doing things** it can't physically **do**.
(COCA 1995 NEWS Denver)

b. How do you sort of weigh the risk between on the one hand the sport that you love and the fact that it is -- the sport could **do damage** to this other extraordinary skill you have? (COCA 2015 SPOK Fox)

c. And it's a peculiar problem to modern medicine - the idea that medicine can **do harm** in many ways. (COCA 2015 SPOK NPR)

Tous ces exemples sont tirés du COCA. Dans [6]i le sujet *it* peut être interprété comme « *giving antibiotics* ». Ainsi, il désigne des actions entreprises par des animés humains, mais non les humains eux-mêmes. Dans [6]ii, *it* a pour référent un pays. Nous trouvons également comme référent du sujet des gouvernements et des organisations de toutes sortes. Ces noms collectifs peuvent être considérés comme renvoyant en réalité à des référents animés humains, mais nous remarquons que le pronom utilisé pour les désigner est *it*, qui lui ne renvoie pas normalement à de l'animé humain. Par extension, dans [6]iii(a,b) le référent du sujet est à chaque fois une politique mise en place par un gouvernement, qui pourrait être considérée comme renvoyant à de l'animé humain par métonymie. Cette idée est plus difficile à concevoir avec [6]iv où, si *my head* peut dans certains contextes être considéré comme métonymique, ici ce n'est clairement pas le cas. Nous remarquons par ailleurs, que *my head* est également le sujet de *swim*, qui renvoie normalement à un procès dynamique agentif. Dans [6]v nous avons un sujet qui renvoie à de l'animé non humain, un insecte dans (a) et un alligator dans (b). Nous trouvons des exemples de ce type avec toutes sortes d'animaux. [6]vi présente trois cas où DO a un sujet renvoyant à du non animé non humain, à savoir l'internet, un ordinateur et une machine quelconque (un réfrigérateur), respectivement. Si dans certaines conditions l'internet peut être assimilé à une organisation et un ordinateur à une entité intelligente, donc assimilé à de l'humain, cette analyse est difficilement envisageable en ce qui concerne un réfrigérateur. Cependant, dans ce dernier cas, nous voyons que le référent du sujet est clairement assimilé à une entité animée. Dans [6]vii(a), le référent du sujet est également un appareil, mais non électrique, contrairement à [6]vi. Il s'agit là d'une simple corde élastique. Le référent du sujet de [6]vii(b) est un composé chimique, et l'interprétation de *what's it doing to your stomach* peut être traduite par « quel effet produit-il ? ». Le composé en question ne peut pas être qualifié d'animé, encore moins d'humain [15]. De plus, dans ces exemples, davantage peut-être que dans la plupart des autres, nous avons du mal à concevoir le caractère conscient et volontaire du procès évoqué par Souesme. Enfin, dans [6]viii, chaque sujet renvoie à une notion abstraite, à savoir l'art, le sport et la médecine.

Nous en concluons donc que le sujet de DO, contrairement à ce qu'affirme Souesme, n'est pas obligatoirement un animé humain. En effet, comme le précisent Radden & Dirven (2007 : 288),

[15] Notons cependant qu'on peut dire qu'un produit *agit*.

« *In English, much more so than in other European languages, participants other than human agents may be conceived of as the cause of an action and be coded as the subject of a sentence. These non-human subject participants tend to be seen as having human-like qualities*. »

Revenons donc un instant sur le cas particulier de *do damage* / *harm*, dans [6]viii.c, par exemple, où l'on peut remplacer *do harm* par un autre SV tout en préservant le sens de l'énoncé.

[6] viii c. And it's a peculiar problem to modern medicine - the idea that medicine can **do harm** in many ways. (COCA, 2015 SPOK NPR)
[...] medicine can **cause harm** in many ways.
[...] medicine can **harm** people in many ways.

Lorsque l'on remplace *do harm* par un verbe équivalent, il apparaît clairement que le rôle sémantique du sujet *medicine* est celui de la CAUSE, selon la définition donnée par Quirk *et al.* (1985 : 743) : « *that is, it expresses the unwitting (generally inanimate) cause of an event* ». On peut cependant se demander si la présence de DO dans *do harm* contribue à conférer au référent du sujet (*medicine* ici) une dimension d'agentivité, comme si l'énonciateur se représentait le référent comme un animé capable d'agir sciemment pour provoquer des dégâts [16]. Car, si Huddleston & Pullum (2002 : 230) considèrent bien l'agent comme « *a subtype of causer* », Chalcraft (2006 : 7), quant à elle, affirme bien au sujet de DO lexical : « *it represents an eventive predicate by the traditional progressive diagnostic (Vendler 1957), and* ***obligatorily assigns an agent theta-role to its subject*** *(Ross 1972)* » [17].

Est-il donc légitime d'affirmer, à l'instar de Lapaire & Rotgé (1998 : 518), que le caractère dynamique et évolutif du procès envisagé est une condition suffisante à l'utilisation de DO ?

Discussion sur l'agentivité

Le pronom interrogatif *what* associé à DO permet d'interroger sur la nature du procès représenté par *do something*. Lapaire & Rotgé (1998 : 518) parlent de « recherche de prédicat » et considèrent que poser la question *What will you do next?*, c'est donner une sorte de « carte blanche sémantique » à son interlocuteur. En effet, les réponses possibles à la question *What will you do next?* sont très nombreuses et variées, mais toutes renvoient à des procès non statifs.

[16] C'est une possibilité. Une une autre hypothèse à explorer est liée à son origine comme verbe causatif (*Cf.* Sharifzadeh 2012, partie I). Cependant, nous n'aurons pas la possibilité de le faire ici.
[17] Nous soulignons.

Cependant, il y a lieu de nuancer cette position. En effet, si la question *What will you do next?* n'appelle pas nécessairement un verbe ayant pour sujet un animé humain, ce dernier ne saura être non agentif.

[7] a. !I'll **grow**. [non agentif]

b. I'll **grow** some potatoes. [agentif]

Tout au plus peut-on concéder que le sémantisme de DO lexical implique nécessairement soit un agent, soit une cause.

Nous aurons l'occasion de revenir sur cette idée, notamment lorsque nous étudierons les utilisations de DO dans les cas d'anaphore verbale et prédicative, et plus précisément lorsque les antécédents renvoient à des procès statifs. En effet, nous constaterons alors que DO+complément ne peut reprendre un procès statif sans conférer à celui-ci une dimension d'agentivité.

1.2 La complémentation de DO

Souesme (1989 : 95–96) souligne que sur le plan sémantique, DO est indissociable de son complément d'objet, qu'il appelle « complément de rang 1 », ou C_1 [18]. Autrement dit, DO seul ne peut pas renvoyer à un procès quelconque, mais a nécessairement besoin de son C_1 pour cela. En effet, c'est le C_1 qui va fournir le contenu sémantique nécessaire pour construire le sens de DO [19]. Souesme propose donc de poser *do something* comme « verbe-image de la classe des procès non statifs ». *Do something* est alors considéré comme une unité sémantique, et non comme deux éléments distincts et peut renvoyer à l'ensemble des procès non statifs attribuables au sujet.

[18] Bien que nous préférions la notion d'*arguments* (sémantiques et syntaxiques) que nous empruntons aux grammaires de construction, dans notre discussion sur Souesme, nous reprendrons la notation qu'il utilise, à savoir : C_1 pour complément d'objet, C_0 pour sujet grammatical du verbe.

[19] Ceci pose le problème de DO intransitif, où DO n'a pas de C_1. Souesme propose de considérer ces réalisations de DO non pas comme celles d'un verbe intransitif mais plutôt comme des cas où le C_1 n'est pas instancié, qu'il désigne par DO + Ø. Nous y reviendrons plus tard, mais nous ne partageons pas l'analyse de Souesme à ce sujet. Nous considérons que seul un type de réalisation de DO correspond à DO + Ø, lorsque DO a bien le sens d'agir (par opposition à l'inaction), comme p.ex. *Don't think, **do**!*

Le sens à donner à *do something* est engendré, soit en substituant un nom à *something*, soit en faisant suivre DO d'une relation prédicative. Dans les deux cas, le sens est déterminé principalement en fonction des caractéristiques extra-linguistiques du C_1, mais aussi en fonction des caractéristiques du sujet (C_0) et de la situation d'énonciation.

De plus, *something* peut être remplacé par *this*/*that*, *it* ou *so*, pour former les constructions de reprise de prédicat *do this*, *do that*, *do it* et *do so*, appelées souvent « proformes complexes »[20]. Dans ces constructions, c'est le caractère « phorique » au sens général du pronom (c'est-à-dire endophorique et exophorique), ou le caractère strictement anaphorique de *so*, qui permet de fournir à DO le contenu sémantique nécessaire à son interprétation. Dans ces formes de reprise de prédicat, DO permet d'exprimer un procès, et *this*/*that*, *it* et *so* ajoutent la fonction anaphorique. C'est pourquoi *do this*, *do that*, *do it* et *do so* doivent également être considérés comme des unités sémantiques, et c'est l'analyse de la fonction anaphorique de chacun des éléments *this*/*that*, *it* et *so* qui doit permettre de rendre compte des différences entre ces constructions.

Ainsi, pour résumer la thèse de Souesme, poser *do something* permet de rendre compte non seulement de tous les procès non statifs, y compris ceux exprimés par des verbes intransitifs, mais aussi de l'ensemble des réalisations de DO verbe lexical, y compris dans ses utilisations anaphoriques, notamment lorsqu'il est associé à *this*/*that*, *it* ou *so*.

1.3 La question de la classification des différentes réalisations de DO lexical

Huddleston & Pullum (2002 : 1534–5) distinguent cinq réalisations de DO lexical, dont verbe support (*light verb*), verbe agentif général et verbe lexical ordinaire. Par ailleurs, ils ne proposent pas de description détaillée de ces différentes réalisations (à part la première, qu'ils incluent dans leur discussion sur les verbes supports que nous évoquerons plus loin), et les termes utilisés apparaissent comme peu parlants. La différence qu'ils font notamment entre verbe agentif général et verbe lexical ordinaire nous paraît des plus ténues :

[20] Cette appellation est généralement attribuée à Quirk *et al.* (1985).

> [General agentive verb DO] associates an agent role with its subject; it generally combines with an NP object, permitting the formation of anaphoric and deictic VPs, the questioning and relativisation of VPs, and so on. [...] There is nothing grammatically special about [ordinary lexical verb DO], an ordinary lexical verb with a range of senses; the examples given[21] illustrate intransitive and monotransitive constructions, and it can also be ditransitive, as in *They did me a favour*.

Il semble donc que les auteurs font simplement un cas à part des utilisations de DO dans les contextes anaphoriques, ainsi qu'au sein des constructions interrogatives et relatives. Or ce qui caractérise ces contextes, c'est la forme que prend le complément de DO : dans chaque cas il s'agit d'un pronom.

[8] a. Louise told me she wanted me to **do something** for her again. [pronom indéfini]

b. **What** does she want you to **do** this time? [pronom interrogatif]

c. I'm not sure, but whatever it is, I won't **do it**! [pronom personnel]

d. Come on, you can't **do that**. [pronom démonstratif]

e. Well, she said she'd leave me alone, **which** she hasn't **done**. [pronom relatif]

Nous nous étonnons de la volonté de distinguer une réalisation à part de DO non pas en raison de ses caractéristiques propres, mais par rapport à la forme que prend son complément. Il ne viendrait à l'idée de personne de déclarer que, par exemple, READ dans *read this* ou *read something* ne serait pas le même verbe que READ de *read a book* / *a magazine* / *a novel* / *a poem* / *a sign*, etc. Le raisonnement serait-il basé sur l'impossibilité – hors contexte – d'utiliser un autre verbe à la place de DO ?

Pourtant, ces appellations sont régulièrement utilisées par les linguistes, bien que le sens à attribuer à chacune ne soit pas toujours clair. Par exemple, pour désigner le verbe support de Huddleston & Pullum, Halliday & Hasan (1976 : 124–5) parlent de « *general verb* », qu'ils définissent comme « *a member of a small class of verbs, […] they are lexical items with generalized meanings* »[22], et qu'ils opposent au « *lexical verb* » décrit comme « *an ordinary verb of the English language, [...] it has an inherent Goal*. »

Girard (2003), quant à elle, considère DO comme un « verbe léger, ou du moins comme un verbe dont le contenu lexical n'est pas donné avant son utilisation dans l'énoncé ». Remarquons que le terme choisi par Girard pour qualifier DO est la traduction littérale de *light verb*, terme attribué

---

[21] She did well ; That'll do ; They are doing 'Macbeth'.

[22] Cependant, Halliday & Hasan incluent parmi les exemples de cette classe « *they do lunches* », posé comme équivalent à « *they provide lunches* », ce qui ne correspond pas à leur définition de « *general verb* ».

à Jespersen (1942 : 117) et communément traduit en français par « verbe support ». Cependant, Girard ne semble pas pour autant reprendre à son compte les mêmes notions que celles définies par Jespersen, et sur lesquelles nous reviendrons ultérieurement.

Enfin, Sharifzadeh (2012) semble à première vue prendre une position moins catégorique, en évoquant non pas des réalisations, mais des interprétations différentes de DO telles que « DO de faire (*perform, carry out*) » ou « DO d'agir (*act*) ». Mais à la lecture attentive de sa thèse, il nous paraît que cette différence tient là encore de la forme que prend le complément de DO, et la possibilité de remplacer soit la construction complète (DO+complément), soit uniquement DO (tout en gardant son complément), par un verbe équivalent, comme en témoigne cette discussion sur l'analyse de Lapaire & Rotgé (pp. 247-8) :

> [...] Lapaire et Rotgé (1998 : 517) illustrent leur propos à l'aide des trois exemples suivants :
>
> [104] You wouldn't be bored if you had something to do; but all you young men are too idle.
>
> [105] She likes to do everything for herself and has no belief in any one's power to help her.
>
> [106] 'I'll do the closet, and you can empty the drawers'. He opens the wardrobe door and begins sliding clothes off hangers.
>
> En [104], Lapaire et Rotgé perçoivent « une accusation d'oisiveté lancée par un riche bourgeois américain à l'encontre d'un jeune aristocrate anglais » et commentent :
>
> > C'est à partir de ces données énonciatives que le sémantisme de DO_{LEX} se dessine : il ne s'agit pas d'« agir » mais d'« œuvrer à un projet utile », voire de « travailler ». Les gloses retenues seront donc « *achieve* », « *perform* », « *accomplish* ».
>
> Nous dirons que l'ensemble *do* + Co désigne bien un agir qui consiste à « œuvrer à un projet utile » ou « travailler » mais qu'au sein du prédicat *do something*, *do* lui-même signifie « *achieve* » / « *perform* » / « *accomplish* ». C'est selon nous le même *do* que nous avons en [105], où notre analyse diffère de celle des auteurs (1998 : 517) :
>
> > Le deuxième exemple (*She likes to do everything for herself*) nous livre l'une des lectures les plus générales de DO_{LEX} (« *act* ») qui se puisse rencontrer. Cette dernière est principalement attribuable à la présence du pronom générique *everything*.
>
> Ici encore, *do everything* nous semble signifier *accomplish everything* et non **act everything* ; *everything*, tout comme *something* dans l'exemple [104], désigne les procès qu'il serait possible d'accomplir compte tenu des données situationnelles mais, contrairement à [106], le sens de DO ne sera pas affecté par ces dernières.

Ainsi, Sharifzadeh semble faire une distinction entre différentes réalisations de DO sur des critères qui tiennent, du moins partiellement, de considérations syntaxiques. Cependant, elle en fait une autre sur la possibilité ou non que le sens soit affecté par les données situationnelles

relatives au procès auquel DO réfère. Lorsque le sens n'est pas affecté par les données situationnelles, Sharifzadeh attribue à DO l'étiquette « DO non général », et « DO général » lorsque les données situationnelles peuvent en affecter le sens. Or, comme nous le verrons plus loin, l'influence des données situationnelles sur l'interprétation de DO tend à être plus importante lorsque DO est associé à un nom qui n'est pas associé étymologiquement à un verbe.

Il n'est donc pas chose aisée de trouver une classification pour les différentes réalisations de DO lexical. Quirk *et al.* (1985 : 135) n'entreprennent pas de le faire, évoquant simplement « *a wide range of uses as a general-purpose agentive transitive verb, especially in informal speech* »[23].

Nous nous interrogeons sur la nécessité de postuler une multitude de fonctions à attribuer à DO lexical. Nous nous demandons si toutes ces utilisations ne seraient pas au fond strictement équivalentes. Nous avons donc choisi d'étudier plus en détail les utilisations évoquées de DO, pour non seulement voir en quoi elles pourraient être différentes, mais aussi rendre compte des similitudes, notamment concernant la manière dont est construit le sens à attribuer à DO. Nous verrons alors que les différentes utilisations de DO tiennent moins du verbe lui-même que des arguments qui lui sont associés en contexte, il est donc tout à fait possible de postuler un fonctionnement unique correspondant à l'ensemble des réalisations de DO lexical, du moins lorsqu'il a un fonctionnement transitif.

Pour la lisibilité de notre raisonnement, nous avons décidé dans un premier temps de garder la distinction entre DO transitif et DO intransitif, et de distinguer entre DO verbe support (dans le sens donné par Huddleston & Pullum) et verbe d'agir général (qui correspond au verbe lexical général de Huddleston & Pullum). Néanmoins, nous proposons non pas de considérer deux réalisations distinctes de DO, mais d'observer son comportement en fonction des caractéristiques du syntagme nominal complément qui lui est associé.

[23] A notre avis, cette notion d'informalité tient probablement de l'idée que, DO+complément pouvant être remplacé par un verbe ressenti comme plus précis (car moins « passe-partout »), c'est ce dernier qui serait privilégié dans un registre plus formel, et dans le discours non spontané. Or nous argumenterons que l'utilisation de DO permet de modifier légèrement le sens par rapport au verbe alternatif, et donc de nuancer le discours.

Chapitre 2 *DO* TRANSITIF

Nous proposons donc, dans un premier temps, de dresser un état des lieux des utilisations de DO lexical transitif avant d'en étudier le fonctionnement. Nous recensons les caractéristiques des compléments associés à DO, qui participent directement au sens à attribuer à *do something* en contexte. Ensuite, nous procédons à une analyse détaillée d'une réalisation de DO+complément, à savoir DO LAPS, pour mieux comprendre le fonctionnement et les possibilités qu'offre ce verbe.

Dans un deuxième temps, nous menons une réflexion sur les caractéristiques distinctives des verbes supports par rapport aux verbes lexicaux généraux. Nous appuyant sur de récents travaux concernant spécifiquement les verbes supports, nous examinons les occurrences de notre échantillon pour mieux cerner les caractéristiques de DO+complément en fonction de la nature du complément. Nous analyserons notamment la manière dont DO, par sa structure grammaticale, permet au nom d'adopter un fonctionnement verbal.

Nous examinons ensuite ces mêmes occurrences à la lumière des cadres sémantiques pour dresser le bilan de la structure argumentale de DO+complément, et les différentes manières dont les participants sont réalisés en surface et intégrés dans la syntaxe. Nous nous intéressons particulièrement à la façon dont chaque constituant encode (ou pas) des rôles sémantiques.

Enfin, forte de ces observations, nous reprenons le modèle élaboré par Souesme pour tenter de mieux comprendre comment est construit le sens à attribuer à DO lexical. Nous verrons en quoi, comme l'affirme Girard (2003), ce modèle permet d'élaborer une stratégie générale pour la mise en place du sens. En effet, nous verrons alors qu'une telle stratégie permet de ne pas postuler des réalisations différentes de DO transitif, et que les différents sens qui peuvent lui être attribués sont le fait, non pas du verbe lui-même, mais uniquement fonction du nom qui lui est associé en contexte.

2.1 Transitivité syntaxique *vs*. transitivité sémantique

Le terme « transitif » (comme ses dérivés) est utilisé dans la grammaire traditionnelle pour décrire le comportement syntaxique d'un verbe, et notamment sa capacité à accepter un ou plusieurs compléments d'objet (directs et/ou indirects). Comme le rappellent Huddleston & Pullum (2002 : 53, 216), la plupart des verbes sont compatibles avec plusieurs schémas de complémentation (comme, p.ex. *read* / *read a book*). En autres termes, la plupart des verbes transitifs peuvent être réalisés avec ou sans leurs compléments. Nous comptons DO parmi ceux-ci. En effet, si nous admettons l'existence d'un DO intransitif ([9]a) distinct de DO transitif ([9]b), nous analysons DO dans notre énoncé [9]c comme un DO transitif dont le complément n'est pas réalisé en surface.

[9] a. "It won't **do**! It's not right!" (COCA 2002 FIC HumptyDumpty)

b. "The party's going to have to think about **doing things** in a different way." (COCA 2012 NEWS OrangeCR)

c. Don't think, **do**!

Cette notion de transitivité est à rapprocher de celle de la **valence**, concept introduit par Tesnière (1959) et développé dans Allerton (1982). De prime abord, la valence diffère de la transitivité uniquement en ce que le sujet grammatical d'un verbe compte parmi ses arguments [24]. Cependant, nous y voyons une différence plus fondamentale : la valence implique que les arguments d'un verbe correspondent aux « actants », c'est-à-dire « les êtres ou les choses qui, à un titre quelconque et de quelque façon que ce soit, même au titre de simples figurants et de la façon la plus passive, participent au procès » (Tesnière 1959 : 102).

La transitivité, en revanche, tient compte des relations entre les participants (ou actants) :

> The key factor in transitivity is **conceptual in nature**—roughly, the degree of approximation to a canonical agent-patient interaction (Hopper & Thompson 1980; Rice 1987a, 1987b). It is therefore quite relevant that, in the archetypal conception, participants interact with one another (Langacker 2008 : 387–8, nous soulignons).

Or, ne faisant pas référence aux rôles sémantiques des participants, la valence ne préjuge pas de la transitivité du procès. Ainsi, la notion de valence nous paraît plus adaptée pour décrire la syntaxe d'un verbe tel que DO, qui a la particularité de pouvoir référer à des procès transitifs et

[24] Souesme (1987; 1989; 1992), notamment, prend en compte la valence dans ses discussions sur DO. En effet, il considère le sujet comme un « complément de rang 0 », noté C_0.

intransitifs avec un même nombre d'arguments, et donc d'encoder davantage d'arguments que de participants au procès.

Toujours selon la grammaire traditionnelle, le complément d'un verbe (tout comme son sujet) doit être réalisé par un SN (ou équivalent). On considère généralement deux principaux types d'objet, à savoir objet direct et objet indirect. Selon Huddleston & Pullum (2002 : 245) :

> At the general level, the direct object may be defined as a grammatically distinct element of clause structure which in canonical agent-patient clauses expresses the patient role. Direct object arguments are associated with a wide range of semantic roles, but in other canonical clauses than those expressing agent-patient situations, the direct object has the same grammatical properties as the NP expressing the patient in agent-patient clauses.

Cette notion se révèle déterminante dans la description des verbes, et nous intéresse particulièrement en ce qui concerne DO car, comme nous aurons l'occasion de le constater, ce que l'on considère comme le complément d'objet direct de DO n'exprime pas forcément un rôle de patient. On peut même se demander si cela représente le cas le plus fréquent.

Lorsqu'un complément verbal est introduit par une préposition, Huddleston & Pullum (2002 : 216, 248) considèrent qu'il s'agit d'un complément **oblique**, et non pas un complément d'objet indirect [25].

> This departs from the traditional analysis where the PPs *to Sue* and *for Sue* (or just the NP within them) are taken to be indirect objects. The traditional account appears to be based solely on the fact that the semantic role (recipient or beneficiary) of *Sue* is the same in [b] as in [a] [26]. But *Sue* also has that role in the passives *Sue was sent a copy* and %*Sue was ordered a copy*, yet no one would want to say it was indirect object here: it is clearly subject. We have seen that the grammar allows for varying alignments of semantic role and syntactic function: syntactic functions must be assigned on the basis of syntactic properties, not semantic ones. (*op.cit.*, p. 248)

Le terme « oblique » fait donc clairement référence à la syntaxe, et uniquement à la syntaxe.

Dans la grammaire cognitive, en revanche, la transitivité est appréhendée d'abord au niveau conceptuel. Les procès sont envisagés en termes de dynamique des forces (*force-dynamics*),

---

[25] Précisons ici que nous n'adhérons pas au raisonnement de la tradition française, qui veut qu'un complément soit indirect dès lors qu'il est introduit par une préposition, et direct en l'absence de préposition. En effet, nous récusons la thèse selon laquelle, dans des énoncés comme p. ex. *Kim gave Pat the key* / *Kim gave the key to Pat* (exemples empruntés à Huddleston & Pullum 2002 : 216), *Pat* est COD dans le premier énoncé et COI dans le deuxième. Pour nous, le référent de *Pat* joue le même rôle dans le procès dans les deux cas.

[26] Les exemples sont :

i a. I sent Sue a copy. b. I sent a copy to Sue.
ii a. I ordered Sue a copy. b. I ordered a copy for Sue.

concept introduit par Talmy (1985; 1988) et dont Radden & Dirven (2007 : 284*ff.*) esquissent les principes :

> Situations that belong to the force-dynamic world describe events which are brought about by human agents or other causal entities and have effects. Force-dynamic schemas are typically goal-directed actions instigated by a human agent. (*op.cit.* : 284)

Parmi les schémas identifiés par les auteurs, nous nous intéressons principalement aux actions (*action schema*). Le modèle métaphorique de dynamique des forces implique nécessairement une source d'énergie (*energy source*), prototypiquement incarnée par l'agent et réalisée en fonction sujet, et un « puits d'énergie » (*energy sink*), prototypiquement incarnée par le patient et réalisée en surface par le COD. En effet, comme ils l'expliquent (*op.cit.* : 286) : « *This word order of transitive sentences iconically reflects its conceptual order: a source precedes a goal*. »

Or, la transitivité grammaticale ne correspond pas obligatoirement à une transitivité conceptuelle, et inversement. Nous avons déjà évoqué la possibilité pour de nombreux verbes signifiant un procès transitif d'adopter un fonctionnement intransitif.

[10] a. Jenny's reading the newspaper.

b. Jenny's **reading**.

Dans les énoncés en [10], le référent du procès est le même et implique les mêmes participants, c'est-à-dire celui qui lit (qui est agent) et ce qui est lu (ici *the newspaper*, patient du procès [27]). Ce qui distingue les deux énoncés est essentiellement la non-réalisation en surface du patient, jugé non pertinent par l'énonciateur dans une situation donnée. Or, conceptuellement, le procès représenté par *reading* ne peut pas avoir lieu sans les deux participants.

La situation est plus complexe en ce qui concerne DO [28].

[11] i a. I watched a lot of television as a kid. And the suburbs to me, that was exotic. Like, a mom and dad who lived in the same house and, like, had jobs and cooked breakfast at the same time every morning and **did *laundry*** in a washing machine and dryer, like, that was, like, whoa. Who are they?
(COCA 2016 SPOK NPR: Fresh Air)

---

[27] Pour le moment, nous n'approfondirons pas davantage les rôles sémantiques encodés par chaque type de procès. Par commodité, nous nous contentons des étiquettes « agent » et « patient », considérant que « source » et « puits d'énergie » présenteront respectivement des caractéristiques assimilables à celles de l'agent et du patient prototypiques.

[28] Dans ces exemples, le deuxième participant au procès, lorsqu'il est réalisé en surface, est signalé par des caractères italiques.

b. You know, it wasn't even intended as a memoir. I had an idea in the beginning to **do *a book*** *about some of the events that I had covered*, just various stories that I've covered. (COCA 2003 SPOK CNN_KingWknd)

ii a. 'Buck up, Father. Nobody thinks it's your fault. You're one of the world's thinkers. Been **doing much writing**?' (BYU-BNC FRH)

b. Sometimes he'll leave my shoes in the middle of the floor, just to see how long it takes me to pick them up. And no matter how often we fight about this, usually he has to **do the picking up**, because to me an object, once in place, quickly becomes a permanent part of the landscape. (COCA 1999 MAG GoodHousekeeping

iii You didn't have time to **do much talking** you were so busy sewing. (BYU-BNC FXW)

iv You're, you, so you're perhaps here just to find out what trouble you could get into if *you* ever did agree to **do an interview**? (BYU-BNC KRP)

v a. Immigration knows who it is they're going after. They've **done an investigation** *of the house*. (COCA 2008 SPOK NPR_TellMore)

b. Curious was a big monster now, much bigger than he had been on that dreadful day when I'd had to **do surgery** *on him*. (COCA 2005 FIC Analog

vi So Paul is having a week dozing really, he's not **doing much work** this week. (BYU-BNC KDJ)

vii Let your inner light shine through this week. No matter how much some people or situations upset you, no matter how small or helpless you feel, just be yourself and **do your best**. (BYU-BNC EFG)

viii a. The cumulative effect of these policies has been to divert the criminal-justice system from **doing justice**, and public perception of that shift has undercut the system's moral authority. (COCA 1995 MAG Atlantic)

a'. People **doing justice** <u>for homosexual rights</u>... is what it means to me to be religious. Whether it is Christian or not is frankly, darling, something about which I no longer give a pope. (COCA 1994 MAG ChristToday)

b. "Why don't you let me recommend something else?" she replied. [...] In the next breath, she was guiding me toward a floor-length, embroidered mesh dress for $278. Was it too simple for a formal event? No, she reassured me, pointing out that the photo **didn't do justice** *to the dress's intricate beadwork*. I told her the dress looked too purple; she explained that it was actually burgundy. " (COCA 1999 MAG Money)

Les énoncés en [11] illustrent différentes réalisations de DO transitif, et mettent en lumière la variété de possibilités de schémas syntaxiques pour la réalisation en surface des différents participants au procès.

Dans les exemples [11]i, le patient occupe bien la fonction COD qui lui est réservée prototypiquement. Il est à noter, cependant, qu'il n'a pas le même statut dans les deux énoncés. Dans l'énoncé (a), le référent du SN préexiste au procès dont il est question, alors que celui de l'énoncé (b) est le résultat du procès.

Dans l'énoncé [11]ii, en revanche, le SN complément de DO ne renvoie pas au patient du procès en question. Au contraire, *the picking up*, tout comme *writing*, renvoient eux-mêmes à des procès et non à des entités [29]. De ce fait, ils impliquent eux-mêmes un patient qui n'est pas réalisé en surface : *the picking up* implique des objets non rangés, *writing* ce qu'on écrit (par ex. *articles*, *a book*, etc.). Tout comme précédemment, on a affaire à un objet affecté en (a) et un objet effectué en (b).

Dans l'énoncé [11]iii, un seul participant est réalisé (en fonction sujet), alors que le procès exprimé implique nécessairement deux participants. Or, non seulement le deuxième participant n'a pas un rôle de patient du procès, mais il n'aurait pas été réalisé en tant que complément d'un verbe équivalent (par ex. *talk to/with me*).

Dans l'énoncé [11]iv, *do an interview* renvoie également à un procès impliquant deux participants. Cependant, contrairement à l'exemple précédent, chaque participant au procès peut être le référent du sujet. En effet, *do an interview* peut s'interpréter aussi bien comme *A interviews B*, que *B is interviewed by A*. Ainsi, dans notre énoncé, le contexte nous indique que le deuxième participant du procès est réalisé en tant que sujet grammatical du SV. C'est donc le premier participant (prototypiquement agent) qui n'est pas exprimé ici. Notons comment DO permet au deuxième participant du procès auquel renvoie *do an interview* de conserver l'agentivité qu'il possède relativement à *agree*, ce que n'aurait pas permis le verbe équivalent INTERVIEW :

> [12] You're, you, so you're perhaps here just to find out what trouble you could get into if you ever did agree to **be interviewed** / let me **interview you**?

Dans les énoncés en [11]v, en revanche, l'argument patient est bien réalisé en surface à chaque fois. Nous les avons signalés par des caractères italiques. Notons, cependant, qu'ils n'occupent pas la fonction complément du verbe. En effet, cette place étant déjà occupée par des noms d'événements, ces arguments ne peuvent être associés au verbe qu'au moyen d'une préposition. L'argument patient est donc réalisé en surface en tant qu'oblique.

---

[29] Huyghe (2012) parle de « noms d'événements », par opposition aux « noms d'objets ».

Le procès exprimé en [11]vi n'implique qu'un seul participant. Bien que la structure de l'énoncé soit divalente, le sens exprimé n'est pas celui d'un procès transitif. Cette apparente incohérence n'a jamais été traitée, à notre connaissance, dans la littérature. Or, il nous semble indispensable, contrairement à la tendance actuelle, de distinguer entre syntaxe et sémantique dans une étude approfondie de DO transitif.

On peut se demander dans quelle mesure *do your best* ([11]vii) renvoie à une action. En effet, à la question *What are you doing?*, on ne peut pas répondre *I'm doing my best*. Il est à noter que *best* ne renvoie ni à un événement, ni à une entité concrète. En revanche *I'm doing my best to let my light shine through* met en évidence le caractère volontaire du procès, et donc l'agentivité du sujet. Quant à *to let my light shine through*, il s'agit non pas d'un argument mais d'un circonstant exprimant le but à atteindre.

Enfin, examinons les énoncés en [11]iii, où le complément direct de DO est réalisé par un nom abstrait : *justice*. Dans les énoncés (a), *doing justice* est à conceptualiser comme une action, équivalent à *administering justice*. Cependant, quel rôle sémantique attribuer à un SN rattaché au verbe par une préposition ? Dans (a'), on peut dire que *homosexual rights* représente un **domaine** auquel le participant agent s'intéresse. Ou on peut penser qu'il s'agit d'un **objectif** à atteindre. Avec *doing justice for homosexuals*, l'interprétation privilégiée sera celle d'un **bénéficiaire**. Mais en aucun cas pourra-t-on dire qu'il s'agit d'un patient.

Dans l'énoncé (b), en revanche, *do justice* n'est pas à notre avis une réalisation prototypique de DO+complément :

- *Do justice* ne renvoie pas à une action. Il s'agit d'une utilisation idiomatique qui exprime davantage l'insuffisance du référent de A (sujet) à rendre compte de la qualité du référent de B (*to*-oblique).

- *Do justice* n'implique donc pas d'agentivité, mais il implique nécessairement un argument thème. Ce dernier peut être associé au verbe au moyen d'une préposition, mais il ne peut pas être réalisé comme un complément direct.

- *Do justice* a la particularité de se construire uniquement à polarité négative.

- Enfin, *do justice* ne peut pas être remplacé par un verbe équivalent.

Tout laisse à penser que *do justice* n'est pas une occurrence prototypique de DO+complément, et qu'elle doit être analysée comme une construction particulière (*non-core construction*) à la manière de la construction *What's-X-doing-Y?* (ou WXDY) décrite par Kay & Fillmore (1999).

Définitions

Dans le cadre d'une étude sémantique et syntaxique de DO telle que celle que nous nous proposons de mener, il nous apparaît indispensable d'opérer certaines distinctions sous peine de voir notre démarche manquer de clarté et de précision. Ainsi, dans ce qui suit, nous nous efforcerons d'utiliser une terminologie précise et monosémique. Ainsi, nous préférons réserver le terme **transitivité** à la conceptualisation d'un procès en termes de **participants** et de leurs interactions. Conformément à l'esprit de la dynamique des forces, nous attribuons à la source d'énergie (premier participant dans un procès) l'étiquette PART1 et au puits d'énergie (deuxième participant dans un procès transitif) l'étiquette PART2, sans préjuger de leur rôle sémantique précis (c'est-à-dire agent, patient, etc.)[30]. Lorsque cela sera pertinent, nous signalerons les participants dans nos exemples par des caractères italiques et les distinguerons au moyen de chiffres en indice.

Au niveau de la syntaxe, nous parlerons des fonctions grammaticales **sujet**, **compléments direct** (ou « complément ») et **indirect**[31] et **complément oblique** (ou « oblique »).

Nous employons le terme **argument** pour référer à la relation entre participants sémantiques et fonctions syntaxiques. Ainsi, un verbe à deux arguments est considéré comme celui où les deux participants au procès sont réalisés en surface et occupent des fonctions sujet et complément (direct ou oblique).

[13] a. 'Very good,' said Bob, when she had finished. 'I liked the tune.'
'*I*$_1$ **did *the words***$_2$,' said Morris. 'Someone else did the music.' (BYU-BNC G12)

b. I've told you, he gives me the shivers, I think *he*$_1$ made a spell and **did things** *to my head*$_2$. He's dangerous, I know he is. (BYU-BNC GUX)

[30] Il est à noter que nous ne récusons pas l'idée de rôles thématiques. Cependant, comme tous les procès évoqués à l'aide de DO n'encodent pas systématiquement par exemple un agent et un patient, il ne paraît pas judicieux d'alourdir inutilement notre propos. Nous continuerons à évoquer précisément les rôles thématiques des participants lorsque cela nous paraîtra pertinent.

[31] Nous entendons par « complément direct » tout argument qui occupe la fonction complément du verbe divalent, qu'il réfère à un participant ou non. Nous éviterons d'utiliser le terme « complément d'objet », sauf lorsque le référent du complément est le patient du procès.

Parallèlement, un verbe à un argument peut référer à un procès transitif, mais dans ce cas un seul des participants apparaît en surface.

[14] a. *A neighbour*$_1$ who often **did shopping** for the Lennons had left the semi-detached in Heyford Road, Marsh Green, on the outskirts of Wigan, only a few minutes earlier. (BYU-BNC K97)

b. He advised her to spend more time with the Prince of Wales. And he ended by warning her that *the stories being published*$_1$ were **doing untold damage** to *the Royal Family*$_2$ -- and she should be aware that she was to blame. (BYU-BNC CEK)

c. *The room*$_2$ **was done** in shades of rich green and stark white, the huge patio doors at the dining end giving access directly on to the garden. (BYU-BNC JXV)

Précisons que le nombre attribué à un argument est celui du participant correspondant, quelle que soit la fonction syntaxique qu'il occupe (*cf.* [14]c).

2.2 Les réalisations de DO+complément dans le COCA

Nous avons interrogé le COCA pour déterminer quels sont les noms les plus utilisés comme complément direct de DO, et dans quelles proportions ce complément est réalisé par un nom ou par un prédicat nominalisé [32]. Nous avons donc construit une requête en collocation permettant de recenser les noms les plus fréquents qui suivent DO à trois places au maximum. De la liste des résultats de notre requête, nous avons dans un premier temps regroupé les occurrences par lemmes et éliminé tous les pronoms et anaphores (par ex. *nothing, it, one, so*).

Ainsi, nous avons obtenu un échantillon de 85 lemmes différents pour 47.811 occurrences, dont les dix plus fréquents sont détaillés dans le Tableau 2.1 [33].

[32] Nous empruntons le terme « prédicat nominalisé » à Souesme (1989 : 97), qui le justifie de la manière suivante : « Nous rencontrons également DO suivi d'une notion prédicative, comme *cooking* par exemple, structure qui s'apparente à DO suivi d'un nom puisque **le prédicat a ici un fonctionnement entièrement nominal**. » (Nous soulignons.)
Ainsi, un prédicat nominalisé est un nom qui renvoie à un procès. Qu'il soit lié ou non morphologiquement à un verbe, il a pour caractéristique d'encoder des rôles sémantiques (participants) à la manière d'un verbe.

[33] S'agissant d'un travail exploratoire, nous n'avons pas cherché à trier l'ensemble des occurrences pour effectuer un classement au sein des réalisations avec un lemme donné. Nous avons observé un échantillon aléatoire des lemmes entrant le plus fréquemment en collocation avec DO, ou ceux dont plusieurs sens nous paraissaient susceptibles d'entrer en collocation, pour en déterminer un sens principal lorsque cela nous a semblé pertinent.

Tableau 2.1 : Les 10 noms compléments de DO les plus fréquents (COCA)

Complément	Total Occurrences	Occurrences à 1 place	Occurrences à 2 places	Occurrences à 3 places
THING(S)	11.426	3.210	3.110	5.106
JOB(S)	8.437	37	3.430	4.970
WORK	4.261	378	2.640	1.243
BUSINESS	2.817	2.289	300	228
RESEARCH	1.810	733	813	264
TIME	1.492	281	446	765
SHOW(S)	987	43	615	329
HOMEWORK	860	210	598	52
PART	706	12	557	137
STUFF	683	200	244	239

La deuxième étape de notre travail a consisté à rechercher l'ensemble de ces lemmes dans le projet WordNet. Nous avons choisi cette source pour plusieurs raisons (*cf.* Baker & Fellbaum 2009) :

- WordNet recense des mots lexicaux quelle que soit leur nature grammaticale, alors que FrameNet, par exemple, recense surtout les mots qui renvoient à des procès ;
- WordNet propose des regroupements de lexèmes par définition et synonymie, alors que FrameNet les regroupe par caractérisation conceptuelle ;
- WordNet met en avant les relations dérivationnelles entre lexèmes, ce qui facilite l'identification de verbes dont certains noms peuvent être dérivés, et qui sont autant de candidats à l'équivalence avec la construction DO+complément.

À chaque mot recherché dans WordNet peut correspondre un ou plusieurs sens, indiqués sous forme de définitions. Nous avons tenté d'isoler le ou les sens qui correspondent le plus souvent aux réalisations avec DO. Ensuite, nous avons recensé les verbes listés comme forme dérivationnelle et correspondant au même sens, quand il en existe.

2.2.1 Analyse détaillée d'une famille de constructions en DO+complément : le cas de DO+JOB

À titre d'exemple, prenons JOB, un des mots les plus fréquents de notre liste. WordNet recense 13 sens pour JOB en tant que nom. Nous avons identifié dans le COCA des exemples de DO+JOB

correspondant à six de ces sens, à savoir :

- *the principal activity in your life that you do to earn money*

  [15] Women who are opinionated, who are professionals **doing jobs** traditionally done by men, who are entering politics and media, of course they are going to be in the line of fire on the internet. (2017 NEWS New York Times)

- *a specific piece of work required to be done as a duty or for a specific fee*

  [16] I got started 14 years ago when I needed a proper harness for the 17 working goats I use to **do jobs** around the farm. (2013 MAG MotherEarth)

- *the responsibility to do something*

  [17] Each of them will tell you very humbly the same thing: They were just **doing their jobs.** They were doing what they had to do, what they were trained to do, like on any other day. (2016 SPOK PBS: PBS Newshour)

- *the performance of a piece of work*

  [18] Mr. Udell wasn't Allen Bloom, but he was fine. He **did a job** that is above the bar and within the wide range of reasonable professional assistance. She was convicted because Todd Sommer's tissues were full of arsenic. (2008 SPOK NBC_Dateline)

- *a damaging piece of work*

  [19] The winter really **did a job** on the shed this year; I have to fix that up, and the dock at the lake needs work too. (2009 FIC Read)

- *a crime (especially a robbery)*

  [20] In Perot's case, that piece of the system that many American supposedly loath -- the Beltway insiders -- **did a job** on the man. In my view, though, it was a good job, nicely executed and done, like a Mafia hit, with smooth professionalism -- albeit, on occasion, with more zeal than accuracy. (1992 NEWS WashPost)

Par ailleurs, nous avons plusieurs exemples de *do the job*, expression idiomatique dont le sens est celui de « convenir », sens répertorié dans WordNet pour DO, mais non pour JOB.

[21] Contact is how the viruses spread, so get everyone in the family doing it. Plain old soap and water **does the job** just fine, but carry some hand sanitizer for those times when you're out of range of a sink. (2012 MAG TodaysParent)

Nous avons également trouvé cet exemple, dont le sens peut être interprété comme celui de « fonctionner », voire « faire l'affaire » :

[22] The guy picked up some kind of flat electronic slate, tickled its shining glass face with swift and elaborate finger motions, then said, "Smile for the camera." He held the slate up vertically and captured Dan's awestruck expression.
"What -- what is that?"
"This? I know, right? Five years old and it looks like an antique. But it **does the job**." (2014 FIC FantasySciFi)

Les sens pour lesquels nous n'avons pas trouvé d'exemples sont :

- S: (n) *job (a workplace; as in the expression "on the job")*
- S: (n) *job (an object worked on; a result produced by working) "he held the job in his left hand and worked on it with his right"*
- S: (n) *job ((computer science) a program application that may consist of several steps but is a single logical unit)*
- S: (n) *problem, job (a state of difficulty that needs to be resolved) "she and her husband are having problems"; "it is always a job to contact him"; "urban problems such as traffic congestion and smog"*
- S: (n) *Job (a Jewish hero in the Old Testament who maintained his faith in God in spite of afflictions that tested him)*
- S: (n) *Job (any long-suffering person who withstands affliction without despairing)*
- S: (n) *Job, Book of Job (a book in the Old Testament containing Job's pleas to God about his afflictions and God's reply)*

soit trois références bibliques, un lieu, et deux objets concrets. S'il nous est possible d'imaginer des contextes où DO pourrait être associé à JOB dans ces sens très spécifiques, nous nous intéressons prioritairement aux sens pour lesquels la collocation est la plus productive. Nous avons donc écarté ces sens qui ne sont associés que très marginalement avec DO.

Par ailleurs, WordNet indique un verbe JOB de forme identique au nom. Cependant, le sens de ce verbe serait très restreint, et ne correspond pleinement à aucun des sens du nom.

- *profit privately from public office and official business*
- *arranged for contracted work to be done by others*

- *work occasionally : "As a student I jobbed during the semester breaks"*

Nous n'avons trouvé aucun exemple de JOB en tant que verbe dans le COCA.

L'étude de DO+JOB nous permet déjà d'identifier certaines caractéristiques importantes de la construction DO+complément. Premièrement, elle permet de multiplier les possibilités de sens référentiel en fonction des différents sens associés au nom complément de DO. Plus spécifiquement, elle permet de référer à des procès lorsque le complément de DO n'est pas un prédicat nominalisé.

2.2.2 Les compléments de DO : nom et verbe

Ainsi, nous avons identifié 44 noms entrant en collocation avec DO dont il existe un verbe associé par dérivation, mais dont 29 seulement correspondent au même sens que celui exprimé par la construction DO+complément.

Tableau 2.2 : Prédicats nominalisés compléments de DO et verbes auxquels ils sont associés

Nom	Verbe	Nom	Verbe
WORK	work	TELEVISION	televise
RESEARCH	research	ANALYSIS	analyze
INTERVIEW(S)	interview	TESTS	test
DAMAGE	damage	BATTLE	battle
STUDY(IES)	study	ACTIVITIES	act
HARM	harm	TRAINING	train
DRUGS	drug	WRITING	write
EXERCISE(S)	exercise	EXPERIMENTS	experiment
LAUNDRY	launder	COCAINE + COKE	cocainize
SERVICE	serve	CONSTRUCTION	construct
TALKING	talk	MAINTENANCE	maintain
INVESTIGATION	investigate	CARTWHEELS	cartwheel
DANCE	dance	PORTRAITS	portray
READING	read	SOMERSAULTS	somersault

Notons, cependant, que certains de ces verbes expriment un point de vue différent que celui exprimé par la construction DO+complément, et notamment :

- DO DRUGS / DRUG et DO COCAINE/COKE / COCAINIZE : la construction avec DO sous-entend un procès dont l'agent et le patient auront un seul et même référent, alors que les

verbes DRUG et COCAINIZE (?) impliquent un agent et un patient dont les référents seront distincts.

- DO TELEVISION / TELEVISE et DO FILM / FILM *:* les verbes renvoient à des procès spécifiques inclus dans les processus indiqués par les noms. Ainsi, la construction avec DO permet d'élargir la classe des procès à laquelle le SV peut référer.

Notons, par ailleurs, que parmi les verbes énumérés dans le Tableau 2.2, six seulement (*work*, *exercise*, *talk*, *act*, *cartwheel* et *somersault*) sont des verbes intransitifs, et que 6 peuvent être réalisés transitivement ou intransitivement (dont *interview*, qui peut être ergatif).

En ce qui concerne les verbes strictement transitifs, nous remarquons que l'argument patient (ou thème) encodé par le verbe est obligatoirement réalisé en surface, alors qu'il n'est pas réalisé dans la construction DO+complément.

[23] They want you to exercise to get into a routine. I **do construction**, but I guess they don't consider that exercise. (COCA, 1999 NEWS SanFranChron)
[Comparer : ??*I* ***construct***.]

De même, la construction DO+complément permet de modifier l'*Aktionsart* du procès auquel renvoient un prédicat nominalisé et son verbe associé. Dans l'exemple [23], nous remarquons que *do construction* renvoie à une activité, donc un procès atélique, alors que *construct something* renvoie à un procès télique, un accomplissement, dont la borne à droite est définie par le sémantisme du complément de *construct*.

Ceci apparaît comme une troisième caractéristique de la construction DO+complément à ajouter à celles déjà relevées, à savoir qu'elle permet de modifier *l'Aktionsart* d'un procès, notamment en permettant de ne pas expliciter le complément du verbe associé. Ainsi, DO+complément permet de neutraliser la télicité d'un procès et de transformer un accomplissement en activité, caractéristique partagée avec les constructions à verbe support (*cf*. Brugman 2001 : 556).

Enfin, les verbes et prédicats nominalisés correspondants ne réfèrent pas toujours au même procès lorsque le nom est associé à DO. Ainsi, *do some exercises* peut renvoyer soit à une activité physique soit à un entraînement scolaire, par exemple. Alors que, si le premier sens ([24])

correspond bien à celui du verbe EXERCISE, le deuxième ([25]) correspondra davantage à PRACTICE [34].

[24] While the snake went about its serious business, Bob **did some exercises**. He stretched his arms and circled them, he did knee bends and made a few attempts at push-ups. Pushing up and dropping down, he thought about his wife and who might be exercising on the mat of her muscular body at that very moment.
(COCA 2001 FIC FantasySciFi)

[25] These video clips will help students in **doing some exercises** on their own time and independently which they may have missed and can be used by students at later times when they prepare their design work using CAD.
(COCA 2012 ACAD Education)

Par ailleurs, certains verbes renvoient à un procès tout autre que celui auquel renvoie la construction DO+complément avec le prédicat nominalisé correspondant.

Tableau 2.3 : Noms compléments de DO dont le verbe associé n'exprime pas le même procès que la construction DO+complément

Nom	Verbe
JOB(S)	job
TIME	time
SHOW(S)	show
PART	part
FAVOR(S)	favor
DEAL(S)	deal
SCHOOL	school
PROJECT(S)	project
TRICK(S)	trick
DISHES	dish
PLAY(S)	play
RADIO	radio
PIECE	piece
SHIT	shit
LAPS	lap
SIT-UPS	sit up
STANDUP / STAND-UP	stand up
PUSHUPS / PUSH-UPS	push up
FILM	film

2.2.3 Les compléments de DO : nom sans verbe

Enfin, nous avons trouvé 38 noms compléments de DO qui ne sont pas dérivés de verbes, alors

[34] Nous ne manquons pas de remarquer, par ailleurs, que le référent du nom *exercises* n'est pas le même dans les deux cas. Dans le cas de l'entraînement physique, *exercises* renvoie bien à un procès, alors que dans le cas de l'entraînement scolaire le nom réfère à une entité.

que certains (par ex. *surveillance*, *chores*, *fieldwork*) renvoient bien à des procès [35].

Tableau 2.4a : Noms compléments de DO qui renvoient à un procès sans être associés sémantiquement à un verbe

SURVEILLANCE	ERRANDS	HOUSEWORK	FIELDWORK
BUSINESS	HOMEWORK	AEROBICS	PENANCE
CHORES	DUTY	PAPERWORK	CARDIO
YOGA	SURGERY		

Tableau 2.4b : Noms compléments de DO qui ne renvoient pas à un procès

THING(S)	POLITICS	VIOLENCE	COMMERCIALS
MOVIE(S)	THEOLOGY	EVIL	STUFF
BIT	STORY(IES)	DUTY	NUMBER
JUSTICE	MATH	SCIENCE	BOOK
COMEDY	HAIR	TV	DISSERVICE
ART	THEATER	MUSIC	CASE

Ce sont donc des cas où la construction DO+complément permet d'exprimer un procès alors qu'il n'existe aucun verbe associé pour le faire.

2.2.4 Les enseignements de l'étude des compléments de DO

Cette étude des compléments de DO nous permet de tirer un certain nombre d'enseignements. Nous l'avons réalisée dans l'espoir de mieux cerner la nature de ces compléments et leur relation avec d'éventuels verbes équivalents à DO+complément. Mais elle a également permis de mettre en lumière différentes manières que permet la construction de référer à un procès, dont certaines ne sont pas réalisables autrement qu'avec DO.

1. Elle permet de varier les procès auxquels une seule et même réalisation de la construction peut renvoyer en fonction de la diversité de sens qu'offre le nom complément de DO.

2. Elle permet de renvoyer à un procès en exprimant un point de vue différent de celui exprimé par un verbe associé au nom complément de DO.

[35] Les noms composés en *work* posent un problème particulier. En effet, la logique nous dicte qu'ils sont tout simplement dérivés du verbe WORK. Cependant, il n'est pas concevable de remplacer *do fieldwork* par un verbe **fieldwork*. Et s'il est possible de postuler que *do fieldwork* est équivalent à *work in the field*, que dire de *do paperwork* ? Au mieux, nous pouvons regrouper ces noms dans une catégorie *d'hyponymes* de WORK, qui inclurait également des noms comme par exemple *chores*, mais cela n'apporte rien à notre étude de la construction DO+complément en ce qui concerne ces composés.

3. Elle permet de ne pas exprimer l'ensemble des arguments d'un procès, et notamment celui exprimé par le complément du verbe associé au nom complément de DO.

4. Elle permet de modifier l'*Aktionsart* d'un procès par rapport à celui d'un verbe équivalent, et notamment de transformer un procès télique en procès atélique.

5. Elle permet de renvoyer à un procès différent de celui auquel renvoie le verbe dont le complément de DO est dérivé.

6. Elle permet de renvoyer à un procès pour lequel il n'existe pas de verbe spécifique pour le faire.

Nous verrons que certaines de ces propriétés peuvent être considérées comme typiques des verbes supports.

2.3 Verbe support et verbe d'agir général

Notre enquête préliminaire concernant les réalisations de DO transitif dans le COCA nous a permis d'identifier deux grandes catégories de noms servant de tête du complément de DO :

- les noms qui renvoient à un procès ou un processus ;
- les noms qui ne renvoient pas à un procès ni à un processus.

Parmi les premiers, nous avons relevé le fait que certains noms peuvent être considérés comme des prédicats nominalisés dans la mesure où ils sont associés par dérivation à des verbes, alors que d'autres ne semblent correspondre étymologiquement à aucun verbe.

Nous nous demandons donc dans quelle mesure DO peut être considéré comme un verbe support, et s'il y a réellement lieu de distinguer deux catégories de DO en fonction des caractéristiques du SN qui constitue son complément.

Huddleston & Pullum (2002 : 290–91) rappellent que certains verbes, tels que GIVE, MAKE, HAVE, TAKE, ou DO, constituent la classe des verbes supports : ils se prêtent à ce que les auteurs

appellent « *light uses of verbs* ». Les auteurs décrivent trois caractéristiques attribuées à ces verbes supports.

1. Comparés à leur complément, les verbes supports contribuent relativement peu au sens à attribuer à un prédicat. En effet, le contenu sémantique se situe, non pas dans le verbe lui-même, mais dans le nom ou prédicat nominalisé qui fonctionne comme tête de son complément d'objet direct.

2. Dans la plupart des cas, il existe un verbe alternatif qui permet d'exprimer le même procès, et la tête du syntagme complément est dérivé de ce verbe (par nominalisation ou par affixe), ou peut être un nom associé à celui-ci. Les verbes des [26](b) sont des exemples de verbes alternatifs aux verbes supports correspondants.

		verbe support	verbe alternatif
[26]	i	a. She **gave** him a kiss.	b. She **kissed** him.
	ii	a. I **made** a calculation of the costs.	b. I **calculated** the costs.
	iii	a. He **had** a look at my draft.	b. He **looked** at my draft.
	iv	a. We **took** a rest.	b. We **rested**.
	v	a. She **did** a dance.	b. She **danced**.

3. Le sémantisme des verbes supports ne reflète pas leur sens habituel. Ils auraient dans ce type d'usage un sémantisme « allégé ». Cette propriété est généralement reconnue en ce qui concerne les verbes supports (*Cf*. p.ex. Kearns 1998; Brugman 2001; Langer 2005; Bonial 2014). Cependant, nous nous demandons dans quelle mesure elle s'applique à DO. Parmi tous les verbes supports cités, seul DO n'a pas de sens différent dans son utilisation « normale ».

   En effet, comme nous l'avons exposé ci-avant, DO a un sens de base qui est celui d'« agir ». Or, lorsqu'il est associé à un complément quel qu'il soit, DO conserve ce sens. Ainsi, il serait possible de gloser un énoncé comme [26]v par « Elle a agi en dansant », alors que « Il a possédé quelque chose, et cette chose était un regard » ou « Nous avons pris quelque chose et cette chose était du repos » ne sont pas des gloses possibles pour [26]iii et iv respectivement, par exemple.

Cette réserve (importante) mise à part, force est de constater que DO se comporte bien comme les verbes supports lorsque son complément est un nom associé à un verbe. C'est bien celui-ci

qui indique le sens à attribuer à la construction DO+complément, et le verbe auquel le complément est associé peut servir de verbe alternatif à la construction.

Mais c'est également le cas lorsque le nom tête du complément n'est pas associé à un verbe. C'est toujours ce nom qui indique le sens à attribuer à la construction DO+complément. Enfin, DO peut également être remplacé par un verbe alternatif avec ce type de nom. En effet, quel que soit le nom complément de DO, la construction présente les mêmes caractéristiques, à deux exceptions près :

- Le verbe alternatif n'est pas associé étymologiquement au nom complément de DO ;
- Seul DO est remplacé par le verbe alternatif, et non la construction complète. Le complément de DO est préservé, et devient complément du verbe alternatif.

Kearns (1998) distingue deux catégories de verbes supports ayant des fonctionnements syntaxiques différents, et dont DO serait selon elle l'exemple prototypique de la deuxième :

- TLV, ou « *true light verbs* », dont la tête du SN complément peut être assimilée morphologiquement à un verbe ;
- VAV, ou « *vague action verbs* », dont la tête du SN complément est un nom.

Il est à noter que la distinction que fait l'auteure concerne non pas les verbes eux-mêmes, mais la forme que prend le nom complément d'un verbe donné. Ainsi, elle considère par exemple ***give*** *a groan / pull / sweep* comme TLV, mais ***give*** *a demonstration / presentation / an explanation* est considéré comme VAV. Or, le deuxième groupe se distingue du premier simplement par le fait que chaque nom est dérivé morphologiquement d'un verbe, alors que ceux du premier sont de forme identique à un verbe.

Comment interpréter alors cette déclaration concernant DO (p. 31) : « *the canonically vague action verb DO is not truly light; it is the only VAV which tolerates* what *extraction of the complement, and has all the other properties here attributed to theta-marking of the complement by a VAV* » ?

Storrer (2006) fait une autre distinction, entre « *collocational support verb constructions* » dont l'interprétation dépend du sens du verbe et du complément de manière compositionnelle, mais dont le sémantisme du verbe est réduit par rapport à son utilisation en dehors de ces

constructions, et « *idiomatic support verb constructions* » dont le sens n'est pas compositionnel, soit parce que le sens du nom au sein de la construction diffère de son sens dans d'autres contextes (par ex. *follow suit*), soit parce que le nom n'est pas utilisé sans son verbe support (par ex. *make amends*), soit enfin parce que le nom idiomatique peut être associé à d'autres verbes supports [36].

Langer (2004 ; 2005 : 6) propose une description précise de constructions à verbe support (ci-après CVS) et de leur fonctionnement : « *A support verb construction consists of a predicative noun and a support verb*. » Selon lui, le prédicat nominalisé renvoie à une action ou à un état. Le sémantisme du nom n'est en rien modifié par la construction. Les rôles sémantiques des participants du procès auquel renvoie la construction sont distribués par le prédicat nominalisé et non par le verbe support. Leur réalisation en surface, en revanche, dépend des possibilités syntaxiques offertes par le verbe support dont le rôle se limite essentiellement à encoder la diathèse, c'est-à-dire à déterminer le nombre et les rôles des participants, et à procurer les arguments syntaxiques nécessaires à leur réalisation en surface. En effet, Langer considère que le verbe ne fournit pas d'argument sémantique à la construction [37]. Sa présence est donc motivée essentiellement par sa pertinence syntaxique. Enfin, la fonction syntaxique du SN ayant pour tête le prédicat nominalisé est déterminée par le verbe support.

Dans ce qui suit, nous nous proposons d'étudier les constructions DO+complément à la lumière de tests diagnostiques proposés par différents linguistes et recensés dans Langer (2004). Nous verrons que ces tests ne permettent pas de trancher définitivement la question de l'appartenance de DO à la catégorie des verbes supports, et ce pour diverses raisons.

2.4 Langer et les constructions à verbe support (CVS)

Partant de la thèse selon laquelle les CVS sont des constructions verbe+nom semi-compositionnelles, Langer (2004) entreprend de recenser l'ensemble des tests syntaxiques censés permettre de les distinguer des constructions compositionnelles d'une part, et des

[36] Les explications de Storrer concernent l'allemand. Les exemples en anglais proposés ici illustrent notre interprétation de ses dires.

[37] En cela, l'analyse de Langer diffère fondamentalement de celle d'autres spécialistes des verbes supports, notamment M.C. Baker (1989) et Bonial (2014). Nous aurons l'occasion d'y revenir.

constructions idiomatiques d'autre part. Pour cela, il s'appuie sur la littérature traitant de la question, et notamment Gross (1981) ; Giry-Schneider (1987) ; Dras (1995) ; Fillmore *et al.* (2003).

Les tests recensés par Langer sont destinés à mettre en lumière trois aspects fondamentaux des CVS, à savoir : 1) le sens référentiel du prédicat nominalisé, 2) le sens référentiel (réduit) du verbe support, et 3) le statut des compléments de la construction.

2.4.1 L'apport sémantique du prédicat nominalisé

La caractéristique à mettre en lumière par ces tests est celle du rôle déterminant du prédicat nominalisé dans la construction du sens à attribuer à l'ensemble de la construction. Nous avons vu que le sens de DO+complément dépend essentiellement du sémantisme du complément et non de DO. Il en découle que, pour que la construction puisse avoir un sens référentiel, il faut que le prédicat nominalisé soit référentiel.

Cependant, il va presque sans dire qu'un nom associé à un verbe lexical plein retient également un sens référentiel entier. Ce critère n'est donc pas pertinent *a priori* en ce qui concerne la comparaison entre CVS et constructions hors verbe support.

De fait, les tests de cette propriété (anaphore, substitution par *wh-*, variabilité du SV, négation variable, pronoms possessifs, attributs et coordination du prédicat nominalisé, passivation) sont essentiellement destinés à distinguer la CVS d'une construction idiomatique. En tant que tels, ils n'apportent que très peu de renseignements sur la construction DO+complément, et aucun concernant la distinction entre verbe support ou verbe lexical plein. En effet, l'ensemble des tests fonctionnent de la même manière quelle que soit la nature profonde du nom tête de SN complément de DO.

Remarquons simplement que, si l'on remplace le SN par *it* (test de l'anaphore), le SV résultant, *did it*, sera ambigu dans les deux cas.

[27] a. She did a dance for Summer. / She did it for Summer.
Hypothèse 1 : did it = did + a dance
Hypothèse 2 : did it = [did a dance] = danced

b. She did the cake for the wedding. / She did it for the wedding.
Hypothèse 1 : did it = did + the cake
Hypothèse 2 : did it = [did a cake] = made/produced a cake

En effet, il n'est pas chose aisée de déterminer si *it* a pour référent le SN complément de DO (par ex. *a dance / the cake*), ou le verbe avec son complément (par ex. *did a dance / did the cake*). Nous reviendrons plus longuement sur ce type de réalisations dans notre Chapitre 4 sur DO lexical dans les contextes anaphoriques.

Pour le moment nous nous contenterons de constater que le test de la pronominalisation censé permettre de distinguer entre CVS et construction hors verbe support, dont la pertinence nous semble déjà douteuse en anglais, ne permet en aucun cas de le faire lorsque le verbe est DO.

2.4.2 Le faible apport sémantique du verbe support

Cette série de tests est destinée à vérifier que le sémantisme d'un verbe support est bien réduit par rapport au verbe lexical plein. En d'autres termes, si l'apport sémantique du verbe à la construction est faible, il s'agit d'une CVS, alors qu'un sens référentiel plein sera le signe d'une construction hors verbe support.

Nous passons en revue l'ensemble de ces tests. Nous verrons qu'ils n'apportent que très peu de renseignements concernant DO en tant que verbe support. Nous voyons en cela un argument en faveur de notre hypothèse selon laquelle DO a un seul sens de base, qui est celui d'« agir ». En revanche, ces tests nous apportent quelques éclairages quant au fonctionnement de DO et la manière dont il interagit avec son complément.

2.4.2.1 Test de nominalisation du verbe support

Selon Langer, les verbes supports ne peuvent pas être nominalisés, faute de sens référentiel. Cependant, cette propriété ne s'applique pas à l'anglais, où la nominalisation en *–ing* est toujours possible. Toute tentative de tester cette propriété serait donc non pertinente.

2.4.2.2 Test de nominalisation de la CVS

Ce test s'appuie sur la possibilité dans certaines langues de nominaliser une construction verbale, mais non pas une CVS. L'anglais ne fait pas partie de ces langues ; ce test est également non pertinent.

2.4.2.3 Test du zeugme

Selon Langer, il n'est pas possible de coordonner le prédicat nominalisé d'une CVS avec un autre nom :

[28] a. *He gives a lecture and a lot of money.

b. *He commits a crime and a file[38].

Il ne donne pas d'autre explication pour cette impossibilité que le nom attribué à ce test, à savoir « *Zeugma-test* ». Comme les autres tests de sa catégorie, le test du zeugme est destiné à démontrer le faible apport sémantique du verbe support. On comprend alors que Langer attribue ce qu'il considère comme l'impossibilité de coordonner les deux types de complément à la différence de sens entre le verbe support et le verbe lexical auquel il est associé.

Langer cite néanmoins Namer & Schmidt (1997 : 407), qui proposent ce que Langer qualifie de « *an alleged support verb construction* » :

[29] Luc donne un livre et un baiser à Marie.
Luc gave Marie a book and a kiss.

Aux dires de Langer, la coordination des compléments serait jugée acceptable grâce à une lecture métaphorique de *give a kiss*, où le baiser est vu comme un objet que l'on peut passer d'une personne à une autre. Langer ne semble pas convaincu par l'explication et conclut : « *This is not typical for support verb constructions in general*. »

Selon l'auteur, l'impossibilité de coordonner le prédicat nominalisé d'une CVS avec un autre nom est à attribuer à la réduction sémantique du verbe support. Or selon *Le Trésor de la Langue Française informatisé* (TLFi, 1971-1974), le zeugme consiste « *à rattacher syntaxiquement à un mot polysémique deux compléments (ou plus) qui ne se construisent pas de la même façon*

[38] Les exemples et les jugements d'acceptabilité sont de Langer.

ou qui ne correspondent pas au même emploi de ce mot. »[39]. Par voie de conséquence, [29] est acceptable justement parce que deux lectures de *give* sont possibles, l'une en relation avec un objet concret et l'autre avec un objet abstrait. C'est cette deuxième lecture, celle du verbe support, que Langer qualifie de « métaphorique », sans pour autant y croire vraiment.

Sans prendre position sur la question de la métaphore, qui ne nous semble pas fondamentale ici, nous considérons néanmoins, et contrairement à Langer, qu'il est possible d'imaginer un contexte où l'exemple [28]a serait jugé acceptable également, au titre du zeugme :

[28] a'. When the prodigal son returned, he was given a lecture and a lot of money.

Ainsi, nous ne partageons pas l'avis de Langer au sujet du zeugme. Il nous semble tout à fait possible de coordonner un prédicat nominalisé complément d'un verbe support avec un nom complément du verbe lexical correspondant.

Pourquoi alors le zeugme ne fonctionne-t-il pas dans [28]b ? Pour le déterminer, il convient d'examiner les différences entre les procès désignés par *commit a crime* et *commit a file*. Selon notre analyse, il devrait logiquement être possible de coordonner *a crime* et *a file* au titre du zeugme, dans la mesure où ils font appel à deux sens différents du verbe[40]. Si ce n'est pas le cas, la raison réside à notre avis dans le nombre d'arguments encodés par les deux SV. En effet, même s'il n'est pas réalisé en surface dans l'énoncé, le procès auquel renvoie *commit a file* implique nécessairement un complément oblique, par exemple *to memory*, qui est incompatible avec *commit a crime* dans le sens de *kill someone*, par exemple.

Ainsi, nous pensons que la validité du test proposé par Langer n'est pas démontrée. En effet, au lieu de mettre en lumière le faible apport du verbe tête d'une CVS par rapport au verbe lexical plein auquel il est associé, le zeugme tendrait plutôt à démontrer la possibilité d'appréhender le verbe support comme une lecture métaphorique du verbe lexical, et non comme une réalisation à part.

Par ailleurs, lorsque le zeugme ne fonctionne pas, cela relèverait de caractéristiques propres aux constructions verbales dans leur ensemble, et non pas au sémantisme propre au seul verbe en question.

---

[39] Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales : https://www.cnrtl.fr/definition/zeugme (Consulté le 16 octobre 2016).

[40] Formulation à attribuer à http://www.lettres.org/files/zeugma.html (consulté le 24 mars 2018)

2.4.2.4 Remplacement d'une CVS par un verbe

Dans le cas des CVS, il est possible de remplacer l'ensemble de la construction par un verbe. Le plus souvent ce dernier partage un lien morphologique avec le prédicat nominalisé de la construction. Cela est vrai quel que soit le verbe support, comme par exemple :

[30] a. He has **made a decision**. / He has **decided**. (exemple emprunté à Langer)

b. He has **taken a shower**. / He has **showered**.

c. He's going to **do a dance**. / He's going to **dance**.

Langer rappelle qu'une construction avec le verbe seul n'est pas nécessairement parfaitement synonyme de la construction, et que la structure argumentale peut être différente de celle de la CSV.

[31] a. He committed a murder.
He murdered someone.
He murdered. (exemple emprunté à Langer)

b. He did a dance.
He danced a tango.
He danced.

Ce sont toutes des caractéristiques que nous avons déjà relevées au sujet de DO (*cf. supra*).

Selon Langer, s'il est possible de remplacer une CVS par un verbe, cela est dû au fait que le sens d'une CVS n'est pas compositionnel, contrairement aux constructions verbales classiques [41].

Or, nous aurons l'occasion de nous demander si, lorsque le nom complément de DO n'est pas un prédicat nominalisé, le sens de DO+complément est réellement compositionnel dans la mesure où il est toujours déterminé davantage par le complément que par DO.

[41] On considère que le sens d'une construction verbale est compositionnel lorsqu'il correspond au sens de chacune de ses parties. À titre d'exemple, dans *Mary's reading a book*, le sens de *reading a book* est compositionnel puisqu'il correspond bien au sens de READ (lire) et celui de BOOK (livre). Le postulat à propos des CVS est que leur sens n'est pas compositionnel dans la mesure où il ne correspond pas au sens du verbe tête en dehors de ces constructions (par exemple, le sens de *have a shower* ne correspond pas à celui de HAVE). Il nous semble légitime de poser la question de la compositionnalité de DO+complément dans la mesure où le sens exprimé par la construction n'est pas celui du verbe seul (c'est-à-dire « agir »).

2.4.2.5 Remplacement du verbe support

Ce test n'est pas pertinent en ce qui nous concerne, puisqu'il s'agit de remplacer le verbe d'une CVS avec MAKE ou DO.

S'il ne nous permet pas de distinguer des sens différents de DO, ce test permet en tout cas de confirmer le faible apport sémantique de DO à toute construction verbale.

2.4.2.6 Omission du verbe support

Selon Langer, il est possible d'omettre le verbe d'une CVS sans en modifier le sens référentiel.

[32] a. William was happy that John had committed the murder.
b. William was happy about John's murder. (exemple emprunté à Langer)

Notons que, si la reformulation proposée par Langer est grammaticalement correcte, elle n'a pas la même interprétation que l'énoncé original. Il nous aurait semblé plus juste de proposer *William was happy about the murder*, mais cela implique l'ellipse du verbe support et non l'omission de celui-ci : *William was happy about the murder* ~~*that John had committed*~~.

Si cet exemple ne nous a pas semblé particulièrement pertinent, nous avons néanmoins pratiqué le test sur d'autres CVS de l'article de Langer.

[33] a. William was happy that John had made a decision.
b. William was happy with John's decision.

[34] a. She told me that Mary had given a lecture.
b. She told me about Mary's lecture.

Dans ces exemples, nous nous demandons encore dans quelle mesure les énoncés avec et sans verbe support sont réellement synonymes. Dans [33]b, par exemple, *John's decision* réfère non pas à la prise de décision (le procès donc auquel réfère la CVS de [33]a), mais au résultat de celle-ci. De même, l'interprétation privilégiée de *Mary's lecture* sera celle qui réfère au contenu du discours et non le procès.

Par ailleurs, il en sera de même si le verbe effacé n'est pas un verbe support :

[35] a. William was happy that John had written a letter to the *Times*.
b. William was happy with John's letter to the *Times*.

Ici encore, comme précédemment, [35]a et b ne sont pas synonymes, la CSV renvoyant à un procès et la reformulation au résultat de celui-ci.

Une fois de plus, le test proposé ne nous semble pas à même de distinguer entre verbe support et verbe lexical.

2.4.2.7 Alternance entre verbes supports

Certains prédicats nominaux sont compatibles avec plusieurs verbes supports, ce qui permet des variations de diathèse ou d'*Aktionsart*.

[36] a. William placed an order with Shakespeare Ltd.
b. Shakespeare Ltd. received an order from William.
(exemple emprunté à Langer)

c. *William did an order with Shakespeare Ltd. /
*Shakespeare Ltd. did an order from William.

[37] a. Sarah took a bath.
b. Sarah gave the baby a bath. (exemple emprunté à Bonial 2014)

c. *Sarah did (the baby) a bath.
Sarah hasn't done the baby's bath yet.

Il s'avère néanmoins que les verbes supports ne sont pas échangeables librement. Selon Davis & Barret (2001), une des conditions de compatibilité entre un verbe support et un prédicat nominalisé peut être liée aux rôles sémantiques encodés par chacun des éléments de la construction : « [Davis & Barret] *hypothesize that the subject argument of a light verb must bear a role that is the same or more general than the role assigned to that argument by the noun complement* » (Bonial 2014 : 128). Barret & Davis (2003), quant à eux, s'interrogent sur l'importance des caractéristiques aspectuelles : « *Barrett and Davis hypothesize that the patterning between the Aktionsart of the support verb and the noun is not random — some features must be compatible for the two to combine*. » (Bonial, *loc cit*).

Postuler que DO puisse être remplacé par un autre verbe léger tout en maintenant le prédicat nominalisé semble en contradiction avec la caractéristique que nous tentons de mettre en évidence. En effet, nous avons déjà démontré que, lorsque DO est associé à un prédicat nominalisé, c'est l'ensemble de la construction DO+complément qui peut être remplacé par un verbe alternatif. C'est justement lorsque le complément de DO n'est pas un prédicat nominalisé

que seul le verbe peut être remplacé par un verbe alternatif (par ex. *do the dishes / wash the dishes*).

Pourtant, parmi les prédicats nominalisés entrant le plus fréquemment en collocation avec DO, plusieurs sont compatibles avec d'autres verbes que DO, dans les conditions décrites par Langer.

Tableau 2.5 : Compatibilité de prédicats nominalisés avec d'autres verbes supports que DO

Nom	Verbe
WORK	
RESEARCH	CONDUCT
INTERVIEW(S)	CONDUCT, GIVE
DAMAGE	SUFFER, SUSTAIN
STUDY(IES)	CONDUCT
HARM	SUFFER, BRING
DRUGS	
EXERCISE(S)	GET
LAUNDRY	
SERVICE	PROVIDE, OFFER, GIVE, DELIVER, PERFORM, RECEIVE, GET, OBTAIN
TALKING	(*give a talking to*)
INVESTIGATION	CONDUCT, LAUNCH, OPEN
DANCE	
READING	
TELEVISION	
ANALYSIS	CONDUCT, PERFORM, OBTAIN, GIVE, PROVIDE, MAKE
TESTS	TAKE, CONDUCT, PERFORM, GIVE
BATTLE	GIVE
ACTIVITIES	PERFORM, CONDUCT
TRAINING	RECEIVE, PROVIDE, GET, GIVE, CONDUCT
WRITING	
EXPERIMENTS	CONDUCT, PERFORM, RUN
COCAINE + COKE	
CONSTRUCTION	
MAINTENANCE	PERFORM, PROVIDE, ENSURE, RECEIVE
CARTWHEELS	TURN
PORTRAITS	TAKE
SOMERSAULTS	TURN, EXECUTE

Le Tableau 2.5 présente le résultat d'une série de requêtes dans le COCA pour recenser les verbes qui précèdent chaque lemme de trois places ou moins. Nous avons retenu dans un premier temps tous les verbes qui nous semblaient pouvoir être considérés comme des verbes légers, c'est-à-dire :

- dont le sens n'est pas identique à leur sens premier, concret ;

- dont l'association avec le prédicat nominalisé renvoie au même procès que celui auquel renvoie DO+complément.

En revanche, seuls les verbes surlignés en jaune sont répertoriés dans VerbNet comme des verbes légers ou ayant des usages légers. Et pourtant certains verbes (comme *suffer, receive*) non répertoriés comme tels dans VerbNet sont considérés comme des verbes supports par Langer. Ceci met en lumière la difficulté à identifier les verbes supports.

Notons enfin que, dans la mesure où certaines instances de DO peuvent être remplacées par un autre verbe support tout en maintenant le prédicat nominalisé complément, cela tend à rapprocher ces constructions avec les réalisations de DO dont le complément est un nom.

2.4.2.8 Interchangeabilité entre adverbe et adjectif

S'appuyant sur Giry-Schneider (1987), Langer affirme qu'il est possible d'alterner adjectif et adverbe dans les CVS, tout en préservant un effet de synonymie.

[38] a. Mary makes frequent mistakes.
b. Mary makes mistakes frequently. (exemple emprunté à Giry-Schneider 1987)

Nous souhaitons apporter cependant quelques précisions concernant le développement fait par Giry-Schneider (1987 : 31–32).

Premièrement, l'auteure évoque ce qu'elle appelle la « descente de l'adverbe » pour distinguer non pas verbe support et verbe lexical, mais pour distinguer entre noms prédicatifs et noms non prédicatifs. En d'autres termes, le test préconisé par Langer concerne non pas le verbe comme il l'indique, mais la nature profonde du complément.

Deuxièmement, Langer omet de mentionner une propriété qui nous semble importante, et qui est précisée par Giry-Schneider : « Cette équivalence apparaît avec des adjectifs de sens psychologique comme *stupide*, mais aussi avec des adverbes à sens aspectuel comme *continuel* ou *fréquent*. […] De tels adjectifs aspectuels sont plus compatibles avec des *N* supposés prédicatifs qu'avec les *N* concrets. »

2.4.2.9 Conclusions provisoires

En conclusion, parmi les huit tests recensés par Langer pour identifier les CVS sur la base de la réduction sémantique par rapport aux verbes lexicaux, nous pouvons dresser le bilan suivant :

- deux ne sont pas pertinents pour l'anglais ;
- deux ne sont pas pertinents dans le cas de DO ;
- deux ne nous semblent pas adaptés pour tester le verbe ;
- un (remplacement d'un CVS par un verbe associé au prédicat nominalisé) semble confirmer l'attribution à DO du statut de verbe léger ;
- un (alternance entre verbes supports) semble rapprocher les réalisations de DO avec prédicat nominalisé de celles où le complément de DO est un nom.

Ces résultats ne nous permettent donc pas d'affirmer que DO appartient à la catégorie des verbes supports. Ils tendraient néanmoins à nous conforter dans notre intuition qu'il n'y a pas lieu de distinguer deux réalisations différentes de DO.

2.4.3 Le statut des compléments

Les tests de cette catégorie sont fondés sur le fait que les arguments d'une CVS sont définis par le sémantisme du prédicat nominalisé. Parmi ceux-ci, certains sont réalisés en tant qu'arguments syntaxiques du verbe, alors que d'autres dépendent du complément. Ainsi, Langer recense deux tests destinés spécifiquement à confirmer le statut de prédicat attribué au complément de DO.

2.4.3.1 Double réalisation des arguments

Langer affirme que tout argument sémantique d'un prédicat nominalisé ne peut être réalisé qu'une seule fois dans la structure de surface d'un énoncé. C'est ainsi qu'il justifie les jugements suivants :

[39] a. ?He committed Jack the Ripper's murder.
b. He investigated Jack the Ripper's murder. (exemples empruntés à Langer)

Nous constatons que les énoncés [39] comportent une ambiguïté, ce qui explique à notre avis l'hésitation de Langer à leur sujet. En effet, dans les deux cas, il est difficile de savoir si *Jack the Ripper* réfère à l'agent ou au patient du procès signifié par *murder*. Par ailleurs, *he* et *Jack the Ripper* ne peuvent pas être coréférentiels, sans quoi l'énoncé serait jugé inacceptable (*cf.* notre §2.4.1). Par conséquent, si *Jack the Ripper* correspond à l'agent (c'est-à-dire le meurtrier), alors nous concluons à deux agents distincts, ce qui n'est pas possible pour un seul et même procès (*commit murder*). En revanche, si *Jack the Ripper* réfère au patient (c'est-à-dire la victime), alors l'énoncé sera jugé grammaticalement correct et interprétable, bien que fort peu idiomatique, comme équivalent à *He committed the murder of Jack the Ripper*.

Dans [39]b, en revanche, il s'agit non pas d'un mais de deux procès, à savoir celui auquel renvoie le prédicat nominalisé *murder*, et celui auquel renvoie le verbe *investigated*. Quel que soit le rôle sémantique qu'occupe *Jack the Ripper* par rapport à *murder*, il sera nécessairement interprété comme étant non coréférentiel avec *he*. Il n'y a donc aucun obstacle à ce que cet énoncé soit jugé acceptable.

Le test sera plus facilement interprétable lorsque le procès auquel renvoie le prédicat n'implique qu'un seul participant.

[40] a. *He committed Jack the Ripper's crimes.
b. He investigated Jack the Ripper's crimes.

Dans ce cas, le jugement ne fait pas débat car le sujet de la CVS est nécessairement un argument partagé par le verbe et le prédicat nominalisé, ce qui n'est pas le cas dans [40]b.

Or, nous avons vu que l'une des caractéristiques de DO+complément est de pouvoir exprimer un procès sans exprimer l'ensemble des arguments associés à ce procès (par ex. *do construction* vs. *construct something*).

Il s'ensuit qu'il ne devrait pas être possible d'avoir deux participants distincts, l'un étant réalisé comme un argument syntaxique de DO, et l'autre comme une dépendance du prédicat nominalisé. Or, bien souvent, c'est le contraire qui se produit.

[41] a. Maigret did Inspector Clouseau's investigations.
b. I need a clone to do my work.
c. I'm not going to do her research.
d. Whose analyses are you doing?

Dans aucun de ces énoncés, la lecture d'une coréférentialité n'est envisagée. De ce fait, aucun énoncé n'est à juger inacceptable.

Par ailleurs, nous notons que la réalisation de deux participants induit l'interprétation du prédicat nominalisé non pas comme renvoyant à un procès, mais comme un nom abstrait qui peut être attribué à un participant sans que celui-ci soit nécessairement impliqué dans le procès le concernant. En effet, dans chacun des exemples [41], construits sur le modèle proposé par Langer, l'interprétation privilégiée serait de l'ordre de « quelqu'un est censé accomplir un procès, mais c'est quelqu'un d'autre qui le fait à sa place ». Cela est confirmé par la possibilité d'ajouter *for him/me/her*, par exemple. Par ailleurs, [41]d montre que nous nous approchons d'une référence au résultat produit par la réalisation d'un procès, et non au procès lui-même.

2.4.3.2 Extraction de dépendances du prédicat nominalisé

Hormis les arguments réalisés en surface comme fonctions du verbe, certains arguments encodés par le prédicat nominalisé restent dépendants syntaxiquement de celui-ci. Ils deviennent alors, selon Langer, compléments de la CVS à part entière. En tant que tels, ils peuvent être extraits du SN, ce qui ne serait pas le cas avec les constructions compositionnelles (*cf*. Barrier & Barrier 2003).

Pour illustrer son propos, Langer propose une construction clivée, sans contre-exemple avec un verbe lexical plein en anglais :

[42] It is against them that he committed the vast majority of his crimes.
(exemple emprunté à Langer)

Or, en nous inspirant de nouveau d'exemples de Langer, nous nous interrogeons une fois de plus sur la validité de ce test.

[43] ??It's Jack the Ripper that he committed the murder of.
*It's of Jack the Ripper that he committed the murder.

Par ailleurs, une CVS plus « classique » ne semble pas donner un meilleur résultat.

[44] Susie gave the baby a bath.
a. *It's the baby whose bath Susie gave.
b. *It's the baby that Susie gave a bath.
c. ?It's the baby that Susie gave a bath to.
d. ?It's a bath that Susie gave the baby.

En revanche, ce type de manipulation ne nous semble pas non plus fonctionner avec DO+complément :

[45] a. ??It's the Met that he did the construction of.
*It's of the Met that he did the construction.
b. ??It's Jack the Ripper that he did an investigation of.
c. *It's math I did my exercises.

Comparons, par ailleurs, une construction pseudo-clivée avec DO+complément et une avec un verbe lexical :

[46] a. What I painted red was my car.
?What I painted my car was red.
b. *What I did cardio was my exercise.
*What I did my exercise was cardio.
c. *What I did hot was yoga.
d. *What I did comedy was stand-up.

Nous remarquons qu'il est plus aisé d'extraire le modifieur du SN dans une construction compositionnelle que dans une construction avec DO, et ce quel que soit le statut du nom complément de DO.

Cela pose la question du caractère compositionnel de DO+complément. En effet, si le sens de la construction n'est jamais compositionnel, il n'y a pas lieu de postuler une distinction entre DO verbe support et DO d'agir général.

2.5 La structure argumentale de DO+complément

Dans le cadre du projet PropBank (Hwang *et al.* 2010), Bonial (2014) propose une heuristique pour identifier les CVS :

1. Le sémantisme du nom du complément renvoie à un état ou à un événement (« *state or event* ») ;

2. Les arguments sémantiques sont plus proches des arguments encodés par le nom que par le verbe ;

3. L'adjonction d'arguments typiques du verbe n'est pas possible ;

4. Le SN sujet de la construction correspond à un argument typique du nom, et non du verbe ;

5. L'occurrence peut être reformulée à l'aide d'un verbe lexical dont le nom est dérivé, s'il en existe, ce qui peut ne pas être le cas (*cf.* Bonial *et al.* 2012).
   En effet, le nom tête du SN complément peut être :

   - un nom dont la forme est identique à un verbe (Mignot 2016, par exemple, parle de « dérivation zéro ») ;
   - un nom dérivé morphologiquement d'un verbe ;
   - un nom qui n'est associé étymologiquement à aucun verbe (ou du moins, pas de façon suffisamment transparente pour activer le procès en question).

Dans cette partie nous nous intéressons particulièrement à la structure argumentale de DO+complément, soit les points 2, 3 et 4 de l'heuristique de Bonial.

Nous avons entrepris de dresser une typologie du verbe lexical DO avec une approche inspirée par les grammaires de construction. Étant universellement admis que le sens à attribuer à DO est déterminé par son contexte, nous avons cherché à identifier dans un premier temps à quels cadres sémantiques (*semantic frames*) correspondent les différentes réalisations de DO et voir dans quelle mesure cette approche permet de prendre en compte l'ensemble des éléments contextuels qui contribuent effectivement à construire le sens.

Nous avons choisi pour cela d'appuyer notre étude sur le projet FrameNet de l'université de Berkeley (*Berkeley FrameNet Project*[42], ci-après « FrameNet »).

2.5.1 Les cadres sémantiques (*Semantic Frames*)

Nous avons vu que l'OED propose 28 définitions pour le verbe lexical DO. FrameNet, quant à lui, recense 17 entrées lexicales pour 14 cadres sémantiques différents (*cf.* Figure 2.1). Notons que, du point de vue de la syntaxe, FrameNet ne fait pas de différence entre verbes transitifs et intransitifs. Cependant, il définit un cadre sémantique appelé *Transitive_action* :

> This frame characterizes, at a very abstract level, an Agent or Cause affecting a Patient.
> This frame is inherited by many lower-level frames.
> Semantic Type: Non-Lexical Frame[43]

[42] Ruppenhofer (2002); Fillmore, Johnson & Petruck (2003)
[43] https://framenet.icsi.berkeley.edu/fndrupal/frameindex (Consulté le 10 avril 2017)

Il est à noter que ce cadre est postulé à un niveau conceptuel uniquement et n'est pas destiné à recevoir des unités lexicales. Il n'est conçu dans FrameNet que pour introduire la notion de patient d'un procès.

Une entrée lexicale complète dans FrameNet comprend :

- le cadre sémantique évoqué par l'unité lexicale ;
- une définition de l'unité lexicale ;
- les *Frame Elements* (ou *FE*), rôles sémantiques propres au cadre sémantique et associés à l'unité lexicale, ainsi que leurs réalisations syntaxiques ;
- le schéma de valence de l'unité lexicale, c'est-à-dire les différentes fonctions syntaxiques que peut occuper chaque *Frame Element.*

Search: do

- do away with.v (Cause_to_end) **In_Use** Lexical Entry Annotation
- do duty.v (Take_place_of) **Insufficient_Attestations** Lexical Entry Annotation
- do in.v (Killing) **Created** Lexical Entry
- do it.v (Successful_action) **Created** Lexical Entry
- do it.v (Sex) **Created** Lexical Entry
- do something (to/with).v (Intentionally_affect) **Needs_SCs** Lexical Entry Annotation
- do something about.v (Resolve_problem) **Created** Lexical Entry
- do the trick.v (Successful_action) **Finished_Initial** Lexical Entry Annotation
- do time.idio (Being_incarcerated) **Created** Lexical Entry
- do what (to/with).v (Intentionally_affect) **Created** Lexical Entry
- do without.v (Forgoing) **Created** Lexical Entry
- do.v (Intentionally_affect) **Created** Lexical Entry Annotation
- do.v (Ingest_substance) **Finished_Initial** Lexical Entry Annotation
- do.v (Intentionally_act) **Created** Lexical Entry Annotation
- do.v (Thriving) **Created** Lexical Entry
- do.v (Touring) **Created** Lexical Entry
- do.v (Sex) **Created** Lexical Entry

Figure 2.1 : Entrées lexicales pour DO dans FrameNet (09 avril 2017)

Nous avons pris ces entrées lexicales pour point de départ, et notamment celles de *do.v* (*Intentionally_act*) et *do.v* (*Intentionally_affect*). Pour chaque occurrence de notre échantillon, nous avons choisi le cadre sémantique qui correspond le mieux au sens de DO, et identifié les éléments lexicaux correspondant aux principaux rôles sémantiques du cadre.

Nous avons relevé ce qui peut ressembler à des incohérences dans FrameNet. Prenons, par exemple, les cadres sémantiques *Intentionally_act* et *Intentionally_affect*, dont les éléments centraux sont résumés dans le tableau 2.6.

Tableau 2.6 : Résumé des éléments centraux des cadres *Intentionally_act* et Intentionally_*affect* dans FrameNet

	Intentionally_act	Intentionally_affect
Definition	This is an abstract frame for acts performed by sentient beings. It exists mostly for FE inheritance	An Agent causes a Patient to be affected, sometimes by a particular Means or by use of an Instrument.
FEs:		
Core:	Agent: The Agent performs the intentional act.	Agent: The conscious entity, generally a person, that performs the intentional act that affects the Patient. Patient: Patient is the entity acted on and that may, but need not, undergo a change.
Core Unexpressed:	Act: This FE identifies the Act that the Agent performs intentionally.	Event: This FE identifies the act that the Agent performs intentionally.

Malgré les différences de formulation des définitions, nous remarquons que les deux cadres diffèrent essentiellement par la présence ou l'absence d'un patient associé à un acte, lui-même attribué à un agent. En effet, chaque définition de l'élément Agent fait bien référence à un acte. Par ailleurs, notons que la définition de l'élément Act (*Intentionally_act*) et celle de l'élément Event (*Intentionally_affect*) sont strictement identiques.

Or, nous pensons qu'il y a lieu de faire une différence entre les rôles sémantiques associés à Act et Event. En effet, en nous référant au cadre *Event* de FrameNet, nous constatons que celui-ci est défini en ces termes : « *An* Event *takes place at a* Place *and* Time. »[43] Il n'y est nullement question d'agentivité, et l'élément Agent ne figure pas parmi les rôles sémantiques (*FE*s) identifiés dans ce cadre. Cela rappelle par ailleurs la différence que font Huddleston & Pullum (2002 : 1552) entre « *general agentive verb* ***do*** » et « *general dynamic verb* ***happen*** » au sujet desquels ils déclarent : « ***Happen*** *indicates that the situation was dynamic rather than stative, but unlike* ***do****$_{ga}$ it does not imply agentivity*. » Notons, enfin, que *happen.v* compte bien parmi les unités lexicales associées au cadre *Event*, mais *do.v* n'en fait pas partie.

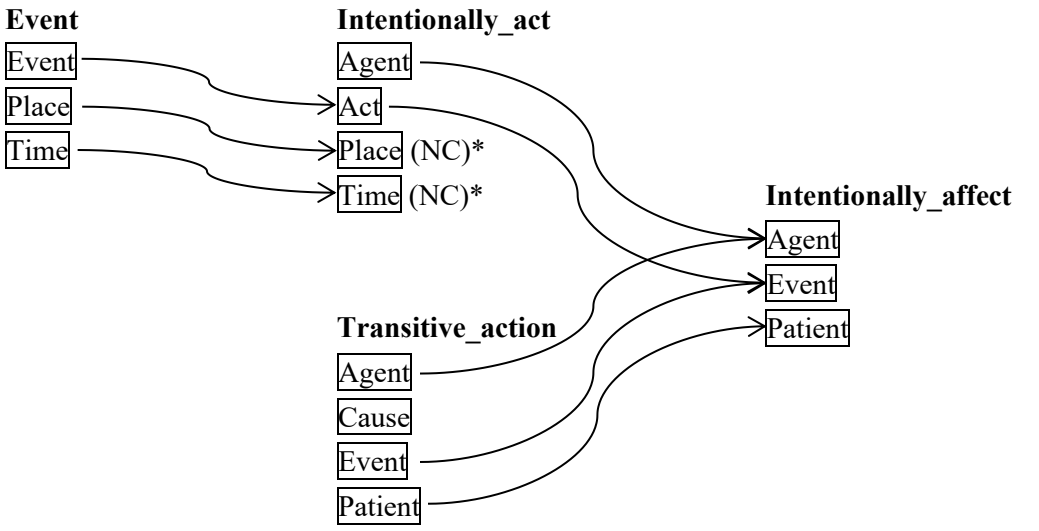


Figure 2.2 : Schéma simplifié des relations d'héritage en jeu dans le cadre sémantique *Intentionally_affect* (rôles sémantiques centraux uniquement)
(source : FrameNet)

La Figure 2.2 montre comment, selon FrameNet, le cadre sémantique *Intentionally_affect* hérite des deux cadres *Intentionally_act* et *Transitive_action*. En effet, les rôles sémantiques Agent et Event sont hérités à la fois des deux cadres parents (il est appelé Act dans le cadre *Intentionally_act*), alors que le rôle de Patient ne peut être hérité que du cadre *Transitive_action*. Or, le rôle Act du cadre *Intentionally_act* est lui-même hérité du cadre *Event*, dans lequel il est appelé Event. Ainsi, il semblerait que les concepteurs de FrameNet ne fassent pas de différence entre Act et Event, et que cela relève d'un choix théorique :

> FrameNet's analysis is that theta roles should be mapped to FEs in high-level, abstract frames like **Transitive_action**, which has FEs like AGENT and PATIENT. The relevance or irrelevance of these labels for the roles of more specific predicates [...] is modeled explicitly by the inheritance or non-inheritance of the AGENT and PATIENT frame elements in the relevant frames. (Ruppenhofer *et al*., 2016)

Tenant compte de l'ensemble de ces considérations, nous pensons que l'élément Act correspond davantage au rôle sémantique décrit dans le cadre *Intentionally_affect*, dans la mesure où il implique nécessairement l'agentivité, ce qui n'est pas le cas de l'élément Event.

En revanche, lorsque l'élément central Agent et l'élément (central non exprimé) Cause sont mutuellement exclusifs, nous considérons légitime de retenir l'appellation Event, voire de

considérer Agent et Act, d'une part, et Cause et Event, d'autre part, comme des couples de rôles syntaxiques indissociables [44].

C'est en ce sens que nous avons attribué les rôles sémantiques aux éléments de nos énoncés.

[47] One year they **did lacrosse** or something in PE.
(COCA 2015 ACAD PhysicalEduc)
Cadre : *Intentionally_act*
Rôles sémantiques centraux exprimés : Agent *they*; Act *lacrosse*

[48] "Why then, I should have known **what to do** with you."
(COCA 2015 FIC VirginiaQRev)
Cadre : *Intentionally_affect*
Rôles sémantiques centraux exprimés : Agent *I*; Act *what*; Patient *you*

Une dernière précision s'impose concernant notre classement des occurrences. Nous avons vu précédemment que le cadre *Transitive_action* n'était pas destiné à recevoir des unités lexicales dans FrameNet. Nous avons décidé néanmoins de nous y appuyer pour le classement d'occurrences renvoyant à des procès non agentifs, et notamment ceux ou PART1 exprime la Cause. Nous répartissons ces mêmes occurrences parmi les cadres sémantiques qui leur correspondent le mieux, mais il nous a semblé intéressant de pouvoir les rassembler pour en obtenir une vision plus générale.

2.5.2 Collecte de données

Nous avons donc décidé de collecter un échantillon de 500 occurrences de DO prises de façon aléatoire dans le COCA et 500 occurrences dans le BYU-BNC.

Le COCA est en constante évolution. Contrairement au BNC, par exemple, dont le contenu est figé depuis le terme de son élaboration dans les années 1990, le COCA est appelé à évoluer en permanence, puisque ses concepteurs continuent à y ajouter régulièrement du matériel. C'est pourquoi il nous a semblé important d'obtenir une vision globale du corpus au moment où nous collectons des occurrences. Pour ce faire, nous avons réalisé la requête [do].[v*] [45], qui permet

[44] Cette notion existe déjà dans FrameNet, sous la forme d'une relation d'obligation entre deux éléments : « In some cases, the occurrence of one core FE requires that another core FE occur as well. [...] In this situation, we mark a Requires relation between the two frame elements. » (Ruppenhofer *et al*., 2016 : 26)
Notre proposition est simplement une adaptation de ce type de relation.

[45] Depuis mai 2016, l'architecture du COCA a été modifiée, et la syntaxe des requêtes simplifiée. Pour plus de cohérence visuelle, nous avons fait le choix de privilégier l'ancienne interface pour les études de répartition des

de recenser l'ensemble des réalisations verbales de DO. Cette première requête a renvoyé au total 3.408.918 occurrences dans le COCA et 530.209 dans le BNC, dont la répartition par section est représentée dans les Figure 2.3a et b.

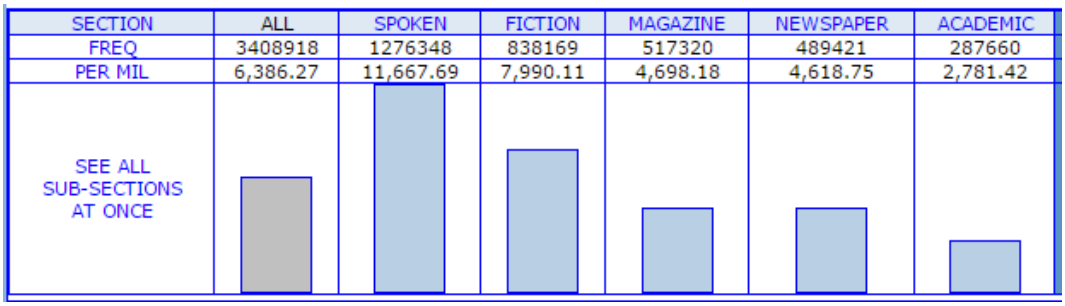


Figure 2.3a : Répartition des réalisations verbales de DO dans le COCA (17 mars 2017)

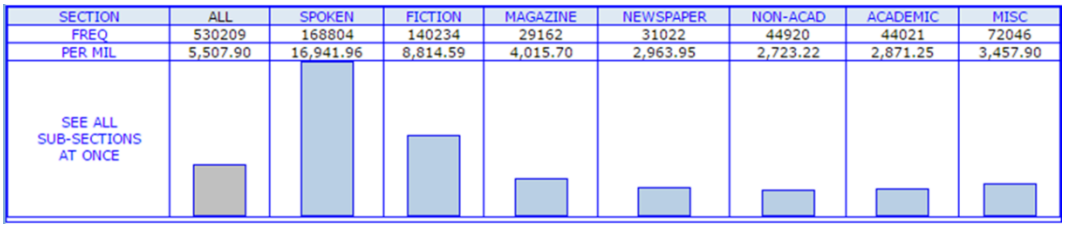


Figure 2.3b : Répartition des réalisations verbales de DO dans le BYU-BNC

Ensuite, au moyen de la nouvelle interface, nous avons formulé la requête équivalente DO_v* cinq fois dans chaque corpus. A chaque requête, nous avons sélectionné de façon aléatoire 100 occurrences de DO, prélevées dans l'ensemble du corpus. A la fin de ce processus d'échantillonnage, nous avons donc obtenu dix prélèvements de 100 occurrences, soit 1000 occurrences de DO.

L'étape suivant de notre étude a consisté à classer ces occurrences par type de réalisation de DO. Pour ce faire, nous avons défini cinq catégories :

- DO auxiliaire : toutes les formes finies de DO dont les propriétés dans l'énoncé correspondent aux propriétés NICE définies par Huddleston & Pullum (2002), y compris dans les cas d'ellipse post-auxiliaire selon les critères établis par Miller (2000) ;
- DO « proforme complexe » : toutes les occurrences de *do this*, *do that*, *do it* et *do so*, appelées par certains « proformes complexes », et dont le complément de DO a pour

occurrences, ce qui implique de garder l'ancienne syntaxe. En revanche, toutes les autres requêtes formulées depuis la mise en place de la nouvelle interface utilisent la nouvelle syntaxe.
Pour plus d'informations : http://corpus.byu.edu/coca/

antécédent un prédicat ou une prédication (selon les termes de Quirk *et al.* 1985) ;

- DO non fini dans les contextes comparatifs et les relatives de phrase ;
- DO lexical : les formes transitives et intransitives de DO fonctionnant comme verbe principal (*main verb*) ;
- réalisations non verbales de DO : il s'agit soit d'erreurs d'étiquetage (p.ex. *The big square of the Praya **do** Comercio*, COCA 2015 FIC NewEnglandRev), soit de réalisations de DO que nous estimons plus proches d'autres catégories grammaticales, et notamment les utilisations adjectivales de DO (p.ex. *I'm sooo fucking **done**!!!*, (COCA 2015 MAG Newsweek).

Le Tableau 2.7 présente le résultat de ce premier classement d'occurrences. Les prélèvements 01 à 05 proviennent du COCA, 06 à 10 du BYU-BNC.

Tableau 2.7 : Nombre d'occurrences de DO par type de réalisation

Prélèvement	DO lexical	Auxiliaire	Proforme complexe	Wh-/ Comparatif	N/A
01	21	65	8	4	2
02	26	59	10	4	1
03	18	70	10	1	1
04	26	66	5	2	1
05	22	66	6	4	2
06	23	63	13	1	0
07	38	53	6	3	0
08	23	63	13	1	0
09	25	59	12	3	1
10	22	65	10	2	1
TOTAL	244	629	93	25	9

Pour cette partie de notre étude, nous portons notre attention sur les 244 réalisations de DO lexical. Pour chaque occurrence, nous avons entrepris de déterminer quel cadre sémantique, défini dans FrameNet, correspond le mieux au sens exprimé par DO.

2.5.3 Analyse des occurrences

Les résultats de l'analyse initiale des réalisations transitives de DO sont résumés dans le Tableau 2.8.

Tableau 2.8 : Réalisations transitives de DO par cadre sémantique

Corpus	COCA	BYU-BNC
Réalisations transitives	101	120
Cadre sémantique		
Intentionally_act	84	79
Transitive_action	4	2
Intentionally_affect	5	18
Intentionally_create	3	7
Successful_action	1	1
Suitability	1	0
Relation	1	2
Participation	1	0
Sleep	1	0
Being_employed	0	1
Evidence	0	1
Position_on_a_scale	0	1
WXDY	0	1
Indéterminé	1	7

Nous pouvons d'ores et déjà faire un certain nombre de remarques à partir de ces résultats.

Les compléments indéterminés de DO

Premièrement, dans la majorité des cas (60%), le complément de DO est réalisé par un pronom ou autre SN dont le référent est indéterminé :

what	26
something, etc.	18
all	6
things	6
more	3
little	1

Cela témoigne de l'utilité de DO pour évoquer des procès sans avoir à (voire pouvoir) les nommer. En effet, aucun des compléments de cette liste ne permet à DO de renvoyer à un procès spécifique. De plus, l'association d'un de ces compléments avec DO ne renvoie pas *a priori* à une action transitive. Chacune renvoie à une notion plus ou moins proche du sens de base de DO, à savoir « agir ».

Il en est de même des réalisations de type *do as I say / as I'm doing*, par exemple, qui sont généralement analysées comme des réalisations d'un DO intransitif. Or, tout comme le DO dans *Don't think, do!*, nous interprétons *do as* comme un DO transitif, mais dont le complément est non instancié, et dont le sens est celui d'« agir d'une certaine manière ».

2.5.4 Les actions transitives

Le deuxième constat intéressant est que, parmi les réalisations de DO+complément dans notre échantillon, seule une minorité des cas (12 du COCA, 27 du BNC) évoque une action transitive, c'est-à-dire avec l'implication d'un patient. Ce sont celles qui correspondent aux cadres *Transitive_action*, *Intentionally_affect*, et *Intentionally_create.*

Nous remarquons également que, dans le cas des actions transitives, le patient peut être de deux natures (*cf*. Baron 1997 ; Baron & Herslund 1998) :

- les objets **affectés**, dont le référent existait *avant* le procès exprimé par DO+complément ;

[49] In the 1930s Randall had advocated that **the improvement of *the catalogue* could not be done** [by] any study of the catalogs themselves but by making "an intelligent study of the patrons themselves, their mental equipment and their needs". (BYU-BNC H0S)

- les objets **effectués**, dont l'existence du référent est *le résultat* du procès exprimé par DO+complément.

[50] I was **doing *a lay-out*** of a woman in a mink coat and I'm trying to get the flesh tones right and I'm asking myself: hey, how is it every time I do this it comes out wrong? (BYU-BNC APC)

A ce sujet, notons la distribution des types de noms têtes du complément de DO :

[51] How much **harm** has that tyrannical maxim of Brillat Savarin's about a meal without cheese **done** *to all our waistlines and our digestions*? [Transitive_action] (BYU-BNC EFU)

[52] Use a rubber scraper to **do a final mix** *of the dough*, stirring for about 30 seconds. [Intentionally_affect] (COCA 2015 NEWS Atlanta)

[53] Even er **the breaking** *of dough* was **done** with a lot of mang-- a little wringers thing you know. (BYU-BNC K7G)
[Intentionally_affect]

[54] But back in the spring when the banks went ahead and **did the reformation** *on credit facilities* for the exploration and production (E&P) companies, they looked at high prices out into the future and the ability to hedge.
[Intentionally_affect] (COCA 2015 NEWS USAToday)

[55] From the nearby inn, a pot-boy was despatched to fetch a doctor from the neighbouring village of Bray, and another was sent to find a constable. Both arrived poste-haste, but there was **little** the doctor could **do**. Ann Pearman was carried to her bedroom, where she died at 8pm. (BYU-BNC ANK)
[Intentionally_affect]

[56] "If you had been brought to me bound hand and foot as I asked," Jackson said, " -- as I ordered -- " He looked with plain anger around at his men. "Why then, I should have known **what to do** with *you*." For a moment it seemed he was going to laugh.
[Intentionally_affect] (COCA 2015 FIC VirginiaQRev)

[57] Aggressive, action-packed police programmes are popular because of their supposed realism and the congruency of their imagery, so that features of the symbolic portrayal become adopted by Easton's police as part of their practice. This was particularly noticeable among the younger policemen, for whom this imagery seems to be a defining characteristic of their work. Klockars refers to this as the 'Dirty Harry' syndrome (1983). It was reflected in the expressions used by some members of the RUC ('OK, let's hit the streets and **do it** to *them* before they do it to us', [...] (BYU-BNC A5Y)
[Intentionally_affect]

[58] If I pulled out he would probably **do me over** for being a chicken, but if I competed and beat him (unlikely but not impossible) … well, I might as well have booked my hospital bed then and there. (BYU-BNC C8N)
[Intentionally_affect]

[59] At a reported $6 million to $10 million per episode, "Game of Thrones" is among the most expensive series on television. However, financial constraints are still a factor in production, Spence said, even with the ease of digital technology. "You can't **do all the dragons you want**," Spence said. (COCA 2015 NEWS Denver)
[Intentionally_create]

Nous avons relevé dans notre échantillon quatre types de noms compléments directs de DO, dans des constructions évoquant une action transitive. Le cas le plus fréquent est celui des prédicats nominalisés, dont nous avons trouvé des dérivés zéro ([51] et [52]), des formes en –ING ([53]) et des dérivés par suffixation ([54]). En revanche, nous n'avons relevé pour ces cadres sémantiques aucun nom renvoyant à un procès sans être associé morphologiquement à un verbe.

Ensuite, nous avons relevé quelques occurrences de DO dont le complément est réalisé par un SN dont le référent est indéterminé ([55] et [56]). Alors que ce type de complément représente le cas le plus fréquent de notre échantillon (*cf. supra*), seul un petit nombre correspond au cadre

Transitive_action et ses héritiers. Rappelons que DO associé à un complément indéterminé ne renvoie pas *a priori* à une action transitive. Dans notre échantillon, la lecture d'une action transitive est due à la présence d'un complément oblique (*with you* / *to them*) renvoyant à un patient du procès exprimé.

Notre exemple [57] présente un cas particulier où le complément de DO est réalisé par le pronom non anaphorique *it*. L'utilisation idiomatique de *do it* constitue un euphémisme pour évoquer un procès considéré innommable (sexe, meurtre, etc.). Au co-énonciateur de reconstituer le sens à attribuer à *do it*, à partir d'indices contextuels et situationnels.

Autre construction idiomatique, *do someone over* ([58]) signifie « *beat someone up* »[46].

Enfin, parmi les occurrences évoquant une action transitive, lorsque la tête du complément de DO est un nom qui ne renvoie pas à un procès (par ex. *dragons* dans [59]), le sens à attribuer à DO+complément correspond systématiquement au cadre *Intentionally_create*. Or, à l'exception de [60] ci-après, c'est le seul type d'occurrence de notre échantillon où le complément direct de DO réfère au patient du procès.

[60] Ah, they they all had their own blacksmith. You got one (SP:PS22A) You got one (SP:PS22B) one blacksmith does that yard, they l-- or two, two do the yards now, cos there's a lot of (unclear). Then two **do them** between them. (SP:PS22A) And the blacksmith, is he an independent person? (BYU-BNC HDH)
Cadre : *Intentionally_affect*
Rôles sémantiques centraux exprimés : Agent *two (blacksmiths)*; Patient *them = the yards*

2.5.4.1 La réalisation du rôle Patient

Les cadres *Transitive_action* et ses filles ont tous pour élément central (*core frame element*) un patient. Cet élément central peut ne pas être réalisé en surface, par exemple

[61] They had risen at 5.30 to **do the milking**. (BYU-BNC ABB)

où le procès auquel renvoie *do the milking* implique nécessairement un patient (c'est-à-dire *the cows*), non exprimé ici.

[46] Source : https://en.oxforddictionaries.com (consulté le 24/06/18)

Or, lorsque le patient est exprimé, celui-ci est quasi systématiquement rattaché à DO+complément au moyen d'une préposition. Dans nos exemples [51] à [57], nous avons signalé les SP exprimant le patient au moyen de caractères italiques. Notons qu'il s'agit à chaque fois d'un patient affecté, pour reprendre l'analyse de Baron & Herslund (1998).

Prototypiquement, en anglais, le patient d'un procès est exprimé syntaxiquement par le complément direct du verbe. Cependant, dans le cas des constructions en DO+complément (comme pour toute CSV), la fonction syntaxique de complément de DO est occupée par le prédicat nominalisé, la rendant indisponible pour accueillir l'argument patient. C'est pourquoi celui-ci doit être rattaché à l'ensemble au moyen d'une préposition.

En ce qui concerne le cadre *Intentionally_create*, le complément de DO renvoie à une entité et non à un procès. Il s'agit d'un patient effectué, dont le référent ne préexiste pas au procès exprimé par DO+complément. Puisque la fonction syntaxique de complément direct de DO n'est pas occupée par un prédicat nominalisé, elle peut être occupée prototypiquement par l'argument patient.

La fonction complément de DO peut également être occupée par l'argument patient affecté. L'occurrence est alors rattachée au cadre *Intentionally_affect*.

2.5.4.2 DO agentif et la distribution des rôles sémantiques

Rappelons que l'on attribue à DO un sens de base qui est celui d'« agir ». Ce sens correspond au cadre sémantique *Intentionally_act*, tel qu'il est défini dans FrameNet. Rappelons également que les éléments centraux identifiés dans ce cadre sont Agent et Act. Cela veut dire que toute réalisation de DO dont le sens est hérité de son sens de base hérite également des éléments centraux de *Intentionally_act*.

Par ailleurs, lorsque la fonction complément de DO est occupée par un nom renvoyant à un procès (qu'il soit ou non associé morphologiquement à un verbe), ce nom lui-même s'insère dans un cadre sémantique. De ce fait, il implique également les rôles sémantiques correspondant aux éléments centraux du cadre en question.

À l'association des deux constituants syntaxiques correspond l'ensemble des éléments centraux hérités des deux cadres sémantiques.

Lorsque le nom complément de DO implique un Agent, celui-ci fusionne avec celui de DO, et sera ainsi réalisé en tant que sujet de DO+complément.

Lorsque le nom complément de DO implique un Patient, celui-ci ne pourra pas être réalisé en tant que complément direct de DO, la place étant déjà occupée, mais sera rattaché à DO+complément au moyen d'une préposition.

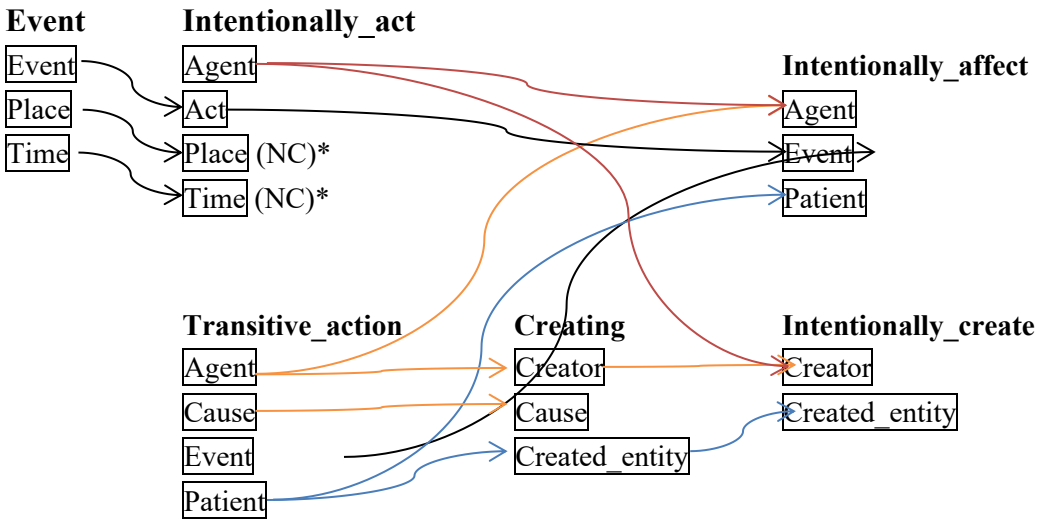
En revanche, lorsque le nom tête du complément de DO renvoie à une entité et non à un procès, il n'apporte pas de rôle sémantique à la construction. C'est donc DO qui fournit seul l'argument Agent à la construction. L'association à DO d'un nom renvoyant à une entité dénote une action transitive selon la définition de Langacker, dont le nom représente la réalisation en surface du rôle sémantique de Patient, et correspond soit à un objet affecté et donc pré-existant à la réalisation du procès, soit à un objet effectué, c'est-à-dire à un résultat produit par le procès.

Grâce au complément, la construction DO+complément peut s'inscrire dans le cadre sémantique *Intentionally_create* qui, tout comme le cadre *Intentionally_affect*, hérite des rôles sémantiques des cadres *Intentionally_act* et *Transitive_action*.

Ainsi, quel que soit le complément, nous constatons que le fonctionnement de DO agentif est toujours le même, à savoir qu'il apporte toujours au SV l'argument Agent, qui peut au besoin fusionner avec le rôle d'Agent apporté par son complément. Si aucun Agent n'est encodé sémantiquement par ce dernier, c'est DO seul qui le fournit.

Il fournit également la fonction sujet permettant la réalisation syntaxique de l'Agent, ainsi que la fonction syntaxique de complément. En revanche, c'est le nom tête de ce complément qui détermine l'argument sémantique de Patient.

Enfin, DO fournit la fonction complément direct, destinée prototypiquement à accueillir un argument Patient. Dans les cas où cette fonction est occupée par un SN dont le référent n'est pas le patient du procès exprimé, un éventuel argument Patient peut être rattaché à DO+complément au moyen d'une préposition.



* rôle sémantique non central dans ce cadre

Figure 2.4 : Schéma simplifié des relations d'héritage en jeu dans les cadres sémantiques *Intentionally_affect* et *Intentionally_create* (rôles sémantiques centraux uniquement) (source : FrameNet)

Ainsi, ayant identifié et décrit un fonctionnement unifié de DO, nous pouvons conclure que, si elle présente de nombres points en commun avec les CVS, la construction DO+complément va bien au-delà de ces dernières, telles qu'elles sont habituellement décrites actuellement dans la littérature.

2.5.4.3 DO non agentif

Toutes les occurrences de DO transitif de notre échantillon n'évoquent pas nécessairement les cadres *Intentionally_act* et *Intentionally_affect*, notamment en raison de l'absence d'agentivité dans le procès évoqué. Ce sont des cas exceptionnels dans notre échantillon, dont les énoncés [62] à [69] sont l'illustration.

[62] It's not as peaceful as I expected; most of **the sleeping done** here is the troubled kind. (COCA 2015 FIC Ploughshares)
[*Sleep*]

[63] GENTLY **DOES IT** (COCA 2015 MAG GolfMag)
[*Suitability*]

[64] Dragonflies need water, so installing a [69]pond or pool is one sure-fire way to attract them. Even a small water feature the size of a child's wading pool or a miniature water garden in a half barrel can **do the trick**.(COCA 2015 MAG Horticulture)
[*Successful_action*]

[65] Their placement is almost certainly random; the two projects don't have **much to do with** each other. (COCA 2015 NEWS Austin)
[*Relation*]

[66] What did you go on **to do** after the business folded? (SP:PS2A0) Ah well I was, I was a y-- (unclear) on er thing we had back in the building trade.
[*Being_employed*] (BYU-BNC GYU)

[67] The app doesn't **do much** it adds a layer of digitized seats in front of you and makes the movie look like it's projected on a huge screen.
[*Intentionally_act*]? (COCA 2015 MAG PopMech)

[68] Warren Young has commented that this development' demonstrates the uncertainty and ambiguity inherent in the New South Wales approach.' However, it surely **does no more than illustrate** the desirability of including within the statute a provision which points out how gradation is intended to operate. (BYU-BNC GW1)
[*Evidence*]?

[69] One wonders **what a British company are doing manufacturing leg irons** anyway in the twentieth century. (BYU-BNC DCH)
[*WXDY*]

Dans les cadres sémantiques *Intentionally_act* et *Transitive_action*, les éléments centraux Act et Event respectivement sont quasi systématiquement réalisés par le complément du verbe DO. Ce dernier peut à son tour évoquer un nouveau cadre sémantique [47].

[70] "Are you saying that you suspect that he didn't wish you to be here, to see the terrible **damage** a fall from that height to the rocks below would **do** to him?" (COCA 2015 FIC Bk:FirstConfessor)
Cadre : *Transitive_action*
Rôles sémantiques centraux exprimés : Cause *a fall from that height to the rocks below*; Event *damage*; Patient *him*
Cadre : *Damaging*

Ainsi, notre exemple [70] démontre comment l'événement *damage* relève du cadre *Damaging*, dont les rôles sémantiques Cause et Patient sont hérités du cadre *Transitive_action*.

Nous avons donc associé chaque énoncé au cadre sémantique qui nous semble correspondre le plus précisément au sens exprimé, ce qui nous a permis une analyse plus fine de l'apport de DO.

Il apparaît que le cas de *Damaging* représente la majorité des occurrences (3 dans le COCA, 2 dans le BYU-BNC) où le sujet correspond au rôle de Cause [48]. Or nous avons déjà déterminé

[47] Rappelons que toutes les occurrences de notre échantillon qui correspondent à *Transitive_action* ont été classées en parallèle à un cadre dérivé de celui-ci.

[48] Nous avons également trouvé une occurrence que nous avons associée au cadre *Damaging* impliquant un Agent et un Instrument : *He knew his two attacks had **done considerable damage** to the enemy* (COCA 2015 MAG MilitaryHist).

que ce qui différencie Cause et Agent est essentiellement la conséquence du caractère non animé du référent.

Examinons maintenant notre exemple [62], dans lequel *sleeping* correspond au cadre sémantique *Sleep*, lui-même descendant de *Process*. Or, selon FrameNet : « *there is no reference to an Entity which undergoes this Process or an Agent which initiates this Process* », ce qui est incompatible *a priori* avec notre analyse de DO. Nous pensons donc que l'utilisation de DO+complément est essentiellement motivée ici par sa capacité à encoder la diathèse. Ainsi, il s'agit d'un choix qui relève davantage de considérations pragmatiques et syntaxiques que sémantiques.

En effet, le choix de la forme passive de l'énoncé correspond à deux préoccupations pragmatiques de l'énonciateur :

1. Il permet de réserver à *sleeping* la position de sujet syntaxique du verbe, position prototypique du thème ;

2. Il permet la non-réalisation de l'argument Sleeper encodé par *sleeping*, mettant en relief le caractère général du processus auquel renvoie *sleeping*.

Or le verbe SLEEP étant syntaxiquement intransitif, il est incompatible avec le passif. L'énonciateur ne dispose donc pas d'autre possibilité syntaxique que le recours à DO pour répondre à ces préoccupations pragmatiques.

Mis à part ces deux cas spécifiques, il est à noter que les exemples de notre échantillon où DO est non agentif n'ont pas pour référent des procès, dans la mesure où ils ne renvoient pas à des actions. Peut-on encore dire que DO a un sens d'« agir » dans ces cas ?

2.6 La modification du nom complément

Jusqu'ici, nous avons étudié le rôle que joue la nature du nom tête du complément de DO dans la détermination du sens exprimé par la construction DO+complément. Nous avons démontré que, selon le référent du nom, ou du moins la notion à laquelle il renvoie, DO+complément peut s'inscrire dans divers cadres sémantiques. Nous avons également vu que, sauf cas exceptionnel,

l'ensemble des cadres sémantiques compatibles avec DO+complément possèdent *a minima* l'élément central Agent (voire Cause).

Mais le choix de détermination et de la modification du nom tête du complément de DO a également une influence sur le sens à attribuer à DO+complément, qui n'est pas toujours celui exprimé par le verbe alternatif.

		DO verbe support	verbe alternatif
[71]	i	a. She did the cleaning.	b. She cleaned the house. c. She cleaned for two hours.
	ii	a. She did some sewing.	b. She sewed the dress.
	iii	a. He did a dance. a' He did three dances.	b. He danced. b' !He danced three times.

Ainsi, nous voyons que *She did the cleaning* implique que le procès a été mené à son terme, la maison est entièrement propre, ce qui est également le cas avec *She cleaned the house*, mais pas avec *She cleaned for two hours*. A l'inverse, *She did some sewing* implique que le travail de couture (ou de raccommodage) n'est pas terminé, et qu'il en reste à faire. Enfin, *He did a dance* implique, non pas qu'il a dansé toute la soirée, mais plutôt qu'il a esquissé quelques pas. De plus, *He did three dances* n'est pas équivalent à *He danced three times*. Dans la deuxième phrase, c'est le procès lui-même (l'acte de danser) qui est quantifié, alors que dans le premier, c'est la réalisation, le résultat de l'action. On peut imaginer, par exemple que le *he* en question a exécuté trois danses différentes (comme une valse, un tango et un charleston).

Huddleston & Pullum (2002 : 290–292), dont ces exemples sont inspirés, relèvent que l'utilisation d'un verbe support permet d'« assouplir » la syntaxe offrant ainsi davantage de possibilités pour déterminer le procès par des dépendances.

[72] i They did a particularly sensual tango.

ii He's done some well-planned writing for his thesis.

Nous constatons en effet que [72]i sera jugé plus acceptable que *They tangoed particularly sensually*, et qu'il n'existe pas d'équivalent adverbial de *well-planned* dans [72]ii.

Ce phénomène semble caractéristique de l'ensemble des CVS. Bonial (2014) relève que, dans la plupart des CVS répertoriés dans le cadre du projet Propbank, le nom tête du SN complément

est modifié soit par des adjectifs, soit par relativation, ou encore par un nom conjoint. Selon de l'auteure,

> It seems plausible that the main motivating factor for [light verb constructions] throughout the history of English to today is the ease of modification that LVCs offer in comparison to their lexical verb counterparts. (2014 : 92–93)

En effet, comme le font remarquer Brinton & Akimoto (1999 : 2), les modifieurs adjectivaux, pour ne citer qu'eux, sont bien plus nombreux et plus accessibles que les adverbiaux. S'ajoute à cela la compatibilité des noms avec divers déterminants, quantifieurs et articles qui ne trouvent pas d'équivalent dans le domaine verbal. On constate aisément que la grande flexibilité qu'offre la modification nominale par rapport à la modification verbale permet de respecter le principe d'économie dans la description de situations marquées. Bonial considère donc la modification comme un facteur clé motivant l'utilisation des CSV.

De plus, l'alternance entre certains adjectifs et adverbes liés morphologiquement permet de moduler le sens à attribuer à DO+complément. Ainsi, dans chaque série d'énoncés ci-après, le sens exprimé par l'adjectif et l'adverbe est le même, mais les énoncés produits en les alternant ne sont pas pour autant synonymes.

[73] One semester Mary was struggling with discipline in one of her classes. From her perspective the problem was three boys in that class. She had already **done the usual teacher things** to deal with the problem.
(COCA 2008 ACAD Education)
a. !She had **usually done** teacher things.
b. She did the things teachers **usually do**.

[74] He kissed her good-bye, kissed Charlotte, and then **did his usual fist bumping** with his dad. (COCA 2011 FIC Bk:LoveHonorBetray
a. !He **usually did** fist bumping with is dad.
b. He **did what he usually does**: fist bumping with his dad.

[75] We **did our final Christmas** show December 1987, in the Persian Gulf, some 44 years after our first one, in Europe. (COCA 1991 MAG SatEvenPost)
a. !We **finally did** our Christmas show.
b. We **did our last** Christmas show.

[76] Do you think they're likely, from your experience with many of these justices, to feel an urgency that they have to rule before tomorrow night, before Secretary of State Harris starts **doing her final count** based on the absentee ballots?
(COCA 2000 SPOK PBS_Newshour)
a. !before she **finally** starts doing her count
b. !before she starts **finally** doing her count
c. before she starts doing / does her count **for the last time**

Or, cela va à l'encontre du principe d'interchangeabilité évoqué précédemment et attribué aux CVS. En effet, l'effet de synonymie décrit par Langer (voir *supra*) n'est pas nécessairement

préservé avec DO, y compris lorsque le complément est réalisé par un prédicat nominalisé. Au contraire, la différence de portée entre adjectifs et adverbes permet dans certains cas de multiplier les possibilités de nuancer le sens de l'énoncé. De plus, cet effet étant présent quelle que soit la forme que prend le nom tête du complément de DO, nous y voyons un argument de plus pour plaider contre une distinction entre réalisations de DO.

En conclusion, la modification nous paraît effectivement être un facteur de motivation majeur de DO+complément. Nous estimons par ailleurs que la manière dont elle permet de multiplier les possibilités de nuancer le discours, que n'offrent pas les verbes alternatifs, présente un avantage important de la construction.

2.7 L'interprétation de DO+complément

Il est généralement admis que, tout comme les CVS, les constructions avec DO+complément ne sont pas strictement équivalentes aux verbes alternatifs. En effet, les CVS offrent de nombreuses possibilités de détermination du procès auquel elles réfèrent que n'offrent pas les constructions avec d'autres verbes lexicaux. Nous avons déjà identifié sept manières dont DO+complément permet de nuancer le sens par rapport à un verbe alternatif donné.

Dans cette partie, nous allons revenir sur la manière dont est construit le sens à attribuer à DO. Dans un premier temps, nous reviendrons sur la thèse concernant la construction du sens de DO élaborée par Souesme (1985). Bien que relativement ancienne, et malgré certains points où notre analyse diverge de celle de Souesme, cette thèse nous semble convaincante dans l'ensemble et en cohérence avec les apports d'approches plus récentes telles que la sémantique des cadres et les grammaires de construction.

2.7.1 La construction du sens de DO verbe support

D'après Souesme (1989 : 98), la différence de sens entre une construction avec DO verbe support et un verbe alternatif réside essentiellement dans la manière dont le sens est construit. Pour illustrer cela, il prend l'exemple de *do the washing-up*, qu'il compare à *wash up*. Selon lui, DO suivi d'un prédicat nominalisé tel que *the washing-up* permet de construire tout un domaine de

procès liés à la notion /*wash up*/ auquel correspond un ensemble d'activités appréhendées globalement. Ainsi, *do the washing-up* n'implique pas seulement l'action de laver, mais l'ensemble des activités liées au nettoyage de la vaisselle, y compris les procès antérieurs et postérieurs à *wash up*.

Souesme poursuit en expliquant que le sujet de l'énoncé contribue également à définir le sens à donner à *do something*. En effet, *do the washing-up* peut être envisagé comme l'une des attributions du référent du sujet, dans le cadre de son métier, par exemple (*The housekeeper did the washing-up*). Dans d'autres contextes, le sujet peut être considéré par rapport à d'autres sujets qui sont eux-mêmes à l'origine d'autres procès (*Jane did the washing-up while Johnny hoovered*). Nous voyons ici comment, selon la thèse de Souesme, le sens de *do something* est déterminé par le prédicat nominalisé qui vient à la place de *something*. Cela est caractéristique des CVS, comme nous l'avons déjà constaté. Cependant, nous comprenons moins bien comment le sens de *do the washing-up* peut être affecté en fonction du sujet. Quel que soit le référent du sujet, l'ensemble des procès associés à /*the washing-up*/ sera toujours sensiblement le même.

Cela pourrait-il être envisagé comme une deuxième caractéristique des réalisations de DO en tant que verbe support qui les différencie de celles de DO verbe d'agir général ? C'est le choix que fait par exemple Sharifzadeh. En effet la constitution d'un domaine notionnel à partir des caractéristiques du référent de C_1 constitue une première étape, que nous pouvons considérer comme suffisante pour attribuer un sens à *do something* dans le cas qui nous a concerné jusqu'ici.

Or, plutôt que de postuler une réalisation particulière de DO, nous considérons que cela est une nouvelle fois à mettre sur le compte uniquement des caractéristiques du nom tête de SN complément de DO. Rappelons que, s'agissant d'un nom associé à un verbe par un processus de nominalisation, il conserve le contenu sémantique du verbe dont il est dérivé. Il renvoie ainsi nécessairement à un procès, celui même auquel renvoie son verbe associé. De même, les arguments encodés par le nom tête du SN complément sont les mêmes que ceux du verbe associé.

Cependant, s'agissant d'un nom, il ne peut occuper la place syntaxique d'un verbe. Pour cela, la grammaire offre deux possibilités : soit le SN sera lié syntaxiquement à un verbe dont le sens est suffisamment général pour endosser celui du SN, soit le SN sera remplacé par le verbe dont il est dérivé.

Lorsqu'un prédicat nominalisé est associé à DO lexical, les arguments sémantiques liés au nom fusionnent avec ceux encodés par DO, à la manière d'un verbe support (*cf*. Bonial 2014). L'argument correspondant au rôle sémantique Agent (voire Cause) sera ainsi réalisé en surface en tant que sujet de DO. Ce phénomène, appelé communément *argument sharing* (M.C. Baker 1989) est à la base de notre analyse syntaxique (*cf. supra*). Il n'est donc pas davantage nécessaire de recourir au sujet ou à la situation d'énonciation pour interpréter le sens de DO+complément qu'il ne l'est pour le verbe correspondant.

Tout au plus pourrait-on postuler que, outre la possibilité de déterminer le procès par des dépendances et modifieurs du prédicat nominalisé (par ex. *I've done **some of** the washing-up*), DO permettrait de renforcer l'agentivité du référent du sujet de la construction, postulat suggéré par :

[77] a. Who's going to **do the washing-up**?
b. The washing-up isn't going to **do itself**!

En effet, dans [77]a, l'énonciateur recherche une personne pour endosser le rôle d'agent dans le procès auquel renvoie le prédicat nominalisé *the washing-up*, alors que [77]b souligne par l'humour l'impossibilité pour l'entité référent du SN *the washing-up*, en tant que non-animé, d'endosser un rôle agentif.

Nous aurons l'occasion de revenir sur ce postulat ultérieurement.

Examinons maintenant le deuxième cas de constructions impliquant DO transitif, celui où le nom tête du SN complément de DO n'est pas un prédicat nominalisé. Ce sont les réalisations de DO que nous avons choisi d'appeler provisoirement « d'agir général », par commodité.

2.7.2 Verbe d'agir général

Dans les réalisations de DO d'agir général, DO est la plupart du temps suivi d'un nom et non pas d'un prédicat nominalisé [49].

[78] a. If you don't live in a city, most dealers are happy to **do business** via phone or e-mail. (COCA 2010 MAG Esquire)

[49] Nous mettons à part les cas où le complément de DO est réalisé par un pronom anaphorique, que nous traiterons en détail dans le Chapitre 4.

b. Now she sometimes earns $50 a week, helping her father sweep classrooms and **doing chores** for her grandfather on Saturdays.
(COCA 1995 NEWS NYTimes)

c. He can sing, he can dance, he can **do comedy**. The scope of his talents is amazing. (COCA 2011 NEWS USAToday)

Ces noms n'étant pas associés à des verbes, ils ne renvoient pas nécessairement à des procès comme dans le cas décrit précédemment. D'après Souesme (1989 : 103), ce type de complément (y compris pour les noms abstraits) désigne plutôt le **résultat d'un ensemble de procès**, et le sens à donner à la construction DO+complément est construit selon le même procédé :

> DO suivi d'un nom renvoie à la construction de tout un domaine notionnel (p,p') regroupant tous les procès mis en œuvre pour obtenir un résultat donné. Par conséquent, ce sera nécessairement l'élément suivant DO qui servira de repère et délimitera la classe des procès envisagés.

Pour mieux comprendre le processus décrit par Souesme, il convient de comparer *do something* à *make something*.

Pour ce faire, Girard (2003) propose les énoncés suivants, que nous avions trouvés particulièrement parlants :

[79] i The teacher **made** an exercise.

ii The student **did** an exercise.

L'énoncé [79]i réfère à la création d'un exercice, qui ne préexistait pas à l'activité du professeur. Il s'agit donc d'un objet effectué. En revanche, dans [79]ii, l'étudiant fait ce qu'il a à faire par rapport à cet exercice. L'exercice préexiste à l'activité de l'étudiant, c'est donc un objet affecté, et l'activité de l'étudiant est déterminée par les caractéristiques de l'exercice. Ainsi, *do an exercise* implique la constitution d'une classe de procès à mettre en œuvre pour mener à bien l'activité, cette classe de procès étant délimitée par les caractéristiques du référent de C_1. *Do an exercise* est interprétable dans la mesure où il y a consensus sur les procès concernés.

Cette idée de préexistence du référent du C_1 de DO semble à première vue évidente dans les énoncés proposés par Girard. Mais alors, que dire de

[79]iii So far, I've only **done** about half the exercises I'll need for my classes tomorrow.

où les exercices ne préexistent pas à l'activité du professeur ? Au contraire, ils sont à considérer comme le résultat de cette activité, tout comme avec MAKE. Il s'agit donc d'un complément effectué, et non affecté par le procès auquel renvoie DO.

Selon Souesme (1989), le même principe de construction du sens s'applique lorsque le C_1 renvoie au produit d'un processus.

[80] i Ronstadt first hit on the idea of **making** an album entirely of standards.

ii Linda deserves a lot of credit for having the courage to **do** such an album.
(*Time*, 26.9.83, exemples empruntés à Souesme 1989 : 102)

Le C_1 de MAKE et de DO dans ces deux énoncés réfère à un produit considéré comme le résultat d'un processus. Il y a émergence d'un objet grâce à l'activité du sujet. Cependant, Souesme considère qu'avec *make an album*, seule l'émergence de l'objet *an album* est prise en compte, les moyens utilisés étant passés au deuxième plan. Autrement dit, on ne s'intéresse pas en premier lieu à la manière dont le résultat est obtenu, ni aux procès mis en œuvre pour aboutir à ce résultat.

Avec *do an album*, en revanche, toujours selon l'analyse de Souesme, l'objet est posé comme préexistant, ce qui est matérialisé en surface par *such* dans l'énoncé [80]ii. Ainsi, *do an album* fait penser à tout ce qu'il faut entreprendre pour aboutir à ce produit fini, reflété dans le contexte par *having the courage to*. DO permet de constituer une classe de tous les procès envisageables liés au référent du C_1, procès conduisant justement à la réalisation de l'objectif à atteindre, et de les prendre en compte dans leur globalité. Avec MAKE, l'ensemble de ces procès est occulté.

La différence entre *do something* et *make something* est donc que *do something* correspond à une classe des procès, alors que *make something* correspond essentiellement au résultat obtenu.

[81] i He later **did** a table and stools called Mickey Mouse and designed a disco outside Beirut. (*Time*, 26.3.84, exemple emprunté à Souesme 1989 : 103)

ii He later **made** a table and stools.

Ici encore, avec *make a table*, on s'intéresse au résultat obtenu, à savoir une table qui n'existait pas auparavant, alors qu'avec *do a table*, on envisage tous les procès mis en œuvre pour aboutir à ce résultat. DO regroupe tous les procès envisageables liés à l'objet *a table*, mais Souesme explique que la classe de procès ainsi construite sera délimitée par les caractéristiques du référent du sujet (C_0) de l'énoncé. Dans [81]i, le référent du C_0 est un styliste. Pour construire

le sens, il faut prendre en compte le travail que fait un styliste, par rapport à celui d'un menuisier, par exemple. En effet, le référent du C_1 de DO n'est pas représenté comme un « produit » fini, mais plutôt comme l'objet sur lequel portent les procès effectués. Ainsi, *do a table* sera interprété ici dans le sens de « dessiner », « créer », et non de « fabriquer ».

Ainsi, Souesme (1989 : 101) résume la différence essentielle entre MAKE et DO, à savoir : « avec *make something*, on s'intéresse à la fin, non aux moyens. […] La distinction entre *do something* et *make something* devient claire désormais puisque *do something* correspond à la classe des procès non statifs, alors que *make something* occulte ces procès. »

Quel que soit le type de nom qui sert de C_1 à DO, Souesme considère que le processus de construction du sens à attribuer à la construction do + C_1 sera toujours le même. Ainsi, nous revenons à notre interrogation, à savoir s'il y a lieu de distinguer entre DO verbe support et DO verbe d'agir général.

Faisons une première remarque concernant *do the dishes*, qui peut être posé comme l'équivalent en anglais américain de l'expression britannique *do the washing-up*, que nous avons examinée précédemment.

[82] i a. I'll **do the washing-up**. [Anglais britannique]
b. I'll **wash up**.

ii a. I'll **do the dishes**. [Anglais américain]
b. I'll **wash the dishes**. [50]

Dans *do the washing-up*, DO est considéré comme un verbe support, dans la mesure où *do the washing-up* peut être remplacé par un verbe alternatif associé au C_1 dont celui-ci est dérivé, à savoir *wash up* ([82]i.b). Dans *do the dishes*, en revanche, DO sera considéré comme un verbe d'agir général car *the dishes* n'est pas un prédicat nominalisé. Il ne renvoie pas sémantiquement à un procès. Dans ce cas, seul DO est remplacé par un verbe alternatif, le C_1 demeurant inchangé ([82]ii.b).

Ainsi, tout comme dans le cas du verbe support, il existe généralement un verbe alternatif plus précis qui peut prendre la place de DO d'agir général. La différence entre les deux réalisations réside en premier lieu dans le fait que le C_1 de DO verbe support est associé sémantiquement au

[50] Notons que, contrairement à ce que déclare Souesme, *the dishes* ici ne renvoie pas au résultat du procès exprimé, puisqu'il s'agit d'un objet affecté. Mis à part le cas du complément dont le référent est un animé humain (voir ci-après), Souesme n'évoque pas précisément ce cas de figure.

verbe qui peut prendre sa place, alors que le C_1 de DO d'agir général ne l'est pas. Cependant, cette différence n'est pas le fait du verbe DO, mais uniquement de la nature du GN qui lui sert de C_1. Nous revenons encore à la question qui fut à l'origine de notre recherche : est-il légitime alors d'évoquer deux réalisations distinctes du verbe ?

The dishes ne renvoyant pas sémantiquement à un procès, pour interpréter *do the dishes*, il faut qu'il y ait accord entre interlocuteurs sur les procès qui peuvent être liés au référent du C_1. Cet accord posé en préconstruit se rapporte aux connaissances extra-linguistiques des caractéristiques de ce référent. Ainsi, *do the dishes* sera interprété comme équivalent (mais dans deux variétés différentes) à *do the washing-up* en raison des connaissances socio-culturelles partagées des interlocuteurs [51].

Nous avons vu que la classe des procès déterminée par DO+complément est ensuite délimitée par les caractéristiques de C_0 (c'est-à-dire le référent du sujet). Mais le sens de *I'll do the dishes* est également déterminé par le contexte situationnel de l'énoncé. En effet, si deux personnes sont en train de remplir des cartons en vue d'un déménagement, *I'll do the dishes* sera interprété dans le sens d'« emballer » (ce qui n'est pas le cas avec le verbe support *do the washing-up*). Ceci étant dit, il est également à noter que le référent du C_1 (*the dishes*) ne sera pas le même selon la situation de l'énoncé. Après un repas, *the dishes* fera référence à la vaisselle sale que les convives viennent d'utiliser, alors que, lors d'un déménagement, *the dishes* fera référence à la vaisselle qu'il faut mettre en carton.

Ainsi, selon Souesme, la classe de procès définie dans un premier temps par rapport au C_1 de DO verbe d'agir général, délimitée dans un second temps par sa mise en relation avec un C_0, le sera de nouveau en fonction du contexte situationnel. Sans le contexte et les connaissances partagées par les énonciateurs, DO ne peut pas être interprété. Il faudra alors avoir recours à un verbe plus spécifique.

Or Souesme (1992 : 35) rappelle la nécessité d'un consensus entre interlocuteurs sur les notions en jeu. Si nous adhérons globalement à l'hypothèse de Souesme sur la manière dont est construit le sens à attribuer à *do something*, nous pensons néanmoins que l'influence du contexte situationnel et des connaissances partagées intervient plus tôt dans le processus que ce que

[51] Nous remarquons effectivement que, si deux interlocuteurs ne partagent pas ces connaissances socio-culturelles, dans un échange entre locuteur britannique et locuteur américain par exemple, il peut s'avérer nécessaire de préciser le sens de l'un ou l'autre de ces expressions.

Souesme décrit. En effet, pour qu'il y ait consensus sur le sens à attribuer à *do something*, il faut qu'il y ait d'abord consensus sur le **référent** du C_1 de DO, pour ensuite pouvoir définir une classe de procès par rapport à ce référent. Or, comme nous venons de le démontrer, le contexte situationnel et les connaissances partagées participent à la définition du référent du C_1. Ces facteurs extra-linguistiques doivent donc être pris en compte **en amont** de la définition de la classe de procès envisagés, et non *a posteriori*. Cela est d'autant plus important lorsque l'on a affaire à un objet affecté.

Lorsque le C_1 de DO fait référence à une notion abstraite, qu'il soit précédé ou non d'un article, comme *do a favour*, *do (some) good*, *do justice*, par exemple, Souesme considère que le processus de détermination du sens est le même. Ainsi, *do a favour* renvoie à toute une classe de procès possibles dont l'énonciateur considère le résultat comme *a favour*. De même, *do good* renvoie potentiellement à toute une classe de procès, qui sera généralement délimitée par le C_0 (*Take this; it'll do you good*.). Nous pouvons ajouter que, pour que la communication soit efficace, il faut qu'il y ait consensus parmi les locuteurs sur ce qui constitue la notion de /*good*/ dans une situation donnée.

Enfin, dans le cas de *do justice*, par exemple, il faut un accord minimum sur les caractéristiques notionnelles à attribuer à /*justice*/ pour permettre de construire une classe de procès envisageables rattachés à cette idée. Ainsi, /*justice*/ aussi peut être envisagé comme un objectif à atteindre au moyen des procès mis en œuvre [52].

Il en est de même, à notre avis, avec *do your hair short*, dans un exemple proposé par Sharifzadeh (2012 : 235) lors de sa discussion sur ce qu'elle appelle « DO non général » :

> On aurait effectivement pu envisager que, dans ces expressions, *the living-room* signifie « *the hoovering of the living-room* » et *somebody's hair*, « *the cutting of somebody's hair* », mais lorsqu'on utilise un attribut de l'objet (p. ex. *short* en [107]) [53], celui-ci se rapporte bien à l'objet lui-même (en l'occurrence *your hair*) et non à ce qui en est fait (*the cutting of your hair*).

Si nous sommes d'accord avec Sharifzadeh sur le fait que l'attribut se rapporte à l'objet et non au procès, notre raisonnement diffère quelque peu du sien. En effet nous considérons que *short* représente un objectif à atteindre, et qu'il faut un consensus sur le sens à attribuer à notion /*short*/ pour permettre la construction d'une classe de procès envisageables pour atteindre cet objectif.

---

[52] Pour une discussion plus spécifique sur les possibilités d'interprétation de *do justice* et des implications envisageables dans les grammaires de construction, voir notre §2.1 ci-dessus.

[53] [107] I'm going to do your hair short.

Ensuite, pour *your hair* comme pour tout objet affecté, la classe des procès sera limitée par les caractéristiques du C_0 (p. ex. un peintre, un coiffeur, etc.).

Souesme (1989 : 104) évoque un autre cas spécifique, celui où le complément de DO est un animé humain. Il considère alors qu'il ne s'agit pas d'un C_1, mais d'un complément de rang 2 (C_2), ou complément d'objet indirect, et que le C_1 est non instancié.

[83] I'll **do you** in a minute.

En effet, selon Souesme, *do somebody* équivaut à *do something to somebody*, où le *something* en question n'est pas précisé, et on dira qu'il est non instancié. Souesme considère alors qu'il s'agit en réalité d'un DO + Ø suivi d'un animé humain. Or, la classe de procès ne peut être déterminée que par la nature des compléments mis en relation avec DO, en fonction de la situation d'énonciation. Le C_1 étant non instancié, la classe de procès envisagés sera donc déterminée principalement en fonction des caractéristiques du référent de C_0. Lorsque celui-ci renvoie à un coiffeur, *I'll do you in a minute* peut signifier « je suis à vous dans un instant », mais si son référent est un tueur, on comprendra « je te ferai la peau ».

Nous ne reconnaissons pas la pertinence de cette analyse. Si nous acceptons l'idée que *do somebody* équivaut à *do something to somebody*, nous pouvons dire de même des compléments non animés non humains de DO, voire de tout objet affecté.

[84] She'd remembered to **do her hair**. (COCA, 2009 FIC Bk:MurderAtAcademy)

Le C_1 de *do* dans cet exemple, *her hair*, est non animé non humain. Or, tout comme dans le cas d'un complément animé humain, on peut dire que *do her hair* équivaut à *do something to her hair*[54].

D'ailleurs, Souesme (1989 : 105-106) le dit lui-même :

> Ce n'est pas le "produit" fini qui figure comme C_1, mais au contraire **l'objet même sur lequel portent les processus effectués**. Cette constatation **est valable quel que soit le C_1**. […] **DO suivi d'un C_1** doit être compris comme : ***do a certain number of things relative to C_1***. […] Ceci suppose que le C_1 de DO soit posé comme préexistant au moment d'énonciation.

[54] Il nous semble évident que, contrairement à ce qu'affirme Souesme (*cf. supra*), il n'est pas possible de considérer *her hair* ici comme un produit résultant d'un ensemble de procès, à la manière d'un album ou une table. En effet, *her hair* préexistant à l'activité du « coiffeur », il s'agit d'un objet affecté et la seule interprétation possible de *do her hair* sera *do something to her hair*.

Cependant si, selon le raisonnement de Souesme, le *somebody* de *do somebody* est un C_2, *her hair* devrait également être considéré comme un C_2. Il n'y a aucune raison pour que la caractéristique animé humain *vs*. non animé non humain entraîne une réévaluation du rang du complément.

Il se peut que Souesme ait été gêné par sa propre proposition de glose pour DO+complément. En effet, en proposant *do something* pour représenter l'ensemble des procès non statiques, Souesme n'anticipe pas les risques d'ambiguïté et de confusions liés à son modèle. Car lorsqu'il postule *do something to you* comme équivalent à *do you*, Souesme dissocie le verbe de son complément et se met à la recherche d'une expression pouvant se substituer à *something*, et non à DO. Il eût été plus cohérent et plus juste sans doute de poser *do something* équivalent à *do you* [55].

Rappelons que *do something* représente aussi bien les procès transitifs comme les non transitifs. Le type de procès auquel réfère une réalisation particulière de *do something* (c'est-à-dire DO+complément) sera déterminé essentiellement par le complément de DO. Nous avons vu que le nom tête du SN complément peut renvoyer à un procès, mais que ce n'est pas toujours le cas. Nous avons distingué deux principaux cas de figure :

1. Le nom ne renvoie pas à un procès et donc n'encode pas d'arguments sémantiques ;

2. Le nom renvoie à un procès et à ce titre encode des arguments sémantiques.

Dans le premier cas, puisque le nom n'encode pas d'arguments sémantiques, la fonction sujet du SV sera occupée par l'argument Agent encodé par DO, le nom tête de SN complément correspondant à l'argument Patient.

En revanche, lorsque le nom encode lui-même des arguments sémantiques (cas 2), l'argument Agent (ou Cause) fusionne avec l'argument Agent encodé par DO et sera réalisé dans la fonction sujet du SV. Si le nom encode également un argument patient (affecté ou effectué), celui-ci ne pourra pas être réalisé en tant que complément direct, cette fonction syntaxique étant déjà occupée par le nom en question. Dans ce cas, il sera rattaché au SV au moyen d'une préposition, et ce quelle que soit la nature de son référent (+/-animé, +/-humain).

[55] C'est justement ce qu'il fait par ailleurs.

En revanche, au niveau sémantique, il s'agit toujours d'un procès dit « transitif » (dans le sens de Langacker).

Par voie de conséquence, le principe selon lequel la classe des procès envisagés à laquelle renvoie DO est déterminée en premier lieu par l'élément suivant DO tient également lorsque celui-ci est un animé humain. On envisage alors tout ce qu'on peut faire à une personne (comme *coiffer* ou *tuer* dans l'exemple proposé par Souesme). Ensuite, cette classe de procès peut être délimitée en fonction des caractéristiques du C_0 et de la situation, pour permettre l'interprétation du sens.

Dans l'exemple [83], pour que *do you* puisse être interprété, il faut qu'il y ait consensus entre les interlocuteurs sur les caractéristiques à attribuer au référent de C_0 dans un contexte situationnel donné. Cependant, lorsque nous analysons les cas où il y a malentendu entre interlocuteurs sur le sens à attribuer à DO, nous constatons qu'il y a un facteur supplémentaire à prendre en compte lorsque nous parlons de situation d'énonciation.

[85] Renee: Hello, how are you? This is my friend Lynette.
Lynette: Hi.
Frank: Wow! Who's the lucky guy **doing you**?
Lynette: Actually… nobody. My husband and I are separated and he just took his girlfriend to London, and—
Renee: He was talking about your hair.
Lynette: Ah! Oh, of course you were.
(*Desperate Housewives*, S.8 ép.12)

Dans cet échange, le malentendu entre les interlocuteurs sur le sens à attribuer à *doing you* repose effectivement sur les caractéristiques à attribuer au référent du C_0, *the lucky guy*, parmi toutes les caractéristiques possibles. Frank est coiffeur et admire la chevelure de Lynette, qu'il vient de rencontrer. Ainsi, il attribue à *the lucky guy* les caractéristiques d'un coiffeur qui aurait la chance de la coiffer. Lynette, en revanche, vit une séparation difficile avec son mari et souhaite rencontrer un autre homme pour construire une nouvelle relation amoureuse. Dans cet état d'esprit, elle attribue au même C_0 les caractéristiques d'un amant, d'où son interprétation de *do you* comme l'équivalent de *have sex with you*. C'est Renee qui, n'étant pas dans le même état d'esprit que Lynette, rétablit le consensus et permet à Lynette de se rendre compte de son erreur.

Nous remarquons que, la scène se déroulant dans un salon de coiffure, les caractéristiques des compléments mis en relation avec DO associées au contexte situationnel, ainsi que les connaissances extra-linguistiques (culturelles) partagées des interlocuteurs, peuvent ne pas

suffire à parvenir à un consensus sur l'ensemble des procès à attribuer à DO. Celui-ci peut de nouveau être délimité par l'état d'esprit des interlocuteurs, ainsi que par leurs pensées antérieures à l'échange. Lorsqu'elles ne sont pas partagées, ceci conduit généralement à une erreur d'interprétation et à une incompréhension entre interlocuteurs.

2.8 Conclusions concernant DO transitif

Dans cette partie de notre étude de DO lexical, nous avons examiné deux des réalisations de DO identifiées par Huddleston & Pullum (2002), à savoir DO verbe support et DO verbe d'agir général. Nous avons déterminé que, sur le plan de la syntaxe, ces réalisations de DO fonctionnent comme un verbe plein, à savoir qu'il possède toutes les formes finies et non finies, et qu'il requiert le recours à l'auxiliaire DO dans les constructions où la présence de celui-ci est nécessaire. Enfin, dans les deux cas, DO a un fonctionnement transitif et se construit avec un complément direct.

Sur le plan de la sémantique, nous avons constaté que, dans les deux cas, le sémantisme de DO est très général et indifférencié, qu'il renvoie à une notion d'« agir général », et qu'il a nécessairement besoin de son C_1 pour déterminer le sens à attribuer à la construction DO+complément en contexte.

Cependant, nous nous sommes demandée dans un premier temps s'il était opportun de distinguer entre verbe d'agir général, et verbe support. En effet, dans les deux cas, un verbe alternatif peut généralement prendre la place de DO, sans pour autant être nécessairement strictement équivalent à la construction DO+complément. De plus, nous avons remarqué que, contrairement aux autres verbes supports, le sens de DO n'est pas différent de celui en dehors de ce type d'usage.

Nous avons également relevé quelques différences entre ce que Huddleston & Pullum appellent DO verbe support et DO d'agir général, et notamment :

1. Le complément du verbe support est un nom dérivé ou associé sémantiquement à un verbe, alors que celui de DO d'agir général ne l'est pas forcément.

2. Le rôle du C_1 dans la détermination du sens à attribuer à *do something* peut être à notre avis suffisant dans le cas du verbe support, puisque son sémantisme renvoie directement à un procès, exprimé par le verbe auquel il est associé. Ainsi, la classe de procès envisagés est nécessairement limitée par le sémantisme du C_1.
   En ce qui concerne DO d'agir général, si la situation d'énonciation, les connaissances partagées, la psychologie des interlocuteurs, etc., ont plus d'importance dans l'interprétation de *do something*, ces facteurs sont essentiellement déterminants pour obtenir un consensus entre locuteurs sur le référent du C_1 (voire du C_0), et donc indirectement sur le sens à attribuer à *do something*, en limitant *a priori* (et non *a posteriori* comme le propose Souesme) la classe de procès envisagés.
   De manière générale, plus le référent du complément de DO est défini, moins il sera nécessaire de recourir à des indices supplémentaires pour déterminer le sens à attribuer à DO+complément.

3. Le verbe alternatif d'un DO verbe support sera le verbe associé au nom qui lui sert de complément. Le verbe alternatif d'un DO d'agir général sera un verbe dont le sémantisme est plus précis, mais non lié sémantiquement au complément de DO.
   Dans les deux cas, il peut s'avérer impossible de remplacer DO (ou DO+complément) par un verbe alternatif.

4. Le verbe alternatif de DO verbe support prend la place de l'ensemble de la construction DO+complément, alors que le verbe alternatif de DO d'agir général ne prend que celle de DO, avec rétention de son complément. Cela s'explique par la parenté du prédicat nominalisé avec un verbe et ne tient pas à une quelconque caractéristique de DO.

Selon la thèse de Souesme, *do something* peut être considéré comme « verbe-image de la classe des procès non statifs ». Ce que Huddleston & Pullum appellent DO verbe support, alors, ne représente rien d'autre que le fonctionnement de base du verbe DO. Ce que ces derniers identifient comme des différences entre deux réalisations du verbe, sont liées en réalité au **complément** de DO, et non au verbe lui-même. Par ailleurs, les « usages légers » d'autres verbes (tels que GIVE, HAVE, etc.) sont en vérité des usages particuliers pour ce qui les concerne, similaires à celui de DO, et non l'inverse.

En conclusion, nous n'adhérons pas à cette analyse proposée par Huddleston & Pullum, et ne reconnaissons pas de réalisations distinctes de DO transitif. Au contraire, nous pensons que les grammaires de construction permettent de démontrer un fonctionnement unifié de DO transitif qui permet de rendre compte de l'ensemble des occurrences où DO reflète son sens de base qui est celui d'« agir ».

Chapitre 3 EMPLOIS INTRANSITIFS DE *DO* LEXICAL

Il y a très peu d'emplois intransitifs de DO, et ils ont très peu fait l'objet de discussions dans la littérature. Halliday & Hasan (1976 : 124) relèvent seulement deux cas où DO verbe lexical est intransitif :

> Other than in two special meanings, (i) as in *do well*, *do badly*, (ii) as in *that will do*, *will it do?*, *it will never do to let them know*, it is always transitive.

Huddleston & Pullum (2002 : 1534) mentionnent deux exemples, *She did well*, et *That'll do*, qu'ils regroupent avec la forme transitive (*They're doing "Macbeth"*), dans la catégorie de DO verbe lexical ordinaire, sans faire de distinction entre les différentes réalisations. Nous n'avons pas trouvé d'autre mention de ces emplois intransitifs de DO dans les grammaires descriptives consultées, et nous n'avons trouvé aucun article dédié à l'étude de DO intransitif. Tout au plus, il est mentionné brièvement dans le cadre d'études plus générales sur DO, notamment par Souesme (1985), Méry (2002), Girard (2003), Léoué (2003), ou encore Sharifzadeh (2012).

Or, nous pensons ces emplois intransitifs méritent qu'on s'y attarde plus longuement. En effet, il y a différentes sortes d'emplois intransitifs de DO. Une partie relève du DO /*agir*/ que nous venons d'étudier, mais tous ne renvoient pas à des actions.

Pour rendre compte de la manière dont DO peut être interprété dans ses réalisations intransitives, Souesme (1989) préfère parler de DO + Ø, plutôt que de DO intransitif. En effet, selon l'auteur, DO renvoie toujours à un procès qu'on peut assimiler à *do something*. Cependant, en l'absence de complément, la classe des procès envisageables en fonction de celui-ci est indéterminée ; elle comprend donc tous les procès possibles.

Par ailleurs, Souesme considère que poser DO + Ø pour représenter les emplois intransitifs de DO permet de rendre compte de l'utilisation de DO dans des expressions telles que *do well*, où DO est suivi d'un adverbe, ou *will it do?* / *it won't do to…* / *that will do*.

Or, la position de Souesme ne nous semble pas tenable dans ce cas précis, du moins en ce qui concerne l'anglais contemporain, et ce pour deux raisons principales :

- il nous semble problématique de postuler une construction DO + Ø, dans la mesure où aucun complément ne peut s'insérer à la place qui lui est réservée ;
- le sens de ces expressions ne correspond pas au *do something* de Souesme. Elles ne dénotent pas une activité attribuable à une entité quelconque, d'ailleurs généralement leur sujet ne réfère à aucune entité.

Ainsi, ces usages ne partagent pas les caractéristiques syntaxiques et sémantiques que nous avons définies jusqu'ici pour DO.

En revanche, Méry (2002) laisse entrevoir une autre explication de ce type de réalisation, qu'il nous semble important de vérifier.

3.1 L'analyse de Méry

Méry (2002) entreprend d'apporter d'autres éclaircissements au sujet de DO intransitif. En effet, citant Skeat (1993(*sic*) : 121), Méry « rappelle » qu'en diachronie, le verbe moderne provient de deux verbes anglo-saxons, le verbe transitif DON (= *put, place*) et le verbe intransitif DUGAN (= *avail, be fit, be worth*). Ceci expliquerait en partie les différents sens de DO intransitif, sauf que Méry considère que celui-ci comprend également les occurrences dont le sens de base est celui du DO transitif, à savoir *agir* : « Dans un certain nombre de cas, DO_{lex} semble devoir être analysé comme intransitif (ceci inclut les cas où DO est suivi non pas d'un objet direct mais d'un adverbe). » Méry identifie notamment :

- des cas où DO = *be satisfactory*
- des cas où DO = *act*
- des cas où DO = *finish*

Or Méry propose une analyse selon laquelle le DO intransitif d'agir découlerait du DO transitif, de la même manière que *eat* est plus général que p. ex. *eat lunch*, *drink* plus général que *drink beer*, et *fly* plus général que *fly a kite*. En cela, il semble rejoindre le point de vue de Souesme.

Pour étayer son idée, Méry propose des paires minimales :

- *do the same* / *do likewise*
- *do your best* / *do better*
- *do that* / *do so*

et conclut qu'il ne faudrait pas parler de « deux verbes lexicaux DO, mais plutôt de deux emplois différents d'un seul et même verbe lexical, l'emploi transitif étant fondamental, l'autre dérivé. »

Cette analyse nous semble plausible, dans la mesure où DO renvoie à une action ou à une activité, c'est-à-dire lorsque son sens correspond bien à /*agir*/. Il en découle notamment que seuls certains sens de DO intransitif proviendraient de DUGAN. Cependant, après avoir évoqué cet élément diachronique, Méry n'en tient pas compte, comme s'il n'existait pas, et semble le balayer d'un revers de main : « Il convient pourtant du point de vue synchronique de relativiser la différence entre DOlex employé transitivement et intransitivement » (p.83).

Par ailleurs, Méry n'évoque pas les cas de DO intransitif qui n'ont pas d'équivalent transitif, comme par exemple *That will do (very well, thank you)* / *I could do with some coffee this morning.* Ces occurrences de DO auraient des sens plus proches de DUGAN.

3.2 Recherches sur DUGAN

Nous avons donc recherché d'autres mentions de DUGAN dans des dictionnaires historiques et étymologiques.

Bien qu'étant cité par Méry, Skeat (1888; 1910) ne semble pas certain de l'étymologie de DO intransitif. En effet, il écrit (1888 : 175)

> In the phrase 'that will *do'* (*i.e. suit*), the verb is totally distinct from [transitive DO]. It is the prov.E. *dow*, to avail, be worth, suit; M.E. *duȝen*, Stratmann, p. 136. 'What *dowes* me

> þe dedayn, oþer dispit make,' i.e. what does it avail me to shew disdain or dislike; Allit. Poems, ed. Morris, iii. 50. – A.S. *dugan*, to be worth.
> ¶ Perhaps the phrase 'how do you do' is a translation of O.F. 'comment le *faites* vos [*sic*]?' see Wedgwood.

En effet, Wedgwood (1859 : 467–468) écrit :

> It is often said that *do* in the inquiry after a person's health is properly the Sc. *dow*, Du. *doogen, deugen*, G. *taugen*, to be able or good for, to avail, to thrive; but this is a mistake. To do is to act, or often to serve as the medium of active exertion. We ask how a thing does, meaning how does it perform the office expected of it, and the word is used in a very similar sense in the inquiry, How do you do?—How do you get on? How do you perform the offices of life? It is a simple translation of the O.Fr. Comment le faites-vous.
>
> Puis li a dit par grant douçor,
> Sire, comment le faites-vos?
> Dame, bien, dit le Segretains.
> Fab. et Contes. 1. 245.
>
> "David demanded of him how Joab did, and how the people did, and how the war prospered." In the Livre des Rois:
> E David—enquist cume Joab le fist, e li poples, e coment il le feissent del siege—and how they got on with the siege. [56]

Wedgwood avance une hypothèse bien confuse concernant l'étymologie de DO dans ce type d'usage particulier. D'une part il déclare que le sens de DO dans *How do you do?* est tout simplement dérivé de celui de DO transitif. Il semble alors faire la même analyse que fera Souesme plus d'un siècle plus tard. Cependant, il semble aussitôt se contredire en avançant qu'il s'agit d'une traduction du vieux français, ce qui ne semble pourtant pas poser de problème à Skeat.

Chambers's Etymological Dictionary (Findlater 1900 : 135), en revanche, ne semble pas d'accord avec les dires de Wedgwood (1859). Alors que l'édition précédente de ce même dictionnaire (Donald 1872) ne précise pas les origines de DO, Findlater écrira au sujet de DO intransitif :

> Prov.E. *dow*, to avail, to be worth; from A.S. *dugan*, to be worth; Ger. *taugen*, to be strong, to be worth.

Cependant, ni Wedgwood (1859), ni Skeat (1888) n'avancent d'hypothèse quant à l'origine des autres réalisations intransitives de DO que nous avons pu identifier [57]. Nous ne relevons notamment aucune mention chez ce dernier de DUGAN. De plus, il semblerait que l'auteur ait

[56] Dans l'œuvre de Wedgwood, Sc. = *Scandinavian* ; Du. = *Dutch* ; G. = *German* ; O.Fr = *Old French*.
[57] Nous examinerons en détail les différents sens véhiculés par DO intransitif dans notre §3.5.

beaucoup hésité au sujet de DO intransitif. Skeat (1910) ne parle que de DO transitif, faisant l'impasse sur la forme intransitive.

Little *et al.* (1933 : 544) donnent, entre autres, les définitions suivantes de DO intransitif :

> **4.** To fare, get on ME. : spec. to be in health 1463. (The farmers were doing badly 1832. Flax does well after wheat 1847. All..asked him 'how the Marquess did?' DISRAELI.)
>
> **5.** To 'work'; to do what is wanted; to succeed, answer, or serve; to be fitting; to suffice 1596. (That will d., thank you (*mod.*).)

Cependant, il n'y a aucune mention de DUGAN.

Le premier à avoir avancé l'hypothèse selon laquelle certaines utilisations de DO proviendraient de DUGAN semble être Latham (1841 : 299–300), qui écrit :

> In the phrase *this will do = this will answer the purpose*, the word *do* is wholly different from the word *do*, meaning *to act*. In the first case it is equivalent do the Latin *valere* ; in the second to the Latin *facere*. Of the first the A. S. Inflection is *deáh, dugon, dohte, dohtest, &c. &c. Of the second it is dó*, *dóð*, *dyde*, &c. &c. I doubt whether the Præterite *did*, as equivalent to *valebat* (*was good for*) is correct. In the phrase *it did for him = it finished him*, either meaning may be allowed.
> In the present Danish they write *duger*, but say *duer* ; as *duger det notet ? = Is it worth anything?* pronounced *Dooer deh note ?* This accounts for the ejection of the *g*. The A.S. form *deáh* does the same.

L'auteur maintiendra cette hypothèse à travers les différentes éditions de cet ouvrage, et la reprendra aussi bien dans son *Handbook of the English Language* (1ère édition 1852) que dans sa révision complète du *Dictionary of the English Language* de Samuel Johnson (1882).

Enfin, le *New English Dictionary*, ancêtre du OED, met un coup d'arrêt à l'hypothèse d'un DO provenant de DUGAN : « *The unfortunate conjecture of Latham (followed in subsequent dictionaries) that do here represents OE. dugan, Dow, and is thus a distinct verb, is entirely erroneous*. » (NED, p.564).

Cette piste ne semblant donc pas tenir la route, nous retenons une seule origine pour les différentes réalisations de DO.

3.3 DO intransitif dans FrameNet

Lors de notre recension d'occurrences de DO dans le COCA et le BYU-BNC (*voir supra*), nous avons relevé 19 réalisations intransitives de DO lexical.

Tableau 3.1 : Réalisations intransitives de DO par cadre sémantique

Série	**01**	**02**	**03**	**04**	**05**	**06**	**07**	**08**	**09**	**10**
Réalisations intransitives	1	4	1	4	2	0	1	2	3	1
Cadre sémantique										
Intentionally_act					1					
Relation	1	1						1	1	
Thriving		1	1	2	1		1	1	1	1
Suitability									1	
Sufficiency		2								
Surpassing				1						
Indéterminé				1						

Nous remarquons que, parmi ces 19 occurrences de DO intransitif, une seule évoque la notion /*agir*/, s'inscrivant donc le cadre sémantique *Intentionally_act* :

[86] Learning by **doing** versus learning by viewing: Three experimental comparisons of learner-generated versus author-provided graphic organizers.
(COCA, 2015 ACAD JIssuesNursing)

Rappelons, cependant, que nous avons écarté pour cette étude toutes les occurrences de DO dans les contextes anaphoriques. Parmi celles-ci se trouvaient 18 occurrences de *do so,* mais aucune de *do likewise*, *do otherwise*, etc. Nous reviendrons sur ces utilisations particulières de DO dans notre Chapitre 5.

Toutes les autres occurrences de notre échantillon sont des exemples de DO intransitif dont il n'existe pas d'équivalent transitif en anglais contemporain. Il s'agit donc de réalisations de DO dont Méry semble faire l'impasse dans son analyse.

3.3.1 Relation

Le cadre *Relation* correspond à l'expression d'un rapport entre deux entités.

[87] [One] of the primary reasons for being in Eastern Libya **had to do with** the State Department. (COCA 2015 SPOK Fox:On The Record:Susteren)

Il n'est pas rare de trouver des équivalents avec *something* / *anything* / *nothing* (15.661 dans le COCA, 2.656 dans le BYU-BNC).

[88] That crazed movement doesn't seem to **have anything to do with** real sex -- and it is not supposed to. (COCA 1999 NEWS USAToday)

[89] It's not entirely clear to me why the old cast of Jersey Shore would be consulted in any capacity about a reboot of a franchise that **has little to nothing to do with them**, but that's neither here nor there. (COCA 2017 MAG Jezebel)

Cela tend à montrer que *have to do with X* correspond bien à une construction dérivée syntaxiquement de DO+complément.

Notons qu'il existe une variante BE *to do with X*, réputée propre à l'anglais britannique mais qui reste minoritaire (304 occurrences dans le BYU-BNC, pour 384 occurrences avec HAVE) [58]. Or, nous retrouvons les mêmes caractéristiques que précédemment.

[90] She could have bought each of the boys a pair of trainers for what she had spent on the watercolours. 'It**'s nothing to do with** whether I'm good, whether I'm lucky enough to have been given more talent than you, the rest of you...' It **was to do with** money, bloody, bloody, money. (BYU-BNC CLD)

[91] "It**'s something to do with** human minds," said Joanna. "We look at the Universe in a certain way." (COCA 2017 FIC Analog Science Fiction & Fact)

Si l'on en croit l'OED [59], alors que *have to do with* remonte au vieil-anglais tardif, *be to do with* est très récent : les premières occurrences recensées ([92]) datent seulement du début du 20e siècle. Par ailleurs, ce dictionnaire décrit également *to do with* (« *in a non-finite clause used as a postmodifier* », [92]c), dont la première occurrence recensée date de 1932.

[92] a. I have given it to him gratuitously, never thinking that it **was anything to do with** the Election whatever.
(OED: Minutes of Evid. Royal Comm. Worcester Election 153/2, 1906)

b. It**'s to do with** adolescence. (OED: H. G. Wells Ann Veronica xvi. 324, 1909)

c. Schoolboy jokes, particularly those **to do with** the posterior portions of the anatomy.
(OED: C. Beaton Jrnl. Feb. in Self Portrait with Friends (1979) iv. 36, 1932)

Comment réconcilier ces différentes constructions, dont le sens est clairement le même ? Nous voyons deux explications possibles :

[58] À titre de comparaison, il y a 89 occurrences dans le COCA pour 8.591 occurrences avec HAVE.
[59] Consulté le 18/07/2018.

1. *It is something to do with* correspond à une construction que l'on pourrait décrire comme *X is something that has to do with Y*. Dans ce cas, nous retrouvons notre construction d'origine, à savoir, *X has (sthg) to do with Y*. Cela permettrait d'expliquer les autres variations par ellipse.

   [92] a' [...] never thinking that it **was anything (that had) to do with** the Election whatever

   b' It**'s (something that has) to do with** adolescence.

   c' those **(that have something) to do with** the posterior portions of the anatomy

2. La séquence *have to* correspond la plupart du temps à l'idée d'obligation ; c'est sans doute la première idée qui vient à l'esprit, même dans les cas où le doute sur le sens est (éventuellement) permis, comme par exemple :

   [93] a. Although in terms of expense they are of course more expensive, and therefore this also erm is something one, one **has to consider**. (BYU-BNC KRG)

   b. Election '92: What the main players **had to say** about a hung parliament (BYU-BNC AJ6)

   Dans les deux énoncés présentés en [93], l'interprétation *X has Y to Z* est théoriquement possible. En effet, l'énoncé de [93]a pourrait correspondre aussi bien à *one has something to consider* qu'à *one has to consider something*. Cependant, la première interprétation ne sera retenue que pour [93]b [60]. Étant donné la prépondérance de *have to* d'obligation, il est possible que *be to do with* ait émergé pour éviter des confusions.

Nos connaissances actuelles ne nous permettent pas d'émettre un avis éclairé sur ces hypothèses. Elles constituent néanmoins pour nous des pistes de réflexion possibles.

3.3.2 Thriving

[94] Julien never paid back the money, even though he started up in business again and eventually **did all right for himself**. (BYU-BNC CGE)

[60] Sur un échantillon aléatoire de 500 occurrences parmi les 50.220 répondant à la requête [HAVE to _v*], [93]b est le seul qui n'est pas à interpréter dans le sens de l'obligation. Le ratio est néanmoins bien plus élevé lorsque seul le verbe DO est retenu.

FrameNet décrit *Thriving* comme un état avantageux ou désirable, et DO y est défini comme « *be (in the specified desirable or undesirable state)* ». Remarquons que, si DO ne renvoie pas à une action ici, il ne peut être interprété sans l'élément adverbial qui lui est obligatoirement associé, à la manière d'un complément [61].

[94]' !Julien never paid back the money, even though he started up in business again and eventually **did** for himself.

Ce type de réalisation correspond à celles décrites dans le §3.5.3 ci-après ; nous aurons l'occasion de nous interroger sur une possible équivalence de *do well/badly* avec *do a good/bad job*. En attendant, nous signalons que nous avons trouvé dans le COCA un seul exemple comportant la séquence *do a X job for oneself*.

[95] "She knew her name was Hemingway," says close friend Stuart Sundlun, a New York financier and her ex-fiance. "It was more other people's trip than hers. She was working hard to be Margaux. She needed to **do a good job** for herself."
(COCA 1996 MAG PsychToday)

Or le sens ici est différent de celui dans [94]. Notamment, *for herself* dans [95] est un adjoint qui porte sur *do a good job*. L'énoncé peut donc être glosé *she needed to prove to herself that she was capable of doing a good job*, et correspondrait davantage au cadre *Desirability*.

3.3.3 Suitability

[96] I think that block would **do better** over here. (BYU-BNC BND)

Il faut préciser que le sens que nous attribuons à DO dans cet énoncé est entièrement dépendant :

1. de la nature non animée du référent du sujet ;

2. de l'absence de toute activité de la part du référent du sujet.

La définition du cadre *Suitability* rappelle presque mot pour mot le raisonnement de Souesme (*cf.* §3.5.4 ci-dessous) concernant ce type d'utilisation de DO.

> This Frame is concerned with evaluating an Evaluee as being suitable for a Purpose or a User, presupposing some choice that is being made about which Evaluee to use for the Purpose or User. An LU like suitable.a* thus implies that, given a

[61] Nous reviendrons sur le statut syntaxique de l'adverbe associé à DO dans notre §3.4.

particular Purpose or User, the Evaluee is one which could be or ought to be chosen.
* *i.e. suitable*, adj. (FrameNet, *Suitability*, consulté le 19/07/18)

Comme nous l'avons pressenti, il n'y a aucune notion d'agir liée à DO ici. De plus, nous ne trouvons dans le OED aucune référence qui suggère un rapprochement entre ce type d'occurrence et DO+complément.

3.3.4 Sufficiency

[97] The pig farmer returns at dark and says he's found her a place to stay. "Tomorrow, the tunnels." She offers an open hand of bills, and he selects five. "This **will do**."
(COCA 2015 FIC KenyonRev)

Nous avons déterminé l'attribution des réalisations telles que celle en [97] sur la base de la possibilité de remplacer *do* par d'autres unités lexicales du cadre *Sufficiency*, tout en préservant le sens de l'énoncé.

[97]' a. This will be enough / sufficient.

b. This will suffice.

Ici encore, l'idée d'agir est absente de ce type de réalisation.

3.3.5 Surpassing

[98] FRANK-LUNTZ, -POLLS I love it. We get to start with the American people rather than the politicians or pundits. So, describe what you saw tonight with the President's speech.
UNIDENTIFIED-WOMAN Same old same old Obama.
UNIDENTIFIED-WOMAN Same speech.
UNIDENTIFIED-MAN Pedantic.
UNIDENTIFIED-WOMAN A challenge for republicans to **do better**.
(COCA 2015 SPOK Fox:KellyFile)

Nous voyons dans cet énoncé une ambiguïté. Faut-il interpréter *do better* comme *do things better,* auquel cas il s'agit bien de DO+complément et renvoie à la notion /*agir*/ ? Ou faut-il considérer que l'essentiel du sens de la construction y est apporté par l'élément qui suit DO, c'est-à-dire *better* ? Il nous semble que les deux interprétations sont possibles.

Notre choix d'affecter *do better* dans [98] au cadre *Surpassing* tient essentiellement à l'absence de complément associé à DO, selon un raisonnement emprunté aux énonciativistes. En effet, sans complément pour contribuer à définir un (ou une classe de) procès, *do* s'interprète comme un renvoi à la notion /*agir*/ [62]. Par ailleurs, nous savons que c'est l'élément qui suit DO qui détermine essentiellement le sens à attribuer à ce dernier. Ainsi, l'adverbe *better* étant accolé directement à DO se trouve mis en relief. La notion d'agir s'efface pour faire place à l'idée de « surpassement » [63] exprimée dans le cadre lexical *Surpassing*.

Il est intéressant de noter que l'ensemble des cadres évoqués, hormis *Relation*, intègrent un élément de gradabilité. Cela rappelle la faculté décelée dans DO+complément de multiplier les possibilités de nuancer le discours au moyen de déterminants et modifieurs. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce constat plus longuement dans notre §3.5.

Ainsi, même si la notion /*agir*/ semble quasi effacée dans de nombreuses utilisations de DO (sans complément) pour laisser place à une autre, il n'en reste pas moins vrai qu'elles partagent un certain nombre de caractéristiques avec DO+complément. L'étude de réalisations intransitives de DO dans une perspective offerte par la sémantique des cadres permet de souligner le fait que l'élément qui suit DO reste déterminant pour la construction du sens à attribuer à DO, y compris lorsqu'il n'est pas considéré comme un complément dans la grammaire traditionnelle. Cela nous amène à nous interroger sur le statut sémantique et syntaxique des adverbes, notamment, qui suivent DO.

3.4 Retour sur la transitivité et l'intransitivité

Avant d'aller plus loin dans notre étude, il nous semble important de revenir sur les notions de transitivité et d'intransitivité à la lumière de recherches récentes sur le sujet [64]. En effet, toutes les études qui ont été menées sur DO jusqu'à présent font une différence entre DO syntaxiquement transitif et intransitif. Or, nous l'avons vu au Chapitre 2 ci-dessus, la

---

62 *Cf.* [86] et notre discussion sur *do well* §3.1.

63 Surpasser : Faire mieux que quelqu'un, l'emporter sur lui dans un domaine.
Surpassement : Action de surpasser, de se surpasser. (Source : www.larousse.fr, consulté le 19/07/18)

64 Notre propos ici n'est pas de faire le tour des théories concernant la structure argumentale, mais seulement d'analyser différentes réalisations de DO en tenant compte des connaissances actuelles dans le domaine. Pour une discussion détaillée de la complémentation du verbe, voir Delhem (2018b).

construction transitive DO+complément peut renvoyer aussi bien à des actions transitives qu'intransitives. Ce constat, ainsi que notre étude des réalisations intransitives de DO dans FrameNet, nous incitent à faire une distinction entre transitivité syntaxique et sémantique.

Si nous avons fait le choix de suivre nos prédécesseurs dans l'organisation de notre étude sur la base de la grammaire traditionnelle, il nous semble néanmoins opportun de faire un point formel sur ces notions pour voir en quoi elles affectent l'analyse d'occurrences où DO n'est pas complété par un SN.

3.4.1 La notion de transitivité

Traditionnellement, on distingue entre DO transitif et DO intransitif, sur la base uniquement de la syntaxe. Or, dans les approches cognitivistes, une distinction est faite entre la syntaxe et le sémantisme d'un verbe ou d'un SV. Ainsi, par exemple, FrameNet ne fait pas de distinction entre verbes transitifs et intransitifs.

Prototypiquement, la transitivité sémantique dénote

- une action, effectuée par…
- un agent volontaire, qui affecte…
- un patient concret et individué [65].

Prototypiquement, une construction transitive comprend un verbe divalent et deux arguments, à savoir un sujet et un complément (direct ou oblique). Les compléments sont des **arguments obligatoires** du verbe et sont à distinguer des adjoints, qui correspondent aux circonstances du procès référent du SV.

Prototypiquement, les arguments réfèrent aux **participants** dans le procès. Le référent du sujet du verbe dans une construction transitive canonique correspond au participant qui endosse le rôle d'Agent. Celui du complément correspond prototypiquement au Patient.

[65] Les termes repris ici sont de Delhem (2018b), qui présente ainsi une synthèse des travaux de Hopper & Thompson (1980), de Langacker (1991b) et de Givón (1995).

Or, comme nous l'avons vu, DO+complément ne renvoie pas nécessairement à une action transitive. D'après nos explorations dans FrameNet, nous avons identifié un cadre sémantique fondamental associé à DO qui est *Intentionally_act*, et postulé que tous les autres sens sont dérivés de celui-ci. Cela nous a amené à définir pour DO une notion de base qui est /*agir*/.

Ici, nous postulons, de la même manière, que toutes les réalisations syntaxiques de DO sont dérivées de sa structure syntaxique fondamentale, qui réserve une place (*slot*) pour un argument complément, celui-ci pouvant être réalisé par un GN ou un adverbe.

3.4.2 La structure argumentale : arguments et participants

Lorsque DO+complément renvoie à une action intransitive, c'est-à-dire qui implique un seul participant, il y a une disparité entre le nombre de participants et le nombre d'arguments que prend le verbe [66].

Or, la fonction complément de DO doit nécessairement être occupée car l'élément dans cette position apporte la matière sémantique nécessaire pour déterminer le sens à attribuer à DO. En l'absence de complément, que nous analysons comme DO + Ø, l'interprétation privilégiée sera celle d'un agir général et indéterminé.

Il est donc important de distinguer entre DO + Ø, qui renvoie à une action, et DO sans complément (syntaxiquement intransitif, ou monovalent), qui ne retient plus en anglais contemporain la notion /*agir*/.

3.4.3 Compléments et adjoints

Pour Radden & Dirven (2007 : 47–8), tout élément grammatical obligatoire autre que le prédicat [67] est un complément. Cela comprend donc aussi bien le sujet que l'objet.

---

[66] Cette approche a été développée notamment par Goldberg (1995).

[67] Pour Radden & Dirven (2007), le prédicat comprend le verbe, ou la copule avec adjectif ; le groupe verbal (*verb phrase*) comprend le prédicat et ses compléments.

Par ailleurs, Huddleston & Pullum (2002 : 225) reconnaissent aux adverbes la possibilité d'être compléments d'un petit nombre de verbes comme TREAT.

[99] Poor old Donald hasn't yet figured out that when you **treat people badly**, they're likely to **treat you badly** in return. (COCA 2017 MAG Mother Jones)

Le caractère obligatoire de l'adverbe dans ce cas semble constituer pour les auteurs un critère suffisant pour lui attribuer le statut de complément.

D'après Delhem (2018a : 24), si le complément d'un verbe est omis, il reste sous-entendu et, en fonction du verbe, reçoit une interprétation générale. Nous pouvons donc affirmer que, si *do something* renvoie à une action non spécifiée, DO + Ø constitue le renvoi à la notion /*agir*/ générale.

Ainsi, si, comme l'affirme Souesme, *do well* correspondait à *do Ø well*, la glose appropriée serait « agir bien ». Or, la notion /*agir*/ est absente de cette expression dans la langue contemporaine.

Par ailleurs, si les compléments sont obligatoires pour interpréter la situation évoquée par le verbe, *well* doit être analysé comme complément de DO et non comme un adjoint.

[100] a. They were in a new city, both of them working at their first real jobs, Matthew as a high school English teacher and Beth as a newspaper caption writer. It was a job that she both liked and **did well**, for she had the ability to look at a photograph, feel at once the narrative sweep of it, and sum it up in a few precise words. (COCA 2013 FIC SouthernRev)
[*well* adjoint]

b. You're growing up, you're a kid, you go to school and all this sort of stuff, and you're aiming to get, you know, a great job and **do well** and everything.
[*well* complément] (COCA 2007 SPOK ABC_Nightline)

Il remplit notamment les critères d'obligation et de latence décrites par Huddleston & Pullum (2002 : 219–220) [68].

[101] "My daughter is grown now and **doing well**. It is clear people recover from adolescence." (COCA 1999 NEWS USAToday)

*My daughter is grown now and **doing**.

[68] D'après les auteurs, un complément ne peut être omis sans perte de grammaticalité ou sans changement de sens du verbe. La nature d'un tel changement de sens est directement liée au verbe. Ainsi, comme nous l'avons dit, l'omission du complément de DO entraîne l'interprétation d'un agir général et indifférencié.

Enfin sa proximité avec le verbe est démontrée par l'impossibilité de séparer les deux par un adjoint.

[102] a. My mom was a good mom, but my mom didn't **deal with people well**.
(COCA 2013 NEWS USAToday)

b. They don't **do well with people** whose behavior they can't anticipate.
(COCA 1995 SPOK CBS_Sixty)
*They don't **do with people well**. [*well* complément, *with people* adjoint]

Ainsi, il faut redéfinir la délimitation entre DO transitif et DO intransitif. Lorsque nous parlons de DO+complément, nous devons accepter les occurrences où le complément de DO est réalisé par un adverbe. Par voie de conséquence, il est erroné d'attribuer aux occurrences de DO + adverbe l'étiquette d'« intransitifs ». Nous les étudions donc en fonction de leur sens.

3.5 Retour sur DO et la construction du sens

Outre les grammaires descriptives et les corpus électroniques, nous avons également consulté trois dictionnaires de langue anglaise (*Merriam Webster Dictionary*, *Oxford English Dictionary*, *Cambridge Advanced Learner's Dictionary and Thesaurus*) dans leur version en ligne pour relever toutes les utilisations putativement intransitives de DO qui y sont répertoriées. Nous proposons de les classer en six catégories pour faciliter une étude systématique de leur sens.

3.5.1 DO+complément de manière – act or behave in a specific way : *do as I say*

[103] i He knelt beside me; I wondered, oddly, if he would dirty the knees of his trousers. "Dearest Alice, please give me your hand." Trembling, I **did as he asked**. (COCA, 2011 FIC Bk:AliceIHaveBeen)

ii He'd have liked to get home before Iona woke up, but it didn't really matter. He could **do as he pleased**. (COCA, 2010 FIC Bk:ThenCameEvening)

Ici, DO constitue un renvoi à la notion /*agir*/. Le référent du sujet se met (potentiellement) en action, la manière d'agir étant déterminée par la subordonnée complément de manière

introduite par *as* [69]. Le sens de DO dans cette utilisation est donc toujours interprété comme *do something*. Il est à noter, par ailleurs, que chacun de ces énoncés peut être reformulé par une construction avec DO où c'est une **proposition relative nominale** qui occupe la fonction complément.

[103] i' Trembling, I **did what he asked me to**.

ii' He could **do whatever he wanted to**.

Ainsi, la classe des procès à laquelle renvoie DO est délimitée par le complément de manière, comme elle l'est par le complément d'objet direct dans une construction transitive canonique. Dans [103]i, elle est limitée à un procès unique car *as he asked* renvoie anaphoriquement au procès mentionné dans la phrase précédente, à savoir : *give me your hand*. En revanche, dans [103]ii la classe des procès possibles ne sera délimitée qu'en fonction du bon vouloir du référent du sujet de *pleased*. Tous les procès restent possibles, et cette phrase sera interprétée en fonction des connaissances qu'a l'interlocuteur (ou le lecteur dans ce cas précis) du caractère du référent du sujet [70].

3.5.2 DO pour désigner une activité générale

Nous avons affaire ici à des expressions idiomatiques. Reste à déterminer comment le sens y est construit.

[104] i In early spring came my turn to be moved. I called in at the office on one of my days off, to see **what was doing**, and found that a posting had come through for me to report forthwith to Group Headquarters at Huntingdon. (BYU-BNC, B3F)

ii Half the night we would be **up and doing**, and then, when we retired to rest once more, we would find ourselves beset with fresh anxieties as to how to procure fodder for the winter, and so on. (COCA, 1998 MAG SatEvenPost)

iii Florrie usually **did** for the Shermans in the mornings. (OED)

Dans [104]i, non seulement *doing* n'est pas suivi d'un complément, mais son sujet grammatical ne renvoie à aucun référent. En l'absence de toute détermination de la classe de procès

[69] Nous considérons que cette proposition subordonnée doit être analysée comme un complément du verbe DO, et non comme un adjoint. En effet, elle est un constituant obligatoire du SV (≠ *He could do*).

[70] Il est entendu que, sur le plan de la pragmatique, une telle précision de l'interprétation n'est pas nécessairement attendue. Il suffit de comprendre que le référent du sujet jouit d'une totale liberté d'agir.

envisagés, on peut dire que *doing* dans ces expressions renvoie à tous les procès possibles, à la notion même d'activité. Ainsi, selon OED, *what is doing* est posé comme une question d'ordre générale, quasi équivalente à *what was happening* [71].

Dans [104]ii, le sujet *we* renvoie à de l'animé humain, des fermiers d'après le contexte. La classe des procès envisagés ne sera délimitée qu'en fonction des caractéristiques que l'on peut attribuer à de telles personnes qui, au lieu de dormir la nuit peuvent vaquer à toutes sortes d'activités. Ainsi, *doing* dans *up and doing* est équivalent à l'adjectif *active,* voire *busy*.

Enfin, concernant DO dans [104]iii, le OED donne la définition suivante : « *do the cleaning for a person or household* (British informal) ». Nous comprenons donc qu'il s'agit en réalité, non pas de DO « intransitif », mais plutôt d'une forme elliptique de DO lexical, où le complément (*the cleaning*) est effacé. Il s'agit donc bien du DO + Ø postulé par Souesme, mais sans pour autant que le procès auquel il réfère soit général et indéfini. Ce sont ici les connaissances culturelles partagées (voir *supra*) qui déterminent le sens de cette expression idiomatique.

Malgré les différences apparentes d'avec les utilisations prototypiques de DO, dans chacun de ces exemples, DO véhicule bien l'idée d'activité attribuable à un agent. Nous pouvons donc conclure qu'il s'agit du même DO que précédemment.

3.5.3 DO + adv – to fare or get on in some way : *do well, do badly*

Deux cas se présentent :

[105] So, Professor Watkins, who's **doing well** and who's **doing badly**?
(COCA, 2007 SPOK PBS_Newshour)

[106] i A vegan diet is a positive lifestyle, and one that many would **do well** *to follow*.
(COCA, 2007 NEWS Atlanta)

ii No, do not look like that, lassie. I'm not calling shame on you. I blame myself for talking to those other lassies. I **would have done better** *to have held my tongue*.
(BYU-BNC CKF)

[71] À la différence près que DO renvoie à une action et HAPPEN à un événement (*cf. supra*).

iii "Mrs. Belzner," I said, "the absence of mention of your husband is a serious mistake, I agree, but it is not slanderous. I think we'd **do best** *to let it pass*."
(COCA, 2008 FIC Commentary)

L'utilisation intransitive de DO dans [105] est à distinguer du cas où DO est associé à un SN complément suivi de *well* ou *badly*, qui sont alors adjoints (p. ex. *He **does his job** really well*). Dans le deuxième cas, l'énonciateur porte un jugement sur un ensemble de procès mis en œuvre par rapport au complément (*his job*), ce qui peut être glosé par « faire bien / faire mal ».

Il faut également la distinguer de cas où, comme en [106], DO + adv est suivi d'une proposition infinitive car le sens n'est pas le même dans les deux cas. Dans [105], l'énonciateur pose une question sur le niveau de réussite du référent du sujet de DO, alors que dans les énoncés en [106], l'énonciateur donne un conseil sur le comportement à adopter par le référent du sujet de DO.

En l'absence de complément, Souesme considère que DO renvoie à une classe de procès qui sera délimitée en fonction du référent du sujet et de la situation d'énonciation, et le jugement de l'énonciateur porte sur le résultat de ceux-ci par rapport à un résultat attendu. *Do well* en [105] sera donc traduit en français par une expression liée aux idées de réussite / échec (Qui s'en sort bien…). Nous trouvons cette même idée de réussite dans p. ex. *We did it!*, construction transitive canonique.

Dans les constructions illustrées par [105], *well* et *badly* peuvent porter la négation, ou être modulés par des adverbes tels que *(not) very* ou *quite*. Ils peuvent également être remplacés par leur forme comparative (*better* / *worse*) et leur forme superlative (*the best* / *the worst*). Peut-on alors considérer qu'il s'agit de DO+complément ? Dans ce cas, il faudrait admettre l'équivalence avec *do something*.

[105]' Who's **doing something/things well** and who's **doing it/them badly**?

Or, comme le montre [107], une telle équivalence n'est pas avérée.

[107] Three out of four [children with conduct disorder] will be male, and one in three **doing poorly in their schoolwork**. (BYU-BNC J14)
[≠ *doing their schoolwork poorly*]

Il serait néanmoins possible d'y voir une équivalence avec *do a good/bad job*.

[105]" Who's **doing a good job** and who's doing badly?

Impossible, cependant, de généraliser une telle équivalence, notamment lorsque le référent du sujet de DO ne peut en aucun cas être considéré comme agentif.

[108] Their first album, 1980's 'Who's Been Talking' **did badly**, due to record company finance problems, and it wasn't until the second LP, 'Bad Influence', that the praise started pouring in. (BYU-BNC C9K)

Enfin, il est à noter que *They're doing well* est une réponse possible à la question *How are they doing*, mais non à *What are they doing*.

Force est d'admettre que, contrairement à ce qu'affirme Souesme, DO dans ce type de réalisation ne renvoie pas à un procès non statif, et que seule la notion de réussite peut être retenue.

Dans les énoncés tels qu'en [106], DO est associé à *well*, avec ses formes comparative et superlative et à l'exclusion de tout autre adverbe. Le superlatif correspondant est *do best*, sans déterminant, comme l'illustre [106]iii. Nous remarquons également qu'il n'y a pas d'expression contraire à *do well*[72] dans cette utilisation, et que toute négation doit porter sur la proposition infinitive.

[106] iii' ??We'd **do worst** to let it pass.
??We **wouldn't do best** to let it pass.
We'd do best **not to** / **to not** let it pass.

Dans ce type de réalisation, *do well* est suivi d'une proposition non finie ; la plupart du temps il s'agit d'une proposition infinitive, mais on trouve également quelques exemples avec une proposition gérondive.

[109] Nova Scotia Homesteaders searching for more reasonable prices than Maine offers would **do well** *taking a look at the Maritimes*. (COCA 1996 MAG MotherEarth)

Il est tentant de considérer que *do well* exprime ici un conseil, dans la mesure où il peut être remplacé par *should*, sans modification notable de sens.

[106] i' People **should** *follow a vegan diet*.

ii' I **should have** *held my tongue*.

iii' I think we **should** *let it pass*.

[72] Par souci d'économie, nous entendons par *do well* dans cette partie de notre travail les trois formes possibles que nous venons de décrire.

Cependant, cela n'est plus possible dans les cas où le procès auquel renvoie la proposition infinitive a été actualisé.

[110] a. Dole, 72, was alone in the group in being asked about whether his age and health might be a factor in handling the job he seeks. — Of course there's no good answer to such a question, so Dole **did well** *to make light of it* while noting that his blood pressure and weight are both below the 49-year-old president's. (COCA 1995 NEWS Denver)

b. As the booming Tokyo stock market increased their capital backing, they increased their loan books by 80% in 1985-89. As many of their domestic loans were backed by property, the banks were also betting that Japan's land bubble would not burst. Some institutions, such as Mitsubishi Bank, **are doing well** *to worry that it might*. (BYU-BNC ABD)

Souesme considère que le procès auquel renvoie DO dans ce type de réalisation est déterminé par la proposition infinitive et l'énonciateur porte un jugement de valeur par rapport à un système de valeurs préétabli. Ainsi, dans [106]i, l'énonciateur pose *follow a vegan diet* comme équivalent à *a good thing to do*.

De nouveau, nous n'adhérons pas à l'idée que DO renvoie à un procès non statif dans ce type de réalisation. Premièrement, si le procès est bien celui déterminé par la proposition infinitive, DO ne contribue pas à y référer. Si tel était le cas, FOLLOW serait à considérer comme un verbe alternatif à DO dans [106]i, par exemple, et ne pourrait pas être réalisé en concomitance avec ce dernier.

[106] i' People should **follow a vegan diet**.
??People should **do following** a vegan diet.
People should **do a vegan diet**.
People would **do well** *to do a vegan diet*.

Or, si DO ne renvoie pas à une action ou à une activité, on peut se demander s'il s'agit bien du même DO que celui que nous avons étudié précédemment. A notre avis, *do well* évoque ici uniquement un jugement de valeur de la part de l'énonciateur, ce qui ne correspond pas au sens d'agir que nous avons défini comme celui de DO.

Cependant, le OED définit ces réalisations comme « *to act or behave in some specified way* » et les assimile à celles comme en 3.5.1 ci-dessus, où la manière d'agir est déterminée par l'adverbe. Ainsi, *do best* pourrait être glosé par *act in the best way*, ce que nous ne trouvons pas plus convaincant.

Il est à noter, enfin, que toutes les occurrences de *do well* suivi d'une proposition infinitive n'ont pas le même sens qu'en [106].

[111] Seen in the very broadest perspective, IBM may fairly be said to have been an almost inevitable victim of its own successes. In particular, Dennard's invention of the basic DRAM memory cell, consisting of a transistor and capacitor, so revolutionized the cost of memory, Cocke observes, that "nothing we had been making was competitive with the technology we were developing." — "IBM **did well** *to stay as good as it was for as long as it did*," Cocke continues, "and so you can't say management did a dreadful job." (COCA 1994 ACAD PhysicsToday)

[112] Jordan **had done well** *to avoid the singings, frolics, and get-togethers that involved the pairing of unmarried couples*. He gave the honest excuse that he had no intention of staying in the community.(COCA 2012 FIC Bk:BrushAngelsWings)

Dans [111], l'énonciateur pose *stay as good as it was for as long as it did* comme un résultat dont on peut se satisfaire, étant donné des circonstances défavorables. On ne peut pas vraiment parler de réussite, néanmoins, car celle-ci est toute relative. Par ailleurs, considérer *stay as good as it was for as long as it did* comme un procès attribuable à un sujet agentif reviendrait à supposer que le référent du sujet soit entièrement maître de son destin, ce qui ne correspond pas à la situation décrite. *Do well* peut être glosé ici par « obtenir un meilleur résultat que celui que l'on pouvait espérer », le résultat en question étant défini par la proposition infinitive. Cela ne correspond donc pas au DO prototypique.

Dans l'énoncé en [112], en revanche, le référent du sujet s'est fixé un objectif, celui d'éviter une situation qui l'embarrasse, et il y aura bien réussi jusqu'à présent, le moyen employé étant explicité dans la deuxième phrase. Ainsi, *avoid the singings,* etc. est posé comme équivalent à *something he had done well*. La notion de réussite étant apportée par l'adverbe, il est donc possible de considérer que DO renvoie bien à une activité attribuable à un sujet agentif.

Notons que, lorsque le sujet de DO est non animé, deux interprétations sont possibles de ce type de réalisation. La question de l'agentivité du sujet est source d'ambiguïté dans des énoncés tels que :

[113] The earbuds are light and easy to keep in place. They create a tight seal that **does well** *to block outside noise*. (COCA 2017 MAG ArsTechnica)

[114] I'm thinking that video actually **would have done well** *to create quite a bit of buzz* at the Republican National Convention. And you know Trump had to be ticked that it wasn't played. (COCA 2012 SPOK CNN:ShowbizTonight)

Dans ces exemples, le référent du sujet de DO est non animé, et donc ne peut *a priori* être doté d'agentivité. De ce fait, nous voyons trois conceptions possibles du référent du sujet, donnant lieux à deux interprétations différentes de *do well*.

1. Sujet non agentif

Le référent du sujet joue un rôle de premier participant à deux procès, référents de *do well* et de la proposition infinitive, respectivement. Si le sujet est non agentif, le procès référent de la proposition infinitive ne peut avoir un caractère volontaire. De ce fait, le référent du sujet est vu comme un moyen d'accomplir un objectif, et *do well* sera à interpréter comme indiquant la parfaite adéquation entre le moyen et l'objectif défini. Les caractéristiques du sujet sont donc bien en adéquation avec les attentes de l'énonciateur.

2. Le référent du sujet vu comme agent / cause

Selon cette analyse, le référent du sujet est vu comme étant la cause (potentielle) de la situation exprimée par la proposition infinitive (on peut gloser, p.ex., *the video would have caused quite a bit of buzz to be created*). Or, nous avons vu dans notre §2.5 ci-dessus que les causes peuvent être assimilées à des agents dans la théorie de la dynamique des forces.

Ainsi, nos exemples peuvent être paraphrasés :

[113]' They create a seal that **blocks outside noise well**.

[114]' ??That video **would have created quite a bit of buzz well**.

et DO renvoie bien à un procès attribuable à un agent.

3. Le référent du sujet est associé au rôle d'instrument

Cette analyse présente une interprétation intermédiaire où le référent du sujet de DO est conceptualisé comme un instrument et non un agent (ou cause). La différence entre ces deux interprétations est mise en évidence à l'aide de paraphrases.

[114] a. Quite a bit of buzz was created **by the video**. [agent/cause]

b. They **used the video** to create quite a bit of buzz. [instrument]

Ainsi, *the video* dans [114]a est vue comme étant à l'origine du procès, alors qu'elle représente un moyen utilisé pour déclencher le procès dans [114]b.

Radden & Dirven (2007 : 289) rappellent que les instruments sont des objets utilisés pour faire une action, sous le contrôle d'un agent. Lorsqu'un instrument occupe la position sujet, il est conceptualisé comme ayant un certain degré d'indépendance, comme s'il agissait de lui-même. Ainsi, sans endosser l'ensemble des caractéristiques d'un agent, l'instrument-sujet représente l'agent implicite dans la référence au procès.

Ainsi, nous retrouvons l'élément d'agentivité caractéristique de DO. De ce fait, malgré la différence de conceptualisation du sujet, nous pouvons conclure qu'il s'agit bien du DO prototypique et que le sens de nos énoncés correspond bien à *do something well*, de la même manière que dans le cas d'un sujet agent ou cause.

Nous avons donc trouvé trois interprétations différentes de *do well*, dont une seule a été analysée par Souesme. Parmi ces trois, une seule implique que DO réfère à une activité, les deux autres correspondant à un jugement de valeur de la part de l'énonciateur.

3.5.4 *will/would* (+ nég.) + DO : suffire, conformité aux attentes, faire l'affaire

[115] i While the Aurora on its own makes a superb subject, try to find an interesting landscape that will compliment it. A large tree in a foreground, a silhouette of a small mountain, or an interesting old building **will do**.
(COCA, 2010 ACAD PSAJournal)

ii In this kind of weather, you have to wear almost no makeup at all. Just eyeliner and some lip gloss **will do**. (COCA, 2010 MAG HarpersBazaar)

[116] A strip of white cotton about 20 yards long **did** for a fence. (OED)

Il s'agit d'une des utilisations putativement dérivées de DUGAN, et celle que nous avons attribuée au cadre sémantique *Suitability* (*cf.* §3.3.3 ci-dessus).

Ici, selon la thèse de Souesme, DO renvoie à ce que les caractéristiques du sujet permettent de faire par rapport à ce qu'on attend d'eux. Ces caractéristiques peuvent être jugées en adéquation (ou en non-adéquation) avec les attentes de l'énonciateur, celles-ci étant déterminées en fonction d'une situation ([115]i), ou par des considérations psycho-culturelles ([115]ii), par exemple. Or, ce que Souesme omet de préciser, c'est que les attentes de l'énonciateur sont posées comme étant le minimum acceptable ou suffisant.

Il est à noter que d'autres modaux et quasi-modaux peuvent prendre la place de *will/would* dans une construction affirmative (*should*, *might*, *ought to*), mais ne sont pas compatibles avec *not* dans ce sens.

[117] As a general rule, you'll be more comfortable with the lightest boots appropriate for your planned terrain. Dayhiking on trails? A well-cushioned, flexible low-cut **should do**. (COCA, 2012 MAG Backpacker)

Anything other than a well-cushioned, flexible low-cut **won't do / *shouldn't do**.

Revenons à [116], où le référent du sujet (*a strip of white cotton*) est introduit en tant que substitut pour *a fence*. Selon Souesme, DO renvoie à une classe de procès représentant les propriétés spécifiques que l'énonciateur attribue à la notion /*fence*/, qui sert de référence, et exprime l'adéquation entre les propriétés du sujet et la notion de référence. Nous ajoutons, cependant, que le référent du sujet n'est pas posé comme **équivalent** à la notion de référence (*a strip of white cotton ≠ a fence*), mais le résultat obtenu par la substitution est considéré comme satisfaisant, **à défaut de mieux** (cette idée est rendue par la glose *faire l'affaire*). Nous retrouvons d'ailleurs cette même idée de « *inferior or temporary substitute* »[73] dans l'expression *make do*.

[116]' We didn't have a fence, so we had to **make do** with a strip of cotton.

Notons également le cas particulier de *That will do!* (avec l'accent principal sur *do*), dont le sens ne correspond qu'à « ça suffit », sans la notion de conformité aux attentes. L'expression est parfois utilisée comme marque d'agacement ou de reproche, et peut être glosée par « c'en est assez ! ». Dans d'autres contextes, elle peut être glosée par « ça suffit » (sans agacement), ou encore « vous pouvez disposer »[74].

Enfin, dans l'ensemble des énoncés que nous venons d'étudier, le référent du sujet est non animé, et donc *a priori* dépourvu d'agentivité. Mais l'interprétation est la même lorsque le référent du sujet est un animé humain.

[118] She looks nothing like Elizabeth, you know. Too much Austen in her for real beauty. But she**'ll do**. (COCA 2011 FIC Bk:JaneCanterbury)

Cependant, comme nous pouvons le constater, le sujet ne sera pas considéré comme agent dans le procès auquel renvoie DO.

---

[73] OED, *make do* (consulté le 08/08/18).

[74] Remarquons une autre caractéristique particulière concernant cette expression : SHOULD est compatible avec le sens « ça suffit » (*That should do*), mais pas celui de « c'en est assez » (**That should ˈdo!*).

De nouveau, si le modèle de construction du sens proposé par Souesme semble fonctionner, nous ne retrouvons pas la notion /*agir*/ que nous avons définie comme étant le sens de base de DO. Au contraire, l'idée commune aux réalisations que nous venons d'étudier semble être davantage la définition d'un seuil de passage entre ce que l'énonciateur considère comme « insuffisant » et « suffisant ».

3.5.5 *It won't do to* – « ce n'est pas bien »

[119] i It/ **won't do** to keep my first client waiting one minute longer than necessary. (COCA, 1994 FIC Bk:Serendipity)

ii To call it awful simply **won't do**. (COCA, 2001 MAG Entertainment)

La même problématique s'applique ici par rapport à un système de valeurs préétabli concernant cette fois ce qui est bien et ce qui n'est pas bien. L'énonciateur porte donc un jugement de valeur négatif, non pas sur un procès mais sur un type de comportement. D'ailleurs, il n'existe pas d'équivalent positif (* *It will do to* …). Par ailleurs, Girard (2003) fait remarquer que cette utilisation intransitive de DO permet d'avoir toute une proposition comme sujet de DO, et pas seulement une expression référentielle.

Il est donc bien difficile de déceler la notion /*agir*/ dans ce type d'utilisation de DO, et encore moins de parler d'agentivité alors que le sujet ne renvoie à aucune entité.

En revanche, nous retrouvons bien une notion de seuil d'acceptabilité associé à DO, mais dans cette utilisation le seuil n'est pas franchi.

Nous venons d'identifier trois ensembles de réalisations de DO, dont l'interprétation ne comprend pas la notion /*agir*/ que nous avons définie comme le sens de base de DO. Toutes les occurrences que nous avons étudiées véhiculent un jugement de valeur de la part de l'énonciateur. Nous avons également décrit un certain nombre de caractéristiques propres à ces expressions, qui ne sont pas partagées avec la construction DO+complément canonique. Dans une perspective de grammaires de construction, il est donc possible de les analyser comme une construction à part entière, que nous appelons **DO appréciatif**.

Dans les constructions avec DO appréciatif, l'apport de l'adverbe complément de DO pose le cadre du jugement en termes de frontière entre négatif et positif. Selon le contexte, le jugement sera posé comme en-deçà (négatif) ou au-delà (positif) d'un seuil métaphorique d'acceptabilité, où comme l'atteignant sans le dépasser.

Insuffisant / Négatif	*Suffisant / Positif*
They're doing badly.	They're doing well.
It won't do to…	You'd do best to…
	That will do.
	You'll do.

Figure 3.1 : Schéma d'interprétation de DO appréciatif

La Figure 3.1 schématise le cadre du jugement ainsi défini, et positionne différentes réalisations de DO appréciatif, en fonction de leur sens par rapport à ce seuil d'acceptabilité (matérialisé par un trait vertical).

3.5.6 Autres utilisations putativement intransitives de DO

[120] Frizer looked askance." You'll be rid of me then?"
"Aye... about your business." Thomas stood up. "**What's to do**, man?"
"What's the stranger doing here then?" Frizer jerked his head towards the house behind him.
"None of your business, my friend. He's a man of words, a playmaker, a poet... and soon he'll be joining our little fellowship. Leave him be."
(COCA, 2011 FIC Bk:AllQueensPlayers)

[121] i a. There's someone who I'm trying to find. It **has to do with** my new show, Wuthering Heights. Maybe you've heard about it?
(COCA, 2015 FIC Bk:PhantomAngel)

b. He took a lot of my personal papers, record books, and these were all books that had **had things to do with** him in it, like times that I had given him money, dates that I had given him money, things that could be to his advantage, if he wanted to do something to me.
(COCA, 1993 SPOK Ind_Geraldo)

ii "I don't like hip-hop, I can't understand the words," he'd said. "Except Eminem. 'Lose Yourself', from 8 Mile? Beautiful. I go to the internet and read his lyrics and sometimes I think they**'re to do with** me."
(COCA, 2014 MAG NewStatesman)

Le OED identifie ces expressions dont le sens ne semble pas dérivé du sémantisme de DO. L'idée d'agir général ne transparaît dans aucun de ces exemples en anglais contemporain. D'après le OED, la question *what's to do* équivaut à *what's the matter*, et non à *what is there to*

do. Nous avons trouvé une seule occurrence avec cette interprétation dans le COCA (attribuée à un auteur britannique), pour onze dans le BYU-BNC [75].

Les exemples en [121]i illustrent différents usages de l'expression *have (sthg) to do with*, dont le sens fait référence à des connections ou relations avec le référent du nom suivant *with*. Il s'agit d'occurrences que nous avons attribuées au cadre sémantique *Relation*.

Notons qu'il existe des occurrences de ce type d'utilisation avec un complément (p. ex. *something*, *things, a lot*), ce qui tend à démontrer que ce dernier est tout simplement effacé dans des énoncés comme [121]i(a) [76]. Cependant, dans le cas de [121]i(b), il ne faut pas confondre avec un DO transitif canonique (p. ex. *He had **things to do** with his life—lives to save and evils to conquer—and he couldn't do that if he gave his heart away*).

Enfin, selon le OED, *be to do with* ([121]ii) est une expression essentiellement britannique qui exprime la même idée générale.

3.6 Conclusions provisoires

L'objectif de départ de notre étude a été d'essayer de déterminer s'il est possible de postuler un sens de base du verbe lexical DO qui permettrait de rendre compte de l'ensemble de ses utilisations en anglais contemporain. A partir de la construction DO+complément, appelée communément « DO transitif », qui est de loin le cas le plus fréquent, nous avons examiné la question

- selon la nature du nom tête du complément de DO ;
- à la lumière d'études récentes menées sur les verbes supports ;

[75] Fait intéressant, le nom *to-do* (*he made a great to-do about fetching a cup*), défini comme « *a great commotion or fuss* » trouve son origine au XVI° siècle : « *from to do as in much to do, originally meaning 'much needing to be done' but later interpreted as the adjective much and a noun* ». Alors que *ado* (*this is much ado about almost nothing*), « *a state of agitation or fuss, especially about something unimportant* » nous vient du moyen anglais et son sens d'origine était « *action, business* » (source : https://en.oxforddictionaries.com/, consulté le 13/07/2018). Ainsi, il est fort possible que l'idiomatique *what's to do* soit tout de même dérivé du sens d'agir général propre au verbe DO.

[76] Le fait que la variante sans complément ne soit pas perçue comme agrammaticale ou elliptique, indique peut-être une variation diachronique en cours de cette utilisation particulière de DO. Cette hypothèse, si elle s'avérait correcte, pourrait fournir une explication à l'absence de la notion /*agir*/.

- selon le processus de détermination du sens décrit par Souesme ;
- à la lumière des cadres sémantiques et selon une méthodologie empruntée aux grammaires de construction.

Au terme de nos investigations sur DO transitif, nous avons formulé une thèse selon laquelle toutes les réalisations de DO+complément ont pour point commun la notion /*agir*/, la manière d'agir étant principalement déterminée par l'élément qui suit DO, tout en tenant compte, lorsque cela est nécessaire, des caractéristiques du référent du sujet de DO, ainsi que de la situation d'énonciation. Nous avons également souligné la nécessité, en tout état de cause, d'un consensus entre locuteurs des caractéristiques pertinentes à retenir, d'un « common ground » minimal, pour que la communication soit efficace.

Restait à déterminer comment les réalisations dites « intransitives » de DO pourraient s'inscrire dans ce paradigme. Nous avons commencé par envisager deux possibilités :

1. Soit elles constituent autant de variantes de DO+complément, où le complément de DO ne serait pas réalisé en surface, mais où la notion /*agir*/ serait conservée ;
2. Soit il s'agit d'un simple homonyme, dont l'origine – et donc le sens – serait différents de DO transitif.

Nous avons rejeté rapidement la deuxième hypothèse, faute d'éléments pour l'étayer. En effet, bien qu'elle puisse sembler séduisante dans la mesure où elle permettrait de rendre compte des occurrences où DO ne renvoie pas à une action, nous sommes arrivée à la conclusion qu'elles doivent bien être apparentées au DO prototypique.

En effet, à l'examen d'occurrences, il nous est apparu une autre analyse possible, où le sens serait dérivé de DO+complément, mais le complément étant effacé la notion /*agir*/ aurait cédé la place à celle apportée par l'élément associé à DO. La propension naturelle de DO à permettre une grande latitude pour nuancer le sens, tout en respectant le principe d'économie, aurait très bien pu entraîner une certaine « décoloration sémantique » du verbe dans certains contextes.

Enfin, à la lumière d'études récentes sur les notions de transitivité et d'intransitivité, ainsi sur la complémentation du verbe, il nous est apparu possible, et même souhaitable, de considérer tous les éléments associés à DO, quelle que soit leur nature grammaticale, mais dès lors qu'ils

constituent un élément obligatoire dans la détermination du sens à attribuer à DO, comme des compléments. Cela nous amène notamment à considérer les constructions avec DO + adverbe comme des réalisations de DO+complément.

Comme certaines de ces réalisations divergent par le sens et par certaines caractéristiques syntaxiques de l'usage prototypique de DO, il nous a semblé opportun d'envisager de postuler une construction spécifique (à l'instar de WXDY [77]) dans le cadre des grammaires de construction. Nous appelons cette construction « DO appréciatif ». Il conviendrait d'en formaliser la description et de l'analyser dans le détail. Cela dépasse néanmoins la portée de ce travail mais pourra constituer une piste d'exploration à l'avenir.

[77] Pour mémoire, la construction *What's-X-doing-Y* (WXDY) a été décrite par Kay & Fillmore (1999).

PARTIE 2

DO LEXICAL ET ANAPHORE VERBALE

Chapitre 4 *DO* LEXICAL ET LES « PROFORMES COMPLEXES »

4.1 Introduction

Après avoir terminé notre étude sémantique et syntaxique de DO lexical, nous nous intéressons à présent aux utilisations de DO dans les contextes anaphoriques.

Les constructions *do this*, *do that*, *do it* et *do so* sont considérées comme des formes de reprise de prédicat, et fréquemment appelées « proformes complexes », terme attribué à Quirk *et al.* (1972 : 686) [78]. Elles sont formées par l'association de DO avec un complément qui peut être :

- un pronom personnel (*it*),
- un pronom démonstratif (*this* ou *that*),
- l'adverbe *so*.

Lapaire & Rotgé (1998 : 518) rappellent la définition d'une proforme, à savoir : « tout lexème grammatical qui a la propriété de se substituer à un ou plusieurs lexèmes présents dans le contexte » [79], ce dernier pouvant être textuel ou situationnel. Par ailleurs, les auteurs (*op. cit.*

[78] C'est ainsi qu'elles sont appelées par Lapaire & Rotgé (1998), ou encore Huddleston & Pullum (2002) (« *complex proforms* »). Halliday & Hasan (1976) appellent l'ensemble de ces constructions « *compound reference verbs* », et Adamczewski & Delmas (1982) les classent dans les proformes et substituts. Quirk *et al.* (1985) étaient peut-être les premiers à appeler *do this*/*that*/*it* « *complex pro-forms* », mais ils parlent également de « *composite pro-form* » pour qualifier *do so*. Si Miller (2011), en revanche, les appelle « *verbal anaphors* », et Sharifzadeh (2012), « reprenants primaires », aucun de ces derniers ne remet en cause l'idée développée par leurs prédécesseurs (d'ailleurs, Sharifzadeh 2013 semble finalement adopter à son tour l'appellation « proformes complexes »), qui est de considérer que DO participe pleinement en tant que proforme à la fonction de reprise opérée par ces constructions, idée que nous remettons en cause ici.

[79] Cette définition est discutable en ce qui concerne certains pronoms déictiques, *I* et *you* notamment, dont on ne peut pas dire qu'ils se substituent à des lexèmes. Mais elle l'est également en ce qui concerne les pronoms interrogatifs et indéfinis, par exemple, dont le contenu lexical n'est ni présent dans le contexte, ni accessible

1993) font une distinction entre proformes simples et proformes complexes, qu'ils déclarent être « composées de **plusieurs éléments solidaires** »[80]. *Do this*, *do that*, *do it* et *do so* semblent *a priori* bien correspondre à cette définition, puisqu'ils ont, du moins en apparence, cette propriété de se substituer à un prédicat (verbe avec tous ou une partie de ses compléments). Ils peuvent donc être remplacés par le prédicat auquel ils sont censés se substituer, comme dans les exemples suivants :

[122] a. The right person to claim the property (if the truth had been known) was a distant relation, who had no idea of ever getting it, and who was away at sea when his father died. He had no difficulty so far – he took possession, as a matter of course. But he could not borrow money on the property as a matter of course. There were two things wanted of him before he could **do this**. One was a certificate of his birth, and the other was a certificate of his parents' marriage.
[*do this = borrow money on the property*](Wilkie Collins, *The Woman in White*)

b. "We're having a little bit of a disagreement on how to proceed. He's a good kid but he wants to roll over a little too easy for the feds."
"And of course we don't **do that** in the LAPD."
[*do that = roll over for the feds*] (Michael Connelly, *The Overlook*)

c. I thought I'd accidentally strangled her during sex. And Bud and Andy waited twelve whole hours to show me a videotape that proved I didn't **do it**!
[*do it = strangle her / kill her*[81]] (*True Blood*, s.1 ep.2)

d. Briony longed to sit down. She would not **do so** until invited, and she would never ask. (Ian McEwan, *Atonement*)
[*do so = sit down*]

La nature de DO dans ces constructions ne fait pas l'unanimité cependant parmi les linguistes. L'ensemble des linguistes s'accorde pour dire qu'il fonctionne comme un verbe plein (ou verbe lexical) sur le plan syntaxique, c'est-à-dire, il peut avoir toutes les formes finies et non finies et se construit avec l'auxiliaire DO dans les constructions nécessitant la présence de celui-ci[82]. Cependant, certains, comme Halliday & Hasan (1976 : 125), Quirk *et al.* (1985 : 875–6), ou encore Biber *et al.* (1999 : 430–31), considèrent que, lorsqu'il est combiné avec *this*, *that*, *it* ou *so*, DO est un pro-verbe, ou substitut. Huddleston & Pullum (2002 : 1532–33) quant à eux

aux locuteurs. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette idée dans notre discussion sur la substitution et l'anaphore.

80 Nous soulignons.

81 Marie Dubois-Aumercier (communication personnelle) nous fait remarquer que l'interprétation privilégiée de *do it* ici serait probablement *kill her*, et non *strangle her*, qui est réalisé pourtant explicitement dans le co-texte à gauche. En effet, dans la mesure où il s'agit de savoir qui a tué la victime, *kill her* représente le thème du discours. Pour étayer son propos, elle compare cet énoncé à : *a video tape that proved it wasn't me*. Nous trouvons son analyse pertinente, d'autant plus qu'on sait que *do it* est communément utilisé comme euphémisme pour référer à un acte jugé répréhensible par l'énonciateur.

82 Pour mémoire, la présence de DO auxiliaire est requise notamment dans les constructions interrogatives, négatives, emphatiques et elliptiques, lorsqu'aucun autre auxiliaire n'est disponible pour jouer le rôle d'opérateur (c'est-à-dire « *first and only auxiliary* » selon Quirk *et al.* 1985 : 79).

considèrent que ce DO est une réalisation particulière du verbe lexical DO, qu'ils appellent « *general agentive verb DO* » (ou DO_{ga}) ayant spécifiquement la propriété de se combiner non seulement avec un pronom *(this, that, it, something, anything,* etc.), y compris les pronoms relatifs et interrogatifs (*what*, *which*), ainsi qu'avec des expressions comparatives (*the same* (*thing*), *likewise*, *otherwise*, etc.). Lorsqu'il est associé à *so*, en revanche, Huddleston & Pullum considèrent que DO est pro-verbe (*op. cit.* : 1529, 1534).

Or, nous avons vu dans la Partie 1 de la présente thèse que le sens du verbe lexical DO est très général et indifférencié, et que cette caractéristique n'est pas propre au DO_{ga} évoqué par Huddleston & Pullum. De façon générale, DO évoque l'idée d'action ou d'activité générale – la notion /*agir*/ – et peut donc référer (avec ses compléments) à tout procès dynamique, le plus souvent agentif. Dans le cas des proformes complexes, cette notion est étroitement liée au caractère « phorique » (endophorique ou exophorique) de *this*, *that*, *it* ou *so*, qui sert à la définir, si bien que Halliday & Hasan (1976 : 126) précisent :

> The mechanism of cohesion, in such instances, is through the use of the reference items *it* and *that*; but **it is really the verbal group as a whole that refers back**, so that we could regard *do it* and *do that* as compound reference verbs. An occurrence of *do that* **constitutes a single cohesive tie, not two**. [83]

Et Lapaire & Rotgé (1998 : 523) de préciser : « la proforme complexe qui naît de leur union est **un outil grammatical original** qui n'est ni tout à fait DO ni tout à fait *this*, *that*, *it*, *so* » [5].

Nous ne suivrons pas cette analyse qui a pour conséquence de conférer à DO une capacité de référence intralinguistique qui ne fait pas partie de ses caractéristiques fondamentales. Au contraire, nous considérons que *this*, *that*, *it* et *so* seuls opèrent une fonction phorique et que l'effet de leur association à DO est conforme en tous points à l'analyse que nous avons déjà faite de DO+complément.

Cette hypothèse est partagée par Stroik (2001 : 364), qui fait la même analyse que nous concernant le partage des tâches entre DO et son complément anaphorique :

> Importantly, it is the object proform *it/so*, not the DO + *so/it* constituent, that replaces the main VP. [...]
>
> It is not the verb DO + *it/so/what* that replaces the main VP; rather, it is the complement of the verb DO by itself that replaces the VP. [...]
>
> The complement of DO, rather than DO + complement, replaces the main VP.

[83] Nous soulignons.

Ainsi, nous nous interrogeons sur l'opportunité de considérer *do this*, *do that*, *do it* et *do so* comme des « proformes complexes ». Nous postulons qu'elles diffèrent d'autres réalisations où DO est complété par une proforme, uniquement par la manière dont la référence est construite par le complément de DO. Nous verrons également que, conformément au modèle de construction du sens proposé par Souesme (1985), et conformément à la sémantique des cadres, l'interprétation que l'on aura de DO+complément est prioritairement basée sur celle de ce complément. Nous nous efforcerons ainsi de démontrer que les « proformes complexes » ne sont rien d'autre que la construction DO+complément canonique, dont le complément est plus particulièrement réalisé par le pronom *this*, *that* ou *it* ou par l'adverbe *so*.

Si notre hypothèse que *do this*, *do that*, *do it* et *do so* ne sont pas des constructions particulières est correcte, il en découle qu'ils ne constituent pas un outil grammatical original qui, lui, se substitue à un prédicat. Nous remettons en cause également l'idée selon laquelle DO serait dans ces constructions un pro-verbe ou un pro-prédicat. Nous proposons une analyse compositionnelle de ces constructions, où *this*/*that*/*it*/*so* sont simplement compléments anaphoriques du verbe DO. Dans cette analyse, nous verrons que chaque élément joue le rôle qui lui est généralement attribué, et que ce qui peut sembler être une substitution tient en fait aux caractéristiques propres à DO.

Dans un premier temps, nous examinons plusieurs constructions où DO a pour complément un pronom, pour voir en quoi elles différeraient de *do this/that/it/so*. Nous proposons d'étudier plusieurs cas particuliers pour déterminer quel rôle est joué par chaque élément de la construction. Enfin, nous nous intéressons à la question délicate du choix de l'anaphorique et des nuances de sens proposées.

4.2 Qu'est-ce qu'une « proforme complexe » précisément ?

Do this, *do that*, *do it* et *do so* ne sont pas les seules constructions où une proforme occupe la fonction de complément du verbe DO. En effet, DO peut également se combiner avec le pronom interrogatif *what*, le relatif *which*, ou encore avec le pronom indéfini *something* et ses

déclinaisons. Pourtant, parmi ces constructions en DO + pronom, seuls *do this*, *do that* et *do it* sont généralement considérés comme des proformes complexes.

Cependant, Quirk *et al.* (1985 : 866) suggèrent que d'autres constructions peuvent être également considérées comme proformes complexes car elles peuvent se substituer à un prédicat ou à une prédication [84]. Les auteurs incluent dans cette catégorie *do the same* et *do likewise*, par exemple.

Nous nous proposons d'évoquer brièvement ces constructions à partir d'un exemple relevé dans le COCA :

[123] I looked up at him, wondering if he'd remember those times.
And it was then, exactly then, that the fridge started in again, the shuddering gasps followed by something I'd never heard before, an uneven clickety-click that bammed me in the chest. "What's that!"
"What's what -- you mean the fridge?"
"Of course the fridge, **what's** it **doing**?"
"Just laboring a little -- that happens a lot in the summer. From overwork."
(COCA 1994 FIC ArkansasRev)

Pour les besoins de notre démonstration, nous pouvons fabriquer un autre dialogue à partir de la situation suggérée dans cet extrait :

[123]' A. What's that!
B. What's what?
A. Your fridge! It's **doing something** weird! [*do something*]
B. Oh? **What**'s it **doing**? [*what* + *do*]
A. **That**! Why's it **doing that**? [pronom démonstratif, proforme complexe *do that*]
B. Oh, it's just laboring a little. It **does it** a lot, [proforme complexe *do it*]
especially in the summer. From overwork.
The freezer **does the same**. [*do the same*, proforme complexe ?]

Dans ce dialogue, toutes les constructions avec DO (ainsi que le pronom démonstratif *that*) réfèrent d'une manière ou d'une autre au procès suggéré par la situation d'énonciation, à savoir *make shuddering gasps and an uneven clickety-click*, mais toutes ne sont pas considérées comme des proformes complexes. En effet, les deux critères de substitution et d'anaphore peuvent sembler déterminants dans la définition des proformes complexes, mais ces deux critères ne semblent pas être pris en compte de la même manière parmi les linguistes.

[84] Pour mémoire, Quirk *et al.* (1985 : 80) définissent un « prédicat » comme un opérateur (auxiliaire) + une « prédication » (verbe plus tous ses compléments).

4.2.1 Substitution

Le premier critère concerne donc la substitution. C'est celui qui semble privilégié par Quirk *et al.* (1985). Les proformes complexes [85] sont considérées comme des substituts dans la mesure où le prédicat qu'elles sont censées remplacer peut être restitué en leur lieu et place. *Do something*, par exemple, ne rentre pas dans cette catégorie d'après les auteurs, sans doute car la nature indéterminée de *something* ne permet pas de renvoyer à un procès précis, ce qui rend impossible la restitution du prédicat. De même, *what ... do* ne permet pas la restitution d'un prédicat dans les propositions interrogatives ; c'est l'association de *what* et de DO qui appelle en revanche un prédicat dans la réponse attendue de l'interlocuteur. Le critère de substitution n'étant pas satisfait dans ces deux constructions, elles ne peuvent être considérées comme des proformes complexes.

En revanche, la construction *doing that* dans notre exemple [123] permet la restitution d'un autre prédicat, *making those noises*, par exemple. De même, *does it* peut être remplacé par *labors a little*. Enfin, *does the same* peut également être remplacé par *labors a little too*. C'est justement ce qui amène Quirk *et al.* (1985) à inclure cette construction dans la catégorie des proformes complexes, sans que cet avis soit pour autant partagé par d'autres linguistes.

Or, si le critère de substitution semble généralement satisfait par *do this*, *do that* et *do it*, ce n'est pas toujours le cas. Il existe des occurrences où la restitution d'un prédicat précis en lieu et en place de la proforme complexe n'est pas possible. C'est le cas notamment de *I did it!* dont le sens correspond davantage à « J'ai réussi ! » sans renvoyer nécessairement à un procès particulier, ou encore de *Just do it!*, le fameux slogan publicitaire. Dans ce dernier, le sens à attribuer à *do it* est particulièrement indéterminé, et permet deux interprétations possibles :

1. Cela permet au slogan de s'appliquer à tous les procès imaginables, donnant ainsi l'impression de s'adresser à tout le monde et à toutes les situations, le rapprochant ainsi de *do something* ;

2. Il rappelle l'expression *I did it!*, ce qui rend possible une interprétation de l'ordre de « Réussis ! »

[85] Bien que nous réfutions cette appellation, nous nous efforçons de faire une lecture critique des affirmations portées sur ce phénomène que nous considérons comme non distinctif. Pour en faciliter la lecture nous garderons provisoirement le terme couramment utilisé.

Dans les deux cas, *do it* ne renvoyant pas à un procès précis, il serait impossible de déterminer quel autre prédicat peut être restitué à sa place.

Citons également le cas où le prédicat auquel la proforme complexe est censée se substituer n'est pas connu de l'énonciateur :

[124] Just tell me what to do, and I'll **do it**.

Dans la première proposition de cet énoncé fabriqué, l'association de *what* avec DO appelle un prédicat de la part de l'interlocuteur. Cependant, ce prédicat n'a pas encore été fourni lorsque l'énonciateur prononce la deuxième partie de la phrase (*I'll do it*). Il est donc impossible de le restituer en lieu et en place de la proforme complexe.

Par ailleurs, *do this*, *do that* et *do it* peuvent reprendre non pas un seul procès, mais un ensemble de procès, comme dans l'exemple suivant :

[125] Saul: Say we get into the cage, and through the security doors there, and down the elevator we can't move, and past the guards with the guns, and into the vault we can't open—
Rusty: Without being seen by the cameras.
Danny: Oh, yeah, sorry, I forgot to mention that.
Saul: Yeah, well, say we **do all that**. We're just supposed to walk outa there with 150 million dollars in cash on us, without getting stopped?
Danny: Yeah.
Saul: Oh. Okay. (*Ocean's Eleven*, 2001)

Dans ce cas, il semble difficile, voire impossible de restituer l'ensemble des procès en lieu et place de la proforme complexe.

Cependant, ce critère ne semble pas absolu, y compris chez Quirk *et al.*, qui déclarent par ailleurs (1985 : 134) : « *As a main verb, DO can combine with a pronoun object to act as a pro-predication referring to some unspecified action or actions. The pronoun object may be personal (*it*), demonstrative (*this/that*), interrogative (*what*), or indefinite (*nothing/anything*, etc.).* »

En fait, cette notion de substitution semble surtout servir d'argument à certains linguistes (comme Quirk *et al.* 1985, Biber *et al.* 1999 ou Halliday & Hasan 1976, *cf. supra*) pour justifier le choix d'attribuer à DO le statut de pro-verbe ou de substitut, ou encore d'« outil de reprise » (Cotte 1997) dans ce type de construction.

Keizer (2012 : 412), en revanche, propose une analyse différente des proformes et suggère « *rather than defining proforms in terms of the syntactic unit [...] they* ***replace*** *[...], proforms can be defined in terms of* ***the position they take*** *in a morphosyntactic template* »[86]. En effet, l'auteure considère que la propriété qui consiste à correspondre à une unité syntaxique et sémantique particulière dans un contexte donné est une caractéristique fortuite dérivée, et non une propriété fondamentale des proformes. Autrement dit, le fait qu'un prédicat puisse être restitué en lieu et en place d'une proforme complexe relèverait de la coïncidence plutôt que d'une caractéristique définitoire.

Cette position pourrait sembler à première vue tenir davantage d'une simple différence de point de vue que d'une analyse de portée générale au-delà du cadre théorique de la Grammaire Fonctionnelle Discursive dans lequel s'inscrit Keizer. Elle nous semble néanmoins intéressante à double titre dans le cadre de notre étude.

Premièrement, elle permet de rendre compte des proformes dont il n'est pas possible de dire qu'elles « se substituent », ou remplacent une unité sémantique ou syntaxique, et notamment les cas où il n'est pas possible de restituer un tel élément en lieu et en place de la proforme. Elle permet en outre de ne pas faire de distinction entre les constructions où DO est complété par une proforme, quelle que soit la nature de cette dernière.

Ensuite, comme nous le savons, la construction canonique DO+complément a pour caractéristique de pouvoir être remplacée partiellement ou entièrement par un verbe alternatif, sans pour autant qu'elle soit qualifiée de « proforme » dans la linguistique traditionnelle. À notre avis, une telle analyse ne serait pas plus pertinente dans les cas qui nous intéressent ici.

4.2.2 Anaphore

Le second critère évoqué pour définir les proformes complexes concerne l'anaphore. Huddleston & Pullum (2002 : 68, 1461–2) décrivent les proformes comme des « anaphoriques » (*anaphors*), c'est-à-dire comme des éléments ayant une faible charge sémantique et dont l'interprétation est dérivée de leur antécédent. Ainsi, selon cette définition, certains pronoms notamment ne sont pas considérés comme des proformes, comme les

[86] Nous soulignons.

déictiques *I* et *you*, ou encore les pronoms interrogatifs *who* et *what*. Les auteurs précisent également que toutes les proformes ne sont pas des pronoms, citant en exemple *so* anaphorique (p.ex. *Are they reliable? —I believe **so**, op. cit.* : 849), dont ils renoncent à déterminer la nature grammaticale selon ses utilisations :

> Overall, […] we prefer to classify anaphoric *so* simply as a pro-form; its properties are unquestionably unique, and we do not believe that anything is gained by forcing it into one or more of our general part-of-speech categories. (*op. cit.* : 1538)

Enfin, les auteurs soulignent une relation étroite entre anaphore et déictique et précisent que certains éléments peuvent correspondre à l'un ou l'autre (nous mettons dans cette catégorie *this*, *that* et *it*, alors que *so* sera strictement anaphorique en relation avec DO), voire aux deux en même temps.

Nous retenons donc que les proformes complexes seraient ainsi qualifiées car le sens à leur attribuer est à chercher ailleurs, soit dans le contexte, soit dans la situation d'énonciation.

Or il est communément admis que cette fonction « phorique » est à attribuer au pronom associé à DO dans le cas des proformes complexes, et qui lui sert de complément.

> The 'pro-verb' is not in itself cohesive; but it regularly combines with reference items, particularly *it* and *that*, to form what is in effect a verb of reference which is typically anaphoric and cohesive. (Halliday & Hasan 1976 : 128)

> The mechanism of cohesion, in such instances, is through the use of the reference items *it* and *that*. (Halliday & Hasan 1976 : 126)

> The anaphoric nature of the VPs headed by *do* [...] is attributable to *it* and the demonstratives. (Huddleston & Pullum 2002 : 1532)

Il nous semble compréhensible, alors, que *what* n'étant pas considéré comme anaphorique, il ne soit pas possible de considérer l'association de ce pronom avec DO comme proforme dans les énoncés interrogatifs. De même, *do something* ne serait pas proforme car le sens à lui attribuer n'est présent ni dans le contexte ni dans la situation d'énonciation. Il ne peut donc être déterminé ni par anaphore, ni par déixis. En revanche, il nous semble que *do the same*, *do likewise*, etc. devraient pouvoir rentrer dans cette catégorie, et pourtant Huddleston & Pullum ne les y incluent pas. Ils considèrent seulement (*op. cit.* : 1533) que c'est le même DO (DO_{ga}) qui se

construit avec *the same* ou *likewise*, ou encore avec *what*, que celui qui se construit avec *this*, *that* ou *it* pour former les proformes complexes [87] :

> There is no general deictic verb and no anaphoric verb (except for the dialect-restricted pro-form ***do***), and ***do*$_{ga}$** combines with appropriate NPs to form deictic and anaphoric VPs. It also combines with various comparative expressions such as *the same* (*thing*), *likewise*, or *otherwise*, and these retain the semantic and syntactic properties that they exhibit elsewhere.

Cependant, Keizer (2012), propose une acception plus large de l'anaphore dans sa définition des proformes. S'appuyant sur des travaux comme ceux de Cornish (1996 ; 1999), Keizer cite particulièrement les cas où un élément textuel évoque des entités pouvant servir d'antécédent à une référence anaphorique, sans y référer lui-même [88]. Ainsi, elle propose une définition des proformes selon deux traits caractéristiques (Keizer 2012 : 415) :

- elles correspondent à des éléments non lexicaux et servent à signaler que l'information lexicale est à trouver ailleurs ;
- elles occupent une fonction morphosyntaxique obligatoire.

Dans l'esprit des approches sémantiques et cognitives de la linguistique, Keizer considère que le critère sémantique est suffisant et nécessaire pour définir l'ensemble des proformes. La deuxième caractéristique constitue pour elle un trait commun et à ce titre mérite d'être incluse dans la définition. Nous ajouterons qu'elle a pour effet d'en exclure la caractéristique putativement définitoire de remplacer une unité sémantique ou syntaxique.

Ainsi, Keizer propose une analyse qui permet de rendre compte de l'ensemble des utilisations des proformes, qu'elles soient anaphoriques, déictiques ou génériques.

Nous retenons donc deux points essentiels de cette discussion sur l'anaphore.

Premièrement, selon ce critère, le terme « proforme complexe » devrait logiquement concerner d'autres constructions avec DO que simplement *do this/that/it/so*. Le fait qu'elles ne sont pas généralement incluses dans cette catégorie constitue pour nous une incohérence.

---

[87] En revanche, considérant *do so* comme une expression idiomatique dont les caractéristiques ne peuvent pas être dérivées de celles de ses composantes, les auteurs considèrent que le DO de *do so* n'est pas le DO$_{ga}$ de *do this*, *do that* et *do it*. Ils le désignent (*op. cit.* : 1534) simplement par « *head of pro-form* ***do*** *so* ».

[88] Ce sont les « *antecedent triggers* » de Cornish, que nous traduisons par « déclencheur d'antécédent ».

Deuxièmement, nous constatons que DO ne joue aucun rôle « phorique ». C'est bien le complément de DO qui renvoie ailleurs pour trouver l'information lexicale. En revanche, il est indiscutable que DO fournit un support verbal nécessaire pour permettre la construction de l'anaphore en conformité avec les contraintes de la syntaxe.

4.2.3 DO proforme ?

Certains linguistes attribuent à DO le statut de pro-verbe ou de substitut, notamment dans les constructions *do this/that/it* à l'instar de Halliday & Hasan (1976 : 126–8), qui identifient clairement le DO de *do this/that/it* comme une proforme : « *pro-verb DO is often used endophorically, in that it functions as a carrier for anaphoric items, especially* it *and* that ». Les auteurs considèrent qu'il s'agit du même DO que dans les expressions *do the same*, *do so*, etc., ainsi que lorsque DO est associé à un pronom indéfini de type *–thing* ou à *what*. De ce fait, ils le distinguent du verbe lexical DO, qui se combine avec un complément d'objet pour désigner un procès (p.ex. *do sums, do the cooking*).

De même, ils font une différence entre le *it* qui se combine avec le pro-verbe, et celui qui se combine avec DO lexical. En effet, dans le cas du pro-verbe, *it* fait référence non pas à une personne ou chose, mais à tout un procès ou ensemble de procès (exemple [126]a). En revanche, lorsque *it* fait référence à une personne ou à une chose, c'est bien du verbe lexical et non du pro-verbe qu'il est complément ([126]b).

[126] a. You badgered mom for money when she was alive, and now you're **doing it** when she's dead. (COCA 2008 FIC Analog)
[*doing it = badgering mom for money*]

b. "This job looks easy, but when you have to **do it**, it is really hard," said Valencia, a screener for 14 years. (COCA 2002 NEWS SanFranChron)
[*do it = do this job*]

Halliday & Hasan soulignent donc la nécessité de distinguer entre « *a pro-verb* do *with this type of* it *and a general verb* do *with* it *in a simple pronominal context* ». Pour illustrer leur propos, les auteurs proposent l'énoncé

[127] I want to make a paper chain. But it can't be done in a hurry.
(exemple [3:87] de Halliday & Hasan 1976)

au sujet duquel ils expliquent :

> [T]he second clause is ambiguous; it is either (i) *it* ('the making of a paper chain') *can't be done* (pro-verb) *in a hurry*, or (ii) *it* ('a paper chain') *can't be done* (general verb, 'made') *in a hurry*.

Pour lever cette ambiguïté, ils proposent de mettre l'énoncé au pluriel.

> [127]' I want to make some paper chains.
> a. But it can't be done in a hurry.
> [= *Making paper chains can't be done in a hurry.*]
> b. But they can't be done in a hurry.
> [= *Paper chains can't be done / made in a hurry.*]

Dans l'énoncé [127]'a, *it* ne peut pas avoir pour antécédent *paper chains* car la contrainte du nombre (sg./pl.) n'est pas respectée. Il ne peut donc reprendre que le prédicat nominalisé *making paper chains*, et ce sera l'interprétation privilégiée.

Nous ajoutons par ailleurs que la réponse appropriée à la question *What can't be done in a hurry?* serait dans ce contexte : *Making paper chains*. En revanche, *they* dans [127]'b ne peut avoir d'autre antécédent qu'un SN au pluriel, à savoir *paper chains*, et la réponse appropriée à la question *What can't be done in a hurry?* serait *Paper chains* dans ce contexte.

On peut également noter, comme le font Simner *et al.* (2003 : 2) que lorsque l'antécédent est restitué en lieu et place de la proforme, DO est retenu dans le cas d'une interprétation nominale, mais non dans celui d'une interprétation verbale. Dans l'exemple

> [128] Sam borrowed a jigsaw puzzle, and he did it while the others were out.
> (emprunté à Simner *et al.* 2003)

deux interprétations de *did it* sont envisagées :

- soit *it = a jigsaw puzzle* (interprétation nominale), et *did it = did the jigsaw puzzle* [rétention de DO]
- soit *it = borrowed a jigsaw puzzle* (interprétation verbale / *extended reference*), et *did it = borrowed the jigsaw puzzle*. [non rétention de DO]

C'est peut-être justement cette non-rétention de DO qui amène certains linguistes à considérer DO comme proforme au même titre que *this/that/it* dans ce type d'interprétation.

Cependant, il serait également possible de remplacer *did* dans *did the jigsaw puzzle* par un autre verbe plus précis, c'est-à-dire, *did it = did the jigsaw puzzle = put the jigsaw puzzle together*. Cela ne signifie pas pour autant que nous avons affaire à une proforme. Au contraire, comme nous l'avons déjà vu, il s'agit là d'une des caractéristiques fondamentales du verbe lexical DO.

En effet, si l'on considère communément que DO peut généralement être remplacé par un verbe alternatif, un tel remplacement ne s'effectue pas de la même manière selon le type de référent du nom tête du complément de DO.

1. Soit le nom est associé morphologiquement (ou pas) à un verbe et réfère à un procès. Dans ce cas l'ensemble du SV (DO+complément) pourra être remplacé par le verbe associé à ce nom, voire par un autre verbe renvoyant au même type de procès (p.ex. *job* → *work*).

2. Soit le nom n'est pas associé à un verbe, et réfère à une entité. Dans ce cas, seul DO pourra être remplacé par un verbe alternatif, tout en gardant le même complément.

L'exemple [128] présente les mêmes cas de figure : DO est retenu dans le cas d'une interprétation nominale du pronom (c'est-à-dire lorsqu'il réfère à une entité) mais ne l'est pas si le pronom reçoit une interprétation verbale (lorsqu'il réfère à un procès).

A la lumière de ces considérations, nous pensons que *do this/that/it* ne constitue pas une classe à part de réalisations de DO associé à un pronom. En effet, nous avons vu d'abord que le critère de substitution n'est pas nécessairement satisfait pour *do this/that/it*. Par ailleurs, si le critère d'anaphore semble satisfait lorsque DO est associé à *this*/*that*/*it* et surtout dans le cas de *do so*, qui est strictement anaphorique, nous pensons que c'est uniquement grâce à ces proformes, qui retiennent leurs propriétés sémantiques (« phoriques ») et syntaxiques, tout comme les expressions comparatives (*do likewise, do the same*) citées par Huddleston & Pullum.

Enfin, nous contestons l'opportunité d'attribuer un rôle de substitut à DO dans ces constructions. En effet, nous pensons que DO retient également les propriétés sémantiques et syntaxiques qui lui sont généralement attribuées en tant que verbe lexical.

Dans ce qui suit, nous examinons plus précisément les compléments *this*, *that* et *it* et leurs caractéristiques en matière d'anaphore verbale. Nous montrerons que *this*, *that* et *it* sont

capables à eux seuls de reprendre un antécédent verbal, sans l'intervention de DO. Ce faisant, nous développons des arguments sémantiques et syntaxiques pour étayer notre analyse compositionnelle de ces constructions.

Suite à cela, nous nous intéresserons aux conditions d'utilisation de *do this*, *do that* et *do it* à partir de données empiriques. Pour cela, nous nous appuyons sur Flambard (2018) qui constitue à notre connaissance la seule étude de corpus menée sur ces constructions à ce jour.

Le Chapitre 5 sera plus particulièrement consacré à l'étude de *do so*, construction que Huddleston & Pullum (2002 : 1532) préfèrent analyser comme un idiome, et dont les utilisations présentent quelques divergences avec celles de *do this/that/it*. Par une lecture critique d'études menées sur *so* et ses caractéristiques en tant que proforme, nous nous efforçons de montrer que notre analyse compositionnelle tient également dans le cas de cette construction qui semble à première vue si particulière.

Nous examinerons ensuite les conditions d'utilisation de *do so*, à partir d'études déjà menées sur ses réalisations dans des conditions particulières, dont nous mettrons les conclusions à l'épreuve de l'empirie grâce à un échantillon d'occurrences relevées de façon aléatoire aussi bien dans le COCA que dans le BNC. Nous aurons à cœur de déterminer dans quelle mesure les conclusions formulées jusqu'alors peuvent être étendues à l'ensemble des réalisations de *do so*.

4.3 Une note sur les termes et conventions adoptés

Avant d'entamer notre étude des emplois de DO dans les contextes anaphoriques, il semble indispensable de préciser certaines notions centrales à nos discussions.

Le dictionnaire Larousse [89] définit **anaphorique** (adjectif et nom masculin) en ce termes : « Se dit d'un élément linguistique qui assure une anaphore linguistique qui permet de rappeler un mot ou un groupe de mots précédemment énoncé. » Ainsi, selon cette définition, *this*, *that*, *it* et *so* sont des proformes et des anaphoriques. De par leur association étroite avec DO, qui ne peut

[89] « Anaphorique ». Dictionnaires Larousse.www.larousse.fr. [dernière consultation le 26/07/19]

référer seul, nous pouvons dire que les constructions *do this*, *do that*, *do it* et *do so*, bien que n'étant pas des proformes, sont bel et bien des anaphoriques.

Suivant Cornish (1996), nous appelons **déclencheur d'antécédent** (*antecedent trigger*) l'élément du contexte qui permet l'interprétation de l'anaphorique.

[129] However often we talk of churches dying, they rarely **do so** without extraordinary external intervention. (COCA 2014 MAG ChristToday)

Ainsi, dans l'énoncé en [129], le déclencheur d'antécédent de *do so* est *dying* (souligné dans l'exemple), alors que son antécédent (la façon dont il est interprété) est *die*.

Dans le cas de *do so*, cet élément est nécessairement co-textuel, mais ce n'est pas le cas de l'ensemble des constructions *do this/that/it*. L'ellipse post-auxiliaire (EPA) peut également être déclenchée par un élément extralinguistique, sous certaines conditions.

[130] Phillip? Who shot me? Am I safe? Where is everybody? Please, help me. You killed my father. I'm sorry, Phillip. - You killed my father. - I'm sorry! Please **don't __**. I can make you rich. **Don't __**. That's for my father. And that's for me. (MOVIE 2017 US/CA Kill'em All)

Par conséquent, nous réservons le terme **antécédent** à l'interprétation que l'on fait de l'anaphorique. Ceci est à distinguer du **référent** de l'antécédent, qui correspond à la réalisation du procès (ou à la situation), dans le monde réel, dont il est question. Lorsque nous parlons de **référence anaphorique**, il s'agit de la manière dont un élément (l'anaphorique) récupère le matériel sémantique nécessaire à son interprétation.

L'antécédent peut souvent être formulé de façon identique à son déclencheur, mais ce n'est pas toujours le cas.

[131] If a court wishes to categorise an error as jurisdictional it can **do so** by using the 'wrong question' or 'irrelevant consideration' formula. (BYU-BNC, GU6)
[*do so = categorise an error as jurisdictional*]

En revanche, lorsqu'il n'y a pas lieu de distinguer entre antécédent et déclencheur d'antécédent (notamment dans certaines considérations sémantiques), nous utilisons le terme « antécédent » pour désigner les deux.

Dans cet exemple [131], les caractères gras représentent le segment auquel nous nous intéressons particulièrement dans l'énoncé. Le segment souligné constitue le déclencheur d'antécédent de *do so*. Le segment en italiques placé entre crochets droits à l'extérieur de

l'énoncé constitue l'antécédent de *do so* tel que nous l'interprétons. Tout autre segment mis en italiques au sein d'un énoncé signale un autre élément d'intérêt particulier à la discussion dans laquelle s'insère l'exemple.

Nous appliquons ces conventions dans l'ensemble de ce qui suit. Lorsque nous emploierons ponctuellement d'autres moyens typographiques pour mettre en relief un segment au sein d'un énoncé, nous les expliciterons le moment venu.

4.4 Le partage des tâches au sein de *do this*, *do that* et *do it*

Commençons donc nos investigations par les pronoms *this*, *that*, et *it*. Nous démontrons dans ce qui suit que ces pronoms sont à eux seuls capables de reprendre un prédicat sous forme nominale, de référer à un ou plusieurs procès, voire de fournir à DO la matière sémantique nécessaire pour construire la référence à un ou plusieurs procès. Nous examinons également les interactions syntaxiques entre DO et son pronom complément, qui permettront de mettre en lumière le fait que c'est bien ce dernier seul, et non pas l'ensemble du SV *do this/that/it*, qui remplit une fonction de proforme.

4.4.1 *This*, *that*, *it* et la reprise du prédicat

Un argument majeur contre la notion de « proformes complexes » tient au fait que *this/that/it* sont capables à eux seuls de reprendre un prédicat sans l'aide de DO. Plus généralement, ils possèdent cette propriété des proformes de reprendre le contenu lexical suggéré par un déclencheur d'antécédent (des prédicats, dans les cas qui nous intéressent) et de l'insérer dans une place prototypiquement occupée par un SN dans la syntaxe d'un énoncé.

Nous illustrons notre raisonnement par un exemple pris dans un épisode de la série télévisée américaine *Game of Thrones*. Dans la scène en question, Robb, Bran et Theon font du cheval dans la forêt. Le jeune Bran est attaqué par des brigands. Robb en tue un et s'apprête à en tuer un autre. Le troisième s'empare de Bran et menace de lui trancher la gorge si Robb ne pose pas

son arme. Robb s'exécute, mais Theon, qui se tient dans le dos de l'homme qui tient Bran, le tue en le transperçant d'une flèche. Robb, furieux, interpelle son ami :

[132] ROB: Have you lost your mind? What if you'd missed?
THEON: He would have killed you and cut Bran's throat!
ROB: You don't have the right to—
THEON: To what? To save your brother's life? **It** was the only thing to **do**, so I **did it**! (*Game of Thrones*, S.1, ép.6)

On peut faire deux remarques par rapport à la dernière phrase de cet exemple :

1. *It was the only thing to do* et *I did it* font référence au même procès suggéré par le contexte situationnel, à savoir *shoot the man*.

2. La première occurrence de *it* dans l'énoncé n'est pas complément de DO. Il ne s'agit donc pas de la proforme complexe *do it*, contrairement à *did it* dans la deuxième proposition.

La première occurrence de *it* est sujet de l'énoncé en question, place qui est prototypiquement occupée par un SN. *It was the only thing to do* est donc équivalent à *Shooting the man was the only thing to do (shooting the man* étant la forme nominalisée du prédicat *shoot the man)*. Le pronom *it* seul est donc capable de reprendre un procès ou un prédicat (p.ex. *I shot him. **It** was not very pleasant*) sous une forme nominalisée pour satisfaire aux contraintes syntaxiques de l'énoncé dans lequel il apparaît.

Par extension, nous postulons que le pronom *it* fonctionne de la même manière lorsqu'il est associé à DO. Il occupe alors la position de complément de DO, place qui est également prototypiquement occupée par un SN. En permettant de reprendre le prédicat *shoot the man* sous forme nominale, *it* permet de satisfaire à cette contrainte syntaxique, et *did it* peut être considéré comme équivalent sur le plan syntaxique à ?*did the shooting of the man*.

Il en est de même avec *this* et *that*.

[133] So the Haitian military essentially bought themselves time to stock up on fuel, to build a fortress, a mighty fortress that couldn't be breached, and **that** is what they did HOTTELET But the people who- who said, look we'll- we'll **do all this**, we'll paper over these cracks just to have something that looks like an agreement and **this** will turn the generals around. They will- they will be persuaded that- to see the light. (COCA 1993 SPOK NPR_America)

L'énoncé en [133] comprend trois occurrences d'un pronom demonstratif qui reprend un procès, dont deux ne sont pas associées syntaxiquement à DO. Dans la première, *that* est sujet de la

construction pseudo-clivée inversée et reprend *to stock up on fuel, to build a fortress, a mighty fortress that couldn't be breached*. Dans *this will turn the generals around*, le sujet *this* reprend (*'ll*) *paper over these cracks*. Comme *it*, *this* et *that* reprennent un antécédent pour l'insérer sous forme nominale dans une nouvelle proposition.

Selon notre analyse, *this* dans la proposition *we'll do all this* fait la même chose : en l'occurrence, il permet de représenter un ensemble de procès et l'insérer dans la syntaxe dans une fonction prototypiquement nominale, à savoir complément du verbe DO [90].

Il apparaît alors que la présence de DO s'explique principalement par la nécessité d'avoir un verbe pour former un énoncé grammaticalement correct. En effet, comme le rappellent Huddleston & Pullum (2002), il n'existe pas de verbe de reprise en anglais. Si *this*/*that*/*it* sont à eux seuls capables de reprendre un prédicat sous une forme nominale, ils ne peuvent pas avoir une fonction verbale. Or DO, de par sa faible charge sémantique, est le candidat idéal pour tenir ce rôle. Le sens à attribuer à DO+complément est alors déterminé en fonction du complément, à savoir *this*/*that*/*it*, conformément aux caractéristiques fondamentales du verbe lexical DO.

4.4.2 *Do this*, *do that*, *do it* et la forme passive

Puisque *this*, *that* et *it* sont des compléments nominaux de DO, *do this*, *do that* et *do it* peuvent être construits à la forme passive, et ce type d'énoncé n'est pas rare.

[134] a. I told someone to feed the cat. Has **it** been **done**?
(exemple emprunté à Halliday & Hasan 1976 : 126)

b. Has someone **done it**? [*done it = fed the cat*]

À première vue, la restitution du prédicat *fed the cat* à la place de *done it* ne semble pas poser de problème dans l'énoncé [134]b à la voix active. Cependant, de quelle manière faut-il « remplacer » *it ... done* dans l'énoncé au passif ? Si l'on considère *fed the cat* comme pouvant être restitué à la place de *done it*, on obtient alors *Has the cat been fed?* (énoncé passif

[90] L'antécédent de cette occurrence de *this* est ambigu. Potentiellement, il peut reprendre tout ou partie du prédicat de la phrase précédente, ou celui de la phrase suivante. Il peut également être exophorique (c'est-à-dire déictique, dans la mesure où il s'agit de paroles rapportées hypothétiques). Enfin, la présence de *all* modifiant *this* suggère que ce dernier peut également avoir pour antécédent l'ensemble des procès mentionnés dans le co-texte ou suggérés par la situation. L'ambiguïté de référence de *this*, néanmoins, n'affecte en rien notre raisonnement, qui concerne essentiellement des considérations syntaxiques.

correspondant à *Has someone fed the cat?*). Or cet énoncé, s'il est parfaitement recevable, appelle néanmoins deux remarques :

1. L'analyse des deux énoncés mis en parallèle peut mener à la conclusion qu'il s'agit d'une substitution terme à terme, c'est-à-dire que *it* remplace *the cat* et *done* remplace *fed*, conclusion contre laquelle tous les linguistes mettent en garde.

2. L'énoncé ainsi obtenu n'est pas le strict équivalent de *Has it been done* sur le plan de la pragmatique. En effet, l'énonciateur ne cherche pas tant à savoir si le chat a été nourri, mais plutôt si quelqu'un a bien fait ce qu'il a demandé. Le sens de *Has it been done* paraît donc plus proche de *Has the feeding of the cat been done* que de *Has the cat been fed*. Il apparaît alors que c'est *it* qui reprend le prédicat nominalisé *the feeding of the cat*, complément du verbe DO et sujet grammatical de la construction passive.

De même, reprenons notre exemple [132] (*It was the only thing to do, so I **did it**!*). Ici encore, deux possibilités se présentent à la forme passive, selon l'interprétation que l'on fait de *did it*.

[132]' a. [*did it = shot the man*] The man was shot.

b. [*did it = did the shooting of the man*] The shooting of the man was done.

La voix passive permet de mettre en relief l'élément qui occupe la fonction sujet de l'énoncé. Ainsi, si l'on considère que *did it* remplace le SV *shot the man* comme en (a), alors la forme passive correspondante met en relief le patient du procès dont il est question. Or, on ne s'intéresse pas dans ce contexte au patient (d'ailleurs, il n'est jamais question de lui dans l'ensemble de l'échange) mais au procès lui-même. Ainsi, la forme passive représentée en (a) se trouve en parfaite contradiction avec la situation d'énonciation. C'est alors celle représentée en (b), qui met en relief le procès dénoté par *the shooting of the man*, qui correspond à l'intention de l'énonciateur. De nouveau, on constate que c'est bien *it* seul et non pas l'ensemble du SV *did it* qui reprend le procès.

Nous pouvons étayer encore notre propos en revenant à notre exemple [127], emprunté à Halliday & Hasan (1976) et reproduit ici pour mémoire.

[127] I want to make a paper chain. But it can't be done in a hurry.

Cet exemple est intéressant car, lorsque les auteurs entreprennent de replacer l'antécédent de *do it* dans la deuxième phrase, *done* est retenu dans tous les cas, comportement pour le moins étonnant pour une proforme.

[127] I want to make a paper chain.
But it can't be done in a hurry.
[= *The making of a paper chain can't be* ***done*** *in a hurry.*]

[127]' I want to make some paper chains.
a. But it can't be done in a hurry.
[= *Making paper chains can't be* ***done*** *in a hurry.*]

Cette analyse des formes passives nous paraît mettre en lumière le fait que ce n'est pas l'ensemble *do it* qui reprend le prédicat dans de tels énoncés, mais *it* seul qui le reprend sous une forme nominale, comme l'exige la syntaxe de ce type de construction. D'ailleurs, c'est cette interprétation que suggèrent les auteurs : « *it ('the making of a paper chain') can't be done (pro-verb) in a hurry* ». Cependant, là où ils voient en DO un pro-verbe, nous considérons qu'il s'agit non pas d'une réalisation particulière de DO, mais d'une caractéristique du verbe lexical DO tel que nous l'avons présenté dans la première partie de la présente thèse.

Enfin, considérons ce dernier exemple emprunté à Souesme (1992b : 37) :

[135] Winning is one thing but you should **do it** without any big hype of marketing.

Cet énoncé nous semble intéressant car il peut être mis à la forme passive sans modification de sens :

[135]' Winning is one thing but **it** should be **done** without any big hype of marketing.

À la voix active, il serait possible de considérer que *do it* se substitue au verbe *win*. En effet, il semblerait que celui-ci puisse être restitué à la place de *do it* (*Winning is one thing but you should win without …*). Cependant, cela est impossible à la voix passive car *win* réfère à un procès intransitif ici et ne peut pas intervenir dans une construction passive (**Winning is one thing but Ø should be won without …*). Force est de constater alors que *do it* ne se substitue pas en réalité à *win*. L'équivalent de l'énoncé à la voix passive est *Winning should be done without any big hype of marketing*. Cet exemple tend à démontrer, comme précédemment, que c'est bien le pronom *it* et non pas l'ensemble *do it* qui reprend le prédicat.

4.4.3 La détermination du complément (et donc du procès)

Nous avons vu dans la Partie 1 (§2.6) que le complément de DO peut subir différents degrés de détermination, ce qui a pour effet de déterminer le degré de réalisation du procès en question. Nous constatons qu'il en est de même avec *do this*, *do that* et *do it*.

[136] [*Contexte : Will and Sylvia are watching a TV news report about themselves.*]
TV REPORTER: "Will Salas, prime suspect in the murder of Henry Hamilton, is believed to be travelling with Sylvia Weis, daughter of finance magnate, Philippe Weis. Citizens are advised to exercise extreme cau—"
SYLVIA: We look cute together.
WILL: It doesn't say you're wanted.
SYLVIA: It doesn't say I'm not. You've forgotten, I shot a cop. I admit, not very well.
WILL: It was your first time. Hey, I can say I made you **do all of it**. You can go back.
SYLVIA: Go back to what? (*In Time*, 2011)

Les protagonistes, Will et Sylvia sont recherchés par la police pour une série de méfaits, qui a débuté par l'enlèvement de Sylvia par Will. Si effectivement, dans un premier temps, Sylvia a agi sous la contrainte, elle a rapidement pris l'initiative de ses actes et d'otage est devenue complice de son ravisseur.

En disant à Sylvia *I can say I made you do all of it*, Will propose d'endosser la responsabilité de l'ensemble des actes de Sylvia, lui permettant ainsi de se disculper et de retourner chez elle sans crainte de poursuites. La détermination de *it* par *all* permet d'inclure dans celui-ci l'ensemble des procès réalisés jusqu'alors.

Will aurait aussi bien pu dire *I can say I made you do it*. Cependant, sans détermination particulière, l'énoncé aurait été ambigu. L'interprétation privilégiée serait celle où *it* reprend le procès auquel réfère le prédicat le plus proche qui se trouve dans le contexte-avant, à savoir *shoot a cop*.

Par ailleurs, *some of it* aurait permis une interprétation selon laquelle Will aurait forcé Sylvia à commettre certains actes, les autres ayant été commis sans contrainte. Ainsi, il endosserait seulement une responsabilité partielle.

Nous voyons ici comment la détermination du pronom *it* a une influence sur l'étendue des procès à prendre en considération pour l'interprétation de *do it*, ce qui est conforme aux caractéristiques de DO mentionnées précédemment.

4.4.4 *Do this* et le résultat d'un procès ou d'un ensemble de procès

Il s'agit ici d'un cas légèrement différent de ceux évoqués précédemment, qui concerne la référence déictique et non anaphorique. Pour les besoins de notre démonstration, nous faisons provisoirement une distinction (comme le font Halliday & Hasan en ce qui concerne *do it*) entre le cas où *do this* serait considéré comme proforme complexe (*this* ne peut pas être remplacé par *these*) et celui où *this* peut être remplacé par *these* lorsque son référent est au pluriel [91].

[137] Who did this?

Imaginons que l'énonciateur se tient devant le résultat d'un procès (ou d'un ensemble de procès) et pose la question. On pourrait considérer que *did this* se substitue en tant que proforme complexe à ce procès. Ainsi, si le résultat désigné est une fenêtre cassée, on pourrait considérer que le prédicat *broke this window* peut être restitué en lieu et en place de *did this* (*Who did this = Who broke this window*).

Cependant, en nous appuyant sur la thèse de Souesme concernant la détermination du sens à attribuer à DO, nous émettons l'hypothèse que ce n'est pas la construction *do this* en tant que proforme complexe qui désigne le procès en question, mais le pronom démonstratif *this* qui désigne le résultat constaté. Le sens à donner à *do this* comprend alors l'ensemble des procès envisageables qui ont pu mener à ce résultat.

Ainsi, *Who did this to you?* correspond à *Qui vous a mis dans cet état?* et la classe des procès déterminée par *this* correspond à l'ensemble des procès permettant de mener au résultat constaté.

Prenons, à titre d'exemple, une scène de la série télévisée *The Big Bang Theory* où trois amis se tiennent désolés devant leur robot (MONTE), détruit lors d'une « bataille de robots ».

[138] SHELDON: I **did this**. MONTE was killed by my hubris and my pride.
(*The Big Bang Theory*, S.2 ep.12)

Le pronom *this* fait référence non pas au robot lui-même (Sheldon n'aurait pas dit « *I did these* » devant deux robots détruits), mais au résultat constaté, et *did this* permet d'envisager l'ensemble des procès qui ont mené à ce résultat. Ainsi, Sheldon fait référence non seulement à la

[91] Distinction que nous considérons non pertinente par ailleurs.

destruction du robot proprement dite (d'ailleurs ce n'est pas lui qui l'a détruit), mais également à la manière dont l'événement s'est déroulé, et notamment à l'influence qu'a eu sa propre attitude sur les réactions et décisions prises par son adversaire, propriétaire du robot adverse.

L'étude de ces exemples tend à démontrer que la thèse de Souesme concernant la détermination du sens à attribuer à DO s'applique également lorsque le complément de DO est *this* ou *that*, et marginalement *it*, et désigne le résultat d'un processus.

4.4.5 Conclusions concernant *do this*, *do that* et *do it*

Nous nous sommes attachée ici à étudier les constructions *do this*, *do that* et *do so*, non pas en tant que « proformes complexes », mais comme la construction canonique DO+complément où le complément est réalisé par les pronoms *this/that/it*. Ayant adopté une analyse compositionnelle, nous avons démontré que, lorsqu'ils apparaissent en contexte anaphorique, chaque constituant de la construction conserve les propriétés qu'il manifeste par ailleurs.

Nous posons donc ces constructions comme équivalentes au *do something* de Souesme, où *something* est remplacé par les pronoms *it*, *this* ou *that*. Sur le plan de la syntaxe, la reprise de prédicat peut avoir lieu grâce à l'association de DO, qui sert de support verbal, à la fonction de référence apportée par l'élément qui suit DO.

Ainsi, nous avons vu que les pronoms *this*/*that*/*it* sont capables à eux seuls de reprendre un prédicat sous une forme nominalisée, lorsque les contraintes syntaxiques de l'énoncé l'exigent. C'est notamment le cas lorsqu'ils sont compléments de DO. De plus, lorsque la syntaxe appelle l'utilisation d'un verbe, *this*/*that*/*it*, ne pouvant pas remplir cette fonction, doivent être associés à un verbe plein dont la charge sémantique est suffisamment faible pour ne pas modifier le sens du prédicat repris. C'est effectivement le cas de DO, ce qui le rend particulièrement adapté à cette utilisation.

Comme pour toute réalisation de DO+complément, l'association des deux fonctions forme une unité sémantique. Dans tous les cas, DO ne peut pas être interprété sans qu'il y ait accord entre interlocuteurs sur le sens à donner à DO. Lorsqu'il est associé à *this*/*that*/*it*, DO retient les caractéristiques sémantiques qu'il présente par ailleurs, et notamment :

1. *Do this/that/it* renvoie toujours à un ou plusieurs procès dynamiques ; en outre, DO véhicule toujours la notion /*agir*/, ce qui implique deux traits fondamentaux, [+agentivité] et/ou [+dynamicité] [92] ;

2. Le sens à attribuer à *do this/that/it* est déterminé principalement par le complément de DO (quelle que soit la classe grammaticale à laquelle il appartient) dont les caractéristiques référentielles doivent faire l'objet d'un consensus entre locuteurs ;

3. *Do this/that/it* peut généralement (mais pas toujours) être remplacé par un verbe alternatif qui permet d'exprimer le même procès que celui exprimé par *do this/that/it*.

Cependant, contrairement à *do something*, il n'y aura pas nécessairement de parcours d'une classe de prédicats, puisque tout se réduit à une seule valeur, celle qui est impliquée par *it*, *this* ou *that*. Or, *it*, *this* et *that* sont eux-mêmes interprétés en fonction d'autres éléments, qui peuvent se trouver soit dans le contexte de l'énoncé, soit dans la situation extra-linguistique dans laquelle s'insère le discours. Pour les interpréter, l'interlocuteur doit identifier l'élément auquel ils font référence.

Nous avons également démontré que, dans les énoncés à la voix passive, lorsque l'antécédent attribué à *do this/that/it* est replacé en lieu et place de la proforme, DO est retenu dans tous les cas. Ceci tend à discréditer la thèse selon laquelle DO fonctionnerait comme proforme dans ce type de construction.

Nous avons montré que l'association de *this/that/it* à DO permet davantage de souplesse syntaxique en ce qui concerne la détermination de l'étendue du procès (voire des procès) auquel renvoie la construction.

Enfin, nous avons démontré que, lorsque *this/that/it* désignent le résultat d'un processus, le fait de les associer à DO permet d'envisager l'ensemble des procès ayant mené à ce résultat.

Il nous semble alors clair qu'il n'y a pas lieu d'attribuer à DO un statut de pro-verbe, de substitut ou d'outil de reprise lorsqu'il est associé à *this*/*that*/*it*, y compris dans les contextes anaphoriques. Nous considérons qu'il s'agit d'une réalisation tout à fait prototypique de DO

[92] Sharifzadeh (2012 : 293) apporte une nuance importante à cette position : « il y a des cas où nous estimons que l'antécédent est statique, ou non agentif, alors que la proforme doit être interprétée comme désignant un procès dynamique (ou agentif). » Nous aurons l'occasion de revenir sur cette question ultérieurement.

lexical. Dans ces contextes particuliers, où DO+complément semble reprendre un prédicat, voire s'y substituer, cela tient uniquement aux caractéristiques propres à *this*/*that*/*it*.

4.5 Les conditions d'utilisation de *do this/that/it*

Flambard (2018) entreprend d'analyser en détail les conditions d'usage qui caractérisent l'emploi de *do this*, *do that* et *do it*, et les propriétés qui distinguent les uns des autres. Il fonde ses observations essentiellement sur un échantillon de 900 occurrences (500 de *do it* et 200 de *do this* et de *do that*, respectivement) tirées du BNC. Les occurrences sont prélevées pour moitié dans la composante écrite du corpus (essentiellement des œuvres de fiction des décennies 1980 et 1990), l'autre moitié provenant de la composante orale (essentiellement des émissions de télévision et de radio, plus quelques conversations et réunions).

Chaque occurrence a été annotée pour une série de variables, et notamment :

- source : la composante écrite ou orale du BNC d'où provient l'occurrence, ainsi que le genre encodé dans les métadonnées
- forme finie ou non finie de DO
- présence ou absence d'adjoint et, le cas échéant, type d'adjoint accompagnant *do this/that/it*
- identité de sujet entre *do this/that/it* et son déclencheur d'antécédent
- identité d'état de choses entre *do this/that/it* et son déclencheur d'antécédent
- structure syntaxique du déclencheur d'antécédent
- statut (c'est-à-dire, principale ou subordonnée) et type (p.ex. déclarative ou interrogative) de la proposition qui contient le déclencheur d'antécédent
- structure syntaxique de *do this/that/it*
- statut (c'est-à-dire, principale ou subordonnée) et type (p.ex. déclarative ou interrogative) de la proposition qui contient *do this/that/it*

- statut informationnel du déclencheur d'antécédent dans le contexte (*discourse-new vs. discourse-old*)
- agentivité (déterminée uniquement selon la propriété [±volition] du référent du sujet)
- fonction discursive de la proposition au sein de laquelle se trouve *do this/that/it* comme, par ex., préciser une propriété de l'action (ce que l'auteur appelle « *adjunct-choice* »), ou préciser si l'action a été réalisée ou non (« *polarity-choice* »)[93].

À partir de l'étude statistique de l'ensemble de ces variables, Flambard tire un nombre de conclusions générales, puis spécifiques, concernant l'usage de *do this/that/it*. Cette étude étant très récente, développée selon une approche *corpus-based* analogue à la nôtre et sur un nombre conséquent d'occurrences, il ne nous semble pas pertinent ici de la reproduire avec de nouvelles données. Nous nous contenterons donc de résumer ici les conclusions de Flambard qui nous paraissent les plus pertinentes dans le cadre de nos propres recherches.

4.5.1 Vue d'ensemble des résultats

Les analyses statistiques de Flambard visent à répondre à deux questions :

1. Pour chaque variable étudiée, dans quelles conditions trouve-t-on le plus fréquemment *do this*, *do that*, et *do it*, respectivement ?
2. Parmi les variables étudiées, y en a-t-il qui ont une influence sur le choix d'utiliser l'un ou l'autre pronom complément de DO, et si oui, quel pronom favorisent-elles ?

Suivant (dans l'ensemble) l'organisation des informations choisie par l'auteur, nous faisons un résumé des résultats et conclusions tirées pour chaque variable dans les paragraphes qui suivent.

Cependant, pour plus de clarté et faciliter la compréhension de ce qui suit, les tableaux 4.1 et 4.2 ci-après résument de façon synthétique ce que nous retenons des travaux de Flambard. Précisons, s'il le fallait, que ces travaux ne se résument pas à ces quelques paragraphes et

[93] Ce sont des fonctions que nous examinons sous l'appellation « éléments de focalisation » dans notre étude de *do so*.

tableaux, qui ne reflètent que les points que nous jugeons a) pertinents pour notre propre étude, et b) immédiatement exploitables par nous dans le cadre de la présente thèse.

La synthèse présentée dans le tableau 4.1 représente les réponses à la première question, d'après notre interprétation des résultats statistiques obtenus par Flambard.

Tableau 4.1 : Conditions de réalisation les plus fréquentes de *do this*, *do that* et *do it*, d'après Flambard (2018)

	do this	**do that**	**do it**
Registre	oral	oral	oral
Forme de DO	formes non finies	formes non finies	formes non finies
Adjoint ?	pas d'adjoint	pas d'adjoint	pas d'adjoint
Quand présent	moyen, fréquence	manière, lieu, *remnants* [94]	manière
Identité de sujet	co-référence	co-référence	co-référence
Id. d'état de choses	co-référence	co-référence	co-référence
Déclencheur d'antécédent	extralinguistique, action principale, compl. de verbe	compl. de verbe, action principale, associé à un modal	anaphorique, compl. de verbe, associé à un modal
	prop. déclaratives	prop. déclaratives	prop. déclaratives
	prop. principales	prop. principales	prop. subordonnées
Do this/that/it	avec aux., simple	avec modal, simple	avec modal, simple
	prop. déclaratives	prop. déclaratives	prop. déclaratives
	prop. subordonnées	prop. subordonnées	prop. principales
Antécédent	*discourse-new*	*discourse-new*	*discourse-old*
Agentivité	procès agentif	procès agentif	procès agentif

Le Tableau 4.1 présente les conditions les plus fréquemment associées à chaque anaphorique. Lorsque plusieurs valeurs sont indiquées, elles sont classées par ordre décroissant de fréquence. Ainsi, par exemple, *do this*, *do that* et *do it* sont le plus souvent réalisés sans être accompagnés d'un adjoint. Lorsqu'un adjoint est présent, cependant, ce sont le plus souvent des adjoints de moyen, suivis des adjoints de fréquence, qui modifient *do this*. Autre exemple : les déclencheurs d'antécédent trouvés le plus souvent avec *do it* sont eux-mêmes anaphoriques. Viennent ensuite

[94] Flambard (communication personnelle) appelle *remnant* tout syntagme prépositionnel (généralement introduit par *to*) qui suit *do this/that/it* et qui réfère au patient du procès référent de l'anaphorique.

Ex. They questioned Jill for over an hour before letting her go: I hope they don't *do that* **to me**.

(exemple emprunté à Huddleston & Pullum (2002 : 1533)

Contrairement à Flambard, qui analyse ce type de syntagme comme un adjoint, nous les analysons comme des compléments obligatoires du verbe car ils réfèrent à un participant au procès sans lequel ce dernier ne peut pas être réalisé.

Il est à noter cependant que ce type de syntagme remplit la même fonction anaphorique qu'un adjoint lorsqu'il est associé à *do this/that/it/so* : il permet de formuler un contraste entre le patient du procès référent du déclencheur d'antécédent (*Jill*) et celui du procès référent de l'antécédent de *do that* (*me*). Par ailleurs, la présence du SP *to me* est obligatoire ici, sans quoi l'énoncé n'a pas de sens (*They questioned Jill for over an hour before letting her go: *I hope they don't do this/that/it/so*).

Par souci de cohérence, nous gardons ici l'appellation de l'auteur.

dans la hiérarchie les compléments de verbes, puis les verbes associés à un auxiliaire de modalité.

Ce tableau donne une vision globale des conditions dans lesquelles on trouve les réalisations de *do this, do that* et *do it* dans l'échantillon de Flambard. Il ne dit rien, cependant, sur les conditions qui pourraient favoriser le choix d'un pronom au détriment des autres. Selon l'auteur, toutes les variables ne manifestent pas une influence à ce niveau. Le tableau 4.2 résume celles qui semblent effectivement exercer une influence, et la combinaison qui serait favorisée par chacune.

Tableau 4.2 : Conditions privilégiant le choix de *do this*, *do that* ou *do it*, d'après Flambard (2018)

Registre écrit	do this
Registre oral	do it
Présence d'un adjoint	do it
Pas d'adjoint	do that
Sujet non identifiable précisément	do this
Procès non identifiable précisément	do this
Do X SV avec modal	do it
Do X SV avec autre auxiliaire	do this
Déclencheur d'antécédent SV non périphrastique	do this
Déclencheur d'antécédent anaphorique	do it
Antécédent *discourse-old*	do it
Antécédent *discourse-new*	do this (do that)*
Procès non agentif	(do this)

* Les parenthèses indiquent une préférence significative, mais faible.

Il est à noter que les résultats dans le Tableau 4.2 sont liés à ceux du Tableau 4.1 et ne sont pas pleinement interprétables sans référence à ce dernier. Intéressons-nous, par exemple, à la question du registre. D'après le tableau 4.1, nous savons que les trois combinaisons se trouvent le plus souvent à l'oral. Ce qu'indique le Tableau 4.2, c'est que, dans les registres écrits, *do this* sera privilégié par rapport à *do that* et *do it*. En revanche, toutes autres choses étant égales, on aura davantage tendance à préférer *do it*, plutôt que *do this* ou *do that*, à l'oral.

La question de l'exophore n'apparaît pas en tant que telle dans ce tableau, ce qui peut sembler étonnant. Cependant, on y trouve plusieurs propriétés qui sont particulièrement présentes dans les cas d'exophore. En effet, Flambard fait remarquer qu'il est souvent difficile, voire impossible, d'identifier précisément le sujet de *do this/that/it*, ainsi que le procès dont il est question, lorsque la référence est exophorique. De même, tous les antécédents exophoriques

ont été codés *discourse-new*. Or ces trois conditions privilégient l'emploi de *do this* au détriment de *do it* et, dans une moindre mesure, *do that*. Il serait raisonnable de conclure que cela est étroitement lié à une préférence pour *do this* dans les cas où le déclencheur d'antécédent est extralinguistique [95].

Dans ce qui suit, nous revenons sur l'ensemble des variables étudiées par Flambard (2018) dans son étude de *do this*, *do that* et *do it*, et présentons plus en détails les résultats de ses analyses. Précisons que deux tests statistiques sont utilisés pour obtenir ces résultats. Le premier est le test χ^2, qui permet de déterminer si deux variables sont indépendantes. La valeur seuil choisie par Flambard pour rejeter l'hypothèse H_0 d'indépendance des variables est $p \leq 0{,}05$. Le deuxième test utilisé concerne les résidus de Pearson, qui dépendent du χ^2, et qui sont calculés à partir des écarts entre valeurs théoriques et réelles, c'est-à-dire entre les fréquences attendues pour des variables indépendantes et les fréquences observées. L'ensemble des tests statistiques ont été calculés dans R.

4.5.2 Registre

D'après Flambard, *do this*, *do that* et *do it* sont tous les trois plus fréquents dans les registres oraux qu'à l'écrit. Cependant, la comparaison entre les fréquences attendues et observées lui permet également d'observer que *do it* est sous-représenté dans les registres écrits alors que *do this* y est particulièrement associé. Cette tendance est amplifiée lorsqu'il ne tient compte que des occurrences provenant de la composante écrite (exclusivement de la fiction), où il trouve une forte association de *do it* avec les dialogues au détriment de *do this* et, inversement, une forte association de *do this* avec les parties narratives au détriment de *do it*. Seul *do that* ne semble pas affecté par la question du registre.

[95] C'est, d'ailleurs, l'interprétation que semble privilégier Flambard (2018 : 40). Il écrit, par exemple : « *We observe a preference for coreferent subjects overall, with mostly little variation across VPAs except for* do this *which is more often attested than* do it/do this *in contexts where identity between subjects cannot be determined.* ***This is due to its frequent use in exophora****.* » (Nous soulignons)
(Précisons que *do it/do this* relève clairement d'une coquille ; la suite de son propos indique que l'intention de l'auteur était d'écrire *do that*, et non *do this* ici.)

4.5.3 Formes de DO

Il est à préciser ici que Flambard tient compte pour ce critère uniquement de la forme de DO, sans faire de distinction entre SV finis et non finis. Ainsi, toute forme périphrastique de DO a été encodée non finie essentiellement par souci de comparabilité avec Miller (2011). Cela lui permet également d'étudier plus précisément les formes périphrastiques selon le type d'auxiliaire associé à *do this/that/it* et de les comparer avec les formes simples.

L'échantillon comporte donc des formes finies et non finies de DO et présente une large majorité (80% environ quel que soit le pronom complément de DO) de formes non finies, conformément à ce qu'avait trouvé Miller (2011). Par ailleurs, le test χ^2 ne montre aucune association significative ($p = 0,8$) entre la forme de DO (finie ou non finie) et le choix du pronom.

4.5.4 Adjoints

Dans son étude, Flambard tient compte uniquement des adjoints qui suivent l'occurrence de *do this/that/it*. Le test de χ^2 montre une association significative ($p < 0,001$) entre la présence d'un adjoint et le choix du pronom. Plus précisément, l'observation des résidus de Pearson permet de déterminer que *do it* est très fortement associé à la présence d'un adjoint (exemple [139]a – les adjoints sont indiqués dans nos exemples par un double soulignement), alors que *do that* est très fortement associé à l'absence d'adjoint ([139]b). *Do this*, quant à lui, semble neutre à ce sujet.

[139] a. "She was a strong Black woman who faced great odds in terms of her career, marriage, having a family-just her bid for happiness," White says about Premice. "I love that she **did it** with great style!" (COCA 2003 MAG Essence)

b. But to make a deeper impact, politicians must chart a course as well as command a stage. Brown **hasn't done that**.
(COCA 1997 NEWS SanFranChron)

De plus, Flambard trouve une association significative ($p < 0,001$) entre la forme (finie ou non finie) de DO et la présence ou absence d'adjoint. Les résidus de Pearson indiquent que la présence d'un adjoint est plus fréquente qu'attendue avec les formes finies de DO et l'absence d'adjoint moins fréquente qu'attendue. En revanche, ils n'indiquent pas une différence significative entre présence et absence d'un adjoint associé aux formes non finies de DO.

Les adjoints les plus fréquents dans l'échantillon de Flambard sont, par ordre décroissant, les adjoints de temps, de manière et de moyen.

[140] a. The -- the vision for the future of America was positive rather than doom and gloom. And I just want to -- I promised that I was going to show you a contrast, and I want to **do that** now. [temps] (COCA 1995 SPOK Ind_Limbaugh)

b. So it's this dance that you do when you get to the hospital of, like, I'm going to get that nurse to give my mother another painkiller, but I'm going to **do it** in a nice way so that they don't hate me. [manière] (COCA 2014 SPOK NPR: Fresh Air)

c. Well, we really have a multi-strategy, Joe, and the first thing is to measure the landscape at human scales, and we**'ll be doing that** with a set of sensors, a laser altimeter that can map things the way civil engineers would want them mapped [...] [moyen] (COCA 2009 SPOK NPR_Science)

Cependant, il trouve une quinzaine de types d'adjoints en tout, y compris des adjoints de condition, de négation, de concession et d'aspect. Concernant l'association entre anaphorique et adjoint, *do it* serait le plus fréquemment suivi d'un adjoint de manière, tout comme *do that* qui est également associé fréquemment avec les adjoints de lieu et les *remnants*. Les *remnants,* cependant, sont particulièrement sous-représentés en association avec *do it*, et les adjoints de manière avec *do that*. Quant à *do this*, c'est avec les adjoints de moyen et de fréquence qu'il serait le plus étroitement lié.

4.5.5 Identité référentielle entre sujets et entre états de choses

Miller (2011) évoque le critère de l'identité de l'état de choses entre déclencheur d'antécédent et anaphorique comme ayant une influence importante dans le choix notamment de *do so* [96]. Il évalue cette propriété sur la base de l'identité de sujet entre les deux propositions. Flambard, s'appuyant sur les travaux de Miller, évalue les deux séparément : l'identité de sujet d'une part, et l'identité d'état de choses (c'est-à-dire s'il s'agit de la même action ou de deux occurrences de même type d'action) d'autre part. Cependant, alors qu'il expose les difficultés rencontrées à identifier le sujet (sémantique) de DO, notamment mais pas exclusivement lorsque la référence de *do this/that/it* est exophorique, il ne précise pas sur quels critères il s'appuie pour déterminer si le déclencheur d'antécédent et *do this/that/it* sont coréférentiels ou non.

[96] Nous reviendrons plus longuement sur les travaux de Miller (2011 et 2013) dans le Chapitre 5 sur *do so*.

Dans le cas de l'identité de sujets comme pour l'identité d'états de choses, Flambard trouve que les cas les plus fréquents impliquent la co-référence de sujets et d'états de choses. Par ailleurs, les résultats de χ^2 indiquent une association significative entre le choix de l'anaphorique et l'identité de sujets d'une part et entre le choix de l'anaphorique et l'identité d'états de choses d'autre part. Cependant, d'après l'auteur, ces résultats seraient essentiellement attribuables à *do this* qui, étant souvent exophorique, ne permet pas d'identifier avec certitude ni le référent de son sujet, ni le procès auquel il réfère.

En revanche, lorsqu'il est possible d'identifier le sujet et le procès référents, Flambard considère que le fait qu'ils soient identiques ou pas entre *do this/that/it* et son déclencheur d'antécédent n'a pas d'influence sur le choix du pronom.

4.5.6 La structure de *do this/that/it* et de son déclencheur d'antécédent

Dans la majorité des cas (65%), le déclencheur d'antécédent de *do this/that/it* est soit un complément de verbe (15%, exemple [141]a), une forme non périphrastique du SV (15%, [141]b), construit avec un modal (13%, [141]c), situé dans le monde extralinguistique (référence exophorique, 12%, exemple [141]d), ou encore lui-même anaphorique (10%, [141]e).

[141] a. The producers said the "Shape of You" singer is a favorite of star Maisie Williams. "For years we were trying to get Ed Sheeran on the show to surprise Maisie and this year we finally **did it**," Benioff said.
(COCA 2017 MAG Jezebel)

b. Heather Whitestone won the crown despite being profoundly deaf. How did she **do it**? Well, you'll understand when you meet the power behind the throne.
(COCA 1994 SPOK ABC_20/20)

c. I get audited every year. But I have a routine audit going, and when that's completed, I'll release. But until that time, I'm not going to **do that**.
(COCA 2016 SPOK Fox: Fox Hannity)

d. Harold stopped me and asked, "What's this?" He put his arms by his side, squared off his shoulders, and tensed up his neck. I regarded him and immediately said, "You look like my mother when you **do that**!" "I've never met your mother, so I wouldn't know," he replied. "I'm imitating you." [représentation narrative d'une occurrence exophorique]
(COCA 2010 MAG PsychToday)

e. DAVE-DAVIES— You were getting permission for the memorial, you're saying. CLAIRE-WILSON-JAME— Yes, yes, and how they wanted their name. And we didn't really need to do that, but we did **do it**.
(COCA 2017 SPOK NPR: Fresh Air)

D'après Flambard, les SV non périphrastiques sont le plus étroitement associés à *do this*, et sous-représentés avec *do it*. Les déclencheurs d'antécédent eux-mêmes anaphoriques seraient étroitement liés à *do it*, et très rares avec *do this* et *do that*.

Selon Flambard, 43% des déclencheurs d'antécédent sont réalisés au sein d'une proposition subordonnée.

Plus de la moitié (53%) des déclencheurs d'antécédent se trouvent au sein de propositions déclaratives (principales et subordonnées confondues). Le deuxième cas le plus fréquent bien que loin derrière (13%) concerne l'exophore. Le statut et le type de la proposition dans laquelle se trouve le déclencheur d'antécédent ne semblent avoir aucun effet sur le choix entre *do this*, *do that* et *do it*.

Concernant la syntaxe de *do this/that/it*, il se trouve le plus fréquemment associé à un modal (28%) ou autre auxiliaire (20%), ou encore conjugué sans auxiliaire (formes non périphrastiques, 21%). Viennent ensuite les propositions non finies, qui sont complément de verbe (15%), de nom (4%) ou d'adjectif (4%). D'autres formes non finies, mais qui n'ont pas une fonction de complément et dont la fonction n'est pas précisée, sont attestées : des infinitives (6%), des gérondives et/ou participiales (3%) et une base verbale. *Do it* est le plus étroitement associé à un modal, alors que *do this* est le plus étroitement associé à un autre auxiliaire, et en même temps la fréquence de sa réalisation avec un modal est inférieure à celle attendue.

La grande majorité des réalisations de *do this/that/it* se trouve au sein d'une proposition déclarative (63%), alors que la distribution entre principales et subordonnées est à peu près équilibrée (49% et 51% respectivement) pour l'ensemble, avec toutefois une légère préférence de *do it* pour les propositions principales (53,4% des occurrences de *do it*). L'association entre choix de l'anaphorique et type de proposition est significative, avec une valeur $p < 0,05$, mais les résidus de Pearson n'indiquent pas de différence significative entre fréquences observées et attendues.

4.5.7 Statut discursif de l'antécédent

Flambard affirme que lorsqu'un déclencheur d'antécédent est présent dans le co-texte, sa forme correspond syntaxiquement à celle de *do this/that/it* dans la majorité des cas. Il relève cependant quelques occurrences de déclencheurs d'antécédent à la voix passive (77 occurrences sur 1647) ou encore sous forme de SN (39 occurrences). La forme syntaxique du déclencheur d'antécédent ne semble pas avoir d'influence sur le choix de l'anaphorique.

Par ailleurs, l'auteur précise que dans les cas les plus fréquents, l'antécédent est récupéré non pas d'un élément linguistique explicite et aisément identifiable, mais plutôt par inférence plus ou moins directe du contexte linguistique qui le précède, voire du contexte extralinguistique.

La question du statut informationnel de l'antécédent dans le discours concerne donc essentiellement le fait qu'il ait été réalisé explicitement dans le contexte ou non. Ainsi, à chaque fois que l'antécédent est suggéré par la situation d'énonciation, ou doit être inféré du contexte, il est considéré comme relevant d'une information nouvelle (*discourse-new*). Si, en revanche, un déclencheur d'antécédent est formulé explicitement dans le contexte, l'antécédent est considéré comme de l'information ancienne (*discourse-old*).

L'association du statut informationnel de l'antécédent avec le choix entre *do this*, *do that* et *do it* est significative ($p < 0{,}001$). Précisément, *do it* est très étroitement associé aux antécédents relevant de l'information ancienne (*discourse-old*), la fréquence observée avec l'information nouvelle étant en même temps très inférieure à celle qui est attendue. À l'inverse, la fréquence observée de *do this* associé à l'information nouvelle est très supérieure, et celle avec l'information ancienne très inférieure, aux fréquences attendues. On constate la même tendance avec *do that*, avec malgré tout des écarts entre observées et attendues moins importants.

4.5.8 Agentivité

L'immense majorité des antécédents de *do this/that/it* sont agentifs (97,8%). Parmi les quelques occurrences d'antécédents non agentifs identifiées, il semblerait qu'ils soient légèrement sous-représentés avec *do it*, et légèrement sur-représentés avec *do this*.

[142] [A] lot of the problem is that these guys can not have a normal relationship with a woman. They just can't **do it**. (COCA 2017 SPOK ABC: The View)

Néanmoins, une étude menée sur un deuxième échantillon comportant une part plus grande d'occurrences de *do this/that/it* avec un antécédent non agentif (160 occurrences sur 747) permet à Flambard de nuancer ce résultat. Ainsi, selon l'auteur et de façon significative avec une valeur $p < 0{,}05$, *do that* a plus de chances d'être employé avec un antécédent non agentif que *do this* ou *do it* (il ne constate pas de variation significative entre ces deux derniers, cependant).

Dans la majorité des cas de procès non agentifs de son échantillon, le référent du sujet est assimilé à une cause du procès.

[143] That's part of the reason it bothers me. Part of why I was stirred up this afternoon. Wasn't just the heat **doing it**. (COCA 2017 FIC Bk:ByBizarreHands)

Or, les causes sont proches des agents et constituent un sujet parfaitement acceptable pour DO. Flambard met en garde, cependant, contre la conclusion erronée que d'autres types de procès non agentifs ne peuvent constituer des antécédents potentiels pour *do this/that/it*. En effet, il identifie également des antécédents dont le sujet dénote d'autres rôles tels que thème, patient, expérient ou destinataire.

Par ailleurs, il trouve également quelques occurrences de *do this/that/it* avec un antécédent qui dénote un procès statif, ce qui a été considéré impossible jusqu'ici dans la littérature. Il est à noter que dans toutes sauf une, reproduite en [144], le sujet dénote une cause.

[144] In other words, multimedia must confer real benefits. It must suit the purpose for which it is used. If it fails to **do this**, multimedia will be an irrelevance.
(BNC HRD, exemple emprunté à Flambard 2018 : 135)

Flambard émet l'hypothèse que l'élément de causation impliqué dans la plupart des procès non agentifs compatibles avec *do this/that/it* peut expliquer le fait qu'on trouve des occurrences de *do this* et *do that* reprenant un procès statif où un tel élément de causation est également présent. Cependant, ce raisonnement ne permet pas d'expliquer l'énoncé en [144]. Tout au plus, l'auteur fait remarquer que l'EPA (*If it fails to*), ainsi que *do so* (*If it fails to do so*), auraient été possibles à la place de *do this*.

4.5.9 Conclusions concernant les conditions d'utilisation de *do this/that/it*

Nous constatons que Flambard (2018) fait comme nous une analyse compositionnelle de *do this*, *do that* et *do it*[97] et que sa démarche présente de nombreux points communs avec celle que nous avons adoptée.

Nous relevons également que la taille de l'échantillon d'occurrences prélevées dans le BNC lui permet d'explorer un grand nombre de variables et d'obtenir des résultats statistiquement significatifs. Son étude comble un vide dans la recherche sur les utilisations de DO dans les contextes anaphoriques. De plus, elle constitue pour nous une solide base de comparaison dans le cadre de la présente thèse. Bien que nous ne prenions pas en compte l'ensemble des variables examinées par Flambard (2018), et que nous en abordions certaines différemment, nous avons tenu ici à faire un résumé le plus général possible de ses résultats. Ce qui n'est pas exploité dans les chapitres qui suivent le sera très certainement dans nos recherches futures.

[97] Nous renvoyons le lecteur à la thèse de Flambard (2018), où il consacre un chapitre à ses arguments en faveur d'une analyse compositionnelle. On y trouve un raisonnement davantage adossé à des considérations théoriques que le nôtre, que nous avons voulu principalement basé sur l'observation.

Chapitre 5 *Do so*

5.1 Introduction

Contrairement à *do this/that/it*, *do so* a fait l'objet de nombreuses discussions et questionnements dans la littérature. Depuis les années 1960 et la proposition de Lakoff & Ross (1976) de l'utiliser comme étalon pour définir les limites d'un SV, *do so* est considéré comme pro-SV par excellence, sans que l'on ne sache précisément comment analyser ses propres constituants. La nature de *so*, notamment, semble poser problème. Avant même l'utilisation du terme « proformes complexes » par Quirk, Bouton (1969 : 6) résume la source de la confusion que suscitait à l'époque *do so* :

> The location of its anaphoric reference has been described as residing in DO and in *so*, and somehow the whole construction at the same time. What its underlying structure might be is enigmatic, especially the part of speech category to which we would want to assign *so*.

Effectivement, Quirk *et al.* (1985 : 879) s'interrogent longuement non seulement sur la nature de *so*, mais également sur la transitivité de DO :

> Whereas the *do* preceding *it/that* is clearly transitive, the status of *do* preceding *so* is not so clear. This reflects the uncertain nature of the *do so* construction both grammatically and to some extent semantically. What kind of word is *so*? If it is a pronoun, then it functions as direct object, like *it/that*, and the *do* preceding it is transitive, and has dynamic meaning. This analysis seems to accord with the facts of usage in AmE fairly well, but not with those in BrE, where there is, to complicate matters, an intransitive main verb (*cf* 12.22) pro-form which is not restricted to dynamic meaning. Perhaps it is association with this *do* which accounts for the less restricted use of *do so* in BrE. These observations suggest that *so* is more of an adverb than a pronoun, as would be supported by the paraphrase of *do so* as *behave in that way*. A similar conclusion is supported by the absence of a passive construction **so was done*... It seems safest, all in all, to treat this word as a unique substitute form which does not easily fit into any of the word classes.

Aujourd'hui encore, les avis restent partagés entre l'analyse non compositionnelle de *do so* (à l'instar de Halliday & Hasan 1976 ; Hankamer & Sag 1976 ; Lakoff & Ross 1976 ; Quirk *et al.* 1985 ; mais aussi Huddleston & Pullum 2002 ; Sobin 2008 ; Miller 2013) et une analyse

compositionnelle qui semble, néanmoins, de plus en plus défendue (*cf*. par ex. Bouton 1969, 1970 ; Bolinger 1970 ; Cornish 1992 ; Kehler & Ward 1999 ; Stroik 2001 ; Ward & Kehler 2005 ; Houser 2010), notamment dans les approches cognitivistes.

Dans ce chapitre consacré à *do so*, nous reprenons notre analyse compositionnelle de la construction DO+complément, le complément en question étant plus particulièrement réalisé par *so*. Nous montrons que *so* peut être analysé comme un complément adverbial obligatoire de DO. De plus, nous verrons que les propriétés particulières de *so* en tant qu'élément anaphorique permettent d'expliquer les caractéristiques qui distinguent *do so* des autres formes anaphoriques, et notamment *do this/that/it*.

Nous commençons donc notre étude par l'examen de *so*, d'un point de vue syntaxique et sémantique. Ensuite, nous reviendrons sur le statut de DO et la nature de son association avec *so*. Nos discussions seront étayées par un échantillon de 887 occurrences de *do so* tirées du COCA et du BNC, qui permet non seulement de vérifier les hypothèses formulées par nous-mêmes et par nos prédécesseurs, mais également de déceler de nouvelles pistes de réflexion envisageables.

5.2 La nature de *so*

L'analyse de *do so* présente davantage de difficultés que celle de *do this/that/it*. En effet, si la compositionnalité du SV est relativement aisée à démontrer lorsque le complément de *do* est de nature nominale, il n'en est pas de même lorsque ce dernier est réalisé par un adverbial. En effet, les réalisations potentiellement intransitives de DO sont réputées ne pas avoir le sens d'*agir* que l'on identifie lorsque DO est complété par un SN [98]. Seule une approche qui tient compte de l'ensemble des formes de complémentation obligatoire sans préjuger de la nature grammaticale des compléments, comme celle que nous adoptons, permet à notre avis de résoudre les problèmes soulevés contre une analyse compositionnelle de *do so*.

[98] Rappelons, toutefois, que les descriptions traditionnelles de DO tendent à passer sous silence les réalisations de type *do as I'm doing* / *as you're told* où DO est bel et bien complété par un adverbial et conserve le sens d'*agir*.

5.2.1 Syntaxe

Il est indéniable que le *so* de *do so* fonctionne syntaxiquement comme un adverbe. Il a été démontré (*cf*. Bouton 1970 ; Kehler & Ward 1999) que

- *do so* ne peut pas être passivé :

  [145] Nearly three-quarters of states failed to meet an initial 2007 deadline to submit plans requiring decades-old facilities that contribute to haze at parks to update old equipment. So far, only 34 states have **done so**. [**done it/this/that**]
  (COCA 2011 NEWS AssocPress)

  a. **This/That/It** has been **done** by only 34 states.

  b.***So** has been **done** by only 34 states.

- *do so* n'est pas possible dans les constructions clivées et pseudo-clivées[99]. Précisons toutefois qu'il en est de même de *do it* et de *do that*.

En effet, bien que Kehler & Ward (1999 : 250) déclarent à l'aide d'exemples fabriqués (*It is that that Hillary did. / What Hillary did is that.*) que DO + *it/this/that* peut être clivé, nous ne trouvons pas d'exemples authentiques pour étayer cette position.

La requête [`it BE this|that|it|so that`] formulée dans le COCA retourne 150 occurrences au total, aucune ne correspondant à *do this/that/it* ou *so*.

Par ailleurs, la requête [`what * DO BE this|that|it|so`] retourne au total 355 occurrences, parmi lesquelles seuls 6 correspondent à une instance de *do this/that/it/so*. En effet, il s'avère que seul *this* cataphorique permet le clivage de DO et ce uniquement dans les constructions pseudo-clivées.

[146] So what we do is **this**. We sleep over every Friday night at Sharon's house. Her mom is divorced. (COCA 1998 FIC Ms)

Nous concédons néanmoins que, si l'impossibilité de *do so* de faire l'objet de clivage et de pseudo-clivage tient de la nature adverbiale de *so*, les contraintes concernant *it/that*, et dans une moindre mesure *this*, relèvent de l'organisation de la structure informationnelle et imputables essentiellement au principe de « *end weight* ». En d'autres termes, *do this/that/this* ne peuvent pas (ou peuvent difficilement) faire l'objet de clivage, mais pour des raisons autres que celles

[99] Il serait plus juste de dire que *do so* ne peut pas être clivé. Nous verrons plus loin que *do so* peut intervenir dans des constructions clivées et pseudo-clivées, mais sans faire l'objet du clivage.

qui empêchent le clivage de *do so*. En effet, les constructions clivées et pseudo-clivées permettent la focalisation du contenu informationnel de l'élément rejeté en fin de proposition, tout en le remplaçant syntaxiquement par un élément sémantiquement plus léger. Or les proformes étant par définition sémantiquement et syntaxiquement « légères », leur utilisation dans ce type de structure n'est pas justifiée. D'ailleurs, celle de *this* se justifie uniquement dans la mesure où la proforme introduit une information nouvelle, qui fait ainsi l'objet d'une double focalisation.

Cette explication est étayée par l'existence de pseudo-clivées avec *do this/that/it* (où la préposition ne se trouve pas en position finale). En effet, la requête [`this|that|it|so BE what * DO`] retourne 4621 occurrences, dont 788 pour *this*, 3235 pour *that*, 595 pour *it* et 3 pour *so* (dont aucune n'est pertinente).

Houser (2010) approfondit davantage l'analyse syntaxique de *so* en tant qu'adverbe et relève notamment que, contrairement à *it/this/that*,

- *so* ne peut pas intervenir dans une construction de type « *tough* ».

  [147] And we listen to each other no matter what, even if we don't see eye to eye. And **that**'s {it's/*so's} not hard to **do** these days when you wear bifocals.
  (COCA 2017 FIC Bk:IfYourWifeOnlyKnew)

- *so* peut intervenir entre verbe et sujet. Nous n'avons trouvé aucun exemple dans le COCA qui confirme cette déclaration. Il est vrai, cependant, que *so* peut précéder *doing*, contrairement à *it/this/that*.

  [148] The second [argument] is practical and justifies treating monetary policy differently because **so** {*it/*this} **doing** supposedly produces important economic benefits. (COCA 1999 ACAD ForeignAffairs)

- *so* ne peut être complément d'une préposition

  [149] There wasn't one soul who knew how I made up things. I did it just for the **doing of it** {*so} too not just lying when you're cornered like anybody will.
  (COCA 2014 FIC Bk CopperMagic)

- *so* ne peut être suivi d'un SN (ou d'une proposition subordonnée relative) en apposition, contrairement à *do this/this/it* [100]

[100] Dans ces exemples, nous indiquons par un soulignement discontinu le SN en apposition à l'anaphorique.

[150] And Norton started reciting the Lord's Prayer, in an increasingly louder voice as the crowd grew around him. And by the time he was done with the prayer, people had stopped to listen to him and realized what they were doing and were ashamed of themselves for thinking that we **do this**, such a thing, and turned around and walked away. (COCA 1998 SPOK NPR_Sunday)

[151] "My God, there are only three hundred adult humans on this planet! The whole settlement could be at risk!"
"Don't you think I realize that?! Do you think I'd **do this** any of this, if I had a choice? (COCA 2000 FIC Analog)

[152] This is Paul we're talking about. He was only hitchhiking. He wouldn't lie. He wouldn't... **do that**, what they say. (COCA 2002 FIC VirginiaQRev)

[153] I grew up with repression as a... a religion -- you don't bitch. No moaning! Head down. **Do it**, whatever "it" may be. (COCA 1996 FIC Mov:JerryMaguire)

Remarquons cependant que dans l'ensemble des énoncés [150]-[153], le déclencheur d'antécédent de *this, that* et *it* n'est pas présent dans le contexte linguistique. En effet, lorsque *do this/that/it* est suivi d'un élément en apposition, ce dernier vient préciser l'antécédent du pronom, voire confirmer le caractère indéfini de cet antécédent. Nous n'avons trouvé aucun cas de *do this/that/it* qui reprend un déclencheur d'antécédent saillant dans son co-texte, comme c'est obligatoirement le cas avec *do so*, suivi d'un SN ou d'une subordonnée relative. Dans de tels cas, le déclencheur d'antécédent suffit à lui-même pour identifier l'antécédent de *do this/that/it/so*.

5.2.2 Sémantique

Si Houser (2010) ne voit aucun obstacle à l'analyse syntaxique de *so* comme adverbe, il fait cependant remarquer qu'il est difficile d'affirmer que *so* dans *do so* reprend un adverbial de manière (comme ce serait le cas, par exemple, avec *he did it so*). Il s'appuie pour cela sur Landman & Morzycki (2003) et Landman (2006 : 92–97) qui analysent *so* comme un adverbe capable de reprendre aussi bien un adverbial de manière qu'un VP et qualifient *so* de « *event-kind anaphor* », ce qui veut dire qu'il renvoie à un procès de même type que celui dénoté par son antécédent.

Selon cette logique, *dancing* (pour reprendre l'exemple de Houser) renvoie à un type particulier de procès, alors que *dancing wildly* renvoie à un type plus spécifique de procès de *dancing*.

Ainsi, lorsque *so* est utilisé avec un verbe lexical comme en [154], il reprend l'adverbial de manière.

[154] Tonya danced wildly, and she **so** danced because she was swept away by the music. [*so = wildly*] (exemple emprunté à Houser 2010)

a. Tonya danced, and she **did so** because she was swept away by the music. [*did so = danced*]

b. Tonya danced wildly, and she **did so** because she was swept away by the music. [*did so = danced wildly*]

En revanche, lorsque *so* est associé à DO, *do so* reprend le type de procès désigné par le SV de son antécédent. Ainsi, dans [154]a, selon le raisonnement développé par Landman (2006) et relayé par Houser (2010), *did so* renvoie à un type de procès plus spécifique (*danced wildly*) que dans [154]b (*danced*).

Si *so* n'est pas à considérer comme un adverbe de manière, Kehler & Ward (1999) trouvent néanmoins une corrélation entre *do so* et la construction avec *so* préverbal *so doing*. Ils relèvent notamment des similitudes entre les deux structures au niveau de la nature non stative de l'antécédent (ce point sera discuté plus en détail ultérieurement), ainsi que dans la nature lexicale de DO.

Leur conclusion nous paraît convaincante et semble résister à l'épreuve de l'empirie. Nous relevons néanmoins un point particulier de leur analyse qui mérite discussion.

Les auteurs (*op. cit.* : 252) étayent leur analyse par l'observation que « *one does not find the analog of* so doing *for other auxiliaries (e.g. *so canning*, **so wasing) whereas one does find the analog of* so did *with other auxiliaries (e.g. so can*, *so was)* »[101]. Or, à notre avis, l'équivalent ne serait pas *so wasing*, mais *so being* (*cf. *so diding*). Quant à l'impossibilité de **so canning*, elle s'explique également par l'impossibilité de **canning*.

Par ailleurs, *so being* existe :

[155] No orthodox analytic approach has yet been able to capture this new dynamic which is neither interest group pluralism nor proletarian or peasant activism. Rather, both state and society need to be carefully redefined in theory as they are **so being** in practice in many African political economies, no matter how categorized by the Bank in terms of its own " reform " criterion. [BE auxiliaire] (COCA 1990 ACAD AfricaToday)

[101] Le *so did* auquel réfèrent les auteurs correspond à une utilisation de type *Bill liked the legislation and **so did** Al*, qui met en œuvre l'auxiliaire DO.

[156] The good life is one in which we have learned how to be <u>for each other</u>, and in **so being** to live fully as ourselves. [BE lexical] (COCA 2007 MAG ChristCentury)

[157] McKie's animal presences, then, often seem <u>predatory, mysterious, remote</u>. And in **so being**, they reflect the uncertain nature of the place we call home. [BE lexical] (COCA 1994 MAG AmericanCraft)

Nous avons trouvé un exemple de *be so* qui fonctionne de la même manière que *do so*.

[158] [The] emphasis of the present discussion is not upon whether the individuals benefit psychologically from being members of the Young Conservatives : it can be assumed that <u>those who remain members</u> do so because they enjoy **being so**. (BYU-BNC FA9)

Ces points de similitude entre *do so* et *be so* nous paraissent mériter de faire l'objet d'une étude approfondie, mais une telle étude dépasse le cadre de la présente thèse. Nous retenons cependant le constat qui nous intéresse à deux titres :

1. Il va dans le sens d'une analyse compositionnelle de *do so* ;

Nous verrons lors de notre étude de DO britannique (Partie 4) que cette utilisation si particulière de DO lexical présente également des points de similitude avec BE.

Enfin, Kehler & Ward considèrent que les caractéristiques de *do so* sont dérivées de celles de *so doing*, qu'ils voient comme une construction analogue à *do so*, mais pas nécessairement comme une forme particulière d'une seule et même construction. En effet, ils postulent que *do so* est dérivé de *so doing*, et non l'inverse [102].

L'hypothèse que *so doing* est antérieur à *do so* est évoquée par Higgins (1992 : 5) (cité par Kehler & Ward) :

> [...] the *swa don* construction was [...] a construction of a full verb *don* with a deictic anaphoric manner adverbial *swa*, having a sense something like "to act in such a manner, in that manner" The verb is intransitive and has a very general sense, being used of the acts and activities of agents. The adverb is a manner adverb, modifying the verb in the usual fashion of manner adverbials, **the only special property being that it picks up its content from the context**. [103]

[102] Il est à noter que Ward & Kehler (2005 : 11) semblent nuancer cette position, lorsqu'ils évoquent « do so *(and its variant* so doing*)* ».

[103] Nous soulignons.

Or, si *swa* était un adverbial de manière, ce n'est pas à notre avis le cas du *so* de *do so* (y compris lorsque *so* précède *do* dans *so doing*) en anglais contemporain. Au contraire, il semblerait que *so doing* soit strictement équivalent à *doing so* et que les deux formes soient interchangeables.

[159] a. What we're, in fact, creating here is not just spatial apartheid but different classes of citizenship where the poor and the homeless who have the greatest need for the use of the public space are prevented **from so doing** and, in fact, are increasingly warehoused in -- in a totally hostile militarized spatial environment. (COCA 1992 SPOK NPR_ATC)

b. So apparently some of them did try to go into the parliament building in recent hours and were prevented **from doing so**, since that body has now been dissolved so that that was not a good situation and it's something that the Brotherhood sort of took in stride. (COCA 2012 SPOK NPR_TalkNat)

[160] a. To the extent that what now reigns in the university is the monoculture, our task is not to repel diversity but to introduce it. It is to open a real dialogue about and among different "cultures" in place of the spurious one that now sits there like congealed mush. The first step **to so doing**, of course -- it remains the crucial one -- is to rekindle interest in the great books of the West.
(COCA 1998 ACAD AcademicQs)

b. NARB saw its initial mission as eliminating these types of barriers to uniformity. The first hurdle **to doing so** lay in articulating the objective.
(COCA 2017 ACAD The American Bankruptcy Law Journal)

[161] a. The music teacher must help students believe that they are capable of succeeding, and in the process **of so doing**, debunk the myth of talent.
(COCA 2011 ACAD MusicEduc)

b. To get to the edge of the solar system would take you 15 years using today's technology. So we have to conquer that technical limitation in order to get anywhere. And in the process **of doing so**, we get there faster, which exposes people for a shorter period of time and, therefore, maximizes the science and research opportunities. (COCA 2002 SPOK NPR_Science)

[162] a. Caroline and Ralph say these things at almost exactly the same moment, then laugh at themselves **for so doing**. (COCA 1999 FIC Bk:CarolinesDaughters)

b. In fact, even though numbers indicate that Canadians prefer to watch U.S. movies, Canadians continue to hate themselves **for doing so**.
(COCA 1998 ACAD CanadaLaw)

[163] a. Both sexes must give up very important sides of themselves to be accepted, and **in so doing** neither ever really fulfills his or her potential, not just as male or female, but as human beings. (COCA 1993 MAG Essence)

b. They breached the cockpit and fought for control of that flight, and **in doing so**, they saved countless other lives and they perhaps saved the Capitol Building.
(COCA 2016 SPOK PBS: PBS Newshour)

Les paires d'énoncés en [159]-[163] confirment, à notre avis, que *do so* et *so do* sont devenus parfaitement interchangeables en anglais contemporain, du moins en ce qui concerne la forme V-*ing.* D'autres formes non finies de DO précédées par *so*, plus rares, sont néanmoins attestées et semblent suivre la même tendance.

> [164] [We] will treat people with, or who are at risk of, CVD properly because it is our duty and a source of professional pride **so to do**.
> (COCA 2012 ACAD PracticeNurse)

Ainsi, nous pouvons affirmer qu'en anglais contemporain, le *so* anaphorique qui entre en jeu dans la construction *do so*, ne peut en aucun cas être assimilé à un adverbial de manière.

Présentement, nous tournons notre attention vers le statut de DO lorsqu'il est associé à *so* anaphorique.

5.3 Le statut de DO

La question du statut de DO a été, dans un premier temps, celle de verbe principal ou auxiliaire, pour rapidement être tranchée en faveur du verbe principal. C'est l'analyse adoptée, entre autres, par Lakoff & Ross (1976), ou encore Kehler & Ward (1999), qui le contrastent avec le DO de l'EPA [104], qui est analysé comme « *a semantically empty auxiliary that enters the syntax through the process of do-support—a process that is also triggered by negation, question formation, and various other syntactic processes*. » (Houser 2010 : 7)

Houser dénombre quatre arguments en faveur de l'analyse du DO de *do so* comme verbe principal. Ces arguments nous semblent sans appel, ainsi nous nous contentons ici de reproduire les exemples proposés par l'auteur. Nous acceptons les arguments syntaxiques tels qu'ils sont énoncés. Nous aurons l'occasion de revenir sur l'argument sémantique plus longuement dans notre §5.5 concernant les antécédents de *do so*.

- Le contenu sémantique du DO de *do so* : *do so* est essentiellement compatible avec des antécédents non statifs ou événementiels [105], alors que le DO de l'EPA n'a pas de restriction de cet ordre.

[104] Les auteurs parlent d'ellipse verbale (*verb phrase ellipsis*, ou VPE).
[105] Nous aurons l'occasion de revenir longuement sur la nature des antécédents de *do so*. Toujours est-il que, telle qu'elle est énoncée, cette affirmation est juste.

[165] a. *I know the Easter Bunny is real, and Kent does so, too.

b. I know the Easter Bunny is real, and Kent does too.

- Le DO de *do so* ne peut pas précéder une négation, contrairement au DO de l'EPA.

[166] a. *I ran for five minutes, but Luke did not so.

b. I ran for five minutes, but Luke did not do so.

c. I ran for five minutes, but Luke did not.

- Le DO de *do so* ne se place pas devant le sujet de questions polaires, contrairement au DO de l'EPA.

[167] a. *I ate my sandwich in one sitting, but did Grant so?

b. I ate my sandwich in one sitting, but did Grant do so?

c. I ate my sandwich in one sitting, but did Grant?

- Le DO de *do so* n'alterne pas avec d'autres auxiliaires, contrairement au DO de l'EPA.

[168] a. *I have read two books already, and Darrel has so, too.

b. I have read two books already, and Darrel has done so, too.

c. I have read two books already, and Darrel has, too.

Nous ajouterons seulement que, dans les exemples [166]b et [167]b, pour que l'usage de *do so* soit grammatical, le recours à l'auxiliaire DO est obligatoire.

Comme Houser, nous adoptons l'analyse de ce DO comme verbe principal. Nous le considérons d'ailleurs comme un verbe lexical à part entière et non comme une proforme.

En effet, les linguistes qui font comme nous une analyse compositionnelle de *do so* ne s'accordent pas forcément pour autant sur le statut lexical de ce DO. Si DO n'est pas une proforme (ce qui est une des implications de notre analyse compositionnelle de *do so*), Stroik (2001) prend le parti de considérer DO comme « *non auxiliary helping verb* », c'est-à-dire un verbe qui se comporte syntaxiquement comme un verbe lexical (contrairement à DO auxiliaire), qui possède notamment la propriété de posséder les formes infinitive, V-*ing* et V-*en*, mais qui n'aurait pas le sémantisme de DO lexical. Stroik (2001 : 364) fait une différence entre le DO lexical ayant pour complément un SN et un DO « *helping verb* » [106] :

[106] La citation qui suit provient d'une note de bas de page. Stroik semble y confondre les notions de « *auxiliary* » et de « *helping verb* » qui sont à la base de son raisonnement. Dans le corps de l'article, il parle bien de « *helping verb* » (« *in (6), interpret DO as a helping verb, not as a main verb* ».)

> I am separating the auxiliary verb reading of (6) from the main verb reading on the basis of answers one can give to (6). If one answers (6) with (ia), then I read DO as an auxiliary; if one answers (6) with (ib), then I read DO as a main verb.
>
> (6) What are you doing?
> (i) a. Eating the leftovers.
> b. The dishes.

Autrement dit, Stroik considère que la nature même de DO dépend du référent de son complément. Si le complément de DO réfère à une entité, il s'agit de DO lexical, mais si le complément réfère à un procès, Stroik considère DO comme « *helping verb* ».

Cette analyse va à l'encontre de celle que nous avons développée dans la présente thèse concernant DO lexical, dont le statut ne change pas en fonction de son complément.

A la lumière des propriétés de *so*, Kehler & Ward (1999 : 250) seraient tentés de considérer le DO de *do so* comme un verbe « transitif » (c'est-à-dire où *so* est analysé comme un complément et non un adjoint, *cf.* notre discussion *supra*), mais relèvent certaines difficultés que poserait à leur avis une telle analyse :

> First, DO would then subcategorize for an adverbial, which would make it almost unique among English verbs with respect to its subcategorization properties. [107] Furthermore, one would have to stipulate that DO subcategorizes for this one adverb alone; that is DO does not generally permit adverbials in this position, e.g., **do slowly*, **do quietly*. [108]

La réticence des auteurs semble essentiellement fondée sur l'analyse de *so* comme adverbe de manière. En effet, ils semblent attribuer à *so* un statut d'adjoint et non de complément. Ils le mettent en parallèle avec des adverbes qui viendraient apporter des précisions concernant la manière d'agir, mais sans participer à la définition du procès référent de DO. Or, *so* est bel et bien un complément obligatoire, dans la mesure où il apporte à DO la matière sémantique nécessaire à son interprétation.

Par ailleurs, déclarer que DO n'accepte pas d'adverbial dans cette position, c'est faire abstraction des cas notamment où DO est complété par une proposition en *as*.

---

[107] Les auteurs précisent dans une note placée à cet endroit : « *The only other verb we know of that obligatorily subcategorizes for a manner adverb is word, e.g. She worded the letter *Ø / carefully.* »

[108] Les notes de bas de page de cette discussion évoquent d'autres réalisations de DO associé à un adverbe tel que « *well* » ou « *poorly* », ainsi qu'avec l'adverbe de manière « *how* » (seulement dans *How do you do?*, que les auteurs considèrent comme idiomatique et donc hors sujet). Ils mentionnent également au passage l'utilisation de DO intransitif « *after modals and auxiliaries* » en anglais britannique, citant Quirk *et al.* 1985 comme référence unique. Il s'agit là de ce qui est parfois appelé « DO britannique », et qui fait l'objet d'une étude approfondie dans la Partie 4.

[169] Hayden **did as Katcheran had drilled him to do**: he rolled into a ball in the air and presented his feet to the blade. (COCA 2006 FIC Analog)

En effet, nous avons vu dans le §2.5 que, lorsque DO est complété par une proposition subordonnée introduite par l'adverbe *as* comme c'est le cas dans notre exemple [169], la proposition en *as* est analysée comme un complément de DO et non comme un adjoint. En effet, la proposition en *as* est indispensable à l'interprétation de DO comme l'est tout autre complément. Elle participe pleinement à la construction de la référence au procès dont il est question.

De plus, cette proposition est plus proche sémantiquement d'une proposition relative que d'un adverbial, dans la mesure où son sens est équivalent à *what Katcheran had drilled him to do* et non à ?*the way Katcheran had drilled him to do*. Il ne s'agit pas non plus d'une comparaison, comme ce serait le cas dans *He did as Katcheran would have done*.

Par ailleurs, il est des instances où *do so* sera interprété comme équivalent à *do as*… :

[170] "Get up, child," the central robed figure commanded her.
She **did so**, drawing her slim legs beneath herself so she could push off from the dirt floor. (COCA 2008 FIC Bk:Damien)
[*did so = did as he commanded*]

[171] 'Put it in that sack,' he said to Hugh. Hugh hesitated and then **did so**, undoing the neck just enough to stuff in half a loaf and some smoked meat, giving no-one a chance to see what else he had in it -- not that anyone cared. (BYU-BNC, BMX)
[*did so = did as he was told*]

Nous verrons plus loin que, dans certaines conditions, ce sera même l'interprétation privilégiée de *do so*.

Enfin, n'oublions pas que d'autres adverbes anaphoriques peuvent venir compléter DO à la manière de *do so* :

[172] He slowly packed, made sure his companions **did likewise** and bade an affectionate farewell to Lady Agnes. (BYU-BNC BMN)

[173] Because a generic choice-of-law clause lacks any language stating that the chosen law shall apply to claims "relating to" the contract, the court should give effect to the clause as written and apply the chosen law exclusively to contract claims. **To do otherwise** is to rewrite the parties' agreement without their consent.
(COCA 2017 ACAD Washington Law Review)

Il s'avère donc que *do* accepte au moins quatre adverbes comme complément pour référer à un procès.

Ainsi, nous ne pouvons pas admettre l'argument selon lequel *so* serait le seul adverbe sélectionné par DO, avancé par les auteurs pour refuser d'accorder à *so* anaphorique le statut de complément de DO car nous l'avons vu, le *so* de *do so* n'évoque pas la manière dont un procès se déroule, mais permet avec DO de construire la référence au procès lui-même. Il ne s'agit donc pas en anglais contemporain d'un adverbe de manière, et par extension pas d'un adjoint. De plus, dans la mesure où nous analysons également les adverbes tels que *well* et *badly*, tout comme *how* (dans, par exemple, *How is he doing?*) comme des compléments de DO (*cf.* §3.6), nous ne voyons pas d'obstacle à analyser *so* également comme complément de DO dans *do so*.

Revenons maintenant sur l'affirmation de Kehler & Ward (1999) selon laquelle DO serait l'unique verbe à accepter un adverbe comme complément. Les auteurs citent WORD comme seul autre verbe à prendre un adverbial de manière comme dépendance obligatoire (*She worded her letter *Ø / carefully*). Nous souhaitons faire deux remarques à ce sujet. D'abord, comme nous l'avons déjà précisé, *so* n'est pas un adverbe de manière lorsqu'il est associé à DO. Deuxièmement, il ne s'agit pas de dire que DO prend obligatoirement un adverbial comme complément. Nous savons que ce n'est pas le cas. Le complément de DO peut être soit de nature nominale, soit adverbiale. C'est d'ailleurs assez souvent le cas parmi les verbes capables d'être complétés par *so* (p.ex. *believe*, *become*, *expect*, *guess* [109]). Il nous semble alors que l'argument des auteurs ne tient pas.

Houser (2010 : 8) pose également la question de la nature de DO dans la construction *do so*. Ayant écarté l'hypothèse d'un DO auxiliaire, l'auteur propose deux analyses possibles : complémentation et adjonction.

Houser rappelle que Stroik (2001), Hallman (2004) et Haddican (2007) analysent le *so* de *do so* comme un SV complément de DO et reconnaît que la complémentation expliquerait certaines caractéristiques de *do so*, comme l'impossibilité de séparer les constituants par un autre élément :

[174] Paula baked cookies on Saturday, and James ***did** on Sunday **so**.
did so on Sunday. [110]

[109] Pour une discussion complète de *so* complément verbal anaphorique, voir Huddleston & Pullum (2002 : 1535–40).
[110] Exemple emprunté à Houser (2010).

Cependant, *so* est un adverbe et les adverbes sont généralement analysés comme des adjoints au verbe, et non comme des compléments. En revanche, une telle analyse impliquerait que l'adverbe *so* soit un adjoint obligatoire, notion qui n'est pas inédite selon Houser.

> The notion of an obligatory adjunct is now [*sic*] unheard of. It has been evoked for sentences such as (24), and it also seems to be the case for middle verbs (Huddleston and Pullum 2002:307-308), as in (25), and for the instances of intransitive DO [as in] (26) (Bouton 1970:34). [111]

De ces deux analyses, Houser exprime cependant une préférence pour l'adjonction, qu'il considère moins sujette à controverse, et affirme que le DO de *do so* est intransitif [112] car il ne peut prendre un complément d'objet direct.

Pourtant, en s'interrogeant sur la raison pour laquelle l'adjoint serait obligatoire, Houser reprend le point central de l'analyse que nous avons développée : « *An explanation might come from [the] division of labor between the two items. DO has the task of placing the semantic requirement on the antecedent, while the actually anaphoric work is done by* so. » Nous sommes d'accord avec cette hypothèse, tout en ajoutant que c'est précisément ce « travail anaphorique » qui apporte le contenu sémantique indispensable pour l'interprétation de DO.

Ce fonctionnement n'est d'ailleurs pas limité à *do so*. De façon générale, lorsque *so* anaphorique est associé à un verbe, c'est bien le fonctionnement général de ce dernier (en dehors des contextes anaphoriques) qui détermine la manière dont l'antécédent sera interprété à partir de la matière apportée anaphoriquement par *so*.

[175] (SP:PS02H) What do you think?
(SP:PS02G) Yes it <u>will be good</u>, I **hope so**, I'm getting nervous now.
[*hope so = hope (that) it will be good*] (BYU-BNC KB7)

[176] [The] questions answered included those which were material and those said <u>not to be relevant</u> might well have **become so**. (BYU-BNC FBK)
[*become so = become relevant*]

---

[111] Les exemples cités sont :
(24) He worded the letter {*Ø / carefully}.
(25) a. This cheese slices {*Ø / easily}.
b. That fabric wears {*Ø / well}.
(26) a. Zachary seldom does {*Ø / that way} unless he is flustered.
b. {*Ø / How well} do you expect Adam to do on this test?
c. Vernon will do {*Ø / as he has always done in such a situation}.

[112] Selon l'acception syntaxique de ce terme dans la grammaire traditionnelle. Nous préférons le terme monovalent.

[177] And plenty of okra stews -- particularly in Georgia and the Carolinas -- are not gumbos and would not want to be **called so**. (COCA 2004 NEWS NYTimes)
[*be called so = be called gumbos*]

Ainsi, selon le verbe avec lequel il est associé, qui détermine la forme syntaxique de son antécédent selon ses propres caractéristiques, *so* peut reprendre, par exemple, une proposition ([175]), un SAdj ([176]) ou un SN ([177]). C'est cette capacité de *so* à s'adapter aux contraintes syntaxiques imposées par le verbe auquel il est associé qui le rend unique parmi les proformes.

Dans cette partie, nous avons tenté d'examiner l'ensemble des arguments formulés dans la littérature contre une analyse compositionnelle de *do so* sur la base des caractéristiques de DO. Nous avons démontré non seulement que DO n'a pas de fonctionnement particulier lorsqu'il est associé à *so* anaphorique, mais également qu'il fonctionne comme tout autre verbe associé à *so* anaphorique. Nous avons voulu anticiper sur l'argument selon lequel ce ne serait pas le même *so* qui est associé à DO que celui qui s'associe à d'autres verbes, et montrer qu'un tel argument serait infondé.

Ainsi, tout comme lorsqu'il est associé à *it/this/that*, et malgré les différences qui séparent les deux types d'anaphores, nous considérons que DO retient l'ensemble de ses caractéristiques lorsqu'il est associé à *so*, et qu'il est légitime d'opter pour l'analyse compositionnelle de *do so*.

Enfin, pour terminer notre discussion sur le statut du DO de *do so*, il nous semble intéressant de revenir brièvement sur le débat concernant un éventuel DO substitut. Nous avons récusé cette idée en nous appuyant sur le fait que les réalisations *do this/that/it*, tout comme *do so*, se comportent de la même manière que toute construction DO+complément. En effet, le contenu sémantique nécessaire à l'interprétation de DO est apporté dans tous les cas par son complément. Le fait que DO+complément puisse sembler pouvoir être remplacé par un autre SV équivalent tient aux propriétés fondamentales de DO.

Ward & Kehler (2005) réfutent également l'idée d'un DO substitut ; ils le considèrent plutôt comme un hypéronyme. Suivant Miller (1990), ils classent *do so* parmi les « *forms of standard hyponymic reference* ». De ce fait, ils expliquent l'incompatibilité putative de *do so* avec des antécédents statifs en ces termes :

> Given this analysis, we can account for the fact that *do so* is restricted in its range of reference: stative events like *know* and *own* are simply not 'doings' as they do not involve agency (cf. 20a–d). Thus, as a form of hyponymic reference to a general type of doing event, use of *do so* is incompatible with such predicates. In this way it parallels its nominal

> counterparts *do it* and *do that*, although for those referring expressions the constraint arises from semantic restrictions that transitive *do* places on its direct object.

Il est à noter que ces déclarations datent d'avant Houser (2010), époque où l'on considérait encore que *do so* était incompatible avec les procès statifs. Or nous savons aujourd'hui que *do so* peut reprendre les antécédents statifs [113]. Par conséquent, le raisonnement de Ward & Kehler, pourtant séduisant *a priori*, devient moins défendable.

5.4 *Do so* dans les corpus

Avant d'entamer nos propres investigations sur *do so*, il semble opportun de rappeler les paramètres des études sur corpus réalisées par nos prédécesseurs. À notre connaissance, les travaux de Houser (2010), de Sharifzadeh (2012) et de Miller (2013) constituent les trois seules études de *do so* qui ont déjà été menées à partir d'une recherche systématique sur corpus. Les paramètres de ces études sont résumés dans le Tableau 5.1.

On constate qu'aucune étude de grande envergure n'a été menée sur *do so* à partir de données du COCA ni, dans une moindre mesure, du BNC. Les études comparatives menées à partir de ces grands corpus se sont portées sur un nombre restreint d'occurrences, et ne comprennent que des formes finies de *do so*. Ce choix opéré par Miller et Sharifzadeh s'explique par leur souci de comparer trois classes d'anaphores impliquant DO et donc de privilégier les conditions où toutes les trois seraient possibles [114].

Tableau 5.1 : Résumé des études de *do so* réalisées à partir de données de corpus

	Corpus	Nb. occurrences	Formes	Question de recherche
Houser (2010)	American National Corpus	994	finies + non finies	caractéristiques du déclencheur d'antécédent
Miller (2011, 2013)	COCA	65	finies	comparaison avec EPA, *do this/that/it*
Sharifzadeh (2012)	BYU-BNC	189	finies + non finies	caractéristiques du déclencheur d'antécédent
Sharifzadeh (2012)	BYU-BNC	21	finies [115]	comparaison avec EPA, *do this/that/it*

[113] Cela avait été évoqué en anglais britannique par Michiels (1978), puis démontré en anglais américain par Houser (2010).

[114] Rappelons que les formes non finies de DO n'interviennent pas dans l'EPA.

[115] Il faut noter que, la requête de Sharifzadeh ayant renvoyé 4 occurrences de *do so* dans des constructions de type NICE, elle a décidé d'inclure ces formes non finies dans son échantillon (voir Sharifzadeh 2012 : 289).

Nous avons donc souhaité élargir la portée de ces études concernant spécifiquement *do so*, aussi bien en multipliant le nombre d'occurrences étudiées venant de chaque corpus, qu'en incluant les formes non finies de *do so*. Nous avons fait ce choix pour plusieurs raisons :

1. Ce serait la première fois qu'une étude comparable à celle de Houser serait réalisée sur le COCA. Par ailleurs, concernant l'anglais britannique, cela permettrait une comparaison, sur un échantillon plus large, avec les résultats obtenus par Sharifzadeh à partir du BNC.

2. Cela permettrait de comparer les usages dans les deux variétés de langue qui nous intéressent, à savoir l'anglais américain et l'anglais britannique. Cela nous semble souhaitable à deux titres. D'abord, nous pourrons ainsi vérifier certaines affirmations qui ont pu être avancées par le passé concernant les différences dialectales au sujet de *do so*. Ensuite, c'est cette distinction qui nous mènera à notre étude de DO britannique, à laquelle est consacrée le Chapitre 1 de la présente thèse.

3. Il nous semble que restreindre l'étude des anaphoriques verbaux aux seules formes finies de DO revient à exclure de fait de nombreux contextes pertinents dans lesquels ces anaphoriques interviennent, et notamment :

   - les contextes négatifs – le fait d'éliminer toutes les formes non finies de DO ne permet pas d'étudier les formes négatives des anaphoriques autres que l'EPA. Sharifzadeh (2013 : 286) avait déjà formulé des réserves à ce sujet lorsqu'elle a entrepris de reproduire l'étude de Miller (2011) :

     > Nos doutes concernent principalement les cas où une forme infinitive de *do so* et *do it/this/that* complète une forme finie de l'auxiliaire DO utilisée pour réaliser la négation, l'interrogation ou l'emphase. Puisqu'il s'agit de formes non finies, il aurait normalement fallu les éliminer selon les critères de Miller. Pourtant, ces occurrences sont capables d'alterner avec des formes (finies, donc) de l'EPA […]. Tout en rejetant les occurrences non finies des proformes complexes, Miller lui-même retient des occurrences d'EPA avec *don't*, *doesn't*, ou *didn't* […]. Mais lesquelles des proformes complexes seraient substituables à *doesn't* et *didn't*, si ce n'est des formes non finies ?

   - toutes les formes périphrastiques avec d'autres auxiliaires que DO – le souci de Miller, notamment, a été de comparer les utilisations de DO dans l'EPA avec les autres anaphoriques en DO. Or les formes non finies de *do so* (comme pour *do this/that/it*) entrent également en concurrence avec l'EPA, comme le montrent les exemples suivants :

     [178] I hate papers. If I **can do so** {If I **can** __}, I will drop a course that requires papers.
     (COCA 1991 ACAD SportBehavior)

[179] Ran had half his mind on the grim horizon, watching the glint of distant marshlight. If he **hadn't been doing so** {If he **hadn't been __**}, he might have noticed the gray-green coils that began to seethe beneath the boat a vital moment earlier. (COCA 1994 FIC FantasySciFi)

[180] Forty-three percent of working people who responded (and 47 percent of those working people who were baby boomers) thought they'd have to cut back on giving after they retired. But only 20 percent of retirees who replied to the survey **had actually done so** {actually **had** __}. (COCA 2008 MAG TownCountry)

[181] We have the information from other services in other countries, indicating this policy can be implemented fairly and fully if the president chose to do so, and he chose **not to do so** {chose **not to** __}. (COCA 1993 SPOK CBS_Morning)

À notre avis, il est nécessaire d'analyser l'ensemble des formes de *do so* pour avoir une vision globale du fonctionnement du phénomène. Nous pensons qu'une étude comprenant les formes finies et non finies de *do so* permettra de tirer des conclusions plus fiables concernant ses usages en contexte. Il sera alors possible de distinguer entre formes finies et non finies pour identifier des caractéristiques propres à chaque cas, s'il y a lieu de le faire.

Nous avons donc réalisé un prélèvement de 1000 occurrences de *do so* prises de façon aléatoire, dont 500 dans le COCA et 500 dans le BYU-BNC, grâce à la requête [DO so] qui retourne l'ensemble des formes (finies et non finies) de DO suivi immédiatement par *so*. Après avoir écarté les exemples qui ne relèvent pas de formes de *do so*, nous obtenons 434 occurrences de *do so* dans le COCA et 453 dans le BNC. Les genres et registres n'étant pas définis de la même manière dans le COCA et le BNC, nous pouvons cependant faire les comparaisons suivantes [116] :

Tableau 5.2 : Répartition des occurrences de *do so* par registre (sur un échantillon aléatoire de 500)

Registre	COCA	BYU-BNC
Académique	144	123
Fiction	72	58
Magazines	84	23
News	80	33
Oral	54	13
Autres	N/A	203
Total	434	453

Ainsi, il est confirmé que *do so* appartient effectivement très largement aux registres écrits.

[116] Une telle comparaison ne nous semble pas particulièrement éclairante, en raison de l'importance des différences de conception des deux corpus. Nous l'indiquons uniquement à titre d'information.

Par ailleurs, une étude plus détaillée des métadonnées du BNC (qui n'est pas possible avec le COCA) permet de mettre en lumière le fait que *do so* semble essentiellement réservé au discours formel.

Dans le Tableau 5.3 (page suivante), nous avons tenté d'opérer une répartition des occurrences de *do so* basée sur les métadonnées du BNC [117]. Cela permet de constater que *do so* est utilisé très majoritairement dans des contextes qui correspondent à un registre formel. Nous remarquons tout particulièrement qu'aucune occurrence de notre échantillon ne provient du registre conversationnel (qui constitue environ la moitié de la composante orale du BNC).

Concernant l'oral également, nous souhaitons apporter quelques précisions concernant nos choix de classement. Un nombre relativement important d'occurrences de notre échantillon provient du *Hansard*, classé parmi les sources écrites. Or, il s'agit de transcriptions officielles des débats parlementaires au Royaume-Uni. La langue qui y est consignée est donc une langue orale et non écrite. Nous avons donc décidé pour cette partie de notre analyse de les considérer comme source d'oral non écrite, malgré leur classification dans le BNC.

À l'inverse, la composante orale contient des sources qui relèvent de l'écrit oralisé. C'est le cas des discours préparés, qui sont indiqués comme tel (*scripted speech*). Il nous semble que la présentation de l'actualité dans une émission d'informations de type journal télévisé devrait tomber également dans cette catégorie. En effet, un présentateur de journal, tout comme une présentatrice des actualités à la radio, ne présente pas les informations de façon spontanée. Le discours est toujours préparé (donc écrit) à l'avance. Ainsi nous pensons qu'il y a lieu de regrouper ces deux types de sources ensemble, et d'y ajouter le script des actualités identifié par ailleurs comme source écrite (*news script*).

Concernant les registres de l'écrit, nous avons remarqué une corrélation entre les différents domaines traités, que ce soit dans des écrits académiques ou non académiques. En outre, quatre thèmes semblent particulièrement propices à l'utilisation de *do so*, à savoir la politique (74 occurrences à l'écrit et 26 à l'oral), suivie des humanités et arts (51 occurrences), les sciences sociales (47 occurrences) et le commerce (38 occurrences).

[117] Ces métadonnées ne sont pas accessibles via l'interface de BYU. Nous les avons relevées dans le fichier de données du BNC World Index élaboré par David Lee. Pour davantage d'informations à ce sujet, voir Lee (2001).

Tableau 5.3 : Répartition analytique des occurrences de *do so* dans le BNC

Oral	Non-écrit	S_brdcast_discussn	1
		S_consult	1
		S_courtroom	1
		S_meeting (government, politics)	2
		S_pub_debate (local development)	2
		S_parliament	2
		W_hansard	19
	Ecrit	S_speech_scripted (politics)	1
		S_brdcast_news	3
		W_news_script	1
Ecrit	Specialisé	W_ac_humanities_arts	30
		W_non_ac_humanities_arts	20
		W_ac_medicine	6
		W_non_ac_medicine	1
		W_ac_nat_science	5
		W_non_ac_nat_science	12
		W_ac_polit_law_edu	53
		W_non_ac_polit_law_edu	21
		W_ac_soc_science	27
		W_non_ac_soc_science	20
		W_ac_tech_engin	2
		W_non_ac_tech_engin	9
	Presse	W_newsp_brdsht_nat_commerce	1
		W_newsp_other_commerce	4
		W_newsp_brdsht_nat_editorial	1
		W_newsp_brdsht_nat_misc	5
		W_newsp_brdsht_nat_report	4
		W_newsp_other_report	9
		W_newsp_brdsht_nat_social	1
		W_newsp_other_social	2
		W_newsp_brdsht_nat_sports	1
		W_newsp_other_sports	3
		W_newsp_tabloid	1
	Thématique	W_commerce	30
		W_admin (commerce, arts)	2
		W_institut_doc (commerce, éducation)	2
		W_advert (commerce, loisirs)	2
		W_instructional (loisirs)	1
		W_religion	7
		W_biography	19
	Général	W_pop_lore (périodiques)	23
		W_fict_poetry	1
		W_fict_prose	57
		W_misc	38
Total			453

Au-delà de la dichotomie écrit/oral qui est régulièrement évoquée dans la littérature, il apparaît que plus un sujet est jugé sérieux, plus le discours est formel, plus le contexte sera propice à l'utilisation de *do so*.

5.5 Les antécédents de *do so*

Traditionnellement les études de *do so* portent essentiellement sur son antécédent, ou plus précisément, sur que nous appelons son déclencheur d'antécédent. Il nous paraît opportun à ce stade de notre étude de distinguer clairement entre les deux.

[182] There is not necessarily dishonesty or a cover-up involved; there are just so many problems that must be factored out. It can take years, even decades, to **do so**.
[*to do so = to factor out so many problems*] (COCA 1993 MAG ConsumResrch)

Nous avons signalé dans notre §4.3 que le déclencheur d'antécédent et l'antécédent d'un anaphorique n'étaient pas nécessairement identiques. Nous pouvons ajouter qu'ils le sont rarement en ce qui concerne *do so*. Observons à titre d'exemple l'énoncé [183].

[183] Sir Thomas Vaughan has consented, albeit reluctantly, to convey my letters under cover of official letters to the dowager-duchess regarding the Norfolk estate. I know not how long he **will do so**. (BYU-BNC, CCD)

Dans cet énoncé, l'antécédent de *do so* semble ambigu, avec deux interprétations possibles. La première interprétation est celle où *I know not how long he will do so* est équivalent à *I know not how long he will consent to convey my letters*, la deuxième interprétation étant *I know not how long he will convey my letters (under cover of official letters to the dowager-duchess)* [118].

Le choix de ce qu'il faut inclure dans le déclencheur d'antécédent n'est donc pas toujours chose aisée car la manière dont *do so* est interprété dépend tout autant de son contexte immédiat. Le déclencheur d'antécédent n'est donc qu'un des facteurs mis en jeu dans l'identification de l'antécédent de *do so*.

[184] Although governments may attempt to avoid these problems by framing legislation more specifically, the cost of **doing so** is not only greater complexity but also less adaptability, both for coping with new situations and for unforeseen cases.
[*doing so = framing legislation more specifically*] (BYU-BNC H9J)

[118] La reprise ou non par *do so* des adjoints présents dans le déclencheur d'antécédent n'est pas pertinente ici. Nous y reviendrons en temps voulu.

a. Although governments may attempt to avoid these problems by framing legislation more specifically, such measures would not be sufficient for them to **do so**.
[*do so = avoid these problems*]

b. Although some governments may attempt to avoid these problems by framing legislation more specifically, others may see no compelling reason to **do so**.
[*do so = attempt to avoid these problems* (by framing legislation more specifically)]

c. Although some governments may attempt to avoid these problems by framing legislation more specifically, it may well be futile to **do so**.
[*do so = frame legislation more specifically in an attempt to avoid these problems*]

Parfois, il s'avère impossible d'interpréter l'antécédent de *do so*, ou du moins de le formuler linguistiquement, notamment lorsque la syntaxe ne le permet pas :

[185] All carers whatever their titles or financial status are likely to be engaged in tasks of tending with vulnerable elderly people. This encompasses: The actual work of looking after those who temporarily or permanently can not **do so** for themselves.
(BYU-BNC CGD)

Dans cet énoncé, le SV *can not do so for themselves* est équivalent à *can not look after themselves*. Cependant, l'antécédent de *do so* ne peut pas être formulé explicitement ici. En effet, si l'on considère que *for themselves* contraste avec *those who temporarily or permanently can not [...]*, l'antécédent de *do so* est interprété comme correspondant au SV du déclencheur moins le matériel contrasté (le complément, donc) et on obtient [*do so = look after*], ce qui donne un énoncé agrammatical.

[185]' *This encompasses: The actual work of looking after those who temporarily or permanently can not **look after for themselves**.

L'analyse des influences contextuelles sur l'interprétation de l'antécédent de *do so* mériterait, à notre avis, une attention toute particulière qui dépasse le cadre de la présente thèse. Elle induit une définition du déclencheur d'antécédent qui n'a pas été abordée, à notre connaissance, sous cet angle et implique des questionnements théoriques qui nous éloigneraient trop de notre sujet pour être abordés ici.

En l'absence d'une telle analyse, nous nous contentons de délimiter le segment le plus large susceptible de servir de déclencheur d'antécédent, et de considérer que les éléments retenus par l'antécédent dépendent du contexte immédiat de *do so*. Nous retenons également qu'il n'est pas

toujours possible de déterminer avec précision comment interpréter l'antécédent de *do so*. Pour autant, l'acceptabilité de l'énoncé dans lequel *do so* apparaît ne s'en trouve pas dégradée.

À la lumière des diverses discussions sur la reprise anaphorique par *do so*, nous avons pris la décision d'inclure dans le déclencheur d'antécédent le verbe (ou autre forme de représentation du procès) avec tous ses dépendances et adjoints. Lorsqu'un verbe dépend lui-même d'un autre constituant, nous incluons ce dernier également dans le déclencheur d'antécédent. Ainsi, dans l'énoncé

> [186] This is a reminder to obtain from your client (if you haven't already **done so**) the last receipts for ground rent and any unusual outgoings, which you will require in preparing the completion statement. (BYU-BNC, J79)

le déclencheur d'antécédent comprend non seulement le complément du verbe *to obtain* (à savoir *the last receipts for ground rent and any unusual outgoings*) et la proposition relative qui s'y rapporte, mais également le nom *reminder* dont il dépend. Ce sont tous des éléments qui pourront potentiellement être repris par *do so*.

Pour terminer nos explications concernant la différence que nous faisons entre déclencheur d'antécédent et antécédent, nous revenons sur les états de choses (*states of affairs*) évoqués par Miller (2011). Selon l'auteur, l'anaphorique peut référer ou ne pas référer au même état de choses que le déclencheur d'antécédent. Il évoque notamment le cas où les deux éléments n'ont pas le même sujet.

> [187] 'Last time we were here,' Athelstan quipped, 'you warned me, Sir John, not to open my mouth and say things I was not bidden to. Yet you have **done so** today.' (BYU-BNC, H98)

> [188] Mechanically, it works almost as well on land as it does in water, so that providing a creature can find a way of breathing, there is little to prevent it walking straight out of the sea and up the beach. Many crustaceans, indeed, have **done so** -- sand shrimps and beach hoppers stay quite close to the sea; pill bugs and penny sows have colonised moist ground throughout the land. (BYU-BNC, EFR)

> [189] I <u>used to demonstrate and throw stones at the army</u>. We used to **do so** to release our anger. (COCA 2007 ACAD Adolescence)

Voici quelques exemples tirés de notre échantillon, où l'antécédent de *do so* n'évoque pas le même état de choses que son déclencheur d'antécédent. Dans notre exemple [187], le référent du sujet du déclencheur d'antécédent et celui de *done so* sont deux personnes différentes. Dans [188], le déclencheur d'antécédent évoque une généralité (*a creature*, référence générique) alors

que le procès auquel réfère *done so* est attribué à une certaine classe de créatures, un sous-ensemble de référents (*crustaceans*). Dans [189] le processus est l'inverse, allant du spécifique (*I* sujet du déclencheur d'antécédent) vers le général (*we* sujet de *used to do so*).

Contrairement à Flambard (2018), nous ne nous sommes pas appuyée sur d'autres critères que l'identité de sujets pour distinguer entre états de choses.

Ayant fait le point sur ces notions, nous pouvons maintenant développer notre analyse de *do so*.

5.5.1 Restrictions sémantiques concernant l'antécédent de *do so*

Traditionnellement, on a considéré que *do so* n'était pas compatible avec tous les antécédents, sans pour autant que l'on parvienne à identifier précisément quels critères sont déterminants dans le choix de l'utilisation de *do so*. Depuis Lakoff & Ross (1976) il a généralement été admis que *do so* (comme *do this/that/it*) ne pouvait pas reprendre un verbe statif. Or Michiels (1978) avait déjà trouvé quelques occurrences de *do so* qui reprend un verbe statif en anglais britannique.

Houser (2010 : 3) passe en revue les principales théories concernant les restrictions placées sur l'antécédent et note que chaque analyse retient un paramètre unique à prendre en compte.

Lakoff (1966) : stativité

D'après Houser (2010 : 40), le caractère non statif de l'antécédent est la caractérisation la plus répandue dans la littérature. Mais elle est différente de *l'Aktionsart*. Ainsi selon Lakoff, les prédicats statifs et les adjectifs ne peuvent pas être antécédents de *do so*. Aussi, tout état doit être non statif, et les « *achievements* » statifs sont exclus.

Kehler & Ward (1999) : éventivité

Kehler & Ward (1999) font une distinction entre états (*states*) et événements (*events*). Cependant, cela semble relever d'une simple variation linguistique des conclusions de Lakoff.

Pourtant, la métalangue des auteurs correspond bien à la littérature sur *l'Aktionsart*[119]. Huddleston & Pullum (2002 : 1530) proposent également une caractérisation en termes *d'Aktionsart* : *dynamic vs. static*. Dans leur terminologie, « *static* » correspond aux états, et « *dynamic* » à toutes les autres classes de procès.

Culicover & Jackendoff (2005) : agentivité (action)[120]

Culicover & Jackendoff (2005 : 284) proposent une analyse tri-partite : *states*, *action events*, *non-action events*. Ils considèrent que *do so* ne peut avoir pour antécédent que les *action events*. En revanche, ils n'explicitent pas la distinction entre *action* et *non-action*. Houser arrive à la conclusion que cette distinction est en fait déterminée par l'agentivité. Dans ce cas, cela concorde avec l'analyse de Higgins de la construction *swa don*, ainsi qu'avec la distinction que font Quirk *et al.* (1985 : 877–9) entre les verbes agentifs et non agentifs dans leur discussion sur les antécédents possibles de *do so* en anglais américain. [121]

Houser (2010 : 60–61), en revanche, considère qu'un paramètre unique ne peut rendre compte de l'ensemble des antécédents compatibles avec *do so*. Il propose une analyse en deux parties :

- sémantique : *l'Aktionsart* de l'antécédent (dans un premier temps, uniquement le sémantisme du verbe, hors contexte donc, puis en contexte) ;

- syntaxique : la forme syntaxique de *do so* – en effet, il s'avère que l'utilisation de *do so* est facilitée lorsque l'anaphore prend une forme non finie (notamment après *to*), ou lorsque l'antécédent se trouve à l'intérieur d'une relative qui modifie le sujet de *do so*.

  [190] My grandfather knows all his grandchildren's names, and he manages **to do so** despite his Alzheimer's. [procès statif ; *do so* non fini]

  [191] The students who know French best **do so** because they lived in France for a year. [procès statif, contenu dans une relative modifiant *the students*, sujet de *do so*]

Houser postule que ces deux environnements syntaxiques réduisent l'effet de *l'Aktionsart* de l'antécédent : « *Significantly, the rate of nonfinite* do so *in the examples with state antecedents*

[119] Traditionnellement, la métalangue de l'*Aktionsart* est inspirée de Vendler (1957).
[120] Houser utilise les termes AGENTIVITY p. 3, et ACTION p. 42.
[121] Les auteurs écrivent, par exemple : « *With regard to* do so*, there is divided usage. Some speakers, particularly in AmE, treat the* do *in do* so as *agentive* [...]. » ou encore : « *Attitudinal verbs are doubtfully acceptable with do so.* »

is higher than that of the corpus overall. » (*op. cit.* : 60) [122]. Son explication réside dans le fait que l'ellipse (EPA) n'est pas possible dans ces contextes. Miller (2011), en revanche, affirme – sans toutefois fournir de chiffres précis – que la reprise d'antécédents statifs par une forme finie de *do so* est plus fréquente que ne le pensait Houser.

Enfin, Sharifzadeh (2012) suggère que les antécédents statifs restent très minoritaires (10 occurrences sur 189, ou environ 5%). Elle affirme, en revanche, que *do so* est compatible avec des procès non agentifs, ainsi qu'avec des procès atéliques.

Dans notre étude préliminaire sur DO lexical (Partie 1), nous avons déterminé que le sens fondamental de DO lexical correspond à la notion /agir/. De plus, nous avons identifié deux propriétés fondamentales liées à cette notion, à savoir dynamicité et agentivité.

Dans notre échantillon d'occurrences, nous n'avons trouvé que très peu d'antécédents ayant un caractère [– dynamique] avec *do so* ; les procès ayant le caractère [– agentif] sont plus fréquents, mais restent effectivement largement minoritaires. Les procès statifs (que Sharifzadeh (2012) appelle les « statifs purs ») sont à la fois [– agentif] et [– dynamique].

Tableau 5.4 : Procès non agentifs et statifs parmi les déclencheurs antécédent de *do so*

Procès non agentifs	COCA	BNC
do so non fini	10	11
dont procès statifs	5	4
do so fini	9	4
dont procès statifs	6	0
Total procès non agentifs	19	15

À la lecture du Tableau 5.4, on constate que, contrairement à ce qui a pu être affirmé dans la littérature :

1. *Do so* peut reprendre les procès statifs, y compris en anglais américain [123] (ce constat vient

[122] Dans son étude de la reprise anaphorique de procès statifs par *do so*, Desurmont (2014) avance comme critique de Houser que toutes les occurrences trouvées par ce dernier ne répondent pas à l'ensemble de quatre critères de stativité ([− *process*, − *culmination*, − *control*, − *perform*]) qui font qu'un procès est purement statif. Ces critères sont inspirés de Vendler (1967) et de Houser (2009). Rappelons, cependant, que le parti pris de Houser était de tenir compte essentiellement de l'aspect lexical du verbe, approche qui n'est pas sans poser des problèmes d'analyse. Lorsque nous nous interrogeons sur la dynamicité ou la stativité d'un procès, nous tenons compte non seulement de l'aspect lexical, mais également des ajustements aspectuels apportés par le contexte.

[123] Quirk *et al.* (1985 : 878–9), notamment, évoquent une différence à ce sujet entre anglais américain et anglais britannique : « *in AmE, and to some extent in BrE, [do so is restricted to] dynamic meaning only* ». Les auteurs suggèrent que la relative souplesse qu'ils attribuent à BrE pourrait être expliquée si le DO de *do so* était dans cette variété en fait le DO britannique : « *there is, to complicate matters, an intransitive main verb (cf 12.22)*

confirmer les analyses de Michiels 1978, Houser 2010 et Miller 2011) ;

2. Les formes non finies de *do so* ne semblent pas être plus à même de reprendre des procès statifs que les formes finies, du moins en anglais américain. D'ailleurs, dans cette variété, la proportion de formes finies avec un antécédent non agentif (8%), voire statif (5,4%), est supérieure à celles avec les formes non finies de *do so* (3,1% et 1,6% respectivement).

Dans son étude de la reprise anaphorique de procès statifs par *do so*, Desurmont (2014) émet l'hypothèse que la reprise par *do so* ne peut avoir lieu que s'il existe des éléments qui infléchissent la représentation du procès et par là même induisent une réinterprétation du rôle sémantique du sujet. Ainsi, *do so* ne peut représenter un procès statif à l'identique car, toujours selon Desurmont, la reprise à l'identique se fait par EPA, et non par *do so*.

Ainsi Desurmont identifie différents éléments pouvant amener à une réinterprétation du procès repris par *do so* :

- modification d'un ou plusieurs critères de stativité (par inversion de la polarité d'un ou plusieurs traits) ;
- modification du référent du sujet entre l'antécédent et la reprise en *do so* – celui du sujet de *do so* aura un rôle sémantique plus dynamique ;
- changement de temps et d'aspect ;
- adverbe ou constituant adverbial adjoint à *do so* et accentué en fin de phrase – généralement indiquant que la situation exprimée par l'antécédent se poursuit.

Contrairement à ce qu'affirme Desurmont (2014), la reprise d'un procès statif par *do so* ne donne pas nécessairement lieu à une réinterprétation du prédicat.

> [192] Either way, try to find a story to tell that appeals to you, and know why it **does so**.
> (COCA 1995 ACAD SocialStudies)

En revanche, nous retrouvons effectivement dans notre échantillon quelques énoncés où il y a bien réinterprétation d'un procès statif repris par *do so*, celle-ci étant opérée par un ou plusieurs éléments contextuels autres que *do so*. Comparons, par exemple les énoncés [193] et [194].

---

pro-form [in BrE] which is not restricted to dynamic meaning. Perhaps it is association with this do *which accounts for the less restricted use of* do so *in BrE.* »

[193] If Hughes indeed had homosexual lovers, what may be asserted incontrovertibly is that he **did so** *with almost fanatical discretion*.... He did not want to be considered gay. (COCA 2017 ACAD College Literature)

[194] That's why we think it's so important - *if she is willing, and wants to* **do so** - to have a mentor that's going to walk through this situation with her, for at least the next 18 months. (COCA 2013 SPOK NPR: Fresh Air)

Selon Larreya & Rivière (2014 : 29), HAVE lexical exprime une relation d'appartenance ou d'inclusion, que nous retrouvons dans ces énoncés où HAVE est repris par *do so*. HAVE réfère donc bien à des procès statifs ici. Or, dans [194] et contrairement à [193], on peut dire qu'il y a réinterprétation du procès. En effet, le critère [– control] associé à *have* dans le déclencheur d'antécédent de l'énoncé en [194] se trouve modifié dans l'antécédent de *do so*. Or ce n'est pas *do so* qui est responsable de ce critère devenu [+ control], mais la condition *if she is willing and wants to (do so)* à travers *willing* et *wants*, tous deux indiquant la volonté du sujet de *have*.

Parmi les verbes d'état, la question de la reprise de BE par *do so* n'a, à notre connaissance, jamais été évoquée dans la littérature. C'est peut-être parce qu'il semble évident que DO et BE sont incompatibles. Le seul contexte *a priori* dans lequel DO peut être associé à BE est l'impératif, et dans ce cas DO est auxiliaire [124], contrairement au DO de *do so*. Or, utiliser un verbe statif tel que BE à l'impératif implique deux choses :

1. Le procès auquel réfère BE n'est pas actualisé, dans la mesure où l'impératif précède obligatoirement l'actualisation d'un procès. L'énonciateur souhaite donc que se réalise une situation dynamique : le passage d'un état à un autre.

2. Donner un ordre (ou conseil, etc.) à un co-énonciateur implique que ce dernier exerce un contrôle sur la situation. On peut dire alors que le procès auquel réfère BE à l'impératif ne satisfait pas à l'ensemble des critères de stativité ([+ control]) évoqués par Desurmont (2014).

Nous retrouvons là les deux principaux traits caractéristiques que nous avons identifiés concernant DO : [+ dynamicité] et [+ agentivité]. A notre avis, une seule de ces caractéristiques est suffisante pour permettre l'emploi de DO.

Nous avons trouvé cinq occurrences de *do so* dans notre échantillon dont le déclencheur d'antécédent est le verbe BE.

[124] Nous verrons dans la Partie 3 que l'auxiliaire DO est parfaitement compatible avec les verbes d'état.

[195] "Sometimes I think about all the things I overcame to get to this point -- all the different changes and offenses -- and you always wonder how much better do you think you could be if you were just in one offense," Campbell said. "But everything happens for a reason, and we're glad to have Coach Saunders. He's a great coach, and I think once I learn his whole offense I'll have the opportunity to be a great quarterback here."
To **do so**, Campbell must become fluent in all of Saunders's plays and be able to execute them with speed, authority and dexterity.
[*do so = be a great quarterback here* ?] (COCA 2006 NEWS WashPost)

[196] He asks have I been in touch with the French government. No but I'm flattered that he's, he seems to be implying that my **doing so** might help, but that is a matter that er er doesn't lie with the Home Office and I really aren't able to intervene.
[*doing so = being in touch with the French government* ?] (BYU-BNC JSH)

[197] Concerned Republicans, led by Pennsylvania Senator Rick Santorum, who faces perhaps the stiffest election challenge, had hoped to find political cover by sending the president a measure promoting alternatives to embryonic stem cell research. SEN-RICK-SANTORUM-: We can be pro-science and **do so** in an ethical fashion.
[*do so = be pro-science* ?] (COCA 2006 SPOK CNN_Dobbs)

[198] Perpetuation of the myth that university liaisons are out-of-touch with practical classroom strategies and techniques may account in part for mentors' reluctance to let liaisons be a part of their instruction (such as modeling a technique or strategy in the mentor's classroom). Attempts by liaisons to **do so**, whether for the intern or resident, or to help the mentor expand her repertoire, often encounter unexpected resistance and resentment. (COCA 2003 ACAD Education)
[*to do so = to be a part of their instruction* ?]

[199] Usually the military has been ahead of the public, in terms of making social progress. Certainly it **did so** with regard to blacks.
[*did so = was ahead of the public* ?] (COCA 1992 SPOK ABC_Nightline)

Nos tentatives d'interpréter l'antécédent de chaque occurrence de *do so* dans ces exemples montre la difficulté de faire coïncider le sens avec la syntaxe. Comment justifier alors la possibilité de la reprise de BE par *do so* ? Dans notre énoncé [195], le déclencheur d'antécédent *been in touch with the French government* peut être interprété comme équivalent à *made contact with the French government*, ou encore *spoken to anyone in the French government*. Il s'agit donc d'un procès dynamique et agentif, et non d'un procès statif. De même, *be pro-science* peut être interprété comme équivalent à *support scientific research* (sans nécessairement agir dans ce sens). Il s'agit donc d'un choix délibéré de la part du référent de BE. Le critère [+ control] dénote un degré d'agentivité dans le procès.

Le procès auquel réfère le déclencheur d'antécédent dans l'énoncé [198] se trouve réinterprété par le nom *attempts*, qui induit, là encore, le critère [+ control] dans l'antécédent de *do so*.

Jusqu'ici, la reprise de BE par *do so* dans nos exemples peut être expliquée soit par le caractère dynamique du procès auquel réfère BE, soit par un degré d'agentivité associé au procès, au niveau du déclencheur d'antécédent ou de l'antécédent de *do so*.

Un tel raisonnement n'explique pas cependant [197], où *been ahead of the public* dénote un état résultant d'un procès ou série de procès non évoqués dans le contexte. Peut-être la reprise de BE est-elle facilitée ici par la proximité du modifieur *in terms of making social progress*, sans lequel cette reprise ne serait sans doute pas possible :

[198]' ? Usually the military has been ahead of the public in that respect. Certainly it *did so* with regard to blacks.

Ou encore, peut-être que la mention d'un état résultant suffit à permettre l'évocation et donc l'activation dans l'esprit du co-énonciateur de l'ensemble des procès menant à un tel résultat, conformément au modèle de Souesme que nous avons adopté concernant la détermination du sens à attribuer à DO (*cf. supra*).

Nous manquons de données pour permettre de trancher la question, mais nous pensons qu'elle mérite d'être creusée lors de recherches futures. Nous remarquons, cependant, qu'en cas de reprise de BE par *do so*, lorsque les conditions le permettent et malgré la difficulté de formuler un antécédent avec précision, l'énoncé reste acceptable et interprétable.

Après avoir étudié le sémantisme des antécédents de *do so*, nous nous intéressons maintenant aux caractéristiques syntaxiques de son déclencheur d'antécédent.

5.5.2 La syntaxe du déclencheur d'antécédent de *do so*

Lakoff & Ross (1976) auraient donc été les premiers à étudier *do so* et en décrire les caractéristiques de la reprise anaphorique. D'après les auteurs, *do so* :

- reprend un verbe, ses compléments, et certains ou tous ses adjoints [125]

  [200] John took an exam last Friday, and I **did so** too.
  [*did so = took an exam last Friday*]

[125] Ces exemples sont adaptés de Houser, qui les emprunte à Lakoff & Ross.

- peut reprendre un verbe et ses compléments, sans ses adjoints [126]

  [200]' John took an exam last Friday, and I **did so** yesterday.
  [*did so = took an exam*]

- ne peut pas reprendre le verbe seul (c'est-à-dire sans ses compléments)

  [201] *John gave a book to Pete, and I **did so** a newspaper.
  [*did so = gave Pete*]

Nous avons cependant trouvé deux occurrences de reprise d'un verbe sans son complément. Dans l'énoncé [202], l'antécédent de *do so* semble inclure un autre complément, différent de celui du déclencheur d'antécédent.

> [202] Because food is usually in short supply, the Gabbra store little, although they have the technology **to do so**. For example, milk is soured and made into a kind of yogurt that lasts for weeks. (COCA 1993 MAG NaturalHist)
> [*do so = store food*]

La deuxième se trouve dans l'énoncé [185] dont nous avons déjà parlé, et que nous reproduisons ici pour mémoire.

> [185] All carers whatever their titles or financial status are likely to be engaged in tasks of tending with vulnerable elderly people. This encompasses: The actual work of looking after those who temporarily or permanently can not **do so** for themselves. (BYU-BNC CGD)

Dans cet exemple le complément du verbe déclencheur d'antécédent est contrasté dans le contexte de *do so*. Cet énoncé appelle trois remarques :

1. La place syntaxique réservée au complément du verbe DO étant déjà occupée par *so*, le complément contrasté doit être relié à DO au moyen d'une préposition. Cette situation rappelle celles où la fonction complément de DO est réalisée par un procès nominalisé. Si un deuxième participant est représenté, il doit également être relié à DO au moyen d'une préposition (*cf.* §2.5.4.2 *supra*).

2. Culicover & Jackendoff (2005 : 285) évoquent rapidement la possibilité que *do so* ne reprenne pas le complément du verbe de son déclencheur d'antécédent :

---

[126] « *While complements to the verb cannot be stranded, [Lakoff & Ross] show that adjuncts can* » (Houser 2010 : 10). Aussi, dans le cas où il y aurait plus d'un adjoint, tous, ou seulement certains, peuvent être exclus de l'anaphore. Cette propriété se révèle très importante, notamment lorsqu'on compare *do so* à l'ellipse, qui reprend obligatoirement les adjoints (de manière, durée, fréquence et moyen) avec le verbe et ses compléments.
John flies planes carefully, but I **do so** with reckless abandon.
* John flies planes carefully, but I **do** with reckless abandon.
John flies planes carefully, and I **do** too.

> However, there are two special adjuncts to *do X* that *can* be matched with arguments of the antecedent: *to NP* can be used to match a patient, and *with NP* can be used to match (roughly—we're not entirely sure) a theme.
>
> (9) a. Robin broke the window (with a hammer) and Mary did the same to the vase.
> b. John turned the hot dog down flat, but he wouldn't have done so with filet mignon.

Précisons que les auteurs prennent *do so* comme représentatif de ce qu'ils appellent « *do X* ». Précisons également que notre jugement d'acceptabilité ne correspond pas entièrement à celui des auteurs concernant leur énoncé (9b). En effet, s'il est parfaitement grammatical, nous le trouvons néanmoins peu naturel, contrairement à notre énoncé [185] [127].

3. Le complément *for themselves* correspond à ce que Flambard (2018) appelle les *remnants* (*voir* note 94 ci-dessus). Le fait que nous n'ayons trouvé qu'une seule occurrence avec *do so* laisse penser que le contraste de complément est un facteur favorisant le choix de *do this/that/it* au détriment de *do so*.

Aux caractéristiques de *do so* énoncées par Lakoff & Ross, Culicover & Jackendoff (2005) ajoutent que *do so* peut reprendre un verbe, ses compléments, et un adjoint non adjacent.

> [203] I [ate an apple] yesterday [in the park], and Moira **did so** today.

De plus, les auteurs suggèrent que lorsque *do so* est accompagné d'un adjoint, l'information apportée par ce dernier contraste nécessairement avec un constituant du déclencheur d'antécédent. Or, nous trouvons de nombreux exemples où un adjoint à *do so* ajoute une information non contenue dans le déclencheur d'antécédent. Il s'agit alors non pas d'un contraste, mais d'un complément d'information [128].

> [204] The women here have no hesitation in walking with us. They **do so** hand in hand.
> [*do so = walk with us*] (COCA 2015 MAG HistoryToday)
>
> [205] If you boost the economy, you **do so** at the expense of the economy.
> [*do so = boost the economy*] (COCA 2010 SPOK Fox_Baier°

Nous verrons plus loin que Miller considère par ailleurs la présence d'un adjoint non contrastif comme un élément facilitant l'emploi de *do so*.

Par ailleurs, toujours selon l'analyse de Culicover & Jackendoff, lorsqu'un un adjoint n'est pas repris par *do so*, ce dernier sera obligatoirement accompagné d'un adjoint contrastif correspondant [129].

---

[127] Pour une discussion sur le choix des prépositions pour relier un argument à *do this/that/it/so*, voir Miller (1990).
[128] Dans les exemples qui suivent, nous indiquons par un double soulignement les adjoints associés à *do so*.
[129] Halliday & Hasan (1976) parlent de « répudiation » d'un constituant.

D'après Houser (2010 : 12), « *[Culicover & Jackendoff] propose that the material stranded by* do so *contrasts with a corresponding focused constituent in the antecedent clause, and that the meaning of* do so *is understood to be the antecedent VP minus the contrasted material*. ».

Pour résumer les arguments avancés, l'antécédent de *do so* sera interprété comme comprenant tout le contenu informationnel du déclencheur d'antécédent, sauf ce qui est contrasté explicitement par des adjoints. Or on trouve des occurrences de *do so* qui ne reprennent pas l'ensemble des constituants du déclencheur d'antécédent, sans que le matériel non repris ne soit contrasté dans la proposition avec *do so*.

[206] I found students of English grappling perplexedly with Derrida, having been encouraged to **do so** by their British professor. (BYU-BNC A1A)
[*do so = grapple with Derrida*]

[207] It is bounded by Kingsdale and Deepdale in the west and the Ingleton -- Hawes road in the east, and may be ascended, with little impediment and not much pleasure, from any direction. The reward for **doing so** has been stated as revealing a view of the towers of York Minster, a claim difficult to believe without visual evidence. (BYU-BNC ASU)
[*doing so = ascending it*]

Cela semble d'ailleurs facilité lorsque *do so* est accompagné par un adjoint non contrastif.

[208] While candidly relishing his celebrity, he **does so** with a slightly mocking tone, *almost a guilty conscience*, like an aging '60s radical who's been co-opted by the establishment and suddenly finds himself a mortgage banker.
[*does so = relishes his celebrity*] (COCA 2010 NEWS WashPost)

[209] And in politics based on power, men will naturally dominate, and they will **do so** ruthlessly to survive the competition. (COCA 2001 MAG AmSpect)
[*do so = dominate*]

Par ailleurs, un adjoint peut ne pas être repris par *do so* car un élément autre qu'un adjoint dans le contexte immédiat de *do so* peut constituer un contraste.

[210] The steward of a lordship or the master of the royal game might guard the Crown's interests as a landlord -- or put in *a deputy* to **do so** but he was not concerned with the collection of taxes, the maintenance of order, and the execution of justice.
[*do so = guard the Crown's interests*] (BYU-BNC EEY)

Dans notre exemple [210], le sujet sémantique de *do so* (*a deputy*) est différent de celui du déclencheur d'antécédent (*the steward of a lordship or the master of the royal game*). Or ces deux dernières fonctions sont assimilées à *a landlord* et à ce titre sont associées à certaines responsabilités. Un remplaçant (*a deputy*), en revanche, n'étant pas assimilé à *a landlord*, n'a pas la légitimité d'agir en tant que tel. Son autorité lui vient par procuration. Ainsi, l'adjoint *as*

a landlord n'est pas repris par *do so* car il est contrasté, non pas par un autre adjoint, mais par les caractéristiques du référent du sujet de *do so*.

Voici deux autres exemples où un adjoint n'est pas repris par *do so*, sans la présence d'un adjoint contrastif.

[211] The usher looked round irritatedly, as if hearing the bell for the first time, and gestured to the man to remove his hat. The man obeyed, somewhat nervously, and as he **did so**, the Judge entered, wheezing a little as he trudged up the steps. (BYU-BNC KAV)

[212] I found students of English grappling perplexedly with Derrida, having been encouraged to **do so** by their British professor. (BYU-BNC A1A)

L'adverbial *somewhat nervously* est posé dans l'exemple [211] comme un *afterthought*, un élément énoncé après coup. Il ne participe pas à la construction de la référence au procès, mais constitue un commentaire de la part de l'énonciateur sur ce procès. Ainsi, seul le procès est repris par *do so*, à l'exclusion de ce commentaire jugé non pertinent dans le contexte de *do so*.

Dans l'énoncé en [212], en revanche, l'adverbial *perplexedly* fait partie intégrante du SV déclencheur d'antécédent de *do so*. La motivation de sa non-reprise par *do so* est à chercher dans les caractéristiques du sujet sémantique de *encourage* (*their British professor*). En effet, notre connaissance du monde nous dicte que, quelles que soient les consignes données aux étudiants par leur professeur (*grappling?*), il est très peu probable que *perplexedly* en fasse partie [130].

Il est généralement admis que le déclencheur d'antécédent de *do so* doit se trouver dans le co-texte de sa réalisation [131]. Cependant, *do so* n'impose aucune restriction syntaxique sur son déclencheur d'antécédent. D'après Cornish (1992), la seule restriction serait d'ordre cognitive, celle de permettre d'accéder à l'antécédent d'une anaphore. L'antécédent correspond alors à une représentation mentale, une interprétation déterminée par la syntaxe et qui permet l'utilisation de l'anaphore.

[130] Il est à remarquer, d'ailleurs, que cet énoncé constitue un excellent exemple d'un antécédent qui ne correspond pas au déclencheur d'antécédent, mais suggéré par lui (*cf.* notre §4.3 *supra*).

[131] Depuis l'article fondateur de Hankamer & Sag (1976), la question de savoir si *do so* relève de « *deep anaphora* » ou de « *surface anaphora* » a été souvent débattue et continue de faire l'objet de discussions dans le cadre de la grammaire générative. C'est une distinction, cependant, qui ne nous concerne pas dans l'approche que nous avons choisi de privilégier pour notre étude. Pour d'autres analyses concernant le statut discursif de l'antécédent, voir p.ex. Sag & Hankamer (1984) ; Prince (1981, 1992) ; Houser (2010).

Par voie de conséquence, et toujours selon Cornish (1992), le choix de *so* ne dépend pas de la nature[132] du déclencheur d'antécédent, qui peut être un syntagme verbal, adjectival, prépositionnel ou nominal, ou encore une proposition.

Cette affirmation est sans doute à nuancer, cependant. En effet, lors de son étude des formes de reprise par DO+complément, Sharifzadeh (2012) ne relève qu'une seule occurrence de *do so* (sur 189 occurrences prélevées dans le BNC) dont le déclencheur d'antécédent est un SN, tous les autres étant des SV :

[213] What is wrong in this case is not only the denial of very commonly used and important newspapers but the reasons for **doing so**. (BYU-BNC BMH exemple emprunté à Sharifzadeh)

Il est vrai que ce type d'occurrence est très rare, mais attesté. En ce qui nous concerne, parmi 1000 occurrences aléatoires de DO suivi de *so*[133] examinés dans le COCA, nous avons pu relever au total seulement quatre occurrences de *do so* dont le déclencheur d'antécédent est autre qu'un syntagme verbal.

[214] Syntagme nominal

a. It is easy enough for us to demonstrate our adherence to principle when to do so is convenient and advantageous and costs us nothing. The test of a country's adherence to a principle is when it is inconvenient to **do so**.
[*do so = adhere to (that) principle*] (COCA 1992 ACAD AsianAffairs)

b. Accurately judging distance takes practice, and ample opportunities to **do so** abound. While walking to the water cooler or heading down the driveway for the paper, pick out an object in the distance. Estimate how far away it is and then pace it off to check your guess. (COCA 2005 MAG OutdoorLife)
[*do so = practice*]

[215] Syntagme adjectival
There is a majority -- not anywhere approaching these numbers -- in favor of building the pipeline, but those who are most opposed to the pipeline **do so** with greater intensity and with bigger checkbooks and with greater political activism and urgency. (COCA 2014 SPOK PBS: PBS Newshour)
[*do so = oppose the pipeline*]

[216] Proposition subordonnée relative
The transitive work of disgust may provide insight into how Capote's story captures both his disillusionment and his critique, which needs to be read as constructively as it has been destructively. To **do so** may require that critics attend to their own answered prayers. (COCA 2016 ACAD Journal of Modern Literature)
[*do so = read it as constructively as it has been destructively*]

---

[132] Il est à noter que Cornish mélange nature grammaticale et niveau d'organisation syntaxique dans son analyse.

[133] Requête réalisée en parallèle à notre échantillonnage d'étude. Nous avons fait deux prélèvements aléatoires de 500 occurrences obtenues suite à la requête [DO so] dans le COCA pour rechercher spécifiquement ce type rare de déclencheur d'antécédent.

Pourtant, d'après Ward & Kehler (2005), qu'un procès ait été évoqué et activé dans l'esprit (le modèle mental) du co-énonciateur est une condition suffisante pour que l'emploi de *do so* soit acceptable. De ce fait, la reprise par *do so* est possible :

- lorsque l'antécédent contient un nom de procès – le procès est plus accessible par les prédicats nominalisés (*process nominalizations, e.g. removal*) que dans les noms d'événements (*event-denoting nouns, e.g. accident*) [134]

  [217] Lindsey had said, "I mean for Christ's sake, what the fuck's a Smearl?" Edward always found Lindsey's swearing surprising. Especially when she **did so** in front of Grania, but it seemed to be in keeping with being authentic.
  [*did so = swore*] (COCA 2009 FIC Triquarterly)

  a. If I'd had enough money for a little traveling, I would have **done so**.

  b.*If I'd had enough money for a trip, I would have **done so**.

- lorsque le déclencheur d'antécédent contient certains noms agentifs (*role nominals*), selon le degré de transparence sémantique (*semantic transparency*, voir Ward, Sproat & McKoon 1991), ou d'analysabilité (*analyzability*, voir Langacker 2000). En d'autres termes en reprenant l'exemple de Langacker, si l'on invente le mot *flinger*, le nom est analysable si le co-énonciateur peut y déceler le sens de « *something that flings* », et le procès est donc activé. Alors que la simple mention de noms comme *plumber* ne sera pas suffisante pour activer le procès qui leur est sous-jacent. Nous n'avons trouvé dans le COCA aucune occurrence de *do so* avec ce type d'antécédent, une seule dans notre échantillon provenant du BYU-BNC :

  [218] The builders of the new machinery, principally the DES, **do so** with the good intention of putting the law into practice. (BYU-BNC B28)
  [*do so = build the new machinery*]

De plus, Ward & Kehler considèrent que l'accessibilité du procès dénoté par un SN peut être améliorée :

- en présence de modifieurs adjectivaux, en particulier ceux dont le sens porte davantage sur le procès que sur l'entité

[134] N'ayant pas trouvé d'exemples authentiques permettant de vérifier ce point, nous avons inventé les énoncés (a) et (b) de [217] à des fins d'illustration, en nous inspirant de notre échantillon. Remarquons que [217]b est grammaticalement correct, mais dans la mesure où *trip* ne permet pas d'activer un procès dans l'esprit du lecteur, celui-ci aura le reflexe de chercher un contexte plus en amont dans l'espoir d'y trouver un déclencheur d'antécédent adéquat.

- selon le degré de généricité du procès – plus le nom a une interprétation générique, plus le procès sous-jacent est accessible (sans oublier qu'il existe également des antécédents non génériques de *do so*).

En raison du faible nombre d'occurrences où *do so* a pour déclencheur d'antécédent un SN renvoyant à un procès, il est difficile d'évaluer la pertinence de ces affirmations. Cependant, nous ne trouvons pas d'éléments pour les confirmer parmi nos exemples.

[219] Mr. Rosenberg reached out to the bank in hopes of restructuring, or spreading out, his payments. But because he was on time with his payments, he said, the bank refused to negotiate a new arrangement. Hoping to press the bank into negotiations, he stopped the payments, even though he says now that he could have afforded to **do so**. (COCA 2014 NEWS NYTimes)
[*do so = continue / make the payments*]

a. He stopped his monthly / automatic payments, even though he says now that he could have afforded to **do so**.

b. He stopped payment, even though he says now that he could have afforded to **do so**.

Nous avons choisi l'exemple [219] pour vérifier les affirmations de Ward & Kehler (2005), précisément parce que l'identification du déclencheur d'antécédent de *do so* nous avait paru particulièrement compliquée. Or nous ne trouvons l'interprétation de l'antécédent aucunement facilitée, ni par la présence de modifieurs adjectivaux au sein du déclencheur d'antécédent ([219]a), ni par l'interprétation de généralité induite par Ø *payment* ([219]b).

En ce qui concerne la syntaxe plus généralement, Kehler & Ward (1999) précisent que la reprise par *do so* est possible :

- dans les cas de non-correspondance de la diathèse passive/active, c'est-à-dire lorsque la proposition contenant le déclencheur d'antécédent est à la voix passive alors que celle contenant *do so* est à la voix active ;

[220] This confirmed an April 1997 poll finding that two-thirds of respondents believed that nuclear power plants should continue to operate provided they comply with safety standards, and that Barseback should not be closed if **doing so** would lead to an increase in greenhouse gas emissions. (COCA 1999 ACAD IntlAffairs)
[*doing so = closing Barseback*]

- lorsque le déclencheur d'antécédent est constitué d'éléments non adjacents (*split antecedents*)

  [221] Please acknowledge by September 19 before the close of normal business hours that you will refrain from all publication, distribution, or other dissemination of the Video Game. Please also make all efforts to retrieve all versions of the game that you have distributed. If you do not **do so**, Mr. Bishop will have no choice but to file a lawsuit seeking tens of millions of dollars in compensatory damages to his reputation, plus punitive damages. (COCA 2014 FIC Bk:RecklessDisregard)
  [*do so = refrain from all publication, distribution, or other dissemination of the Video Game, as well as make all efforts to retrieve all versions of the game that you have distributed*]

Il nous semble particulièrement difficile d'identifier ce type de déclencheur d'antécédent. Dans quelle mesure peut-on être certain que l'intention de l'énonciateur est d'inclure tous antécédents possibles dans *do so*, et non pas une partie seulement ?

  [222] In the face of the great threat posed by HIV/AIDS, we have to arise, we have to rise above our differences and combine our efforts to save our people. [...] History will judge us harshly if we fail to **do so** now and right now.
  (COCA 2000 SPOK NPR_Saturday)
  [*do so = ((arise,)rise above our differences and)combine our efforts to save our people*]

Dans ce type de cas, comme précédemment (*cf.* §5.5), nous avons pris le parti d'inclure dans notre déclencheur d'antécédent tout élément susceptible d'être repris par *do so*, indépendamment de l'interprétation que nous faisons de l'antécédent, qui est sujette à caution.

Houser (2010) ajoute la possibilité d'utiliser *do so* :

- dans des cas d'alternance de transitivité (*transitivity mismatches*), c'est-à-dire lorsque le verbe de l'antécédent réfère à un procès transitif alors que *do so* réfère à un procès intransitif

  [223] Freud described this in a letter to Fliess: "I asked Rosannes to meet me. We **did so** at noon. [...]" (COCA 1990 ACAD ReVision)
  [*did so = met*]

- dans des cas d'alternance avec des constructions moyennes (*middle/nonmiddle mismatches*)

  [224] Stern says that when he met with officials about designing a building for the Jesse H. Jones Graduate School of Management several years ago, they were clear about their desire that the building fit in with Cram's master plan.
  "I was only too happy to **do so**," Stern says. (COCA 2003 NEWS Houston)
  [*to do so = to fit the building in with Cram's master plan*]

- lorsque le référent du sujet a un rôle de patient

  [225] This does not mean that timetable disappears, although in the smaller primary schools operating the integrated day it **does so** to a very great extent, leaving only such activities as physical education and music needing some organized attention. (BYU-BNC EW7)

En revanche, toujours selon Houser, *do so* n'est pas possible :

- si le complément du verbe antécédent n'est pas compris dans la reprise anaphorique – Cette affirmation va à l'encontre de Culicover & Jackendoff (2005 : 285), qui considèrent qu'il est possible qu'un argument (un complément, par exemple) ne soit pas repris par *do so* à condition qu'il soit remplacé par *to SN* (pour un patient) ou *with SN* (pour un thème) [135]. Nous n'avons trouvé aucun cas de non reprise d'un complément par *do so* dans notre échantillon. En revanche, la requête [DO so to] formulée dans le COCA renvoie 336 occurrences, dont 4 correspondent bien à la situation décrite par Culicover & Jackendoff ; la même requête dans le BYU-BNC ne renvoie qu'une seule occurrence pertinente sur 73.

  [226] I've heard that it is a weak person who will turn a human-being into a symbol, but it is important that I **do so to him**, that I stuff him into a corner where he can't bother me anymore. (COCA 2016 SPOK Fox: On The Record: Susteren)

- à la voix passive – Nous avons effectivement vu que la construction *do so* n'est pas passivable, dans la mesure où *so* ne peut pas occuper la fonction sujet. Nous avons cependant trouvé une occurrence de *do so* dont le déclencheur d'antécédent est à la voix passive, et dont l'antécédent garde ce sens passif. Nous pouvons dire que la diathèse passive est effectivement respectée.

  [227] Ian Guthrie, proprietor of Ilkley's Rombalds Hotel, is pictured with some of his well-trained staff after being pronounced as Investor in People, the first independent catering business to **do so**. (BYU-BNC HC3)
  [*do so = be pronounced as Investor in People*]

Le Tableau 5.5 résume le nombre d'occurrences dans notre échantillon qui correspond à chacun des cas particuliers que nous venons d'évoquer.

[135] Ceci nous rappelle la construction DO+complément où le complément est un prédicat nominalisé. Si le référent de DO+complément est une action transitive, et si le deuxième participant au procès est représenté, il doit obligatoirement être rattaché à DO au moyen d'une préposition.

Tableau 5.5 : Déclencheurs d'antécédent de *do so* - cas particuliers

	COCA	BYU-BNC
Nature du déclencheur		
Gérondif	18	12
Nom de procès	6	4
Nom agentif	0	1
Adjectif dérivé	1	0
Proposition		
Syntaxe du déclencheur		
Sujet patient	2	0
Voix passive	12	6
Alternance de valence	1	0
Eléments non adjacents	4	0

5.5.3 Conclusions concernant les antécédents de *do so*

Dans cette partie consacrée aux antécédents de *do so*, nous avons passé en revue les caractéristiques propres du déclencheur d'antécédent de *do so*, et leur effet sur l'interprétation de son antécédent, telles qu'elles ont été décrites dans la littérature.

Notre étude des antécédents confirme que DO peut reprendre un verbe non agentif et même statif, sans pour autant imposer une réinterprétation du procès de son antécédent. Nous avons vérifié que, lorsqu'il y a effectivement réinterprétation, cela n'est pas attribuable *do so*, mais à un autre élément de son contexte. Nous avons d'ailleurs élargi le champ des éléments possibles énumérés par Desurmont (2014), pour inclure tout élément (p. ex. *nom, verbe*) dont dépend *do so* et qui peut avoir une influence sur la manière dont un procès est appréhendé. Nous avons confirmé, par ailleurs, que le déclencheur d'antécédent de *do so* n'est pas nécessairement un syntagme verbal. Toute forme permettant d'évoquer et activer un procès dans l'esprit du co-énonciateur permet l'emploi de *do so*.

De même, tout le contenu informationnel du déclencheur d'antécédent n'est pas obligatoirement repris par *do so*, et ce sans qu'un élément de son contexte ne vienne nécessairement contraster un élément non repris. Par ailleurs, lorsqu'il y a effectivement contraste entre le déclencheur d'antécédent et l'antécédent de *do so*, il peut être apporté par d'autres éléments syntaxiques qu'un adjoint.

La majorité de nos investigations ont concerné jusqu'ici une minorité d'occurrences de *do so*. Nous nous tournons maintenant vers les conditions d'utilisation qui concernent une plus grande majorité des cas.

5.6 Les conditions privilégiant l'emploi de *do so*

Nous savons aujourd'hui que, contrairement à *do this/that/it*, *do so* est capable, sans réinterprétation, de reprendre les procès statifs. Cette propriété pourrait être attribuée à *so* qui, d'après Cornish (1992), sera préféré avec DO pour référer à des procès atéliques [136] (selon le test de télicité de Comrie (1976 : 44–8), où le progressif entraîne forcément la validation du procès) dans le contexte de l'anaphore. Les résultats de Sharifzadeh (2012) tendent à confirmer cette position. En effet, lors de son étude comparative, Sharifzadeh a montré que *do so* référait proportionnellement davantage à des procès atéliques que *do it*, *do that* ou *do this* (35,5% des occurrences de *do so*, contre 17,7%, 15,4% et 25,9% pour les trois autres, respectivement).

Sans remettre en cause cette hypothèse, il est à noter que certains éléments syntaxiques semblent également favoriser l'emploi de *do so* pour reprendre des procès statifs. Houser (2010) considère que l'environnement syntaxique de *do so* tendrait à réduire l'effet de *l'Aktionsart* de son antécédent et lui permettrait de reprendre des déclencheurs d'antécédent qui dénotent des procès statifs. Il tire cette conclusion à partir de deux constats concernant l'emploi de *do so* pour reprendre des verbes statifs.

1. La proportion de formes non finies de *do so* ayant pour antécédent des procès statifs est nettement supérieure à celle de l'ensemble de son corpus (73% contre 57%) [137].

2. Dans un certain nombre de cas, le déclencheur d'antécédent de *do so* se trouve au sein d'une proposition subordonnée relative modifiant le sujet de *do so*. Houser finit par conclure que

[136] Pour rappel, les procès atéliques n'encodent pas de point terminal au-delà duquel ils ne peuvent continuer. De même, les procès atéliques peuvent être arrêtés à tout moment de leur réalisation, sans affecter la possibilité de considérer qu'ils ont été réalisés.

[137] Notre échantillon ne permet pas de confirmer cette tendance. En effet, nous obtenons un taux de 27% (3/11) de *do so* dans des propositions non finies reprenant un verbe statif dans le COCA et de 50% (2/4) dans le BNC. Cependant, le nombre d'occurrences étant très réduit, ces chiffres ne sont pas statistiquement significatifs.

cette construction induit obligatoirement la présence d'un adjoint (généralement, mais pas exclusivement, non contrastif) modifiant *do so*.

Or nous remarquons la présence d'un adjoint non contrastif associé à *do so* non fini dans plusieurs énoncés utilisés dans l'expérience menée par Houser. Ce dernier ne semble pas tenir compte de cette différence, cependant, et n'évalue pas une éventuelle influence de la présence d'un adjoint non contrastif sur l'acceptabilité des énoncés concernés.

Houser postule que les conditions permettant la reprise d'un verbe statif par *do so* sont les mêmes que celles qui favorisent plus généralement l'emploi de *do so* par rapport à l'EPA. En effet, Houser (2010), comme Miller (2011), considère que l'utilisation de *do so* sera privilégiée dans des propositions non finies, ainsi que lorsqu'il est accompagné d'un adjoint non contrastif, dans la mesure où *do so* ne serait pas en concurrence avec l'EPA dans ces deux types d'environnement.

Ayant déjà évoqué les conditions d'utilisation de *do so* pour reprendre des procès statifs, il nous semble important d'élargir cette question à l'ensemble des emplois de *do so*.

Nous retrouvons dans notre échantillon une proportion de propositions non finies avec *do so* très proche de ce qu'annonce Houser (à savoir 57% de *do so* non fini sur l'ensemble de son corpus). Par ailleurs, comme nous pouvons le constater dans le Tableau 5.6, notre échantillon ne présente pas de variation dialectale concernant cette répartition.

Tableau 5.6 : Répartition propositions finies / non finies avec *do so*

	COCA	BYU-BNC	Total
Propositions finies	183 (42%)	186 (41%)	369
Propositions non finies	251 (58%)	267 (59%)	518
Total	434	453	887

Concernant les adjoints accompagnant *do so*, nous constatons que dans la majorité des occurrences recensées *do so* n'est pas modifié par un adjoint (Tableau 5.7).

Tableau 5.7 : Adjoints modifiant *do so*

	COCA	BYU-BNC	Total
Pas d'adjoint	254 (58,5%)	278 (61,4%)	532 (60,0%)
Adjoint contrastif	34 (7,8%)	44 (9,7%)	78 (8,9%)
Adjoint non contrastif	143 (33,0%)	126 (27,8%)	269 (30,3%)
Adjoint contrastif + non contrastif	3 (0,7%)	5 (1,1%)	8 (0,9%)
Total	434	453	887

En revanche, lorsque *do so* est modifié par un adjoint, les adjoints non contrastifs sont effectivement plus fréquents que les adjoints contrastifs. Nous avons relevé également quelques cas où *do so* est modifié par plusieurs adjoints, comme par exemple l'énoncé [228].

[228] It had been years since she had cried like that, and that she should have **done so** now in front of Luke surprised her even more. (BYU-BNC JXV)

Ici, l'antécédent de *do so* est qualifié par deux adjoints. Le premier, *now*, entre en contraste avec *years since*. En revanche, aucun élément du déclencheur d'antécédent n'est contrasté par le deuxième adjoint, *in front of Luke*. Ce dernier vient apporter un complément d'information concernant le procès auquel réfère l'antécédent.

L'étude de Houser (2010) et celle de Miller (2013) sur les conditions d'utilisation de *do so* portant sur des échantillons de paramètres différents, nous préférons les résumer rapidement l'une après l'autre, avant de procéder à nos propres analyses.

5.6.1 L'analyse de Houser (2010)

S'appuyant sur Huddleston & Pullum (2002 : 1529–32), Houser identifie deux contextes où l'on considère que l'emploi de *do so* est préféré (voire obligatoire) par rapport à l'EPA : en présence d'un adjoint non contrastif (exemple [229]), et dans des propositions non finies (propositions participiales ou gérondives et propositions infinitives, exemples [230] et [231], respectivement).

[229] When neighbors tried to explain the whole murder-suicide of the Thibideaux clan after thirty years of grass-cutting and garbage-taking-out and dutiful church-service attendance, they **did so** {#**did** __}with one adjective, which I have since traced to the Homeric idea of ate: Mr. Thibideaux was Nervous.
(COCA 1996 FIC Bk:LiarsClub)

[230] Your note made me cry very much -- but I must not give way &; can avoid **doing so** {***doing __**} by not thinking about her. (COCA 1995 ACAD Raritan)

[231] He supposes that he should carry some [eggs] into the kitchen, but he can't bring himself **to do so** {***to do __** / #**to __**}, and lingers there remembering the day he first met his stepfather. (COCA 1999 FIC MassachRev)

Il s'agit de conditions générales mais, d'après Houser, elles se vérifient systématiquement lorsque l'antécédent de *do so* est un verbe statif. Cela constitue pour lui une explication possible à l'aptitude de *do so* à reprendre des antécédents statifs :

> Since the verb phrase anaphor that is normally used to refer to stative antecedents (*i.e.* ellipsis) is not available, *do so* must be used instead, and it is this requirement that overrides the semantic restriction that *do so* usually places on its antecedent.

D'après l'auteur, la présence d'un adjoint non contrastif à l'endroit de la reprise anaphorique rend l'ellipse agrammaticale dans tous les cas.

Concernant *do so* non fini, les contraintes concernant l'ellipse dépendent de la forme que prend DO. Ainsi, dans le cas des infinitives, les possibilités d'ellipse du verbe suivant *to* (*to-stranding*) sont très limitées :

- lorsqu'il est complément obligatoire de verbes tels que (*would*) LIKE ou INTEND, ou de certains adjectifs comme *able* ;
- en cas de négation de la proposition infinitive, ou d'ajout d'un sujet.

Huddleston & Pullum (2002) n'évoquent pas l'ellipse des gérondives, mis à part les auxiliaires BE et HAVE, dont la réalisation serait soumise à variation dialectale. Contrairement aux propositions infinitives, où *to* peut sous certaines conditions précéder le lieu de l'ellipse, il n'y a rien qui puisse le faire dans le cas des propositions gérondives. Par définition, donc, les propositions gérondives ne peuvent jamais faire l'objet d'EPA.

Il est intéressant de noter, alors, que Houser (2010) n'inclut pas ce type de réalisation de *do so* dans le volet expérimentation de son étude.

Pour tester ses hypothèses, Houser a soumis à des participants une série d'énoncés, dont 36 correspondaient aux caractéristiques testées :

- 12 où le déclencheur d'antécédent et la proposition en *do so* sont coordonnés ;

- 12 où le déclencheur d'antécédent est réalisé au sein d'une proposition relative modifiant le sujet de *do so* ;

- 12 où *do so* est réalisé sous forme de proposition infinitive.

Il leur a demandé de juger l'acceptabilité de chaque énoncé sur une échelle de 1 à 7. Il a utilisé un modèle à effets mixtes pour l'analyse statistique des résultats de l'enquête.

Dans son analyse, Houser fait une distinction entre antécédents statifs et actifs. Selon l'auteur, les résultats de son enquête confirment que l'emploi de *do so* pour reprendre un antécédent statif se trouve amélioré dans le cas des propositions relatives et des propositions infinitives, par rapport aux propositions coordonnées, et ce de façon statistiquement significative. Il n'en est pas de même dans le cas des antécédents actifs, où il n'a trouvé aucune différence statistiquement significative entre propositions coordonnées, relatives et infinitives.

Il est à noter cependant que, parmi les énoncés construits pour les besoins du test, certains comportent des adjoints non contrastifs et d'autres non. L'ensemble des énoncés coordonnés comportent un adjoint non contrastif modifiant *do so*. Il en est de même avec les énoncés avec proposition relative. Cela reflète des choix opérés à partir d'hypothèses qui n'ont pas été vérifiées :

1. L'auteur semble considérer qu'en l'absence d'adjoint non contrastif, les énoncés dans lesquels le déclencheur d'antécédent et la proposition en *do so* sont coordonnés sont agrammaticaux. Or nous avons trouvé des contre-exemples dans notre échantillon.

   [232] How far the distinction <u>does still exist</u>, and how far it should **do so**, will be considered below. (BYU-BNC, GU6)

2. Il semble également considérer que, dans les énoncés où le déclencheur d'antécédent se trouve au sein d'une proposition relative modifiant le sujet de *do so*, *do so* est systématiquement modifié par un adjoint non contrastif. Nous proposons ici aussi un contre-exemple.

   [233] Residents who <u>could afford to flee</u> **did so**. (COCA 1992 NEWS NYTimes)

Les contre-exemples en [232] et [233], tous deux tirés de notre échantillon, démontrent que ces deux hypothèses sont fausses. Il n'est donc pas possible d'être certain, à partir des énoncés de

Houser, que les jugements d'acceptabilité opérés par les participants n'aient pas été influencés par la présence des adjoints non contrastifs.

Enfin, parmi les énoncés avec *do so* dans une proposition non finie construits pour le besoin de l'expérience de Houser, cinq (soit 42% environ) comportent un adjoint non contrastif modifiant *do so*. Aucune distinction ne semble avoir été faite entre les deux types d'énoncés. Par ailleurs, l'auteur ne fournit pas le détail des réponses des participants. Ainsi, il ne nous est pas possible de juger si la présence ou l'absence d'adjoint non contrastif a pu avoir une influence quelconque sur les résultats de l'expérience.

Nous regrettons que l'étude de Houser (2010) ne permette pas une visibilité plus large sur l'ensemble des emplois de *do so*, conséquence de son objectif d'expliquer la compatibilité de *do so* avec les verbes statifs. En effet, plusieurs paramètres n'ont pas été pris en compte, comme notamment les propositions gérondives en *do so*. Par ailleurs, certaines variables se trouvent mélangées, sans que l'on ne puisse évaluer le poids de l'influence de l'une ou de l'autre. Notamment, le choix d'inclure systématiquement un adjoint non contrastif modifiant *do so* dans les énoncés où les déclencheurs d'antécédent sont coordonnés avec les propositions en *do so*, comme dans les énoncés où les déclencheurs d'antécédent se trouvent dans des propositions relatives modifiant le sujet de *do so*, ne nous semble pas entièrement motivé. De ce fait, il est difficile de savoir si la variable ainsi testée est le lien syntaxique entre déclencheur d'antécédent et *do so* ou la présence de l'adjoint non contrastif.

En conclusion, si l'étude de Houser offre quelques perspectives concernant l'emploi de *do so* avec les verbes statifs, elle n'apporte que peu d'éclairage sur l'emploi de *do so* en général.

5.6.2 Les analyses de Miller (2011) et (2013)

Miller (2011) approfondit l'étude de la relation entre *do so* et son déclencheur d'antécédent, essentiellement à partir de réalisations finies de *do so* qui sont, d'après l'auteur, soumises à des contraintes plus fortes que les formes non finies. Miller observe que le déclencheur d'antécédent de *do so* doit être très saillant dans le discours et syntaxiquement proche du lieu de réalisation de *do so*. Dans la majorité des cas étudiés, le déclencheur d'antécédent se trouve dans la même phrase que *do so*, et marginalement dans la phrase précédente.

Miller note également une identité d'état de choses entre *do so* et son déclencheur d'antécédent. Cette propriété, qu'il semble tenir pour fondamentale, aurait pour conséquence deux autres propriétés dérivées de *do so* :

1. Le sujet de *do so* est généralement co-référentiel avec le sujet de son antécédent – ou du moins dénote une relation de chevauchement (*overlap*), d'inclusion ou de métonymie.

2. *Do so* est généralement accompagné d'un adjoint non contrastif, précisant une propriété supplémentaire du procès auquel il réfère. Ces adjoints peuvent être de toutes sortes : manière, moyen, lieu, temps, condition, concession, cause, conséquence, etc.

En revanche, l'auteur relève une absence de contraste de polarité : « *Further properties of* do so *include the [...] absence of contrasting polarity*. » (*op. cit.* : 12). Or, notre échantillon comporte un nombre important d'occurrences où la polarité de l'antécédent de *do so* contraste avec celle de son déclencheur d'antécédent : 80 (18,4%) provenant du COCA et 109 (24,1%) du BYU-BNC.

Ce contraste peut être apporté de manières très variées :

[234] la négation de *do so* par *not*

a. "Scream," Petar commanded. Bewildered, she wondered why she **hadn't done so** already. (COCA 1994 FIC CreativeWoman)

b. SEGA brought Night Trap before the Board voluntarily, but **had it not done so** the game would have been made a test case. (BYU-BNC HJ4)

[235] un adverbial à sens négatif

He had churned it over and over until at last the idea developed into a pearl in his feeble chicken brain: he had to cross the road simply because he **had never done so**. (COCA 2001 FIC LitCavalcade)

[236] un verbe recteur à sens négatif

However, the Soviet pilot of the aircraft chartered to transport the missiles **refused to do so** and it was not until mid-February that a US aircraft set out. Conscientious objection (BYU-BNC HL4)

[237] la négation d'un verbe recteur

At an emergency meeting in mid August, the foreign ministers of the European Union, too, approved sending arms to Kurdish fighters, but the agreement **does not require** any member nations **to do so**. (COCA 2014 MAG NatlReview)

[238] un nom à sens négatif

He spoke in Tellan, because that was the language used normally by the military -- although officers were strongly encouraged to learn Bovarian, and **failure to do so** was usually a bar to promotion above captain.
(COCA 2012 FIC Bk:PrincepsNovelIn)

[239] un adjectif à sens négatif
Had she been asked to account for her day Elisabeth Danziger would have been **unable to do so**. (BYU-BNC AEA)

[240] la négation du sujet de *do so*
The findings of Hoy and Tarter (2004), Tschannen-Moran (2003), and DiPaola and Guy (2009) provide a clear rationale for exploring relationships among teacher perceptions of justice, organizational citizenship behavior, and student achievement, but **no previous research** has done so.
(COCA 2012 ACAD AmericanSecondary)

À notre avis, l'absence de contraste de polarité dans l'échantillon de Miller s'explique essentiellement par son choix de n'y inclure que les formes finies de DO. En effet, lorsque la proposition en *do so* est à sens négatif, quelle que soit l'origine de ce sens négatif, *do so* se trouve quasi toujours à une forme non finie, comme le montre l'ensemble des exemples [234]-[240].

En revanche, cas moins fréquent, le contraste de polarité peut s'opérer dans le sens inverse, c'est-à-dire entre un déclencheur d'antécédent à sens négatif repris par *do so* à polarité positive. En effet, d'après les conclusions de Michiels (1977), un élément négatif se trouvant dans le déclencheur d'antécédent n'est pas repris par *do so*.

[241] Until this legacy is tackled we believe MPG6 should make it absolutely clear that *no new permissions* should be granted, for **to do so** merely puts off the evil day when the problem of old permissions has to be confronted. (BYU-BNC GXG)
[*to do so = to grant new permissions*]

[242] The male of the species is an unadulterated chauvinist who *will not allow* the females of his harem to move more than a few feet from him. If they **do so** he grabs them by the neck and hauls them back to the fold. (BYU-BNC AMG)
[*if they do so = if they move more than a few feet from him*]

[243] Although Macedonia declared its independence back in 1991, the Belgrade government has yet to withdraw the Yugoslav Army from the republic, *nor* has it agreed to recognize the existing boundaries, claiming that **to do so** would strand over 400,000 Serbs [...]. (COCA 1993 MAG NatlReview)
[*to do so = to recognize the existing boundaries*]

Miller (2011 : 11–12) suggère également que, contrairement à *do it*, si le déclencheur d'antécédent de *do so* donne lieu à une lecture générique du procès, ce sera le cas également de *do so*. De même une lecture spécifique du déclencheur d'antécédent correspond à une lecture spécifique de *do so*. Selon l'auteur : « *Data from the sample suggest that this constraint is very generally respected* » [138]. Il illustre son propos par un exemple attesté (reproduit en [244]) au

[138] Sharifzadeh (2012 : 292) abonde dans ce sens : « dans tous les cas, si l'antécédent [de *do so*] reçoit une lecture générique, la proforme aussi (de même pour les lectures spécifiques) ».

sujet duquel il déclare : « *substitution of* do it *by* do so *is infelicitous, despite the presence of adjuncts,* [...] *where the events denoted by the sentences with* do it *are tokens of the event-type denoted by the antecedent*. »

[244] After all, the old saying that every country is three meals away from revolution turned out to be sadly incorrect in the twentieth century; it is possible for leaders to survive even when millions die. Stalin did it in the 1930s, Mao did it in the 1960s, and Kim Jong Il has done it more than once in the last two decades.
(exemple [16] de Miller 2011)

Or, nous ne partageons pas le jugement de Miller concernant la félicité d'une telle substitution, qui donnerait à notre avis un énoncé parfaitement acceptable.

[244]' After all, the old saying that every country is three meals away from revolution turned out to be sadly incorrect in the twentieth century; it is possible for leaders to survive even when millions die. Stalin **did so** in the 1930s, Mao **did so** in the 1960s, and Kim Jong Il **has done so** more than once in the last two decades.
(exemple [16] de Miller 2011)

D'ailleurs, notre échantillon comporte plusieurs exemples correspondant aux conditions énoncées par Miller.

[245] I really do think there is a value to going down now and then on your knees. If I **hadn't done so**, I would never have seen them. (COCA 2009 FIC Analog)

[246] The best way to reveal the effects of a fishery is to compare harvested with untouched populations, and my colleagues and I set out **to do so**.
(COCA 2009 ACAD NaturalHist)

De même, à une lecture spécifique du procès dénoté dans le déclencheur d'antécédent peut correspondre une lecture générale dans l'antécédent de *do so* :

[247] She was a lawyer, a Howard grad, practicing here since 1947, long before it was widely accepted that women -- especially black women -- should **do so**.
(COCA 1992 NEWS WashPost)

Enfin, toujours d'après Miller (2011), l'acte de langage dans la proposition comprenant *do so* doit être identique à celui du déclencheur d'antécédent. Là encore, notre échantillon comporte quelques contre-exemples :

[248] 'We value your gifts,' said the courier. 'Might I suggest you leave now? I will **do so** a little later.' (BYU-BNC CKE)

Devant l'impossibilité apparente de déterminer des contraintes qui régulent les emplois de *do so* de façon générale, Miller (2013) propose de décrire son utilisation en termes de *usage*

preferences ou UPs, que nous traduirons par des « tendances d'usage ». Ainsi l'auteur définit trois tendances d'usage, dont deux sont considérées très fortes, et la troisième moins forte.

> **UP1** Finite *do so* very strongly prefers to occur with non-stative antecedents. (98% of cases according to Houser 2010)
> [Les formes finies de *do so* montrent une très forte tendance à apparaître avec des antécédents non statifs.] [139]
>
> **UP2** Finite *do so* very strongly prefers to occur referring to the same state of affairs as its antecedent and hence with the same subject as its antecedent. (98% of cases according to Miller 2011)
> [Les formes finies de *do so* montrent une très forte tendance à référer au même état de choses que leur antécédent, et donc à se construire avec le même sujet que leur antécédent.]
>
> **UP3** Finite *do so* prefers to occur with a non-contrastive adjunct. (83% of cases according to Miller 2011)
> [Les formes finies de *do so* montrent une tendance à apparaître avec un adjoint non contrastif.]

Comme nous l'avons déjà indiqué dans notre tableau 5.4, notre échantillon comporte 14 occurrences de *do so* (formes finies et non fines confondues) avec un antécédent statif (soit 2% des occurrences) dans le COCA et 4 occurrences (soit 1%) dans le BYU-BNC. Notre échantillon confirme donc l'analyse de Miller concernant l'UP1. Par ailleurs, le test exact de Fisher permet de de rejeter l'hypothèse d'indépendance entre forme finie / non finie de *do so* et antécédent statif dans le COCA (p = 0,04302), mais pas dans le BNC (p = 0,1972).

Concernant l'UP2, nous identifions dans le COCA 14 occurrences de *do so* (soit 3%) dont le référent du sujet est une entité distincte de celui du sujet de son déclencheur d'antécédent, et 20 (soit 4%) dans le BYU-BNC. Dans les deux corpus, ces occurrences sont également partagées entre propositions finies et non finies. Par ailleurs, avec des valeurs p = 0,3253 pour le COCA et p = 0,2302 pour le BNC, le test de χ^2 ne permet pas de rejeter l'hypothèse d'indépendance entre forme finie / non finie de *do so* et identité ou alternance de sujet. Là encore, notre échantillon tend à confirmer l'analyse de Miller.

Enfin, concernant l'UP3, les chiffres reportés dans notre Tableau 5.7 (p. 199) montrent que nous trouvons une proportion plus importante d'adjoints non contrastifs que Miller (30% dans notre échantillon, contre 17% pour Miller). Nous reviendrons sur ces chiffres dans le §5.6.3.1.

[139] Nous avons pris le parti de traduire les UP de Miller pour la clarté de notre propos, en espérant ne pas trahir celui de l'auteur.

D'après Miller, un énoncé avec *do so* n'est pas acceptable si les tendances UP1 et UP2 sont toutes les deux violées. Effectivement, nous n'avons aucun énoncé dans notre échantillon où ni UP1, ni UP2 n'est respectée.

En revanche, si une seule des trois tendances n'est pas respectée, ou si l'une des tendances UP1/UP2 et UP3 ne sont pas respectées pour une même occurrence de *do so*, l'acceptabilité de l'énoncé n'est pas dégradée.

[249] We salute you, Liverpool, and may all your citizens prosper in the years to come, as you certainly deserve to **do so**. (BYU-BNC K3S)
[UP1 et UP3 non respectées]

[250] A child aged under 16 may consent or refuse, providing they are Gillick competent. Ideally their parents will be involved. If they refuse then it is unlikely that a person with parental responsibility could overrule such a refusal, although it is possible that the court might **do so**. (COCA 2015 ACAD PracticeNurse)
[UP2 et UP3 non respectées]

Miller fait remarquer que, depuis la discussion de Lakoff & Ross (1976), certains énoncés jugés inacceptables concernant notamment les antécédents statifs de *do so* (UP1), le sont parce qu'ils ne respectent pas UP2.

> Because the prototype examples for PAE in the literature were cases with contrastive subjects and too (e.g. Mary likes apples and Jane does too) and *do so* was thought to be a variant of PAE, Lakoff and Ross's invented examples of *do so* typically involved contrasting subjects. Specifically, out of 33 example sentences with *do so*, 27 have contrasting subjects. Among these are ALL of the sentences that they use to argue that *do so* cannot have stative antecedents, as in (7a). (L'auteur souligne.)

L'auteur poursuit :

> Since Lakoff & Ross 1976, this unnatural pattern of usage has made its way into many articles and textbooks, in arguments for VP constituency and for the complement/ adjunct distinction, *e.g.* Radford 1988:234, (23), (24); Haegeman 1991:81-82, (14), (15); Haegeman & Guéron 1999:69, (123), (124), (125); Sobin 2008 (out of 32 examples of *do so*, 26 have contrasting subjects). In all of these cases, it can be argued that the grammaticality judgments (and the results of the tests that are based on them) are strongly compromised because the baseline of the examples does not respect UP2, so that any further preference violation can lead to strong intuitions of unacceptability, possibly independently of any grammaticality problems.

L'analyse de Miller nous semble intéressante et offre des pistes qui méritent d'être explorées davantage. L'idée que la reprise par *do so* ne serait pas acceptable dans un énoncé où l'UP1 et l'UP2 serait toutes les deux violées devrait être vérifiée avec des données plus larges. Il est effectivement très difficile de tirer des conclusions statistiquement significatives à partir du nombre très restreint d'occurrences dont nous disposons actuellement.

Par ailleurs, les tests d'acceptabilité de Miller (2013) le démontrent, l'identité de sujet ne semble pas être une condition déterminante pour que l'emploi de *do so* soit acceptable : « *results for the same subject vs. different subject factor were completely unexpected. Sentences with same subjects were judged less acceptable on average (4.64) than those with different subjects (5.25).* » Une de ses hypothèses pour expliquer ces résultats concerne une difficulté perçue de combiner l'identité de sujet avec l'absence d'adjoint : « *the sentence pattern used in conditions 2 and 6* (*the same subject/no adjunct conditions) appears to be a highly unnatural use of* do so *and these stimuli were judged by far the least acceptable ».* Cependant, si effectivement, les occurrences de *do so* avec identité de sujet sont plus souvent accompagnées d'un adjoint que l'inverse, les tests d'indépendance ne permettent pas de rejeter l'hypothèse que les deux facteurs sont indépendants.

Tableau 5.8 : Tests d'indépendance entre identité de sujet et présence d'adjoint (valeurs *p*) – *do so*

Forme de *do so*	Corpus	Test	valeur *p*
Formes finies	COCA	Fisher	$p = 1$
	BNC	χ^2	$p = 0{,}7102$
Toutes formes	COCA	χ^2	$p = 0{,}09816$
	BNC	χ^2	$p = 0{,}07046$

Nous avons pu identifier plusieurs caractéristiques de la reprise par *do so* énoncées par Miller qui ne sont pas confirmées par notre échantillon. Nous avons pu notamment démontrer qu'il n'est pas rare de rencontrer une alternance de polarité entre déclencheur d'antécédent et *do so*. Cela est donc tout à fait possible, y compris avec les formes finies de *do so*.

En ce qui concerne les besoins de notre étude, nous regrettons que celles de Miller (2011 ; 2013) ne permettent pas une meilleure appréhension des emplois de *do so* dans leur ensemble, conséquence de son objectif de comparer les emplois de *do so* avec ceux de l'EPA et de *do this/that/it*. En effet, en prenant le parti d'étudier exclusivement les formes finies de *do so*, il s'interdit par la même occasion de le comparer avec d'autres cas où l'EPA est possible, avec ou sans l'intervention de DO. Par ailleurs, sans examiner les emplois de *do so* dans des propositions gérondives et infinitives, il n'est pas possible d'avoir une vision plus globale des conditions caractéristiques de la reprise par *do so*.

Une telle analyse dépasse le cadre de la présente thèse et devra être développée ultérieurement. Cependant, l'échantillon que nous avons collecté nous permet une description plus large des

conditions d'emploi de *do so* dans ses formes finies et non finies, nous fournissant ainsi une base de comparaison avec l'EPA de façon plus générale, ainsi qu'avec le DO britannique.

5.6.3 L'apport des corpus à l'étude de *do so*

Partant des études menées par Houser (2010), et par Miller (2011 ; 2013), ainsi que des éclairages apportés par Sharifzadeh (2012) sur *do so*, nous avons annoté notre échantillon de 887 occurrences de *do so* (dont 434 prélevées dans le COCA et 453 dans le BYU-BNC) pour la quasi-totalité des caractéristiques que nous venons d'évoquer. Nous avons ensuite soumis nos données à des tests statistiques pour tenter de voir quelles sont les caractéristiques ayant le plus d'influence dans le choix de *do so*.

Il ne nous semble pas pertinent ici de revenir sur chaque caractéristique individuellement. Nous l'avons déjà fait au fil de notre exposé des travaux de nos prédécesseurs. Ce qui nous intéresse ici, c'est d'essayer de comprendre la manière dont certaines peuvent interagir pour permettre et favoriser l'emploi de *do so*, et de déterminer si d'autres facteurs peuvent entrer en jeu.

Étant donné les réserves que nous avons émises précédemment, nos investigations portent sur l'ensemble des formes finies et non finies de *do so* présentes dans notre échantillon. Lorsque nous faisons une distinction entre les deux, celle-ci concerne la proposition dont DO est tête et non la forme de DO lui-même. Ainsi, dans tout énoncé où *do so* est associé à un auxiliaire (BE, HAVE, DO ou modal), nous le considérons comme une réalisation finie (proposition finie). Ceci permet d'inclure dans cette catégorie toutes les configurations où l'EPA serait éventuellement possible, y compris les constructions négatives et interrogatives, par exemple.

5.6.3.1 Les adjoints de *do so*

La Figure 5. représente la distribution des adjoints contrastifs et non contrastifs selon la nature finie ou non finie de la proposition en *do so*.

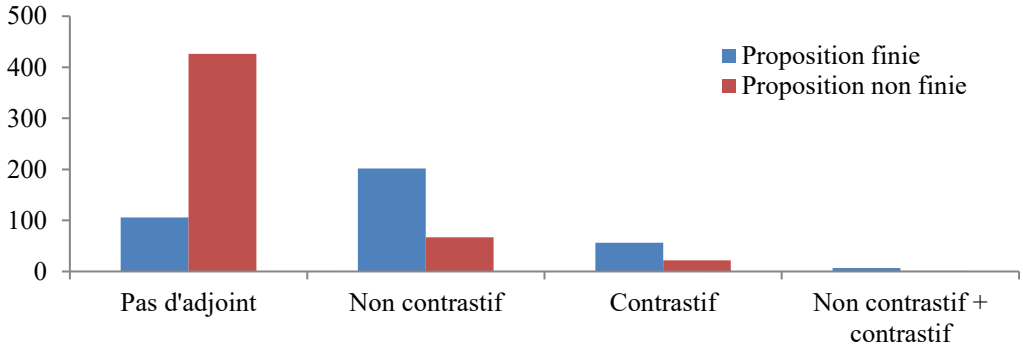


Figure 5.1 : Adjoints associés à *do so*

Nous avons voulu savoir si le type d'adjoint éventuellement associé à *do so* et la nature finie ou non finie de la proposition en *do so* sont indépendantes ou pas. Pour ce faire nous avons eu recours au test de χ^2 d'indépendance des variables [140]. Nos hypothèses de travail sont :

H_0 : la nature contrastive ou non contrastive d'un adjoint associé à *do so* et la nature finie ou non finie de la proposition en *do so* sont indépendantes

H_1 : la nature contrastive ou non contrastive d'un adjoint associé à *do so* et la nature finie ou non finie de la proposition en *do so* sont interdépendantes

X-squared = 262.874, df = 3, p-value < 2.2e-16

Avec une valeur de $p < 2.2e\text{-}16$, nous pouvons rejeter H_0 et conclure que la nature contrastive ou non contrastive d'un adjoint associé à *do so* et la nature finie ou non finie de la proposition en *do so* sont interdépendantes.

Le calcul des résidus de Pearson permet d'identifier les combinaisons dont la fréquence est nettement supérieure ou inférieure aux fréquences attendues. Les résidus de Pearson sont représentés dans la Figure 5.2 [141].

[140] L'ensemble des tests statistiques de cette partie ont été réalisés dans R.

[141] Les graphiques d'association de Cohen-Frendly, qui permettent de visualiser les residus de Pearson pour les associations de variables testées, ont été générés au moyen de la fonction `assoc()` du *package* {vcd} dans R.

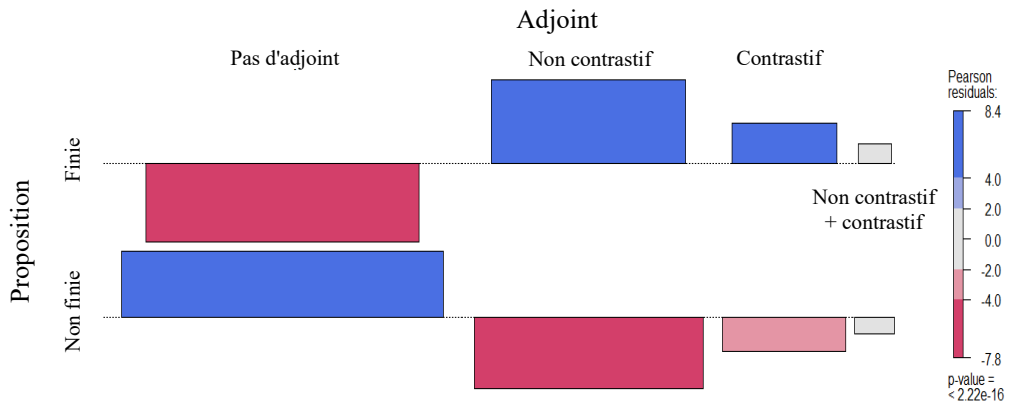


Figure 5.2 : Interaction entre type de proposition et type d'adjoint

Il est à noter que les valeurs des résidus de Pearson situées entre –2 et +2 sont considérées non significatives. Les couleurs représentées sur la figure permettent de visualiser la force de l'association entre variables. Plus la couleur est foncée, plus l'association est forte.

Ainsi, nous pouvons constater que lorsque *do so* apparaît dans une proposition finie, il a une forte tendance à être accompagné d'un adjoint, avec une préférence pour les adjoints non contrastifs par rapport aux adjoints contrastifs. Ces résultats vont dans le sens de la tendance d'usage UP3 formulée par Miller (2013). Par ailleurs, nous notons que lorsque *do so* apparaît dans une proposition non finie, il a une forte tendance à ne pas être accompagné d'adjoint.

Ces résultats se confirment aussi bien sur le COCA que sur le BNC. Nous ne constatons aucune variation dialectale significative sur ce point.

Nous examinons ensuite les occurrences de *do so* dont le déclencheur d'antécédent dénote un procès non agentif (statif et non statif, Figure 5.3a), puis seulement ceux qui dénotent un procès statif (Figure 5.3b).

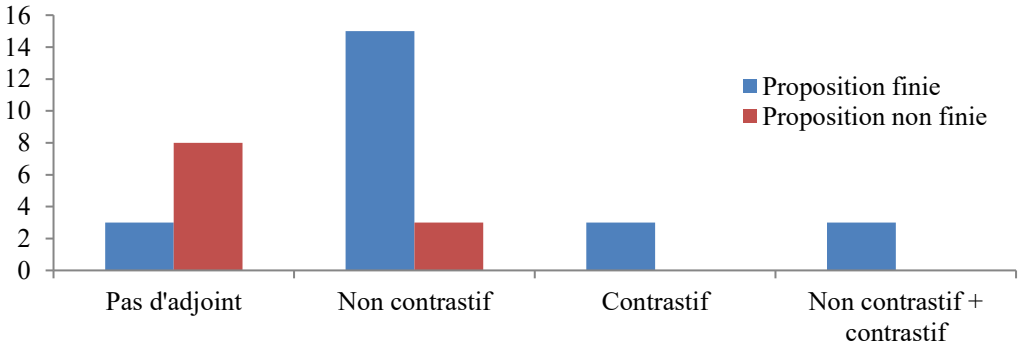


Figure 5.3a : Adjoints associés à *do so* – déclencheurs d'antécédent non agentifs

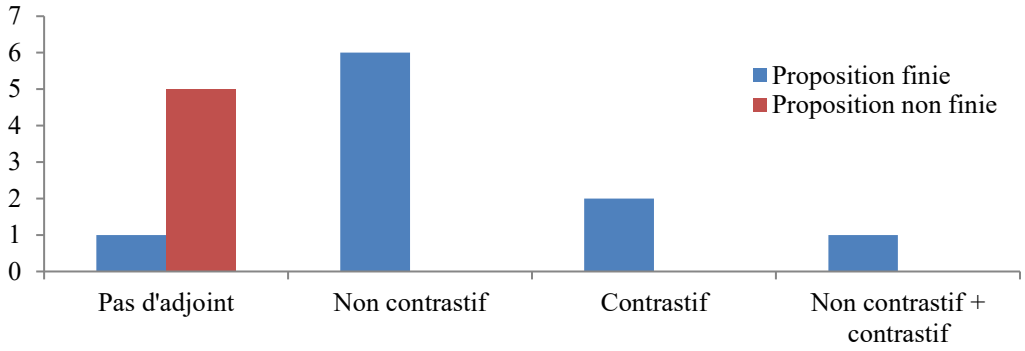


Figure 5.3b : Adjoints associés à *do so* – déclencheurs d'antécédent statifs

Le nombre d'occurrences étant très réduit, a) il n'est pas utile de distinguer entre les deux corpus, et b) il n'est pas possible de calculer le χ^2. Nous avons donc eu recours au test exact de Fisher, qui permet de tester l'indépendance de deux variables sur un nombre très restreint d'observations. Le résultat du test exact de Fisher indique que l'hypothèse H_0 (il n'y a pas d'interaction entre le type de proposition *do so* et le type d'adjoint associé) peut être rejetée avec une valeur $p = 0{,}003823$ pour l'ensemble des antécédents non agentifs et une valeur $p = 0{,}003996$ pour les antécédents statifs.

5.6.3.2 Les réalisations de *do so* dans les propositions finies

Nous partons d'une idée suggérée par Culicover & Jackendoff (2005), selon qui « *the material stranded by* do so *contrasts with a corresponding focused constituent in the antecedent clause, and [...] the meaning of* do so *is understood to be the antecedent VP minus the contrasted material*. ». Nous souhaitons poursuivre cette idée et l'étendre à l'ensemble des emplois de *do so*. En effet, nous n'avons trouvé au sein de notre échantillon que très peu d'occurrences où *do so* n'est pas accompagné d'un autre élément, lui-même ayant un lien avec le procès référent du déclencheur d'antécédent. Cet élément peut venir en contraste avec le déclencheur d'antécédent, ou apporter une information supplémentaire concernant le procès dénoté par celui-ci.

C'est notamment le cas des éléments énumérés par Desurmont (2014) comme pouvant amener à une réinterprétation du procès référent du déclencheur d'antécédent :

- inversion de la polarité entre le déclencheur d'antécédent et la reprise en *do so* ;
- modification du référent du sujet entre le déclencheur d'antécédent et la reprise en *do so* ;

- changement de temps et d'aspect ;
- adverbe ou constituant adverbial adjoint à *do so*.

Par ailleurs, nous avons vu que la présence d'adjoints, qu'ils soient contrastifs ou non contrastifs, est typique de l'ensemble des propositions finies en *do so*, quel que soit leur déclencheur d'antécédent.

L'ensemble de ces éléments constituerait donc des points de focalisation permettant l'utilisation de *do so*, ce qui nous mène à formuler l'hypothèse suivante :

> **Hypothèse :** L'emploi de *do so* n'est justifié qu'en présence d'un ou plusieurs éléments portant sur l'état de choses que dénote le déclencheur d'antécédent.

Si notre hypothèse s'avérait exacte, cela permettrait d'expliquer différents cas difficiles à résoudre auxquels nous avons été confrontée lors de l'étude de notre échantillon, et notamment :

- les cas où l'identification du déclencheur d'antécédent dépend d'éléments du contexte de *do so* ;
- les cas où l'antécédent de *do so* semble ambigu, voire impossible à restituer ou à formuler, sans que cela ne nuise à l'acceptabilité de l'énoncé.

Nous commençons par examiner de plus près les réalisations de *do so* au sein de propositions finies, pour y relever les éléments de focalisation déjà identifiés.

Tableau 5.9 : Éléments de focalisation - propositions finies en *do so*

Corpus (nb. total d'occurrences)	COCA (183)	BYU-BNC (186)	Total (369)
Adjoint non contrastif	110	98	208
Adjoint contrastif	26	37	63
Contraste de sujet	24	29	53
Contraste de polarité	24	34	58
Nb. d'occurrences concernées	149	145	294

Nous n'avons pas tenu compte de contrastes de temps ou d'aspect dans le Tableau 5.9 car ils sont la plupart du temps pléonastiques dans la mesure où ils accompagnent d'autres éléments de focalisation. Dans la suite de notre étude, nous aurons l'occasion de repérer d'éventuels cas où un tel contraste est le seul et unique élément de focalisation.

Nous précisons également que, ces éléments de focalisation n'étant pas mutuellement exclusifs, le nombre total est supérieur au nombre d'occurrencess effectivement concernées.

Nous constatons donc que les cas énumérés par Desurmont ne permettent pas de rendre compte de l'ensemble de nos données. Par ailleurs, nous avons vu que le contraste de polarité, par exemple, pouvait être le fait d'éléments dont le sens est négatif (comme par exemple des verbes ou des adverbes de fréquence), autres que la négation par *not*. Il est donc raisonnable de supposer que d'autres éléments de contexte de *do so* peuvent constituer des points de focalisation.

Parmi les énoncés restants, où *do so* est réalisé au sein d'une proposition non finie et n'est pas accompagné d'un des éléments de focalisation énumérés dans le Tableau 5.9, nous avons identifié la nature et la fonction des propositions en *do so*. L'ensemble de ces fonctions est répertorié dans le Tableau 5.10.

Tableau 5.10 : Types et fonctions des propositions finies en *do so* non accompagnées d'éléments de focalisation

Type/fonction proposition	COCA	BYU-BNC	Total
Adverbiale temporelle	15	24	39
Protase conditionnelle	5	5	10
Apodose conditionnelle	2	3	5
Complétive	2	5	7
Relative	3	3	6
Interrogative	1	2	3
Extraposée	1	0	1
Principale coordonnée	1	0	1
Principale	4	0	4
Total	34	41	75

Comme nous le voyons, la majorité des propositions finies en *do so* ont pour fonction de localiser temporellement un autre procès par rapport à celui auquel réfère le déclencheur d'antécédent.

[251] The elder of these two women was gathering wild flowers, exclaiming **as she did so**. (BYU-BNC HA0)

Viennent ensuite les réalisations de *do so* dans des constructions conditionnelles, soit au sein de la protase, soit au sein de l'apodose. Typiquement, lorsque *do so* se trouve au sein de l'apodose conditionnelle, son déclencheur se trouve dans la protase.

[252] If we have a good reason to bomb another country, then we should **do so**, but not without serious consideration of the consequences to the targeted government and its common people. (COCA 1998 NEWS Houston)

À l'inverse, lorsque *do so* se trouve au sein de la protase, son déclencheur d'antécédent ne constitue généralement pas l'apodose. En effet, le déclencheur d'antécédent vient dans un premier temps poser l'existence du procès sur lequel *do so* pourra s'appuyer pour la construction de la protase conditionnelle.

[253] You can actually make this rice a day ahead and reheat in the oven. **If you do so**, sprinkle a cup of water on top and cover with foil before baking. (COCA 1995 NEWS WashPost)

Il existe cependant une exception à cette généralité, lorsque *do so* se trouve au sein de la protase et son déclencheur d'antécédent constitue l'apodose. Dans ce cas, *do so* se trouve dans une des rares configurations où il précède son déclencheur d'antécédent.

[254] I hate papers. **If I can do so**, I will drop a course that requires papers. (COCA 1991 ACAD SportBehavior)

Les propositions subordonnées conjonctives relevées dans notre échantillon occupent presque toutes une fonction complément. Les éléments qu'elles complètent peuvent être de diverses natures [142].

[255] complément de verbe
Though the streets of this city were solid, their buildings numbered and named; though the avenues were bright enough, even at night, to banish ambiguity, he still felt as though he was on the margins of some unknown land, and in danger of crossing into it without *realizing* **he was even doing so**. (BYU-BNC CRE)

[256] complément de nom
The board had considered the chairman's position seriously, he said, and decided 'it would have been a very foolish thing to ask him to step down'. There had been no *suggestion* from the company's bankers or major institutional shareholders to date **that he should do so**. (BYU-BNC A4F)

[257] complément d'adjectif
Well, she was kind enough to answer my call right away, and I feel *honored* **that she did so**. (COCA 2000 SPOK CNN_King)

Les propositions relatives en *do so* sont également de trois natures. Pour commencer, il y a celles qui contribuent à extraire un ensemble de référents d'une classe définie par le déclencheur d'antécédent.

[142] L'élément complété par la proposition en *do so* est mis en caractères italiques dans ces exemples.

[258] It is not surprising, therefore, that many animals perform regular seasonal migrations, northwards in the spring and southwards in the autumn (in the northern hemisphere). *The insects (mainly Lepidoptera) and birds* **that do so** can not directly sense the superior environment of the north (in the spring), but its superiority, on average, is guaranteed by the predictable changes of the seasons. (BYU-BNC GU8)

Dans le deuxième type de réalisations, la relative en *do so* modifie le SN sujet de son déclencheur d'antécédent.

[259] Thus, despite the many manzanas of pasto owned by farmers in Palomas and Santa Cruz, few own much livestock. *Those households* **that can do so** invest their extra cash in a head or two of cattle, which can be sold later to pay a debt, help finance a child's education, pay for a child's wedding, or buy a new stove or refrigerator. (COCA 1997 ACAD Ethnology)

Ici, comme dans le cas des constructions conditionnelles, ce type de relative constitue une référence anaphorique à droite. Il est à noter que ce type de réalisation vient en parallèle avec celles mises en avant par Houser (2010), où le déclencheur d'antécédent se trouve dans une relative modifiant le SN sujet de *do so*. D'ailleurs, il est souvent possible d'inverser les deux.

[260] Many in Generation X are economically and socially conservative. On average, *those* **who can do so** begin saving much earlier in life than their parents did in order to protect themselves against unexpected adversity.(COCA 2002 MAG Futurist)

[260]' Those who can begin saving earlier in life than their parents did, generally **do so** in order to protect themselves against unexpected adversity.

Si cette possibilité ne s'offre pas dans notre exemple [259], cela s'explique par la présence de la relative *which can be sold later to pay a debt, help finance a child's education, pay for a child's wedding, or buy a new stove or refrigerator*, qui vient en supplément à l'énoncé principal, et apporte une information sur le but d'un tel investissement. Inverser *do so* et son déclencheur d'antécédent permet d'offrir un élément auquel rattacher la relative.

[259]' a. *Those households that can invest their extra cash in a head or two of cattle **do so**, which can be sold later to pay a debt, help finance a child's education, pay for a child's wedding, or buy a new stove or refrigerator.

b. !Those households that can invest their extra cash in a head or two of cattle, which can be sold later to pay a debt, help finance a child's education, pay for a child's wedding, or buy a new stove or refrigerator, **do so**.

Il est possible de modifier l'ordre des constituants de l'énoncé comme en [259]'b, mais dans ce cas la position de *do so* en fin d'énoncé relèverait d'une opération de focalisation sur ce dernier, ce qui ne correspond pas à l'interprétation que nous faisons de l'énoncé original.

Concernant les propositions interrogatives et extraposées, *do so* permet de rattacher au déclencheur d'antécédent un commentaire sur le procès auquel il réfère.

[261] It therefore appears that an exclusion clause can apply, even to cases of fundamental breach and breach of fundamental term. However, **whether or not it does so** is a matter of construction, [...]. (BYU-BNC J7C)

[262] They nightingale our neighborhood, Willie, they serenade us all to slumberland. *A pity* they should **do so**, replied Willie Masters somewhat irritably. I'd want you all awake. (COCA 2004 FIC RecContempFic)

[263] How far the distinction does still exist, and how far it **should do so**, will be considered below. (BYU-BNC GU6)

On peut noter dans l'énoncé en [263] la symétrie entre la proposition en *do so* et celle où se trouve son déclencheur d'antécédent, à laquelle elle est coordonnée. Cette symétrie, ainsi que la présence de l'auxiliaire DO dans la première, contribuent à renforcer le contraste de modalité entre les deux propositions. Dans la première, la présence de DO indique que le questionnement porte non pas uniquement sur le degré (*how far*), mais sur la réalité même du procès référent, la valeur de vérité de la relation prédicative <*the distinction - exist*>. La proposition en *do so* poursuit cette extension du questionnement. Le contraste entre *should* et *does* indique le passage vers un questionnement d'ordre moral, à savoir si la réalité du procès dénoté par le déclencheur d'antécédent est jugée souhaitable. Ainsi, la symétrie entre les deux propositions, associée à la faible charge sémantique de *it* et de *do so* dans la deuxième, constituent une opération de focalisation du modal *should*, accentuant ainsi le contraste avec l'auxiliaire DO.

Dans l'ensemble des énoncés étudiés jusqu'ici, où *do so* est réalisé au sein d'une proposition finie, il s'avère que sa fonction principale est de relier un élément de son contexte à son déclencheur d'antécédent. Ainsi, *do so* est systématiquement mis au second plan au profit d'autre chose, que nous avons appelé élément de focalisation. Partant des éléments de focalisation déjà identifiés dans la littérature, nous en avons cherché d'autres au sein de nos énoncés. L'essentiel des éléments identifiés relèvent soit d'une information supplémentaire, soit d'un commentaire de l'énonciateur, concernant le procès auquel réfère le déclencheur d'antécédent.

Il nous reste à étudier les propositions principales et indépendantes comprenant *do so*. Celles-ci se trouvent essentiellement dans deux configurations syntaxiques par rapport au déclencheur d'antécédent. La première configuration concerne le cas où le déclencheur d'antécédent se trouve au sein d'une proposition relative modifiant le SN sujet de *do so*. Ce type de réalisation a été longuement discuté précédemment. Nous nous contentons ici de rappeler que,

contrairement à ce que laisse supposer Houser (2010), *do so* n'est pas systématiquement accompagné d'un adjoint (contrastif ou non) dans cette configuration (voir exemple [233] ci-dessus).

Par ailleurs, nous trouvons des énoncés où *do so* contraste avec son déclencheur du point de vue de l'aspect. Il s'agit du cas identifié par Desurmont (2014) que nous avons choisi de laisser provisoirement de côté. En effet, nous avons considéré que dans la majorité des cas où on relève un contraste de temps ou d'aspect entre *do so* et son déclencheur d'antécédent, ce contraste était accompagné d'un autre élément de focalisation dans le contexte de *do so*.

Or notre échantillon comprend deux énoncés où la seule différence entre *do so* et son déclencheur d'antécédent est l'aspect.

> [264] The elder Bush was able to hold his coalition together in part by persuading Israel to restrain its own military operations even when Saddam Hussein launched Scud missiles against the Israelis. In that case, then President Bush promised to destroy the missile sites -- and **did so**. (COCA 2002 MAG USNWR)
> [*did so = destroyed the missile sites*]

Dans l'énoncé [264], le verbe performatif *promised* indique que l'on se situe avant la réalisation du procès auquel réfère son complément *to destroy the missile sites*. La seule information nouvelle apportée par la proposition en *do so* réside en le temps et l'aspect portés par le verbe. En posant l'action en non coïncidence avec T_0, le prétérit simple permet de confirmer la réalisation effective du procès considéré jusqu'alors comme virtuel.

Il est intéressant de noter que l'antécédent de *did so* ne peut pas comprendre le verbe recteur du déclencheur d'antécédent (*promised*). En effet, en l'absence de tout autre élément de focalisation, *did so* est parfaitement redondant avec *promised*, et son utilisation pour le reprendre donne lieu à un non-sens (**He promised something and he did so*).

Remarquons également que *did so* peut également être interprété ici comme équivalent à *did as/what he had promised*.

Cela nous amène justement au cas particulier des énoncés où *do so* sera systématiquement interprété comme équivalent à une réalisation de type *do as*. C'est le cas notamment lorsque le déclencheur d'antécédent est assimilé à une injonction ou une invitation à accomplir le procès auquel il réfère. Nous avons déjà évoqué ce type de réalisation dans le §5.3. Ici, nous pouvons

confirmer que l'on obtient le même effet de sens lorsque *do so* n'est pas accompagné d'un élément de focalisation.

[265] "[...] But you have asked, so you shall know. Come. Dress, and follow me:" Larissa **did so** and sat quietly at the Maiden's feet while the plant-woman gazed intently into the scrying pool. (COCA 1992 FIC BkSF:DanceDead)

Comme pour l'exemple précédent, la seule information nouvelle apportée par *do so* est la confirmation de la réalisation du procès évoqué, indiqué par le prétérit simple. Ainsi, *did so* est interprété comme équivalent à *did as she was told*, ce qui est suffisant pour la compréhension de l'énoncé.

Ainsi, dans cette partie de notre étude sur *do so*, nous avons pu rendre compte de l'ensemble des réalisations de *do so* au sein d'une proposition finie. Nous avons démontré que, dans l'ensemble des cas, l'emploi de *do so* est accompagné d'un élément de focalisation par rapport au procès auquel réfère son déclencheur d'antécédent. Certains de ces éléments ont déjà été étudiés par le passé. Notre étude permet de confirmer que la focalisation peut également être portée par d'autres éléments de contexte que ceux déjà évoqués, y compris par *do so* lui-même.

Reste à savoir si les conclusions tirées de notre étude des réalisations de *do so* au sein de propositions finies tiennent également lorsque *do so* est tête d'une proposition non finie.

5.6.3.3 Les propositions non finies en *do so*

Dans la Figure 5. ci-dessus, nous avons pu constater que, contrairement aux propositions finies en *do so*, les propositions non finies se caractérisent par une forte tendance à être réalisées sans adjoint, contrastif ou non contrastif.

Tableau 5.11 : Éléments de focalisation – propositions non finies en *do so*

Corpus (nb. total d'occurrences)	COCA (251)	BYU-BNC (267)	Total (369)
Adjoint non contrastif	35	33	68
Adjoint contrastif	11	12	23
Contraste de sujet	17	25	42
Contraste de polarité	56	75	131
Nb. d'occurrences concernées	119	145	264

Concernant les propositions non finies en *do so*, nous relevons les fonctions syntaxiques suivantes :

Tableau 5.12 : Fonctions syntaxiques des propositions non finies en *do so* non accompagnées d'éléments de focalisation

Fonction syntaxique	COCA	BYU-BNC	Total
Adverbial	55	49	104
Complément de verbe	34	31	65
Complément de nom	22	27	49
Post-modifieur de nom	2	0	3
Attribut du sujet	1	0	1
Complément d'adjectif	12	13	25
Sujet	18	7	24
Sujet extraposé	8	16	24
Protase conditionnelle	1	0	1
Total	153	144	297

Contrairement aux propositions finies, lorsque la proposition non finie en *do so* occupe une fonction adverbiale, celle-ci n'est pas limitée à un sens temporel, bien que cela reste possible, comme le montre l'énoncé en [266]. Leur forme les destine également à des valeurs bien plus variées.

[266] Once all the pieces of the giant jig-saw are in place, the blocks are vibrated into position. **Before doing so**, fine gravel produced by Marley specifically for the task is brushed into the joints. (BYU-BNC HSK)

[267] However, to provide our customers with the optimum service possible our Operations Department plan departure schedules approximately 8 weeks before the date of travel. **By doing so**, we are able to reduce delays and waiting times at individual joining points and, of course, whenever possible plan to avoid major roadworks and motorway restrictions. (BYU-BNC ED0)

[268] Scientists ask questions, develop hypotheses, and solve problems. **To do so**, they collect data. (COCA 2003 ACAD Bioscience)

[269] Basically Katy needs to learn to wait. Thus a better strategy to employ is one that teaches her to wait and rewards her **for doing so**. (BYU-BNC CGS)

[270] We were not engaged to indulge our own politics or socialism, however much we would have found satisfaction **in doing so**. (BYU-BNC A0E)

Ainsi, dans les énoncés [267] à [269], respectivement, nous pouvons dire que *by doing so* indique le moyen, *to do so* le but et *for doing so* la cause. Enfin, nous voyons dans *in doing so* (énoncé [270]) une forme de repérage de lieu métaphorique.

Cependant, la forme la plus fréquente des adjoints en *do so* non fini dans notre échantillon (33% dans le BYU-BNC, 49% dans le COCA) est *in doing so* dont le sens ne correspond entièrement à aucun de ces cas.

> [271] As Thompson and Cohen (2005) postulated, bullying must be defined in clear and understandable terms so everyone in the community can comprehend how the school defines bullying behaviors. **In doing so**, it is necessary for the school and surrounding community to recognize the myths related to bullying (Scarpaci, 2006). (COCA 2015 ACAD AmericanSecondary)

Il est difficile de déterminer quelle valeur assigner à ce type d'adjoint. Il ne situe pas temporellement le deuxième procès, il n'exprime ni la cause, ni le résultat, ni le moyen, et même temps on peut y déceler un peu l'ensemble de ces interprétations à la fois. Ici, *in doing so* joue un rôle essentiellement de liaison entre la proposition principale et la proposition qui la précède, celle qui contient le déclencheur d'antécédent de *do so*.

Huddleston & Pullum (2002 : 775–9) décrivent les adjoints de liaison (*connective adjuncts*), qui servent à exprimer une relation entre la proposition qu'ils introduisent et ce qui les précède. Ils identifient deux types d'adjoints de liaison qu'ils qualifient de « purs » (*pure connectives*) et « impurs » (*impure connectives*). Selon les auteurs, les adjoints de liaison purs possèdent deux propriétés fondamentales :

- ils n'ajoutent pas de condition de vérité à la proposition qu'ils introduisent ;
- ils ne tombent pas sous la portée d'une négation, ne peuvent pas faire l'objet d'une interrogation ni d'une opération de focalisation.

Contrairement aux adjoints de liaison purs, les adjoints de liaison impurs combinent la fonction de liaison avec une autre fonction adverbiale, telle que la concession (p.ex. *nevertheless*), la condition (*otherwise*), la raison / le résultat (*hence*). Ils peuvent, par ailleurs être mis en relief, notamment par clivage, ou tomber sous la portée d'une négation.

Webber *et al.* (2003) consacrent une étude aux formes de cohésion discursives dans laquelle ils démontrent que les adjoints de liaison (que les auteurs désignent par l'appellation « *discourse adverbials* ») sont par nature des anaphoriques :

> [Whereas] adjacency and explicit conjunction (coordinating conjunctions such as *and*, *or*, *so*, and *but*; subordinating conjunctions such as *although*, *whereas*, and *when*) imply discourse relations between (the interpretation of) adjacent or conjoined discourse units, **discourse adverbials** such as *then*, *otherwise*, *nevertheless*, and *instead* are **anaphors**,

> signaling a relation between the interpretation of their matrix clause and an entity in or derived from the discourse context. (Les auteurs soulignent.)

Ainsi, ils plaident en faveur d'une théorie générale de l'anaphore discursive qui permette que la source de l'anaphore soit autre qu'un SN. En effet, ils considèrent les adjoints de liaison comme des anaphoriques lexicalement spécifiés (*lexically specified anaphors*) dont la fonction est d'établir une relation binaire dont l'un des arguments est résolu par anaphore. Ainsi, ils contribuent à la structure et à la sémantique du discours de par la relation qu'ils établissent entre deux phrases.

Il nous semble que dans la plupart des réalisations où *do so* non fini occupe une fonction adverbiale, il peut être assimilé à un adjoint de liaison. D'ailleurs, il est souvent possible de remplacer la proposition en *do so* par un adverbe de liaison, y compris lorsqu'elle n'est pas introduite par *in* :

> [266]' Once all the pieces of the giant jig-saw are in place, the blocks are vibrated into position. But **first**, fine gravel produced by Marley specifically for the task is brushed into the joints.
>
> [267]' However, to provide our customers with the optimum service possible our Operations Department plan departure schedules approximately 8 weeks before the date of travel. **As a result**, we are able to reduce delays and waiting times at individual joining points and, of course, whenever possible plan to avoid major roadworks and motorway restrictions.
>
> [271]' As Thompson and Cohen (2005) postulated, bullying must be defined in clear and understandable terms so everyone in the community can comprehend how the school defines bullying behaviors. **Furthermore**, it is necessary for the school and surrounding community to recognize the myths related to bullying (Scarpaci, 2006).

Dans l'esprit des adjoints de liaison, qui font un lien entre la proposition qu'ils introduisent et ce qui les précède, la fonction de la proposition en *do so* serait d'expliciter que la relation concerne spécifiquement le procès dont il est question dans la proposition précédente. Ainsi, la proposition adverbiale en *do so* permet de relier syntaxiquement et sémantiquement le contenu informationnel de la proposition (ou phrase) qu'elle introduit au procès référent de son déclencheur d'antécédent.

Nous trouvons cette ressemblance avec les adjoints de liaison frappante, et d'autant plus intéressante qu'elle permet un rapprochement entre les fonctions adverbiales des réalisations de *do so* non fini et d'autres fonctions où *do so* permet de relier un élément de son contexte à son déclencheur d'antécédent.

En effet, parmi les autres fonctions des propositions non finies en *do so* énumérées dans le tableau 5.12 (p. 220), nous retrouvons les mêmes que les propositions finies (tableau 5.10, p. 214),

[272] Complément de verbe
a. The woman said she didn't leave the room "for fear that the subject was going to grab her and *prevent her* **from doing so**." (COCA 2017 NEWS New York Post)

b. The difficulty is well illustrated by the facts of Nicholson v. Gage, in which a Peeping Tom was caught in a public lavatory looking through a hole in the wall into the women's lavatory. He *was seen* **doing so** by a policeman and arrested, but it was held by the Divisional Court that he should not have been convicted, since on those facts (even accepting that the conduct was insulting) no breach of the peace was likely. (BYU-BNC GVR)

[273] Complément de nom
The boy who kicks his football close to windows can be reprimanded more easily if he was one of those to draw up *the rule* **against doing so** and if he agreed on the appropriate punishment beforehand. (BYU-BNC K5L)

[274] Complément d'adjectif
Mrs Bottomley would not be drawn on whether it was a public inquiry, but told BBC Radio 4's PM programme that all who wished to give evidence to Sir Cecil would be *able* **to do so**. (BYU-BNC E9T)

Pour compléter les fonctions autour du SN, nous trouvons dans notre échantillon deux occurrences de *do so* dans la fonction post-modifieur de nom ([275]) et une réalisation de *do so* au sein d'un attribut de sujet ([276]).

[275] More and more concerned citizens are recognizing that they can use their surplus resources to buy and save land, or give to the *organizations* **doing so**.
(COCA 1998 NEWS SanFranChron)

[276] *The first part of every emergency procedure* was for everyone who was able to check in **to do so**. (COCA 2009 FIC Bk:SingularDestiny)

Comme les propositions finies, les propositions non finies en *do so* peuvent constituer un sujet extraposé ([277]).

[277] If the answer to the question is known, there is no scientific purpose in conducting the trial, and it is also unethical **to do so**. (BYU-BNC FT1)

Marginalement, on peut trouver *do so* non fini au sein d'une protase conditionnelle ([278]) sans en être le sujet.

[278] What I wonder now is whether I can convince you to share the credit with Mrs. Belzner as co-translator of the book. It would mean a great deal to her if you were **to do so**. (COCA 2008 FIC Commentary)

À l'inverse, nous avons trouvé une occurrence de *do so* au sein d'une proposition interrogative non finie, elle-même occupant la fonction sujet au sein d'une principale.

[279] We could have expanded this dichotomy to a trichotomy and so on, but **how to do so** would have quickly become problematic and the results difficult to interpret.
(COCA 2000 ACAD Ethnology)

Effectivement, contrairement aux propositions finies, les formes non finies de *do so* le rendent apte à occuper la fonction sujet, que ce soit d'une proposition principale ou d'une proposition subordonnée.

[280] Keep in mind that portions are large, so plan to split and share, especially with the appetizers, salads and pasta dishes. **Doing so** will cut your tab considerably.
(COCA 2002 NEWS Chicago)

[281] Relying on the moral relevance of one's consent and exaggerating its moral significance is all the more tempting when **doing so** serves one's own interests.
(BYU-BNC ANH)

Il est important de remarquer que, dans l'ensemble des fonctions occupées par *do so* non fini, il n'est jamais le focus de l'énoncé dans lequel il apparaît. Ainsi, la relative absence d'adjoints modifiant *do so* non fini s'explique. Si, comme nous le pensons, la raison d'être de *do so* est de relier un élément de focus au procès dénoté par le déclencheur d'antécédent de *do so*, alors ses formes non finies n'étant pas propices à une focalisation *a priori*, tout autre élément d'un énoncé où elles apparaissent se trouvent par défaut, en quelque sorte, en situation de focus.

Du point de vue de l'organisation du discours, l'antécédent de *do so* constitue, de par sa nature strictement anaphorique, de l'information ancienne. Or la nature verbale de *do so* implique que ses formes finies se trouvent en position de focus (ou rhème) par défaut. Il est donc logique qu'elles soient plus souvent accompagnées d'une opération de focalisation portant sur un autre élément de l'énoncé. C'est le cas des éléments de focalisation que sont les sujets contrastifs, la négation, ou encore les adjoints, contrastifs ou non. En l'absence d'un de ces éléments, la focalisation doit être opérée par la syntaxe de l'énoncé dont *do so* est un constituant.

Par ailleurs, si la raison d'être de *do so* est de relier un élément de focus au procès dénoté par le déclencheur d'antécédent de *do so*, cela permettrait de rendre compte des cas où il semble difficile, voire impossible de déterminer avec précision l'antécédent de *do so*, sans pour autant que l'acceptabilité de l'énoncé ne soit dégradée.

[282] Both laws allow for a physician to prescribe a lethal dose of medication to a patient, who may fill the prescription and take the medication whenever he or she is ready **to do so**. (COCA 2011 ACAD SocialWork)

Prenons, à titre d'exemple, cet énoncé [282]. Le sujet de *do so* indique que son antécédent sera interprété comme référant à un procès attribuable au patient (dans le sens médical et non linguistique du terme). Parmi les déclencheurs d'antécédent potentiels dans le contexte gauche, on identifie trois candidats remplissant cette condition : *fill the prescription*, *take the medication*, ou encore *fill the prescription and take the medication*. Il est impossible de déterminer avec certitude quelle interprétation doit être privilégiée.

Or, il est de notre avis qu'un tel choix est sans pertinence. En effet, *do so* sert essentiellement à établir une relation entre l'élément de focus (*ready*) et le déclencheur d'antécédent. Autrement dit, on s'intéresse surtout ici à l'état d'esprit du référent du sujet par rapport à un acte qu'il s'apprête à commettre, qui par là même passe au second plan. D'ailleurs, bien souvent dans de pareils cas, *do so* pourrait tout simplement être effacé :

[282]' Both laws allow for a physician to prescribe a lethal dose of medication to a patient, who may fill the prescription and take the medication whenever he or she is **ready**. (COCA 2011 ACAD SocialWork)

5.7 Conclusions provisoires concernant *do so*

Contrairement à notre discussion sur *do this*, *do that* et *do it*, où nous nous sommes intéressée essentiellement à l'interaction et au partage des tâches entre DO et la proforme lui servant de complément, nous avons entrepris une étude bien plus approfondie de *do so* dans cette partie de notre thèse.

Pour expliquer ce choix, nous rappelons l'objectif de cette étude, qui est d'explorer la nature de DO et les conditions de son utilisation dans certains contextes anaphoriques. Or, les conditions d'utilisation de *do this*, *do that* et *do it* ont déjà fait l'objet d'études approfondies, notamment dans la thèse qui leur a été récemment consacrée par Flambard (2018).

En revanche, il nous est apparu que les recherches menées sur *do so*, notamment celles de Houser (2010) , Miller (2011; 2013) et Sharifzadeh (2012), portent sur certains aspects précis de l'utilisation de *do so* et, de ce fait, ne permettent pas une vision globale des conditions qui

caractérisent son emploi. C'est ce que nous avons entrepris de faire ici : partir des conclusions de nos prédécesseurs pour tenter d'identifier les traits qui caractérisent l'utilisation de *do so*. Cela nous a amené à deux constats concernant la motivation de l'emploi de *do so* :

1. *Do so* permet de relier un élément de l'énoncé dans lequel il apparaît à un procès dont il a été question dans le contexte qui (généralement) le précède. Le fait d'évoquer un procès permet de déclencher l'utilisation de *do so*. *Do so* présuppose donc l'activation d'un procès dans le modèle mental du co-énonciateur, mais ne dit rien sur ce procès. Sa seule fonction serait d'expliciter que l'élément de focus qu'il accompagne porte sur ledit procès.

2. De ce fait, *do so* s'apparente aux adjoints de liaison décrits dans les grammaires de l'anglais, et notamment par Huddleston & Pullum (2002). Il partage plusieurs caractéristiques notamment avec ce que les auteurs appellent les adjoints de liaison « impurs », à commencer par le fait non seulement de relier un énoncé à ce qui le précède, mais également de préciser la nature du lien établi – ici, le fait que le lien concerne un procès.

Ainsi, il nous apparaît que la principale raison d'être de *do so* serait de relier un élément de focus à un procès dénoté par son déclencheur d'antécédent. Cette idée dépasse largement, à notre avis, le cadre envisagé par Culicover & Jackendoff (2005) lorsqu'ils évoquent les adjoints non repris par *do so* car contrastés avec un adjoint focalisé accompagnant *do so*. Elle dépasse également celui envisagé par Desurmont (2014), qui évoque les adjoints contrastifs et non contrastifs modifiant *do so*, mais également les cas de contraste de sujet et de polarité.

Selon notre hypothèse, dans toutes ses réalisations, la fonction essentielle de *do so* est de relier un élément de focus, quel qu'il soit, au procès dénoté par son déclencheur d'antécédent.

PARTIE 3

DO AUXILIAIRE ET L'ELLIPSE AU SEIN DU SYNTAGME VERBAL

Chapitre 6 *DO* DANS LE SYSTEME DES AUXILIAIRES

6.1 Introduction

En anglais contemporain, DO fait partie avec BE et HAVE de ce qu'on appelle couramment (*cf.* par ex. Palmer 1974, 1988 ; Quirk *et al.* 1985 ; Lapaire & Rotgé 1998 ; Biber *et al.* 1999) « *primary verbs* » car ils peuvent fonctionner aussi bien comme auxiliaire que comme verbe lexical plein (*main verb* ou *full verb*). On considère en général que lorsqu'ils sont auxiliaires, les verbes primaires peuvent prendre toutes les formes syntaxiques, à l'exception de DO qui n'a que des formes finies (présent et prétérit) [143]. Ils possèdent une forme négative, constituée par l'adjonction de *not* et permettent de passer de la forme déclarative à la forme interrogative d'une proposition par simple inversion avec le sujet. Huddleston (1976) aurait été le premier à qualifier les propriétés des auxiliaires de NICE car ils interviennent dans les constructions Négatives, celles nécessitant l'Inversion du sujet et de l'auxiliaire, les constructions dites du « Code » (c'est-à-dire elliptiques), ainsi que les constructions Emphatiques, d'où l'acronyme.

Avant d'entamer notre étude des auxiliaires, et notamment de DO auxiliaire, nous apportons quelques précisions concernant la terminologie retenue. Dans un premier temps, nous souhaitons revenir sur la nomenclature choisie par Huddleston. En effet, nous adoptons une version allégée et légèrement modifiée des propriétés définies par ce dernier. Nous nous pencherons ensuite sur la différence que nous faisons entre auxiliaire et opérateur.

[143] Palmer (1988) fait remarquer que l'auxiliaire HAVE ne possède pas non plus toutes les formes non finies (v. *infra*).

6.2 Les propriétés NICE redéfinies

La notion d'Inversion en ce qui concerne les auxiliaires a déjà été remise en cause par Sharifzadeh (2012 : 143). En effet, dans certaines conditions, il est possible de démontrer que l'auxiliaire n'est pas inversé avec le sujet, mais plutôt antéposé à celui-ci.

> [N]ous préférons parler d'« antéposition » de l'auxiliaire au sujet et non d'« inversion » entre l'auxiliaire et le sujet car dans des énoncés du type :
>
> > [5] (…) he truly was asking her out when he appeared on Lily Allen And Friends (http://www.ok.co.uk/celebrity-news/view/39982/James-Cordenconfesses-how-he-totally-fell-for-Lily-Allen-awwbless-/),
>
> la propriété I (pour Inversion) n'est plus vraie (**Was truly he asking her out?*), contrairement à la propriété A (pour Antéposition) qui, elle, reste vraie (*Was he truly asking her out?*).

Nous trouvons la démonstration de Sharifzadeh convaincante, et la suivons dans ce choix de parler d'« antéposition » à la place d'« inversion ».

Par ailleurs, nous considérons la propriété concernant l'Emphase pour le moins discutable. En effet, les auxiliaires ne sont pas les seuls éléments du SV qui peuvent porter un accent fort dit d'« emphase » [144].

> [283] "See?" she said, pulling aside the curtain that blocked off the far half of the room."I **TOLD** you I'd improved it." (COCA 2003 FIC FantasySciFi)

En outre, cette propriété n'est pas discriminante dans la mesure où elle n'apporte pas d'élément supplémentaire qui permettrait de lever une ambiguïté syntaxique non résolue grâce aux trois autres propriétés identifiées. Nous préférons donc ne pas la retenir en tant que propriété des auxiliaires.

Enfin, revenons sur le terme de « Code », que l'on attribue généralement à Firth (1968). Il s'agit des constructions elliptiques que Firth appelle ainsi car il faut « posséder le code » pour pouvoir les comprendre. Or, ce raisonnement rappelle la définition de « cohésion » proposée par Halliday & Hasan (1976 : 4) : « *Cohesion occurs where the interpretation of some element in the discourse is dependent on that of another. The one presupposes the other, in the sense that it cannot be effectively decoded except by recourse to it*. » [145]

---

[144] Dans nos exemples, l'accent fort est signalé par de petites majuscules.
[145] Les auteurs soulignent.

Le terme « code » nous semble donc avoir un sens quelque peu abscons et une portée trop vaste pour caractériser utilement les auxiliaires. En effet, Halliday & Hasan définissent plusieurs types de cohésion, y compris grammaticale (c'est-à-dire référence, substitution et ellipse) et lexicale, mais aussi la conjonction, qu'ils présentent comme la rencontre entre les deux.

L'ellipse peut donc concerner différents éléments d'un énoncé. Néanmoins, nous nous intéressons principalement ici à l'ellipse au sein du SV, c'est-à-dire l'ellipse d'un verbe, avec ou sans ses compléments et ses adjoints. Dans ce cas, il est nécessaire que le lieu de l'ellipse soit précédé d'au moins un auxiliaire, d'où l'utilité de ce type de construction pour identifier les auxiliaires. Nous emploierons donc le terme Ellipse (post auxiliaire, ou EPA), qui nous semble plus pertinent que « Code ».

Ainsi, dans la suite de nos discussions, nous qualifierons de « NAE » (Négation, Antéposition, Ellipse) les propriétés que nous retenons pour identifier les auxiliaires.

6.3 La différence entre auxiliaire et opérateur

Palmer (1988 : 15) identifie onze auxiliaires en anglais contemporain, pour 28 formes au total :

Tableau 6.1: Les auxiliaires anglais

	formes finies	formes non finies
BE	*is, are, am, was, were*	*be, being, been*
HAVE	*has, have, had*	*have, having*
DO	*do, does, did*	
WILL	*will, would*	
SHALL	*shall, should*	
CAN	*can, could*	
MAY	*may, might*	
MUST	*must*	
OUGHT	*ought*	
DARE	*dare*	
NEED	*need*	

Contrairement aux auxiliaires BE et HAVE, on considère traditionnellement que DO auxiliaire n'a pas de forme non finie. C'est ce qui amène certains linguistes, comme Larreya & Rivière (2014 : 16) ou encore Cotte (1997 : 259), à le classer avec les modaux comme verbe

« défectif » [146]. Palmer (1988 : 16), cependant, relève le fait qu'en tant qu'auxiliaire, HAVE n'a pas non plus de forme non finie *had*, affirmation qu'il démontre à l'aide des exemples suivants [147] :

[284] He**'s had** his lunch.
*He**'s had gone**.

Effectivement, nous pouvons constater aisément que si le verbe lexical HAVE possède bien une forme non finie *had*, ce n'est pas le cas de l'auxiliaire.

Par ailleurs, Palmer (*op. cit.* : 30) développe une théorie selon laquelle les modaux n'auraient pas de formes non finies tout simplement parce qu'ils apparaissent uniquement en position initiale d'un syntagme verbal [148]. Ainsi, contrairement à Warner (1993b : 8), qui explique la non-occurrence des modaux en série ou après un auxiliaire comme une conséquence de l'absence de formes non finies [149], Palmer postule qu'ils n'ont pas développé de formes non finies parce qu'ils n'interviennent pas en série ou après d'autres auxiliaires [150]. Cependant, contrairement aux modaux, DO auxiliaire possède l'ensemble des formes finies, au présent et au prétérit. Qualifier DO de « défectif » ne nous semble donc pas justifié.

En effet, lorsqu'un groupe verbal comporte plusieurs auxiliaires, le premier occupe la fonction d'« opérateur ». Ce terme (*operator*) est défini par Quirk *et al.* (1985 : 79) comme « *the first or only auxiliary* ». La fonction de l'opérateur est de porter les marques grammaticales de nombre, de personne et de temps dans certains types de construction, ce qui implique que seules les formes finies des auxiliaires sont utilisées pour cette fonction.

---

[146] Notons que Warner (1993b : 12) ne semble pas adhérer à cette vision des modaux, au contraire : « *The modal auxiliaries […] form the most coherent and best-distinguished group. It is clear that they are the prototypical members of the class*. »

[147] Nous aurons l'occasion de revenir sur cette affirmation lors de notre discussion des formes non finies de DO anaphorique.

[148] C'est le cas, du moins, en anglais standard. Les variétés non standards où les modaux peuvent être doublés sont rares.

[149] Warner (1993b : 36–7) développe son raisonnement : pour lui, l'ordre des auxiliaires est déterminé par la forme que prennent leurs compléments, et par les formes que peut prendre chaque auxiliaire. Pour prendre un exemple, l'impossibilité de dire **be having* s'expliquerait par l'obligation de faire suivre BE par une forme progressive, alors que le paradigme de HAVE ne comprend pas de forme progressive *having* (« *note that* having *only occurs as a nonprogressive* ing-*form, and not as a progressive* », p. 36). Pour d'autres analyses, *cf.* Baker (1981), Gazdar *et al.* (1982), ou encore Warner (1986).

[150] Nous pensons que cet argument pourrait s'appliquer également dans le cas de DO, idée sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir ultérieurement.

Par ailleurs, si les propriétés NAE s'appliquent systématiquement lorsque les auxiliaires remplissent la fonction d'opérateur, ce n'est pas le cas de toutes les réalisations des auxiliaires.

[285] i Sam and Jaime **are** friends.
a. Sam and Jaime **aren't** friends.
b. **Are** Sam and Jaime friends? / Sam and Jaime are friends, **aren't** they?
c. Larnee and Gerard aren't friends, but Sam and Jaime **are**.

ii Sam and Jaime are **being** friendly.
a. * Sam and Jaime are **being not** / **beingn't** friendly.
b. * **Being** Sam and Jaime are friendly? / ***Are being** Sam and Jaime friendly?
c. ? Larnee and Gerard aren't being friendly, but Sam and Jaime **are being**.

De même,

[286] i Boxing **has** kept John out of trouble.
a. Boxing **hasn't** kept John out of trouble.
b. **Has** boxing kept John out of trouble?
Boxing has kept John out of trouble, **hasn't** it?
c. Playing football hasn't kept John out of trouble, but boxing **has**.

ii Boxing could **have** kept John out of trouble.
a. * Boxing could **haven't** kept John out of trouble.
b. * **Have** boxing could kept John out of trouble?
* Could **have** boxing kept John out of trouble?
* Boxing couldn't have kept John out of trouble, **have** it / **could have** it?
c. Playing football couldn't have kept John out of trouble, but boxing could **have**.

Il s'avère que les formes non finies des auxiliaires BE et HAVE ne sont pas compatibles avec la négation et l'antéposition. En revanche, rien ne semble s'opposer à ce qu'elles interviennent dans des cas d'ellipse, du moins dans certaines conditions que nous examinerons plus loin.

Les propriétés NAE ne définissent donc pas les auxiliaires, mais s'appliquent essentiellement aux opérateurs, en tout cas en ce qui concerne la négation et l'antéposition. Par ailleurs, précisons que toutes les formes de négation, d'interrogation et d'emphase n'impliquent pas obligatoirement le recours à un opérateur. Cependant, lorsqu'un opérateur est présent, certaines de ces propriétés s'avèrent fort utiles pour permettre de l'identifier, ou du moins de distinguer entre verbe plein et auxiliaire.

Lorsqu'une construction nécessite la présence d'un opérateur, c'est l'auxiliaire de la phrase déclarative affirmative correspondante, si celle-ci en comporte un, ou le premier auxiliaire s'il y en a plusieurs (l'opérateur donc), qui occupe cette fonction. DO intervient en tant qu'opérateur uniquement si la phrase déclarative affirmative correspondante ne comporte pas d'auxiliaire.

C'est précisément la raison pour laquelle DO n'intervient pas avec d'autres auxiliaires et n'a que des formes finies.

Joos (1964 : 49) déclare que la présence de DO auxiliaire n'apporte aucune modification de sens. Il parle de « *meaningless DO* » qui n'a d'autre fonction que de rendre possible certaines constructions. Joos est catégorique : « *The procedure is purely mechanical; therefore the inserted DO has no meaning whatever* », y compris dans ses utilisations dites « emphatiques ».

De même, Miller (2000) affirme que DO auxiliaire n'a pas de signification propre ; il prétend en cela refléter ce qu'il considère comme une évidence pour les anglophones [151]. En effet, Quirk *et al.* (1985 : 120) affirment que DO n'existe qu'en tant que composant syntaxique dans les processus tels que la négation et l'interrogation, et qu'il est vide sémantiquement (*semantically empty*). Il diffère en cela des autres auxiliaires BE (qui contribue à l'aspect et à la voix) et HAVE (qui contribue à l'aspect). Les auteurs parlent de « *empty* » ou « *dummy auxiliary* », terme utilisé également par Leech & Svartvik (1975), et repris par Huddleston & Pullum (2002).

Adamczewski & Delmas (1982 : 105), quant à eux, parlent de « DO de saturation », qui n'aurait pas d'autre fonction que d'occuper la place de l'auxiliaire dans des constructions qui le nécessitent et où aucun autre auxiliaire n'est disponible. Si, d'après les auteurs, l'auxiliaire DO n'apporte pas de sens à l'énoncé sur le plan de la sémantique, cela ne veut pas dire pour autant qu'il est sans valeur. Au contraire, ils décrivent la présence de DO comme l'indice de surface que l'énonciateur se prononce sur le lien prédicationnel entre sujet et prédicat (l'emphase portant sur la réalité de ce lien, l'interrogation le mettant en cause et la négation le niant). Ils considèrent que DO vient « saturer » la relation entre sujet et prédicat, permettant ainsi les opérations qui portent précisément sur la nature de cette relation.

Ainsi, alors que les auxiliaires BE et HAVE comme les auxiliaires de modalité contribuent au sens d'un énoncé, DO auxiliaire n'aurait pas d'autre fonction que de servir d'« opérateur de relations prédicatives » [152].

---

[151] Notre expérience personnelle tend à confirmer cette position.

[152] Nous adoptons cette expression empruntée aux énonciativistes car elle nous semble bien correspondre au fonctionnement de DO tel qu'il est décrit, et ce quel que soit le cadre théorique. En effet, le recours à l'opérateur DO implique :
1) l'absence de toute « opération » aspectuelle ou modale sur la relation entre sujet et prédication (que nous modélisons entre crochets : <*sujet – prédication*>) ;
2) la nécessité d'un élément grammatical pour porter la marque d'une opération sur la valeur de vérité de cette relation, soit pour la nier (négation), soit pour la mettre en question (interrogation), voire encore pour la réaffirmer (emphase), par exemple ;

Il est communément admis que DO ne peut pas intervenir conjointement avec les autres auxiliaires ou BE lexical, du moins dans les variétés standards de l'anglais.

[287] %Sam and Jaime **do be** friends.
%Sam and Jaime **do be** having dinner together.
*Sam and Jaime **do have been** friends since they were little.

La seule exception à cette propriété concerne certaines constructions impératives avec BE, qui est alors considéré comme un verbe lexical [153]. Cette propriété s'avère particulièrement importante lorsque l'on entreprend de déterminer si DO dans les contextes anaphoriques (notamment l'EPA et DO britannique) est un auxiliaire ou une proforme.

Résumons donc la distinction que nous faisons entre auxiliaire, opérateur, verbe lexical, et verbe plein. Ce sont des propriétés générales, mais qui s'avèrent particulièrement importantes à retenir dans le cas de BE, HAVE et DO.

- Lorsque nous parlons d'**auxiliaire**, nous faisons référence à la classe fermée de verbes dont la fonction grammaticale consiste à s'associer à un autre verbe pour contribuer à l'aspect (BE + V-*ing* et HAVE + V-*en*) ou à la voix (BE + V-*en*) d'un prédicat, ou encore à servir d'opérateur de relations prédicatives (p.ex. DO + BV) dans les constructions qui le nécessitent. Les propriétés NAE, telles que nous les avons redéfinies, permettent d'identifier les auxiliaires en contexte d'après leurs caractéristiques syntaxiques.

- L'**opérateur** est une fonction particulière des auxiliaires, qu'ils remplissent lorsqu'ils sont le premier ou le seul auxiliaire d'un prédicat.

> The operator, or first auxiliary, performs an 'operational' function in relating a positive declarative structure to another major structure in language. That it is the first auxiliary, rather than a subsequent auxiliary, that takes on this role is clear. (Quirk *et al.* 1985 : 80) [154]

À notre avis, il n'y a pas lieu de considérer les opérateurs comme des auxiliaires particuliers, ni comme une forme particulière des auxiliaires, mais plutôt comme une fonction particulière des auxiliaires. Parce que la fonction d'opérateur ne peut être endossée que par le premier (ou le seul) auxiliaire d'un SV, il s'ensuit que seules les formes finies des auxiliaires comptent parmi

3) la nécessité d'un élément grammatical pour indiquer la non-matérialisation partielle ou totale de la prédication en surface de l'énoncé, alors que la relation <*sujet – prédication*> existe bien, et pour signaler que la matière lexicale est à récupérer ailleurs (ellipse).

[153] On remarquera, cependant, que dans certains dialectes non standards, DO peut précéder BE dans sa fonction d'auxiliaire : %*Don't be telling me what to do*.

[154] Nous soulignons.

les opérateurs. Par conséquent, les auxiliaires qui interviennent uniquement en position d'opérateur (c'est-à-dire les modaux et, *a priori*, DO) ne possèdent pas de forme non finie.

Ainsi, nous ne suivons que partiellement Sharifzadeh (2012 : 146) lorsqu'elle déclare :

> Nous ne limitons pas la définition de l'opérateur au premier auxiliaire du syntagme verbal et considérons que les opérateurs peuvent être des verbes grammaticaux ou des verbes lexicaux, leur principale caractéristique étant de porter le temps et la polarité et de tous posséder les propriétés NAC. [155]

En effet, l'auteure compte GET du passif (*he got fired*) et LET de l'impératif (*let's go*) parmi les auxiliaires. Nous analysons comme des verbes lexicaux, causatifs. Ces deux verbes ont les caractéristiques syntaxiques des verbes pleins. En outre, ils ne répondent pas aux critères syntaxiques des auxiliaires, y compris celui de l'ellipse [156].

[288] a. The thief didn't think he would get caught, but he **did** __. / * but he **got** __.

b. He certainly thinks I'm a real naif. But fine, **let him** __ ... / * **let** __.
(COCA 2010 FIC ContempFic)

Contrairement à Sharifzadeh, nous considérons que tous les auxiliaires ont la capacité de remplir la fonction d'opérateur.

Par ailleurs, BE lexical possède les caractéristiques syntaxiques des auxiliaires. Il en est de même avec certaines utilisations de HAVE lexical. Dans ces conditions, nous considérons également que ces verbes lexicaux ont la capacité de remplir les fonctions d'opérateur.

[289] a. Once when Elvis brought me a bird, a grackle, it **wasn't** dead. [Négation]
(COCA 2017 FIC FantasySciFi)

b. **Have you** any idea what I'm going through? [Antéposition]
(COCA 2017 FIC New Statesman)

Parmi les propriétés NAE que nous retenons, celles concernant la Négation et l'Antéposition ne s'appliquent aux auxiliaires que lorsqu'ils occupent la fonction d'opérateur. Par voie de conséquence, elles s'appliquent uniquement aux formes finies des auxiliaires. L'Ellipse met en jeu l'ensemble des formes finies et non finies des auxiliaires.

---

[155] Sharifzadeh (2012) définit les propriétés NAC comme : Négation, Antéposition, Code.

[156] D'ailleurs, Sharifzadeh le reconnaît elle-même :
« Le verbe GET du passif (p. ex. *He got killed by a lightning bolt* ; *He got run over by a lorry*) ou le verbe LET de l'impératif (p. ex. *Let them go*), tous deux auxiliaires, ne peuvent fonctionner comme des opérateurs et n'ont pas les propriétés NAC. Ils auront besoin de l'assistance d'un opérateur dans tous ces emplois (*Did he get killed by a lightning bolt?* / **Got he killed by a lightning bolt?* ; *Don't let them go* / **Let not them go*). »

- Le terme **verbe lexical** fait référence à l'aspect sémantique, au « sens » exprimé par un verbe en contexte. L'ensemble des verbes lexicaux constitue une classe ouverte. Nous parlons de verbe lexical pour BE verbe copule (qui n'est pas associé à un verbe), pour HAVE lorsqu'il a un sens statif (par exemple de possession) ou dynamique (verbe support), ainsi que pour DO. De façon générale, les verbes lexicaux se construisent comme des verbes pleins (voir ci-après), à deux exceptions près :
  - BE lexical se construit comme BE auxiliaire, mais peut être précédé de DO opérateur à l'impératif ;
  - lorsque HAVE lexical exprime la possession, il peut se construire comme un auxiliaire dans certaines variétés de l'anglais, et notamment en anglais britannique.
- L'appellation **verbe plein** fait référence uniquement aux caractéristiques syntaxiques des verbes lexicaux (sauf BE). Généralement, on considère qu'un verbe plein possède l'ensemble des formes finies et non finies, et qu'il se construit avec l'opérateur DO dans les constructions nécessitant la présence d'un opérateur et en dehors de toute opération d'aspect, de voix ou de modalité. BE lexical est le seul verbe lexical qui ne se construit jamais comme un verbe plein (sauf à l'impératif sous certaines conditions). Par commodité, nous n'utiliserons le terme « verbe plein » que dans les cas où nous souhaitons limiter notre propos aux propriétés syntaxiques des verbes lexicaux.

DO auxiliaire intervient donc en tant qu'opérateur dans toutes les conditions où la construction requiert la présence d'un opérateur, mais où il n'y aucune raison sémantique ou aspectuelle qui justifie la présence d'un autre auxiliaire. Habituellement, les linguistes évoquent essentiellement les phrases négatives, interrogatives et emphatiques, ainsi que l'EPA. Nous allons passer en revue ces constructions pour en présenter les caractéristiques principales, et examiner rapidement d'autres cas où la présence d'un opérateur est nécessaire et où DO intervient. Malgré les réserves que nous avons émises *supra*, nous avons préféré ici suivre la classification et les explications proposées par Huddleston & Pullum (2002 : 94sq), qui sont essentiellement les mêmes que dans les autres sources consultées. Tous les exemples cités sont empruntés à Huddleston & Pullum, sauf mention contraire.

6.3.1 Négation dans les syntagmes verbaux finis

Il s'agit de la forme la plus élémentaire des formes négatives, où le marqueur de négation *not* est associé à la forme finie de l'opérateur. Cependant, la seule présence de *not* n'implique pas forcément la présence d'un opérateur. Il faut prendre en considération la portée de la négation. Lorsque celle-ci porte sur un autre élément de la phrase que le verbe, ou si elle porte sur une forme verbale non finie, DO n'intervient pas.

[290] i a. They **didn't** go to Paris. [négation du verbe fini]

b. No one went to Paris. } [négation non verbale]

c. They went not to Paris but to Berlin. }

ii a. He **didn't** promise to help them. [négation du verbe fini]

b. He promised not to help them. [négation du verbe non fini, non impératif]

La négation non verbale fait souvent intervenir un mot négatif autre que *not* (*no one, never,* etc.). Lorsque que *not* est utilisé pour la négation non verbale, il appartient au syntagme sur lequel porte la négation, comme ici le groupe prépositionnel coordonné *not to Paris but to Berlin*. Dans le cas de la négation du verbe non fini cité en [290]iib, *not* appartient à la proposition subordonnée infinitive dont la tête est le verbe non fini *help*.

Par ailleurs, les phrases impératives négatives nécessitent la présence de DO auxiliaire, y compris avec BE.

[291] **Don't be** afraid of wine. Wine is good for you.
(COCA 2017 SPOK NBC: Today Show)

6.3.2 Antéposition de l'opérateur par rapport au sujet

L'opérateur est antéposé notamment dans les phrases interrogatives, aussi bien les *yes*/*no questions* que les *wh- questions* constituant une proposition principale ou indépendante (ce qui exclut notamment les questions dites « indirectes »), et où l'élément en *wh-* n'occupe pas la fonction de sujet. Ce sont les cas les plus fréquemment cités. Il existe cependant d'autres constructions impliquant l'antéposition de l'auxiliaire, moins fréquentes et plus rarement évoquées dans la littérature, énumérées ci-après.

- **Exclamatives** : L'opérateur peut être antéposé dans certaines phrases exclamatives. Cependant, la construction sans antéposition serait de loin la plus fréquente.

  [292] a. How hard she tried!

  b. How hard **did** she try!

- **Eléments négatifs en position initiale** : L'antéposition est obligatoire lorsqu'un élément négatif est en position initiale mais sans occuper la fonction sujet. Si l'élément négatif se situe à l'intérieur du SV ([293]ia), il n'y a pas d'antéposition.

  [293] i a. He found <u>not one of them</u> useful.

  b. <u>Not one of them</u> **did** he find useful.

  ii a. <u>Somewhere</u> he mentions my book.

  b. <u>Nowhere</u> **does** he mention my book.

Dans [293]ii(a), il n'y a pas d'antéposition car *somewhere* est positif, alors que *nowhere* [293]ii(b) est négatif.

L'antéposition de l'opérateur au sujet n'est pas limitée aux propositions principales (*He pointed out that <u>not once</u> had she complained*), mais la négation doit porter sur l'ensemble de la proposition.

- ***Only* en position initiale** : Bien que n'étant pas une marque de négation, *only* en est proche sémantiquement. Les mêmes règles s'appliquent donc dans ce cas.

  [294] a. He found <u>only two of them</u> useful.

  b. <u>Only two of them</u> **did** he find useful.

- ***So / such* en position initiale** : Encore une fois, les mêmes règles s'appliquent.

  [295] i a. We had <u>so little time</u> that we had to cut corners.

  b. <u>So little time</u> **did** we have that we had to cut corners.

  ii a. He made <u>such a fuss</u> that we all agreed.

  b. <u>Such a fuss</u> **did** he make that we all agreed. (exemples adaptés de H&P)

Il y a également antéposition après *so*/*neither* dans les reprises de conformité, telles que *so did I / neither did I*.

- **D'autres éléments en position initiale** : Dans un style relativement formel, l'opérateur peut être antéposé à la suite d'un assez grand nombre d'éléments divers, tels que *thus*, *yet*, *particularly*, *many* + N, *the more* + N, ou encore *well* [157].

[296] a. Well **did** I remember the crisis of emotion into which he was plunged that night.

b. Thus **did** the town become a theme park. (COCA 2000 ACAD GeographRev)

c. How often I meet outlines or accumulations of female thought, yet **do** they seem my own. [158] (COCA 1991 FIC Bk:BuffyVampire)

Parmi ces différentes constructions impliquant l'antéposition de l'opérateur, Huddleston & Pullum (2002 : 97) identifient deux classes : celles où l'antéposition est « déclenchée » (*triggered*) par un élément particulier en position initiale, et celles où il n'y a pas d'élément déclencheur de l'antéposition. Parmi les cas où l'antéposition est déclenchée, celle-ci peut être obligatoire ou facultative. Dans le tableau récapitulatif (Tableau 6.2) ci-après, nous avons indiqué par des parenthèses les cas où DO n'intervient pas.

Tableau 6.2 : L'antéposition de l'opérateur selon Huddleston & Pullum (2002) [159]

Non déclenchée	Déclenchée obligatoire	Déclenchée facultative
Interrogatives fermées	Interrogatives ouvertes	Exclamatives
(Conditionnelles avec antéposition)	Négation en position intitiale	Divers éléments en position initiale
(*May* optatif)	*Only* en position initiale	
	So/*such* en position initiale	

[157] Deux autres constructions impliquent l'antéposition de l'opérateur, à savoir certaines constructions conditionnelles et les expressions du souhait et de l'espérance avec MAY (*May the Force be with you*). Cependant, l'auxiliaire DO n'intervient pas dans ces constructions pour des raisons d'aspect et de modalité ; il n'est donc pas utile de les expliquer davantage ici.

[158] Une recherche effectuée dans le COCA et le BYU-BNC n'a révélé au total que quatre occurrences d'antéposition de l'opérateur déclenchée par *yet* et avec DO auxiliaire dans des constructions qui ne requièrent pas d'antéposition de l'opérateur par ailleurs, c'est-à-dire dans des structures non interrogatives notamment. Nous avons relevé quatre occurrences où *yet* fait partie d'un autre élément négatif qui, lui, suffit pour déclencher l'antéposition de l'opérateur (*Not for many years yet do we come upon any evidence of revival*). Toutes les autres occurrences relevées se situent dans des phrases interrogatives. Ceci nous amène à nous interroger sur la compatibilité de cette structure avec DO auxiliaire.
Le registre pourrait être un autre facteur déterminant. En effet, parmi les quatre occurrences d'antéposition relevées, une provient d'un poème cité dans un discours académique, trois sont tirées d'œuvres de fiction. Deux de ces dernières apparaissent conjointement dans un discours rhétorique et la troisième dans une œuvre dont le ton se veut évocateur du style « gothique » (*Buffy and the Vampires*). Ceci tend à confirmer que cette construction appartient à un registre particulièrement formel, voire archaïsant, ce qui peut expliquer également le nombre restreint d'occurrences relevées. Nous restons cependant étonnée de la rareté manifeste des occurrences.

[159] Bien entendu, les auteurs parlent d'« *Inversion* ».

6.3.3 « Emphase » - Opération de mise en relief

Bien que ne considérant pas l'emphase comme un trait distinctif des auxiliaires, il nous semble néanmoins important d'évoquer leur utilisation pour porter un « accent fort » (ou l'accent nucléaire) au sein du SV. En effet, tout élément de la phrase qui ne le porterait pas normalement peut porter l'accent nucléaire pour le mettre en relief. Selon Huddleston & Pullum (2002 : 98), il y a deux types d'emphase, l'emphase lexicale et l'emphase polaire. Dans le cas de l'emphase lexicale, un lexème quelconque peut porter l'accent nucléaire pour mettre en relief son contenu lexical. Alors que dans le cas de l'emphase polaire, l'opérateur porte l'accent nucléaire pour mettre en relief la polarité positive ou négative d'une proposition. Seul un auxiliaire fini peut porter l'accent emphatique dans les cas d'emphase polaire.

[297] a. You ˈ**did** promise – I heard you. [mise en relief de la polarité positive]

b. You ˈ**promised** – I heard you. [mise en relief du contenu lexical]

Dans [297]a, l'énonciateur oppose *you did promise* à son interlocuteur qui nie avoir fait une promesse. Ce qui est important ici est de savoir si oui ou non cette promesse a été faite. On aura [297]b dans un contexte où l'interlocuteur refuse de faire quelque chose. L'énonciateur lui rappelle qu'il avait fait une promesse. C'est l'existence même d'une promesse qui est en cause.

Les auteurs affirment : « *It is only when the stress emphasises the polarity that an auxiliary verb is required.* » Cette affirmation est inexacte à notre avis. Nous savons que les auxiliaires ne servent pas uniquement à porter la polarité d'une proposition. Or, si tout élément de la phrase peut être mis en relief au moyen de l'accent d'emphase, il s'ensuit que tout auxiliaire peut porter l'accent d'emphase pour mettre en relief une des valeurs qui lui sont attribuées au sein du SV.

Il nous semble important cependant de revenir sur cette notion d'« emphase ». Dans une perspective phonologique, Herment-Dujardin (2008 : 2) appelle emphase « la mise en relief, d'une façon ou d'une autre, d'un ou plusieurs éléments d'un énoncé. » L'auteure poursuit : « J'inclus donc dans la notion d'emphase la focalisation. » Ainsi, elle fait une distinction entre focalisation syntaxique et focalisation « purement prosodique » et termine en précisant : « le terme prosodie désigne les variations de hauteur mélodique, d'intensité, de durée et de rythme. »

Dans ce qui suit, nous revenons sur la notion de l'« emphase » comme marqueur d'une opération de mise en relief, et évoquerons plutôt la notion de « focalisation ». Nous verrons qu'il existe essentiellement deux types de focalisation prosodique : focalisation informationnelle et focalisation contrastive. Nous reprenons ces deux termes, tels qu'ils sont définis et avec les mêmes conséquences que dans Frazier *et al.* (2007) :

> We may think of focus as marking new information ("informational focus") and important information which may contrast with another constituent ("contrastive focus"). In spoken English, informationally or contrastively focused constituents must not be deaccented, so deaccented material must be given and noncontrastive (Schwarzschild, 1999). Accented material may be new or given, since given material may receive a pitch accent to signal that it contrasts with other material and, at times, accents may appear on unfocused constituents for purely phonological reasons.

Il est important de retenir cette mise en garde des auteurs : les constituants qui représentent soit une information nouvelle, soit un élément de contraste, ne peuvent pas être désaccentués. Cela s'avérera particulièrement pertinent en ce qui concerne l'EPA.

Dans cette partie consacrée à l'emphase, nous nous concentrons sur l'auxiliaire DO et son rôle dans les énoncés à polarité positive et négative. En effet, si la présence de DO est obligatoire dans la phrase négative, sa présence dans une phrase affirmative est traditionnellement attribuée à cette fonction d'emphase polaire. Nous verrons que cette position mérite d'être nuancée. Nous élargirons notre réflexion à l'ensemble des auxiliaires et aux autres informations qu'ils portent, notamment concernant le temps et l'aspect. Les observations que nous faisons ici seront pertinentes lorsque nous aborderons la question de l'EPA.

6.3.3.1 DO à polarité positive

Dans leur description des auxiliaires, Huddleston & Pullum (2002 : 92–101) évoquent uniquement l'emphase polaire, où un opérateur est nécessaire pour porter l'accent fort, qu'il s'agisse d'emphase positive ou négative. L'emphase positive sert donc à contraster la polarité positive de la proposition avec une négative correspondante, qui peut être explicite ou implicite. Cette négative peut se trouver dans le co-texte avant, mais sa présence n'est pas obligatoire.

Nous préférons parler de focalisation plutôt que d'emphase et nous nous interrogeons sur la nature de cette focalisation. Comparons par exemple les énoncés suivants [160] :

[298] i John ˈ**did** open the gate this morning.

ii Kim's the one who ˈ**did** make a donation.

iii He didn't win, but he ˈ**did** come in second.

iv "This carpet. You see, it is not fastened down; only just laid there. We had occasion to raise it. We found --
"Yes, you found?"
Holmes' face grew tense with anxiety.
"Well, I'm sure you would never guess in a hundred years what we ˈ**did** find."

v I ˈ**do** think you could be more tolerant.

Dans [298]i, l'énonciateur affirme la vérité du procès représenté par <*John – open the gate*> en contraste avec la proposition négative correspondante, par exemple dans un contexte où l'on mettrait en doute le fait que John ait ouvert la grille. En revanche, si [298]ii implique également un contraste avec une négative, celle-ci ne porte pas sur la proposition négative correspondante, mais plutôt avec toutes les personnes qui n'auraient pas fait de donation.

Le cas de [298]iii nous semble plus compliqué. Ici le contraste n'est pas avec une proposition négative correspondante qui renvoie à la relation prédicative <*he – not come in second*>, mais avec "quelque chose de plus fort" (pour reprendre l'expression de Huddleston et Pullum) qui est *winning*. Cependant, comme nous l'avons vu plus haut, si le contraste portait sur la notion /*win*/, le marqueur de focalisation serait porté par le verbe lui-même sans nécessiter l'utilisation de DO. Nous pouvons nous demander si c'est la longueur du prédicat ou la construction du verbe qui peut expliquer le fait que ce ne soit pas le cas. En effet, ce qui est mis en contraste avec *winning* n'est pas la notion exprimée par le verbe lui-même (*come in*), mais celle exprimée par le complément *second*. Observons ce qui se passe si nous remplaçons *come in second* par un autre verbe.

[298] iii' He didn't win, but he ˈ**did** try.

iii" He didn't win, but he did ˈ**try**.

[160] Les exemples ([298]i et iv) sont empruntés à Adamczewski & Delmas (1982), les autres à Huddleston & Pullum (2002).

Nous obtenons deux schémas phonologiques possibles. Dans [298]iii" nous observons effectivement que la notion /*try*/ est mise en opposition avec la notion /*win*/, opération matérialisée par l'accent fort porté par *try*. Or, l'accent fort porté par *did* dans [298]iii' doit mettre en jeu la relation prédicative. Nous pensons donc que la relation prédicative (*p*) <*he – try*> est mise en contraste avec la relation prédicative (*non-p*) <*he – win*>, suggérée par la première proposition. L'accent fort porté par *did* souligne alors le choix de l'énonciateur de valider *p* et de refuser de valider *non-p*, refus de validation marquée par ailleurs par *not.*

Pour expliquer la présence de DO dans *what we did find* [298]iv, Adamczewski & Delmas (1982 : 86) proposent l'analyse suivante :

> […] *we did find* est sans conteste en relation anaphorique avec le *we found* que l'on trouve à deux reprises quelques lignes plus haut. Si anaphore il y a, elle est beaucoup plus « abstraite » que ce que la tradition a cru y voir puisqu'elle se situerait non pas au niveau de VP mais à celui de la relation prédicative *we/find*. *L'anaphorisation de la relation serait donc notée en grammaire anglaise par l'émergence de DO.* [161]

Nous pensons que l'explication de la présence de DO est ailleurs. En effet, dans [298]iv, la relation prédicative *p* de la proposition *what we did find* contraste avec la relation prédicative *non-p* correspondante <*we – not find*>. Ce contraste est implicite, suggéré par *you would never guess in a hundred years*. Ainsi, *what we did find* présuppose toute une série de relations prédicatives possibles et envisageables (*autre-que-p*), telles que <*we – find a trace of blood*>, <*we – find a fingerprint*>, <*we – find a strand of hair*>, etc., tout en refusant *a priori* la validation de chacune de celles-ci. Ainsi, nous retrouvons ici DO opérateur de prédication support de l'opération focalisation.

Dans chacune de ces constructions dites « emphatiques », nous voyons que ce que Huddleston & Pullum (2002) appellent « emphase » est en réalité la trace d'un choix opéré par l'énonciateur de valider une relation propositionnelle au détriment d'une autre, voire de plusieurs autres, pourtant envisagées au préalable. L'opérateur DO matérialise l'opération de prédication de façon à pouvoir porter l'accent fort, contrastif. Il est à remarquer, néanmoins, que conformément à Frazier *et al.* (2007), si l'auxiliaire *did* porte un accent contrastif dans *what we did find*, le constituant qui porte normalement l'accent nucléaire (le verbe lexical FIND, quelle que soit sa forme, en vertu de la règle dite « *Last Lexical Item rule* ») ne peut pas être désaccentué. Ainsi, une représentation accentuelle plus juste serait sans doute :

[161] Les italiques sont celles utilisées par les auteurs.

[298] iv' "Well, I'm sure you would never guess in a hundred years what we **DID** ˈfind."

Enfin, examinons [298]v. Huddleston & Pullum indiquent que l'emphase est utilisée dans cet énoncé pour indiquer la force des sentiments de l'énonciateur. En effet, *I do think you could be more tolerant* ne semble pas obligatoirement présupposer le contraire, à savoir *I don't think you could be more tolerant*. Elle ne présuppose pas davantage d'autres relations prédicatives, telles que <*he – not think you could be more tolerant*> ou <*I – think you could be more easy-going*>, par exemple, comme dans [298]ii et [298]iii respectivement. Dans [298]v l'énonciateur semble employer l'emphase uniquement pour renforcer la valeur de vérité de la proposition sans impliquer que l'inverse puisse exister ou soit envisageable, simplement pour mettre en exergue la force de sa conviction. Ainsi, la valeur contrastive de l'accent fort semble céder la place ici à une véritable valeur d'emphase.

Or, Ranger (2015) rappelle qu'il existe de nombreux cas d'énoncés affirmatifs où l'auxiliaire DO est associé à un verbe lexical, mais ne porte pas d'accent fort. S'appuyant à la fois sur Lapaire & Rotgé (1998), sur Herment (2010) dans le domaine de la phonologie et suite à ses propres travaux (Ranger 2003, 2004), il démontre que la présence de DO auxiliaire précédant un verbe lexical, notamment dans les énoncés affirmatifs, ne se limite pas aux contextes polémiques ou contrastifs. Plus généralement, DO auxiliaire permettrait à l'énonciateur d'exprimer un positionnement subjectif relatif à la valeur de vérité d'une relation prédicative. Ainsi, l'auteur énumère trois possibilités d'accentuation de DO auxiliaire : accent contrastif, accent non contrastif et DO inaccentué.

Selon Adamczewski & Delmas (1982 : 83, 87), dans les énoncés emphatiques, l'opérateur DO « permet d'effectuer une opération impossible à réaliser autrement ». L'opération de focalisation est matérialisée par l'accent fort porté par un des éléments de la phrase. Pour que la focalisation puisse porter sur le lien prédicationnel, il est nécessaire au préalable de rendre explicite la prédication par un marqueur autonome. Celui-ci doit donc obligatoirement apparaître en surface dans la structure de la phrase. En tant que matérialisation en surface du lien prédicationnel, DO est donc apte à servir de support pour l'opération de focalisation. Sans la présence de DO, c'est-à-dire dans les cas où l'accent fort marqueur de l'opération de focalisation est porté par le verbe principal, ce n'est pas le lien prédicationnel qui est remis en question, mais le domaine notionnel auquel renvoie le verbe lexical.

Ranger (2015) poursuit et développe cette idée. Selon lui, la présence de DO dans les énoncés affirmatifs (sujet DO prédicat) indique un choix de positionnement subjectif de l'énonciateur par rapport à un positionnement subjectif préconçu relatif au domaine notionnel dans un contexte situationnel de référence.

En d'autres termes, Ranger considère que la présence de DO à polarité positive constitue la trace d'une opération énonciative, donc un moyen de mettre en relief à la fois la présupposition d'une alternative et le choix de l'énonciateur de valider l'une ou l'autre de ces options.

Deux types de positionnement sont ainsi étudiés : ceux qui contrastent avec un positionnement préconstruit relatif à une relation prédicative, et ceux qui sont conformes à un positionnement préconstruit.

Positionnement contrastif - validation de *p* au détriment de *non-p*

Lorsque le positionnement exprimé est contraire à une position préconstruite envisagée, l'énonciateur valide une version de la relation prédicative *p*, tout en refusant *non-p*. Le contraste est souligné par l'accent fort contrastif (accent nucléaire) porté par l'opérateur, qui signale cette opposition. Si l'énonciateur reconnaît néanmoins la possibilité de validation de *non-p*, l'accent porté par l'opérateur sera non contrastif. Ranger (2015) identifie quatre situations de positionnement contrastif.

- contexte polémique dialogique : L'énonciateur adopte un positionnement contraire à celui adopté par son interlocuteur relatif à la validité de la relation prédicative dont il est question. L'opposition est signalée par un focus contrastif porté sur l'opérateur.

  [299] She showed her ignorance of the subject when she wrote (July 21): "In enacting Title VII of the Civil Rights Act of 1964, the principal modern Federal law against job discrimination, Congress did not spell out what difference, if any, it saw between purposeful and unintentional discrimination. It fell to the Supreme Court to give life and force to the statute's spare language." Not true. The statute **did spell out the difference**, precisely with the word "intentional."
  (COCA 1990 MAG AmSpect)

- contexte conditionnel : L'énonciateur envisage de façon hypothétique une relation prédicative qu'il ne souhaite pas voir validée. Nous comprenons que la présence de *do* signale que le positionnement ainsi créé est à l'opposé du positionnement préconçu, celui

adopté par l'énonciateur. Cette opposition est également soulignée par l'accent contrastif porté par DO.

[300] Rand established the school in case he **did end up breaking the world**, in the hope of saving something. (COCA 2016 FIC Bk:WheelTimeCompanion)

- concession : L'énonciateur reconnaît la validité d'une relation prédicative, mais décide de se positionner en faveur d'une autre. Dans ce cas, l'auxiliaire est accentué (« *auxiliary DO receives emphasis* », pour citer l'auteur), mais ne porte pas d'accent contrastif dans la mesure où *non-p* n'est pas rejeté de façon catégorique.

[301] "Fake news" is an all-purpose non-sequitur at this point, but the term **does describe** a relatively new phenomena popularized in the 2016 presidential election: deliber-ately fabricated (as opposed to erroneous or biased) stories [...]. (COCA 2017 MAG The Verge)

- découverte, prise de conscience : L'énonciateur se rend compte de la validité d'une relation prédicative qu'il croyait non validée auparavant.

[302] They had laughed a lot over the past few days, and she had begun to realize what an enormous impression he was making on her, and just how much she really **did care** about him. (COCA 1996 FIC Bk:HerOwnRules)

Il est intéressant de noter dans l'énoncé [302] que le personnage fait deux découvertes. La première, exprimée par *what an enormous impression he was making on her*, relève d'un simple constat. La seconde, *how much she really did care*, implique en revanche un positionnement subjectif préconçu, celui qu'il adoptait avant cette prise de conscience. La présence de DO marque le passage de son positionnement de *non-p* vers *p*.

Ranger (2015) ne précise pas dans ce cas si DO porte un accent contrastif. Cependant, si nous suivons son raisonnement, dans la mesure où le positionnement adopté par l'énonciateur est contraire au positionnement préconçu, nous supposons que cela doit être le cas.

Position de conformité - valider *p* relativement à *p*

L'auxiliaire DO permet à l'énonciateur de signaler que le positionnement exprimé est conforme à une position préconstruite envisagée. C'est la notion de « préconstruit » qui distingue les affirmations sans DO (non marquées, donc) de celles où DO apparaît. La présence de DO indique que l'énonciateur fait plus que simplement valider une relation prédicative. Celle-ci est posée

comme préconçue, donc déjà validée. Le positionnement de l'énonciateur est interprété comme la confirmation ou le renforcement de la validation de la relation prédicative.

Ranger identifie quatre situations de positionnement en conformité.

- confirmation dialogique : L'énonciateur reprend en la validant une proposition formulée par le co-énonciateur. Ainsi, l'énonciateur affirme qu'il adopte la même position que son co-énonciateur vis-à-vis de la relation prédicative. Ranger précise que cette confirmation peut être associée à une reformulation lexicale.

  [303] And you -- that later became a movie. BALDACCI— It **did become** a movie.
  (COCA 2012 SPOK CBS: Face The Nation°

- confirmation de la pensée aphoristique : L'énonciateur valide une relation prédicative à la lumière de ce que l'on tient pour une vérité fondamentale d'usage commun. Ainsi, la référence à la pensée populaire constitue le positionnement préconçu et la situation d'énonciation déclarée en conformité avec elle. Ranger associe à ce type de confirmation l'expression de la conformité à des instructions écrites.

  [304] But we are friends, but friends **do bicker**. They fight, you know?
  (COCA 2011 SPOK ABC_GMA)

- valeurs quasi exclamatives : Dans ce type d'utilisation, la présence de DO vient renforcer le degré de validation de la proposition, à la manière des exclamatives. D'ailleurs, l'auteur fait remarquer que, bien souvent, la construction avec DO peut être remplacée par une construction exclamative. Dans ce type de réalisation, le positionnement préconçu est la validation préalable de la relation prédicative par l'énonciateur, comme s'il répétait un point de vue déjà exprimé.

  [305] Oh, we **do love** our credit cards. (COCA 1995 SPOK ABC_DayOne)

- l'expression d'une opinion ou d'une croyance : Ranger fait remarquer que l'auxiliaire DO affirmatif entre très fréquemment en collocation avec des verbes de cognition [162]. Il propose d'interpréter cette utilisation de DO comme l'explicitation du positionnement favorable vis-à-vis de la relation prédicative exprimée.

[162] D'après l'auteur, les dix verbes les plus fréquents qui suivent la séquence *I do* dans le BNC sont KNOW, THINK, HOPE, BELIEVE, FEEL, LIKE, SAY, WANT, REMEMBER et LOVE, respectivement. Vérification faite dans le COCA, nous trouvons également THINK, KNOW, BELIEVE, WANT, REMEMBER, FEEL, LIKE, LOVE et AGREE parmi les dix verbes les plus fréquents à la suite de *I do*.

[306] I must say, it was wonderful when I was traveling in my 20s when there weren't guidebooks. All my early trips were done without a guidebook. I **do feel sorry** for young travelers now. They all have their guides, and they're all following each other to the same places. (COCA 1997 NEWS SanFranChron)

Comme il envisage ce type de verbes en quelque sorte comme des indicateurs de modalité, il suggère que la présence de DO permet de les investir de propriétés lexicales et notamment de suggérer que la prise de position de l'énonciateur est faite consciemment.

Le problème que pose un tel raisonnement est qu'il va à l'encontre de l'idée que DO auxiliaire n'a pas de valeur sémantique. Plus précisément, cela semble supposer que DO auxiliaire retient au moins en partie les propriétés attribuées à DO lexical, notamment concernant l'agentivité. Or, il est universellement admis que DO auxiliaire ne fait aucune différence entre agentivité et non-agentivité, ni même entre stativité et dynamicité.

En revanche, nous postulons que l'effet de la présence de DO peut être expliqué selon les termes déjà posés par Ranger. En effet, comme il le fait remarquer, l'énoncé avec DO est proche d'une formulation avec un adverbe de degré. Si, au lieu de remplacer DO par *really* comme il propose de le faire [163], on le remplace par un adverbe épistémique qui implique davantage le référent du sujet, l'énoncé devient tout à fait naturel : *I truly/honestly believe ...* . D'ailleurs, ce type de collocation est très fréquent dans le COCA. À titre d'exemple, outre DO, les verbes lexicaux les plus fréquents suivant la séquence [`I honestly`] sont BELIEVE, THINK et FEEL, ceux qui suivent [`I truly`] sont BELIEVE, LOVE, FEEL, HOPE et THINK.

Si nous suivons le raisonnement général de Ranger, nous pouvons proposer que, dans ce dernier type de réalisation où l'auxiliaire DO affirmatif est associé à un verbe cognitif, ce qui est préconçu est justement le positionnement subjectif de l'énonciateur. Ainsi, la valeur de vérité de la relation prédicative est tenue pour acquise (« cela va sans dire ») et la présence de DO vient la confirmer, la renforcer, comme pour mettre en avant la force de conviction de l'énonciateur.

Ranger ne précise pas si, dans ces positionnements en conformité, l'auxiliaire DO est accentué, mais d'après Herment (2010), DO n'est jamais inaccentué sauf lorsqu'il est précédé d'un adverbe

[163] Les hésitations de l'auteur à ce sujet (« At most, I suggest [*I **do** believe that Blackburn are going to present the bigger problem*] corresponds to *I really believe ...* ») nous font penser qu'il ne considère pas cette manipulation entièrement satisfaisante.

lui-même accentué (p.ex. *I **really do** think it's better to work for a voluntary organisation like VSO*). Elle affirme que, lorsqu'il est contrastif, l'auxiliaire DO est « fortement marqué prosodiquement », c'est-à-dire qu'il prend l'accent nucléaire, à la manière de tout autre élément contrastif. En revanche, lorsqu'il renforce le lien prédicatif (c'est-à-dire lorsqu'il indique un positionnement en conformité, pour revenir au raisonnement de Ranger), il est nettement moins marqué prosodiquement. Plus précisément :

> Il est tonique de tête de l'unité intonative et non plus noyau. Il possède les mêmes caractéristiques prosodiques que d'autres éléments jouant le même rôle, sans intervention de la syntaxe. Il est encore emphatique, mais il s'agit là d'une emphase non contrastive, donc moins marquée prosodiquement.

Dans quelle catégorie faut-il classer des constructions impératives emphatiques (ce que Quirk *et al*. 1985 appellent « *persuasive imperatives* », et Biber *et al*. 1999 « *persuasive commands* ») ? Ce sont des énoncés à l'impératif de forme affirmative, tels que *Do sit down.* Dans ces constructions, d'après les grammaires, DO porte un accent fort qui n'est pas présent dans les énoncés négatifs correspondants. Nous pensons que cette utilisation de l'accent fort est proche de celle dont la fonction est de renforcer le sentiment de l'énonciateur et donc proche de l'emphase. Ici, il ne s'agit pas de contraste car *Do sit down* ne présuppose pas la proposition négative correspondante. La présence de DO sert plutôt à intensifier la force de l'injonction exprimée par l'impératif, d'où l'idée de persuasion [164].

Cette construction est la seule (avec l'impératif négatif) où l'on trouve DO associé à BE.

[307] i **Do** be calm.

ii **Do** be reasonable, John. (exemples empruntés à Adamczewski & Delmas)

Adamczewski & Delmas (1982 : 101) proposent une explication selon laquelle « seul *do* pouvait emphatiser *be calm* ou *be reasonable* **dans leur totalité**, un accent fort sur *be* ne faisant effet que sur la notion d'*être, puisque les verbes à l'impératif sont des notions pures* » [165].

---

[164] Wilfrid Rotgé (communication personnelle) nous fait remarquer qu'un énoncé comme *Do sit down* peut avoir plusieurs valeurs. En effet, selon la situation, cette injonction peut être interprétée comme équivalente à « je vous ordonne de … » ou alors plus proche de « je vous en prie … ». Selon notre intuition, dans le cas de l'injonction renforcée, le verbe lexical porterait un accent plus fort, ou au moins équivalent à celui porté par DO, mais que DO porterait l'accent nucléaire dans l'injonction à politesse renforcée :

(a) Do SIT down! / DO SIT down!

(b) DO sit down.

Cette intuition devra cependant être vérifiée avec un corpus approprié.

[165] Les italiques et caractères gras sont ceux des auteurs.

Quant aux énoncés impératifs négatifs, l'accent fort n'y est plus présent car il ne s'agit pas de constructions dites emphatiques. La présence de DO dans ces énoncés est requise par la négation par *not*, comme nous l'avons vu précédemment. Dans ces constructions particulières, l'opération de mise en relief sera matérialisée par la présence du sujet. L'accent nucléaire sera porté le plus souvent par le verbe lexical, l'opérateur n'étant pas disponible car il porte déjà la marque de l'opération de négation.

[308] "Don't you yet understand, boy, what you mean to me? You are all I've got, all I've got left to build my life on; my life has been one long frustration, and to stand aside and see you throw yourself away on scum like... "
"Don't you ˈ**dare** call Carrie scum!"
"And don't ˈ**you** dare, boy, speak to me like that!" [166]
(Catherine Cookson, *My Beloved Son*)

Ceci nous amène tout naturellement à considérer les autres contextes où DO est à polarité négative.

6.3.3.2 DO à polarité négative

Dans le cas de la négation verbale, la présence d'un opérateur est déjà obligatoire pour supporter la négation par l'adjonction de *not*. Dans ce type de cas, c'est *not* qui porte l'accent fort, et non l'auxiliaire. Cependant, lorsque la négation est non verbale (comme dans l'exemple [309]iii), Huddleston & Pullum considèrent que l'opérateur sera requis pour porter l'accent d'emphase polaire.

[309] i He thinks they cheat, but they **do** ˈ**not** / ˈ**don't**.
(exemple adapté de Huddleston & Pullum)

ii You're wrong. I did ˈ**not** / ˈ**didn't** move it.

iii He never ˈ**did** understand how she felt.

Ainsi, les énoncés en [309]i,ii, comportent des constructions négatives avec *not*, qui nécessitent la présence de l'opérateur DO pour cette raison. Par ailleurs, ces constructions sont contrastées

[166] Nous remarquons que, selon notre interprétation du schéma intonatif de ce dialogue, dans la première occurrence de *don't you dare*, l'accent fort est porté par *dare*, alors que dans la deuxième, il est porté par *you*. En effet, nous considérons que dans la première réplique, l'énonciateur établit un contraste avec la situation d'énonciation où son interlocuteur ose, justement qualifier Carrie de « *scum* ». En réponse à quoi son interlocuteur établit un nouveau contraste entre les relations prédicatives <*I – not dare*> et <*you – not dare*>. Il s'agit dans ce deuxième énoncé d'une sorte de double emphase, d'où le déplacement de l'accent fort.

avec les propositions positives correspondantes. Dans [309]i, cette proposition positive est explicitée dans le co-texte avant, alors que dans [309]ii elle est impliquée par *you're wrong*. Le contraste est donc matérialisé par l'accent fort (accent nucléaire), porté dans ce cas par l'élément négatif *not*, (ou par *don't* si *not* est contracté). En absence de contraste, la négation est accentuée mais ne porte pas l'accent nucléaire. Dans [309]iii, la négation est non verbale, portée par *never*. L'opérateur DO est donc nécessaire pour pouvoir porter l'accent fort.

Les travaux de Herment (2010) suggèrent, cependant, la possibilité que DO ne soit pas accentué dans cet énoncé parce qu'il suit un adverbe, ou du moins qu'il ne porte pas d'accent contrastif dans la mesure où il indique un positionnement de l'énonciateur en conformité avec la relation prédicative préconçue *<he – not understand how she felt>*.

Si DO porte un accent contrastif comme indiqué dans [309]iii, il semble peu probable que le contraste porte sur la polarité. En revanche, on peut imaginer une situation où ce type de schéma intonatif serait plausible.

[310] He wouldn't understand. He never ˈ**did** understand how she felt.

Ainsi, dans l'énoncé augmenté en [310], il est légitime que *did* porte l'accent nucléaire car il contraste avec *would* dans la phrase précédente. Cependant, ce contraste ne concerne pas la polarité. Il s'agit d'un contraste de modalité.

Huddleston & Pullum (2002) restreignent leur discussion à l'utilisation de DO comme une sorte de proto-opérateur. Ainsi, leurs remarques formulées au sujet de l'« emphase » ne concernent que l'emphase polaire. Ils semblent évacuer le fait que l'auxiliaire (y compris lorsqu'il est opérateur) est porteur de davantage d'informations que simplement la polarité, et notamment le temps, l'aspect et la modalité. Ainsi, tout auxiliaire est susceptible de recevoir l'accent nucléaire pour marquer un contraste relatif au type d'information qu'il encode.

[311] i See, Eddie had a beard, a goatee, and a fro. And as we're walking off I asked my dad, "Does he smile?"
My dad replied back, "He ˈ**did** smile. He ˈ**is** smiling." [temps, aspect]
(COCA 2016 NEWS The Seattle Times)

ii He ˈ**can't** have been surprised that Russia would react. [modalité]
(COCA 2016 MAG USNWR)

Nous retrouverons ces notions de mise en relief et de contraste lors de nos discussions sur l'EPA et DO britannique. Nous verrons notamment que le schéma intonatif et la position de l'accent nucléaire jouent un rôle important dans le cas de DO britannique.

6.4 Ellipse post-auxiliaire (EPA)

L'ellipse est l'un des phénomènes les plus étudiés en linguistique. La littérature sur le sujet est immense, et il serait impossible d'en faire un inventaire exhaustif. Concernant les phénomènes d'ellipse dans le domaine verbale plus spécifiquement, on peut citer notamment Sag (1976) ; Williams (1977) ; Lappin *et al.* (1999) ; Merchant (2004) ; Lappin (2005), entre autres, qui fondent leurs analyses essentiellement sur une approche syntaxique, alors que d'autres tels que Dalrymple *et al.* (1991) ; Hardt (1993) ; Dalrymple (2005) ; Culicover & Jackendoff (2012), par exemple, l'analysent en termes de la sémantique. Kehler (2002) ; Kertz (2010, 2013b) ; Miller (2011) ; Miller & Pullum (2013) ; Miller & Hemforth (2014) expliquent les conditions de félicité de l'EPA en s'appuyant sur les conditions discursives et la structure informationnelle dans lesquelles s'insèrent ses réalisations. Enfin, Goldberg & Perek (2019) font une présentation générale des phénomènes d'ellipse verbale dans une approche constructionniste.

Il semblerait, comme déjà dit plus haut, que la notion de « code » ait été introduite par Firth (1968 : 104), alors que Palmer & Blandford (1939 : 124–5) parlaient de « *avoidance of repetition* ». Tel qu'il est expliqué par Huddleston & Pullum (2002 : 93), le « code » implique simplement que pour interpréter certaines phrases il est nécessaire de se référer au contexte-avant. Adamczewski & Delmas (1982 : 101) incluent dans le code « toutes les constructions comportant une troncation ». Lorsqu'il met en jeu les auxiliaires, le code comprend toutes les occurrences où le syntagme verbal est réduit à l'opérateur (ce que Huddleston & Pullum appellent « *stranding* »), le contenu sémantique étant récupérable dans le contexte. Ainsi Adamczewski & Delmas énumèrent-ils les constructions qui font partie du code :

- les réponses brèves (*Yes, I **do**. / No, I **don't**.*)
- les répliques de conformité (*So **do** I. / Nor/Neither **do** I.*)

- les queues de phrases interrogatives, plus communément appelées *question-tags* (*You know her, **don't** you? / You didn't meet her, **did** you?*)

- tous les cas de reprise avec troncation (*She speaks French faster than I **do**.*)

Miller (2011) ajoute à ce recensement les structures comparatives (*She is unjustified in behaving as she **does***) et certaines structures relatives (*A man has to be confident to wear the pastels that Poulter **does** in public*) [167]. Il affirme non seulement que l'emploi des autres formes d'anaphore impliquant DO lexical est impossible dans ces contextes, mais son étude suggère également que la majorité des cas d'EPA impliquant une forme finie de DO auxiliaire correspond à l'un ou l'autre de ces cas de code. En effet, parmi les 327 occurrences d'EPA avec DO fini relevées dans son échantillon, 205 (soit près de 67%) ont été écartées de son étude comparative car n'étant pas en concurrence avec *do this/that/it* ou *do so*.

Or, nous nous intéressons ici à tous les cas d'ellipse du contenu sémantique verbal, très couramment appelée *VP ellipsis*, ou ellipse post-auxiliaire (EPA). Nous préférons cette deuxième appellation, à l'instar de Miller & Pullum (2013), pour deux raisons :

1. Il ne s'agit pas de l'ellipse du syntagme verbal selon notre définition de ce dernier [168] (*VP ellipsis*, représentée dans l'exemple [312]), mais de cas d'ellipse au sein du syntagme verbal [313].

[312] *Trade issues divided Democrats when Clinton ran in 1992 and **still** __ today.
(exemple adapté du COCA 2015 NEWS WashPost)

[313] a. KING: Does terrorism generally succeed?
COHEN: Well, if you look at the past 20 years it certainly **has** __.
[ellipse du verbe] (COCA 2003 SPOK CNN_King)

b. CHARLES GIBSON: Michael, you still wearing the watch?
Dr MICHAEL GUILLEN: Yes, I **am** __, Charlie, here it is.
[ellipse du verbe avec complément et adjoint]
(COCA 1997 SPOK ABC_GMA)

c. Carl rides his Honda Goldwing more often than he **does** __ his Harley.
[ellipse du verbe avec rétention du complément] [169]

[167] Il s'agit très certainement de propositions relatives dont le pronom relatif occupe la fonction complément du verbe, ce qui bloque la réalisation de DO+complément au sein de la proposition.
[168] Pour rappel, nous incluons dans le syntagme verbal les compléments obligatoires du verbe.
[169] Il s'agit ici d'un exemple de *pseudogapping*, phénomène que nous évoquons plus en détail dans notre §7.7.2.4.

Nous considérons que tout syntagme verbal qui ne contient pas de verbe lexical est elliptique (*cf*. Halliday & Hasan 1976 : 170) [170].

2. Comme le rappellent Huddleston & Pullum (2002 : 99), seul un auxiliaire peut précéder l'ellipse au sein d'un SV : « *While auxiliary verbs can be stranded in this way, lexical verbs cannot: WANT, for example cannot be stranded to give *I want to go and Pat wants __ as well*. »

6.4.1 Les formes non finies des auxiliaires

Les opérateurs ne sont pas les seules formes des auxiliaires à précéder l'ellipse. Tous les auxiliaires, les formes finies comme les formes non finies, sont susceptibles de remplir cette fonction.

[314] Base verbale

a. Red flags must be going up all over the Republican Party right now. [...] If they're not, they should **be** __. (COCA 2012 NEWS NYTimes)

b. If you want to know, would I have killed John Grossman? Had I had the opportunity, I definitely would **have** __. (COCA 2008 SPOK CBS_48Hours)

[315] V-*ing* [171]

BATTISTA: [...] So, Dr. Rosenfeld, you go first, and basically what I really want to know is whether these two areas can be integrated successfully: traditional and alternative
ROSENFELD They can be and they are **being** __.
(COCA 2000 SPOK CNN_Talkback)

[316] V-*en*

a. [...] we heard provisionally he was released about August didn't we, and then eventually a couple of months ago that he had definitely released, erm, and, were, were very pleased about that cos was he released before the end of his term, he must have **been** __? (BYU-BNC DCH)

---

[170] Nous qualifions d'« elliptique » toute structure au sein de laquelle un constituant est ellipsé. Ainsi, dans le cas de l'EPA, une proposition elliptique contient un SV elliptique au sein duquel le verbe est ellipsé. Nous indiquons le lieu de l'ellipse par un espace vide souligné (un « trou », ou *gap*) dans nos exemples.

[171] Nos recherches dans le COCA et dans le BYU-BNC ne nous ont pas permis de trouver une seule occurrence de *having* précédant l'ellipse. Nous notons que les propriétés NAE ne permettent donc pas d'identifier *having* comme auxiliaire dans des énoncés tels que : *A hobby of one of the restaurateurs was making flavored wine vinegars, **having** learned the process as a youth in her native France* (COCA 1993 ACAD EnvironHealth). Il existe d'autres tests pour identifier les auxiliaires, mais nous considérons les propriétés NAE suffisantes pour notre propos.

[316] b. (SP:PS2US) What about working in the power station, did you have any Did you get ear muffs for the noise.
(SP:PS2UT) No. Didn't have them but we should have **had** __.[172]
(BYU-BNC HE9)

Nous constatons donc aisément que l'ellipse est la seule des propriétés NAE qui permet d'identifier un auxiliaire dans une forme non finie.

Huddleston & Pullum (2002) rappellent que lorsqu'un verbe ellipsé est précédé de plusieurs auxiliaires, il est théoriquement possible qu'un ou plusieurs soient également mis en ellipse. Seul l'opérateur doit obligatoirement être réalisé en surface. Or, en réalité, la présence ou l'absence d'un auxiliaire peut être influencée, voire contrainte par le contexte.

En effet, les auteurs font remarquer que les alternances entre formes progressive et non progressive posent quelques difficultés avec l'EPA.

[317] Ran sat watching the glint of distant marshlight. If he **hadn't been __ / #*If he* hadn't __** , he might have noticed the gray-green coils that began to seethe beneath the boat a vital moment earlier. (COCA 1994 FIC FantasySciFi)

Dans cet énoncé, deux verbes dans le contexte à gauche de l'ellipse constituent des déclencheurs d'antécédent potentiels : *sat* et *watching*. La présence de *been* immédiatement précédant l'ellipse signale que le verbe mis en ellipse correspond à une forme compatible avec BE : V-*en* ou V-*ing*. Le verbe le plus accessible correspondant à ce critère est *watching*, et c'est celui qui sera sélectionné pour fournir l'antécédent de l'ellipse. Ainsi, *If he hadn't been* est interprété comme équivalent à *If he hadn't been watching the glint of distant marshlight*.

En l'absence de *been*, l'interprétation est tout autre. Sans privilégier le choix du verbe réalisé à la forme V-*ing*, *hadn't* signale que le verbe mis en ellipse est vraisemblablement un participe passé. Dans ce cas, c'est le verbe *sat* qui sera le candidat privilégié pour fournir l'antécédent, et *If he hadn't* est interprété comme équivalent à *If he hadn't sat watching the glint of the stars in the marshlight*.

[172] Il est à remarquer qu'il s'agit ici de HAVE possessif, un verbe lexical donc. Comme nous l'avons signalé *supra*, on considère que l'auxiliaire HAVE ne possède pas de forme non finie *had*. Par ailleurs, ce n'est pas un verbe, mais le complément d'objet de HAVE possessif qui est effacé, ce qui est impossible dans le cas des verbes pleins (comparer, p. ex. *We could use some ear muffs, but we don't have any* / **we don't have* __.). Nous sommes bien en présence ici d'un exemple du verbe lexical HAVE construit comme un auxiliaire.

Par voie de conséquence, BE et HAVE (parfait) tendent à résister à l'ellipse dans les alternances d'aspect et de modalité. Ils sont généralement réalisés à la suite de l'opérateur pour indiquer à quelle forme le verbe ellipsé doit être interprété.

[318] There was a bucket in the corner with a tin can strung across it. She saw him frowning at it as she came over with the mugs of hot chocolate and told him it was a mousetrap and how it worked. "That really w-w-works?"
"You bet. Better than my wolf traps **have been __**, anyway."
(COCA 1998 FIC Bk:Loop)

[319] I just gave a long, long glance, probably a little bit too long and I walked by. Didn't react. Probably **should have __**. (COCA 2012 SPOK ABC_Primetime)

Ainsi, dans l'énoncé en [318], la présence de *been* indique que le verbe ellipsé est à la forme V-*ing* et que la phrase elliptique correspond à : *better than my wolf traps have been working*. Sans la présence de *been* pour signaler l'aspect progressif, c'est l'aspect parfait seul, signalé par *have*, qui serait retenu.

De même, la rétention de *have* dans l'exemple [319] est nécessaire pour situer le procès dénoté par le SV elliptique dans le passé, indiquant ainsi que le commentaire que fait l'énonciateur concerne le procès référent du déclencheur d'antécédent. Sans la présence de *have* (*I probably should* __), la seule interprétation possible est que l'énonciateur a toujours la possibilité de réagir.

Cette tendance ne constitue pas une règle absolue. En effet, on trouve des exemples où *be* ou *have* est mis en ellipse, lorsqu'il n'y a pas de risque d'ambiguïté.

[320] The sales job seems to be paying off: When he bought the team, only six of the suites had been sold.
Today, 30 **have** __. (wsj_1411)

Dans cet énoncé tiré du corpus de Bos & Spenader (2011) [173], la phrase elliptique est mise en parallèle avec celle qui la précède, par la sémantique et par la syntaxe. Ce double jeu de parallèles met en relief l'élément de phrase ellipsé par rapport à son antécédent. Comme tous les éléments réalisés dans la deuxième phrase trouvent leur équivalent sémantique et syntaxique dans la première, il ne reste qu'un antécédent possible pour le verbe ellipsé. Ainsi, il n'y a aucune ambiguïté possible et l'auxiliaire passif *been* peut être mis en ellipse avec le verbe, bien que ce ne soit pas obligatoire. Du point de vue de la pragmatique, néanmoins,

[173] Voir *infra*.

l'ellipse de *been* a pour effet d'accentuer la mise en relief des deux éléments contrastifs de la phrase, à savoir le contraste de temps et de sujet.

Huddleston & Pullum (2002 : 1523–4) abordent très brièvement l'ellipse du verbe après un auxiliaire à la forme V-*ing*. Ils rappellent d'abord que seuls les auxiliaires BE et HAVE possèdent une forme en *-ing*, et affirment que leur emploi dans l'EPA est très rare et sujet à variation dialectale : « *Very few speakers accept the stranding of* having [...]. *Stranded* being *is inadmissible in AmE, but accepted in some varieties of BrE.* »[174]

Bien que l'auxiliaire DO soit réputé ne pas posséder de formes non finies, il est néanmoins communément admis qu'il existe en anglais britannique la possibilité d'ajouter DO après un ou plusieurs auxiliaires dans les contextes anaphoriques. Selon Huddleston & Pullum (2002 : 100), ce type d'usage reste dans le cadre du « Code », et permet à DO de prendre des formes non finies : « *in code DO is not limited to primary forms, and where secondary forms are involved versions with and without DO are in alternation, not mutually exclusive* ».

[321] i Coleby thought better of what he had been going to say. He jingled his car keys and said in a quieter voice: 'Has this anything to do with whether you keep this house or not?'
'It might **do**,' Peter said. 'To be honest, I'm not sure.' (BYU-BNC CKB)

ii Other regions were much richer in cropland and pasture, with good timber and fisheries, and there people prospered and multiplied, or had been **doing** , it was clear, under this King's guidance. (BYU-BNC HRC)

iii To their left, a figure had slipped between the trees that lined the driveway leading to the villa.' I wonder if he saw us?'
'I don't see how he could have **done**. He had his back to us and other things on his mind by the look of him. Who is it?' (BYU-BNC CJX)

Cependant, sachant qu'en tant qu'auxiliaire DO ne possède pas de forme non finie, le DO que l'on trouve dans des énoncés tels que [321] est quasi universellement analysé comme une proforme ou un proprédicat : « *In BrE the DO of code constructions is a proform: […] reduction is achieved not by ellipsis but* ***by the substitution of a verb that stands for the whole antecedent VP*** »[175] (*Ibid.* ; *cf.* également Joos 1964 ; Schachter 1977 ; Butters 1983 ; Quirk *et al.* 1985 ; Kato & Butters 1987 ; Di Paolo 1993). À notre connaissance, Miller (2002) est le seul linguiste à avoir proposé de classer ces formes précises de DO parmi les auxiliaires. Son analyse repose essentiellement sur le fait que, comme les formes finies de l'auxiliaire DO dans l'EPA, et

[174] Pour une exposition des raisons pour lesquelles les formes en V-*ing* ne précèdent pas l'ellipse, voir Sag (1976).
[175] Nous soulignons.

contrairement à *do this/that/it* et *do so*[176], DO britannique n'est pas limité aux procès dynamiques.

Quirk *et al.* (1985 : 874–5) insistent sur la différence entre DO substitut et DO auxiliaire :

> A careful distinction must be made, however, between DO as an auxiliary verb with the status of dummy operator, and DO as a main verb […]. It is in the latter function that DO is a substitute form.

Au sujet de cette fonction de substitution de DO verbe plein (*main verb*), les auteurs précisent :

> In this role, it is necessary to distinguish a transitive use of DO from an intransitive one. [...] The [BrE] intransitive substitute DO must be distinguished both from the transitive substitute verb and from the general-purpose activity verb DO (as in *Have you done the dishes?*).

Nous nous trouvons donc devant ce qui peut sembler être une incohérence. D'une part, tout syntagme verbal ne contenant pas de verbe lexical constitue une ellipse verbale. Nous avons constaté que l'ellipse du verbe lexical nécessite la présence d'un ou de plusieurs auxiliaires. Par ailleurs, nous avons démontré que l'EPA était la seule parmi les constructions NAE qui permette d'identifier un auxiliaire dans une forme non finie. Nous avons également rappelé que les constructions Négatives et d'Antéposition permettent d'identifier DO comme opérateur, et donc comme auxiliaire.

Alors que tout semble indiquer que DO dans les constructions représentées en [321] est bien un auxiliaire, ce statut lui est refusé essentiellement sur la base de trois arguments :

1. DO auxiliaire ne possède pas de formes non finies et ne peut donc pas remplir d'autre fonction que celle d'opérateur. Cet argument nous renvoie à la question de la cause et de la conséquence. Est-ce que DO ne peut pas remplir d'autres fonctions parce qu'il n'a pas de forme non finie ? Ou est-ce qu'il n'a pas de forme non finie parce qu'il est employé uniquement comme opérateur ?

2. DO auxiliaire ne peut pas être construit avec d'autres auxiliaires. Ceci est une conséquence directe de la fonction d'opérateur de DO, qui est d'intervenir lorsqu'aucun autre auxiliaire n'est disponible.

[176] L'article de Miller datant d'avant Houser (2010), il était encore communément admis que *do so* ne pouvait reprendre des procès statifs. Aujourd'hui, cet argument peut sembler moins pertinent. Nous reviendrons sur cette question dans la Partie 4.

3. Les formes non finies de DO se construisent avec l'auxiliaire DO. Ainsi, DO dans ce type d'usage revêt les caractéristiques syntaxiques d'un verbe plein et non d'un auxiliaire. Notons, cependant, que cela est également vrai en ce qui concerne HAVE possessif :

[322] i 'As for any home, I've none, nor never **did have** __,' she said quickly to distract him from too much thinking. (BYU-BNC C85)

[322]ii "I thought you had a dog," Walt says. "A little Jack Russell..." He closes his eyes and concentrates. "Lady, right?" He's proud of himself for remembering. Jimmy doesn't reply at first. Then he says, "**Did have** __." Walt doesn't really want to know what happened. It won't be a warm story, he's pretty sure. "The wasps got her." (COCA 1995 FIC KenyonRev)

Il est à remarquer que cet usage particulier de HAVE lexical construit comme un verbe auxiliaire est réputé limité essentiellement à l'anglais britannique [177]. Il est tout de même régulièrement attesté en anglais américain comme le montre notre exemple [322]ii, mais cela reste relativement marginal.

A notre avis, il serait plus exact de dire que la forme pleine *do* peut se construire, soit avec un modal, soit avec l'auxiliaire *do*, tout comme la forme pleine *have* dans les variétés où HAVE possessif peut se construire comme un auxiliaire. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette question dans la Partie 4.

Il n'en reste pas moins vrai que les arguments avancés sont valables, et il n'est pas chose aisée de déterminer la nature grammaticale de DO. D'ailleurs, la question s'est déjà posée par le passé concernant ses formes finies dans les constructions verbales elliptiques.

6.4.2 Le débat auxiliaire *vs*. proforme

Selon Palmer (1988 : 19), le « Code » est une construction où « *a full verb is […] 'picked up' by an auxiliary. The position is very similar to that of a noun being picked up by a pronoun.* »

Leech & Svartvik (1975 : 149) déclarent : « *The dummy auxiliary verb DO (or its negative forms) can act as a substitute for the whole of a clause apart from the subject*. » Il est intéressant de noter que, s'il est possible d'employer un autre auxiliaire en alternance avec DO, seul ce

[177] D'après Huddleston & Pullum (2005 : 40) : « *Static* have *as an auxiliary is used more by older than by younger speakers, and is more characteristic of BrE than AmE*. »

dernier est considéré comme un substitut par les auteurs : « *In all such cases, you can use other auxiliaries in a parallel position to DO; that is, you can omit the whole or part of the sentence following an auxiliary* » [178].

Halliday & Hasan (1976 : 112) sont catégoriques :

> The verbal substitute in English is DO. This operates as Head of a verbal group, in the place that is occupied by the lexical verb; and its position is always final in the group. Here are two examples from *Alice*; in both, the substitute is the word that has the form *do* (not *did* or *don't*):
>
> [3:56] a. ... the words did not come the same as they used to do.
>
> b. 'I don't know the meaning of half those long words, and, what's more, I don't believe you do either!'
>
> The first *do*, in (a), substitutes for *come*; that in (b) substitutes for *know the meaning of half those long words*.

Pour les auteurs, qu'il s'agisse d'une forme finie ou d'une forme non finie de DO, ce dernier sera toujours à considérer comme substitut lorsqu'il occupe la position terminale du SV.

Et pourtant, ces mêmes auteurs déclarent (*op. cit.* : 171) que la question n'est pas si simple, après tout :

> Verbal operator (finite only) DO [...] is the carrier of negative and marked positive polarity in simple present and past tense; [...] DO can also be a lexical verb as well as being the verbal substitute.

Au sujet de leur paire d'exemples [4:59c] (1. *Did Jane know? – No, but Mary did.* / 2. *Did Jane know? – Yes, she did.*), les auteurs expliquent (*op. cit.* : 172) :

> [A] verbal group such as *did* in [4:59c] may be non-elliptical, with substitute DO, as in (1), or elliptical, with operator DO, as in (2). The difference is shown by the fact that the non-presupposing form of (1) would be *Mary knew*, with *did* replaced by *knew*, whereas that of (2) would be *she did know*, with the elliptical form *did* filled out by the lexical verb *know*. But since the verbal operator DO occurs as a finite form only, and hence comes first in the verbal group, whereas the substitute DO is a substitute for the lexical verb, and hence comes last, such instances of overlap can occur only with a verbal group consisting of just the one word, *do*, *does*, or *did*. [179]

[178] Nous soulignons.
[179] Les auteurs soulignent.

Enfin, les auteurs concèdent que la question ne se pose pas avec les formes négatives de DO, ni dans les propositions interrogatives. Puisque le verbe lexical DO se construit avec l'auxiliaire DO, ce type de construction ne comporte aucune ambiguïté.

Pourtant, une simple manipulation permettrait de mettre à jour une faille dans leur analyse :

[323] Did Jane know?
(1) No, did Mary?
(2) No, she didn't.

En remplaçant les exemples par une forme interrogative (1) et négative (2), il apparaît sans aucun doute possible que *did* est bien auxiliaire dans les deux cas.

Or, ce type de démonstration ne prouve rien selon Leech & Svartvik (1975 : 582), qui déclarent :

> The DO items must be regarded as pro-forms, since 'missing items' cannot be supplied. [...] However, it is certainly possible to regard the negative interrogative and emphatic forms as involving ellipsis in such constructions, since missing items can be supplied.

Et les auteurs de conclure :

> At all events, for ellipsis of predication, there is an obvious and systematic similarity in the part played by all the operators, including DO.

En résumé, contrairement à tous les autres auxiliaires, DO sera à considérer comme proforme dans toutes les constructions affirmatives où le verbe lexical n'apparaît pas, mais auxiliaire dans les constructions négatives et les cas d'antéposition.

Pourtant, le fait que l'on puisse ou non garder DO en replaçant le verbe n'a pas d'incidence, comme l'explique Miller (2002) :

> L'apparition de DO […] est précisément due à l'ellipse du prédicat. Celle-ci élimine le verbe lexical (en même temps que tout ou partie du syntagme verbal) sans affecter la flexion qu'il porterait s'il n'était ellipsé. [180]

Sharifzadeh (2012 : 217) abonde dans ce sens :

> Si par sa présence linguistique, DO, porteur du temps et de la polarité, est garant de la représentation de l'information notionnelle contenue dans le prédicat en ellipse, cela ne signifie pas qu'il occupe la même place syntaxique que ce dernier, dont la restituabilité est tributaire des effets sémantiques liés à la séquence DO positif + V_{INF}.

[180] *Cf.* Souesme (1985) et Huddleston & Pullum (2002).

En outre, elle affirme avec raison (*op. cit.* : 205) que la possibilité ou non de restituer un prédicat ellipsé après DO relève de considérations sémantico-syntaxiques et non grammaticales.

Le débat ne semble pas encore entièrement clos, comme le montre cette déclaration récente de Algeo (2006 : 287) : « *In common-core English, intransitive DO is used as a propredicate for verbs without any auxiliaries: She volunteered, and he did too.* » Cependant, nous considérons que les arguments en faveur de l'analyse de DO fini pré-elliptique comme auxiliaire et non comme proforme sont nombreux et convaincants [181]. C'est celle que nous adoptons dans la présente thèse.

6.4.3 Un mot concernant *to*

Au sein du SV dont le verbe est mis en ellipse, la présence d'un opérateur est nécessaire car il porte les marques du temps, de l'aspect et de la polarité du SV. Pour les mêmes raisons, *to* marqueur de l'infinitif peut précéder l'ellipse du verbe, et de ce fait peut être analysé comme un auxiliaire (voir par exemple Pullum 1982, ou plus récemment Levine 2012).

Si *to* semble pouvoir précéder l'ellipse du verbe dans les mêmes conditions que les auxiliaires, ce n'est pas toujours le cas. En effet, Lobeck (1987; 1995) [182] considère que *to* seul ne suffit pas à autoriser l'ellipse. Cette impossibilité serait due non pas aux propriétés de l'ellipse, mais à celles de *to*. Ainsi, d'après l'auteure, l'EPA est possible après *to* uniquement lorsqu'il introduit un constituant. Cela inclut notamment les compléments de verbes et d'adjectifs, ainsi que les propositions extraposées, mais l'ellipse n'est pas possible après *to* en fonction sujet ni dans les adjoints.

[324] complément d'adjectif
About the time I read his review, The Post asked me if I'd like to do one of my own. Why, yes, I said. Yes, I would be **delighted to __.**
(COCA 2011 NEWS WashPost)

[325] sujet extraposé
I think the biggest thing is that when women kind of -- you get to a place in life where you take care of your kids, you take care of your husband, you take care of your parents, you stop taking care of yourself. And I think it's important **to __**.

[181] Pour une discussion détaillée du statut de DO fini anaphorique, appuyée sur diverses approches théoriques, voir Sharifzadeh (2012 : 188ff).

[182] Voir également Zwicky (1980, 1982) et Zagona (1988) pour une analyse de l'ellipse du verbe après *to*, qui prend en compte les contraintes phonologiques.

[326] sujet
[T]he product must not be used for dying the eyelashes or eyebrows. ***To __ / To do so** may cause blindness. (COCA 1994 SPOK Ind_Geraldo)

[327] au sein d'un adjoint
It makes perfect sense for the press to serve as a conduit between the president and the people and foreign governments. Much harder to understand, however, is why it takes dozens of high-caliber journalists to gather the information, and why they should fritter away their few chances to question the president **in order *to __ / to do so**. (COCA 1991 MAG WashMonth)

De plus, l'ellipse après *to* ne serait pas possible, ou du moins serait très difficile, au sein d'un SN notamment en fonction complément de nom.

[328] Fishermen would never go out in a boat if anyone who could swim was on board, since the Fates might decide to give the man a chance ?**to __ / to do so**. (BYU-BNC ADM)

Pourtant, il existe des occurrences attestées qui nous semblent parfaitement naturelles.

[329] How do you decide what is a legitimate concern to look into a patient's record? Who sets the rules down to -- you know, somebody's saying, I just want to look at their records and I don't have a really good **reason to __**.' I mean, who is going to set the ground rules for access of someone's private record and who will, you know, make legitimate reasons for doing that? (COCA 1999 SPOK NPR_Science)

[330] With a few exceptions, they said, most hornbills in captivity are not breeding, and many are given **little chance to __**, living as they do without a mate or a nestbox. (BYU-BNC EFF)

Enfin, Huddleston & Pullum (2002 : 1526) considèrent que l'acceptabilité de l'ellipse au sein de la proposition infinitive sujet peut être améliorée par l'ajout d'une négation ou d'un sujet sémantique (p. ex. *for anyone else to __ would be too hazardous*).

[331] It is Cherokee, and forbidden, but Ivy knows she likes to hear a word now and then. **Not to __** is more dangerous. (COCA 2007 ACAD SouthwestRev)

Cela semble logique dans la mesure où le fait d'ajouter un sujet sémantique or une négation revient à ajouter un élément de contraste par rapport au déclencheur d'antécédent, créant ainsi les conditions favorisant l'EAP. Néanmoins, il est extrêmement difficile de trouver dans les corpus des occurrences de ce type.

Il faut également noter que, malgré le contraste de polarité, l'ellipse n'aurait pas été possible si l'alternance avait été inversée.

[331]' It is Cherokee, and forbidden, and Ivy knows she refuses to speak it. ***To __** is too dangerous.

Nous n'avons trouvé aucune occurrence dans le COCA, ni dans le BYU-BNC, qui correspond à l'ajout d'un sujet sémantique tel que suggéré par les auteurs. En effet, une telle proposition ferait sans doute l'objet d'une extraposition.

[332] a. Please, have a seat. I prefer to stand, but #**for you to __** makes no sense.

b. Please, have a seat. I prefer to stand, but it makes no sense **for you to __.**
(adapté de COCA 2003 FIC Analog)

Il est important de remarquer, cependant, que lorsque l'ellipse du verbe après *to* est dégradée, voire impossible, l'utilisation de *do so* à la place semble parfaitement naturelle. Cela tend à confirmer la position de Houser (2010) et de Miller (2011; 2013), pour lesquels l'emploi de *do so* est favorisé lorsque l'EPA n'est pas possible.

Chapitre 7 L'ELLIPSE POST-AUXILIAIRE

7.1 Introduction

De nombreux articles et ouvrages sont dédiés à l'étude de l'ellipse en général, et de l'ellipse verbale en particulier. Traditionnellement, les études théoriques abordent la question de l'ellipse et de sa résolution en privilégiant soit l'aspect sémantique, soit l'aspect syntaxique.

Selon l'approche sémantique (Dalrymple *et al*. 1991 ; Rooth 1992 ; Tancredi 1992 ; Hardt 2008 entre autres), l'ellipse est possible uniquement dans la mesure où il existe un degré de similitude ou de parallélisme sémantique entre la proposition elliptique et le déclencheur d'antécédent. Kennedy (2008) va jusqu'à proposer que deux SV liés par ellipse représentent des occurrences identiques d'un seul et même SV, et que l'ellipse implique la réutilisation du matériel linguistique contenu dans le déclencheur d'antécédent.

Selon l'approche syntaxique (par exemple, Hankamer & Sag 1976 ; Sag 1976 ; Fiengo & May 1994 ; Merchant 2001) – l'EPA est possible uniquement si la structure syntaxique de la proposition elliptique et celle du déclencheur d'antécédent sont identiques. Cette contrainte syntaxique vient généralement s'ajouter à la contrainte d'identité sémantique.

Il existe à ce jour peu d'études de l'EPA fondées sur des données empiriques.

Dans ce chapitre, nous proposons une discussion de travaux particuliers qui, à notre avis, vont dans le sens d'une réflexion sur les propriétés de l'EPA et ses conditions d'utilisation en contexte, qui pourraient nous éclairer sur les caractéristiques distinctives par rapport aux autres formes d'anaphore verbale.

Dans un premier temps (§7.2 à §7.5), nous présentons brièvement certains travaux menés sur l'EPA qui nous paraissent particulièrement pertinents par rapport à l'objectif que nous nous sommes donné, à savoir de mieux comprendre les facteurs affectant l'usage des différentes

formes d'anaphore verbale en contexte. Nous commençons par les travaux de Hardt (1993) et de Nielsen (2005), qui sont fondés sur des données empiriques et qui portent une attention particulière aux déclencheurs d'antécédent et à la résolution de l'antécédent, respectivement. Ensuite, nous proposons une discussion de la théorie de Kehler (2000, 2002), selon qui l'interprétation de l'EPA dépend des relations de cohérence discursive qui existent entre élément anaphorique et déclencheur d'antécédent. Ainsi, selon l'auteur, certaines occurrences d'EPA peuvent être jugées inacceptables car les conditions discursives ne sont pas propices à leur résolution. Nous terminons notre exposé théorique par l'analyse de Kertz (2010), qui considère que c'est davantage la structure informationnelle qui détermine l'acceptabilité de diverses réalisation de l'EPA.

Dans un deuxième temps (§7.6 et §7.7), nous revenons sur les caractéristiques de l'EPA telles qu'elles sont décrites dans la littérature. Comme nous l'avons constaté, l'EPA fait l'objet de nombreux débats théoriques. Or nous souhaitons nous concentrer principalement sur les propriétés syntaxiques et discursives qui caractérisent l'emploi de l'EPA, et qui peuvent contribuer à la distinguer des autres formes d'anaphore verbale que sont *do this/that/it* et *do so*. Pour ce faire, nous fondons nos observations sur le corpus d'occurrences d'anaphore verbale collectées par Bos & Spenader (2011).

Avant de terminer notre étude de l'ellipse, nous évoquons brièvement une construction particulière, le pseudogapping (§7.8), qui partage de nombreux points communs avec l'EPA, mais qui présente également des différences importantes.

Enfin, §7.9 est consacré à une synthèse de nos investigations concernant les trois principales formes d'anaphore verbale étudiées jusqu'alors, à savoir *do this/that/it*, *do so* et l'EPA. Nous verrons que les observations développées dans la présente thèse peuvent contribuer à mieux comprendre certaines propriétés et à mieux appréhender les facteurs qui peuvent affecter le choix de l'emploi de l'une ou de l'autre.

7.2 Les déclencheurs d'antécédent

Les travaux de Hardt (1993) ont permis de mettre en lumière plusieurs caractéristiques de l'EPA, qui font toujours l'objet de discussions aujourd'hui. D'après l'auteur, l'EPA n'impose aucune contrainte syntaxique à son déclencheur d'antécédent. Ainsi, il a démontré que le

déclencheur d'antécédent n'est pas obligatoirement très proche linéairement du lieu de l'ellipse. Il décrit la possibilité de déclencheurs d'antécédents disjoints et d'alternances de voix dans l'EPA.

L'auteur évoque notamment les « antécédents absents » (*missing antecedents*), qui ne se trouvent pas sous forme de SV dans le co-texte. Il inclut sous cette appellation notamment les références exophoriques (« *semantics provides the interface between linguistic and non-linguistic phenomena* », p. 34), les antécédents nominaux (procès nominalisés et noms agentifs) et les gérondifs. Il considère que ces antécédents absents ne sont possibles que sous certaines conditions pragmatiques spécifiques.

Hardt (1993) décrit également certains « antécédents impossibles » (*impossible antecedents*). Par exemple, un déclencheur d'antécédent avec BE lexical ne peut pas être repris par EPA avec DO. Il identifie aussi les contraintes qui pèsent sur l'EPA dans ce qui est appelé communément « *antecedent-contained deletion* » (ou ACD), où le SV elliptique est un constituant du déclencheur d'antécédent [183]. L'EPA est possible dans ce type de construction particulière uniquement si le verbe ellipsé est tête d'une proposition relative restrictive qui modifie un complément nominal du verbe dans le déclencheur d'antécédent.

> [333] In CAT sections where students' knowledge of two-letter consonant sounds is tested, the authors noted that Scoring High concentrated on the same sounds that the test **does** __ -- to the exclusion of other sounds that fifth graders should know.
> (Corpus B&S, wsj_0045)

L'approche de Hardt (1997) privilégie l'identification du déclencheur d'antécédent de l'EPA. Ainsi, il dénombre essentiellement trois propriétés qui facilitent cette tâche. Il est à noter que ces propriétés constituent des tendances fortes, à la manière des UP de Miller (2013) [184].

1) Il suggère que le SV le plus proche du lieu d'ellipse constitue le plus souvent le déclencheur d'antécédent. D'après l'auteur, cette propriété se confirme également dans les cas de cataphore.

2) Il affirme qu'un SV dont le sujet est coréférentiel avec celui de l'ellipse constitue le plus souvent le déclencheur d'antécédent.

---

[183] Ce type de construction pose des questions théoriques qui intéressent les linguistes depuis Bouton (1970), mais cette discussion dépasse le cadre de la présente thèse. Nous n'avons pas trouvé de référence à ce type de phénomène dans notre revue de la littérature en français sur le sujet. Aussi nous gardons le terme en anglais.

[184] *Cf.* §5.6.2 *supra*.

3) Il déclare que, s'il existe une relation syntaxique particulière entre la proposition elliptique et une autre proposition, le SV de la proposition enchâssante aura tendance à constituer le déclencheur d'antécédent. Cela semble vrai surtout en ce qui concerne les constructions comparatives et les propositions adverbiales.

Les travaux de Hardt (1993), notamment, ouvrent la voie à d'autres pistes de réflexion, qui tiennent davantage compte des relations discursives qui lient ellipse et antécédent (p.ex. Kehler 2000, 2002 ; Webber *et al*. 2001), ainsi que de la structure informationnelle de leur contexte (Kertz 2010).

7.3 La résolution de l'antécédent

Nielsen (2005), quant à lui, privilégie une approche syntaxique et entreprend de développer un système de résolution de l'EPA qui intègre toutes les étapes, de la détection des occurrences d'EPA et de leur déclencheur d'antécédent, à la résolution de l'antécédent. À la suite de ses travaux, l'auteur identifie trois niveaux de difficulté de résolution de l'ellipse.

1) Les cas simples (*trivial cases*, 83,3%) : L'élément ellipsé est morphologiquement identique au déclencheur d'antécédent, avec éventuellement quelques ajustements d'auxiliaire, de polarité ou de temps. Sont incluses dans cette catégorie, entre autres, les questions polaires (tags) et les constructions introduites par *neither*/*nor*, dans lesquelles l'emplacement de l'antécédent est différent de celui de l'auxiliaire (*OK. OK. But it didn't last, nor* ***did*** *his marriage to Debbie Rowe* ~~*last*~~ [185]).

2) Les cas intermédiaires (*intermediate cases*, 8%) : Il est possible de formuler des règles de résolution, généralement plus complexes et s'appliquant au cas par cas. Cette catégorie comprend les appositives introduites par *as* et les reprises de conformité introduite par *so* (toutes deux entraînant l'antéposition de l'auxiliaire dans le cas de l'ellipse et sa non-réalisation dans la construction non elliptique), mais également les cas où l'antécédent nécessite l'ajustement d'un déterminant, les relatives de phrase introduites par *which*, les structures comparatives et les chaînes anaphoriques.

[185] COCA 2002 SPOK CNN_Chung.

3) Les cas difficiles (*difficult cases*, 8,2%) : Il est très difficile de résoudre l'ellipse par des méthodes automatiques. Ce sont des cas [186] :

- qui impliquent une ambiguïté pronominale ;

[334] If I don't put my two cents in soon, somebody else **will __**.
[= *put my/their two cents in soon*] (66b)

- où l'antécédent n'est pas formulé explicitement et doit être inféré de l'ensemble du co-texte ;

[335] "Fancy a trip to the theatre ?"
The question was close to being a statement.
"I'd - I'd love **to __**", I said. [= *go to the theatre*] (68a-c)

- où l'antécédent diffère syntaxiquement du déclencheur d'antécédent (l'auteur évoque les « traces », notion appartenant à la grammaire générative : « *the antecedent contains a trace which needs to be resolved* »). Il s'agit essentiellement de constructions où le complément précède le verbe dans le déclencheur d'antécédent et doit être repris et replacé dans l'antécédent.

[336] This isn't what I should feel *t* for him.
But I **do __**. [= *feel this for him*] (71a-b)

- où l'antécédent ne se trouve pas dans le co-texte. À notre avis, l'auteur fait référence aux situations où l'antécédent est activé par des moyens indirects, grâce aux conventions culturelles, par exemple, ou par des connaissances partagées entre interlocuteurs.

[337] Cigarette?
No, I didn't think you **would __**. [= *smoke/want a cigarette*]
You don't mind if I **do __**? [= *smoke a cigarette*] (73a-c)

[338] "How about tonight", she said and the pathos in her ignorant unknowing enquiry almost made me gag.
My mind flew back to the sight of The Fat Controller's cigar.
I had trodden on its shattered corpse that morning on my way out of the caravan.
"I - I **can't __**, really, not tonight. [= *be with you*] (74a-d)

- d'antécédents disjoints ;

[339] You never thought that being grown up would mean having to be quite so - how can I put it?
Quite so - grown up.
Now did you ? (75a-c)
[= *ever think that being grown up would mean having to be quite so grown up*]

[186] Les exemples sont de Nielsen (2005). Nous indiquons en référence le numéro original de chaque exemple. Le *t* dans l'exemple reproduit en [336] représente une trace.

- de nominalisation - l'antécédent est déduit à partir d'un déclencheur d'antécédent de nature nominale. L'auteur identifie trois occurrences d'EPA dans ce cas. Il en reproduit deux à titre d'exemple.

[340] Even the knowledge that she was losing another boy, as a mother always **does** __ when a marriage is made, did not prevent her from having the first carefree, dreamless sleep that she had known since they dropped down the canyon and into Bear Valley, way, way back there when they were crossing those other mountains. [= *know*] (78)

[341] "Trust."
"Yes."
That's what he **didn't __,** the water here. [= *trust*] (77a-c)

Or, notre analyse diffère de celle de l'auteur dans les deux cas. Dans l'énoncé reproduit ici en [340], notre intuition nous dit que *lose a boy* constitue un antécédent plus logique que *knows* dans le contexte de *every mother does __ when a marriage is made.* De plus, du point de vue purement syntaxique, *losing another boy* constitue un déclencheur d'antécédent plus accessible, dans la mesure où a) il est plus proche physiquement de l'ellipse et b) il est de même nature que l'élément ellipsé. Ainsi, selon notre analyse, *knowledge* ne constitue pas le déclencheur d'antécédent dans cet énoncé.

Concernant l'énoncé en [341], nous sommes frappée par l'étrangeté de la construction *that's what he didn't __*. Nous avons vérifié notre intuition dans le COCA. La requête `[that BE what * DO n't]` retourne 155 occurrences, dont un seul où *don't* n'est pas suivi d'un verbe [187].

[342] Here's a thing I would just like to ask you. It's one thing for you to not do it yourself, but what do you care if someone else does it? See, **that's what I don't**, I don't care what other people do. (COCA 2016 SPOK ABC: The View)

L'énoncé [342] nous semble moins difficile à interpréter, grâce à la reformulation qui suit immédiatement la proposition elliptique, ce qui n'est pas le cas en [341]. La proposition elliptique est une construction pseudo-clivée inversée. Or, la fonction de la proposition relative de ce type de construction est de définir (et donc d'apporter une information concernant) l'élément mis en relief (ici, *that*). Normalement, le verbe ne peut pas être ellipsé dans ce type de construction dans la mesure où il n'y a aucun antécédent disponible. Le seul candidat à cette fonction est *care* dans la phrase précédente, déjà repris par *that.* Au mieux pourrait-on considérer que la résolution de l'antécédent passe par une chaîne anaphorique, analyse que nous

[187] La même requête dans le BYU-BNC retourne seulement 28 occurrences, dont aucun ne correspond à la structure de l'exemple de Nielsen.

rejetons également (?*Care is what I don't care*). Ainsi, sans contenu sémantique, la proposition relative n'a aucun apport informationnel et la phrase est difficilement interprétable sans la reformulation qui la suit.

Lorsque l'élément mis en relief dans une pseudo-clivée dénote un procès, le verbe de la relative est typiquement DO (*What [fuel air explosives] do is create a very broad explosive pressure on the ground which will detonate most of these mines* [188]). Syntaxiquement, il ne peut pas être mis en ellipse sans son complément, sauf si ce dernier contraste avec le complément du déclencheur d'antécédent [189]. Cela ne peut pas être le cas de *what* dans les pseudo-clivées, par définition.

Enfin, dans [341], ce qui suit la pseudo-clivée n'est pas une reformulation. Elle n'éclaire pas le sens de la phrase pseudo-clivée, ce qui renforce le sentiment d'étrangeté. Si l'on considère que *that* réfère au procès suggéré par le SN *trust* dans le co-texte à gauche, la seule interprétation possible de la phrase elliptique ne nous semble pas plus naturelle.

[341]' #Trust is what he didn't do, the water here.

Ainsi, autant pour des raisons sémantiques que syntaxiques, nous considérons que l'énoncé en [341] ne comprend pas d'ellipse. À notre avis, ce qui ressemble en surface à une occurrence d'EPA relèverait davantage d'un jeu de mots basé sur l'homonymie entre DO lexical et DO auxiliaire. La rareté de ce type de construction tend à nous conforter dans notre position.

En conclusion, si Nielsen (2005) déclare avoir identifié dans son échantillon des occurrences d'EPA dont le déclencheur d'antécédent est de nature nominale, nous n'avons pas la possibilité de le confirmer ici.

7.4 La cohérence discursive

Kehler (2000) propose une théorie selon laquelle les relations de cohérence discursive jouent un rôle dans l'interprétation de l'anaphore. De l'avis de l'auteur, les représentations mentales ne sont pas intégrées dans le modèle discursif de la même manière selon le type de relation de

[188] COCA 1991 SPOK ABC_Nightline.
[189] Voir notre discussion sur le pseudo-gapping, §7.8.

cohérence. Ainsi, aux constructions syntaxiques non parallèles correspond une relation de cohérence non parallèle, de type contraste, comparaison ou résultat, par exemple. La première proposition est identifiée comme le point de départ d'une relation de cohérence à venir et immédiatement intégrée dans le modèle discursif.

Dans le cas des constructions parallèles, en revanche, la première construction n'est pas intégrable en tant que telle dans le modèle discursif sans la deuxième, qui crée le parallélisme.

Kehler (2002) identifie donc trois catégories de relations de cohérence discursive :

- les relations de cause à effet : la situation dénotée par une proposition implique la situation dénotée par la deuxième (ou la situation contraire). On y trouve, notamment, les résultats, les explications, des concessions, etc.

- les relations de ressemblance : des opérations de comparaison et de généralisation permettent de déterminer des propriétés communes ou contrastives entre deux situations. Les relations de ressemblance comprennent les entités et constructions parallèles ou contrastives, et peuvent impliquer un nombre indéterminé d'arguments. L'auteur suggère que les relations de généralisation, d'exemplification et d'élaboration font également partie de la classe des relations de ressemblance.

- les relations de contiguïté : Kehler (2000) évoque la narration (« *occasion* » dans Kehler 2002), qui permet de d'exprimer une suite cohérente d'événements autour d'un système unique d'entités. Cette classe de relations semble résister à toute tentative de formuler une définition précise. Kehler (2002 : 22) explique :

> Occasion can be seen as a mechanism for communicating a complex situation in a multi-utterance discourse by using states of affairs as points of connection between partial descriptions of that situation. Much of what makes for a coherent Occasion is thus based on knowledge gained from human experience about how eventualities can enable (or otherwise set the stage for) other eventualities in the world and the granularity with which people conceptualize such eventualities and change resulting from them. The definitions of this relation are given in less formal terms than the others because precise constraints that utilize this knowledge prove difficult to state explicitly.

D'après l'auteur (Kehler 2000), les arguments sémantiques d'une relation de type cause à effet suffisent à interpréter l'antécédent de l'ellipse. En effet, en cas d'alternance syntaxique entre EPA et déclencheur d'antécédent, le contenu sémantique est déjà intégré dans le modèle discursif au moment de rencontrer l'ellipse.

Dans le cas des relations de ressemblance en revanche, la résolution de l'ellipse implique que les éléments parallèles puissent être identifiés en s'appuyant sur la syntaxe.

Lorsque EPA et déclencheur d'antécédent sont liés par une relation de type ressemblance, cette relation discursive est identifiée au moment de rencontrer l'ellipse, signalant qu'il faut se référer à la syntaxe pour trouver l'élément parallèle permettant d'interpréter l'antécédent. D'après l'auteur, cela expliquerait pourquoi les déclencheurs d'antécédent non verbaux et les alternances de voix sont jugés inacceptables dans ce type de contexte.

Kehler précise qu'il y a souvent plusieurs types de relations discursives en jeu dans un même énoncé. En effet, l'acceptabilité ne relève pas d'un jugement binaire mais plutôt d'une gradation. Ainsi, l'acceptabilité d'un déclencheur d'antécédent nominal dans une structure parallèle peut être améliorée si un élément est ajouté pour renforcer la relation de type cause à effet.

[343] #This letter provoked a response from Bush, and Clinton **did __ too**.
[*did __ = responded*] (adapté [190] de l'exemple (40) de Kehler 2000)

D'après l'auteur, l'énoncé est jugé inacceptable en raison de la seule relation de ressemblance entre les deux propositions [191]. L'acceptabilité serait améliorée si un élément lexical dénotant une relation de cause à effet est introduit :

[343]' ??This letter provoked a response from Bush **because** Clinton **did __ too**.
[*did __ = responded*]

Il serait parfaitement acceptable dans une relation de cause à effet, sans élément de ressemblance :

[343]" This letter provoked a response from Bush **because** Clinton **already had __** .
[*had __ = had responded*]

D'après l'auteur, la version en [343]' est plus acceptable que [343] parce que l'élément dénotant une relation de cause à effet atténue la ressemblance syntaxique avec la proposition précédente. Il ne l'élimine pas pour autant, ce qui est attesté par la compatibilité avec *too*. De même, [343]" serait plus acceptable que [343] parce que l'énoncé est incompatible avec *too*. L'auteur ne précise pas cependant, s'il considère que c'est la modification de l'aspect du verbe ellipsé ou l'ajout de *already*, ou les deux, qui rend l'énoncé incompatible avec *too*.

---

[190] Nous avons adapté la reformulation de l'antécédent.

[191] En effet, notre intuition nous dit que l'antécédent le plus accessible ici serait plutôt *provoked a response*. Cette intuition va dans le sens de l'analyse de Kehler (1993).

Le modèle proposé par Kehler (2000, 2002) présente des avantages incontestables, et notamment celui de pouvoir apparemment concilier les approches sémantiques et syntaxiques de l'EPA, dont ni les unes ni les autres ne parviennent à rendre compte de l'ensemble de ses réalisations.

Cependant, les classes de relations discursives établies par l'auteur peuvent sembler relativement opaques, et il est parfois difficile de déterminer, en l'absence de marqueurs explicites, dans quelle catégorie classer un énoncé. Par exemple, quelle relation discursive lie les deux propositions de l'énoncé suivant ?

[344] "Madam, this letter requires a response."
"I know, I **will __**."

Hardt (1997 : 539) met en avant les liens qui existent entre structure syntaxique et relations discursives :

> We suspect that the preferences for clausal relations, parallelism, and quotation structure all involve clues to the underlying discourse structure, reflecting a general preference for configurations where the VPE clause and antecedent clause participate in a discourse relation. TM A clausal relation is simply an explicit syntactic clue that there is a discourse relation between two clauses, while similarity of parallel elements is another, more indirect clue of a discourse relation [...]

Kehler (2002), en revanche, semble s'appuyer davantage sur des inférences du co-énonciateur : « *While this inference is not explicitly stated, it is a natural one to draw under the assumption that the utterances bear some relationship to each other, that is, that the discourse is coherent*. »

Par ailleurs, le modèle de Kehler ne semble pas concerner les cas d'exophore (voir Miller & Pullum 2013), qui restent ainsi sans explication.

[345] "I really **shouldn't __**." (I say to myself as I take a chocolate out of the open box on the table.)

Enfin, doit-on considérer que toute occurrence d'ellipse qui demande de l'inférence pour être interprétée, comme dans cet exemple de Nielsen (2005) déjà reproduit en [338], relève de relations de contiguïté ?

[338] "How about tonight", she said and the pathos in her ignorant unknowing enquiry almost made me gag.
My mind flew back to the sight of The Fat Controller's cigar.
I had trodden on its shattered corpse that morning on my way out of the caravan.
"I - I **can't __**, really, not tonight. [= *be with you*]

Kertz (2013a) suggère que la présence d'indices explicites quant à la relation discursive mise en jeu facilite l'analyse et tend à améliorer l'acceptabilité de l'ellipse. En effet, elle considère qu'en créant des attentes, les connecteurs logiques de discours peuvent jouer un rôle important dans l'acceptabilité de l'EPA. Les connecteurs logiques constituent donc autant d'indices quant à la manière dont l'ellipse doit être interprétée.

Frazier & Clifton (2006) entreprennent de tester la théorie de Kehler (2002) par des méthodes d'expérimentation basées sur des paires minimales. Une des conclusions principales des auteurs est que l'acceptabilité de l'ellipse est systématiquement dégradée en l'absence d'un antécédent syntaxiquement approprié, quelles que soient les relations discursives mises en jeu. Par ailleurs, ils suggèrent que tout élément de parallélisme entre des propositions facilite l'identification d'autres points de similarité. Ainsi, les auteurs (*op. cit.* : 338) soulèvent la question de la causalité des relations discursives en ce qui concerne les conditions d'emploi de l'EPA : « *we do not see how sentences that differ only in the connective can fail to show some effect in the direction predicted by the discourse coherence theory account if indeed coherence relations are playing the causal role that Kehler proposed* » et incitent à la prudence lorsqu'on examine des occurrences attestées sous cette angle.

7.5 La structure informationnelle

Kertz (2010, 2013) étudie également l'anaphore à travers le discours, et surtout l'influence du discours sur le choix du type d'anaphore à employer. Comme Kehler (2000, 2002), Kertz considère que le contexte est nécessaire pour évoquer une interprétation d'un SV elliptique. Cependant, au lieu de privilégier les relations de cohérence discursive mises en avant par Kehler, Kertz considère que l'anaphore est davantage liée à la structure informationnelle du discours.

Dans le domaine de la structure informationnelle du discours, le focus d'un énoncé est directement lié à l'intonation à l'oral. Par ailleurs, le focus est toujours déterminé par rapport à un présupposé et par son contexte. Qu'il soit structurel ou seulement phonologique, au sein de tout énoncé, le focus sert à indiquer qu'un élément est nouveau ou important, ou qu'il est

contrastif (focus informationnel et contrastif, respectivement, selon les termes employés par Frazier *et al*. 2007 [192]). Dans tous les cas, l'élément mis en focus porte l'accent nucléaire.

Dans le cas de l'EPA, le contenu sémantique du verbe (avec ses compléments, non contrastifs) est mis en ellipse, puisqu'il est considéré comme redondant. De ce fait, le SV elliptique ne fournit que peu d'indices concernant la manière dont l'ellipse (ou plus précisément, son antécédent) doit être interprétée. L'information nouvelle introduite par un SV elliptique est celle qui est liée aux auxiliaires, c'est-à-dire la polarité, le temps, la modalité et la voix du verbe ellipsé. La non-réalisation en surface du verbe a donc pour effet de faire porter l'accent nucléaire (non contrastif) sur l'opérateur, opération impossible à réaliser en présence du verbe tête de SV.

Rooth (1992) développe l'idée que le focus permet l'introduction d'alternatives sémantiques. Dans le modèle qu'il propose, l'objet de focalisation contrastive dans toute proposition présuppose obligatoirement l'existence d'une alternative. Il en est de même dans le cas de l'EPA. Dans les énoncés contrastifs, le noyau intonatif est déplacé, signalant ainsi l'élément contrastif [193]. Lorsque l'élément qui constitue le noyau intonatif est également l'élément contrastif, l'accent nucléaire est renforcé et devient accent contrastif.

À partir de ce constat, Kertz (2008, 2010) conclut que l'acceptabilité de l'EPA est directement liée à la structure informationnelle du discours. Elle détermine notamment que l'accent fort porté par le sujet dans les énoncés avec EPA relève du phénomène plus général de topics contrastifs dans l'analyse du discours.

Le modèle de Kertz (2010) s'appuie donc largement sur la focalisation phonologique et la structure informationnelle du discours. À partir de ce modèle, l'auteure identifie deux types de contextes où l'EPA est principalement utilisé :

- *Subject-focus* : Lorsque le sujet du verbe ellipsé et celui du déclencheur d'antécédent ne sont pas coréférentiels, le focus est porté sur le sujet de la proposition elliptique. Ainsi, dans les cas d'EPA au sein de structures parallèles, le focus est porté sur le sujet.

[192] *Cf.* §6.3.3.

[193] Frazier *et al.* (2007) suggèrent qu'il y aurait une tendance à maintenir l'accent nucléaire parallèlement à un accent contrastif, de manière à maintenir la distinction entre focus informationnel et focus contrastif. Cette question dépasse nos compétences en matière de prosodie.

- *Auxiliary-focus* : Dans les autres cas, et notamment dans les alternances syntaxiques entre déclencheur et ellipse, le focus est porté sur un autre élément de la structure elliptique, généralement l'auxiliaire. Ainsi, lorsqu'une des informations liées à l'auxiliaire d'un SV elliptique contraste avec le déclencheur d'antécédent, le focus est porté sur l'opérateur qui précède l'ellipse.

D'après Kertz (2010 : 32), la notion de focus permet d'expliquer la possibilité d'alternances de voix. En effet, à l'oral, l'accent nucléaire permet de signaler qu'un constituant est contrasté avec un constituant ayant les mêmes propriétés dans le co-texte à gauche.

L'auteure précise, notamment, que l'EPA permet les alternances de voix uniquement si le sujet du verbe ellipsé n'est pas interprété comme contrastant avec l'agent du déclencheur.

[346] a.# The cause of the accident was investigated by the police because THE INSURANCE COMPANY did.

b. The incident should have been reported by the driver, but he DIDN'T.

c. The problem was to have been looked into, but obviously nobody DID.
(exemples (65), (66) de Kertz 2010)

En effet, en cas d'EPA le focus doit tomber sur l'auxiliaire pour signaler l'alternance de voix. Ainsi, les occurrences d'EPA avec alternance de voix appartiennent à la catégorie *auxiliary-focus*.

Cela semble se confirmer dans les occurrences que Miller & Pullum (2013) appellent les cas de double focus (*dual focus*).

[347] A: I didn't think anyone wore bell-bottoms any more.
B: Well, it turns out that (a) Hénry DÓES! / (b) HÉNRY dóes!
(exemple de Miller & Pullum 2013)

À propos de l'exemple reproduit en [347], les auteurs remarquent : « *The nucleus (marked by small capitals) can be either on the subject or on the auxiliary, depending on speaker intentions*. » En effet, nous faisons l'hypothèse que la proposition (a), avec l'accent nucléaire porté par l'auxiliaire, correspond au cas prototypique de l'EPA. La non-actualisation du procès est posée dans un premier temps comme une généralité. L'information de la proposition elliptique concerne en premier lieu l'actualisation effective de ce procès. L'apport sémantique du sujet est considéré comme secondaire. Dans (b), l'accent porté par le sujet (*Henry*) est contrastif. L'intention de l'énonciateur est non seulement d'affirmer l'actualisation du procès

(qui reste l'étape essentielle), mais également d'attirer l'attention du co-énonciateur sur l'identité de l'agent auquel la réalisation du procès est attribuée. Il est à rappeler, cependant, que malgré la présence de l'accent contrastif sur le sujet, l'auxiliaire précédant l'ellipse ne peut pas être désaccentué.

Ainsi, dans les cas de double focus comme ceux des alternances de voix avec sujets non coréférentiels, le cas non marqué reste celui où le noyau intonatif est réalisé par l'opérateur précédent l'ellipse car il porte le focus informationnel.

Dans ses discussions concernant les propriétés discursives de l'anaphore verbale, Miller (2011) préfère le terme *polarity-focus* à *auxiliary-focus*. Cela correspond vraisemblablement au fait qu'il s'intéresse uniquement aux cas d'EPA pouvant alterner avec *do this/that/it* et *do so*. Ainsi, ses remarques sur l'EPA concernent principalement les formes finies de DO. Or, comme nous nous intéressons à l'ensemble des formes finies et non finies d'anaphore verbale, nous ne limitons pas notre champ d'investigation à l'auxiliaire DO. Nous préférons donc parler de focus sur l'auxiliaire (*auxiliary-focus*) plutôt que de focus ou contraste de polarité (*polarity-focus*).

Les données empiriques de Miller (2011) suggèrent que le focus sur l'auxiliaire constitue le cas prototypique de l'EPA, puisque 82,8% des 122 occurrences d'EPA étudiées relèvent de ce *polarity-focus*. Son échantillon ne comporte que des instances de DO fini, à l'exclusion des réponses courtes, reprises en *so/neither*, *question tags*, structures comparatives et « certaines relatives ». Or, l'information nouvelle de ce type de réalisation concerne majoritairement la polarité. Si l'on extrapole à l'ensemble des auxiliaires, et si on tient compte de l'ensemble des informations portées par les opérateurs, il est tout à fait raisonnable de considérer *a priori* le focus sur l'auxiliaire comme le cas par défaut, non marqué.

7.6 L'EPA dans les corpus

À notre connaissance, très peu d'études ont été menées à partir de données empiriques permettant de tester diverses propriétés de l'EPA. Le Tableau 7.1 présente un résumé des échantillons collectés à cette fin.

Tableau 7.1 : Études de corpus menées concernant l'EPA

Étude	Source de données*	Nombre d'occurrences
Hardt (1997)	Wall Street Journal (260) Corpus Brown (384)	644
Nielsen (2005)	BNC (843) Wall Street Journal (118) Corpus Brown (513)	1474
Bos & Spenader (2011)	Wall Street Journal	487
Miller (2011)	COCA	122
Sharifzadeh (2012)	BNC	91

*Lorsque les données proviennent de plusieurs sources, le nombre d'occurrences est indiqué entre parenthèses.

Les travaux de Hardt (1997), de Nielsen (2005) et de Bos & Spenader (2011) sont menés dans le cadre de la TAL (traitement automatique des langues) et ont pour objectif de développer et tester des algorithmes permettant de détecter automatiquement des occurrences d'EPA et leur déclencheur d'antécédent et, en ce qui concerne Nielsen (2005), de procéder à leur résolution.

Les investigations à partir de Miller (2011) et celles de Sharifzadeh (2012) sont les seules à notre connaissance à porter spécifiquement sur les conditions discursives qui caractérisent l'EPA à partir de données empiriques. Or, les échantillons étudiés dans les deux cas contiennent quasi uniquement des formes finies de DO auxiliaire collectées dans le cadre d'une étude comparative entre différentes formes d'anaphore impliquant DO. Nous formulons donc les mêmes réserves que précédemment : nous ne savons pas si les conclusions avancées concernant l'EPA avec DO sont valables pour toutes les réalisations d'EPA. Elles constituent néanmoins une base solide et une source d'hypothèses à vérifier dans un contexte plus général. Ainsi, nous aurons l'occasion de revenir sur les conclusions formulées à partir de ces deux échantillons lors de nos propres investigations.

Nous n'avons pas connaissance d'autres études de corpus dont les paramètres seraient comparables aux nôtres, et qui pourraient nous servir de base de comparaison, comme ce fut le cas avec l'étude de *do this/that/it* de Flambard (2018). Cependant, étant donnée la difficulté de constituer un échantillon représentatif de l'ensemble des emplois de l'EPA avec les outils informatiques dont nous disposons, il ne nous semble pas pertinent d'entreprendre une telle démarche dans le cadre de notre thèse.

7.6.1 Le corpus de Bos & Spenader (2011)

Nous avons donc choisi d'effectuer des analyses sur l'échantillon d'occurrences d'EPA compilé par Bos & Spenader (2011), mis à disposition de la communauté linguistique pour les besoins de la recherche. D'après les auteurs, l'échantillon comprend l'ensemble des occurrences d'EPA dans le corpus du Wall Street Journal, distribué avec le Penn Treebank (Marcus *et al*. 1993). Chaque occurrence a été repérée et annotée de façon semi-automatique, puis l'ensemble a été vérifié manuellement. L'échantillon collecté est composé de 487 occurrences d'EPA [194]. De l'avis des auteurs, « *With respect to precision, recall, coverage, usability, and detail of annotation, this corpus is a considerable improvement on previous annotation efforts*. »

Cet échantillon nous paraît particulièrement intéressant car il est annoté spécifiquement pour l'anaphore verbale dans un esprit de neutralité théorique :

- le lieu de l'anaphore est identifié et encodé ;
- le type d'anaphore est identifié ;
- l'auxiliaire précédent l'ellipse est identifié et encodé ;
- le déclencheur d'antécédent est identifié et encodé ;
- la nature du déclencheur d'antécédent est encodé, ainsi que sa forme s'il est de nature verbale ;
- le lien syntaxique entre anaphore et déclencheur d'antécédent est identifié et encodé.

Grâce au corpus de Bos & Spenader (ci-après corpus B&S), nous pouvons vérifier les propriétés de l'EPA telles qu'elles sont décrites dans la littérature sur un échantillon plus large et plus diversifié que ce qui a été fait auparavant.

Le choix d'intégrer cet échantillon dans notre démarche n'est pas sans inconvénients, cependant. Les occurrences proviennent d'un seul registre (journalistique) et d'une source unique. La langue orale notamment est particulièrement sous-représentée.

[194] La méthode de collecte des données, ainsi que le système d'annotation et les valeurs des étiquettes sont détaillés dans Bos & Spenader (2011). Il ne nous semble pas utile de reproduire ici d'autres informations que celles qui sont directement liées à notre démarche.

Par ailleurs, les travaux de Nielsen (2005) font apparaître que la fréquence des occurrences d'EPA dans le corpus du Wall Street Journal est nettement inférieure à celles trouvées dans le BNC et dans le corpus Brown.

De même, Miller (2011) suggère que, dans le COCA, la part de l'EPA avec DO relativement à l'ensemble des formes d'anaphore verbale impliquant DO non fini est moins importante dans la composante journalistique (64%) que dans la fiction (88%) et la composante orale (80%).

Nous ne pourrons donc pas procéder à des comparaisons par registre à partir de ces données, mais cela ne constitue pas pour nous un problème particulier dans le cadre de notre démarche.

7.6.2 L'échantillon d'occurrences

Bos & Spenader (2011) annoncent 487 occurrences d'EPA, plus 67 occurrences d'anaphore par DO+complément (y compris *do so*, mais pas *do this/that/it*). Nous n'avons conservé pour notre étude que les occurrences d'EPA.

Les occurrences du corpus B&S sont toutes annotées selon le lien syntaxique identifié entre ellipse et déclencheur d'antécédent. Nous nous sommes appuyée sur ces annotations pour éliminer de l'échantillon toutes les occurrences qui relèvent de constructions comparatives. Elles méritent à notre avis une attention toute particulière, d'autant plus qu'elles permettent notamment la réalisation de formes non finies de DO dans les constructions elliptiques [195] et favorisent l'emploi de pseudogapping [196]. En revanche, l'anaphore verbale n'y est pas possible avec *do this/that/it* et *do so*. Ces constructions devraient faire l'objet d'une étude à part. Cependant, les conditions syntaxiques particulières associées aux contextes comparatifs ne pouvant pas nous éclairer dans notre étude comparative actuelle, une telle étude dépasse le cadre de la présente thèse.

Ainsi, 227 occurrences d'EPA dans des structures comparatives ont été éliminées de notre échantillon.

[195] Voir la Partie 4.
[196] Voir la Partie 3.

Dans un deuxième temps, nous avons éliminé de l'échantillon 36 occurrences qui ne relèvent pas d'EPA selon nos critères, et notamment celles que les auteurs appellent « *predicative ellipsis* », où l'élément mis en ellipse après BE n'est pas un verbe.

[348] a. Those sound like innocuous changes, but they**'re not __**. (wsj_2286)
[=*they're not innocuous changes*, SN]

b. The farmers stayed angry.
They still **are __**. (wsj_1146)
[=*They still are angry*, SAdj]

[349] Someone with a master's degree in classical arts who works in a deli would be ideal, Litigation Sciences advises.
So **would __** someone recently divorced or widowed. (wsj_1267)
[=*would be ideal*]

En effet, dans ce type de configuration, BE n'est pas auxiliaire mais verbe lexical. Nous avons en revanche conservé les occurrences où BE lexical est ellipsé avec le constituant qui le suit (exemple [349]).

Il nous arrive de ne pas faire la même analyse d'une occurrence que B&S.

[350] "I do not regard the amount of the decline on Friday as unexpected or unlikely," he said in a telephone interview. "With the market being up to 2,700 or 2,800 and the existence of derivative products . . . one can expect volatility of the magnitude we **had __**." (wsj_2285)

Selon l'analyse des auteurs, *had* est auxiliaire dans cet énoncé, et *expect* est l'antécédent du verbe ellipsé. La version non elliptique de [350] correspondrait donc à [350]a :

[350] a. With the market being up to 2,700 or 2,800 and the existence of derivative products . . . one can expect volatility of the magnitude we **had expected**."

b. With the market being up to 2,700 or 2,800 and the existence of derivative products . . . one can expect volatility of the magnitude we **experienced**."

Or, dans le contexte cette interprétation ne nous semble guère plausible. Si l'ellipse concerne effectivement le verbe, une manipulation de l'énoncé montre que l'auxiliaire adapté n'est pas *had*, mais *did* :

[350] a' With the market being up to 2,700 or 2,800 and the existence of derivative products . . . one can expect extreme volatility and **we did __.** / ?**we had __.**

Nous pensons que [350]b correspond davantage à l'intention de l'énonciateur, c'est-à-dire que *had* n'est pas auxiliaire ici mais le verbe lexical HAVE. Nous avons donc exclu cette occurrence de notre échantillon.

De même, nous avons exclu l'énoncé en [351], que nous analysons comme une occurrence de DO+complément et non pas d'EPA.

[351] "I'm too old to waste a weekend, but **that's what I did**," the 48-year-old Mr. Juliano moans. (wsj_1647)

Il est d'autres occurrences où nous ne faisons pas la même analyse que les auteurs, mais que nous avons décidé de garder dans notre échantillon.

[352] In either case, ask yourself whether you have become better informed on the issues under protest by watching the act of civil disobedience.
If you **have not** __, it is probable that a thorough airing of the dispute by calm and rational debate would have been the better course. (wsj_0290)

L'exemple en [352] fait partie de ces énoncés. En effet, les auteurs identifient le segment souligné comme antécédent de *have not*. Or, si tel était le cas, la version non elliptique de la proposition serait *if you have not watched the act of civil disobedience*. Or, à notre avis, il n'est pas question de savoir si on a regardé ou pas l'acte, mais si on en est mieux informé. C'est pourquoi nous considérons que le segment souligné en pointillé correspond au véritable antécédent de l'ellipse ici. Dans un cas comme celui-ci (ils sont très rares), nous ré-analysons l'occurrence et nous signalons la modification dans notre échantillon. Nos résultats et discussions tiennent compte de ces ré-analyses.

7.7 Étude de corpus de l'EPA

Nous avons vu que la notion de focus s'appuie à la fois sur la syntaxe et sur la prosodie. Or, dans le corpus B&S, aucune information prosodique n'est encodée. Nos investigations concernent donc principalement les aspects syntaxiques observables dans le corpus.

Suivant Kertz et Miller, nous partons du principe que l'EPA relève essentiellement de deux types : *subject-focus* et *auxiliary-focus*. Cependant, il ne faut pas confondre alternance et focus. Nous avons vu que l'alternance de sujet peut arriver dans des cas de type *auxiliary-focus*. De même l'absence d'alternance entre le SV du déclencheur d'antécédent et le SV ellipsé n'implique pas l'absence de focus.

D'après les données de Miller (2011), l'immense majorité des occurrences d'EPA relèvent du type *polarity-focus* (82,8% des 122 occurrences étudiées, les 17,2% restants étant de type *subject-focus*). Or, ce type de réalisation ne se limite pas aux réponses courtes et aux contrastes de polarité. Comme le précise l'auteur, l'EPA peut également avoir pour fonction de confirmer, ou de mettre en question la valeur de vérité du déclencheur d'antécédent.

Nous commençons par examiner l'EPA de type *subject-focus* à travers le prisme des données de notre échantillon d'occurrence. Ensuite nous examinons les occurrences de type *auxiliary-focus*, en portant une attention particulière à chaque élément d'information exprimé par les auxiliaires pré-elliptiques.

Tout en portant un intérêt particulier à DO, nous élargissons le champ d'investigation à l'ensemble des auxiliaires, pour a) observer l'interaction entre DO et les autres auxiliaires, et b) déterminer dans quelle mesure les théories formulées à partir d'observations de l'EPA uniquement avec DO peuvent être généralisées à l'ensemble des réalisations de l'EPA.

7.7.1 L'EPA de type *subject-focus*

Miller (2011) suggère que les cas d'EPA de type *subject-focus* sont nettement moins fréquents que ceux de type *auxiliary-focus*. Pour vérifier cette hypothèse, nous avons annoté dans notre échantillon l'identité de sujet entre occurrences d'EPA et déclencheurs d'antécédent (Tableau 7.2).

Tableau 7.2 : Identité de sujet EPA / déclencheur d'antécédent

Sujets identiques	Général		DO	
Oui	129	58,1%	54	52,4%
Non	93	41,9%	49	47,6%
Total	222		103	

Nous constatons que le sujet du déclencheur d'antécédent et celui de l'EPA sont identiques dans la majorité des cas (58,1%). Cependant, l'écart est légèrement moins important lorsque l'auxiliaire employé est DO.

Il faut rappeler, néanmoins, que l'alternance de sujet n'implique pas nécessairement que l'ellipse soit de type *subject-focus*. En effet, nous avons vu que dans certains cas l'ellipse avec alternance

de sujet peut relever tout de même du type *auxiliary-focus*. Nous pouvons supposer que ce sera le cas à chaque fois que l'auxiliaire apporte une information nouvelle. Or, parmi les occurrences qui présentent une alternance de sujet, 55,4% comportent une information nouvelle portée par l'opérateur de l'ellipse (42,9% lorsque l'opérateur est DO).

[353] The government includes money spent on residential renovation; *Dodge* **DOESN'T** __. (wsj_0036)

Effectivement, l'énoncé en [353] comporte une alternance de sujet mais celui du verbe ellipsé ne porte pas d'accent contrastif. Le noyau intonatif porté par l'opérateur ici indique que l'information nouvelle et contrastive concerne la non-actualisation du procès. L'attribution de celui-ci y est secondaire. Imaginons le même énoncé prononcé avec un schéma intonatif différent.

[353]' The government includes money spent on residential renovation, **DODGE doesn't** __.

Le noyau intonatif porté par le sujet de l'ellipse signale que le focus concerne non pas le procès lui-même, mais le participant à ce procès (d'ailleurs, dans cette configuration, *the government* fera vraisemblablement l'objet d'un focus intonatif, moins fort que celui porté par Dodge). Ainsi, la polarité négative exprimée par *doesn't* constitue un focus informationnel et concerne la relation prédicative <*Dodge – include money spent on residential renovation*> plutôt que l'actualisation du procès.

Ainsi, nous trouvons dans notre échantillon au total 41 occurrences (soit 18,5%) d'EPA de type *subject-focus* tous auxiliaires confondus, dont 28 occurrences impliquant DO (soit 27,2% des occurrences avec DO).

La proportion d'occurrences de type *subject-focus* avec DO est légèrement supérieure à ce que trouve Miller (17,2%) mais inférieure à celle observée par Sharifzadeh (2012), qui annonce 36,3% d'occurrences de type *subject-focus*. L'auteure précise, néanmoins, que l'écart constaté entre ses résultats et ceux de Miller peut sans doute s'expliquer par une différence de répartition des occurrences par registre :

> On soulignera en outre que la répartition selon le focus est fonction du registre, la composante académique du BNC se montrant particulièrement hospitalière à l'égard des cas de *subject-focus* (plus de la moitié). Peut-être faut-il voir là l'une des raisons de la divergence marquée par rapport aux résultats de Miller. On se souviendra que Miller avait récolté une majorité d'exemples d'EPA à l'oral. Il est vraisemblable que les emplois oraux de l'EPA soient très majoritairement *polarity-focus*. En revanche, notre examen du BNC

> suggère que c'est le registre prototypiquement le plus éloigné de l'oral qui contient le plus grand nombre d'occurrences *subject-focus*. L'absence de données orales dans notre étude, et partant la place disproportionnée faite à l'écrit, serait donc susceptible d'expliquer l'écart entre nos résultats et ceux de Miller.

Or, dans le registre des journaux du BNC, Sharifzadeh (2012) relève 44% d'occurrence d'EPA de type *subject-focus*, ce qui reste supérieur à notre résultat pour des genres comparables.

Une autre possibilité pour expliquer les divergences des résultats entre notre étude et celle de Sharifzadeh peut concerner la manière dont le focus est défini. En effet, l'auteure distingue, comme Miller (2011), entre *subject-focus* et *polarity-focus*, ce qui n'est pas notre cas. Par acquit de conscience, nous tentons de déterminer si le choix du sujet et celui de la polarité sont liés. Pour ce faire, nous avons soumis les alternances de sujet et les alternances de polarité au test de χ^2 pour vérifier si les deux variables sont indépendantes l'une de l'autre.

Dans le cas général (tous opérateurs confondus), le résultat du test de χ^2 ne permet pas de rejeter l'hypothèse nulle, c'est-à-dire que les alternances de sujet et de polarité sont indépendantes l'une de l'autre :

X-squared = 2.318, df = 1, p-value = 0.1279

En revanche, lorsque DO est l'opérateur de l'EPA, l'hypothèse nulle, c.-à-d., que l'identité de sujet et l'alternance polaire sont indépendantes, peut être rejetée avec un risque d'erreur de moins de 1% :

X-squared = 7.2281, df = 1, p-value = 0.007177

Par ailleurs, nous constatons que les écarts entre fréquences attendues et fréquences observées sont très faibles.

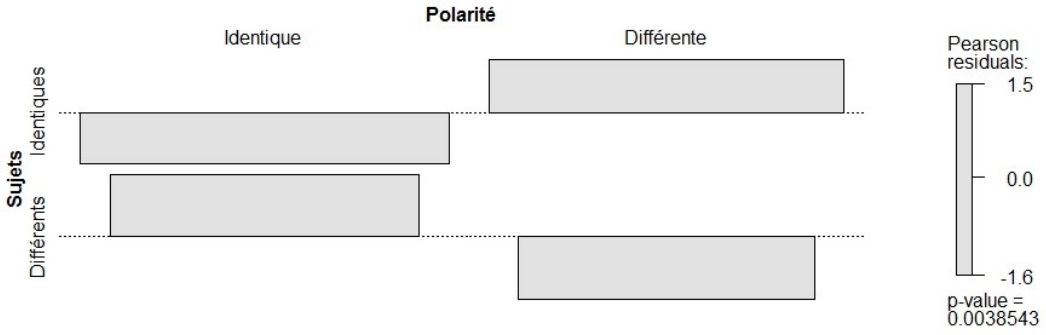


Figure 7.1 : Corrélation entre alternance de sujet et alternance de polarité dans l'EPA avec DO - Résidus de Pearson

L'interprétation des résultats des tests de χ^2 et l'observation des résidus de Pearson (représentés dans un graphe de type Cohen-Friendly, Figure 7.1), permettent de déduire que lorsque DO est l'auxiliaire de l'EPA, l'identité de sujet est très légèrement associée, mais de façon significative, à des alternances de polarité, et inversement. Ainsi, le sujet d'une occurrence d'EPA a une très légère tendance à être contrastif lorsque la polarité portée par DO est identique à celle du déclencheur d'antécédent. Cependant, les valeurs indiquées étant situées entre –2 et +2, le lien entre la polarité et le choix de sujet semble ténu.

7.7.2 L'EPA de type auxiliary-focus

Notre étude de l'EPA porte sur 222 occurrences du corpus B&S. Il comporte une variété de configurations, mettant en œuvre l'ensemble des auxiliaires :

- BE et HAVE aux formes finies et non finies, formes finies de DO
- auxiliaires de modalité
- *to*

Le Tableau 7.3 résume les fréquences de chaque auxiliaire uniquement en position précédent immédiatement l'ellipse.

Tableau 7.3 : Les auxiliaires pré-elliptiques

Auxiliaire	Nb.	
do	103	
will	24	
can	22	
to	22	
have	16	
dont formes finies		*14*
non finies		*2*
be	15	
dont formes finies		*11*
non finies		*4*
could	7	
would	6	
should	4	
may	1	
might	1	
must	1	
Total	222	

Dans notre échantillon, DO est l'auxiliaire le plus fréquent et apparaît dans 46,4% des occurrences d'EPA. Les auxiliaires de modalité sont également très présents, puisqu'ils

représentent le seul auxiliaire pré-elliptique dans 29,7% des occurrences, mais ils interviennent également avec d'autres auxiliaires, pour un total de 32,4% des cas.

Nous remarquons que les auxiliaires employés le plus souvent dans l'EPA (DO et les modaux) sont ceux qui portent en premier lieu sur la validation de la relation prédicative et informent sur le statut de l'actualisation du procès. Tous les auxiliaires permettent d'affirmer ou de nier la validation de la relation prédicative, de la mettre en question, et d'ancrer le procès dans le temps. Encore une fois, il nous semble donc logique de conclure que ce sont là les fonctions principales de l'EPA.

Sauf par contraste, DO ne donne aucune autre information concernant les conditions du déroulement du procès. Il ne donne aucune précision concernant l'aspect, notamment, ou l'agentivité du procès. Or il est l'auxiliaire le plus souvent employé dans l'EPA, ce qui tend à confirmer l'idée que l'EPA concerne principalement la validation de la relation prédicative.

Le sens des auxiliaires de modalité porte sur les perspectives de validation de la relation prédicative. Comme DO, ils ne donnent aucune information concernant l'aspect ou l'agentivité du procès. Leur emploi dans l'EPA représente l'ouverture des possibles quant à la validation de la relation prédicative. Au lieu de la simple alternative validée / non validée, les modaux permettent toute une gamme de possibilités de validation éventuelle, allant de « non validé et non validable » (DO + *not*) à « validable et validé » (DO) en passant par tous les degrés de possibilité de validation offerts par les modaux.

To peut être considéré comme un marqueur de modalité également, surtout dans la mesure où il est le plus souvent associé étroitement à un verbe (ou adjectif) pour former une expression de modalité concernant le procès dénoté par le verbe qui le suit :

- have to
- want to
- decide to
- choose to
- try to
- seem to
- be going to
- be supposed to
- be expected to
- be asked to
- be programmed to
- be willing to

Nous considérons donc que la fonction première de l'EPA n'est pas nécessairement de préciser la polarité du verbe ellipsé, comme le suggère Miller (2011), mais plus généralement d'informer sur le statut de l'actualisation du procès dont il est question.

Néanmoins, Hardt (1997) relève une tendance à employer le même auxiliaire dans l'ellipse que celui du déclencheur d'antécédent. Les alternances d'opérateur au sein de notre échantillon sont résumées dans le Tableau 7.4.

Tableau 7.4 : Alternances des opérateurs entre déclencheur d'antécédent et ellipse

Op. décl.	Op. EPA	Nb.
BE	BE	6
	DO	1
	mod	4
	to	2
Total BE		13
DO	BE	1
	DO	72
	mod	16
	to	2
Total DO		91
HAVE	DO	4
	HAVE	6
	mod	5
	to	1
Total HAVE		16

Op. décl.	Op. EPA	Nb.
modal	BE	3
	DO	14
	HAVE	1
	mod	26
	to	7
Total modaux		49
to	DO	14
	HAVE	3
	mod	18
	to	9
Total *to*		41
Ø	BE	1
	DO	3
	mod	1
	to	3
Total Ø		8

La tendance décrite par Hardt se confirme dans notre échantillon, surtout en ce qui concerne DO et les modaux, les deux types d'auxiliaire les plus fréquents. De plus, en ce qui concerne la modalité, c'est le plus souvent (88,5% des cas) le même modal qui est employé dans les deux SV concernés.

Quant à BE, HAVE et *to*, si le même auxiliaire est employé plus souvent que tout autre, il est malgré tout plus fréquent d'employer un auxiliaire différent de celui du déclencheur d'antécédent. En cas d'alternance d'opérateur, le choix de l'auxiliaire pour l'EPA porte le plus souvent sur un modal. Ainsi, dans la majorité des cas, l'aspect reste inchangé et le sens de l'EPA concerne la validation de la relation prédicative ou l'actualisation du procès. L'information aspectuelle est secondaire.

7.7.2.1 Polarité

Webber (1978) précise qu'un verbe ellipsé ne peut pas être « explicitement négatif ». Autrement dit, si le déclencheur d'antécédent est négatif, la négation ne peut pas être mise en

ellipse. Elle doit être réalisée et portée par l'opérateur pré-elliptique. C'est d'ailleurs le seul élément syntaxique autre qu'un auxiliaire (et *to*) qui peut précéder immédiatement l'ellipse.

Seulement 22,5% des occurrences d'EPA dans notre échantillon sont à polarité négative (Tableau 7.5), et seulement 21,4% des occurrences d'EPA où DO est l'opérateur. Par ailleurs, les alternances de polarité représentent 39,2% des cas d'EPA en général, 42,7% d'EPA avec DO.

Tableau 7.5 : Polarité EPA et déclencheur d'antécédent

Polarité EPA	Tous auxiliaires			DO		
Polarité décl.	positive	négative	Total	positive	négative	Total
positive	130	44	174	59	22	81
négative	42	6	48	22	0	22
Total	172	50	222	81	22	103

Nous avons voulu savoir si l'emploi de DO est particulièrement lié aux alternances de polarité par rapport aux autres auxiliaires. Or le test de χ^2 ne permet pas de rejeter l'hypothèse nulle que le choix de l'auxiliaire et l'alternance de polarité sont indépendants :

X-squared = 0.54012, df = 1, p-value = 0.4624

Miller & Pullum (2013) proposent une définition formalisée de l'EPA de type *auxiliary-focus* [197] :

> FORMAL CHARACTERISTICS: The subject of the antecedent is identical with the subject of the PAE construction and the auxiliary is (at least weakly) stressed, **signaling a new choice of tense, aspect, modality, or (in the most overwhelmingly frequent case) polarity**. [198]

Si l'on considère que tout emploi d'un auxiliaire implique un choix de polarité, on peut effectivement affirmer que ce choix est exprimé dans une écrasante majorité (voire la totalité) des cas d'EPA. Cependant, nous ne sommes pas certaine que c'est bien cela le sens voulu par les auteurs.

À l'inverse, si les informations portées par les auxiliaires sont considérées de manière exclusive (ce qui semble impliqué par *or*), alors les données de notre échantillon ne corroborent pas cette affirmation.

[197] Miller & Pullum (2013) parlent d'« *Auxiliary Choice* ». Cette définition est reprise à l'identique par Miller & Hemforth (2014) et par Ginzburg & Miller (2015).
[198] Nous soulignons.

En effet, parmi les 222 occurrences d'EPA de notre échantillon, seules 32 ne présentent aucune alternance de sujet et aucune alternance de temps, d'aspect ou de modalité signalée par l'auxiliaire. Autrement dit, selon une lecture à la lettre de la définition de Miller & Pullum (2013), seulement 16,7% des occurrences d'EPA de notre échantillon impliqueraient uniquement un choix de polarité.

Tableau 7.6 : Occurrences d'EPA sans contraste de sujet, de temps, d'aspect ou de modalité

Opérateur	Nb.	Polarité différente	Polarité identique
DO	21	14	7
modaux (*will, can, would*)	8	2	6
BE	1	1	0
HAVE	2	1	1
Total	32	17	14

Selon les données résumées dans le Tableau 7.6, notre échantillon comporte 14 occurrences ne présentant aucun contraste entre l'EPA et le déclencheur d'antécédent. Or, si l'EPA n'apporte aucune information nouvelle, la proposition elliptique est redondante et de ce fait n'a pas lieu d'être.

Suivant Miller (2011), nous rappelons que l'EPA a d'autres fonctions que la contradiction (ou contraste de polarité) comme la confirmation, la réponse à une question, etc. Ainsi, parmi nos 14 occurrences, nous trouvons :

- 4 confirmations, dont une à caractère emphatique (exemple [355])

  [354] If human beings can't cut federal spending honestly -- and they **can't __** -- let the computers do it. (wsj_1952)

  [355] Recently, a contractor saved her from falling three stories as she investigated what remained of an old Victorian house torched by an arsonist. "I owe that contractor. I really **do __**," she says. (wsj_0766)

- 3 réponses à question polaire

  [356] If Mr. Mason had used less derogatory language to articulate his amateur analysis of the voting behavior of his fellow New Yorkers, would the water be quite so hot? It probably **would** __, because few or none of the people upset by Mr. Mason's remarks have bothered to distinguish between the substance of his comments and the fact that he used insulting language. (wsj_2369)

- 3 mises en question

  [357] 2 interrogations directes
  Sounds great -- or does it __? (wsj_1574)

[358] 1 interrogation indirecte
How soon Wang will stage a comeback, or if it **will** __ at all, are still matters of debate. (wsj_1996)

- 1 ré-évaluation du procès

[359] Congress closed this loophole last year, or thought it **did** __. (wsj_1574)

- 2 reprises sous forme de repère

[360] repère temporel
It added another 5% Monday before stocks rallied.
When they **did** __, the firm reduced those stock holdings to about 70%. (wsj_2057)

[361] protase conditionnelle
The government is watching closely to see if their presence in the townships leads to increased anti-government protests and violence; if it **does** __, Pretoria will use this as a reason to keep Mr. Mandela behind bars. (wsj_2454)

- 1 occurrence d'ACD (représentée en [362]) dont la fonction de l'ellipse est de qualifier le complément du verbe déclencheur d'antécédent. Notons que l'EPA est accompagnée d'un adjoint (*over the past century*) dans cet énoncé, mais ce n'est pas obligatoirement le cas. L'acceptabilité de l'énoncé ne sera pas dégradée si l'adjoint est effacé [199].

[362] First, why ticket splitting has increased and taken the peculiar pattern that it **has** __ over the past half century: Prior to the election of Franklin Roosevelt as president and the advent of the New Deal, government occupied a much smaller role in society and the prisoner's dilemma problem confronting voters in races for Congress was considerably less severe. (wsj_1695)

Parmi ces emplois, la confirmation et la réponse à question constituent sans conteste des réalisations de type *polarity-focus*. À ce sujet, nous pouvons considérer que dans l'exemple en [361], l'EPA remplit en réalité deux fonctions. En effet, le déclencheur d'antécédent constitue le prédicat d'une interrogation indirecte polaire introduite par *if*. Ainsi, l'auxiliaire signale le

[199] Généralement, l'ACD présente la particularité de ne pas permettre que la polarité constitue le seul élément de focus.
Do you think the British know something that we don't __? [double-focus] (wsj_0433)
a. Do you think the British know everything that we do __? [subject-focus]
b. # Do you think the British know everything that the British do __?
[= *that the British know*]
c. # Do you think the British know everything that the British don't __?
[= *that the British don't know*]
La variation en (c) est inacceptable car il s'agit d'une tautologie. Celle en (b) constitue un non-sens. Or, nous n'avons trouvé dans la littérature aucune discussion concernant les propriétés discursives de l'ACD. Nous ne savons pas expliquer aujourd'hui pourquoi l'énoncé en [362] semble parfaitement naturel, avec ou sans adjoint, alors que la proposition elliptique ne présente aucun élément de contraste avec le déclencheur d'antécédent. Notre meilleure hypothèse serait qu'il y a sans doute un lien avec le fait que la proposition matrice est introduite par *why*.

choix d'une branche de l'alternative proposée, et en même temps le SV est inséré dans une protase conditionnelle où il sert de repère logique (encore polaire, par ailleurs) à ce qui suit.

Les mises en question identifiées dans notre échantillon relèvent toutes de questions polaires. C'est une des fonctions de l'EPA énumérées par Miller. Dans ce type de question, l'enjeu est de proposer une alternative polaire pour que son interlocuteur en choisisse une des branches.

La ré-évaluation du procès (exemple [359]) présente un cas particulier. En effet, ce n'est pas l'auxiliaire mais *thought* qui constitue le focus de l'énoncé et porte un accent contrastif. L'opérateur pré-elliptique n'est pas désaccentué car il signale l'emplacement de l'ellipse. En revanche, il semble difficile de considérer que ce type d'énoncé relève de l'*auxiliary-focus*.

7.7.2.2 Temps

La deuxième information portée par les opérateurs concerne le temps. Le Tableau 7.7 récapitule l'ancrage dans le temps des procès dénotés par les verbes ellipsés et leur déclencheur d'antécédent.

Tableau 7.7 : Temps EPA et déclencheur d'antécédent

Temps EPA	Tous auxiliaires			DO		
Temps décl.	présent	passé	Total	présent	passé	Total
présent	151	7	158	57	6	63
passé	22	42	64	6	34	40
Total	173	49	222	63	40	103

Nous observons une alternance de temps dans seulement 13,1% des occurrences d'EPA de l'échantillon et seulement 11,7% des cas avec DO. Le test de χ^2 ne permet pas de rejeter l'hypothèse nulle que le choix de l'auxiliaire et l'alternance de temps sont indépendantes :

X-squared = 0.14544, df = 1, p-value = 0.7029

En revanche, sur l'ensemble des occurrences de l'échantillon, le test de χ^2 permet de rejeter l'hypothèse nulle que le temps du déclencheur d'antécédent et le temps de l'EPA sont indépendants, avec une valeur $p < 2{,}2^{e\text{-}16}$.

X-squared = 95.643, df = 1, p-value < 2.2e-16

L'observation des résidus de Pearson (Figure 7.2) permet de constater que la fréquence des occurrences d'EPA au passé dont le déclencheur d'antécédent est également au passé est très au-dessus des fréquences attendues. Ainsi la référence au passé de l'EPA est très fortement liée à un déclencheur lui-même situant le procès dans le passé. De même la référence au passé de l'EPA est très sous-représentée lorsque le procès dénoté par le déclencheur d'antécédent est situé dans le présent.

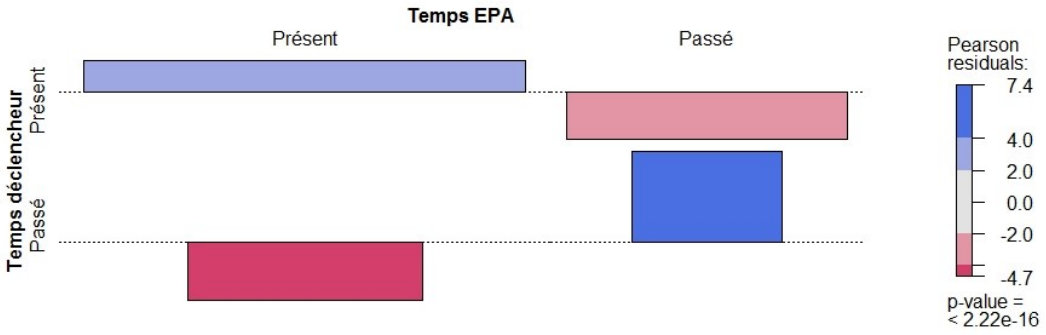


Figure 7.2 : Associations d'alternances de temps – tous opérateurs

Nous observons des résultats similaires lorsque l'ellipse est introduite par l'opérateur DO.

X-squared = 55.541, df = 1, p-value = 9.153e-14

En revanche, même si le lien entre le temps du déclencheur d'antécédent et celui de l'EPA est toujours significatif, les écarts entre fréquences observées et fréquences attendues sont moins importants lorsque DO est l'opérateur de l'EPA (Figure 7.3), par rapport au cas général.

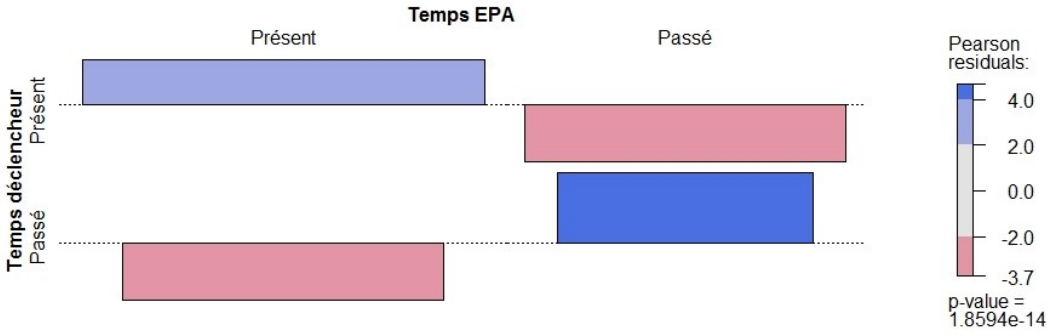


Figure 7.3 : Association d'alternances de temps – opérateur DO

Il reste une forte tendance à reprendre au passé un procès déjà ancré dans le passé par le déclencheur d'antécédent. Elle est malgré tout moins forte lorsque la reprise implique DO.

7.7.2.3 Modalité

Nous avons vu que les auxiliaires de modalité constituent le deuxième ensemble des opérateurs les plus fréquents dans l'EPA. Comme DO, les modaux permettent d'exprimer la polarité du verbe mis en ellipse. S'ils n'ancrent pas le procès dans le temps, les modaux permettent à l'énonciateur de se positionner quant à la perspective que le procès en question soit actualisé.

Les auxiliaires de modalité

Les auxiliaires de modalité interviennent 93 énoncés, soit 41,9% de notre échantillon. Ils sont opérateurs dans 31,5% des occurrences. Au total, 71 occurrences sont concernées par une alternance de modalité impliquant un auxiliaire de modalité.

Tableau 7.8 : Alternances de modalité

déclencheur sans modal / EPA avec modal	44
déclencheur avec modal / EPA sans modal	24
déclencheur avec modal / EPA avec modal différent	3
déclencheur avec modal / EPA avec modal identique	23
Total	93

À l'observation du Tableau 7.8, nous constatons que dans une petite majorité (54%) des cas où l'opérateur est un auxiliaire de modalité, l'EPA est utilisée pour exprimer une position différente de celle exprimée dans le déclencheur d'antécédent quant à la possibilité de l'actualisation du procès. Mais il y a également alternance de modalité lorsque le déclencheur d'antécédent comporte un modal, alors qu'il n'y en a pas dans l'EPA.

Enfin, nous comptons 23 occurrences où le déclencheur d'antécédent et l'ellipse sont tous deux introduits par le même auxiliaire de modalité, soit 24,7% de l'ensemble des occurrences impliquant un auxiliaire de modalité.

V+*to* à valeur modale

Les modaux ne constituent pas le seul moyen d'exprimer la modalité. Nous avons vu (§7.7.2) que certains verbes et adjectifs expriment également un point de vue concernant l'actualisation

du procès lorsqu'ils sont complétés par un verbe à l'infinitif. Notre échantillon comprend 24 occurrences où *to* est opérateur de l'ellipse.

Nous attribuons à la construction V+*to* une interprétation modale dans 21 de ces occurrences.

[363] It's hard to accept all the suffering people are going through, but you **have to __**.

Parmi les occurrences où l'on trouve V+*to* à valeur modale, seulement trois n'impliquent pas une alternance de modalité. Dans deux cas, la référence opérée par l'ellipse est intralinguistique.

[364] One learns a lot from this book, or seems to, about crippling federal bureaucracy. "**Seems to** __" because it's possible that the CIA and the National Security Agency were more interested than they let on to Mr. Stoll. (wsj_0257)

Dans ces énoncés comme en [364], le déclencheur d'antécédent de l'ellipse est lui-même une occurrence d'EPA résolue. Il s'agit donc en apparence d'une chaîne anaphorique. Cependant, la valeur référentielle de l'occurrence cible n'est pas extralinguistique mais intralinguistique, c'est-à-dire que le référent de *seems to* n'est pas le procès en question, mais le segment lexical *seems to* qui apparaît dans le co-texte à gauche de l'ellipse.

Dans le troisième énoncé, le focus de l'EPA n'est pas porté sur la modalité, mais sur le temps et la polarité.

[365] As that system grows, larger computers may be needed. "In the past, customers had to go to IBM when they outgrew the VAX. Now they **don't have to** __," he says. "That's going to cost IBM revenue." (wsj_1809)

Ainsi, les données de notre échantillon nous amènent à postuler que la présence de *to* dans un énoncé avec EPA peut également signaler une alternance de modalité.

Enfin, nous observons que lorsque l'alternance de modalité impliquant *to* est associée à une alternance de sujet, le focus reste sur la modalité du verbe ellipsé [200].

[366] Many workers, especially professionals, want to remain independent to avoid tax withholding and to continue to deduct many expenses that employees **can't __**. (wsj_1570)

[367] If the political establishment is reluctant to forgive sexual misadventures, the private sector sometimes **will __**. (wsj_0909)

[200] Cf. notre discussion sur les alternances de voix, §7.5.

Dans ce type de réalisation, l'information principale de la proposition elliptique concerne bien une variation de la possibilité qu'un procès se réalise. Le sujet contrastif est donc interprété comme un facteur d'influence sur cette possibilité.

DO et la modalité

Au total, dans 120 occurrences (soit 54%) de notre échantillon, l'EPA concerne la modalité d'une manière ou d'une autre, et parmi celles-ci 89 (soit 74,2%) impliquent une alternance de modalité entre ellipse et déclencheur d'antécédent. DO intervient dans 42,7% de cas d'EPA avec alternance de modalité (Tableau 7.9).

Tableau 7.9 : Alternances de modalité impliquant DO

Opérateur du déclencheur	Opérateur de l'EPA	Nb.
modal	DO	15
to	DO	5
DO	modal	16
DO	*to*	2
Total		38

Nous constatons que, dans la plupart des cas d'alternance de modalité où DO est l'opérateur de l'EPA, celle-ci concerne en premier lieu l'actualisation du procès.

[368] The onslaught of the program selling dashed any hopes that some of the big program trading firms would hold off until the market stabilized.
They **didn't __**. (wsj_2232)

Parmi ces occurrences, néanmoins, il est à noter que l'ellipse peut être accompagnée d'un adjoint. Nous identifions deux types d'adjoints qui modifient le SV elliptique :

- les adjoints de modalité, qui expriment le point de vue de l'énonciateur sur la valeur de vérité de la proposition elliptique ;

[369] It's somehow OK for Secretary Baker himself, however, to say all the same things. **In fact**, he did __; the quotes above are from Mr. Baker's speech of two weeks ago.
(wsj_0423)

- les adjoints circonstanciels, notamment de temps et de fréquence.

[370] Things were supposed to change when Vietnam's economic reforms gathered pace, and **for awhile** they did __. (wsj_1603)

Nous avons relevé également :

- six occurrences où l'EPA permet de construire une alternative concernant l'actualisation du procès, en l'insérant dans une protase conditionnelle ;

  [371] President Bush should set things straight.
  If he **does not __**, he will help realize Madison's fear in The Federalist No. 48 of a legislature "everywhere extending the sphere of its activity and drawing all powers into its impetuous vortex." (wsj_0112)

- deux occurrences où l'ellipse constitue la tête d'une proposition adverbiale. Dans ce cas l'actualisation du procès posée comme potentielle dans le déclencheur d'antécédent fait office de repère temporel pour un autre procès.

  [372] Trouble is, Mr. Bond has yet **to pay up**, and until he **does __**, Sotheby's has the painting under lock and key. (wsj_2113)

- une occurrence d'ACD, où l'objet de l'EPA est de modifier le complément du déclencheur d'antécédent en termes d'actualisation du procès.

  [373] Today, Mr. Lang believes his magazines will offer what many women's magazines **don't __.**

Dans l'ensemble de ces constructions, l'EPA permet de construire à partir du procès dénoté par le déclencheur d'antécédent un repère servant à situer un nouveau procès exprimé par la proposition principale.

7.7.2.4 Aspect

La quatrième information portée par les auxiliaires concerne l'aspect du procès. Chaque déclencheur d'antécédent et occurrence d'EPA a été annoté selon la présence ou l'absence des marqueurs d'aspect HAVE + V-*en* (parfait) et BE + V-*ing* (progressif). L'EPA comprend le marqueur HAVE + V-*en* dans seulement 16 occurrences de l'échantillon, et BE + V-*ing* dans seulement 6.

Hardt (1993) considère que l'on tend à employer dans l'EPA le même auxiliaire que dans le déclencheur d'antécédent. Cela implique donc une tendance à ne pas modifier l'aspect du procès. Cette tendance se confirme dans la moitié des occurrences avec le marqueur HAVE + V-*en*. Cela ne veut pas dire forcément que l'opérateur reste le même.

[374] Merrill Lynch's Mr. Bradford said, "We haven't seen the pickup in flat rolled orders that we **should have __**." Flat rolled steel is the industry's major product. (wsj_2478)

Des exemples comme [374] montrent que la présence d'un auxiliaire aspectuel dans l'EPA n'implique pas nécessairement que le focus est porté sur l'aspect. Lorsque l'EPA est de type *auxiliary-focus*, l'information nouvelle est portée par l'opérateur. Si l'auxiliaire aspectuel n'est pas l'opérateur, sa présence sert uniquement à signaler la forme que doit prendre le verbe ellipsé.

Ainsi, les alternances du parfait concernent :

- les occurrences d'EPA où HAVE est opérateur de l'EPA mais n'apparaît pas dans le déclencheur d'antécédent

  [375] If you bought, you wish you **hadn't __**, and if you sold, you wish you **hadn't __**." (wsj_1957)

- les occurrences où HAVE apparaît dans le déclencheur d'antécédent, mais n'est ni opérateur, ni auxiliaire post-opérateur dans l'EPA

  [376] a. "It hasn't had any impact on us, nor do we expect it **to __**," said a spokeswoman for Miller Brewing Co., a major client of Backer Spielvogel. (wsj_2331)

  b. It's a mystery how this could have escaped the notice of Nebraska coaches. Probably, it **didn't __**. (wsj_0966)

Nous avons identifié 18 occurrences dans notre échantillon où l'on observe une alternance aspectuelle avec HAVE + V-*en*.

Les alternances aspectuelles impliquant BE + V-*ing* sont très peu nombreuses : nous identifions seulement 8 cas sur l'ensemble de l'échantillon.

Par ailleurs, nous observons que l'alternance de l'aspect progressif est généralement accompagnée d'éléments contrastifs qui modifient les conditions de réalisation du procès en question.

[377] An 11-week dispute involving Australia's 1,640 domestic pilots has slashed airline earnings and crippled much of the continent's tourist industry. "The only people who are flying are those who **have to __**," said Frank Moore, chairman of the Australian Tourist Industry Association. (wsj_0283)

[378] "It has not been disruptive in the markets here," Mr. Maughan said. "The real difference seems to be that the cash market here . . . is big enough and liquid enough that the futures market isn't having the same impact it **does __** in America." (wsj_0097)

Ainsi, dans l'énoncé en [377] l'ellipse est accompagnée d'un sujet contrastif, alors que dans [378] le SV elliptique est modifié par un adjoint contrastif.

Notre échantillon ne comporte aucune occurrence où une alternance d'aspect impliquant BE + V-*ing* correspond uniquement à une alternance de polarité ou de temps.

7.7.3 Les opérateurs

Dans ce qui précède, nous nous sommes intéressée à l'ensemble des informations exprimées à travers les auxiliaires employés dans l'EPA. Nous avons examiné chaque élément d'information individuellement et tenté d'appréhender son importance dans le contexte général de l'EPA.

Or, nous le savons, les informations ne sont pas traitées de manière isolée, et nos investigations jusqu'ici n'apportent que très peu d'éclairage sur les interactions entre les différents éléments au sein de l'énoncé.

Dans ce qui suit nous tentons donc d'identifier les corrélations qui peuvent exister entre les différentes variables observées, et de déterminer s'il y a des conditions particulières qui favorisent l'emploi de DO dans l'EPA.

7.7.3.1 Corrélations entre les variables étudiées

Dans un premier temps, nous souhaitons mettre en lumière les corrélations qui peuvent exister entre les différentes variables que nous venons d'étudier. Pour ce faire, nous avons recours à une analyse des correspondances multiples (ACM), qui permet d'étudier l'association entre plusieurs variables qualitatives. Desagulier (2017 : 269) en explique le principe :

> In MCA, you may choose to focus on the individuals, the variables, or the categories of these variables. The categories are important because they provide a link between the individuals and the variables. If you choose to focus on individuals, you want to examine the proximities between them in terms of the variables and/or the categories that characterize them. The more categories individuals have in common, the more similar their profiles and the closer they will be on a map. You may also want to summarize the relationships between variables (this is what we shall do below). When you focus on categories, the more individuals two categories have in common, the closer they are.

À partir de l'ensemble des occurrences de notre échantillon (222 observations), nous examinons les relations qui existent entre les différentes variables correspondant aux propriétés de l'opérateur, c'est-à-dire :

- alternance de polarité (Y/N)
- alternance de temps (Y/N)
- alternance de modalité (Y/N)
- alternance d'aspect (Y/N)

Nous utilisons la fonction MCA() du package FactoMineR pour effectuer les calculs dans R.

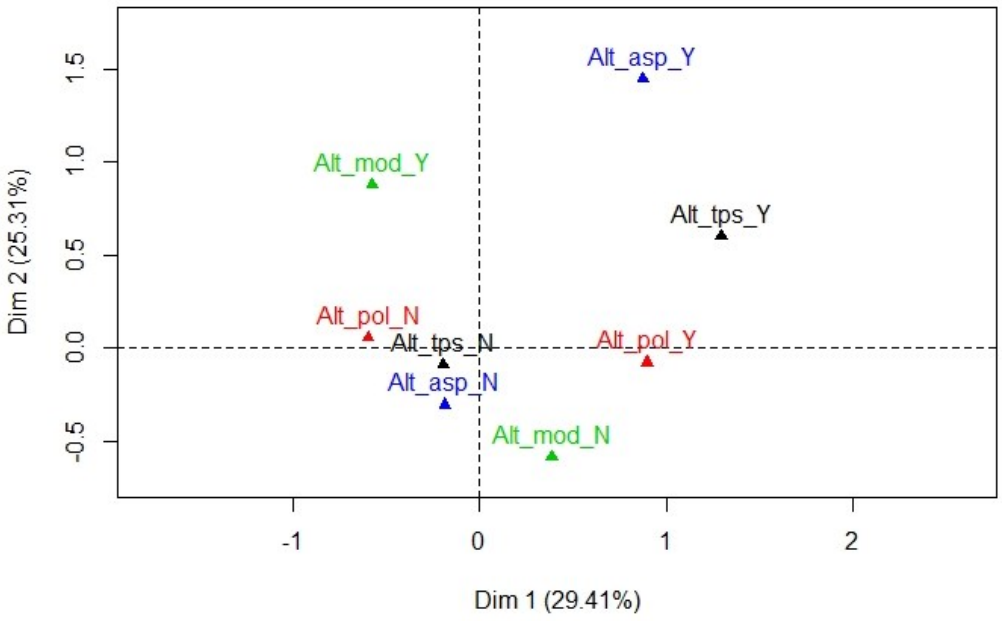


Figure 7.4 : Plan factoriel des alternances de temps, polarité, modalité et aspect

La Figure 7.4 propose une représentation simultanée des différentes valeurs des quatre variables examinées, selon les deux premières dimensions de l'analyse factorielle. Elle permet de déceler une corrélation entre l'identité de polarité (Alt_pol_N), de temps (Alt_tps_N) et d'aspect (Alt_asp_N).

Les descripteurs de l'ACM (Tableaux 7.10-12) permettent d'analyser l'influence relative de chaque variable et les coefficients de corrélation entre variables pour chaque dimension de l'ACM. L'observation des valeurs R^2 permet de déterminer le ou les facteurs ayant le plus d'influence pour une dimension donnée. Nous nous appuyons sur ces données numériques pour interpréter avec plus de précision les informations représentées dans la Figure 7.4.

Tableau 7.10 : Descripteurs de l'ACM temps / polarité / modalité / aspect – Dimension 1

A	R2	p.value
Alt_pol	0.5381231	9.141415e-39
Alt_tps	0.2516553	1.497552e-15
Alt_mod	0.2224201	1.076492e-13
Alt_asp	0.1640986	3.550464e-10

B	Estimate	p.value
Alt_pol=Y	0.4058556	9.141415e-39
Alt_tps=Y	0.4036239	1.497552e-15
Alt_mod=N	0.2609262	1.076492e-13
Alt_asp=Y	0.2886331	3.550464e-10
Alt_asp=N	-0.2886331	3.550464e-10
Alt_mod=Y	-0.2609262	1.076492e-13
Alt_tps=N	-0.4036239	1.497552e-15
Alt_pol=N	-0.4058556	9.141415e-39

Dans la dimension 1 (Tableau 7.10, axe horizontal de la Figure 7.4), le facteur qui exerce le plus d'influence concerne la polarité (A). Cela tend à confirmer l'analyse de Miller & Pullum (2013), selon laquelle la polarité constitue l'information principale dans l'EPA de type *auxiliary-focus*, et ce quel que soit l'opérateur employé.

Par ailleurs, nous observons également une corrélation moyenne entre l'alternance de polarité et l'alternance de temps (B).

Tableau 7.11 : Descripteurs de l'ACM temps / polarité / modalité / aspect – Dimension 2

A	R2	p.value
Alt_mod	0.5116792	4.280208e-36
Alt_asp	0.4429308	9.008404e-30
Alt_tps	0.0535364	5.102976e-04

B	Estimate	p.value
Alt_mod=Y	0.3671684	4.280208e-36
Alt_asp=Y	0.4399439	9.008404e-30
Alt_tps=Y	0.1727166	5.102976e-04
Alt_tps=Y	-0.1727166	5.102976e-04
Alt_asp=N	-0.4399439	9.008404e-30
Alt_mod=N	-0.3671684	4.280208e-36

Quant à la dimension 2 (Tableau 7.11, axe vertical de la Figure 7.4), les principaux facteurs d'influence concernent la modalité et l'aspect (A). Ainsi, nous observons une corrélation moyenne entre les alternances de modalité et les alternances d'aspect (B).

Tableau 7.12 : Descripteurs de l'ACM temps / polarité / modalité / aspect – Dimension 3

A	R2	p.value
Alt_tps	0.61233599	3.678017e-47
Alt_asp	0.28672203	7.165319e-18
Alt_mod	0.05620003	3.663840e-04

B	Estimate	p.value
Alt_tps=Y	0.5696201	3.678017e-47
Alt_asp=N	0.3451761	7.165319e-18
Alt_mod=Y	0.1186630	3.663840e-04
Alt_mod=N	-0.1186630	3.663840e-04
Alt_asp=Y	-0.3451761	7.165319e-18
Alt_tps=N	-0.5696201	3.678017e-47

Enfin, la dimension 3 (Tableau 7.12, non représentée sur la Figure 7.4) concerne en premier lieu le temps (A). L'analyse des données numériques permet de déceler une corrélation moyenne entre l'alternance de temps et l'identité d'aspect (B).

Les résultats de notre analyse des correspondances multiples suggèrent que l'information principale impliquée dans l'EPA concerne la polarité. Les fonctions liées à la polarité sont essentiellement de nier, de confirmer ou de mettre en question l'actualisation du procès (ainsi que le la relation prédicative). D'après notre interprétation des données chiffrées de l'ACD, nous pouvons déduire que la polarité concerne souvent aussi la confirmation, l'infirmation ou la mise en question des informations concernant le déroulement du procès (exprimées par l'aspect syntaxique) et son ancrage dans le temps (passé ou présent).

La deuxième information impliquée dans l'EPA concerne le temps et la modalité. L'alternance d'aspect ne semble pas constituer un facteur déterminant dans l'EPA. Cela ne nous surprend pas outre mesure, étant donné que c'est la seule information qui n'est pas obligatoirement portée par l'opérateur. Ainsi, les alternances d'aspect sont généralement accompagnées de l'alternance d'une autre information, principalement la polarité.

De même, si la modalité semble être un facteur plus déterminant que l'aspect, l'explication réside peut-être dans le fait que l'auxiliaire de modalité, lorsqu'il est présent, remplit obligatoirement la fonction d'opérateur.

7.7.3.2 Les conditions favorisant l'emploi de l'opérateur DO

Nous voulons savoir s'il y a des conditions discursives qui favorisent l'emploi de DO dans l'EPA plutôt qu'un autre opérateur. Le premier paramètre testé concerne les alternances entre ellipse et déclencheur d'antécédent (Tableau 7.13).

Tableau 7.13 : Choix de l'opérateur d'EPA en fonction du type d'alternance

	Sujet	Opérateur	Temps	Polarité	Modalité	Aspect
DO	49	35	12	44	25	6
Autre-que-DO	44	54	17	44	76	33
Total	93	89	29	88	101	39

Nous avons donc soumis au test de χ^2 le choix de l'opérateur DO par rapport aux différents types d'alternance recensés entre EPA et déclencheur d'antécédent.

X-squared = 29.646, df = 5, p-value = 1.731e-05

Le résultat nous permet de rejeter l'hypothèse nulle. Le choix de l'opérateur DO est donc associé de façon significative aux alternances de sujet, d'opérateur, de temps, de polarité, de modalité et d'aspect exprimés dans l'EPA. La représentation des résidus de Pearson dans un graphe Cohen-Friendly (Figure 7.5) permet de visualiser les écarts entre fréquences attendues et fréquences observées pour chaque variable.

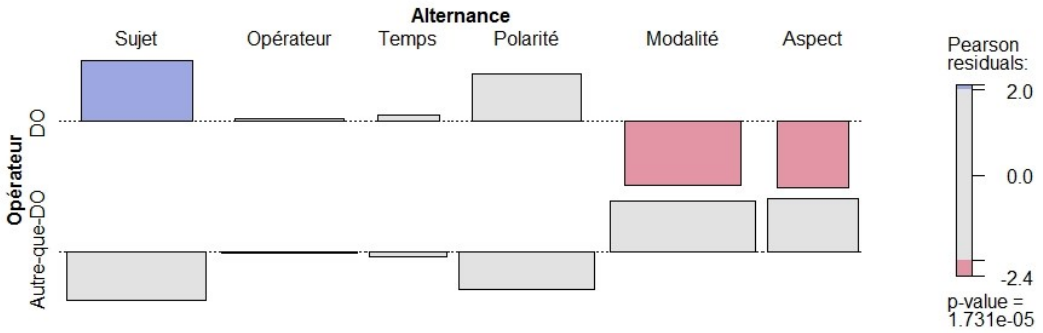


Figure 7.5 : Associations entre opérateur et alternances EPA-déclencheur d'antécédent

Ainsi, nous pouvons observer que DO est privilégié lorsque le sujet de l'EPA diffère de celui du déclencheur d'antécédent, et donc dans l'EPA de type *subject-focus*[201]. Par ailleurs, DO est sous-représenté dans les cas d'alternance de modalité et d'aspect. Les valeurs des résidus de Pearson sont proches de ±2 pour l'ensemble de ces variables, ce qui indique que la force de leur association avec le choix de DO est moyenne, mais statistiquement signifiante.

Après l'alternance de sujet, l'alternance de polarité est la deuxième variable la plus associée à l'emploi de DO dans l'EPA. Nous retrouvons donc les deux principaux types de focus identifiés dans Miller (2011), à savoir : *subject-focus* et *polarity-focus*.

7.7.4 Les adjoints

Dans leur définition de l'EPA de type *auxiliary-focus*, Miller & Pullum (2013 : 8) déclarent :

[201] Rappelons que toutes les alternances de sujet ne correspondent pas nécessairement au *subject-focus*. Notre conclusion est fondée sur l'idée que toutes les EPA *subject-focus* impliquent une alternance de sujet.

> DISCOURSE REQUIREMENT: A choice between the members of a jointly exhaustive set of alternative situations must be highly salient in the discourse context, and the point of the utterance containing the PAE is strictly limited to selecting one member of that set.

Les auteurs précisent :

> PAE is only felicitous if the point of the utterance is to choose one of the members of the set of alternatives. If the speaker's intention goes beyond that, PAE becomes infelicitous [...].

Sur l'ensemble de notre échantillon, 39 occurrences d'EPA (soit 17,6%) sont accompagnées d'au moins un adjoint. Celui-ci peut être réalisé avant ou après l'ellipse. Six des adjoints expriment la modalité. Parmi les circonstants, 25 concernent le temps, la durée ou la fréquence d'actualisation du procès dénoté par l'antécédent.

Les adjoints sont typiquement courts, la longueur moyenne étant de 3,9 mots. Les adjoints les plus longs suivent le SV elliptique, auquel ils sont généralement rattachés au moyen d'une virgule, à la manière d'un commentaire formulé après-coup (*afterthought*). Le Tableau 7.14 recense les adjoints selon leur longueur en nombre de mots [202].

Tableau 7.14 : Longueur des adjoints associés à l'EPA

sans virgule	Nb.
un mot	20
2 mots	9
3 mots	1
4 mots	1
5 mots	3
6 mots	1
après virgule	
6 mots	1
7 mots	2
8-13 mots	5
Total	43

Tous les adjoints sauf 5 accompagnent soit une alternance concernant l'auxiliaire, soit une alternance de sujet, ou les deux à la fois.

> [379] Jewelry makers rarely pay commissions and aren't expected **to** __ anytime soon. (wsj_0280)

[202] Dans le Tableau 7.14, les adjoints courts antéposés au SV et donc séparés d'une virgule sont comptabilisés avec les autres adjoints courts. En effet, la présence de la virgule est due à la mise en relief de l'adjoint par antéposition. Elle n'a pas lieu d'être dans l'ordre canonique des constituants.

[380] "We want to complain, we want to say something about it, and we're going **to** __ as it gets worse," says Rep. Dan Burton, an Indiana Republican who has been a staunch Contra backer. "But it's like kicking your father in the pants. (wsj_2053 [203])

[381] How soon Wang will stage a comeback, or if it **will** __ at all, are still matters of debate. (wsj_1996)

[382] First, why ticket splitting has increased and taken the peculiar pattern that it **has** __ over the past half century: Prior to the election of Franklin Roosevelt as president and the advent of the New Deal, government occupied a much smaller role in society and the prisoner's dilemma problem confronting voters in races for Congress was considerably less severe. (wsj_1695)

[383] Recently, a contractor saved her from falling three stories as she investigated what remained of an old Victorian house torched by an arsonist. "I owe that contractor. I really **do** __," she says. (wsj_0766)

Dans les énoncés [379] et [380], la modalité est exprimée non pas par des auxiliaires de modalité, mais par les verbes recteurs dont les SV infinitifs sont compléments. Ainsi, dans [379], *aren't expected to* implique un contraste de modalité avec *pay*, alors que dans [380], *we're going to* exprime un contraste de modalité avec *want to* dans les deux composantes parallèles du déclencheur d'antécédent. Les adjoints situent temporellement l'actualisation envisagée du procès.

Dans l'énoncé [381], l'EPA est réalisée au sein d'une proposition interrogative (*if it will at all*) qui met en question l'actualisation même du procès dénoté par le déclencheur d'antécédent. L'adjoint *at all* vient renforcer cette mise en question par l'indication du degré de la (non-)actualisation du procès.

L'énoncé en [382] constitue un exemple d'ACD. Parmi les 26 occurrences d'ACD identifiées dans notre échantillon, 8 sont accompagnées d'un adjoint. Cependant, mis à part 2 énoncés dont [382], la portée de l'adjoint concerne le déclencheur d'antécédent (*cf.* [384]) et non le SV elliptique.

[384] Big cyclical companies are using "all the tricks they **can** __ to stabilize earnings," says Mr. Sloan. (wsj_1480)

Enfin, l'énoncé en [383] est l'unique énoncé de notre échantillon où l'occurrence d'EPA ne présente aucune différence sémantique ou syntaxique avec son déclencheur d'antécédent autre que l'adverbe qui la modifie. Il ne faut pas conclure, cependant, que la réalisation de l'adverbe de degré *really* est la seule raison d'être de l'EPA ici. En effet, même sans l'adjoint, *I do* n'est

[203] Cet énoncé a déjà été utilisé dans notre exemple [391] pour illustrer les antécédents disjoints.

pas redondant dans la mesure où l'accent nucléaire informationnel est porté par d'auxiliaire *do*, indiquant que l'EPA est de type *auxiliary-focus*, employée pour confirmer ce qui la précède. L'adverbe de degré vient renforcer cette confirmation.

Dans sa description de l'EPA, Sharifzadeh (2012) rappelle que « d'ordinaire, aucun complément circonstanciel n'est adjoint à l'anaphore. » Elle poursuit : « S'il y en a un, il caractérisera l'état de choses nouveau exprimé par la reprise / le reprenant, plutôt que celui auquel renvoie l'antécédent. »

Les données de notre échantillon tendent à confirmer cette affirmation, y compris lorsque l'adjoint est long.

[385] While the promises of big profits ought to set off warning bells, they often **don't** __, in part because get-rich-quick tales have become embedded in American folklore. (wsj_1572)

Or Miller & Pullum (2013) sont catégoriques : « *As noted by Miller 2011,* do it *is frequently accompanied by a non-contrastive adjunct (60% of the cases in his corpus) whereas* ***this is never the case with PAE*** »[204].

D'après Miller & Hemforth (2014), l'acceptabilité de l'énoncé en [385] tiendrait au fait que l'adjoint est détaché du SV elliptique : « *acceptability [...] is markedly improved if the adjunct is separated by a comma in writing and prosodically detached in speech, because it is then interpreted as an afterthought*. » Les auteurs de poursuivre : « *Indeed, examples of PAE with an adjunct intuitively seem much more acceptable if they are pronounced with a pause between DO and the adjunct.* »

Cette notion d'« *afterthought* » nous semble essentielle. Prenons par exemple l'énoncé suivant :

[386] Jimmy Carter ultimately hired Mr. Volcker to kill inflation, which was reaching dangerous levels.
He **did** __, too late to save Mr. Carter from forced retirement. (wsj_2286)

La deuxième phrase de l'énoncé comporte deux informations :

- la confirmation de l'actualisation du procès dénoté par *to kill inflation*, dont l'opérateur pré-elliptique porte le focus informationnel ;

[204] Nous soulignons.

- le contenu informationnel de l'adjoint non contrastif *too late to save Mr. Carter from forced retirement*.

Seule la séparation prosodique indiquée par la ponctuation permet de placer un focus informationnel sur les deux éléments, indiquant ainsi que les deux informations sont d'importance égale.

Ainsi, nous serons moins catégoriques que Miller & Pullum (2013). Force est de constater que l'EPA peut être accompagnée d'un adjoint non contrastif. Cependant, la fonction principale de l'EPA reste d'exprimer une information concernant l'actualisation du procès dénoté par le déclencheur d'antécédent. Cette information étant exprimée par l'opérateur, ce dernier doit obligatoirement porter l'accent nucléaire, qui signale le focus informationnel de la proposition.

Si l'énonciateur souhaite également apporter une précision concernant l'état de choses (ou la possibilité d'actualisation du procès) exprimé par l'EPA, cela est possible mais constitue alors une deuxième intention, qui ne doit pas affecter le focus porté sur l'opérateur en première intention. Ainsi, selon la longueur et l'importance de l'information apportée par l'adjoint, les deux objectifs doivent être réalisés par des unités informationnelles séparées.

Si l'objectif principal de l'énonciateur consiste à communiquer le contenu informationnel exprimé par l'adjoint, une autre forme d'anaphore verbale (c'est-à-dire *do this/that/it* ou *do so*) sera préférée à l'EPA.

7.7.5 Les antécédents

Pour parfaire notre étude des conditions discursives qui caractérisent l'EPA, nous nous intéressons plus particulièrement maintenant aux antécédents, et donc aux relations sémantiques et syntaxiques entre une occurrence d'EPA et son déclencheur d'antécédent.

Les contraintes sémantiques sur l'antécédent de l'EPA sont quasi-inexistantes. Cependant, nous avons vu que les caractéristiques syntaxiques du déclencheur d'antécédent sont un facteur important en ce qui concerne l'acceptabilité de l'EPA. Ainsi, nous revenons sur les principaux

aspects qui font l'objet de discussions dans la littérature pour les examiner à la lumière des données de notre échantillon.

7.7.5.1 Agentivité

Notre échantillon confirme, sans surprise, que l'auxiliaire DO peut reprendre tous types de procès, agentifs, non agentifs et statifs.

Tableau 7.15 : Type de procès dénoté par le déclencheur d'antécédent

		EPA avec DO	
	Total	Nb.	%
Procès agentif	139	50	36,2%
Procès non agentif / non statif	46	29	61,7%
Procès statif	34	23	67,6%
Verbe moyen	2	1	50,0%
Total	221	103	

Les données du Tableau 7.15 permettent de constater que DO semble même être l'opérateur privilégié pour reprendre les procès non agentifs et statifs au sein de l'échantillon.

En effet, le test χ^2 permet de rejeter l'hypothèse nulle d'indépendence entre le choix de l'auxiliaire DO et le type de procès de l'antécédent.

X-squared = 17.362, df = 2, p-value = 0.0001698

En revanche, si l'emploi de DO est associé aux procès non agentifs et statifs de façon significative, l'examen des résidus de Pearson permettent de constater que cette association reste relativement faible.

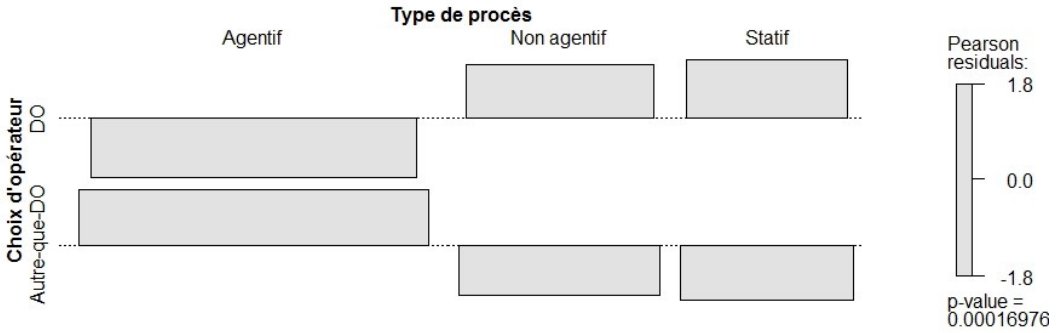


Figure 7.6 : Association type de procès – opérateur DO

7.7.5.2 Saillance

Parmi les facteurs qui contribueraient à distinguer entre les différentes formes d'anaphore verbale, Miller (2011) mentionne la saillance de l'antécédent. Le déclencheur d'antécédent de l'EPA est généralement co-textuel et se trouve la plupart du temps avant le site de l'ellipse, dans la même phrase que l'ellipse, voire dans celle qui la précède. Il peut cependant suivre l'ellipse. Il peut également être suggéré par la situation d'énonciation au lieu de se trouver dans le co-texte.

Miller (2011) suggère que le fait que l'auxiliaire DO n'impose aucune restriction sémantique sur son antécédent implique que ce dernier doit être saillant dans le contexte. L'auteur quantifie cette propriété en termes de distance, représentée par le nombre de phrases séparant l'ellipse de son déclencheur d'antécédent. Ainsi, selon son étude, les déclencheurs d'antécédent de la grande majorité (88,8%) des occurrences d'EPA se trouvent dans la même phrase que l'ellipse, ou dans la phrase qui la précède (23% dans la même phrase, 32,5% dans la phrase précédente sans tour de parole, 33,3% dans la phrase précédente avec tour de parole). Ainsi, l'EPA se trouve située entre *do so* (100%) et *do it* (60%) en termes de critère de saillance.

Les données de Sharifzadeh (2012) vont dans le même sens. Sur 91 occurrences d'EPA avec DO fini prélevées dans le BNC, l'auteure estime la distance moyenne entre ellipse et déclencheur d'antécédent à 0,47 phrase (à comparer à 0,38 phrase en moyenne pour *do so* et 0,96 phrase pour *do this/that/it*).

Le déclencheur d'antécédent est donc le plus souvent proche du site de l'ellipse, mais Hardt (1997) précise qu'il peut également se trouver à distance. Les travaux de Nielsen (2005) montrent également que le déclencheur d'antécédent n'est pas obligatoirement très près de l'ellipse. En effet, l'auteur dénombre 40 antécédents (soit 2,7%) entre 3 et 6 phrases avant l'ellipse dans son échantillon, et signale de rares occurrences d'antécédents remontant jusqu'à 15 phrases avant l'ellipse.

Comme dans le cas de *do this/that/it*, mais contrairement à *do so*, l'EPA peut également être exophorique. De telles réalisations sont rares : Miller & Pullum (2013) en dénombrent seize, attestées et inventées, qu'ils qualifient de « *intuitively plausible* ». D'après les auteurs, la raison en est que les contraintes discursives qui pèsent sur l'EPA sont extrêmement sévères et rarement satisfaites dans les contextes de référence exophorique.

Le corpus B&S, de par sa nature (pour rappel, il est composé uniquement d'extraits du *Wall Street Journal*), ne comprend aucune occurrence d'EPA exophorique. La distance maximale entre ellipse et déclencheur d'antécédent dans l'ensemble du corpus est de 2 phrases, avec 2 tours de parole. Dans notre échantillon, aucune occurrence ne dépasse la distance d'une phrase et un tour de parole (Tableau 7.16).

Tableau 7.16 : Distance entre EPA et déclencheur d'antécédent

	Echantillon		Corpus B&S	
Nb. de phrases	Nb. d'occ.	%	Nb. d'occ.	%
Distance = 0	153	68,9%	404	83,0%
0 + 1 tdp	0		1	0,2%
Distance = 1	63	28,4%	74	15,2%
1 + 1 tdp	6	2,7%	6	1,2%
Distance = 2	0		1	0,2%
2 + 1 tdp	0		1	0,2%
Total	222	100%	487	100%

Tout en se rappelant que le corpus du Wall Street Journal ne comporte que très peu de représentations de la langue orale, on observe que la proximité entre ellipse et déclencheur d'antécédent est encore plus forte que ce qu'a constaté Miller. En effet, dans l'ensemble des occurrences d'EPA de notre échantillon, le déclencheur d'antécédent se trouve dans la même phrase que l'ellipse ou dans la phrase précédente.

7.7.5.3 Les relations syntaxiques entre EPA et déclencheur d'antécédent

D'après Hardt (1997), l'EPA n'est soumise à aucune contrainte syntaxique. Dans son échantillon comme dans le nôtre, aucun déclencheur d'antécédent ne se trouve à plus de deux phrases en amont du SV elliptique. Cependant, il observe que lorsque le déclencheur d'antécédent et l'EPA apparaissent au sein d'une même phrase complexe, l'ellipse est généralement subordonnée au déclencheur. Ainsi, de l'avis de l'auteur, la relation hiérarchique qui lie l'ellipse à son déclencheur serait un facteur plus déterminant que la proximité linéaire [205]. Il mentionne tout particulièrement le cas où l'EPA se trouve au sein d'une proposition adverbiale comparative, donc subordonnée à la proposition contenant le déclencheur. Il n'est pas clair, cependant, dans quelle mesure cette observation concerne des structures complexes autres que les structures comparatives.

[205] Nous remarquons que les relations syntaxiques ne sont pas totalement étrangères aux relations discursives évoquées par Kehler (2000).

Hardt observe également une tendance au parallélisme structurel (c'est-à-dire que les structures et fonctions de deux segments sont similaires) entre EPA et déclencheur d'antécédent. Il suggère qu'il y a une forte tendance pour l'EPA à reprendre le même type d'auxiliaire que son déclencheur d'antécédent.

Nous avons identifié au sein de notre échantillon le statut (principale/indépendante ou subordonnée) des propositions contenant les occurrences d'EPA ainsi que leur déclencheur d'antécédent.

Tableau 7.17 : Statut des propositions EPA / déclencheur d'an**técédent**

	Proposition EPA		
Proposition déclencheur	Principale / indép.	Subordonnée	Total
Principale / indép.	59	36	95
Subordonnée	47	80	127
Total	106	116	222

Ainsi, nous constatons qu'une petite majorité (116 occurrences, soit 52,3%) des occurrences d'EPA sont réalisées au sein d'une proposition subordonnée. Il en est de même des déclencheurs d'antécédents (127 occurrences, soit 57,2%).

Nous nous gardons de tirer des conclusions trop hâtives à partir des données présentées dans le Tableau 7.17, cependant, car elles ne disent rien du lien syntaxique éventuel entre les deux propositions au sein de l'énoncé.

Nous avons donc examiné chaque énoncé pour déterminer, indépendamment du statut des propositions (principale/indépendante ou subordonnée), si l'une était enchâssée dans l'autre et si oui, de combien de niveaux. Nous avons annoté chaque énoncé en fonction de la relation hiérarchique de l'EPA par rapport à son déclencheur d'antécédent. Ainsi, une proposition elliptique subordonnée au déclencheur d'antécédent a été étiquetée avec la valeur –1 (voire –2, qui concerne essentiellement l'EPA avec *to*). À l'inverse, si le déclencheur d'antécédent est subordonné au SV elliptique, l'énoncé a été étiqueté avec la valeur 1. En l'absence de lien de subordination entre les deux propositions, nous avons attribué la valeur 0.

La valeur 0 correspond à différentes configurations, et notamment :

- deux propositions principales, coordonnées, ou non ;

- deux propositions distinctes (coordonnées ou non) subordonnées à une même proposition principale ;
- un déclencheur d'antécédent subordonné à une autre proposition principale que celle contenant l'ellipse ;
- une proposition elliptique subordonnée à une autre proposition que celle contenant le déclencheur d'antécédent.

Le Tableau 7.18 recense les niveaux hiérarchiques observés, ainsi que le nombre d'énoncés concernés.

Tableau 7.18 : Liens de subordination EPA / déclencheur d'antécédent

Niveau de subordination	Nb.
1	17
0	152
-1	47
-2	6
Total	222

Ainsi, dans la majorité (68,5%) des cas, il n'existe aucun lien de subordination entre l'EPA et le déclencheur d'antécédent. Cela ne veut pas dire qu'ils ne sont pas liés syntaxiquement. En effet, les deux éléments sont reliés par une conjonction de coordination dans 57 cas, ce qui constitue le deuxième type de lien syntaxique le plus fréquent dans l'échantillon.

Lorsqu'il existe un lien de subordination entre les deux éléments, l'EPA est plus souvent subordonnée à son déclencheur d'antécédent que l'inverse. Or, les 26 occurrences d'ACD dans l'échantillon représentent près de la moitié (49,1%) des occurrences où l'ellipse est subordonnée à son déclencheur d'antécédent.

7.7.5.4 Chaînes anaphoriques

Le corpus B&S comporte quelques occurrences impliquant des chaînes anaphoriques, que les auteurs appellent « *cascaded ellipsis* », dont l'énoncé en [387][206] est un exemple particulièrement intéressant.

[206] Exceptionnellement, nous avons conservé dans l'exemple [387] les indications utilisées par B&S car elles reflètent la démarche des auteurs et sont donc pertinentes à la discussion en cours.

[387] Why can't we [$_{vp}$ teach our children to read, write and reckon]?
It's not that we don't know how to, because we do.
It's that we don't want to.
And the reason we don't want **to** ~~teach our children to read, write and reckon~~ is that effective education would require us to relinquish some cherished metaphysical beliefs about human nature in general and the human nature of young people in particular, as well as to violate some cherished vested interests. (wsj_1286)

Bos & Spenader (2011) précisent au sujet de ces occurrences :

> A cascaded ellipsis is defined in Dalrymple *et al*. (1991, p. 418) as a sentence "containing multiple elliptical clauses in which the interpretation of one elided constituent depends partially or entirely on the interpretation of another elided constituent". In example (27 [207]) there are four sentences, containing a series of four VPEs [208]. It is debatable whether the interpretation of the last VPE depends on the third elided clause or on the textual explicit antecedent in the first sentence. In our annotation work we have chosen for the latter option, primarily for reasons of simplicity.

Ainsi, les auteurs ont fait le choix de considérer le SV qui déclenche la chaîne anaphorique comme déclencheur de l'ensemble des instances d'EPA. Tout au long de nos investigations, nous faisons le choix inverse. Nous avons donc pris la décision de ré-analyser l'ensemble des instances de chaînes anaphoriques, pour les rendre conformes à notre démarche. Nous avons légèrement modifié les occurrences qui correspondent à des énoncés en cascade, de manière à garder l'ensemble du contexte en amont, tout en mettant en relief le déclencheur d'antécédent direct de chaque occurrence d'EPA.

[388] a. Why can't we <u>teach our children to read, write and reckon</u>?
It's not that we don't know how **to** __, because we do.

b. Why can't we teach our children to read, write and reckon?
It's not that we don't <u>know how to</u>, because we **do** __.

c. Why can't we <u>teach our children to read, write and reckon</u>?
It's not that we don't know how <u>to</u>, because we do.
It's that we don't want **to** __.

d. Why can't we <u>teach our children to read, write and reckon</u>?
It's not that we don't know how <u>to</u>, because we do.
It's that we don't want <u>to</u>.
And the reason we don't want **to** __ is that effective education would require us to relinquish some cherished metaphysical beliefs about human nature in general and the human nature of young people in particular, as well as to violate some cherished vested interests.

[207] Notre exemple [387].
[208] VPE = *Verb Phrase Ellipsis*

Les énoncés en [388] représentent notre analyse. Les éléments en caractères gras correspondent à la réalisation d'EPA en question. Les segments soulignés d'un simple trait correspondent au déclencheur d'antécédent initial de chaque occurrence d'EPA. Les segments indiqués par un double soulignement sont ceux qui participent à la chaîne anaphorique jusqu'au déclencheur d'antécédent initial. Ainsi, *we don't want to* dans [388]d est interprété comme *we don't want to teach our children to read, write and reckon*. L'ensemble de la chaîne anaphorique qu'il faut remonter pour récupérer le contenu sémantique de l'antécédent de l'ellipse est à chaque fois représenté.

7.7.5.5 Les antécédents disjoints

Les antécédents disjoints (*split antecedents*) constituent un type très rare de déclencheur d'antécédent (0,3% des occurrences de l'échantillon de Nielsen 2005) [209].

Bos & Spenader (2011) déclarent n'avoir trouvé aucun cas d'antécédent disjoint dans leur corpus, mais ils ont trouvé quelques occurrences dont le déclencheur d'antécédent comporte des SV coordonnés. Une seule de ces occurrences a été retenue dans notre échantillon.

[389] You think you can go out and turn things around.
It's a tough thing when you **can't** __. (wsj_1996)

Pourtant, nous avons identifié deux énoncés qui contiennent à notre avis des déclencheurs d'antécédent disjoints.

[390] The big questions are whether the increase, effective Jan. 1, 1990, will stick, and whether other major steelmakers will follow suit.
It is widely expected that they **will __**. (wsj_0336)

[391] "We want to complain, we want to say something about it, and we're going **to** __ as it gets worse," says Rep. Dan Burton, an Indiana Republican who has been a staunch Contra backer. "But it's like kicking your father in the pants. (wsj_2053)

D'après B&S, le déclencheur d'antécédent de l'énoncé [390] est *will follow suit*. Or, il nous semble tout à fait plausible que l'ellipse reprenne les deux SV *will stick* et *will follow suit*, dans la mesure où la réalisation du deuxième procès dépend directement de celle du premier. Les

[209] Pour une analyse de l'EPA avec des antécédents disjoints fondée sur le modèle de cohérence discursive proposée par Kehler (2002), voir Baker (2007).

avis de nos informateurs vont également dans ce sens. Nous analysons donc cette occurrence comme ayant un déclencheur d'antécédent discontinu.

Dans l'énoncé en [391], nous avons trois propositions principales dont les structures sont identiques et le sémantisme parallèle. Grâce au procédé d'anaphore rhétorique, l'argumentation est construite comme une progression : la première proposition pose l'existence d'un désir ; la deuxième reformule ce désir et le confirme ; la troisième introduit un changement de modalité, transformant le désir en action (à venir). Ainsi, les deux SV compléments de *want* constituent ensemble l'antécédent. Il s'agit bien d'un déclencheur d'antécédent disjoint.

7.7.5.6 Alternances de voix

Nous savons [210] que les alternances de voix entre déclencheur d'antécédent et SV elliptique sont possibles, aussi bien l'alternance passive-active que l'alternance active-passive.

Il est à rappeler qu'en l'absence du verbe, la voix du SV elliptique est signalée uniquement au moyen du dernier auxiliaire qui précède l'ellipse (*cf*. Webber 1978 ; Kertz 2010). Ainsi, la présence de DO fini ou de HAVE en dernière position pré-elliptique est interprétée comme le signal que le verbe ellipsé est à la voix active. En revanche, BE est ambigu dans la mesure où il peut signaler la voix passive ou l'aspect progressif. De plus, bien que BE lexical n'intervienne pas dans l'EPA dans la mesure où l'élément ellipsé ne sera pas un verbe, sa présence devant un « trou » elliptique peut prêter à confusion. Bos & Spenader (2011 : 7) ont été confrontés à cette ambiguïté lors de la phase d'identification des occurrences d'EPA :

> Some elliptical constructions resemble standard cases of VPE when just looking at the target clause [...]. Closer inspection reveals that the syntactic material that is deleted does not cover a full VP, but rather an adjectival phrase [...], a noun phrase [...], or prepositional phrase [...].
> Hence, strictly speaking, these aren't instances of VPE, even though in the VPE literature similar examples are mentioned together with other cases of VPE.

Dans notre échantillon, 15 occurrences d'EPA impliquent l'auxiliaire BE. Par ailleurs, 11 déclencheurs d'antécédent, (soit 5%) sont à la voix passive ou assimilés. Nous incluons dans cette catégorie l'énoncé en [392].

---

[210] Voir notre discussion §7.6.

[392] For the political process to work, all citizens, regardless of race, must feel represented.
One essential indicator that they **are** __ is that members of minority groups get elected to public office with reasonable frequency. (wsj_1137)

En effet, nous interprétons *must feel represented* comme équivalent à *must feel that they are represented (by someone)*. Ce choix n'est pas anodin. Si l'on ne suit pas notre analyse du déclencheur d'antécédent, alors *represented* doit être analysé comme un adjectif. Si c'est le cas, le prédicat elliptique *are* __ est ambigu :

- soit BE est auxiliaire, et l'ellipse est à la voix passive. Dans ce cas, il faut considérer que l'adjectif dérivé verbal *represented* permet d'activer la représentation du procès dénoté dans l'esprit du co-énonciateur pour lui permettre l'accès à l'antécédent du verbe ellipsé, *represent*.

- soit BE est lexical, et l'élément ellipsé est l'adjectif *represented*. Dans ce cas, il ne s'agit pas d'une occurrence d'EPA.

Dans les cas où le déclencheur d'antécédent est un SV infinitif, complément d'un verbe à montée de sujet, nous avons fondé notre annotation sur la diathèse du verbe complément, sans tenir compte de la voix du verbe recteur.

[393] a.But like Mr. Egnuss, few expect it to be halted entirely, and a surprising number doubt it should **be** __. (wsj_0121)

b. Yesterday, Joel Zweibel, an attorney for Eastern's creditors committee, declined to comment on whether the experts had ever been instructed to look at other choices and whether they now were asked **not to __**. (wsj_0475)

Ainsi, dans l'énoncé [393]a, le verbe recteur du déclencheur d'antécédent (*expect*) est à la voix active, mais le verbe repris par l'ellipse (*halted*) est construit à la voix passive[211]. À l'inverse, dans [393]b, même si le verbe recteur est construit à la forme passive, le sujet sémantique du verbe *look* (*the experts*) correspond bien à l'agent du procès, et donc la diathèse de ce verbe est active. Nous avons étiqueté l'EPA dans ces énoncés passive et active, respectivement.

Parmi ces occurrences, le SV elliptique est également à la voix passive et l'ellipse est précédée de BE dans 9 cas. Dans les deux occurrences restantes, le SV elliptique est à la voix passive, mais BE n'a pas été retenu. L'opérateur seul signale l'ellipse.

[211] Dans le corpus B&S, seuls le verbe et ses dépendances éventuelles sont repérés.

[394] Of course, if the film contained dialogue, Mr. Lane's Artist would be called a homeless person.
So **would** the Little Tramp __, for that matter. (wsj_0039)

[395] The sales job seems to be paying off: When he bought the team, only six of the suites had been sold.
Today, 30 **have** __. (wsj_1411)

Dans ces deux énoncés, l'EPA est de type *subject-focus*. Dans [394], le SV elliptique est identique au déclencheur d'antécédent. Dans [395], le temps est différent, mais cette information est déjà apportée par l'adverbe temporel *today*, ce qui rend l'information temporelle portée par l'auxiliaire redondante. La présence de l'opérateur n'apporte donc aucune information nouvelle autre que l'emplacement de l'ellipse. Dans ce cas, la présence de BE pour signaler la voix passive n'est pas utile. Elle aurait eu pour effet d'affaiblir la focalisation sur le sujet :

- en apportant une information supplémentaire à traiter ;
- en déplaçant l'accent nucléaire informationnel ([394]) ou en ajoutant un mot accentué ([395]), rendant ainsi l'accent contrastif moins saillant.

Nous n'avons trouvé dans notre échantillon aucune occurrence d'alternance de voix.

7.7.5.7 Les déclencheurs d'antécédent nominaux

Il est difficile de déterminer dans quelle mesure l'EPA est compatible avec des déclencheurs d'antécédent de nature autre que verbale[212]. En effet, les avis semblent partagés, et les occurrences attestées sont très rares. Il existe dans la littérature très peu d'exemples attestés d'EPA avec un antécédent nominal. Hardt (1993) en propose quatre, tous récoltés de façon fortuite. Aucun ne provient de son corpus.

Nielsen (2005) déclare avoir identifié trois occurrences avec déclencheur d'antécédent nominal au cours de ses travaux, mais seulement deux sont reproduites. Contrairement à l'auteur, cependant, nous ne pensons pas que l'élément nominal identifié constitue le déclencheur d'antécédent dans ces occurrences (voir §7.3, exemples [340] et [341], *supra*).

[212] Nous n'incluons pas dans cette catégorie les gérondifs, que nous analysons comme des formes verbales malgré la nature protoypiquement nominale des fonctions qu'elles peuvent occuper.

Miller & Hemforth (2014) reprennent les exemples de Hardt (1993), et ajoutent une seule occurrence attestée nouvelle.

Le corpus B&S comporte 72 déclencheurs d'antécédents qui ne sont pas des SV : 20 SN, 48 SAdj et 4 SP. Cependant, l'ensemble des antécédents correspondants sont mis en ellipse après BE, sans modification de leur nature grammaticale. Par conséquent, aucun de ces énoncés n'a été retenu dans notre échantillon car il ne s'agit pas d'EPA selon notre définition, dans la mesure où aucun verbe n'est ellipsé. Ainsi, dans notre échantillon de 222 occurrences d'EPA, l'ensemble des déclencheurs d'antécédent sont des SV.

La seule étude consacrée spécifiquement aux déclencheurs d'antécédent nominaux dont nous avons connaissance est Miller & Hemforth (2014), qui suggèrent qu'il existe une classe de noms, qu'ils appellent des « noms polaires » (*polar nouns*), et qui seraient particulièrement compatibles avec l'EPA dans la mesure où leur emploi dans des contextes interrogatifs implique une alternative polaire. Les auteurs précisent :

> Given their restricted distribution, it is likely that they do not in fact denote questions. However it is clear that when they are used in question contexts, they make a polar alternative salient. It is important to note that the question type interpretation only appears in contexts allowing indirect interrogatives.

Ils illustrent leur propos avec les exemples suivants :

[396] a. The outcome of the negotiations largely depends on Anna's participation in the talks. (Compare: . . . depends on whether or not Anna participates in the talk)

b. I am not sure of the committee's approval of the new guidelines. (Compare: I am not sure whether or not the committee will approve the new guidelines)

c. It is impossible to predict the witness's cooperation with the police. (Compare: ... to predict whether or not the witness will cooperate with the police)

D'après les auteurs, dans certaines conditions [213], des noms tels que *participation*, *approval* et *cooperation* ont la capacité à donner lieu à une alternative polaire, comme dans les énoncés repris en [396]. Par extension, ils concluent que ces mêmes noms, dans les conditions décrites, peuvent servir de déclencheur d'antécédent à l'EPA.

[213] La condition essentielle semble être que l'actualisation du procès dénoté par le nom ne soit pas acquise, d'où la possibilité de la mettre en question. Dans les exemples manipulés proposés par les auteurs (*Anna's participation in the talks annoyed us*), l'actualisation du procès est acquise, et donc ne peut pas être mise en question.

Reprenons l'exemple attesté de Miller & Hemforth (2014).

[397] Mubarak's survival is impossible to predict and, even if he **does** [~~survive~~], his plan to make his son his heir apparent is now in serious jeopardy. [COCA: CBS Evening News] (exemple (1) de Miller & Hemforth 2014)

Selon l'analyse des auteurs, le nom polaire *survival* apparaît dans un contexte d'interrogation indirecte, paraphrasable par *Whether or not Mubarak will survive*. De ce fait, il implique une alternative polaire, qui porte sur l'actualisation effective du procès dénoté par le nom. Tout comme le SV *will survive* dans la paraphrase, le nom *survival* peut fournir l'antécédent de l'ellipse dans ce contexte.

L'analyse de Miller & Hemforth (2014) nous semble convaincante dans la mesure où elle repose sur l'activation d'une alternative polaire par le contexte d'apparition. Cependant, nous ne sommes pas convaincue que l'alternative polaire soit nécessairement une propriété inhérente au nom, ni que la possibilité de reprise soit limitée à des contextes d'interrogation indirecte.

En effet, leur analyse repose en grande partie sur des occurrences d'EPA avec DO. Or, comme nous l'avons démontré, les principales valeurs de DO concernent le temps, la polarité et l'interrogation. Il nous semble donc légitime de se demander si l'activation d'une alternative polaire est une condition liée uniquement à DO, ou si elle concerne l'EPA de façon générale.

En effet, les auteurs suggèrent que les noms soulignés dans les exemples suivants seraient incompatibles avec l'EPA, dans la mesure où ils ne donnent pas lieu à des alternatives polaires :

[398] a. Anna's participation in the talks annoyed us. (≠ Whether or not Anna participated in the talks annoyed us; = The fact that Anna participated ...)

b. The committee's approval of the new guidelines enthralled the staff. (≠ *Whether or not the committee approved the new guidelines enthralled the staff*; = *The fact that the committee approved ...*)

c. John resented the witness's collaboration with the police (≠ *John resented whether or not the witness collaborated with the police*; = *John resented the fact that the witness collaborated ...*)[214](exemples (8) de Miller & Hemforth 2014)

Or, dans chacun de ces exemples, la réalisation du procès dénoté par le nom souligné est acquise. Il n'est donc question ni de la nier, ni d'en préciser le temps. Cela ne rend pas l'EPA impossible pour autant :

[214] L'exemple original comporte manifestement une erreur que nous avons pris la liberté de corriger ici.

[398] a' "Anna's participation in the talks annoyed us."
"She **didn't __**!"
"I know, right?"

b' The committee's approval of the new guidelines enthralled the staff, especially since no one had been sure they **would __**.

c' John resented the witness's collaboration with the police. He thought he'd convinced her not **to __**.

Par ailleurs, rappelons-nous que les noms peuvent servir de déclencheur d'antécédent à l'anaphore verbale dans la mesure où ils permettent d'activer la représentation mentale d'un procès. Or, prenons le cas de *answer,* par exemple. Selon Miller & Hemforth, « *for many nouns, no question type interpretation is easily available at all [...]. In all such cases, no polar alternative is made salient and PAE is infelicitous.* ».

Cependant, en tant que nom, *answer* ne réfère pas à un procès, mais uniquement au résultat d'un procès. Comme dans le cas des noms agentifs (*cf.* §5.5.2, ci-dessus), il se peut que l'accès au procès soit facilité en modifiant le nom par un adjectif qui qualifie le procès plutôt que le résultat. Ainsi, *a quick answer*, par exemple, permet d'activer *answer quickly*. Dans ce cas, l'EPA devient possible :

[399] Quick question, quick answer if you **would __**.
(COCA 1990 SPOK ABC_Nightline)

Il est difficile de déterminer dans quelle mesure cet énoncé correspond aux conditions discursives énoncées par Miller & Hemforth (2014) dans la mesure où le déclencheur d'antécédent n'apparaît pas dans un contexte d'interrogation indirecte. Cependant, il semblerait que la notion d'alternative polaire ne soit pas limitée à la réalisation du procès.

[400] a. Peter's participation surprised us and #John did ~~participate~~ too.

b. Only/Even Peter's participation surprised us although John did too.
(exemple (14) de Miller & Hemforth (2014)

Les auteurs jugent acceptable l'exemple d'EPA de type *subject-focus* repris en [400], grâce à la présence de *only* ou *even* :

> The NP *Peter's participation* in (14a) cannot make salient the open proposition 'x participated'. The variants in (14b) appears (*sic*) to be somewhat more acceptable. The presence of *only* or *even* suggests a choice among a set of individuals and contributes to making the property 'x participated' a bit more accessible in the context. This makes it easier to accommodate the discourse condition on Subj-choice PAE [...], and results in an intuitively more acceptable sentence.

Or, même sans la présence de *only* ou *even*, l'énoncé (b) nous semble acceptable (voire parfaitement naturel avec un petit ajustement de ponctuation) :

[400] b' Peter's participation surprised us, although John **did** __ too.

Au-delà de la question d'alternatives polaires, nous pensons qu'en théorie, l'EPA doit être possible avec un déclencheur d'antécédent nominal, à condition que le nom dénote un procès, et que celui-ci soit accessible dans l'esprit du co-énonciateur.

7.8 *Pseudogapping*, une forme particulière de l'ellipse post-auxiliaire

Le pseudogapping [215] est une construction où le verbe principal d'un SV est mis en ellipse dans la deuxième de deux propositions, tout en laissant des éléments du groupe verbal à gauche et à droite de l'endroit où l'ellipse a lieu.

[401] Carl rides *his Honda Goldwing* more often than he **does __ his Harley**.

L'ellipse est obligatoirement précédée d'un auxiliaire fini (un opérateur, donc), le plus souvent DO. L'élément restant à droite de l'ellipse est le plus souvent un groupe nominal, complément du verbe mis en ellipse.

D'après Miller (2014), le pseudogapping est typique de l'oral. Le sujet du pseudogapping est presque toujours réalisé par un pronom personnel, *it* étant le plus fréquent. Il est également généralement coréférentiel avec le sujet du déclencheur d'antécédent. Lorsque tel n'est pas le cas, le pseudogapping se trouve généralement dans une structure parallèle ou en miroir avec le déclencheur d'antécédent. En effet, de tels schémas permettent de rendre plus accessibles les éléments de contraste.

Les pseudogappings se trouvent en très grande majorité (96,7% d'après Miller 2014) dans des constructions comparatives. En dehors de ces constructions, les pseudogappings sont possibles dans ce que Hoeksema (2007) appelle « *coordination-like environments* ».

[215] Le terme est attribué à Stump (1977).

Il semble évident que le verbe effacé ne peut pas être rétabli après *does* ici (**than he does ride his Harley*), surtout dans les structures comparatives. Nous remarquons cependant que, dans les cas de pseudogapping, on attribue à DO le statut d'auxiliaire, puisqu'il précède l'endroit où l'ellipse a lieu, ce qui rejoint les arguments que nous avons développés à ce sujet dans notre §6.4.2.

Le pseudogapping a été initialement décrit par Levin (1979), qui en a dressé la liste des critères définitoires et des propriétés, liste qui n'a pour ainsi dire pas évolué pendant plusieurs décennies et jusqu'à relativement récemment (Hoeksema 2007). Il est généralement considéré comme une forme particulière d'EPA. Ce point de vue n'est pas partagé par tous, néanmoins. Hoeksema, par exemple, considère que le pseudogapping constitue une construction syntaxique à part, malgré les similitudes avérées avec l'EPA.

Dans ce qui suit, nous nous intéressons d'abord aux principales propriétés syntaxiques du pseudogapping. Ensuite, nous reviendrons plus en détail sur les conditions discursives qui le caractérisent. Nous verrons en quoi notamment le pseudogapping diffère de l'EPA.

7.8.1 La syntaxe du pseudogapping

Le constituant post-elliptique [216] (l'élément à droite du pseudogapping) est un complément du verbe mis en ellipse, donc un constituant du SV, qui contraste obligatoirement avec le complément équivalent du même verbe dans le déclencheur d'antécédent. Ainsi, dans notre exemple [401], le verbe mis en ellipse (indiqué par un soulignement vide) est RIDE [217], et le complément *his Harley* contraste avec *his Honda Goldwing* [218] dans le déclencheur d'antécédent. Dans la majorité des cas il s'agit du SN complément d'un verbe divalent, mais cela peut être le premier ou le deuxième complément d'un verbe trivalent, comme dans les variations (a) et (b) de l'exemple inventé [402].

---

[216] L'élément post-elliptique est désigné par le terme « *remnant* » dans la littérature anglophone. Ne trouvant pas d'équivalent français satisfaisant, nous préférons adopter la périphrase « *postelliptical constituent* » utilisée par Levin (1979).

[217] S'agissant d'ellipse, nous préférons pour plus de clarté indiquer la base verbale du verbe mis en ellipse que d'évoquer un antécédent. En effet, et surtout avec l'opérateur DO, la forme de l'antécédent ne correspond pas au « trou » laissé par le verbe mais à l'ensemble du groupe verbal (en d'autres termes, *he does __ his Harley* n'est pas équivalent à *he does ride* mais à *he rides*).

[218] Dans les exemples de notre discussion sur le pseudogapping, les caractères italiques signalent la partie du déclencheur d'antécédent contrastée par le complément du verbe mis en ellipse.

[402] Grandma never read us stories at bedtime,
a. but she **does __ you**. [complément indirect]
b. any more than she **did __ poetry**. [complément direct]
c. but she **did __** after school. [adjoint, PAE]

Cependant, lorsqu'un verbe ellipsé est suivi d'un adjoint contrastif comme en [402]c, il ne s'agit pas de pseudogapping mais d'un cas d'EPA.

Dans le pseudogapping comme dans l'EPA, BE n'est jamais lexical, y compris lorsque l'élément post-elliptique est un SN.

[403] So, this is much more about legacy than it **is __ justice or fairness**.
(COCA 2017 SPOK Fox: Tucker Carlson Tonight)

[404] And so they were selling more *snow cones and Cokes and candy* than they **were __ beer** back in those days, and it was a new thing.
(COCA 2014 SPOK NPR: Snap Judgment)

Ainsi, dans l'exemple [404] le verbe SELL est ellipsé et BE est l'opérateur du pseudogapping. L'énoncé en [403], en revanche, ne constitue pas une occurrence de pseudogapping car l'élément ellipsé n'est pas un verbe. Par ailleurs, Hoeksema (2007), suivant Levin (1979), précise que BE lexical ne peut pas être ellipsé dans les pseudogappings (exemple [405]), alors l'EPA le permet ([406]).

[405] #A history of Dick is in some ways *my history*, as mine **would __ his**.
(adapté de COCA 2008 MAG AmericanSpectator)

[406] People my age thought it wasn't going to be an issue.
Now it **has __** -- especially for people my age. (wsj_1615)

Miller (2014) fait remarquer qu'en dehors des constructions comparatives, le constituant post-elliptique du pseudogapping est typiquement pronominal (74,5% de son échantillon) et/ou anaphorique (87,2%), avec une forte préférence pour *me* et *mine*. Comme il est contrastif, le SN post-elliptique constitue le noyau intonatif de la proposition. D'après l'auteur, *it* n'apparaît jamais dans cette fonction car il ne peut pas porter l'accent nucléaire. Nous dirions plutôt que *it* ne peut pas constituer un élément contrastif.

Au sein des constructions comparatives, en revanche, l'auteur trouve seulement 13,5% de constituants pronominaux post-elliptiques, la majorité de ces compléments étant réalisés par des SN.

D'après Levin (1979), lorsque l'élément post-elliptique est un SN complément de préposition, cette dernière est obligatoirement effacée [219]. Ce type de constructions serait d'ailleurs facilité

[219] L'auteur utilise le terme « *deprepositionalized* », emprunté à Ross.

lorsque la préposition est sélectionnée par le verbe qui la précède.

> [407] [T]he vast majority of everything that is dog is effectively wolf, with a couple of new mutations since domestication that have allowed them to be genetically and morphologically just different enough that we can associate *with them* in a very different way than we **would __ wolves**.
> [= *than we would ~~associate~~ ~~with~~ wolves*](COCA 2013 SPOK NPR: Science Friday)

Il est à noter que le pseudogapping est un phénomène réputé assez rare, et les jugements d'acceptabilité divergent considérablement parmi les locuteurs natifs. Des énoncés jugés agrammaticaux par certains peuvent être acceptables, voire naturels pour d'autres. D'ailleurs, la grammaticalité du pseudogapping en dehors des constructions comparatives pose question. De façon générale, Levin remarque que le degré d'acceptabilité peut être amélioré si un pseudogapping non comparatif est transformé en pseudogapping comparatif. Certains aussi considèrent, à l'instar de Gengel (2013), que parfois une même réalisation de pseudogapping peut être agrammaticale dans un contexte non comparatif, mais grammaticale dans une structure de comparaison. Bowers (1998) prend la position inverse, jusqu'à considérer que toute occurrence de pseudogapping, aussi irrecevable puisse-t-elle sembler, est grammaticale si elle est acceptable dans une construction comparative.

> It happens that the full range of patterns observed in Pseudogapping sentences occurs also in the process known in the literature as "comparative subdeletion" (Bresnan 1973), and the latter are almost invariably good, even when the former sound somewhat less than perfectly felicitous. [...] Therefore, whenever there might be any conceivable doubt about the acceptability of a Pseudogapping structure, I will use a subdeletion structure instead in order to avoid unnecessary debates about grammaticality.

Effectivement, le pseudogapping apparaît essentiellement dans des contextes comparatifs [220], mais les réalisations en contexte non comparatif restent possibles. Dans ce cas, elles sont le plus souvent coordonnées à la proposition contenant le déclencheur d'antécédent (exemple [408]) [221], ou apparaissent dans une nouvelle phrase, accompagnée ou non d'un tour de parole, mais sans conjonction. D'après Levin (*ibid*), les pseudogappings subordonnés à leur déclencheur d'antécédent ([410]) sont marginaux et leur acceptabilité est facilement dégradée.

> [408] "Would it hurt you to talk to him a little, Jackie?" Eddie asked as she entered the room just a few minutes later.
> "It might not hurt me, **but** it **would __ him**. I'm not going to encourage him."
> (COCA 1996 FIC Bk:WhereWildRose)

[220] Les chiffres annoncés lors des quelques études de pseudogapping menées sur corpus varient entre 87% (Hoeksema 2007) et 96.7% (Miller 2014) de pseudogappings comparatifs.

[221] D'après Hoeksema (2007), *but* serait la conjonction de coordination la plus fréquente avec le pseudogapping.

[409] I would think it would make you proud. It **would __ me __**.
(COCA 1991 FIC Commentary)

[410] He'd been slowing down, going out less, and mostly only when she made it happen. But what bothered her more was watching him toy with a flinty indifference, turning his eyes from the news, from passersby, anything moving -- from her -- rejecting it all **before** it **could __ him**, the way shed [*sic*] preemptively left her dithering boy friend. (COCA 2015 FIC Ploughshares)

De façon générale, les contraintes qui pèsent sur le pseudogapping semblent bien plus nombreuses dans les contextes non comparatifs. Ainsi, Levin note une grande variété de compléments possibles dans les pseudogappings comparatifs, alors que dans les cas non comparatifs, les compléments post-elliptiques sont essentiellement limités à des pronoms personnels sujet, et surtout *me*. Les SN lexicaux sont assez rares.

L'auteure suggère également que les classes de verbes pouvant faire l'objet d'un pseudogapping sont bien plus restreintes en dehors des structures comparatives. En effet, elle y relève essentiellement des verbes causatifs, et surtout les verbes causatifs non agentifs. Les verbes non causatifs seraient limités aux pseudogappings comparatifs.

La polarité est souvent contrastée entre le pseudogapping et son déclencheur d'antécédent. Levin fait remarquer que les cas les plus fréquents constituent un contraste NEG/POS. Ce constat n'est pas surprenant dans la mesure où les propositions comparatives à polarité négative sont irrecevables. Les contrastes POS/NEG se trouvent donc uniquement dans les pseudogappings non comparatifs. Sharifzadeh (2012) confirme : elle ne trouve aucune occurrence de pseudogapping à polarité négative dans le BNC, et seulement 4 dans le COCA, aucune ne se trouvant dans une proposition subordonnée comparative.

[411] "Well, don't worry, at the rate our guys are going, we won't have any grandchildren at all."
He pronounced it with a finality that surprised her.
"Would*n't* that disappoint you?"
"I don't know, haven't really given it any thought."
"Oh gosh, it **would __ me**. I think it would be wonderful."
(COCA 2011 FIC NewEnglandRev)

[412] Right, I want every one of the rest of us to be listening to every word that child so painfully donated. Not sentimentally. And don't get bored of it, or I'll kick your arses. One word in 100 just might mean something to us. Even if it **doesn't __ her** yet. Bless her. (TV[222] 2015 No Offence)

[222] Davies, Mark. (2019-) The TV Corpus: 325 million words, 1950-2018. Available online at https://www.english-corpora.org/tv/.

Levin note également que le pseudogapping non comparatif est généralement jugé plus acceptable avec un contraste NEG/POS que l'inverse.

Le pseudogapping est donc défini par l'ellipse du verbe avec rétention du complément. C'est la réalisation en surface du complément qui le distingue syntaxiquement de l'EPA. Tout comme l'EPA, l'expression du temps (*a minima*) doit être retenue, ce qui justifie la présence obligatoire d'un opérateur. En cela le pseudogapping diffère d'un autre phénomène elliptique proche : le *gapping*, illustré en [413], où seuls le sujet et le complément du verbe sont retenus.

[413] "You're Laurel's cousin, aren't you?" she said, recovering nicely. "I've heard so much about you. I'm very pleased to meet you at last."
"And **I __ you**. It was kind of your brother to invite us. The house is lovely," I said, looking behind me. (COCA 2017 FIC Bk:MostNovelRevenge)

Autre différence avec le gapping, le sujet du pseudogapping est généralement coréférentiel avec le sujet de son déclencheur d'antécédent, bien que ce ne soit pas une règle absolue.

[414] *I* couldn't let go of *Simon* any more than **he could __ Elza**.
(COCA 1996 FIC Bk:HundredSecret)

D'autres éléments du SV peuvent être ellipsés, soit entre le verbe et le constituant post-elliptique (exemple [415]), soit après l'élément post-elliptique ([416]), ou les deux ([417]).

[415] I mean Rachel's in my tutor group, so I know that there is another A Level subject that she's really very good at. And er, gets more excited about than she **does __ English**, you see. (BYU-BNC JT4)
[= *gets* ~~*excited about*~~ *English*]

[416] Well, I mean, the good part is, he didn't call our president a son of a whore like he **did __ Obama**. (COCA 2017 SPOK CNN: CNN Newsroom)
[= *like he* ~~*called*~~ *Obama* ~~*a son of a whore*~~]

[417] I hope that you will think of me fondly, as I **will __ you**.
[= *as I will* ~~*think*~~ ~~*of*~~ *you* ~~*fondly*~~] (COCA 1997 FIC GoodHousekeeping)

Par ailleurs, Hoeksema (2007) suggère que, contrairement à ce qu'a affirmé Levin, un SAdj peut constituer l'élément post-elliptique dans un pseudogapping. Ceci est confirmé par Miller (2014) qui trouve des occurrences attestées de ce type de réalisation.

[418] Tortilla soup tastes as good cold as it **does __** *hot*. (Mag)
(exemple (12)a. de Miller 2014)

7.8.2 L'oralité du pseudogapping

Bowers (1998) considère l'intonation comme un facteur essentiel dans la grammaire du pseudogapping. Il déclare que de nombreux énoncés jugés irrecevables par ses collègues lui semblent parfaitement acceptables. Rappelant que le constituant post-elliptique est un élément de contraste et de ce fait constitue le noyau intonatif, il fait remarquer que les jugements d'acceptabilité peuvent être faussés à l'écrit.

> In particular, it is important, if these examples are to sound acceptable in spoken English, that the remnants have strong contrastive stress and that the constituents in the first clause, copies of which are deleted in the second, have relatively lower stress. [..]
>
> I invite readers to check for themselves that every case that might have sounded dubious at first can be dramatically improved by simply pronouncing or indicating in writing the appropriate contrastive intonation patterns.

Cette observation nous paraît fondamentale, et peut à notre avis largement contribuer à expliquer certaines contraintes concernant notamment le pseudogapping non comparatif.

En effet, à l'écrit, il peut sembler que l'opérateur est directement suivi d'un complément alors que, selon la définition de ce type de construction, il est en réalité suivi d'un vide créé par l'ellipse du verbe. Les auxiliaires de modalité posent moins de problèmes car ils précèdent obligatoirement un verbe. Ainsi, si la présence d'un constituant non verbal immédiatement après un modal peut constituer un frein à l'analyse syntaxique (*parsing*), elle ne doit pas conduire normalement à une erreur de compréhension ou à un malentendu.

Il n'en est pas de même avec les verbes primaires qui, rappelons-le, peuvent être soit auxiliaire, soit verbe lexical. Or, la syntaxe crée des attentes, et nous savons que DO est toujours interprété en fonction de son contexte. Lorsque le lecteur rencontre DO fini dans un énoncé, ses attentes sont :

- soit DO est suivi d'une négation et donc il s'agit d'un auxiliaire qui porte la négation ;
- soit il est suivi d'un SN puis une base verbale et c'est un auxiliaire dans une construction interrogative ;
- soit il est suivi d'un signe de ponctuation, il est donc en fin de proposition. et on comprend qu'il s'agit d'un auxiliaire pré-elliptique ;

- soit il est complété d'un SN ou d'un complément adverbial, et on comprend qu'il s'agit de DO lexical.

Cependant, dans le cas du pseudogapping, l'élément post-elliptique réalisé en surface est complément du verbe ellipsé, et non de DO. Cela peut expliquer en partie la difficulté de certains locuteurs à accepter les pseudogappings, notamment lorsqu'ils sont présentés hors contexte et à l'écrit.

On considère que *to* ne peut pas précéder un pseudogapping, et à notre connaissance, aucune occurrence de pseudogapping impliquant *to* n'a jamais été identifiée à ce jour.

Comme nous l'avons vu, lorsque le complément du verbe ellipsé est relié à celui-ci au moyen d'une préposition, cette dernière est souvent également mise en ellipse, mais ce n'est pas toujours le cas.

[419] a. I relate better to men as friends than I **do __ women**.
[= ~~*relate to*~~ *women* ~~*as friends*~~] (COCA 1996 SPOK Ind_Springer)

b. I relate to children a lot better sometimes than I **do __ to adults**, and they don't have a voice. (COCA 1991SPOKCNN_King)
[= ~~*relate*~~ *to adults*]

Ainsi, décoder un pseudogapping précédé de *to* demanderait un effort d'analyse et de décodage important de la part du coénonciateur. En effet, comment analyser le segment en gras de notre énoncé [420] ?

[420] #Speaking of life spans, you might also have come across advice saying that if you have a lithium-ion battery in your laptop, you don't ever have to completely drain it **the way you needed to older nickel-metal-hydride laptop batteries**. This is false if you want to get the most out of your battery.
(adapté de COCA 2013 MAG PopMech)

Prosodiquement, afin de séparer *to* du SN et marquer le lieu de l'ellipse du verbe, *to* doit être non réduit, et suivi d'une légère pause, pour marquer la fin du groupe de souffle. Cette pause associée à l'accent nucléaire porté sur l'élément contrastif de l'énoncé sont les seuls indices montrant que l'on a affaire à une occurrence de pseudogapping. Ainsi, *nickel-metal-hydride* contrastant avec *lithium-ion*, le noyau intonatif au sein du SN complément serait déplacé de *batteries* et porté sur *hydride*[223]. Si Bowers (1998) a raison, indiquer le contraste par écrit

[223] Comme le fait remarquer Sharifzadeh (2012 : 442), cependant, « le dernier substantif du SN (à savoir souvent le nom tête) porte de toute façon le noyau intonatif en tant que dernier item lexical non anaphorique du groupe de souffle ». Le noyau intonatif n'est donc pas un indice entièrement fiable, pour signaler une occurrence de pseudogapping.

devrait nettement améliorer l'acceptabilité de cet énoncé :

[420]' #Speaking of life spans, you might also have come across advice saying that if you have a LITHIUM-ION BATTERY in your LAPTOP, you don't ever have to completely drain it **the way you needed to __ older nickel-metal-HYDRIDE laptop batteries**. This is false if you want to get the most out of your battery.

Une telle solution n'est guère réaliste, et nous n'avons effectivement trouvé aucun énoncé de ce type, y compris dans des structures comparatives, dans les corpus consultés. En revanche, il est possible de trouver de rares occurrences attestées de pseudogapping où l'ellipse est précédée par *to*, avec une préposition insérée avant le SN complément. Ainsi, la préposition post-elliptique signale explicitement que *to* est associé au segment qui le précède, et non à ce qui le suit. C'est le cas de l'énoncé que nous avons adapté en [420].

[420]" Speaking of life spans, you might also have come across advice saying that if you have a lithium-ion battery in your laptop, you don't ever have to completely drain it the way you **needed to __ with older nickel-metal-hydride laptop batteries**. This is false if you want to get the most out of your battery.
[= *needed to completely drain older [...] batteries*] (COCA 2013 MAG PopMech)

[421] "I'm feeling a little less able today to do things like transfer myself from chair to seat, so I'd like to play it safe and stay close to home."
"I can assist you–I **used to __ with my father** for years,"
[= *I used to assist my father*] (COCA 2002 FIC Triquarterly)

[422] What happens if I can't cope that this new me is so far from who I thought I would be that I fuck everything up? What happens if I hurt Eddie? I **don't want to __ to him**. What makes you think you'll do that? Because it's what I do, for fuck's sake. Before you know it, I'll be on the phone with CJ and I'll get him and a couple of other rent boys to fuck Eddie just so I could feel better about myself.
[= *I don't want to hurt him*] (MOVIES [224] 2016 US/CA Looking)

Dans les exemples [420] à [422], le SN post-elliptique correspond au complément direct du verbe mis en ellipse. Si le verbe avait été réalisé en surface, le complément lui aurait été rattaché directement, sans préposition. Or, lorsque le verbe est ellipsé après *to*, une préposition doit introduire le complément [225].

[224] Davies, Mark. (2019-) The Movie Corpus: 200 million words, 1930-2018. Available online at https://www.english-corpora.org/movies/.

[225] Il est intéressant de noter qu'il en est de même lorsqu'un verbe est repris par *do this/that/it* et par *do so*, mais également avec DO+complément, où le complément de DO dénote un procès (*cf.* §2.1). Dès lors que l'emplacement du complément de DO lexical est occupé par un autre élément, le deuxième participant au procès ne peut être exprimé que par un SN rattaché à DO au moyen d'une préposition.

7.8.3 Les conditions discursives du pseudogapping

D'après Hoeksema (2007) et Miller (2014), les contraintes pesant sur le pseudogapping sont bien plus restrictives que celles de l'EPA.

Le pseudogapping est typiquement endophorique et son sujet est généralement identique à celui de son déclencheur d'antécédent. Les alternances de voix sont possibles, mais uniquement dans les constructions comparatives. Par ailleurs, contrairement à l'EPA, le pseudogapping ne peut pas être cataphorique.

Miller observe que, contrairement à l'EPA également, le pseudogapping implique systématiquement un complément contrastif. Mais dans certains cas le sujet peut également être contrastif. Par ailleurs, d'après Levin, les alternances de temps ne sont pas possibles. Ainsi, si le pseudogapping peut impliquer une alternance d'opérateur, Miller considère que le facteur *auxiliary-choice* est toujours secondaire. Si le contenu informationnel ne concerne que l'auxiliaire, seule l'EPA sera possible.

Ainsi, Miller identifie deux types de pseudogapping :

- Type 1 : *object-choice*
- Type 2 : *subject and object choice* [226]

Par souci de cohérence, nous parlerons plutôt de *complement-focus* et de *subject and complement focus*. En effet, du fait de ses caractéristiques particulières, le pseudogapping n'est pas compatible avec l'*auxiliary-focus*.

Ces deux types de pseudogapping sont à mettre en regard avec l'*auxiliary-focus*, qui caractérise l'essentiel des occurrences d'EPA.

Le pseudogapping est peut-être une des formes d'ellipse les moins bien étudiées à ce jour, et il reste beaucoup à comprendre. Sa prédilection pour les structures comparatives, notamment, nous interpelle. En effet, nous savons que les contextes comparatifs présentent des spécificités syntaxiques qui rendent impossible, par exemple, la reprise anaphorique au moyen de *do this/that/it* et *do so*. En revanche, les formes non finies anaphoriques de DO y trouvent plus

[226] Nous parlerons plutôt de *complement-focus* et de *subject and complement focus*.

facilement leur place, tout comme le pseudogapping, pour des raisons qui, à notre connaissance, n'ont jamais été clairement élucidées.

En attendant d'en savoir plus sur les conditions particulières de l'anaphore dans les contextes comparatifs, nous limitons notre étude des utilisations anaphoriques de DO aux contextes non comparatifs.

7.9 Retour sur les différentes formes d'anaphore verbale

Miller (2011) suggère que certaines conditions discursives permettraient d'expliquer le choix entre différentes formes d'anaphore verbale, et notamment entre *do this/that/it* et *do so* :

- registre,
- présence ou absence d'une alternative polaire,
- identité de l'état de choses entre anaphorique et déclencheur d'antécédent,
- présence d'un adjoint non contrastif,
- identité de sujet entre l'anaphorique et le déclencheur d'antécédent,
- caractère saillant de l'antécédent.

Tout au long de notre travail, nous avons porté une attention particulière à l'ensemble de ces propriétés discursives pour chacune des formes d'anaphore verbale étudiées.

En ce qui concerne l'EPA, Miller fait le choix de limiter son objet de recherche aux seules occurrences où DO est l'opérateur, à l'exclusion de tous les autres auxiliaires. De ce fait, il limite également ses recherches aux seules formes finies de DO lexical dans les constructions *do this/that/it* et *do so*. Son raisonnement semble clair : pour mieux identifier les facteurs affectant le choix d'une anaphore, on commence par éliminer les variables triviales. L'EPA avec DO n'est possible que s'il a une forme finie. Ainsi, on limite les observations à ces formes. Par ailleurs, les réponses courtes, les *question tags*, etc., ne permettent que l'EPA, à l'exclusion des autres formes d'anaphore verbale. Ainsi, ces réalisations sont également éliminées du champ d'étude.

Or, nous avons souhaité associer à notre étude ce que nous appelons DO britannique, qui implique une forme non finie de DO. Par conséquent, nous avons fait le choix d'élargir les observations de Miller à l'ensemble des opérateurs d'EPA, ainsi qu'aux formes non finies de *do so*. Ce faisant, nous avons également tenté de déterminer si les hypothèses formulées à partir des réalisations de DO fini pouvaient s'appliquer à l'ensemble des réalisations des différentes formes d'anaphore verbale.

En ce qui concerne l'EPA, cela implique d'étendre la notion de *polarity-focus* à *auxiliary-focus*, de manière à inclure l'ensemble des informations exprimées à travers les opérateurs [227].

De façon générale, nos investigations tendent à confirmer les conclusions présentées par nos prédécesseurs, et à les étendre à toutes les réalisations des différentes formes d'anaphore verbale. Elles nous permettent également de formuler de nouvelles hypothèses concernant les apports spécifiques à chacune en termes de structure informationnelle et d'intention de l'énonciateur.

Après avoir étudié chaque forme d'anaphore verbale individuellement, nous proposons ici de faire la synthèse de nos observations et de comparer les trois formes en fonction de chaque propriété examinée. Notre objectif ici n'est pas tant de revoir leurs points communs que de mettre en lumière ce qui les distingue.

Nous verrons que chaque forme d'anaphore tend à mettre en relief une intention particulière de l'énonciateur concernant le procès dont il est question.

- L'EPA permet principalement de confirmer, de nier ou de mettre en question soit l'actualisation du procès dénoté par le déclencheur d'antécédent, soit la validation de la relation prédicative. Elle permet également de s'exprimer sur les chances d'actualisation du procès et/ou de validation de la relation prédicative.

- L'emploi de *do so* permet de formuler une information particulière concernant le procès en question. Ainsi, *do so* sert principalement à signaler qu'un élément d'énoncé concerne le procès dénoté par son déclencheur d'antécédent.

[227] Il est à noter que l'auteur aussi modifie le terme en ce sens à partir de Miller & Pullum (2013).

- *Do this/that/it* signalent que l'énonciateur s'intéresse principalement au procès même auquel réfère l'antécédent.

7.9.1 La polarité

Nous avons constaté (§7.7.3.1) que la principale information exprimée par l'opérateur de l'EPA concerne la polarité. Notre analyse de correspondances multiples a permis de mettre en évidence le fait que la polarité constitue la principale contribution de l'opérateur dans l'EPA et ce quel que soit l'opérateur employé.

Nous avons également vu que près de 40% des occurrences d'EPA dans notre échantillon incluent une alternance de polarité. Cela est à contraster avec notre échantillon d'occurrences de *do so*, où nous relevons seulement 18,4% d'alternances de polarité dans la partie COCA, et 24,1% dans la partie BYU-BNC.

Par ailleurs, Sharifzadeh (2012 : 299) fait également remarquer que *do this/that/it* et *do so* ont tendance à conserver la polarité de leur déclencheur d'antécédent, contrairement à l'EPA.

Selon Miller & Pullum (2013), la condition discursive nécessaire pour permettre l'EPA de type *auxiliary-focus* est double :

- le contexte doit rendre saillante une alternative de deux situations mutuellement exclusives ;

- le propos de l'énoncé elliptique se limite au choix d'une des deux situations.

Cette condition formalisée par Miller & Pullum (2013) est reprise par Miller & Hemforth (2014). Elle permet aux auteurs de rendre compte de l'acceptabilité des occurrences d'EPA dans les cas problématiques de l'exophore et des déclencheurs d'antécédent de nature nominale, respectivement. Au sujet de ces derniers, notamment, Miller & Hemforth (2014) déclarent :

> The reason most cases of PAE with nominal antecedents are judged to be unacceptable is that they do not satisfy the discourse condition on Aux-choice PAE, namely they do not make an alternative salient. When the noun can do this, as is the case for polar nouns [...], then PAE is almost as acceptable as with a verbal antecedent.

De même, Flambard (2018 : 244) affirme : « *The primary obstacle to VPE in polarity-choice contexts is the absence of a salient choice of alternatives in the discourse context*. »

Pourtant, Miller déclare : « *Simply asserting a proposition puts it on the table, so to speak, making the p_¬p alternative available and allowing for contradiction or confirmation*. » Miller & Pullum (2013) entreprennent par ailleurs de dresser une liste (non exhaustive) des constructions répondant à la question : « *what kinds of contexts can make the choice between the members of a jointly exhaustive set of alternative situations highly salient* ». Cette liste comprend les assertions, les questions, la permission et les directives.

Les auteurs de poursuivre :

> As opposed to actually asserting *p*, having *p* as background information in the context causes PAE to become infelicitous and makes *do it / this / that* possible, as in (14a) (adapted from an attested COCA example) where *p* = "Jake named a dragon after you" is in a relative clause. If we turn the relative clause into an asserted main clause as in (14b), PAE becomes felicitous and *do it / this / that* become less felicitous.

Voici les exemples auxquels réfèrent les auteurs :

[423] a. A: The dragon Jake named after you is a real beauty.
B: He didn't do that.
Compare *#He didn't*.

b. A: Jake named a dragon after you.
B: He didn't.
Compare *#He didn't do it / this / that*. (exemples (14) de Miller & Pullum 2013)

Notre analyse diffère quelque peu avec celle des auteurs. En effet, nous pensons que l'EPA est possible dans l'énoncé repris en [423]a.

[423] a' A: The dragon Jake named after you is a real beauty.
B: But he **DIDN'T __**!

Le contenu informationnel de la proposition relative *Jake named after you* en [423]a est posé comme acquis et mis en arrière plan, contrairement à la variante en [423]b. Or, nous pensons que ce qui distingue les deux énoncés concerne non pas la suggestion d'une alternative polaire, mais plutôt la saillance [228] relative du contenu informationnel.

[228] Suivant Landragin (2004), nous considérons la saillance comme étant « avant tout liée à l'émergence d'une figure sur un fond. » Ainsi, la proximité linéaire dont nous avons tenu compte jusqu'ici n'est qu'un facteur parmi d'autres qui contribuent à déterminer la saillance.0

Ainsi, *He didn't* dans (a') est jugé inacceptable car non pertinent par rapport à l'élément du message mis en avant dans la phrase précédente.

Or, dans [423]a', l'accent contrastif porté par *didn't* (signalé par les petites majuscules) indique que l'intention de l'énonciateur est de revenir sur cette information en arrière plan, de placer au premier plan le procès auquel réfère la proposition relative, pour en nier l'actualisation.

La deuxième condition discursive favorisant l'EPA concerne effectivement l'intention de l'énonciateur. Flambard (2018) rappelle que de nombreuses occurrences notamment de *do that* sont réalisées dans des contextes typiques de l'EPA.

> [424] — So do you actually allow snakes to bite human beings to [collect venom samples] — No, I'm glad to say that we **don't do that**. What erm happens is that we obtain the toxin from erm from the from a serpentarium. (KRF)
> (exemple (398) de Flambard 2018)

Il est à remarquer dans l'énoncé reproduit en [424] que la première phrase de l'échange est une question polaire concernant un procès. C'est prototypiquement le type de construction qui rend saillante une alternative polaire. Or, l'auteur déclare au sujet de cet exemple :

> The use of *do that* here illustrates the effect described by Miller and Pullum where the VPA sentence goes beyond a choice of alternatives. This is best shown by (398), where the speaker interrupts the addressee's question to reject the suggestion that venom is collected by having snakes bite humans, and goes on to describe the actual collection method. By using *do that*, the speaker is also distancing himself from a practice which would be regarded as dangerous and unethical.

En effet, comme l'explique très bien Flambard, l'intention de l'énonciateur n'est pas simplement de nier l'actualisation du procès. C'est le procès même qui fait l'objet du commentaire implicite de l'énonciateur. Autrement dit, alors que l'EPA permet de mettre en focus une information concernant l'actualisation du procès, la reprise par *do that* signale que l'information mise en focus concerne le procès en tant que tel [229].

De même, au sujet de l'exemple partiellement reproduit en [425], l'auteur déclare : « *it may be argued that the purpose of the* do it *sentence is not so much to confirm that the subject bought jogging shoes, but to point out that there is something striking about his decision* ».

> [425] So you bought some jogging shoes. You actually **did it**. (ASD)
> (exemple (401) de Flambard 2018)

[229] D'ailleurs, bien que l'énoncé ne comporte aucune indication concernant l'intonation, il est fort probable que l'accent nucléaire soit porté par *that* ici.

Nous faisons la même analyse que lui, et soulignons le fait que de nouveau, c'est bien le procès qui fait l'objet de ce commentaire implicite.

Enfin, Flambard (2018) cite des énoncés attestés avec *do it*, où l'intention de l'énonciateur semble limitée à choisir la polarité. Au sujet de l'énoncé reproduit en [426], il déclare : « *VPE is possible and perhaps preferable* ».

[426] I spend a lot of time gloomily thinking I couldn't possibly write about that, and then eventually I do it. [Compare: eventually I do] (KRF)
(exemple (404) de Flambard 2018)

Nous ne sommes pas forcément d'accord. Rappelons que le sens de *do it* peut évoquer la notion de réussite (*cf.* notre discussion, §4.2.1). Dans le contexte de [426], l'énonciateur doute de sa capacité à réussir à mener à bien un projet. La reprise par *do it* ajoute la notion de réussite à la simple confirmation de l'actualisation du procès dénoté par le déclencheur d'antécédent. Ainsi, cette notion de réussite vient en contraste avec le contexte à gauche. Cela n'aurait pas été le cas avec une reprise par EPA.

Parmi les trois formes d'anaphore verbale étudiées, *do so* est celle qui est la moins sujette à des alternances de polarité. En effet, le focus informationnel des propositions en *do so* ne concerne presque jamais l'actualisation d'un procès. Prenons cet exemple, où l'EPA aurait également été possible.

[427] It is indeed historic, not because reforms of local government have not taken place before -- they **have done so often** -- but because it offers a reform of the structure of local government. (BYU-BNC HHX)
[Comparer : *they **often have** __*]

Cependant, le focus informationnel serait différent avec l'EPA. Avec *do so*, le noyau intonatif est porté par *often*, signalant que l'information importante concerne la fréquence d'actualisation du procès. Alors qu'avec l'EPA, il est porté par *have*, signalant que l'intention de l'énonciateur se limite à affirmer l'actualisation du procès. L'EPA est réellement de type *polarity-focus* ici, alors que la réalisation de *do so* relèverait du type *adjunct-focus,* inspiré de Flambard (2018) [230].

[230] Concernant les fonctions discursives de *do this/that/it*, l'auteur dénombre *adjunct-choice*, *polarity-choice*, *agent-choice*, *modal-choice*, *directive*, *intended action*, *temporal location*, mais aussi adjoint, sujet et « autres ».

7.9.2 La modalité

Nous avons vu (§7.7.2.3) que les alternances de modalité concernent plus de 30% des occurrences d'EPA dans notre échantillon (40% lorsque l'opérateur est DO). Flambard (2018) identifie une proportion équivalente d'occurrences de *do this/that/it* construits avec un modal (28%), avec une préférence pour *do it*. Par ailleurs, parmi les formes non finies de DO, 34% ont pour fonction ce que l'auteur appelle *modality-choice*, ce qui implique que l'intention de l'énonciateur se limite à exprimer un jugement de modalité concernant l'antécédent. Il en découle que toutes les occurrences avec un modal ne relèvent pas nécessairement de *modality-choice*.

Dans les très rares occurrences où *do so* est construit avec un modal, même lorsqu'il y a alternance de modalité, il serait en général impossible de parler de *modality-choice* car l'information principale est presque toujours apportée par un adjoint.

[428] If the point is to enhance the social contract, Sandel adds, political progressives **should do so** not by asking people to leave their deepest beliefs at home but by engaging them in the public sphere. (COCA 2011 ACAD Humanist)
[Comparer : *#political progressives* ***should*** **__** *not by asking people* ...]

Lorsque le focus concerne effectivement la modalité, l'EPA aurait été possible et le choix de *do so* est probablement déterminé par le registre.

[429] So if he is allowed to get divorced, can he then ascend to the throne as a divorced man? CHRISTOPHER HITCHENS: He **may do so**, as long as all the precedents, including that of his own aunt, his mother's sister, Princess Mother, deemed to have been a waste of time and null and void. (COCA 1995 SPOK CNN_Burden)
[Comparer : *He* ***may*** **__**]

Dans l'exemple [429], l'EPA est possible car l'information ajoutée est séparée de *do so* par une virgule et donc ne constitue pas l'information principale de l'anaphore.

7.9.3 L'agentivité

Une des différences majeures entre les trois formes d'anaphore verbale concerne l'agentivité du procès dénoté par l'antécédent.

Dans le cas de l'EPA, l'opérateur DO n'impose aucune contrainte sur le type de procès dénoté par son antécédent. Il peut reprendre aussi bien les procès agentifs, non agentifs et statifs, sans distinction.

En revanche, l'antécédent de *do this/that/it* dénote généralement un procès agentif, ou du moins dont le premier participant représente la cause du procès. Flambard (2018) démontre néanmoins que *do this/that/it* peut reprendre également les procès non agentifs, notamment lorsqu'il est accompagné d'un adjoint de manière ou de moyen, par exemple. Nous avons vu dans la première partie que DO lexical peut renvoyer à des procès non agentifs, et les résultats de Flambard (2018) sont conformes à nos conclusions concernant le sémantisme de DO. L'auteur précise cependant que les sujets de *do this/that/it* ne se limitent pas aux causes non plus, puisqu'il identifie également des sujets thème, patient, expérient et bénéficiaire.

Ainsi, les rôles sémantiques pouvant être exprimés par le sujet de *do this/that/it* sont plus variés par rapport à DO lexical. Cela est vraisemblablement dû à l'indétermination référentielle qui caractérise les pronoms.

Néanmoins, Flambard annonce un taux très élevé d'occurrences de *do this/that/it* avec un antécédent agentif (97,8%), bien plus élevé que ce que trouve Sharifzadeh (2012), à savoir au plus 85,2%[231].

Flambard, comme Miller, semble expliquer les cas où *do this/that/it* est préféré à l'EPA en termes de saillance insuffisante de l'antécédent pour permettre l'ellipse. Il est vrai que, lorsque l'antécédent n'est pas suffisamment saillant, l'emploi de *do this/that/it* permet de préciser que l'intention est de prédiquer un procès agentif au sujet mis en focus. Ainsi, dans un énoncé comme celui en [430], l'emploi de *doing it* permet de préciser que le sujet recherché correspond à l'agent du procès.

[430] It was clear that funds were being embezzled but who could be **doing it**? Could it possibly be the accountant Edward Morris? (CKD)
(exemple (409) de Flambard (2018)

a. #It was clear that funds <u>were being embezzled</u> but who **could be __**?

Dans la variante proposée en (a), l'EPA est ambiguë. En effet, la présence de BE devant l'ellipse implique que le verbe ellipsé est soit à la forme en *–ing*, soit un participe passé. Comme le

[231] Pour chaque construction, Sharifzadeh (2012) identifie des antécédents agentifs « clairs » et des agentifs « avec réserve ». Notre calcul comprend les occurrences jugées « avec réserve ».

déclencheur d'antécédent est à la voix passive, c'est ce choix qui sera privilégié, ce qui amène à l'interprétation *but who could be embezzled*, qui ne correspond pas à l'intention de l'énonciateur.

La présence de DO lexical permet de lever cette ambiguïté en imposant la diathèse active au prédicat, tout en permettant d'exprimer l'aspect progressif. Ces deux opérations sont impossibles à réaliser conjointement avec l'opérateur DO.

Quant à *do so*, 6 occurrences de notre échantillon sur 11 dont l'antécédent dénote un procès statif dans le COCA sont des formes finies. Parmi ces énoncés, 2 nous semblent naturels avec l'EPA à la place de *do so*.

[431] And she'd laugh harder and say: "Well, I guess you'd just have to have been there!" He would miss her. He already **did so**. Nothing to do, immediately, but go back to bed. (COCA 2004 MAG Ms)
[Comparer : *He already did* __.]

En revanche, ce n'est pas le cas de deux autres énoncés, en raison de l'adjoint non contrastif qui accompagne *do so*.

[432] If Hughes indeed had homosexual lovers, what may be asserted incontrovertibly is that he **did so** with almost fanatical discretion.... He did not want to be considered gay. (COCA 2017 ACAD College Literature)
[Comparer : *#that he did __ with almost fanatical discretion*]

Dans un autre exemple, c'est la question portant sur la cause qui empêche l'emploi de l'EPA.

[433] Either way, try to find a story to tell that appeals to you, and know why it **does so**.
[Comparer : *#and know why it does* __.] (COCA 1995 ACAD SocialStudies)

Dans une autre encore, c'est la présence de BE dans le déclencheur d'antécédent.

[434] Usually the military has been ahead of the public, in terms of making social progress. Certainly it **did so** with regard to blacks.
[Comparer : ?*Certainly it did* __ ...] (COCA 1992 SPOK ABC_Nightline)

Enfin, nous avons une occurrence où *do it* aurait également été possible.

[435] From the time she was 3 1/2 years old, Schutter has stuttered severely-and she still **does so** today. (COCA 1998 MAG PsychToday)
[Comparer : *and she still does __ today* / *and she still does it today*]

Concernant les 9 occurrences de *do so* non fini avec un antécédent statif, néanmoins, l'EPA serait possible dans seulement 3 cas, où l'anaphore concerne principalement l'actualisation du procès.

[436] As is well known, he wrote in the 'Foreword' to the second edition: 'I cordially dislike allegory in all its manifestations, and always **have done so** since I grew old and wary enough to detect its presence.' (BYU-BNC CDV)
[Comparer : *and always have __ since I grew old and wary enough...*]

Lorsque l'intention de l'énonciateur est d'apporter une information concernant le déroulement du procès, l'EPA ne sera pas possible. Une autre forme d'anaphore peut être envisageable, cependant.

[437] In order to succeed against paper owners who seek possession, squatters must prove that, for at least twelve years, they have actually possessed the land, and have **done so** with the intention to possess it (animus possidendi) and adversely. (BYU-BNC HXW)
[Comparer : *#and **have __** / and **have done this** with the intention to possess it*]

Il existe également des cas où c'est la fonction syntaxique de la proposition en *do so* qui n'est pas compatible avec l'EPA, mais où d'autres formes d'anaphore sont parfois possibles.

[438] He asks have I been in touch with the French government. No but I'm flattered that he's, he seems to be implying that **my doing so** might help, [...]. (BYU-BNC JSH)
[Comparer : *he seems to be implying that **doing that** might help*]

L'inverse est également vrai, comme dans cet énoncé où *do that* peut être remplacé par *do so*.

[439] There is a rich (pause) erm, history of women in Scotland and we're only just beginning to discover that and publish that, and I think that we will establish traditions by **doing that**. (FLL) (exemple (370) de Flambard 2018)
[Comparer : *we will establish traditions **by doing so***]

Au sujet de cet énoncé, Flambard (2018) ne dit rien d'autre que la fonction discursive de *by doing that* lui semble difficile à déterminer, ou qu'elle ne correspond à aucune des autres fonctions déjà définies (il ne dit pas à quel cas correspond cet exemple précis). Nous remarquons, cependant, non seulement que l'EPA y est impossible, mais surtout que la fonction correspond aux réalisations de *do so* que nous avons rapprochées des adjoints de liaison au §5.6.3.3.

Dans sa discussion sur les UP, Miller (2013) suggère que les conditions discursives sont plus importantes pour déterminer l'acceptabilité d'une occurrence que le caractère agentif ou statif, par exemple, du procès. En effet, parmi nos 15 occurrences de *do so* avec un antécédent statif,

qui sont donc en violation de l'UP1 [232], aucune n'est en violation de l'UP2 (identité d'état de choses). Par ailleurs, dans 9 énoncés sur les 15, *do so* est accompagné d'au moins un antécédent, dont 7 sont non contrastifs, conformément à l'UP3.

On se souviendra que la présence d'un adjoint, tout comme les formes non finies de *do so* (9 cas sur 15) sont également des conditions défavorables pour l'emploi d'EPA avec DO.

À l'inverse, parmi les 34 occurrences d'EPA avec un antécédent statif, 18 (soit plus de la moitié) présentent également une alternance de sujet. Ainsi, les UP1 et UP2 sont violées, rendant *a priori* l'emploi de *do so* difficile : « *I have not been able to find examples violating both [UP1 and UP2] and there is an intuitively strong decrease in acceptability in constructed examples of this type* » (Miller 2013 : 125). Parmi les occurrences restantes, toutes présentent une contrainte qui empêche l'emploi de *do so* :

- 5 comportent un focus contrastif sur la polarité,
- 1 constitue une mise en question,
- 2 sont des *question-tags*,
- 1 constitue la réponse à une question polaire,
- 1 a pour antécédent une occurrence d'EPA,
- 1 est à la voix active.

7.9.4 Les sujets

Miller (2011) suggère que l'EPA est privilégiée par rapport aux autres formes d'anaphore verbale lorsque le focus est porté sur le sujet. En effet, 17,2% des occurrences de son échantillon d'EPA sont de type *subject-focus*. De même, nos données montrent que les alternances de sujet sont bien plus fréquentes dans l'EPA (41,9%) qu'avec *do so* (10,5%).

[232] *Cf.* notre discussion §5.6.2 *supra*.

Ainsi, d'après Miller (2013), l'identité de sujet entre anaphorique et déclencheur d'antécédent constitue la règle en ce qui concerne les formes finies de *do so*. Nous avons vu que cette règle se confirme avec les formes non finies de *do so*.

Flambard (2018) met en évidence une préférence pour les sujets identiques également en ce qui concerne *do this/that/it* (65,6%, pour 21,3% d'alternances de sujet), mais ne détaille pas entre formes finies et non finies.

Par ailleurs, il est à rappeler que toutes les occurrences d'EPA avec alternance de sujet ne relèvent pas nécessairement du *subject-focus*. Nous avons observé que certains cas d'EPA sont de type *auxiliary-focus* même lorsqu'ils impliquent une alternance de sujet. Nous avons postulé que dans les cas de focus double, le focus porté sur le sujet vient s'ajouter à celui porté sur l'opérateur de l'EPA. *Do so* admet également des alternances doubles. Nous observons que 26,9% des cas d'alternance de sujet de notre échantillon sont accompagnés d'une alternance de polarité. Parmi les 25 occurrences de ce type, une seule comporte une forme finie de *do so*.

[440] As no rugby country has won at Parc des Princes since England **did so** in 1982 (remember Colin Smart and the after-shave?), this result was a revolution of sorts -- which was fitting as the match and its prolonged preliminaries were designed to mark the bicentenary of the French Revolution. (BYU-BNC A33)
[Comparer : *since England **did** __ in 1982*]

Cela ne veut pas dire pour autant que l'EPA n'aurait pas été possible à la place des formes non finies de *do so*, comme le montre l'exemple suivant :

[441] Imagine it, because if you don't, then others will **do so** for you.
(COCA 2001 NEWS AssocPress)
[Comparer : *because if you don't, then others **will** __ for you*]

Lorsqu'une forme finie de *do so* est employée avec un sujet non coréférentiel, il est très rare qu'elle ne soit pas accompagnée également d'un adjoint.

[442] Almost all Tuareg (except, notably, Islamic scholars) engaged in this behavior toward me at some time during my residence, but blacksmiths **did so** most aggressively, and they orchestrated and commented upon others' behavior.
(COCA 1993 ACAD AnthropolQ)
[Comparer : *#but blacksmiths **did** __ most agressively*]

Nous remarquons dans l'énoncé en [442] que *did so* n'apporte rien en termes d'information nouvelle. Il ne s'agit pas d'identifier le référent du sujet comme participant du procès, ni de qualifier le procès. Le propos est d'associer l'agent exprimé par le sujet à la manière exprimée

par l'adjoint. L'emploi de *do so* permet de contextualiser cette qualification par rapport au procès dénoté par le déclencheur d'antécédent. Dans les énoncés en [443], l'EPA serait tout aussi acceptable que *do so*.

[443] a. First, it is possible that a participant acquired target skills by observing peer models within the group rather than the video models. For example, during the initial "offer help" trials, Vincent only offered to help an instructor in distress after one of his peers **did so**. (COCA 2013 ACAD ExceptionalChildren)
[Comparer : *after one of his peers **did** __*]

b. In Chicago, tenured teachers let go at a turnaround school have one year to find another job - about 70 percent of them **do so** - but in some districts, they're just reassigned to other schools. (COCA 2011 NEWS CSMonitor)
[Comparer : *about 70 percent of them **do** __*]

En effet, ces exemples relèvent véritablement du *subject-focus*. D'ailleurs, il est à remarquer que, dans les deux cas, le schéma intonatif est le même quelle que soit la forme d'anaphore choisie. Cela veut dire qu'à l'oral, l'auxiliaire DO recevrait le même accent que le verbe lexical DO. En raison de la complexité de l'énoncé, nous pensons qu'il est possible que le choix de *do so* permette de « formaliser » en quelque sorte le schéma intonatif à l'écrit.

Dans la majorité des cas, cependant, il n'est pas possible de remplacer une forme finie de *do so* par l'EPA avec DO. En effet, il ne s'agit pas alors d'affirmer l'actualisation du procès, mais de caractériser le référent du sujet de *do so* en tant que participant dans le procès dénoté par le déclencheur d'antécédent.

[444] Only four per cent of all men work part-time, but 35 per cent of all temporary men **do so**. [Comparer : *#but 35 per cent of all temporary men **do** __*] FEW

Miller (2011) note que, lorsque les sujets de *do so* et de son déclencheur d'antécédent ne sont pas coréférentiels, ils ont tendance néanmoins à l'être au moins partiellement [233]. C'est le cas dans l'exemple en [444]. Ainsi, *all temporary men* constitue un sous-ensemble de *all men*. Or 35% de ce sous-ensemble partage un trait commun avec 4% de *all men*, et ce trait en commun est signalé par *do so*.

Dans ces cas, la référence du sujet est construite à partir du référent du sujet du déclencheur d'antécédent, et définie par rapport à l'antécédent de *do so*. Le contenu informationnel de la

[233] L'auteur parle de « *partial overlap, inclusion, or metonymy* ».

proposition en *do so* ne concerne donc pas en premier lieu l'actualisation du procès, mais l'identification du référent du sujet.

Cela pourrait constituer une raison pour laquelle *do so* sera préféré à l'EPA lorsque le déclencheur d'antécédent se trouve au sein d'une proposition relative qui modifie son sujet.

[445] It said 1,200 of the 1,700 employees that left during the quarter **did so** after voluntarily accepting severance packages, and it expects more departures as the job-cutting programme spreads to new countries. (BYU-BNC CSY)
[Comparer : #***did*** __ *after voluntarily accepting severance packages*]

En effet, l'EPA est bloqué dans l'énoncé en [445] principalement en raison de l'adjoint non contrastif. Or sans celui-ci, l'EPA ne serait pas possible car pléonastique (*#1,200 of the 1,700 employees that left during the quarter did* __).

Cependant, l'EPA serait possible dans ce type de configuration, à condition que l'auxiliaire apporte une information nouvelle :

[446] a. Customers were put into unsuitably risky investments. Employees not licensed to make trades **did so** anyway, and were improperly paid commissions.
[Comparer : *Employees not licensed to make trades* ***did*** __ *anyway*]
(COCA 1993 NEWS NYTimes)

Il est à remarquer, également, qu'à l'exception de l'énoncé en [441], l'emploi *do this/that/it* n'est pas possible dans l'ensemble de ces exemples. En effet, dans la majorité des cas de ce type, on s'intéresse bien moins au procès qu'aux conditions relatives à sa mise en œuvre.

Il a été affirmé (Houser 2010 ; Miller 2011, 2013) que les conditions discursives de l'emploi de *do so* sont moins contraignantes lorsque ce dernier est employé à des formes non finies. Cela semble vérifié dans les cas d'identité de sujet.

En effet, dans notre échantillon d'occurrences d'EPA, celles sans alternance de sujet représentent 52,4% d'occurrences où DO est opérateur (y compris dans les formes négatives et interrogatives), et 63% des occurrences avec un opérateur autre que DO. Ces derniers correspondent donc aux occurrences où les formes non finies de *do this/that/it* et de *do so* sont potentiellement en concurrence avec l'EPA et sont donc à comparer aux 90% de formes non finies de *do so* sans alternance de sujet.

Or il s'avère que dans de nombreux énoncés où le sujet de *do so* non fini est identique à celui de son déclencheur d'antécédent, l'EPA est possible dès lors que les contraintes syntaxiques et discursives sont respectées. Ainsi, l'EPA serait possible notamment là où *do so* est à la forme négative (exemple [447]) ou précédé d'un auxiliaire de modalité (exemple [448]), comme lorsqu'il est complément d'un verbe ou d'un adjectif (exemples [449]).

[447] Families which operate in this way might be expected to break up but they usually **do not do so**. (BYU-BNC CE1)
[Comparer : *but they usually **don't** __*]

[448] They want to feel that they are eating the kind of food which will add to the chances of their remaining in good health, but often they can not see how they **can do so** if their income has been drastically reduced. (BYU-BNC C8Y)
[Comparer : *they can not see how they **can** __ if their income has been drastically reduced*]

[449] a. Anybody who has not registered, we **are begging you to do so**.
[Comparer : *we are **begging you to** __*] (COCA 2007 SPOK ABC_20/20)

b. Mrs Bottomley would not be drawn on whether it was a public inquiry, but told BBC Radio 4's PM programme that all who wished to give evidence to Sir Cecil would **be able to do so**. (BYU-BNC E9T)
[Comparer : *would **be able to** __*.]

Dans ces cas, DO, l'auxiliaire de modalité ou *to*, respectivement, sont les opérateurs de l'EPA.

Si l'alternance avec l'EPA est davantage possible avec les formes non finies de do so, cela s'explique par le fait que ces dernières sont typiquement réalisées sans adjoint.

Flambard (2018) suggère différentes conditions qui peuvent influencer le choix de *do this/that/it* dans les occurrences qu'il appelle *agent-choice*. Premièrement, il évoque une fonction d'identification, propriété associée au *subject-choice* de Miller & Pullum (2013).

[450] a. 'There were people taking drugs at that party, I could smell it.'
'That was patchouli oil, Mom, can't you tell the difference? God, you're so naïve, I can't believe it. Anyway, so what if there were people smoking a little—everybody **does it**, the teachers in school **do it**…'
'I don't believe it, not at your school.' […]
'There are plenty of other schools in town. Ryan says a teacher tried to score off him. And the soldiers in Vietnam **do it**…'
'I suppose Ryan **does it**?' Jo paused. If she admitted that Ryan smoked her parents would probably break them up and she didn't want that. (APU)

b. Anyway, so what if there were people smoking a little—everybody **does** __, the teachers in school **do** __ too. (exemples (405) et (412) de Flambard)

D'après l'auteur, dans les occurrences de *do this/that/it* de type *subject-choice*, l'EPA serait tout aussi acceptable. Ainsi, à partir de son exemple reproduit en [450]a, il propose la variante illustrée en (b), où *do* __ est rendu possible à son avis grâce à l'adjonction de *too*. Ajoutons que, à notre avis, l'acceptabilité de *does* __ dépend du schéma accentuel. Ainsi, *everybody* doit porter un accent fort, tout comme l'opérateur *does*. Intuitivement, nous imaginons un contour intonatif identique dans les deux variantes.

En revanche, nous pensons que le référent du sujet identifié est davantage associé au procès avec *do it* qu'avec l'EPA. Autrement dit, avec l'EPA (*teachers do __ too*), l'énonciateur se contente d'identifier l'agent du procès. Alors qu'avec *do this/that/it*, (*teachers do it too*), le référent du sujet est plus directement lié au procès [234].

Par ailleurs, notre analyse diffère légèrement de celle de Flambard lorsqu'il suggère que toutes les occurrences de *do it* dans [450]a pourraient être remplacées par l'EPA à condition d'ajouter *too*. En effet, à la troisième occurrence de *do it* (*And the soldiers in Vietnam do it*), l'antécédent de l'anaphorique ne nous semble plus suffisamment saillant pour permettre l'EPA. De même, *I suppose Ryan does it?* fait l'effet d'une accusation, effet qui serait pour le moins atténué avec l'EPA.

Ainsi, même si parfois plusieurs possibilités d'anaphore sont envisageables dans des conditions données, nous constatons que le choix d'emploi de l'une ou l'autre forme est rarement parfaitement neutre.

7.9.5 Les adjoints

Nous savons que les réalisations de *do so*, et particulièrement les formes finies, sont fréquemment accompagnées d'un adjoint.

Par ailleurs, nous avons vu (§7.7.4) que l'EPA est rarement accompagné d'un adjoint, et lorsqu'un adjoint est présent, ce dernier est le plus souvent très court et porte sur l'actualisation

[234] Pensez, par exemple, à la réponse naturelle à une accusation : (a) I did NOT! / (b) #I DIDn't! / (c) I didn't DO it! Parmi ces réponses possibles, (b) nous semble la moins naturelle, (a) nie la relation prédicative (et donc l'identité du référent du sujet), alors que (c) a pour effet de rejeter l'implication du référent du sujet dans le procès en question.

du procès. Ainsi, nous trouvons des occurrences de *do so* où l'EPA aurait été possible.

[451] It was the business of the bishop to preach peace -- and some of them actually **did so**; yet a growing spirit of political independence, sometimes accompanying a furious anticlerical urge limited the power of the bishop once the city had felt and tested its freedom. (BYU-BNC BMV)
[Comparer : *and some of them actually **did** __*]

En revanche, même avec un adjoint court, s'il ne porte pas sur l'actualisation du procès, l'EPA ne semble pas possible.

[452] When their numbers reach a peak, like bees in a hive, they decide to migrate to better pastures. Many **do so** successfully, along ancient trails, a knowledge of which is found only in the instinctive mind level of the lemmings themselves.
[Comparer : *#Many **do** __ successfully*] (BYU-BNC BMY)

En effet, dans l'énoncé en [452], si nous jugeons l'EPA inacceptable, nous pensons que c'est parce que, contrairement à *actually* qui qualifie l'actualisation du procès dans l'énoncé [451], l'adverbe *successfully* qualifie le résultat du procès en question.

Par ailleurs, *do so* permet un adjoint plus long, là où l'EPA demande une séparation intonative.

[453] "I could get AZT," says Mrs. Glaser, who bears her infection without any symptoms. "But my daughter **couldn't __**, until she was too ill to take it." (wsj_1041)

Selon notre analyse, dans l'énoncé en [453] prélevé dans le corpus B&S, l'ellipse du verbe (avec son complément) fait porter le noyau intonatif sur l'auxiliaire de modalité, signalant ainsi que l'apport informationnel de la proposition concerne principalement l'impossibilité d'actualisation du procès en question dans les conditions énoncées. Un accent contrastif sera porté par le sujet *my daughter*, pour indiquer que c'est le contraste avec le sujet du déclencheur d'antécédent qui est responsable de l'impossibilité que le procès soit actualisé.

L'information contenue dans l'adjoint *until she was too ill to take it* est proposée ici comme une information complémentaire, secondaire au positionnement de l'énonciateur concernant la possibilité d'actualisation du procès. Si l'on emploie *do so* à la place de l'ellipse, l'information complémentaire devient l'information principale de la proposition.

[453]' "I could get AZT," says Mrs. Glaser, who bears her infection without any symptoms. "But my daughter **couldn't do so** until she was too ill to take it."

L'effet est proche de ce qu'on obtiendrait si l'adjoint était déplacé en tête de proposition.

[453]" "I could get AZT," says Mrs. Glaser, who bears her infection without any symptoms. "But until she was too ill to take it, my daughter **couldn't __**."

Flambard (2018) note que *do it* est également souvent accompagné d'un adjoint, là aussi avec une préférence pour les formes finies.

La nature des adjoints varie également selon la forme d'anaphore :

- principalement temps et lieu en ce qui concerne l'EPA ;
- principalement temps, manière et moyen pour *do this/that/it* ;
- principalement manière, moyen et cause avec *do so*.

Or le temps et le lieu situent le procès. La manière et le moyen concernent principalement le déroulement du procès. La cause, le but et la conséquence sont externes au procès.

Nous remarquons que, parmi les exemples que Flambard (2018 : 235–7) qualifie d'*adjunct-choice*, c'est-à-dire « *the use of a VPA to describe additional properties of the action by means of a non-contrastive adjunct* », *do so* aurait souvent été possible.

[454] We realise that there are many problems caused by people who aren't able to park er in a restricted area er and we need to ensure that people are able to **do that** satisfactorily and safely. (KRT)
[Comparer : *we need to ensure that people are able to **do so** satisfactorily and safely*]

Dans un énoncé comme celui reproduit en [454], nous ne voyons pas de différence de sens entre l'énoncé original et la version avec *do so*.

[455] You can't leave here because no other place would tolerate you or be able to support you. You know that too and that's part of the reason why you befuddle yourself with drink. Don't get me wrong, I've **done it** myself in the past and seen just how far it got me. Absolutely nowhere, that's where it got me.
[Comparer : *I've done so myself in the past*]

Dans [455], en revanche, il nous semble que remplacer *done it* par *done so* entraîne également une variation prosodique, avec un accent contrastif placé sur *I've*. Ainsi, le procès auquel réfère *done it* est davantage mis en relief qu'avec *done so*. Notre interprétation implique que l'on s'intéresse davantage au procès avec *done it*, et davantage au sujet avec *done so*.

PARTIE 4

DO BRITANNIQUE : LES FORMES NON FINIES DE *DO* ANAPHORIQUE

Chapitre 8 *DO* « SUBSTITUT VERBAL »

8.1 Introduction

Il semble y avoir consensus parmi les linguistes de l'anglais concernant une fonction anaphorique de DO qui serait essentiellement limitée à l'anglais britannique. Elle serait, notamment, totalement absente de l'anglais américain, et considérée agrammaticale par les locuteurs de cette variété.

> [456] 'You didn't like Mr Hatton very much, did you? You wouldn't walk home with him, though he was going your way. So you went on ahead and maybe you hung about a bit under the trees.' Pursuing the line, he watched Cullam's big beefy face begin to lose colour. 'I reckon you **must have done**, Cullam. A strong young fellow like you doesn't take thirty-five minutes to get here from the Kingsbrook bridge.'
>
> (BYU-BNC A73)

Cette quatrième partie de la présente thèse est consacrée à une étude complète de ce phénomène, que nous appelons « DO britannique ».

Toutes les grammaires généralistes consultées font état d'un DO intransitif qui fonctionne comme proforme, substitut, ou élément de reprise. Il s'agit d'une utilisation anaphorique de DO, qui remplacerait un verbe déjà mentionné dans le contexte avant du discours. Cependant, les discussions concernant ce type d'utilisation de DO se limitent bien souvent à des descriptions d'ordre formel et syntaxique, et sont illustrées par des exemples qui sont soit inventés, soit glanés dans des œuvres littéraires. Seuls Halliday & Hasan (1976) entament une réflexion sur les facteurs qui contribuent à son utilisation, mais ils mélangent formes finies et formes non finies de DO, ce qui les amène à notre avis à confondre deux phénomènes distincts. Par ailleurs, il est d'usage d'étudier le DO britannique avec d'autres utilisations anaphoriques de DO, comme dans les contextes comparatives notamment en *as* ou *like*. Par voie de conséquence, les

linguistes tirent bien souvent des conclusions contradictoires quant à son usage, voire à avancer des affirmations générales qui ne s'appliquent qu'à une structure syntaxique particulière.

Il est donc nécessaire d'établir une définition précise de ce que nous entendons par « DO britannique ».

Ainsi, nous nous proposons dans un premier temps de consacrer notre §8.2 à une lecture critique et détaillée de la littérature existante consacrée au DO britannique. Nous avançons des arguments pour limiter les réalisations de ce phénomène à des formes non finies de DO. Nous étudierons les registres dans lesquels il est le plus susceptible d'être utilisé. Tous ces éléments seront ensuite mis à contribution pour établir une définition très précise de ce que nous appelons « DO britannique », phénomène que nous proposons d'étudier dans le détail.

Dans un deuxième temps (§8.3), nous poursuivons nos investigations par une recherche diachronique afin de tenter d'ébaucher une histoire des origines de DO britannique.

Dans notre §8.4, nous nous intéressons plus précisément aux écrits de Halliday & Hasan (1976) au sujet de DO dans le cadre de ce que les auteurs appellent la substitution verbale. En effet, il s'agit de l'étude la plus complète du phénomène que nous avons trouvée à ce jour. Nous avons confronté aux intuitions de locuteurs natifs certains énoncés jugés acceptables par les auteurs, pour tenter de mieux appréhender ce phénomène complexe. De cette étude nous pouvons conclure que, contrairement à ce que laissent penser Halliday & Hasan, cette utilisation de DO n'est pas universellement jugée acceptable, y compris parmi les locuteurs britanniques.

8.2 État de la recherche

Halliday & Hasan (1976 : 112–13) font une description détaillée de ce qu'ils appellent « *substitute DO* », dont les exemples suivants sont une illustration :

[457] i ... the words did not come the same **as they used to do**.

ii 'I don't know the meaning of half those long words, and, what's more, I don't believe **you do either**!' (exemples [3:56] a et b de Halliday & Hasan 1976)

iii He never really succeeded in his ambitions. **He might have done**, one felt, had it not been for the restlessness of his nature.
(exemple [3:57] de Halliday & Hasan 1976)

Les auteurs expliquent qu'il est noyau [235] du groupe verbal et que sa position est toujours finale dans celui-ci. Il peut remplacer soit le verbe seul, soit le verbe plus d'autres éléments de la proposition antécédente. Les auteurs considèrent que DO peut remplacer un prédicat complet, c'est-à-dire le verbe (sans les auxiliaires) avec ses compléments et circonstants, mais que n'importe lequel de ces éléments peut être « répudié » [236].

[458] i "So he has already made his will, yes, leaving all already to his future wife. That is the motive."
"Well, yes," said Lady Woodleigh. "But that doesn't mean she killed him. She survived the fall down the hill. He might have **done**, too. Not much worse than a tumble in the hunting field." [237] [prédicat complet]
(BYU-BNC, A0D)

ii "I've taken my revenge on his father, by making Hareton work for me. I treat him badly, as they used to **do** to me, and he suffers, as I used to."
[verbe moins complément d'objet]
(BYU-BNC, GWH)

iii As with most fossils of this comparatively recent date, the shell looks now much as it would have **done** when the animal first died, except for the loss of pigment. [verbe moins complément de temps]
(BYU-BNC, AMM)

Cependant, cette utilisation de DO reste sujette à controverse. Souesme (1992b : 36), par exemple, considère que :

> Si *do something* constitue le verbe-image de la classe des procès, ***do* ne peut à lui seul être utilisé pour reprendre un prédicat mentionné antérieurement**. D'ailleurs, les formes de reprise de prédicat que sont *do it*, *do this*, *do that* et *do so* sont toutes formées à l'image de *do something*, c'est-à-dire composées de deux éléments. [238]

Quirk *et al.* (1985 : 875) évoquent brièvement la réalisation de DO qu'ils appellent « verbe intransitif de substitution » (*intransitive substitute verb*) et auquel ils attribuent une fonction de pro-prédicat ou de pro-prédication [239]. Selon les auteurs, cette réalisation de DO existe

[235] Il est à remarquer, cependant, qu'il ne porte pas le noyau intonatif, ce que contribue à remettre en cause cette affirmation.
[236] « At first sight it might seem as if DO substituted for the whole of what is called the 'predicate' in a Subject-Predicate analysis – the predicator (the verbal group itself), minus its auxiliaries, together with any complements and adjuncts that are present. **But any of these may be repudiated**. » (Halliday & Hasan 1976 : 112, nous soulignons.)
[237] Ici, comme dans l'ensemble de notre étude, les éléments soulignés dans les exemples correspondent au déclencheur d'antécédent de l'élément anaphorique.
[238] L'auteur souligne.
[239] Les auteurs définissent une prédication comme un prédicat sans l'auxiliaire opérateur.

seulement en anglais britannique. C'est cette distinction entre les deux variétés de langue qui les amène par ailleurs à s'interroger sur le statut de *so* lorsqu'il suit DO [240].

Ainsi, les auteurs considèrent que *so* peut être un pronom en anglais américain, complément du verbe transitif DO [241]. Cependant, en anglais britannique où il existerait un verbe intransitif de substitution, *so* serait plutôt un adverbe. Le choix des auteurs de traiter *do so* comme une forme idiomatique, unique, qui ne peut rentrer facilement dans aucune catégorie grammaticale, ne semble guère satisfaisant. Pourtant, c'est le même que celui de Halliday & Hasan, qui identifient six formes de DO, recensées dans notre Tableau 8.1 :

Tableau 8.1 : Reproduction du tableau récapitulatif des formes de DO de Halliday & Hasan (1976 : 129)

Item	Class	Function in verbal group	Phonological status
1. *do*	verbal substitute	Head	weak
2. *do so*	verbal substitute	Head	salient
3. *do*	lexical verb	Head	salient
4. *do* (*make, take, etc*.)	general verb	Head	salient or weak
5. *do* (*happen*)	pro-verb	Head	salient or weak
6. *do*	verbal operator (auxiliary)	Finiteness: Modifier (Head if elliptical)	salient or weak

D'après Quirk *et al.* (1985), lorsqu'il est substitut, DO est construit uniquement comme un verbe principal. Il peut être précédé d'un auxiliaire de modalité comme dans l'énoncé en [459] ci-après, de HAVE du parfait (exemple [460]), ou encore d'une série d'auxiliaires ([461]). Cependant, il n'apparaît que rarement après l'auxiliaire DO ([462]) et n'intervient pas dans des propositions non finies ([463]a). Il ne suit donc pas *to* ([463]b), toujours selon les auteurs. En revanche, ils notent (*ibid.* : 876) la possibilité pour le DO de substitution d'intervenir dans les constructions progressives, dans certains dialectes seulement : « *In some Northern varieties of BrE, it is also possible for the -ing form of the substitute verb DO to be used after progressive BE* » (exemple [464]) [242]. Enfin, parce que DO de substitution est intransitif, il ne peut pas être

[240] Voir le §2.1, *supra.*

[241] Ces termes sont utilisés ici pour refléter les propos des auteurs. Rappelons que nous préférons parler de la valence d'un verbe en termes de grammaire.

[242] La mention de la région du nord spécifiquement nous semble intéressante, pour des raisons que nous évoquerons ultérieurement.

construit à la forme passive.

[459] '[…] See my hands?' She offered him one. 'I used to bite my nails.'
'You **can't do** now. They're perfect.' (BYU-BNC, A0R)

[460] 'I don't enjoy watching my own team. I never **have done**.' (BYU-BNC, A40)

[461] In those circumstances it is unnecessary for me to discuss the rival contentions of fact or to reach any conclusion upon whether, if Winchester had been enabled to make representations before 30 October, those representations would have made any difference. Suffice it to say they **might have done**. (BYU-BNC, FD1)

[462] Cos your Auntie Dorothy has her dining room in the front. And the lounge at the back doesn't she? Or she **did do**. Now she's got it the other way about.
(BYU-BNC, KCF)

[463] a. She sent him a rapid glance. 'Where are we going?'
'To the bush. Isn't that why you came here -- to experience a bush walk? I wouldn't like you to spend your entire time here without **having done so / *having done**, so I thought a short wander beneath the trees before we join Matt at the landing place would be in order.' (BYU-BNC, HHB)

b. They had been moving in a group, or **trying to Ø / trying to do so / *trying to do**. (BYU-BNC, EWC)

[464] A: Why don't you sit quietly?
B: I **AM** (***doing***). [= *sitting quietly*] [243] (emprunté à Quirk *et al.*)

Remarquons au passage que Quirk *et al.* donnent quelques indications quant au schéma intonatif des constructions comprenant le substitut DO, par des annotations de l'accent nucléaire dans leurs exemples. Ainsi, dans [464] par exemple, les auteurs indiquent que l'accent nucléaire est porté par *am*, que *doing* soit présent ou pas. Ils ne font aucun commentaire à ce sujet, cependant.

Les auteurs (*op. cit.* : 878) précisent encore que, contrairement à DO lexical qui renvoie généralement à des procès dynamiques et agentifs, le substitut DO peut reprendre des verbes statifs ou référant à des procès involontaires.

[465] Still, 209 all out seemed a fair performance by England, or it **would have done** had more of their batsmen scored some runs. (BYU-BNC, ABR)

C'est essentiellement cette capacité à avoir pour antécédent des procès statifs, ou du moins non agentifs, qui poussent certains, comme Pullum & Wilson (1977), Baker (1984) ou encore

[243] Rappelons que nous indiquons l'accent nucléaire et/ou contrastif par de petites majuscules dans nos exemples.

Miller (2002)[244], à rapprocher le substitut DO de DO auxiliaire. Nous reviendrons sur cette question dans notre §8.2.1.

Huddleston & Pullum (2002 : 1523*sq*) évoquent plus en détail cette utilisation de DO. Si elle est limitée à l'anglais britannique, les auteurs précisent que l'anglais américain préfère généralement effacer DO ou le remplacer par *do so*[245]. Selon eux, l'utilisation du DO britannique est normalement limitée à des constructions en HAVE + V–*en*, et le participe passé *done* est la forme la plus employée. Cependant les autres formes non finies de DO sont considérées comme recevables, y compris le gérondif *doing* (mais seulement dans certains dialectes[246]).

[466] Teacher: Why haven't you finished copying down your lesson?
Teenage female student: I AM **doing**!
(Echange typique rapporté par un enseignant britannique, originaire de Leeds)

DO britannique se construit avec l'auxiliaire DO dans les constructions qui nécessitent la présence de ce dernier, telles que les formes négatives ou dans les contrastes aspectuo-temporels. Cependant, nos recherches initiales dans le BYU-BNC confirment que ce type de construction est très rare.

[467] a. Sue will be home tonight so I said well we hadn't better ring them! (laugh) (pause) (laughing) So, we **didn't do**, we didn't spoil anything and ring you! (BYU-BNC KD5)

b. Jack must have been there, oh, ten years or more. He teaches history and coaches rugger: his two great passions. "You know him well?" I **did do**, certainly. (BYU-BNC, H8T)

On trouve la forme pleine (ou base verbale) après les auxiliaires de modalité, ou encore (contrairement à ce qu'affirment Quirk *et al.*) après *to* dans les constructions infinitives.

---

[244] Miller (2002 : 10) va jusqu'à déclarer : « *do* anaphorique non fini se comporte comme *do* auxiliaire, et non comme le verbe plein dans ses emplois anaphoriques. On peut donc conclure qu'il est inutile de postuler un troisième statut fondamental pour *do*, intermédiaire entre le verbe plein et l'auxiliaire, puisque le candidat le plus convaincant à ce statut s'avère finalement pouvoir être réduit à un cas un peu particulier de l'auxiliaire. » Cependant, il est depuis revenu sur cette analyse. En effet, Miller avait fondé son hypothèse sur l'idée que *do so* ne peut pas avoir pour antécédent un procès statif. Or, Houser (2010) a démontré depuis que le verbe plein DO de *do so* peut effectivement avoir pour antécédent un procès statif, et que c'est peut-être même le cas le plus fréquent.
Etant donné cet état de faits, Miller (communication personnelle, 9 juillet 2015) reconnaît qu'il est difficile de maintenir son argument, et qu'il ne saurait aujourd'hui déterminer quel statut attribuer aux formes non finies anaphoriques de DO.

[245] « The dialect that does not permit reduced VPs with secondary forms of DO can generally avoid them by simply dropping DO, giving an equivalent construction with ellipsis; […] there is also an alternant with do so. » (Huddleston & Pullum, 2002 : 1525)

[246] Les auteurs ne précisent pas les dialectes auxquels ils font référence.

[468] Maggie (PS1FE) [8308] He's finished Craigy's, Craigy's got his.
Kathleen (PS1FC) [8309] Oh I didn't see them finished I only seen one.
Maggie (PS1FE) [8310] Well the other one looked identical to that one. [laugh]
Kathleen (PS1FC) [8311] [laughing] Well it**'s bound to do** int it [] ?
Maggie (PS1FE) [8312] Yeah. (KCX)

Huddleston & Pullum considèrent DO comme une proforme, dont l'antécédent ne peut pas être un auxiliaire.

[469] (SP:PS266) Was the was the lawyer paid for by the union?
(SP:PS265) Oh aye, oh aye. I I don't remember but he must have **been**.
[!He must have **done**.] (BYU-BNC, FYH)

[470] ROS: So we've got a letter which explains everything.
GUIL: You've got it. (ROS takes that literally. He starts to pat his pockets, etc.)
What's the matter?
ROS: The letter.
GUIL: Have you got it?
ROS: (Rising fear) Have I? (Searches frantically) Where would I have put it?
GUIL: You can't have lost it.
ROS: I must **have**! (BYU-BNC, FU6)
[!I must **do**!]

Notons qu'il serait possible d'avoir dans [470] « *I must have done* », mais alors l'antécédent de *done* serait uniquement la prédication (*lost it*) sans l'auxiliaire *have*, ce dernier étant nécessairement retenu avec le modal.

Selon les auteurs, ce DO peut se trouver au sein de propositions principales ou subordonnées, relatives, conjonctives (*content clauses*) ou comparatives [247].

[471] i "See my hands?" She offered him one. "I used to bite my nails."
"You can't **do** now. They're perfect." [proposition principale]
(BYU-BNC, A0R)

ii "Did he pooh-pooh the Mafia idea?" Dexter asked the question with the implication that the inspector should have **done**. [prop. subordonnée relative]
(BYU-BNC, G1W)

iii 'Are you telling me that you think Edward Pitt killed his family?'
'I'm saying that I think he could have **done**.' [prop. subordonnée conjonctive]
(BYU-BNC, H85)

iv By enlisting friends and learning to cope, he had managed on his own longer and better, certainly, than I could have **done**. [proposition comparative]
(COCA, 2010 MAG Atlantic)

[247] Nous verrons plus loin que, dans le cas des comparatives, voire dans tous les contextes comparatifs, nous considérons les réalisations de DO anaphorique comme un phénomène différent de celui illustré par [471]iv.

Cotte (1997 : 256–7) décrit DO comme un « verbe de reprise » qui remplace un verbe déjà mentionné, celui-ci pouvant être transitif ou intransitif. Cependant, selon l'auteur, DO ne se substitue pas à un auxiliaire ou à BE lexical « car seul du matériau lexical riche peut demander à être repris par une forme allégée. »

[472] (SP:PS0EH) I might be allergic to dog hair.
(SP:PS0EB) Yeah, might **be**. (BYU-BNC, KCE)
[*Yeah, might **do**.]

D'après Cotte, le sens de DO de reprise est indifférent au sens du verbe antécédent. Il tend à être conjugué, mais jamais au passif et rarement à l'imperfectif (BE + V-*ing*). Il se combine librement avec le parfait et la modalité « dans certaines variétés seulement ». Nous comprenons ici que l'auteur fait référence à l'anglais britannique. Enfin, il considère que les caractéristiques de DO de reprise le rendent proche de l'auxiliaire de prédication. A l'avis de Cotte, c'est précisément en cela qu'il est difficile de le différencier de ce dernier dans ses formes finies.

8.2.1 Arguments contre l'analyse des formes finies de DO comme substitut

Certains linguistes, comme Schachter (1977) ou plus récemment Algeo (2006 : 287), considèrent que le substitut DO peut prendre aussi bien des formes finies que non finies. Pour Halliday & Hasan (1976 : 125), les formes finies de DO seront tantôt auxiliaire, tantôt substitut. A propos de leur exemple

[473] Does she sing? { a. Yes, she **does**. / b. No, but Mary **does**.

Halliday & Hasan expliquent :

> [a.] is elliptical; *does* is the operator and, since it is elliptical, *sing* or the substitute *do* could be added after it: *she does sing*, *she does do*. [b.] is a substitute form; *sing* could not be added after *does*, but it could replace it: *No, but Mary sings*.

Deux raisons nous amènent à contrer l'idée que *does* dans [473]b est substitut.

Premièrement, de simples manipulations syntaxiques de [473]a et b montrent que *does* est auxiliaire dans les deux énoncés.

- Il précède la négation :

[473]' Does she sing? { a'. No, she **doesn't**. / b'. Yes, but Mary **doesn't**.

- Il se place avant le sujet des *question tags* et interrogatives polaires :

[473]" She doesn't sing, { a". **does** she? / b". but **does** Mary?

- Il alterne avec les auxiliaires aspectuels et modaux :

[473]"' Has she ever sung for an audience? { a"'. Yes, she **has**. / b"'. No, but Mary **has**.

[473]"" Can she sing? { a"". Yes, she **can**. / b"". No, but Mary **can**.

Or, si *does* était substitut dans [473]b, comme le prétendent Halliday & Hasan, puisqu'il se comporterait comme un verbe plein, cela impliquerait nécessairement le recours à l'auxiliaire *do* pour les énoncés négative et interrogatives polaires :

[473] b' #Mary **doesn't do**.
b" #**Does** Mary **do**?

Si de tels énoncés sont en théorie recevables sur le plan syntaxique, il n'en reste pas moins vrai qu'ils sont au mieux extrêmement rares [248]. Nous considérons par ailleurs que ce sont des variantes de *Mary does do* [249], plutôt que de *Mary does*.

Il s'ensuit que *does* dans [473]b est auxiliaire tout autant que *does* dans [473]a, et que les deux cas relèvent de l'ellipse post-auxiliaire (EPA).

Ceci nous amène à la deuxième raison pour laquelle nous ne considérons pas les formes finies de DO comme substituts. Nous avons vu que l'utilisation du « substitut DO » est limitée à l'anglais britannique. Comme le souligne Miller (2002 : 10), les Américains, notamment,

[248] Nous reviendrons sur ce type d'énoncé lors de l'étude de notre corpus.
[249] Cas que Halliday & Hasan n'envisagent pas, sans expliquer pourquoi, alors qu'ils envisagent bien *Yes, she does do*.

considèrent son usage agrammatical. Or, *Mary does* est parfaitement recevable en anglais américain, sans aucune restriction. C'est pour nous déjà une raison suffisante pour ne pas inclure les formes finies de DO dans le phénomène que nous souhaitons étudier ici.

8.2.2 Considérations phonologiques

Très peu de sources évoquent les aspects prosodiques et phonologiques associés à l'utilisation du DO britannique. Parmi les grammaires généralistes consultées, Biber *et al.* (1999) et Huddleston & Pullum (2002) n'en font aucune mention. Le sujet est à peine évoqué dans Quirk *et al.* (1972).

Leech & Svartvik (1975 : 148) évoquent la substitution par DO, mais nous comprenons qu'il s'agit en fait d'EPA [250] : « *In all such cases, you can use other auxiliaries in a parallel position to DO; that is, you can omit the whole or part of the sentence following an auxiliary*. » Dans ce type d'utilisation, les auteurs précisent que l'auxiliaire en question ne porte généralement pas d'accent tonique : « *DO and the other auxiliairies are unstressed, except in cases of information or denial, or when they have some sort of contrastive meaning* » [251].

Par ailleurs, ils ajoutent : « *In <BrE>,* do *or* done *is sometimes added after another auxiliary*. » Ils ne précisent pas si le fait d'ajouter DO affecte la prosodie, cependant, et n'apportent aucune autre information concernant d'éventuelles conditions d'utilisation de DO après un auxiliaire.

Quirk *et al.* (1985 : 875) ne donnent aucune explication phonologique en ce qui concerne la substitution par DO. Ils se contentent d'indiquer l'accent tonique à l'aide de diacritiques dans leurs exemples (comme, par exemple, dans [464] ci-dessus), mais sans analyse. Tout au plus, ils l'évoquent indirectement, entre parenthèses, par contraste avec *do so* : « (*Unlike the intransitive DO of 12.22 [substitute DO], the* do *in* do so *is usually stressed, and the* so *is always unstressed*) ».

[250] Ellipse post-auxiliaire, voir la Partie 3.
[251] Nous savons aujourd'hui que prototypiquement, l'opérateur de l'EPA porte l'accent nucléaire (voir notre §7.5, *supra*).

Butters (1983) et de Di Paolo (1993) citent tous deux Joos (1964) pour affirmer que DO reçoit un accent tertiaire (contrairement à, par exemple, le DO de *do so*). Par ailleurs, Haddican (2007 : 541) souligne que DO britannique n'est jamais accentué :

> [*Do*] in sentences such as [Terry will eat pasta and Ines will do, too] can never be stressed. In (15), for instance [...] stress cannot fall on *do*. Rather, it obligatorily falls on the preceding modal.
>
> (15) Q: Has Ines eaten?
> A: I don't know, but she SHOULD do./*I don't know, but she should DO.

Seuls Halliday & Hasan (1976 : 114–15) fournissent quelques explications concernant la phonologie associée à l'utilisation de DO substitut. Ils déclarent :

> Since the substitute is by definition 'given', in that it is a signal that information is to be recovered from elsewhere, it is phonologically unaccented, or non-prominent. It is usually weak (non-salient) in all positions except when it is the initial, and therefore the only, item in the verbal group; in the latter context it is salient, but still non-tonic.

Ainsi, en tant que substitut, DO ne peut pas porter d'accent nucléaire. De plus, les auteurs ajoutent que tout auxiliaire précédant DO ne peut être réduit car cela obligerait DO à porter l'accent nucléaire :

> Related to this is the fact that a finite verbal operator preceding substitute DO in the verbal group can never be in the reduced form, since this would force prominence on to the DO: hence forms such as *he'll do*, *he's doing*, *he's done* cannot occur as substitutes, at least across a sentence boundary.

Une explication possible réside dans les conditions d'emploi de ce DO : « *the verbal substitute DO is typically associated with contrast* » (*ibid.* : 114). Or, en dehors de l'EPA, lorsque l'opérateur porte l'accent nucléaire dans un SV, celui-ci indique une focalisation contrastive, comme dans l'exemple suivant, où l'accent nucléaire sur *have* indique un contraste aspectuo-temporel avec *are* dans la première phrase de l'extrait.

> [474] CONAN: You're competing in these Paralympics in cross-country skiing, Nordic skiing. Ms-CABLE: Right. CONAN: But you **HAVE competed** in alpine skiing, and I wonder, the first time you were at the top of that slope, what did you think?
> (COCA, 2002 SPOK NPR_TalkNation)

Nous aurons l'occasion de revenir sur ces affirmations pour les vérifier en contexte, mais dans l'immédiat, nous acceptons le fait que les formes non finies de DO, lorsqu'elles sont utilisées anaphoriquement, ne portent jamais l'accent nucléaire. Cette caractéristique s'avérera déterminante pour distinguer DO britannique d'occurrences qui peuvent ressembler en surface au phénomène que nous souhaitons étudier.

[475] a. Ann (PS02G) [12280] Not here.
Stuart (PS02H) [12281] Anywhere but here.
Ann (PS02G) [12282] Well park somewhere [laughing] else then [] !
Stuart (PS02H) [12283] Hawthorn Cottages [...] .
Ann (PS02G) [12284] That's it.
Stuart (PS02H) [12285] **Will DO** for now. (BNC KB7)

b. Jackie (PS0CM) [3902] Thanks a lot then.
Ginny (PS0CG) [3903] give me a bell I'll shan't, I'll shan't be out for long
Jackie (PS0CM) [3904] **WILL DO**
Ginny (PS0CG) [3905] [...] (BNC KC9)

c. A: [1015] Right do you wanna grab another couple of guys and send them in and I'll er
B: [1016] Thanks Brian.
[1017] **WILL do**.
A: [1018] sort them out. (BNC JT5)

À titre d'exemple, les énoncés en [475] représentent trois réalisations de la séquence « *will do* » en tête de proposition. La prosodie de chaque séquence permet de les distinguer [252]. Dans [475]a, les deux interlocuteurs cherchent une place pour garer leur voiture. L'accent nucléaire porté par *do* permet de comprendre que le chauffeur vient de choisir un emplacement : *will do* est interprété comme *This will do for now*, c'est-à-dire que cette place fera l'affaire.

Dans (b), en revanche, *will* et *do* sont également accentués. Or, si l'on considère que will constitue le focus informationnel de l'énoncé, l'accent porté par DO est justifié s'il s'agit d'un verbe lexical. Dans ce cas, il est accentué en vertu de la *last lexical item rule* [253].

Enfin, dans (c), DO ne porte pas l'accent nucléaire car il ne s'agit pas du verbe lexical. C'est une occurrence de DO britannique.

8.2.3 Étude du registre

Biber *et al.* (1999 : 431) déclarent que DO, qu'ils appellent pro-verbe intransitif ou pro-prédicat (*op. cit.* : 72), peut se substituer soit à un verbe seul, soit à tout un prédicat. D'après les auteurs, cette réalisation de DO appartient surtout au registre de la conversation en anglais britannique :

[252] Nous avons vérifié la prosodie de ces énoncés dans le logiciel PRAAT. Les indications accentuelles matérialisées dans les exemples représentent notre interprétation de ces analyses prosodiques, et notamment des mesures d'intensité.

[253] On s'en souviendra, le placement d'un accent de focalisation n'entraîne pas la désaccentuation du noyau intonatif (*cf.* §6.3.3 *supra*).

« *Intransitive pro-verb DO is most common in conversation. It is also relatively common in fiction. It is rarely found in news or academic pros*e. »

Frequency of clause-final pro-verb *do* (marked by following punctuation or change of speaker turn) across registers; occurrences per million words

each ■ marks 100 ▯ marks less than 50

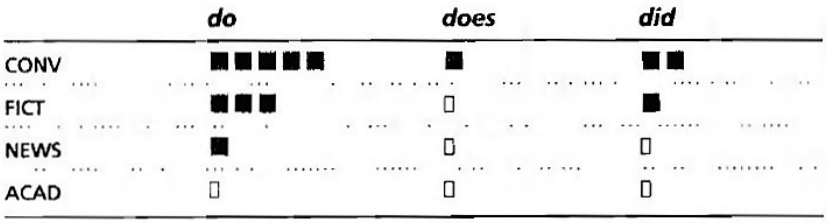


Figure 8.1 : Table de distribution de DO substitut selon Biber *et al.* (1999 : 432, Table 5.27)

Cependant, il est à noter dans la Figure 8.1 que les affirmations des auteurs reposent sur le nombre d'occurrences des formes finies de DO et non des formes non finies (sauf, éventuellement la forme non finie *do*). Pourtant, ils reconnaissent que les formes finies de DO peuvent bien souvent être considérées comme des auxiliaires : « *In many of these instances, DO can be regarded as an auxiliary verb, because* not *(or* n't*) follows DO in the corresponding negative form.* » Ils poursuivent : « *In BrE conversation, intransitive pro-verb DO can also be used as a main verb.* […] *In such instances it is more common for the substitution to be made by ellipsis rather than DO.* »

Les deux exemples utilisés pour illustrer ce dernier point comportent chacun une forme non finie de DO. Pourtant, cette forme n'a pas été incluse dans les statistiques. Nous relevons donc une incohérence entre les dires des auteurs concernant la nature grammaticale de ce DO pro-verbe et leurs conclusions concernant sa fréquence par registre.

De ce fait, nous avons mené notre propre enquête statistique sur le BYU-BNC. Il ne nous a pas semblé judicieux de formuler une requête similaire à celle utilisée par Biber *et al.*, en nous contentant de remplacer les formes finies de DO par les formes non finies (*do*, *done*, *doing*), suivies d'une marque de ponctuation : `do|done|doing [y*]` [254]. En effet, une telle requête retournerait beaucoup trop de faux résultats (présent simple, voix passive, BE + *-ing*, notamment) pour qu'une analyse statistique nous paraisse pertinente et utile. Nous avons donc choisi de restreindre les possibilités de faux résultats en adoptant une méthode heuristique.

[254] Cette syntaxe correspond à l'ancienne interface de BYU, celle qui était encore en place au moment où nous avons effectué ces requêtes.

Nous avons commencé par effectuer une requête à partir de la construction qui devrait être, selon la littérature, la plus productive avec le DO britannique, à savoir *have done*. Pour limiter davantage les faux résultats, nous n'avons interrogé que les formes de HAVE les plus susceptibles d'être suivies de DO : *have, has*, et *had*. Sachant que la requête `have|has|had done [y*]` est loin de couvrir l'ensemble des constructions possibles avec le DO britannique, nous pensons néanmoins qu'elle était la meilleure à ce stade de notre recherche pour donner une idée de la distribution de ce dernier à travers les registres du corpus.

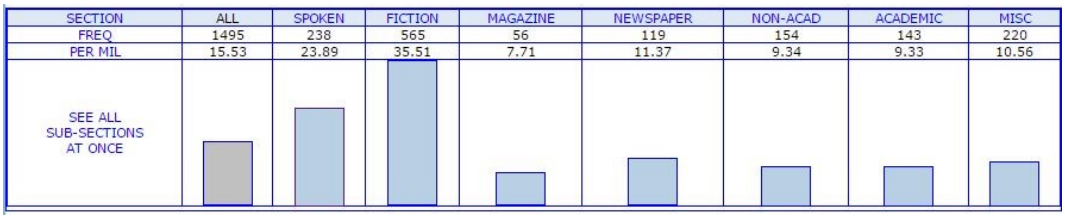


Figure 8.2 : Distribution des occurrences de *have*/*has*/*had done* suivi d'une marque de ponctuation à travers les registres du BYU-BNC

D'après les données de la Figure 8.2, nous notons dans un premier temps que la fréquence brute de *have*/*has*/*had done* en fin de proposition est bien plus élevée dans les registres « *spoken* » et « *fiction* » du BYU-BNC que dans les autres registres. Nous nous étonnons néanmoins de constater qu'elle est nettement plus élevée dans la fiction, donc à l'écrit, qu'à l'oral. Nous pensons cependant que cela peut s'expliquer en partie par le fait que l'oral a recours davantage aux formes contractées (*'ve*, *'s*, *'d*) que l'écrit. Si notre intuition est correcte, cela voudrait dire que notre choix d'exclure ces formes de notre requête nous aura permis d'éviter davantage de faux résultats à l'oral qu'à l'écrit.

Pour estimer le nombre d'occurrences de DO britannique parmi ces résultats, nous avons ensuite effectué un échantillonnage de 100 occurrences prélevées de façon aléatoire dans chaque registre, et compté le nombre d'occurrences réelles de DO britannique dans chaque échantillon. De cette manière nous avons pu estimer la fréquence des occurrences de DO britannique dans les constructions en HAVE + V–*en* pour chaque registre. Les résultats de cette extrapolation sont présentés dans le Tableau 8.2.

Tableau 8.2 : Estimation du nombre d'occurrences de *have*/*has*/*had done* suivi d'une marque de ponctuation par registre du BYU-BNC

Registre	Résultats brut	par million	Occurrences /100	Estimation par million
Oral	238	23,89	46	10,99
Fiction	565	35,51	27	9,59
Magazine	56	7,71	11*	1,51
Journal	119	11,37	10	0,11
Non académique	154	9,34	5	0,47
Académique	143	9,33	5	0,47
Divers	220	10,56	9	0,95

* Le nombre de résultats brut étant inférieur à 100, il s'agit du nombre total d'occurrences pour ce registre.

Nous voyons ici que le DO britannique compte pour environ 46% des constructions en HAVE + V–*en* avec DO en fin de proposition à l'oral, et seulement 27% dans la fiction. Par ailleurs, nous estimons qu'il y a près de 11 occurrences par million de mots dans la composante orale du corpus, contre 9,5 environ dans la fiction. Par acquit de conscience, nous avons fait une nouvelle requête, légèrement modifiée, mais qui interroge sur les mêmes bases que la précédente : [`have|has|had done .|,|;|?|!|"|'|:|(|)|#`].

Cette requête a retourné 15 occurrences de plus que la précédente.[255] Nous avons effectué un nouvel échantillonnage de chaque registre et procédé comme auparavant. Après extrapolation, nous obtenons les résultats suivants (Figure 8.3) :

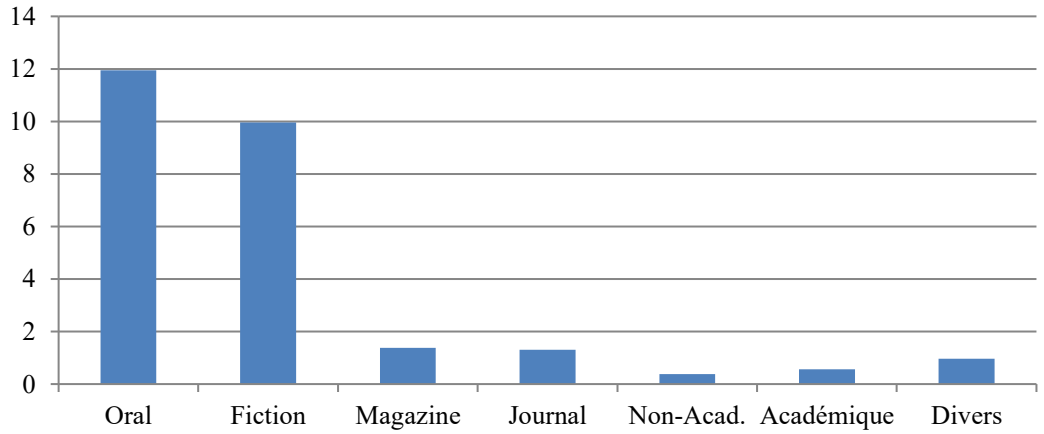


Figure 8.3 : Estimation du nombre d'occurrences de *have done* en fin de proposition par million de mots dans chaque registre du BYU-BNC (deuxième échantillonnage)

[255] La différence du nombre de tokens s'explique par le codage XML des données. En effet, le code général pour la ponctuation (`[y*]`) renvoie parmi les résultats toutes les marques de ponctuation reprises. En revanche, certaines de ces dernières (15 cas dans notre deuxième série de résultats) n'ont pas dû être étiquetées comme des marques de ponctuation. Si le logiciel CLAWS utilisé pour l'annotation du BNC est réputé fiable à 97%, certaines erreurs persistent.

À la lumière de ces deux expériences, il apparaît que l'oral est bien le registre où le DO britannique serait le plus productif, suivi de près par la fiction.

8.2.4 Proposition de définition du phénomène à étudier

Dans cette partie de notre travail, nous nous intéresserons donc principalement aux formes non finies de DO dans les contextes anaphoriques, tel qu'il est utilisé en anglais britannique. Si nous reprenons les exemples en [457] (reproduits ici pour mémoire),

[457] i ... the words did not come the same as they **used to do**.

ii 'I don't know the meaning of half those long words, and, what's more, I don't believe you **do** either!'

iii He never really succeeded in his ambitions. He **might have done**, one felt, had it not been for the restlessness of his nature.

un examen plus précis nous permet de constater qu'il s'agit en réalité de trois réalisations différentes de DO dans des contextes anaphoriques. Dans l'exemple [457]i, DO apparaît dans une construction comparative. Or, si les locuteurs anglophones peuvent parfois douter de la grammaticalité de ce type de réalisation, il est néanmoins productif dans toutes les variétés de l'anglais, y compris l'anglais américain comme en attestent les exemples suivants, tous relevés dans le COCA.

[476] a. Senator John McCain stays in a thin-walled Crystal City high-rise, with jets from National Airport shrieking overhead. The senior Senator from New York, Charles Schumer, bunked for years with four guys. Others sleep in their offices and shower in the gym, as House majority leader Dick Armey **used to do**. (COCA, 2001 MAG Time)

b. Rarely did a serial killer cross state lines as he **had done**, and when one did, and subsequently escalated at the rate of Julian's pace, he usually began to get sloppy. (COCA, 2010 FIC Bk:HungingJulian)

c. One thing is clear to me. We are all getting too old, and we may not age as gracefully as Dad **has done**. (COCA, 2009 FIC Bk:HypersonicThunder)

d. The RCMP believed Miyoshi helped the boys plan the murder of the Rafay family, and they wanted him to give a full confession on tape just like his friends **had done**. (COCA, 2007 SPOK CBS_48Hours)

Quant à l'exemple [457]ii, il s'agit à notre avis d'une forme finie de DO auxiliaire, utilisée dans le cadre de l'ellipse post-auxiliaire (EPA), et non d'un substitut (*cf. supra*). Il suffit d'inverser la polarité de l'énoncé (*I believe you **don't** [know the meaning of those long words] either*[256]), pour confirmer cette hypothèse.

L'analyse de Halliday & Hasan selon laquelle *do* serait substitut dans [457]ii repose sur le fait que la matière effacée ne peut pas être restituée après DO, mais seulement en lieu et en place de celui-ci. Or, selon Miller (2002 : 4), « le fait que DO disparaisse ou non lorsqu'on restitue le prédicat n'est pas pertinent en soi. » En effet, Miller (*op. cit.* : 2) rappelle la nécessité d'assurer un support à la flexion devenue « orpheline » à l'ellipse du prédicat. Par ailleurs, rappelons que cela fait partie des propriétés NAE de l'auxiliaire qui sont généralement admises.

Ainsi, parmi ces trois exemples seul [457]iii illustre le phénomène que nous souhaitons étudier, et que nous appelons « DO britannique »[257].

Nous proposons de définir DO britannique de la manière suivante dans un premier temps :

- Il s'agit d'un **DO monovalent**, dans ses **formes non finies** (*do*, *done*, *doing*) uniquement, et potentiellement **utilisé comme substitut**, ou « proprédicat »[258].

- On le trouve **essentiellement à l'oral en anglais britannique**, mais peu ou pas dans les autres variétés de l'anglais. Il est notamment **totalement absent de l'anglais américain**, et les locuteurs de cette variété tendent à le considérer comme **agrammatical**.

Nous distinguons DO britannique notamment des réalisations de DO dans les contextes comparatifs, puisque celles-ci sont productives dans toutes les variétés de l'anglais, y compris l'anglais américain.

Cette définition sera appelée à évoluer au cours de notre étude.

[256] Dans cet exemple, comme dans le reste de notre étude, les éléments pouvant être mis en ellipse sont placés entre crochets droits.
[257] Il est difficile de savoir précisément à qui attribuer cette appellation. Nous l'adoptons car elle nous paraît neutre d'un point de vue théorique, et reflète son appartenance dialectale de façon quasi indiscutable.
[258] Le terme semble venir de Joos (1964).

8.3 Recherche sur les origines de DO britannique

Butters (1983 : 2), citant Joos (1964 : 68), suggère que l'utilisation de DO en tant que « pro-prédicat »[259] peut trouver son origine dans l'utilisation de la base verbale DO dans les « *supplementary clauses* », qui remonte au moins aussi loin que l'époque de Shakespeare :

> [477] "Doth he not mend?"—"Yes, and shall **dô** till the pangs of death shake him."
> (W. Shakespeare, *Twelfth Night*, I.v.8, exemple (17) de Butters 1983[260])

Butters suggère que l'utilisation du pro-prédicat DO dans les propositions subordonnées remonte au début du XIX^e^ siècle.

> [478] He did not consider his authority had received the support it **ought to have done**.
> (Cecil Woodham-Smith, *The Reason Why*, 1953,
> citant Captain Harvey Tuckett dans les années 1830
> exemple (18) de Butters, emprunté à Joos 1964)[261]

Enfin, toujours citant Joos, Butters suggère (*op. cit.* : 3) que l'utilisation du pro-prédicat serait devenue courante dans des propositions indépendantes au cours des années 1920 : « *the construction burst fully into flower, perhaps in the 1920s, in independent clauses* ».

8.3.1 DO britannique dans la littérature anglaise du XIX^e^ siècle

Butters nuance cependant les propos de Joos. Il souligne que des exemples datant d'avant la première guerre mondiale existent, tout en étant extrêmement rares. Nous reproduisons ici ceux que cite l'auteur.

- Jane Austen : ses personnages ne l'utilisent pas (du moins dans *Persuasion*, 1816)
- Dickens : une seule occurrence trouvée dans *Pickwick Papers*, aucune dans le reste de son œuvre

> [479] "I can't afford it, my Lord," rejoined the chemist.
> "Then you ought to be able to afford it, sir," said the judge, reddening; for Mr. Justice Stareleigh's temper bordered on the irritable, and brooked not contradiction.

---

[259] C'est le terme utilisé par les deux auteurs pour désigner ce que nous appelons DO britannique.
[260] L'ensemble de ces exemples que nous attribuons à Butters (1983) a été initialement proposé par Joos (1964).
[261] Les références de Butters comportent quelques erreurs, sans conséquences pour l'analyse, que nous avons pris la liberté de corriger ici.

"I know I ***ought* to do**, if I got on as well as I deserved, but I don't, my Lord," answered the chemist. [262] (Charles Dickens, *The Pickwick Papers*, 1837)

Nous en avons trouvé une pourtant dans *Oliver Twist* :

[480] 'I know what children are, sir; and **have done** these forty years; and people who can't say the same […] (Charles Dickens, *Oliver Twist*, 1837)

une dans *David Copperfield* :

[481] Miss Murdstone merely answers with a frown and a formal bend; Mr. Chillip, discomfited, goes into a corner, keeping me with him, and opens his mouth no more.
I remark this, because I remark everything that happens, not because I care about myself, or **have done** since I came home.
(Charles Dickens, *David Copperfield*, 1850)

et une dans *Our Mutual Friend* :

[482] The Deputy Lock opened the letter with a grave face, which underwent no change as he eyed its contents. But it **might have done**, if he could have read them.
(Charles Dickens, *Our Mutual Friend*, 1865)

- Charlotte Brontë : une seule occurrence trouvée (par Poutsma 1916), dans *Jane Eyre*

[483] "Now, I'll teach you to rummage my book-shelves: for they *are* mine; all the house belongs to me, or **will do** in a few years." [262]
(Charlotte Brontë, *Jane Eyre*, 1847)

Cependant, nous avons trouvé une occurrence également dans *Wuthering Heights*, publié la même année par Emily Brontë. [263]

[484] "And he never said, Miss; he **should have done**, shouldn't he, if he's a servant?"
(Emily Brontë, *Wuthering Heights*, 1847)

- Trollope : deux occurrences trouvées :
  - une par Poutsma (1916) dans *Three Clerks*, mais que nous rejetons [264]

[485] Sometimes she would say she loved him a little, just a little; at others she would declare that she loved him not at all--that is, not as heroines love in novels, not as she thought that she could love, and **would do**, should it ever be her lot to be

[262] Les italiques sont dans le texte d'origine et indique un accent d'emphase sur le modal.
[263] Nous allons nous intéresser à l'origine des sœurs Brontë plus loin.
[264] Butters cite cet extrait à partir de « *she thought she could love* », et présente la proposition comme une principale. Or, à la lecture de l'œuvre il s'avère qu'il s'agit en réalité d'une subordonnée introduite par *as*. De ce fait, nous n'interprétons pas « *and would do* » comme une proposition indépendante, comme le font Butters et Poutsma, mais comme une subordonnée introduite par *as* (« *as she thought she would do* »), dont le début n'est pas repris pour éviter la répétition. Cet exemple n'est donc pas pertinent pour cette partie de notre recherche.

wooed by such a lover as her young fancy pictured to her.
(A. Trollope, *The Three Clerks*, 1858)

Cependant, nous en avons trouvé une autre :

[486] 'The service,' he said, 'would go to the dogs, and **might do** for anything he cared, and he did not mind how soon.' (A. Trollope, *The Three Clerks*, 1858)

- une dans *The Last Chronicle of Barset*, (mais dans l'édition de 1981 de Penguin English Library) [265]

[487] Very soon after that he went away, Sir Raffle having discovered that one of the letters in question required his immediate return to the West End. "I've changed my mind about staying. I shan't stay now. I **should have done** if these letters had reached me as they ought." (A. Trollope, *The Last Chronicle of Barset*, 1867)

Nous avons trouvé d'autres occurrences dans la littérature du XIX^e^ siècle :

- Ben Brierley (dialecte du Lancashire)

[488] "Should I nobbut work i' weet weather? I dunno' think yo'd find it so comfortable praichin in a sheawer, if yo' hadno' a bit o' thatch or summat o'er yo'r yead. I'll have yo' t' know ut a mornin like this fits my owd limbs like a new suit o' clooas; not ut I've tried any this twenty year, an' happen **never mun do** again."
(B. Brierley, « The Jacobin » in *Marlocks of Merriton*, 1884)

[489] "Thank God!" Dolmey repeated, as earnestly as before. "Something tells me your sister will find a father; and the voice of that oracle never yet deceived me. Good night, my dear friend! Good night, Mrs. Charlesworth! When the funeral is over I will see you again. Good night!" With that he took a hurried shake of Geoffrey's hand, and disappeared in the copse.
"He met ha' shaked honds wi' me," said the landlady; breathless from her extraordinary pedestrian efforts. "If I'd bin a young woman, I dar'say he **would ha' done**, an' happen bin a bit impident. Well, well, he'll be owd hissel some day, if he lives long enoogh."
(B. Brierley, « Red Windows Hall » in *Marlocks of Merriton*, 1884)

[490] "It makes me think," said Alice, after this fond caress, "of the time you used to loiter about the gate, when I thought you had nothing to stay for, because Geoffrey was in bed, and the whole house retiring. I could see you from my window in those long twilights; and to me you were so different from others, that I have caught myself thinking about you when I wondered why I should be. Must I tell you when I first thought about you?"
How could Dolmey say "No," with all that music chiming in his ears? He didn't. Nobody **could have done**. If he could not fashion his lips to say "Yes," he could look the word, and Alice required no further encouragement.
(B. Brierley, « Red Windows Hall » in *Marlocks of Merriton*, 1884)

[265] Butters suggère que cette phrase n'a pas été modifiée par l'éditeur britannique, alors qu'elle l'a été dans l'édition américaine datant de 1900. Notre exemple est extrait de l'édition d'origine.

[491] "If thou flutters thy capstrings about my yead, thou mun tak th' consequence. Dost keep thy clooas i' neps?"
"Ay; I aulus do. Now, be quiet, an leeave loce o' my arms! "
"Thou's no' towd me yet whether I con hang my hat up or not."
"I'll tell yo' sometime else. Yo'n be comin again happen in a day or two. I'st be awhoam o' Sunday neet; an' I'st have a new dress on ut our Joe's wife has made me. Yo' never seed me in a dress?"
"Nawe; but I **will do**. I hope thou hasno' had it made too long for thee."
"I con have tucks put on, if it is."
"Dost wear boots ov a Sunday?"
"To be sure I do."
(B. Brierley, « Red Windows Hall » in *Marlocks of Merriton*, 1884)

8.3.2 Le corpus de Salamanque

Notre recherche diachronique du DO britannique nous amène à examiner le corpus diachronique des dialectes anglais de l'université de Salamanque (*Salamanca Corpus*). Ce corpus comprend actuellement 444 textes issus d'une période allant de 1500 jusqu'à 1950. Le corpus est divisé en deux sous-corpus, selon des critères de classification définis par Shorrocks (1996 : 386). Le premier sous-corpus, intitulé *dialect literature*, comprend des œuvres et glossaires écrits dans des dialectes des différents comtés de l'Angleterre. Ces écrits étaient destinés à un lectorat maîtrisant les dialectes régionaux non standards. Le deuxième sous-corpus est intitulé *literary dialect*. Il est composé d'œuvres écrites essentiellement en anglais standard, mais comportant des passages où un dialecte est représenté. Contrairement aux précédentes, ces œuvres étaient destinées à un lectorat général.

Notre objectif étant d'étudier la langue telle qu'elle est parlée par les locuteurs natifs, nous avons fait le choix d'examiner uniquement le sous-corpus *dialect literature*. Ainsi, nous avons pu examiner 131 textes, soit 1.539.842 mots. Les textes sont classés en trois périodes, et quatre régions. Chaque région est divisée en comtés. Le Tableau 8.3 présente la distribution des mots en l'état du corpus au moment où nous avons effectué cette recherche [266].

Il est à noter que la distribution n'est pas équilibrée, ni par région/comté, ni par période. D'ailleurs, les périodes ne sont pas non plus équilibrées en termes de durée.

[266] Source : Dialect Literature archive of e-texts, Salamanca Corpus.
URL : http://www.thesalamancacorpus.com/dialect-literature/dl-index.html (Consulté le 18 février 2017)

Tableau 8.3 : Salamanca Corpus - Nombre de mots par période et par conté

	1500-1699	1700-1799	1800-1950	Total
North				
Cumberland		67 574	99 438	167 012
Durham			20 850	20 850
Lancashire	1 643	27 559	554 834	584 036
Northumberland			52 437	52 437
Yorkshire	6 501	3 821	255 683	266 005
West Midlands				
Cheshire			5 184	5 184
Derbyshire			16 358	16 358
Gloucestershire			1 692	1 692
Staffordshire			238	238
East Midlands / East Anglia				
Leicestershire			1 139	1 139
Lincolnshire		482	60 418	60 900
Suffolk			36 479	36 479
South				
Cornwall	247	729	40 966	41 942
Devonshire	840	6 435	16 710	23 985
Essex			62 909	62 909
General Southwestern		1 127		1 127
Hampshire			1 308	1 308
Isle of Wight			1 334	1 334
Kent	323		2 745	3 068
Somersetshire	402		86 167	86 569
Sussex			9 430	9 430
Wiltshire			95 840	95 840
Total général	**9 956**	**107 727**	**1 422 159**	**1 539 842**

Étant donné la petite taille du corpus, et n'étant pas nous-même spécialiste des dialectes britanniques, nous avons fait le choix d'inspecter individuellement toutes les occurrences des trois formes finies de DO (*do, done, doing*). Nous avons pris pour base de notre requête la graphie des mots recherchés.

L'examen du corpus de Salamanque nous a permis d'identifier vingt-sept occurrences de DO britannique datant du XIX^{e} siècle, dont vingt-deux dans le dialecte du Lancashire (soit 39,6 occurrences par million de mots), et cinq du Yorkshire (soit 19,5 occurrences par million), bien que d'autres occurrences aient pu nous échapper.

Nous avons également trouvé deux occurrences de DO britannique dans la littérature du XVIII^{e} siècle, et une dans le corpus de Salamanque :

- Samuel Richardson

[492] Well, said she, he talks of nothing but you: and when I told him I would fain have persuaded you to come with me, the man was out of his wits with his gratitude to me: and so has laid open all his heart to me, and told me all that has passed, and was contriving between you two. This alarmed me prodigiously; and the rather, as I saw, by two or three instances, that his honest heart could keep nothing, believing every one as undesigning as himself. I said, but yet with a heavy heart, Ah! Mrs. Jewkes, Mrs. Jewkes, this **might have done** with me, had he had any thing that he could have told you of. But you know well enough, that had we been disposed, we had no opportunity for it, from your watchful care and circumspection.
(Samuel Richardson, *Pamela; or, Virtue Rewarded*, 1740)

- Jonathon Swift

[493] I made my acknowledgements by prostrating myself at his majesty's feet: but he commanded me to rise; and after many gracious expressions, which, to avoid the censure of vanity, I shall not repeat, he added, "that he hoped I should prove a useful servant, and well deserve all the favours he had already conferred upon me, or **might do** for the future." (Jonathon Swift, *Gulliver's Travels*, 1726)

- Salamanca corpus
  - Dialecte du Lancashire

[494] JUST. Wha hee's sum raskot like th' sell, or hee'd ne'er a mede a box like this for two shillink; prithy whot's his neme?
CON. I'll naw tell yoah sur.
JUSL. Yoah're too raskots I'll uppoud yoah, I've a good mind t' brun it.
CON. Wha, your like t' do as yoah win abeawt tat; boh it's my box an' I pey'd for 't.
JUFS. Will teaw brun it?
CON. Now, I'll naw brun it.
JUST. Then I'll fine the' e five pound, for naw komink hither t' other day when t' **shud ha don**.
CON. Wha, yoah mey doo as yoah win abeawt tat too; but I'll naw brun my box.
(Robert Walker, *Plebeian Politics*, 1798)

Butters cite une occurrence du XVII^e^ siècle, trouvée par George Walton Williams [267], dans une pièce de théâtre :

[495] *Leon*. Canſt thou fight?
Perez. Ile tell ye preſently, I **cood have done** ſir.
(John Fletcher, *Rule a Wife and Have a Wife*, (iv,ii,166), 1623)

[267] L'exemplaire dont nous disposons de Butters (1983) ne comporte pas de bibliographie, et l'auteur n'explique pas qui est George Walton Williams. Nous pensons qu'il s'agit peut-être d'un de ses collègues, enseignant à Duke University.
(sources : http://library.duke.edu/rubenstein/findingaids/uawillgw/, https://english.duke.edu/people/george-w-williams; consulté le 14/10/16)

Par ailleurs, J. Lighter[268] a posté sur la liste de discussion LinguistList une occurrence provenant également du XVII^e^ siècle :

> [496] From that time ever since, the sad friends of Truth, such as durst appear, imitating the carefull search that *Isis* made for the mangl'd body of *Osiris*, went up and down gathering up limb by limb still as they could find them. We have not yet found them all, Lords and Commons ! nor ever **shall doe**, till her Masters second coming ; he shall bring together every joynt and member, and shall mould them into an immortall feature of lovelines and perfection.
> (John Milton, *Areopagitica*, 1644)

Enfin, nous avons trouvé dans la littérature consacrée à l'ellipse et à DO britannique deux occurrences datant du XIV^e^. Butters cite comme une curiosité une occurrence datant de *circa* 1340, dans un manuscrit du poème *Cursor Mundi*, rédigé dans un dialecte du nord :

> [497] I haue him knawen & sal **do** [Trin. haue **done**] euer (13950 Fairf.)
> (OED vol. iii, p. 565)

et Warner (1993a : 118) signale une occurrence des Canterbury Tales, *circa* l390 :

> [498] I love youre honour ... and evere **have doon**
> *'I love your honour ... and I always have done'*
> (Chaucer, Canterbury Tales, VII. 1687)

Le nombre d'occurrences trouvées, ainsi que l'ancienneté de certaines, nous amènent à rejeter l'avis de Butters et de Joos, selon lequel l'utilisation du proprédicat DO remonterait au début du XIX^e^ siècle. Nous pensons, au contraire, que le phénomène remonte à bien plus loin. À notre avis, la rareté des occurrences trouvées par Butters peut être attribuée à quatre facteurs :

- la rareté du phénomène ;
- le fait que DO britannique est caractéristique de l'anglais oral ;
- la rareté des documents anciens dont Butters pouvait disposer ;
- les outils dont Butters disposait pour mener ses recherches. [269]

Par ailleurs, il nous semble déceler une tendance parmi nos exemples, qui nous amène à nous demander si l'usage de DO britannique ne trouverait pas ses origines dans les dialectes du nord de l'Angleterre actuelle. Plusieurs indices attirent notre attention.

---

[268] Jonathan Lighter, http://listserv.linguistlist.org/pipermail/ads-l/2005-December.txt (consulté le 18/07/2017)

[269] Rappelons qu'à l'époque où il a écrit son article, Butters ne disposait pas des moyens informatiques que nous utilisons aujourd'hui pour mener nos recherches et études de corpus.

1. La plus ancienne occurrence documentée de DO britannique à notre connaissance ([497]) date du début du XIV^{e} siècle et provient d'un document rédigé dans un dialecte du nord, de la Northumbrie.

2. L'ensemble des occurrences repérées dans le corpus de Salamanque provient de dialectes du nord, *viz*. du Yorkshire et du Lancashire. Certes, ce sont les deux parties les plus importantes du corpus, mais pris en considération avec d'autres indices géographiques, cela nous semble digne d'intérêt. Notons également qu'il s'agit de dialectes non standards de l'anglais britannique.

3. Parmi nos occurrences extraites de sources littéraires, plusieurs auteurs sont originaires du nord de l'Angleterre. Les sœurs Brontë, par exemple, étaient du Yorkshire, et l'écriture de Brierly reflète le dialecte du Lancashire.

4. Rappelons également que Quirk *et al.* (1985), comme Huddleston & Pullum (2002), font état d'une forme particulière (*doing*) de DO britannique, peut-être la plus rare, qui serait limitée à certains dialectes du nord.

Cependant, si tendance il y a, nous ne pouvons ignorer le fait qu'une proportion non négligeable de nos occurrences ne proviennent pas de sources ayant un lien particulier avec les dialectes du nord, du moins d'après ce que nous pouvons constater dans l'état actuel de nos connaissances. Cette question devra donc rester sans réponse dans l'immédiat.

8.4 Enquête de recevabilité

Dans cette partie, nous présentons nos démarches initiales pour mieux cerner les caractéristiques de DO britannique et les conditions de son utilisation. Les résultats du sondage décrit ici auront fourni une base de connaissances et aidé à formuler certaines hypothèses de travail qui ont guidé nos recherches menées sur corpus.

8.4.1 Motivation et méthodologie

Comme cette réalisation de DO ne nous était pas familière, nous avons voulu dans un premier temps tester auprès de locuteurs natifs la recevabilité d'énoncés où le substitut DO intervient, ainsi que certaines caractéristiques de celui-ci que nous ne connaissions pas. Pour cela, nous avons sélectionné une vingtaine d'exemples relevés dans différentes références de notre bibliographie initiale pour les soumettre à un panel de locuteurs natifs, sous forme de sondage. La plupart des exemples choisis sont considérés comme recevables par les linguistes, mais nous y avons également inclus quelques énoncés considérés comme incorrects, pour tester les affirmations relevées. Un exemplaire du sondage se trouve dans annexe.

Il est important de noter que les participants ont pris connaissance des énoncés à l'écrit. Le sondage ne comporte aucune indication prosodique.

Pour chaque énoncé, nous avons demandé à la personne de se prononcer sur sa recevabilité, en indiquant si, à son avis, il était « correct », « incorrect » ou s'il lui semblait étrange (*odd*). Pour chaque énoncé non considéré comme « correct », nous avons encouragé la personne à le « corriger », et/ou à le commenter. Nous nous sommes gardée de commenter les énoncés nous-même, et nous n'avons pas donné d'indications quant au sujet de notre recherche.

Nous avons procédé ensuite de deux façons. D'abord, nous avons adressé le sondage par courrier électronique à certains locuteurs américains, britanniques, canadiens et australiens parmi nos connaissances. Nous leur avons demandé de répondre au questionnaire et de le diffuser auprès de personnes dont ils pensaient qu'elles accepteraient d'y répondre. Nous avons reçu essentiellement des réponses des Américains. Parallèlement à cette démarche, nous avons profité d'un court séjour à Londres pour interroger des personnes inconnues, sollicitées « au hasard » dans la rue et dans les transports en commun. Nous avons toutefois essayé de varier nos cibles de manière à obtenir, dans la mesure du possible, un panel composé d'hommes et de femmes, de personnes d'âges différents (mais toutes adultes), etc. Nous nous sommes assurée systématiquement que l'anglais était bien la langue maternelle de chaque personne interrogée.

De cette manière, nous avons réussi à sonder au total 45 personnes, dont 17 Américains, 23 Britanniques, un Australien, un Néo-zélandais, un Canadien, un Nigérien et un Mozambicain. Nous avons également reçu des réponses de deux personnes élevées dans un environnement bilingue, français-anglais, et dont au moins un des parents est anglophone. Considérant que ces

dernières personnes ne correspondent pas entièrement à notre critère de locuteurs natifs, nous n'avons pas inclus leurs réponses dans nos statistiques. Cependant, certains commentaires formulés par elles nous semblent intéressants et ouvrent des pistes de réflexion.

Nous avons conscience des failles de notre méthodologie d'un point de vue scientifique. Nous avons élaboré ce sondage très tôt dans le processus de découverte de cette utilisation particulière de DO. Notre objectif était alors très modeste : obtenir des intuitions de locuteurs natifs de la variété d'anglais en question et les contraster avec celles d'un panel de locuteurs d'autres variétés de la langue, afin de commencer à cerner un phénomène linguistique qui nous était totalement inconnu.

Ainsi, notre méthode de sélection de répondants ne tient pas suffisamment compte des facteurs sociolinguistiques qui pourraient entrer en jeu. De plus, nous n'avons pas à ce moment-là recueilli d'informations concernant le sexe, la région d'origine des locuteurs britanniques, l'origine sociale ou le niveau d'études. Il est donc impossible d'effectuer une quelconque étude sociolinguistique au sujet de nos sondés. Cependant, leurs réponses et commentaires ont été un facteur essentiel dans la délimitation de notre sujet d'étude et l'élaboration de nos questions de recherche. Ils ont contribué à définir une démarche qui a guidé la constitution et l'analyse de notre corpus d'étude de DO britannique.

C'est pourquoi, malgré ses défauts évidents, ce premier sondage a constitué une étape primordiale de notre recherche.

8.4.2 Considérations syntaxiques concernant l'utilisation de DO britannique et vérification auprès des locuteurs natifs

Huddleston & Pullum (2002 : 1524, 1535) affirment que dans toute construction où DO remplace un groupe verbal, il s'agit d'une forme de substitution. Les auteurs considèrent ce qu'ils appellent DO proforme comme un verbe lexical [270]. En tant que tel, il nécessite la présence de l'auxiliaire DO dans des constructions telles que la construction négative.

[270] « *Pro-form* do *is a lexical verb, and combines with supportive auxiliary* do *in constructions like the negative* » Huddleston & Pullum (2002 : 1524). En fait, les auteurs font référence ici uniquement à des considérations syntaxiques. De ce fait, nous préférons le terme « verbe plein ».

[499] i I liked it, and Kim **did** too.

ii I like it now, but I didn't **do** then. (exemples de Huddleston & Pullum 2002)

Si la phrase [499]i ne pose aucun problème en termes de recevabilité, reste à savoir si *did* est bien proforme comme l'affirment les auteurs, ou s'il s'agit en fait de l'auxiliaire.

[499] i I liked it, and Kim **did** too.
a. Kim **did** too = Kim **liked it** too. [*did* proforme]
b. Kim **did** too = Kim **did like it** too. [*did* auxiliaire]

Nous avons déjà abordé cette question dans notre §8.2.1 ci-dessus. A notre avis, le statut d'auxiliaire de *did* dans ces énoncés ne fait pas de doute. Huddleston & Pullum, cependant, considèrent que le statut de DO dépend de la variété de la langue :

> In the dialect which allows only primary verbs [*viz*. AmE], this DO is best regarded as a special case of the supportive auxiliary DO. […] In dialects which accept secondary as well as primary forms [*viz*. BrE], this DO is a pro-form, substituting for a verb alone or a verb together with internal dependents.

Cette conclusion ne nous semble guère satisfaisante. En effet, elle suppose que les catégories grammaticales mêmes puissent être modifiées d'une variété à l'autre de la langue. Or, malgré les variations lexicales et syntaxiques qui existent entre l'anglais britannique et l'anglais américain, nous pensons que les variations au sein de la langue doivent s'expliquer dans le cadre de la grammaire, mais non en la modifiant fondamentalement. De plus, une telle analyse ne tient pas compte du fait des variations au sein même de la variété britannique. Nous préférons donc rester sur notre analyse initiale, à savoir que *did* est auxiliaire dans [499]i, quelle que soit la variété de la langue, et qu'il s'agit d'un exemple d'EPA et non de substitution.

Dans [499]ii en revanche, il pourrait bien s'agir d'un substitut, puisqu'il s'associe avec l'auxiliaire DO dans la construction négative. Nous avons donc voulu savoir si DO peut effectivement suivre l'auxiliaire DO et pour cela, tester la recevabilité de [499]ii.

Tableau 8.4 : Jugements d'acceptabilité
I like it now, but I didn't do then.

	Anglais américain	Anglais britannique	Autres variétés
Nb. *Correct/Odd/Incorrect*	0/5/11	7/9/6	3/0/2
% *Correct*	0%	32%	60%
Corrections proposées			
didn't Ø	13	13	1
didn't do so	1	1	0
didn't like it	0	1	0
didn't used to Ø	0	1	0

Le Tableau 8.4 présente les réponses des sondés par rapport à cet exemple. Dans ce tableau, comme dans tous ceux qui suivront, nous avons séparé les répondants en trois catégories selon la variété de l'anglais parlée. Pour chaque groupe, nous avons indiqué d'abord le nombre de réponses « *Correct* », le nombre des « *Odd* » et le nombre des « *Incorrect* », respectivement. Le pourcentage indiqué correspond au pourcentage de locuteurs ayant jugé l'énoncé correct. Ensuite, nous avons présenté les corrections proposées spontanément par les sondés, et le nombre de personnes de chaque groupe qui les ont proposées. [271]

Ainsi, nous pouvons constater que si un nombre non négligeable de locuteurs britanniques acceptent cette construction, presqu'autant la considèrent incorrecte, et davantage encore préfèrent la variante avec l'ellipse du verbe, tout comme la majorité des Américains.

Or, selon Halliday & Hasan (1976 : 114), la substitution et l'ellipse relèvent de la même relation lexicogrammaticale entre le substitut (ou l'ellipse) et son antécédent. Il y aurait donc très peu de différence entre le DO de substitution et une construction elliptique. Les auteurs affirment en outre qu'il y a très peu de contextes où le substitut est obligatoire, et qu'il alterne avec l'ellipse sans modifier le sens de l'énoncé. Cette affirmation semble confirmée par le fait qu'en anglais américain les formes non finies du substitut DO sont systématiquement refusées, et l'ellipse leur est préférée dans une majorité de cas.

[500] Inspector (taking back the photograph): You recognize her?
Mrs Birling: No. Why should I?
Inspector: Of course she might have changed lately. But I can't believe she could have changed so much.
Mrs Birling: I don't understand you, Inspector.
Inspector: You mean you don't choose to **do**, Mrs. Birling.
(J.B. Priestly, *An Inspector Calls*, Cité par Halliday & Hasan, [3:59])

Halliday & Hasan proposent cet échange pour illustrer les utilisations de l'ellipse (*Why should I Ø*, qui présuppose *Why should I recognize her*) et du substitut (*you don't choose to do*, qui présuppose *you don't choose to understand me*). Selon les auteurs, ces deux formes sont interchangeables : il serait possible d'ajouter DO après *should* dans le premier cas et l'effacer après *to* dans le second, sans en modifier le sens. En effet, les deux constructions impliquent que le procès présupposé, celui auquel l'énonciateur fait référence (qu'il s'agisse d'un événement, d'une action, d'une relation, etc.) doit être récupéré dans le contexte-avant, la

[271] Certaines personnes n'ayant pas forcément donné un avis sur tous les énoncés, le nombre total de répondants peut varier. Aussi, certaines personnes ont parfois proposé plusieurs alternatives à un même énoncé. Chaque alternative a été considérée indépendamment des autres propositions d'une même personne, sans les mettre en relation entre elles.

fonction de DO étant simplement de marquer explicitement l'endroit où intervient la présupposition.

Nous avons inclus seulement les deux dernières répliques de l'échange dans notre sondage, de manière à tester la recevabilité de l'énoncé incluant DO.

Tableau 8.5 : Jugements d'acceptabilité
- I don't understand you, Inspector.
- You mean you don't choose to do, Mrs Birling.

	Anglais américain	Anglais britannique	Autres variétés
Nb. *Correct/Odd/Incorrect*	1/6/10	6/7/10	2/1/2
% *Correct*	6%	26%	40%
Corrections proposées			
don't choose to Ø / choose not to Ø	9*	8	1
don't choose to understand	3	0	0
don't choose to do so	2	5	2

* dont la personne ayant jugé la phrase correcte

Nous constatons que la majorité des locuteurs britanniques remettent en cause la recevabilité de la construction avec DO, qui est pourtant attestée. Ceci constitue la première surprise du sondage, puisque Halliday & Hasan n'émettent aucune réserve la concernant. L'ellipse est effectivement l'alternative la plus fréquemment proposée, bien que la substitution du groupe verbal par *do so* et la répétition du verbe (sans son complément) soient également des alternatives possibles.

Les auteurs (*ibid.* : 118–19) précisent cependant que, si DO est noyau d'un groupe verbal non fini, il n'est généralement pas possible de le mettre en ellipse. Ils distinguent deux cas :

1. Lorsque le groupe verbal non fini est imperfectif, c'est-à-dire si DO suit un auxiliaire en *-ing*, l'ellipse est impossible [272].

[272] Rappelons que Quirk *et al.* (1985 : 875) considèrent que le substitut DO ne peut pas intervenir dans des propositions non finies (*cf. supra*).
Par ailleurs, nous avons trouvé une seule occurrence qui correspond à ce type de structure dans les corpus électroniques :

> They're children, and we've always welcomed and tried to nurture immigrants and particularly the children of -- of immigrants, and we'll be a stronger society for **having done**.
> (COCA, 1996 SPOK CBS_FaceNation)

Cependant, nous n'avons pas eu la possibilité de vérifier cette source par nos propres soins. S'agissant d'une source orale, nous ne pouvons écarter la possibilité d'une erreur de transcription.

[501] I finally called on him. I felt bad at not **having done (so)** before.[273] [3:70b]

En effet, nous savons que l'ellipse d'un verbe ne peut pas être précédée par une forme en V-*ing* (*cf*. §6.4.1 *supra*). Dans cet énoncé, l'EPA étant impossible, la seule possibilité reste la substitution par *done* ou *done so*. Selon les auteurs, celle-ci s'impose dans toutes les variétés d'anglais, avec une préférence pour *do so* en ce qui concerne l'anglais américain. Pour tester cette affirmation, nous avons inclus dans notre sondage l'énoncé avec *done* non suivi de *so*.

Tableau 8.6 : Jugements d'acceptabilité
I finally called on him. I felt bad at not having done before.

	Anglais américain	Anglais britannique	Autres variétés
Nb. *Correct/Odd/Incorrect*	0/4/13	6/8/9	3/1/1
% *Correct*	0%	26%	60%
Corrections proposées			
done so	9	11	1
done this / done that	0	2	0
done it	0	2	0
calling him / having called on him (+sooner / earlier / before)	2	1	0

Si seule une minorité des répondants ont jugé cet énoncé correct, la plupart des personnes sondées ont effectivement préféré la substitution par *do so*. Quelques personnes ont proposé également de reprendre l'antécédent par une autre forme de reprise, à savoir DO suivi de *this*, *that* ou *it*, ou encore de le répéter. En revanche, aucun répondant n'a proposé l'ellipse (*not having* Ø), ce qui semble en effet confirmer les affirmations des auteurs.

2. Lorsque le groupe verbal non fini est introduit par *to*, il peut y avoir ellipse seulement s'il est négatif [502]i, s'il suit un autre verbe [502]ii, ou s'il est précédé par *it* à valeur de cataphore [502]iii.

[502] i I finally called on him. Not to **(do (so))** would have been discourteous. [3:70d]

ii I finally called on him. I have wanted to **(do (so))** for a long time. [3:70c]

iii I finally called on him. It seemed only courteous to **(do so)**. [3:70f]

Etant donné l'objet de notre sondage, nous y avons intégré les variantes des phrases [502]i et [502]ii avec *do* seul.

[273] Selon les conventions adoptées par les auteurs, les éléments entre parenthèses sont ceux qui peuvent faire l'objet d'ellipse.

Nous voyons donc que l'ellipse est théoriquement possible dans ces deux cas, ainsi que la reprise soit par *do*, soit par *do so*. Selon Halliday & Hasan, on choisira entre l'ellipse et la substitution par *do so* en anglais américain, alors que l'anglais britannique emploie les trois possibilités, avec néanmoins une légère préférence pour *do* seul.

Tableau 8.7 : Jugements d'acceptabilité
I finally called on him. Not to do would have been discourteous.

	Anglais américain	Anglais britannique	Autres variétés
Nb. *Correct/Odd/Incorrect*	0/7/10	6/4/12	1/2/2
% *Correct*	0%	27%	20%
Corrections proposées			
not to Ø	5	3	0
not to do so / have done so	9	6	2
not to have done	0	3	0
to not do	0	1	0

Là encore, les affirmations des auteurs se trouvent confirmées. Nous constatons notamment que parmi l'ensemble des propositions faites par des locuteurs britanniques, quatre incluent la reprise par DO seul. Si on les ajoute aux six personnes qui ont jugé l'énoncé correct, on obtient effectivement une nette préférence (de dix personnes) pour cette option. Comme précédemment, les Américains ont montré une préférence pour la reprise par *do so* par rapport à l'ellipse.

Tableau 1.8 : Jugements d'acceptabilité
I finally called on him. I have wanted to do for a long time.

	Anglais américain	Anglais britannique	Autres variétés
Nb. *Correct/Odd/Incorrect*	1/4/12	5/4/14	2/1/2
% *Correct*	6%	22%	40%
Corrections proposées			
wanted to Ø	7	7	1
wanted to do so	6	8	3
wanted to do it	1	0	0
wanted to do this	0	1	0
wanted to call him	0	1	0

Ici, les affirmations des auteurs restent confirmées, mais les jugements portés sur les constructions alternatives sont légèrement différents des précédents. En effet, la variante en *do so* semble ici préférée à *do* par les locuteurs britanniques, alors que la préférence pour *do so*

est moins nette qu'auparavant chez les Américains. Nous observons également la proposition de *do it* et de *do this*.

8.4.3 Vérification auprès des natifs des conditions d'utilisation du substitut DO décrites par Halliday & Hasan

Halliday & Hasan affirment que DO peut remplacer tous les verbes lexicaux, à l'exception de HAVE dans le sens de « posséder » et de BE lorsqu'il est verbe lexical. Par ailleurs, DO ne peut pas remplacer les auxiliaires. En revanche il peut remplacer les verbes qui renvoient à des procès statifs sauf en anglais américain.

[503] i Paula looks very happy. She always used to **do**, I remember. [3:68a]

ii Paula seems happier now than she **did** last time we met. [3:68b]

Dans l'exemple [503]ii, DO a une forme finie, ce qui encore une fois le rend difficile à distinguer de l'opérateur DO. Cependant, Halliday & Hasan (1976) le présentent bien comme le DO de substitution, c'est pourquoi nous avons inclus cet énoncé dans notre sondage. De plus, nous avons voulu tester les affirmations des auteurs concernant la reprise de verbes statifs par le substitut DO. En revanche, nous avons choisi l'exemple [503]i précisément parce qu'il présente une forme non finie de DO, qui ne peut donc pas être l'auxiliaire. Nous verrons que ces choix ne sont pas sans conséquences et rendent difficile l'analyse des résultats.

Tableau 8.9 : Jugements d'acceptabilité
Paula looks very happy. She always used to do, I remember.

	Anglais américain	Anglais britannique	Autres variétés
Nb. *Correct/Odd/Incorrect*	0/4/13	5/12/5	2/0/3
% *Correct*	0%	23%	40%
Corrections proposées			
used to Ø	5	11	1
used to look happy	2	0	0
used to be	2	1	0
has been a happy person	1	0	0
always has Ø	1	0	0
always did	1	1	0

Halliday & Hasan (1976) prédisent que la plupart, voire tous les locuteurs américains trouveront *do* impossible dans cet énoncé, et préféreront la forme elliptique *used to*. Leur première prédiction est confirmée par le sondage. Cependant, contrairement aux attentes, seulement cinq personnes ont proposé la forme elliptique à la place, comparé à onze Britanniques. Le sens de la deuxième phrase semble avoir posé problème à plusieurs personnes, y compris parmi les locuteurs britanniques. Un locuteur américain a commenté : « *The second sentence is confusing*. » Il est difficile de déterminer précisément la cause de cette confusion. Plusieurs hypothèses peuvent se dégager des réponses et des commentaires : [274]

a) Le fait d'ajouter *do* après *used to* peut avoir déstabilisé suffisamment les locuteurs américains pour rendre le sens de l'ensemble opaque. Cependant, l'énoncé « *John is smoking more now than he used to do* » (énoncé [505]iii ci-après) n'a pas suscité le même type de commentaire.

b) L'occurrence de *used to* associé à *always* semble avoir posé problème à certains répondants sur le plan aspectuo-temporel. Ceci est rendu manifeste par le fait qu'ils ont préféré le remplacer soit par une forme en HAVE + V-*en* (HAVE étant suivi ou non d'un participe passé), soit par le prétérit *did*.

c) L'ajout de *I remember*, qui a valeur de commentaire et est placé à la fin de l'énoncé, séparé de la proposition principale par une virgule, a également posé problème à un nombre non négligeable de répondants. Sept personnes dont quatre locuteurs britanniques ont proposé des variations diverses, ayant en commun le déplacement de *I remember* en tête d'énoncé : *I remember (that) she always …*, alors qu'une autre personne (américaine) a préféré l'ajout de *as* : *She always has, <u>as</u> I remember*. Ces « corrections » ne concernant pas l'objet de notre étude, nous ne les avons pas indiquées dans notre tableau de résultats. Cependant, nous pensons qu'il est possible que la structure telle qu'elle a été proposée ait pu contribuer à rendre le sens de l'énoncé moins accessible à certains.

d) Un répondant a trouvé le sens général de la deuxième phrase en inadéquation avec le contexte. D'après lui, *« 'She always used to look sad' would seem more logical! »* Ce commentaire est à rapprocher de l'affirmation de Halliday & Hasan selon laquelle le

[274] Si les remarques qui suivent ne concernent pas directement l'objet de notre étude, nous pensons qu'elles sont utiles dans le cadre d'une démarche de recherche linguistique. Elles sont à prendre en compte dans toute démarche similaire à l'avenir car elles nous rappellent à quel point il est indispensable de veiller à isoler l'élément que nous voulons vérifier de manière à obtenir des résultats les plus fiables possibles.

substitut DO ne peut apparaître que dans un environnement contrastif. Le seul contraste aspectuo-temporel, même associé à un commentaire de l'énonciateur, ne semble pas suffisant à l'avis de ce locuteur britannique. Bien qu'aucun autre commentaire n'ait révélé ce problème, nous pouvons nous demander si cet aspect a pu gêner la compréhension d'autres personnes.

e) Enfin, et c'était là la raison initiale pour laquelle nous avons inclus cet énoncé dans notre sondage, les répondants ont pu effectivement être gênés par le fait que *do* reprend le groupe verbal *look happy*, ce qui devait être jugé irrecevable par les locuteurs américains mais pas par les locuteurs britanniques, d'après les auteurs.

Nous ne pouvons donc pas affirmer à partir de cet énoncé que DO ne peut pas reprendre un verbe statif. Si nous suivons l'affirmation de Quirk *et al.* selon laquelle le substitut DO ne peut pas suivre *to* (*v. supra*), il serait alors plus plausible que le rejet de *do* ici relève finalement davantage du fait qu'il suit *used to*. Or nous verrons plus loin que cette affirmation se révélera aussi être inexacte. Il reste donc encore à déterminer quels autres facteurs peuvent influencer le choix d'utiliser ou non DO dans ce type d'énoncé.

Tableau 8.10 : Jugements d'acceptabilité
Paula seems happier now than she did last time we met.

	Anglais américain	Anglais britannique	Autres variétés
Nb. *Correct/Odd/Incorrect*	12/1/4	21/1/0	5/0/0
% *Correct*	71%	95%	100%
Corrections proposées			
effacement de *she did*	1	0	0
she seemed	0	1*	0
she was	0	1*	0

* Ces deux corrections ont été proposées par la même personne, qui avait jugé l'énoncé étrange, mais pas incorrect.

Concernant l'énoncé [503]ii (*Paula seems happier now than she did last time we met*), Halliday & Hasan affirment comme précédemment que la plupart des locuteurs américains (mais pas les Britanniques) jugent irrecevable l'utilisation de *did*, lui préférant la répétition de *seemed*. Or, nous constatons grâce au Tableau 8.10 qu'il n'en est rien. En effet, la grande majorité des personnes sondées, toutes origines confondues, acceptent l'occurrence de *did*. De plus, toutes les personnes ayant jugé l'énoncé incorrect ont modifié le complément circonstanciel (*the last time*), mais pas le verbe en question.

Nous avons inclus ces énoncés dans notre sondage car l'affirmation de Halliday & Hasan concernant l'impossibilité de reprise de verbes statifs par DO en anglais américain, du moins telle que les auteurs l'ont formulée, nous avait paru surprenante [275]. Si l'on admet que *did* dans [503]ii est bien une réalisation du substitut DO (ce qui n'est pas notre cas), notre sondage démontre que les auteurs se trompent à ce sujet et qu'il peut effectivement reprendre des verbes statifs dans toutes les variétés de la langue. Cependant, DO ayant une forme finie dans cet énoncé (*did*), nous considérons, contrairement à Halliday & Hasan, qu'il ne peut s'agir que d'un opérateur ici (*v.* §8.2.1 ci-dessus). Dans ce cas, notre sondage tendrait à réfuter, non pas l'affirmation des auteurs en tant que telle, mais à remettre en cause leur choix d'inclure les formes finies de DO dans la catégorie des substituts.

Sur le plan de la phonologie, les auteurs (*ibid.* : 115) expliquent que le substitut DO n'est jamais accentué. En effet, en tant que substitut, DO n'a pas de sens propre ; il sert à signaler que le sens est à récupérer ailleurs. Il est donc généralement non accentué dans toutes les positions, sauf lorsqu'il est le premier, donc le seul, élément du groupe verbal [276]. Dans ce dernier cas, il est accentué, mais ne porte pas d'accent nucléaire [277]. Il s'ensuit que tout opérateur qui précède DO ne pourra pas avoir de forme réduite car cela aurait pour conséquence de faire porter l'accent nucléaire par DO.

[504] i "He ought to be <u>doing his homework</u>."
"He IS **doing**." [3:80]

ii "He ought to be <u>doing his homework</u>."
"*He's **DOING**."

Tableau 8.11 : Jugements d'acceptabilité
"He ought to be doing his homework."
"He is doing."

	Anglais américain	Anglais britannique	Autres variétés
Nb. *Correct/Odd/Incorrect*	0/8/9	6/5/12	2/0/3
% *Correct*	0%	26%	40%
<u>Corrections proposées</u>			
doing it	6	8	1
is Ø	9	8	1
doing his homework	3	1	0

[275] Par ailleurs, lorsque nous avons consulté des informateurs américains de façon informelle, tous ont trouvé cette affirmation surprenante, du moins en ce qui concerne les formes finies de DO comme dans [503]ii.

[276] Notons que, là encore, les auteurs semblent penser aux formes finies, donc à l'opérateur DO. En effet, le DO britannique ne peut jamais être le seul élément du groupe verbal.

[277] Nous savons (§7.5 *supra*) que cette affirmation est inexacte.

Tableau 8.12 : Jugements d'acceptabilité
"He ought to be doing his homework."
"He's doing."

	Anglais américain	Anglais britannique	Autres variétés
Nb. *Correct/Odd/Incorrect*	0/6/10	1/2/19	1/0/4
% *Correct*	0%	5%	20%
Corrections proposées			
doing it	7	6	2
He is Ø	4	4	0
He's Ø	1	1	0
He is doing it	1	1	0
He's doing (his) homework	3	1	0
He is doing his homework	1	1	0
He is doing	0	2	0

Nous avons proposé ces deux énoncés consécutivement, de manière à vérifier les affirmations des auteurs concernant le schéma phonologique. Parmi les huit personnes ayant jugé [504]i (*He is doing*) correct, seulement deux ont considéré que [504]ii (*He's doing*) était également correct et quatre l'ont trouvé incorrect. Une des personnes a commenté sa proposition de correction. Elle a suggéré d'ajouter *it* après *doing*, « *owing to the stress pattern difference* ». Elle a également proposé *He's doing his homework* (« *stress on doing* ») et *He is doing* (« *stress on is* »).

Ce résultat ne nous a pas semblé surprenant. En effet, *He ought to be doing his homework* sous-entend *He isn't doing his homework*. Si l'on accepte la recevabilité de *He is doing*, la réponse sous-entend « contrairement à ce que vous pensez, il le fait ». Ainsi, en tant qu'auxiliaire, c'est bien le rôle de *is* de porter l'accent contrastif.

Ceci nous amène à la caractéristique principale de l'utilisation du substitut DO selon Halliday & Hasan, à savoir qu'il est généralement associé à une idée de contraste. Ceci est bien illustré par des énoncés où il y a une relation de comparaison entre deux propositions, comme dans les exemples suivants.

[505] i John is smoking more now than Mary is **doing**.

ii John is smoking more now than he should be **doing**.

iii John is smoking more now than he used to **do**.

Nous avons vu avec [504] que le contraste peut concerner la polarité. Or, d'après les auteurs, il peut aussi concerner le sujet comme dans [505]i où *Mary* contraste avec *John* dans la

principale. Le contraste peut également concerner le système du verbe lui-même, comme par exemple la modalité illustrée par [505]ii où *should be* constraste avec *is*, ou se situer sur le plan aspectuo-temporel comme dans [505]iii où *used to* contraste avec *is … doing*.

Tableau 8.13 : Jugements d'acceptabilité
John is smoking more now than Mary is doing.

	Anglais américain	Anglais britannique	Autres variétés
Nb. *Correct/Odd/Incorrect*	0/5/12	2/9/11	3/1/1
% *Correct*	0%	9%	60%
Corrections proposées			
than Mary Ø	9	6	0
than Mary is Ø	5	11	1
than Mary does	1	1	0

Tableau 8.14 : Jugements d'acceptabilité
John is smoking more now than he should be doing.

	Anglais américain	Anglais britannique	Autres variétés
Nb. *Correct/Odd/Incorrect*	0/8/9	11/7/5	3/0/2
% *Correct*	0%	48%	60%
Corrections proposées			
he should be Ø	6	8	1
he should Ø	7	2	0

Tableau 8.15 : Jugements d'acceptabilité
John is smoking more now than he used to do.

	Anglais américain	Anglais britannique	Autres variétés
Nb. *Correct/Odd/Incorrect*	0/9/8	11/8/4	4/0/1
% *Correct*	0%	48%	80%
Correction proposée			
used to Ø	12	9	1

Parmi ces trois cas de figure, la présence de DO lorsque le contraste concerne uniquement le sujet semble celui le moins acceptable par l'ensemble des sondés, dont seulement cinq ont jugé l'énoncé correct. Le contraste ne concernant pas directement le procès, la plupart des répondants semblent avoir considéré inutile de le reprendre explicitement. Ceci est caractéristique des propositions comparatives, où tout élément « superflu », c'est-à-dire qui n'apporte pas d'information nouvelle, fait très souvent l'objet d'ellipse. Ainsi, dix-sept personnes ont préféré effacer le verbe, tout en laissant l'auxiliaire *is*, et quinze considèrent suffisant d'expliciter le seul élément contrastif, c'est-à-dire *Mary*, sans reprendre le prédicat.

Il est intéressant de noter également que deux personnes ont vu dans l'énoncé la nécessité de modifier l'aspect du verbe, reprenant le procès avec *does*. Ceci s'explique par le fait que *smoke* peut être considéré comme caractéristique du sujet *Mary*, qu'on peut gloser par « Mary est une personne qui fume ». Ainsi *Mary does* indique un état stable, plus à même de servir de repère pour la comparaison que l'aspect BE + V-*ing*, qui implique davantage une action ou un état passager. Dans ce cas, l'ellipse totale du prédicat est impossible car il n'y aurait alors plus de parallèle structurelle entre les deux propositions.

La présence de DO est donc logiquement bien mieux acceptée par l'ensemble des sondés lorsque le contraste est lié au système verbal, avec néanmoins une très légère préférence pour la base verbale. Pour [505]ii comme pour [505]iii, les répondants ont également largement proposé l'ellipse du verbe, puisque le contraste aspectuo-temporel et/ou de modalité est exprimé par l'auxiliaire, ce qui rend redondante la reprise du verbe par DO.

Nous pouvons nous demander si la présence de *do* dans [505] est légèrement moins bien acceptée en raison de son association avec un auxiliaire de modalité (*should*). Or, nous constatons qu'il n'en est rien.

[506] I haven't called the doctor, but I **will do**. [3:75]

Dans cet énoncé, il y a contraste de polarité (*will* à l'affirmative contraste avec la négative dans la proposition antécédente), et il y a aussi contraste de modalité et d'aspect, avec *will* qui contraste avec HAVE + V-*en*.

Tableau 8.16 : Jugements d'acceptabilité
I haven't called the doctor, but I will do.

	Anglais américain	Anglais britannique	Autres variétés
Nb. *Correct/Odd/Incorrect*	0/5/12	21/2/0	5/0/0
% *Correct*	0%	91%	100%
Corrections proposées			
will Ø	12	2	1*
will do so (immediately)	2	1*	0

*proposition faite par une personne ayant jugé l'énoncé correct

Mis à part les locuteurs américains, cet énoncé a été jugé correct par l'immense majorité des répondants, et aucun locuteur non américain ne l'a jugé incorrect [278]. Nous en concluons que *do* précédé d'un auxiliaire de modalité est la forme la mieux acceptée du substitut DO. Si la

[278] Par ailleurs, un répondant américain a ajouté le commentaire : « *Probably not odd to Brits* ». En effet, si la présence des formes non finies de DO dans des contextes de reprise verbale choque les Américains dans l'ensemble, ceux qui l'ont déjà rencontré ont tendance à trouver qu'il fait très *British*, voire très Anglais.

recevabilité de l'énoncé [505]ii (*John is smoking more now than he should be doing*) a davantage été remise en cause, nous pensons que cela peut être dû à l'association avec l'aspect BE + V-*ing*, que la présence de l'auxiliaire BE suffit à exprimer.

En revanche, Halliday & Hasan (1976 : 122) précisent que DO à valeur anaphorique est impossible dans toute proposition non déclarative, c'est-à-dire dans les propositions interrogatives ou impératives. Dans ce cas, le contraste concerne généralement le mode de la proposition, qui fait partie intégrante du groupe verbal.

> There is one other condition which tends to impose prominence on the lexical verb and thus to demand *do so* as the substitute form: this is when the mood of the presupposing clause is other than declarative, *ie* when it is interrogative or imperative. The reason is that if the verb in an interrogative or imperative clause is anaphoric, the contrast normally resides in the mood itself, and hence is located within the verbal group:
>
> [507] Shall I call the doctor?
> a. Haven't you **done so**? ? **Have**n't you **done**?
> b. When will you **do so**? * When **will** you **do**?
> c. Please **do so**, as soon as possible. Please **do**, as soon as possible.
> (exemple [3:78] de Halliday & Hasan 1976)

Si nous suivons le raisonnement des auteurs, *do so* sera privilégié ici car l'information réside dans le groupe verbal même, alors qu'avec *do*, « *call the doctor* » serait traité comme une information déjà donnée, l'information nouvelle étant portée par l'auxiliaire *will*. De ce fait, ils n'envisagent pas non plus l'ellipse, ce qui a pourtant été proposé par la grande majorité de nos sondés.

Tableau 8.17 : Jugements d'acceptabilité
"I haven't called the doctor."
"When will you do?"

	Anglais américain	Anglais britannique	Autres variétés
Nb. *Correct/Odd/Incorrect*	0/4/13	2/6/14	0/2/3
% *Correct*	0%	9%	0%
Corrections proposées			
When will you Ø?	11	15	1
do so	2	4	0
call the doctor / call him	1	1	0
call Ø	0	1	0
do it	0	1	0

L'analyse des auteurs nous semble pourtant cohérente et confirmée par le schéma intonatif associé aux énoncés proposés par les répondants. En effet, dans les questions où un verbe est présent (soit le verbe *call*, soit *do* associé à *so* ou *it*), celui-ci porte l'accent principal. Lorsqu'il y a ellipse, l'accent principal est porté par *will*, ce qui implique que c'est effectivement là que

réside l'information à mettre en relief. Cependant, cette option étant de toute évidence envisageable, voire préférable, cela n'explique pas pourquoi le substitut DO ne serait pas une alternative possible à l'ellipse. Mais nous n'avons trouvé aucune occurrence de DO britannique dans une structure interrogative dans le BYU-BNC.

Encore selon les auteurs, le substitut DO serait fréquemment utilisé dans la deuxième de deux propositions liées par *before*, *after*, *if*, *when*, etc.

[508] You will finish well before I have **done**.

D'après Halliday & Hasan (1976 : 117), le substitut verbal peut prendre la forme DO ou *do so* indifféremment dans un énoncé tel que celui-ci, et le choix entre les deux formes dépendra essentiellement d'une préférence basée sur des critères phonologiques et rythmiques.

Tableau 8.18 : Jugements d'acceptabilité
You will finish well before I have done.

	Anglais américain	Anglais britannique	Autres variétés
Nb. *Correct/Odd/Incorrect*	0/4/13	4/10/9	1/1/2
% *Correct*	0%	17%	25%
Corrections proposées *before* …			
I have Ø	6	8	2
I will	2	1	0
I do	3	1	0
I Ø	1	0	0
me	2	3	0
I am done	2	0	0
I have finished	1	0	0
I have gotten done	1	0	0
I have done so	0	1	0

On constate cependant que la préférence des répondants de notre sondage porte davantage sur d'autres options, et essentiellement l'ellipse. Seulement cinq personnes ont jugé correct *have done* et une seule a proposé *done so*. La majorité a préféré encore une fois une option qui tend à mettre en relief l'information nouvelle (*I*, qui contraste avec le sujet *you* de la proposition principale), à savoir soit l'ellipse du verbe matérialisée par la présence d'un opérateur, soit celle du prédicat entier.

Comme nous l'avons déjà indiqué, Halliday & Hasan considèrent que DO peut se substituer à un verbe lexical avec tout autre élément de la proposition antécédente qui n'est pas « répudié » par un élément contrastif.

[509] i Can lions climb trees? – No, but leopards can (**do**).

ii Can lions kill elephants? – No, but they can (**do**) giraffes.

iii Have they given the lions their meat? – No, but they have (**done**) the cheetahs.

iv Can lions kill with their tails? – No, but they can (**do**) with their paws.

v Did the lions seem hungry? – *No, but they **did** restless.
(exemples [3:71] et [3:72] de Halliday & Hasan 1976)

Dans [509]i, le sujet *lions* est répudié par *leopards*. Nous avons déjà traité un cas similaire dans l'exemple [505]i (*John is smoking more now than Mary is doing*), où les répondants à notre sondage ont préféré l'effacement du prédicat pour ne laisser que le sujet. Ici cela est impossible car il ne s'agit pas d'une construction comparative.

[509] i' *Lions can't climb trees, but leopards Ø.

i" a. Lions can't climb trees as well as leopards Ø.
b. Leopards can climb trees better than lions Ø.

Dans [509]ii et [509]iii, ce sont les premier et deuxième compléments [279] respectivement qui sont répudiés, et le circonstant dans [509]iv. Le seul élément qui ne peut pas être répudié de cette manière est l'attribut. En effet, comme nous le voyons dans l'exemple [509]v, *did* est impossible dans ce cas et *seemed* doit obligatoirement être répété (alors que nous avons constaté précédemment que SEEM peut normalement être repris avec DO fini).

Les auteurs précisent que n'importe quel élément de la proposition peut théoriquement être répudié de cette manière mais que la recevabilité peut être dégradée dans certaines constructions, et notamment celles où le complément est répudié. Dans ce cas, l'EPA est généralement préférée à DO britannique. Nous n'avons pas eu la possibilité de tester l'ensemble de ces affirmations dans notre sondage, mais nous avons souhaité tester le cas de [509]ii.

Tableau 8.19 : Jugements d'acceptabilité
Can lions kill elephants? – No, but they can do giraffes.

	Anglais américain	Anglais britannique	Autres variétés
Nb. *Correct/Odd/Incorrect*	0/7/10	0/7/16	3/1/1
% *Correct*	0%	0%	60%
Corrections proposées			
can kill giraffes	13	11	1
can Ø giraffes	6	11	0

[279] Halliday & Hasan (1976 : 119) utilisent les termes « *direct object* » et « *indirect object* », placés entre guillemets.

Comme nous le constatons, très peu de personnes sondées ont considéré cet énoncé correct, alors que selon les auteurs, *do* y est possible. Nos répondants ont largement préféré la répétition du verbe *kill*, voire l'ellipse de celui-ci, c'est-à-dire un pseudogapping [280]. Rappelons que le pseudogapping implique l'ellipse du verbe principal dans la deuxième de deux propositions, tout en laissant des éléments du groupe verbal à gauche, c'est-à-dire les auxiliaires (*can* dans notre exemple), et à droite (*giraffes*) de l'endroit où l'ellipse a lieu. Il est plus fréquent dans les propositions comparatives, mais n'est pas limité à celles-ci. Cependant, le pseudogapping est généralement jugé moins recevable si la construction n'est pas comparative. Ce dernier critère fournit peut-être une piste pour comprendre pourquoi la substitution de *kill* par *do* n'a pas été jugée recevable lors de notre sondage, du moins par les locuteurs britanniques. En effet, il permet de prédire que *Lions don't kill elephants as easily as they do giraffes*, par exemple, aura davantage de chances d'être jugé recevable que notre énoncé. Malheureusement, il n'explique pas pour autant *pourquoi* c'est le cas.

Une autre explication possible nous a été suggérée par l'un des répondants, qui a commenté : « *double entendré* » (*sic*). En effet, comme nous l'avons vu précédemment, DO suivi d'un animé humain peut avoir le sens de « avoir des relations sexuelles avec ». Par extension, *giraffes* étant un animé non humain, notre sondé a vu dans cet énoncé une interprétation similaire possible qui l'a beaucoup amusé, d'ailleurs.

A notre avis, cette interprétation relève justement du fait que le substitut DO est ici suivi d'un complément, alors qu'il doit être monovalent. Il ressemble alors en surface au verbe lexical divalent DO. Comme nous le savons, le sens à donner au verbe lexical DO est déterminé en fonction des compléments avec lesquels il est mis en relation, ce qui est incompatible avec une fonction anaphorique de DO, dont le sens est déterminé par son déclencheur d'antécédent. Il y a donc une ambiguïté à l'écrit entre les deux réalisations du même verbe, qui peut être levée à l'oral. En effet, *do* portera l'accent nucléaire lorsqu'il est verbe principal. En revanche, s'il est anaphorique, l'auxiliaire *can* portera l'accent contrastif, et *do* sera suivi d'une légère pause avant *giraffes*.

[509] ii' Can lions kill elephants? – No, but they **CAN do** giraffes. [anaphorique]

ii" Can lions kill elephants? – No, but they **can DO** giraffes. [verbe lexical]

[280] *Cf.* le §7.8, *supra*.

8.4.4 Enseignements généraux

La première chose que nous avons apprise de ce sondage est le fait que, contrairement à ce que laissent entendre les grammaires, l'usage de ces formes non finies de DO est loin d'être considéré universellement acceptable, y compris parmi les locuteurs britanniques. Si les Américains le rejettent quasi systématiquement sous toutes ses formes, ce qui correspondait à nos attentes, il s'avère que seule une minorité de Britanniques sondés jugent « corrects » les phrases qui comportent une forme anaphorique de DO non fini.

Il y a une exception notable à ces résultats, à savoir *do* précédé de l'auxiliaire de modalité WILL, jugé correct par plus de 90% des locuteurs britanniques (et 100% des locuteurs d'autres variétés non américaines) sondés. Aucun locuteur britannique ne l'a jugé incorrect. Parallèlement à cela, bien que dans une moindre mesure (par 48% des locuteurs britanniques et 60% des locuteurs des variétés non américaines), la forme *be doing* a été jugé correcte après l'auxiliaire de modalité SHOULD. Après *used to*, *do* a été jugé correct par 48% des locuteurs britanniques et 80% des autres non américains. Enfin, seulement 32% des locuteurs britanniques, mais 60% des autres locuteurs non américains, ont jugé correct DO précédé de DO dans une construction négative. En ce qui concerne les autres énoncés comportant des formes non finies de DO, aucun n'a été jugé correct par plus de 30% des sondés britanniques.

Nous en concluons donc que, s'il existe en effet en anglais britannique un DO à valeur anaphorique (un « DO britannique », donc), l'usage de celui-ci reste relativement marginal. Il semble être utilisé surtout en association avec un auxiliaire de modalité. Contrairement à ce qu'affirment Quirk *et al.* (1985), DO semble également pouvoir suivre *to*, notamment, mais pas seulement, en complément de *used to*. En revanche, le participe passé intervient effectivement dans des constructions avec *have done*. Nos résultats ne confirment pas l'affirmation de Huddleston & Pullum (2002), à savoir que cette forme est de loin la plus employée, mais la possibilité que cela soit dû au choix des énoncés proposés n'est pas à exclure. En effet, on trouve aussi de nombreuses occurrences de *have done* à valeur anaphorique en anglais américain notamment dans les propositions subordonnées comparatives et dans les propositions relatives à valeur de commentaire de phrase. Ceci peut sans doute expliquer l'affirmation de Huddleston & Pullum (2002).

Or nous ne nous intéressons pas à ce type de construction ici car la réalisation de DO qui y figure ne correspond pas à notre définition de DO britannique.

Enfin, la forme en BE + V-*ing* est également utilisée, particulièrement dans ce même type de contexte contrastif que nous évoquerons plus en détail plus tard.

Chapitre 9 ÉTUDE DE CORPUS

9.1 Introduction

Forte de nos lectures et des indications fournies par les locuteurs sondés, nous avons entrepris de mener pour la première fois une étude détaillée et approfondie de DO britannique fondée sur des données empiriques. Pour ce faire, nous avons constitué un échantillon de 483 occurrences de DO britannique à partir de la composante orale du BNC. Ce chapitre s'organise alors comme suit. Le §9.2 rend compte de la méthodologie mise en œuvre dans la constitution de ce corpus d'exemples, ainsi que des difficultés rencontrées pour identifier les occurrences de DO britannique et les locuteurs auxquelles elles sont attribuées. Ensuite, le §9.3 est consacrée à l'analyse des métadonnées du BNC afin de dresser un premier bilan sociolinguistique des locuteurs qui utilisent le DO britannique. Les caractéristiques linguistiques et discursives de DO britannique sont analysées dans le §9.4, où les occurrences sont examinées dans leur contexte.

9.2 Constitution d'un corpus d'occurrences

Suite à l'étude préliminaire de registre (§8.2.3) et au vu de notre objectif d'identifier l'ensemble des occurrences de DO britannique, nous avons fait le choix de limiter notre recherche à la composante orale du BNC.

La composante orale du BNC comporte plus de 10 millions de mots d'anglais oral britannique. Elle est réputée équilibrée en termes sociolinguistiques, notamment concernant des variables telles que : âge, sexe, niveau social et dialecte régional. Chaque fichier source comporte un en-tête de données (*header*) dans lequel sont indiquées les métadonnées concernant les locuteurs, ainsi que les contextes sociaux dans lesquels les échanges ont été enregistrés. Ainsi, il est théoriquement possible d'étudier non seulement les aspects linguistiques, mais aussi les variables sociolinguistiques, régionales et situationnelles qui déterminent l'utilisation du DO britannique.

Pour cette partie de l'étude qui visait à constituer un corpus d'exemples de DO britannique, nous avons choisi de travailler directement à partir des données du BNC, et donc sur les versions SGML et XML de celui-ci. En effet, les conditions de travail que permet l'interface de BYU, ainsi que les limitations imposées par cette institution (notamment à l'époque nous avons procédé à la collecte des données) ne permettent pas l'examen minutieux d'un nombre très important de résultats. Par ailleurs, l'interface de BYU ne permet pas l'accès aux métadonnées concernant les locuteurs et les situations d'énonciation.

Plusieurs logiciels ont été utilisés pour interroger les données du BNC (Sara pour la version SGML, Xaira et TXM pour la version XML), sélectionnés en fonction de leurs avantages et limitations par rapport à chaque requête formulée, ainsi que par rapport au format des données dont nous disposions au fil du processus. Nous avons également eu recours à l'interface BNCweb [281], notamment pour compléter nos données audio et nous permettre de vérifier par l'écoute certaines occurrences.

Nous avons donc entrepris d'identifier et collecter l'ensemble des occurrences de DO britannique dans cette partie du BNC.

9.2.1 Méthodologie de la collecte des occurrences

Partant du principe que chaque occurrence de DO britannique comporte une forme non finie de DO, nous aurions pu rédiger une requête simple (`do|done|doing`) qui aurait permis de ne passer à côté d'aucune occurrence pertinente. Cependant, cette requête retourne plus de 109.600

[281] BNCweb (CQP-edition) © 1996-2018

résultats, uniquement dans cette partie du corpus. Nous avons donc décidé d'adopter une méthodologie heuristique qui consiste à formuler une requête distincte pour chaque construction pouvant comporter un DO britannique. Le tableau récapitulatif de ces requêtes se trouve en Annexe. En procédant de cette façon, nous avons obtenu au total 33.678 résulats, que nous avons examinés un par un pour déterminer s'il s'agit ou non d'occurrences de DO britannique. Ce tri a été effectué en cinq étapes :

Etape 1 : Nous avons examiné l'ensemble des résultats en concordance pour éliminer tous les faux résultats facilement identifiables (comme, p. ex., DO suivi d'un complément, DO accompagné de mots tels que *what*, *nothing*, etc. dans son co-texte à gauche).

Etape 2 : Nous avons examiné certains résultats dans un contexte élargi de manière à éliminer d'autres faux résultats facilement repérables (p. ex., DO monovalent non anaphorique).

Etape 3 : Nous avons examiné les résultats restants en contexte pour éliminer tous ceux qui pouvaient l'être à partir des transcriptions complètes. Pour ce faire, nous avons consulté les transcriptions html du BNC (http://bnc.phon.ox.ac.uk/transcripts-html/). Consulter ces transcriptions plutôt que les bases de données à partir des logiciels de traitement de corpus présente plusieurs avantages :

1) Les tours de paroles sont indiqués ce qui rend la lecture bien plus aisée.

2) Les énoncés sont numérotés, ce qui aide à retrouver les occurrences plus facilement par la suite.

3) Les locuteurs sont identifiés, et les informations les concernant sont incluses et facilement lisibles dans les en-têtes des fichiers.

4) Les numéros d'enregistrement sont indiqués au début de chaque partie de la transcription.

A partir de cette étape, nous avons remarqué qu'il n'est pas toujours facile de déterminer la pertinence d'une occurrence en se basant uniquement sur l'écrit. Un grand nombre de résultats restent ambigus, comme dans l'exemple suivant :

[510] Kathleen (PS1FC) [8200] I was that busy trying to convince him that he had to er ... go to doctors ... cos I says what did they actually do?
[8201] He says they lifted his eyelid up and just poured water in it and when they finished he says that ... he says
Maggie (PS1FE) [8202] Wasn't out.
Kathleen (PS1FC) [8203] it was still there, it **hadn't done**
Maggie (PS1FE) [8204] Yeah.
Kathleen (PS1FC) [8205] he says and then they didn't do nowt else. (KCX) [282]

[282] L'ensemble des exemples de cette partie de notre travail provenant de la composante orale du BNC, nous nous contentons d'indiquer la référence de leur fichier source.

Nous avons donc décidé qu'il était nécessaire de consulter les enregistrements originaux du corpus pour lever ces ambiguïtés.

Etape 4 : Nous avons identifié et téléchargé l'ensemble des enregistrements dans lesquels se trouvaient les résultats restants à nos requêtes, dans la mesure où ils étaient disponibles. Ces enregistrements ont été intégrés dans notre corpus d'exemples.

En effet, depuis 2009-2010, la British Library Sound Archive a entrepris de numériser les enregistrements originaux qui ont constitué le BNC et de les rendre accessibles pour les besoins de la recherche. Il est possible de les télécharger sous format de fichier .wav et de les stocker sur son propre ordinateur. Les fichiers d'annotation Praat TextGrid sont également disponibles au téléchargement. Ainsi, un grand nombre des enregistrements (mais pas tous) sont aujourd'hui disponibles et peuvent être utilisés pour vérifier la pertinence des occurrences ambiguës, ainsi que pour étudier le schéma intonatif du DO britannique.

Etape 5 : Nous avons écouté chaque occurrence pour laquelle nous avons trouvé l'enregistrement. À l'origine, notre intention était d'écouter uniquement les occurrences ambiguës. Cependant, il nous est rapidement apparu que le corpus comprenait de nombreuses erreurs de transcription, comme dans l'exemple suivant [283] :

[511]	Segal (PS2N0)	[300]	er in fact Florence does C command herself here.
	Unknown speaker	[301]	Yeah.
	Segal (PS2N0)	[302]	So that's er on the other hand, erm it **would do** ~~if you~~ also, if you~~'ll~~ reverse**d** them ... [...] herself Florence ... which, would which would presumably be herself saw Florence [...] structure, but that's
	Unknown speaker	[303]	Yeah
	Segal (PS2N0)	[304]	but that's ungrammatical . (HEO)

Il nous a semblé alors nécessaire d'écouter l'ensemble des occurrences de manière à proscrire tout risque d'erreur de jugement basé uniquement sur les transcriptions. Cela nous a été utile, également, pour combler des « trous » dans les transcriptions.

[512]	None (PS6TB)	[14638]	I'm, I'm, part of this er [...] is, is his name and address, I presume that you will, you will contact [...] ... , yeah, well we, we, we ~~[...]~~ the customer **want**s **to do** this [...] so I mean, what, what do I have to do? (KB7)

[283] Les caractères en rouge signalent les corrections apportées par nos soins après écoute des enregistrements.

Pendant cette étape, nous avons attribué un code à chaque occurrence restante, selon le système suivant :

1 – Occurrence de DO britannique

2 – Occurrence de DO britannique pour laquelle il n'a pas été possible d'identifier l'antécédent

3 – Occurrence possible de DO britannique, mais ne peut pas être confirmée de façon certaine

Nous avons signalé les répétitions par l'ajout de « b » ou « c » après le chiffre.

Enfin, pendant cette étape, nous avons identifié et souligné le déclencheur d'antécédent de chaque occurrence de DO britannique.

Au terme de ce travail de collecte nous avons constitué un échantillon de 865 occurrences retenues et codées. Ces occurrences proviennent de 290 fichiers sources (transcriptions) distincts. Nous n'avons pas pu entendre l'ensemble de ces occurrences, comme le montre le Tableau 9.1.

Tableau 9.1 : Occurrences, sources et enregistrements non disponibles à l'écoute

	Total	Ecouté	Non écouté	% non écouté
Occurrences	865	510	355	41,0
Sources	290	117	173	59,7
Enregistrements	573	363	212	37,0

Nous avons pu écouter 59% de tous les exemples codés. Cependant, il reste encore un grand nombre d'exemples (355) qu'il est impossible d'écouter actuellement. Par ailleurs, nous n'avons pas trouvé près de 60% des enregistrements correspondant aux 290 sources. Ce chiffre élevé peut s'expliquer de deux façons.

1. Chaque fichier source peut comporter plus d'un enregistrement. C'est d'ailleurs le cas le plus fréquent, notamment en ce qui concerne les transcriptions de conversations informelles. En effet, lors de la transcription des conversations, le transcripteur attribuait un numéro de transcription à chaque conversation identifiée sur une même bande magnétique. Ainsi, à un seul fichier source peut correspondre des dizaines

d'enregistrements. Lorsqu'un fichier source ne comprend qu'un enregistrement unique, il s'agit la plupart du temps d'une transcription de réunion, de procédures formelles, ou d'une émission de radio, par exemple. Nous avons identifié quelques occurrences de DO britannique dans ces registres, mais elles y sont nettement moins fréquentes que dans la conversation informelle.

2. Un seul fichier son peut comporter plusieurs enregistrements. La durée d'un fichier son est généralement d'environ 45 minutes. Certains fichiers sont deux fois plus longs, et d'autres ne durent que 10 ou 15 minutes. Cependant ce dernier cas de figure est relativement rare. Ainsi, lorsqu'un seul fichier son n'est pas disponible, cela peut correspondre à plusieurs enregistrements inaccessibles.

Le Tableau 9.2 présente le détail des occurrences écoutées et non écoutées, selon le code qui leur a été attribué.

Tableau 9.2 : Occurrences non disponibles à l'écoute, par code de classification

Occurrences / Code*	Total	Ecoutées	Non écoutées	% non écoutées
1	676	443	233	40,9
2	74	43	31	52,1
3	110	80	30	35,0

*Y compris les répétitions (codes b, c)

Soulignons que, grâce aux enregistrements, nous avons pu identifier de façon satisfaisante 486 occurrences de DO britannique, même s'il n'a pas été possible de distinguer tous les antécédents. Le nombre d'occurrences codées 2 et 3 est relativement faible, ce qui atteste également de l'utilité des enregistrements pour identifier des erreurs de transcription et en remplir les « trous ».

Cependant, il nous reste encore 294 exemples non vérifiables, parmi lesquels ceux qui sont codés 1 et 2 sont les plus problématiques. Sachant que certains pourraient comporter des erreurs, nous avons pris la décision de ne pas les retenir dans notre corpus d'étude même si, d'après les transcriptions, il s'agit bien d'occurrences de DO britannique. Nous souhaitons ainsi limiter le risque de formuler des conclusions à partir de données erronées.

9.2.2 Typologie des problèmes rencontrés de corrélation entre transcriptions et enregistrements

Lors de l'écoute des enregistrements, nous avons constaté un nombre important de cas où la transcription ne correspondait pas à ce que nous entendions. Nous avons déjà évoqué les erreurs de transcriptions, mais celles-ci peuvent prendre différentes formes. Et toutes peuvent avoir une incidence sur les analyses de ces exemples et les conclusions qu'on pourra en tirer.

9.2.2.1 Faux résultats dus aux erreurs de transcription

Les erreurs de transcriptions représentent vraisemblablement le problème le plus fréquemment rencontré lors de notre collecte d'occurrences.

[513] Luke (PS07M) [561] Didn't we see this ~~[...]~~ last night dad
Marie (PS07P) [562] Oh no, oh dad [...]
Karen (PS07L) [563] Yes you **did** ~~**do**~~ Luke ... take no notice (KBV)

Grâce à l'écoute des enregistrements, nous avons pu éliminer un nombre très important de faux résultats générés à cause d'erreurs de transcription. Cependant, il n'est pas possible de savoir combien il reste de faux résultats dans notre échantillon parmi les exemples pour lesquels nous ne disposons pas d'enregistrements. C'est pourquoi toute occurrence non vérifiée à l'écoute a été écartée du corpus d'étude.

9.2.2.2 Qualité d'enregistrement insuffisante pour vérifier l'exactitude de la transcription

La technologie a beaucoup évolué depuis le début des années 1990 et le matériel (Sony Walkman) utilisé pour enregistrer les conversations. Il n'est donc pas étonnant de rencontrer quelques erreurs de transcription et des blancs dans les transcriptions. Par ailleurs, certains participants à la collecte de données pour composer le BNC ne semblaient pas toujours prêter attention à l'environnement sonore des échanges qu'ils enregistraient. Ainsi, certaines parties des conversations, voire des conversations entières, peuvent être incompréhensibles car les voix sont couvertes par des sons environnants tels que le moteur d'une voiture ou la circulation

dans la rue, une télévision ou la radio, un appareil électroménager, de la musique, etc. Il n'est donc pas toujours possible de combler des trous de transcription, ni encore de vérifier que celle-ci reproduit bien les paroles prononcées.

[514] Terri (PS03X) [191] ~~Well put another~~ Four and a half, five cases of Pils.
Hugh (PS03Y) [192] Well do you want me to go in the cellar see what we've got
Barry (PS03W) [193] Yeah, well ... well hang on a, hang on a sec
Hugh (PS03Y) [194] Well you **might do**, cos I'm not sure [...] on there. (KBD)

[515] Unknown speaker [498] Do you want a hand babe?
(KC6PSUNK)
Sue (PS0BB) [499] **might do**.
Gavin (PS0BA) [500] Why not?
Sue (PS0BB) [501] Well, you could do the washing up if you want.
Gavin (PS0BA) [502] Okay. (KC6)

Dans des cas comme [514] et [515], il a fallu juger de la pertinence des occurrences en s'appuyant uniquement sur l'écrit, alors que les enregistrements étaient disponibles. Nous les avons donc codés « 3 » car nous sentions qu'elles devaient comporter des erreurs de transcription, mais il est impossible de savoir si ces dernières concernent l'occurrence même, ou un autre élément du contexte (ce qui n'aurait pas forcément été gênant pour notre étude et nous aurait permis de garder l'occurrence). Tous les exemples codés 3 ont été écartés de l'étude.

9.2.2.3 Interruptions

Nous avons découvert deux sortes d'interruptions. La première est lorsqu'un locuteur est interrompu par un de ses interlocuteurs :

[516] a.

V Os are those who are delegated within the contract	to do	Mm. so. Yes.

b. Roger (PS1V4) [82] But you would allow an S T O, to sign a V O of any value?
Hugh (PS1V7) [83] The only people who sign
Dennis (PS1V2) [84] Point, good point.
Hugh (PS1V7) [85] V Os are those who are delegated within the contract **to do**
Terry (PS1V3) [86] Mm.
Hugh (PS1V7) [87] **so**.
Dennis (PS1V2) [88] Yes. (FUL)

[517] a.

Full. we	're doing	Full.

b.

Wendy (PS0X8) [3419] Yeah.
[3420] But what they
Michael (PS0XA) [3421] Full
Wendy (PS0X8) [3422] ~~we're~~ were doing
Michael (PS0XA) [3423] Full.
Wendy (PS0X8) [3424] was getting all this enormous load of black (KE6)

Les encadrés en [516]a et [517]a représentent deux résultats tels qu'ils apparaissent en concordance. Il n'est pas possible de déterminer à coup sûr leur pertinence dans cette forme. Cependant, en consultant les fichiers sources, nous avons pu constater que [516] comprend en réalité une occurrence de *do so*, dans un énoncé unique transcrit sur trois lignes distinctes (83, 85 et 87), et que les lignes intermédiaires (84 et 86) sont des interruptions par d'autres participants à la conversation. De même [517], qui provient non seulement d'un énoncé interrompu, mais qui résulte d'une erreur de transcription.

L'autre type d'interruption est quand un locuteur s'interrompt lui-même, souvent pour s'auto-corriger.

[518] Tony (PS1RS) [484] Now just imagine you are imagine being paralysed by this drug and yet being fully awake.
[485] You **can't do** move your eyes, ... er so your eyes are actually taped closed to stop anything going in them. (FLY)

De tels phénomènes sont fréquents, mais ne sont pas indiqués dans les transcriptions [284]. Nous sommes confrontée alors à des résultats ambigus, dont la nature de l'ambiguïté n'est pas forcément facile à identifier.

D'autres faux résultats peuvent être générés par le fait que les locuteurs s'interrompent parfois au milieu d'un mot. Ces interruptions ne sont pas indiquées non plus, et la graphie <do> peut correspondre en réalité au début de *don't*, *door*, ou n'importe quel mot commençant pas ces deux lettres.

Ce dernier type d'interruption est généralement facile à repérer. En ce qui concerne des cas comme [518] cependant, seul un recours aux enregistrements permet de lever l'ambiguïté et

[284] Plus exactement, tous ces phénomènes sont bien indiqués dans les fichiers source du BNC, mais les outils d'affichage et d'exploration que nous avons utilisés ne les prennent pas en compte et ne permettent pas leur exploitation pour les besoins de notre recherche.

éliminer les faux résultats. D'autres exemples analogues ont été codés 3 lorsque l'enregistrement correspondant n'était pas disponible.

9.2.2.4 « Trous » dans la transcription

Lorsque les transcripteurs du BNC ne parvenaient pas à distinguer un passage, ils inséraient des « trous », représentés par des ellipses entre crochets droits ([…]). Un trou peut couvrir un passage très bref, comme il peut comprendre un ou plusieurs tours de parole en entier.

Les trous sont particulièrement problématiques lorsqu'ils suivent une forme de DO, puisque c'est précisément l'information qu'ils effacent qui nous permet dans une large mesure de déterminer la pertinence d'un résultat donné. Sans cette information, on ne peut guère faire mieux que deviner. Les trous posent également problème lorsqu'ils comprennent tout ou partie de l'antécédent d'une occurrence de DO britannique. Enfin, remplir les trous permet parfois de mieux comprendre le contexte plus large et ainsi mieux appréhender une occurrence de DO britannique.

Nous allons examiner de plus près ces différents cas de figure.

SV incomplets

[519] Janet (PS4BC) [712] When do we get to sleep?
Carol (PS4B7) [713] You don't sleep, you don't sleep, Janet.
Janet (PS4BC) [714] I suppose I'm **going to do** ~~[...]~~ so, ~~that~~ while I'm ~~doing it~~ waiting for each course, (JK9)

[520] John (PS1SK) [161] There's something else that this gas does in water.
Unknown speaker [...] make bubbles?
John (PS1SK) [162] If you'd got enough gas it would make bubbles.
Unknown speaker (FMBPSUNK) Would it turn a different colour?
John (PS1SK) [163] But we've only got a small supply remember.
Unknown speaker (FMBPSUNK) ~~[...]~~ Will it turn the water a different colour?
John (PS1SK) [164] It **may do** ~~[...]~~ , if you get enough of it. (FMB)

Généralement, lorsque DO est suivi d'un trou, il s'agit d'un DO divalent, et donc un faux résultat. Dans certains cas, il s'agit de *do so*, comme dans [519], également un faux résultat. Cependant, tel n'est pas toujours le cas, comme dans [520], où il s'agit bien d'une occurrence pertinente de

DO britannique. En effet, le trou contient un adjoint, et non un complément d'objet. Ainsi, malgré la tentation d'éliminer systématiquement les exemples où DO est suivi d'un trou, il n'est pas possible de prendre une telle décision sans écouter les enregistrements.

[521] Brenda (PS04U) [10304] you know it's, they don't need the money.
Jean (PS04Y) [10305] No.
Brenda (PS04U) [10306] I mean, you know they **could do** wha, alright they have their holidays abroad don't they?
Dave (PS04V) [10307] They [...] they could. (KBF)

L'exemple [521] illustre un autre problème rencontré, qui peut relever soit d'une erreur de transcription, soit d'un trou non transcrit. S'il s'agit d'une erreur de transcription, cela pourrait être dû au fait que le mot qui suit DO a été interrompu. Le transcripteur a peut-être décidé de ne pas le transcrire, ou encore ne l'a peut-être pas entendu, mais la connaissance de sa présence est essentielle pour notre étude et pourtant il nous aurait échappé sans le recours systématique aux enregistrements.

Déclencheurs d'antécédent non transcrits

[522] Norrine (PS101) [2809] Oh great.
[2810] Erm ~~going [...]~~ Bear in mind that Richard very likely will reach me tomorrow evening. I think we sent him some English stuff [...] .
Chris (PS05X) [2811] Yes I had a feeling you **might have done**, we j ... we probably sent it ~~and~~ [...] to bamboozle him.
Norrine (PS101) [2812] Yes. (KBK)

L'analyse des antécédents constitue une part importante de notre étude. Entre autres, nous voulons savoir quels types de verbes peuvent être repris par DO britannique, et dans quelles conditions. En effet ces informations fourniront des renseignements indispensables à une analyse de la nature grammaticale de cette forme de DO. Or, des 73 occurrences codées « 2 » en raison de l'impossibilité d'identifier le déclencheur d'antécédent, plus de la moitié n'ont pas été retrouvées dans les enregistrements. En revanche, contrairement aux occurrences codées « 3 », celles codées « 2 » que nous avons pu écouter ont tout de même été retenues pour une partie de notre étude.

Il ne serait pas envisageable, ni même souhaitable, de tenter de corriger l'ensemble des erreurs de transcription rencontrées lors de notre travail de compilation du corpus d'exemples. A notre avis, un tel travail ferait non seulement perdre inutilement trop de temps relativement à notre objet de recherche, mais aussi aurait pour effet de compromettre l'intégrité de l'outil d'études

linguistiques qu'est le BNC. Pour que notre travail soit valable et un tant soit peu reproductible, il est à notre avis nécessaire d'utiliser les mêmes données que l'ensemble de la communauté scientifique, tout en prévoyant une marge d'erreur plus importante dans l'interprétation des résultats statistiques obtenus à partir de celles-ci.

En revanche, dans un souci d'améliorer la pertinence de nos analyses linguistiques, nous avons préféré vérifier et corriger les erreurs qui font partie du contexte retenu pour chaque occurrence. Toutes les modifications textuelles apportées à nos propres fichiers sources ont été signalées en rouge dans le fichier corpus (fichier excel). Chaque modification a été annotée manuellement selon la méthode utilisée par CLAWS5 lors du passage du corpus au format TEI-XML.

9.2.2.5 Identification des locuteurs

L'identification des locuteurs constitue un autre élément central de notre étude, dans la mesure où les informations les concernant doivent servir de base à notre étude des aspects sociolinguistiques de l'utilisation de DO britannique. Cependant, ces données sont souvent incomplètes, ce qui réduit nécessairement notre base de connaissances. De plus, nous avons été étonnée de constater des erreurs d'indentification des locuteurs au sein même des transcriptions. Ceci nous a semblé d'autant plus surprenant que le problème d'identification des locuteurs a déjà fait l'objet d'une étude et de corrections par l'équipe du BNC (Hoffmann & Evert 2007).

Nous avons relevé différents types d'erreurs d'identification des locuteurs.

Les tours de parole sont indiqués, mais la parole est attribuée à un locuteur unique

Selon Hoffmann & Evert (2007), chaque locuteur devrait avoir un numéro d'identification unique, bien qu'il reste quelques exceptions. Les auteurs considèrent que les locuteurs sans identification unique constituent un problème d'ordre secondaire, dans la mesure où il s'agit de locuteurs non identifiés de toute façon. Ils font partie d'un ensemble de locuteurs dont les informations personnelles n'ont pas été recueillies lors du projet initial.

Dans des cas comme [523], cependant, tous les tours de paroles ont été attribués à un locuteur unique et identifié, ici « Audrey ».

[523]	Audrey (PS1A9)	[4981]	~~Yeah it's jus~~ Yes, well I'm going away on the Thursday before Easter, so perhaps on the Wednesday morning	
	~~Audrey (PS1A9)~~ Milkman	[4982]	Yeah.	
	Audrey (PS1A9)	[4983]	wo could you knock?	
		[4984]	Have you got time to knock?	
	~~Audrey (PS1A9)~~ Milkman	[4985]	I **could do**, yeah, on the Wednesday.	
	Audrey (PS1A9)	[4986]	On the We er	
	~~Audrey (PS1A9)~~ Milkman	[4987]	You just leave me a note to remind me.	
	Audrey (PS1A9)	[4988]	I **will do**.	
	~~Audrey (PS1A9)~~ Milkman	[4989]	And then I'll [...]	
	Audrey (PS1A9)	[4990]	I **will do**, and then I can pay you.	
	~~Audrey (PS1A9)~~ Milkman	[4991]	Right.	(KBC)

Par chance, son interlocuteur a une voix masculine, et il n'a pas été difficile de réattribuer chaque tour de parole. De plus, le contexte nous permet d'identifier cet interlocuteur, il s'agit du laitier. Malheureusement, il n'est pas identifié dans l'en-tête du fichier, donc nous n'avons pas d'autres informations le concernant.

Dans un cas comme celui-ci, nous avons créé un code locuteur unique, ici KBCPSUNK-k1 [285], que nous avons consigné dans l'en-tête de données du fichier source. Nous y avons renseigné tous les attributs que le contexte nous a permis de déduire le concernant, et nous y avons ajouté une étiquette k="SPK", ce qui signale le locuteur comme ayant prononcé au moins une occurrence de DO britannique [286]. Enfin, nous lui avons attribué toutes les paroles qu'il a prononcées.

Lorsque tous les tours de parole sont attribués à un locuteur unique, il peut être particulièrement difficile de déterminer à qui attribuer une occurrence de DO britannique. Dans le doute, nous avons décidé de traiter ces occurrences comme si elles avaient été prononcées par des locuteurs inconnus, ce qui oblige à ne pas tenir compte des métadonnées les concernant, même quand celles-ci ont bien été consignées dans les en-têtes de source.

Ce type de problème a un effet important sur les données sociolinguistiques, et il convient d'en tenir compte lors de l'analyse de celles-ci.

---

[285] Le code s'inspire le système d'identification des locuteurs dans le BNC, à savoir ici : KBC = l'identification du fichier source ; PSUNK = *person unknown ;* le suffixe -k1 correspond à la première personne identifiée par nos soins dans le fichier source.

[286] L'ensemble des identifiants et étiquettes créés par nos soins et ajoutés à nos données xml du BNC comportent un élément « k » permettant de les identifier facilement.

Les mauvais locuteurs sont indiqués

Parfois, alors que les tours de parole sont attribués à des locuteurs distincts, l'écoute des enregistrements révèle que les identités des locuteurs sont erronées.

[524] ~~Mark (PS0JX)~~ Sue (PS0JY) [626] Who's had spaghetti and put it all over the floor [...] ? [...] .
~~Sue (PS0JY)~~ Unknown child [627] [...] .
~~Mark (PS0JX)~~ Sue (PS0JY) [628] **Couldn't have done**, didn't have any. (KD5)

Dans un cas comme en [524], il n'est pas difficile de repérer l'erreur à l'écoute. Ici, les paroles attribuées à Mark ont été prononcées par une femme, et celles attribuées à Sue, incompréhensibles et représentées par un trou, prononcées par un enfant. Après avoir étudié les données concernant le contexte situationnel et les interlocuteurs, consignées dans l'en-tête de la source, ainsi que l'identité du répondant (c'est-à-dire Mark, la personne qui a fait les enregistrements), nous avons pris la décision de réattribuer ce passage à Sue et à un enfant inconnu (« *unknown child* »), de manière à pouvoir utiliser les informations concernant Sue pour notre analyse sociolinguistique du DO britannique.

Lorsqu'un locuteur n'a pas été identifié dans l'en-tête des données, nous lui avons créé un identifiant sur la base de NuméroDeFichierPSUNK-k_, et avons ajouté celui-ci dans l'en-tête des données. Nous avons systématiquement renseigné l'attribut « *sex* » et inséré l'attribut k="SPK" dans le codage XML concernant tous les locuteurs ayant prononcé une occurrence de DO britannique.

À titre d'exemple, nous avons constaté des erreurs de locuteur dans les exemples KB2 2655 et KB2 2739, tous deux se trouvant dans le même enregistrement (061403) :

[525] a. Alec (PS01T) [2650] Well he probably put it right
Joyce (PS01V) [2651] I've had it funny
Alec (PS01T) [2652] he's probably jerked it back in, eh?
Joyce (PS01V) [2653] funny for weeks
Alec (PS01T) [2654] Well I would of put rope round her neck
Alec (PS01T) [2655] He **could of done**
Alec (PS01T) [2656] and hang her up, pressure on it
Alec (PS01T) [2657] [laughing] Oh my God []
Alec (PS01T) [laugh] (KB2)

b. Joyce (PS01V) [2736] oh well they'd got it then ain't they?
[2737] Had they got it through a Council then?
Ann (PS01U) [2738] You see he's he's got a choice, he got three weeks to move in, make his mind up
Alec (PS01T) [2739] Yeah **must of done**, he got up to three weeks to move in
Joyce (PS01V) [2740] Mm
Alec (PS01T) [2741] make his mind on moving, so he's having it is he?
(KB2)

Dans [525]a, plusieurs tours de paroles successifs ont été attribués à un même locuteur, alors que dans [525]b, un tour de parole est attribué à Ann. Or les deux exemples sont extraits de la même conversation à laquelle participent Alec et Joyce et deux autres locuteurs non identifiés. Ann n'en fait pas partie. A l'écoute de l'enregistrement, nous avons repéré les voix d'une femme et d'un homme, appelés « Chery » et « Jack » respectivement, et qui sont vraisemblablement des amis de Joyce et Alec. Chery et Jack n'ayant pas été identifiés en tant que locuteurs dans le BNC, nous leur avons attribué les identifiants KB2PSUNK-k1 (Chery, qui est également balisée k="SPK") et KB2PSUNK-k2 (Jack).

Au total, nous avons effectué 307 modifications de locuteurs dans le fichier source KB2.xml, de la ligne 2321 à la ligne 3069.

Chaque fois que nous avons repéré une erreur de locuteur concernant une occurrence de DO britannique retenue pour notre étude, ou dans son contexte immédiat, nous avons vérifié par écoute les identifications des locuteurs pour l'ensemble de la conversation correspondante, signalée par des balises dans les fichiers de données.

Enfin, lorsqu'une occurrence de DO britannique est attribuée à un locuteur inconnu, nous avons créé un identifiant sur la base de NuméroDeFichierPSUNK-kf/m, où *f* et *m* indiquent le sexe du locuteur, deviné d'après sa voix. Nous avons ajouté ces identifiants dans les en-têtes de données concernés avec la valeur *f* ou *m* correspondante pour l'attribut « *sex* », et pour nom de locuteur « *unidentified female/male speaker* » selon le cas. De cette manière, nous disposons de données complètes au moins pour cet attribut.

Pour l'ensemble des identifiants créés par nos soins pour les besoins de notre étude, nous avons renseigné les valeurs des attributs du locuteur lorsque le contenu des conversations nous a permis de le faire.

Il n'est pas facile d'identifier une erreur d'attribution de la parole si notre attention n'est pas attirée par des erreurs évidentes comme celles que nous venons de décrire. La plupart du temps, les voix entendues semblent correspondre aux locuteurs indiqués. Par conséquent, il est impossible de garantir l'exactitude des données concernant les locuteurs, même quand il est possible d'écouter les enregistrements. C'est la raison principale pour laquelle nous avons limité nos corrections d'attribution de la parole à l'enregistrement dans lequel figure une conversation donnée, et il convient d'en tenir compte lors de l'analyse des aspects sociolinguistiques à partir de ces données.

9.2.3 Le corpus d'étude

Après avoir constitué un corpus sur lequel mener l'ensemble de nos investigations, nous avons effectué une première série de tests statistiques sur cet échantillon, qui a mis en évidence la nécessité de corriger les identifications des locuteurs. L'échantillon définitif a été obtenu après que toutes les modifications du code XML ont été effectuées dans les fichiers sources.

Ce corpus d'étude définitif est composé de 483 occurrences de DO britannique, dont 441 sont codées 1 et 42 codées 2. Ces chiffres ont très légèrement évolué entre la première série de tests statistiques effectués et le corpus définitif, comme le montre le Tableau 9.3.

Tableau 9.3 : Nombre d'occurrences de DO britannique composant le corpus d'étude, avant et après corrections des locuteurs

Code	Avant corrections	Après corrections
1	443	441
2	43	42
Total	486	483

Les 483 occurrences retenues ont été prononcées par 276 locuteurs (dont 237 sont des locuteurs identifiés), et concernent 147 fichiers sources du BNC oral (sur un total 909 fichiers).

Chacune de ces occurrences a été étiquetée dans les fichiers sources par l'attribut k="BRD" inséré dans le code XML de la balise de mot. Ce travail d'étiquetage manuel des occurrences et des locuteurs a été une étape cruciale de notre étude, car c'est lui qui permet l'extraction des métadonnées à partir desquelles nous étudions les caractéristiques sociolinguistiques de DO britannique.

Nous avons retenu l'ensemble des occurrences de ce corpus pour l'étude des caractéristiques et des conditions d'utilisation de la forme elle-même. Cependant, seules les occurrences codées 1 sont utilisées pour l'étude détaillée des antécédents de DO britannique.

9.3 Analyse des données métalinguistiques concernant DO britannique

En dehors des ouvrages de grammaire généralistes, peu d'articles dans la littérature ont été consacrés à l'étude de DO britannique. On ne sait presque rien de ses origines ni dans quelles conditions et par qui il est employé. Butters (1983) et Kato & Butters (1987) évoquent le développement de son usage en anglais britannique depuis la fin du XVIII^{e} siècle. Selon Butters (1983 : 1), « *within the course of British English since the American revolution the retention of the pro-verb done has increased from nearly zero to virtually 100% in cultivated conversational British English.* »

L'auteur n'expliquant pas comment il est arrivé à cette affirmation, cependant, et ne propose pas de démonstration de ses propos. Il nous a donc semblé indispensable de rechercher d'autres sources pour vérifier ses dires. Nous avons repéré dans cette déclaration trois aspects principaux à vérifier :

- L'aspect diachronique : Nous avons souhaité vérifier l'évolution de l'usage du substitut DO depuis le milieu du XVIII^{e} siècle. Nous avons dans un premier temps recherché dans des œuvres littéraires datant d'avant le XX^{e} siècle, puis dans le corpus des dialectes de l'université de Salamanque. Nous avons rendu compte de ces démarches dans notre §8.3. Lors de l'étude de notre échantillon d'occurrences de DO britannique, nous nous appuyons sur l'examen des métadonnées pour tenter de déceler des indications d'une évolution rapide de son utilisation en fonction de l'âge des locuteurs.

- L'aspect sociolinguistique : Le mot « *cultivated* », bien que mal défini dans ce contexte, laisse entendre que cet usage serait plus fréquent chez, voire limité à, des locuteurs ayant un niveau d'éducation ou social élevé. Les indications de classe sociale contenues dans les métadonnées du BNC nous fourniront une base pour déterminer si les intuitions des auteurs sont exactes à ce sujet.

- Le registre : Après avoir déterminé que DO britannique est particulièrement productif à l'oral, nous souhaitons identifier les contextes situationnels où cet usage de DO est le plus fréquent.

Cette partie de notre travail est donc consacrée à l'analyse des données métalinguistiques du corpus BNC, qui fournissent les informations relatives à ces aspects. Avant de procéder aux analyses proprement dites, nous expliquons à l'aide d'un exemple les principes qui sous-tendent la méthode d'analyse que nous avons choisie pour cette tâche précise. Ensuite, nous appliquons cette méthode aux données de la composante orale du BNC pour tenter de cerner les caractéristiques du phénomène en termes de diachronie (§9.3.2), de registre (§9.3.3), de milieu socioculturel (§9.3.4) et d'influence régionale (§9.3.5) des locuteurs.

9.3.1 Fréquences *vs* spécificités : le sexe des locuteurs

Dans cette partie de notre étude, nous fondons nos analyses sur la notion des spécificités, développée par Lafon (1980). En effet, les tests statistiques utilisés le plus fréquemment en linguistique permettent d'analyser les propriétés qui caractérisent des occurrences les unes par rapport aux autres, sans tenir compte de l'ensemble du corpus dont elles sont extraites. En tenant compte de l'ensemble des données, le modèle de Lafon permet, en outre, de comparer les propriétés des occurrences relevées dans le corpus avec celles où le phénomène n'apparaît pas.

Pour mieux comprendre de quoi il s'agit, examinons à titre d'exemple les données concernant le sexe des locuteurs qui utilisent le DO britannique. La Figure 9.1 représente les fréquences relatives relevées, aussi bien concernant les individus qui utilisent le DO britannique (quel que soit le nombre d'occurrences prononcées) que le nombre total d'occurrences.

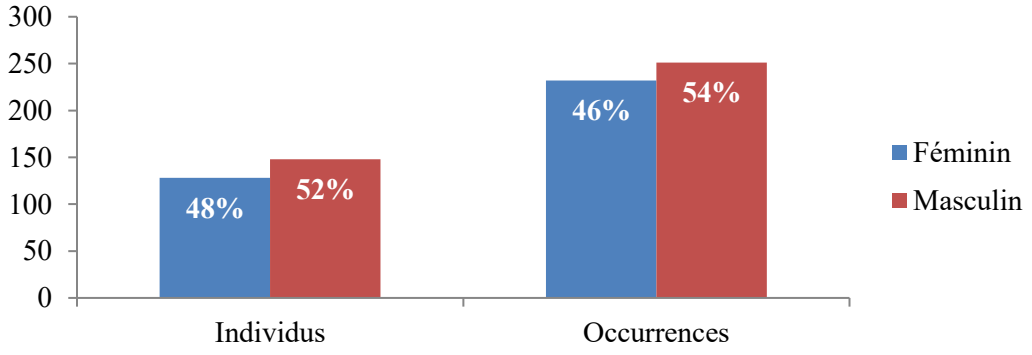


Figure 9.1 : Sexe des locuteurs : Répartition des individus et fréquences relatives des occurrences de DO britannique

Ainsi, nous pouvons observer que les 232 occurrences de DO britannique attribuées à une femme dans notre échantillon sont prononcées par 128 locutrices. Par ailleurs, ce sont 148 hommes qui ont prononcé les 251 occurrences attribuées à un locuteur masculin. La Figure 9.1 montre que le sexe des locuteurs, ainsi que la distribution des occurrences de DO britannique parmi les locuteurs masculins et féminins, est relativement équilibrée, avec un léger avantage pour les hommes. Cependant, les fréquences relatives comme celles-ci ne tiennent pas compte de la taille des parties du corpus correspondant à chaque attribut. De ce fait, elles ne nous disent pas l'importance des occurrences de DO britannique par rapport à l'ensemble des paroles prononcées par les hommes ou les femmes.

Dans la composante orale du BNC, 3.770.122 mots sont attribués à des locuteurs féminins, et 5.582.391 attribués à des locuteurs masculins (les mots restants étant attribués à des locuteurs dont le sexe n'est pas indiqué). Reste à déterminer si l'utilisation de DO britannique peut être considérée comme caractéristique de l'un ou l'autre sexe. Nous utilisons pour cela l'indice de spécificité calculé par TXM.

Voici comment les concepteurs de la plateforme TXM [287] expliquent l'indice de spécificité :

> On considère en quelque sorte que la fréquence relative se comporte comme le mode d'une distribution de probabilité normale (le milieu de la cloche de Gauss, là où c'est le plus élevé et donc le plus probable), soit la moyenne (cf. propriétés de la loi normale : moyenne, écart-type…). Or, il se trouve que la probabilité d'apparition d'une forme […] dans une partie n'a aucune raison de se comporter selon une loi normale. […] C'est ce qu'a fait remarquer Pierre Lafon dans sa thèse […], en insistant sur la déformation de la distribution pour les petites fréquences (<<20 par exemple) qui ne ressemble pas du tout à une cloche de Gauss. Il a formalisé cette apparition et constaté qu'elle était plutôt du type hypergéométrique. Cette loi de probabilité est très générale et apparaît sous diverses formes. Mais le plus souvent dans le cas qui nous préoccupe, elle ressemble à une cloche de Gauss dissymétrique vers la droite avec une queue s'affaissant petit à petit vers les hautes fréquences. Et le mode de cette distribution, c'est-à-dire le maximum de vraisemblance d'apparition que nous cherchons à estimer ne s'obtient pas par une moyenne arithmétique mais plutôt par l'équation :

$$mode(card\{A \in V | A \in p\} = f) = \frac{(F+1) \times (t+1)}{T+2}$$

Équation 1 : Maximum de vraisemblance d'apparition d'un phénomène dans une partie

- *A : l'événement recensé ;*
- *V : l'ensemble des événements possibles (le vocabulaire pour les mots) ;*
- *p : la partie considérée ;*
- *f : la fréquence de l'événement dans la partie ;*
- *F : la fréquence totale de l'événement dans le corpus ;*
- *t : le nombre total d'événements ayant lieu dans la partie ;*
- *T : le nombre total d'événements ayant lieu dans l'ensemble des parties.*

[287] Manuel de TXM, Verson 0.7. Projet ANR Textométrie, ENS de Lyon. URL : http://textometrie.ens-lyon.fr.

La plateforme TXM permet donc de calculer des indices de spécificité selon ce modèle hypergéométrique proposé par Lafon (1980). Cette méthode permet de mesurer les variations de fréquence d'un phénomène dans un corpus divisé en parties (comme par exemple, locuteurs féminins et masculins), ou dans un sous-corpus relativement à son corpus parent, de manière à déterminer si la fréquence observée dans une partie donnée peut être considérée comme « normale » par rapport à une distribution aléatoire.

Les indices de spécificité sont calculés principalement à partir de quatre variables :

- la fréquence (*f*) des occurrences d'un phénomène dans une partie donnée
- la fréquence totale (*F*) des occurrences du phénomène dans l'ensemble du corpus
- la taille (*t*) de la partie en question (c'est-à-dire le nombre total des mots de cette partie)
- la taille (*T*) de l'ensemble du corpus (nombre total des mots)

En suivant la loi hypergéométrique modélisée par Lafon[288], le calcul de l'indice de spécificité utilisé dans TXM (Équation 2) permet de déterminer la probabilité, en tenant compte du nombre total des occurrences dans le corpus, qu'un phénomène apparaisse au moins *f* fois dans une partie donnée si la distribution des occurrences était due au hasard.

$$Prob_{spécif}(card\{A \in V | A \in p\} \geq f_{obs}) = \sum_{f=f_{obs}}^{card\{A \in V | A \in p\}} Prob_{spécif}\,(card\{A \in V | A \in p\} = f)$$

Équation 2 : Indice de spécificité

Concrètement, plus la valeur absolue de cet indice est élevée, plus la probabilité est faible que le phénomène apparaisse au moins *f* fois dans la partie si la distribution du phénomène était aléatoire (selon la loi hypergéométrique modélisée par Lafon).

De plus, une valeur positive de l'indice de spécificité correspond à une surreprésentation du phénomène dans une partie donnée, alors qu'une valeur négative indique une sous-représentation. Les valeurs −2 et +2 sont des « seuils de banalité » : un indice situé entre ces deux valeurs indique que le nombre d'occurrences dans cette partie est proche de celui qui serait

[288] Pour davantage d'information sur le raisonnement et le calcul de Lafon : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mots_0243-6450_1980_num_1_1_1008

obtenu grâce à une distribution aléatoire. Les mots autour de l'indice 0 sont donc considérés comme « banals », et l'indice n'est pas pertinent en ce qui les concerne.

Ainsi, nous avons pu calculer les spécificités de l'utilisation de DO britannique, d'abord selon le sexe des locuteurs.

L'analyse des spécificités présentée dans la Figure 9.2 fait apparaître une légère surreprésentation de DO britannique parmi les locuteurs identifiés comme féminins, et une légère sous-représentation parmi ceux qui sont identifiés comme masculins. En effet, la valeur absolue de l'indice de spécificité est d'environ 3,5. Cela veut dire qu'il y a moins d'une chance sur mille d'obtenir autant d'occurrences de DO britannique chez les femmes et aussi peu chez les hommes, si la distribution des occurrences étaient aléatoire (selon la même loi hypergéométrique). Les barres rouges matérialisent les seuils de banalité, à l'intérieur desquels la fréquence peut être considérée comme « normale ». Comme les valeurs des indices de spécificité se situent au-delà des seuils de banalité, on peut considérer ce résultat comme assez significatif[289].

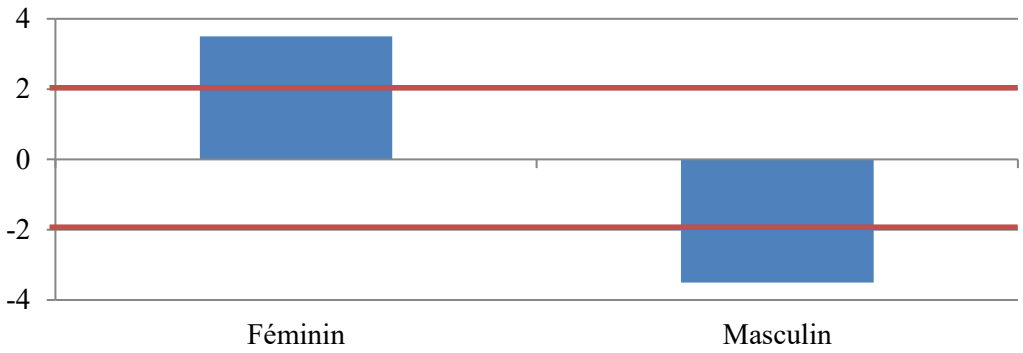


Figure 9.2 : Spécificités de DO britannique selon le sexe des locuteurs dans la composante orale du BNC

Cette analyse de spécificités nous permet de conclure que, bien qu'il y ait davantage d'occurrences de DO britannique attribuées aux hommes qu'aux femmes, parmi les locuteurs dont le sexe est indiqué dans la composante orale du BNC, les femmes ont tendance à utiliser DO britannique plus souvent que les hommes.

[289] Pour en savoir plus sur le calcul et l'interprétation des indices de spécificité avec TXM, voir https://groupes.renater.fr/wiki/txm-users/public/faq#a_quoi_correspond_l_indice_de_specificite

9.3.2 L'aspect diachronique

Kato & Butters (1987 : 212) affirment que « *since about the time of the First World War, such constructions […] have become variably more frequent in English English, approaching the categorical in the past two or three decades* », soit pendant la seconde moitié du XX^e^ siècle [290].

Le BNC est un corpus synchronique. Cependant, les enregistrements qui le composent ont été faits à la même époque que les déclarations de Butters (1983) et de Kato & Butters (1987). Si l'utilisation de DO britannique a évolué aussi rapidement et aussi récemment que l'affirment les auteurs, il nous a semblé plausible que les locuteurs plus jeunes auraient tendance à l'utiliser davantage que leurs aînés. Nous nous sommes donc intéressée à l'âge des locuteurs de notre échantillon, dans l'espoir d'y trouver une indication de la variation diachronique rapide dont les auteurs font état.

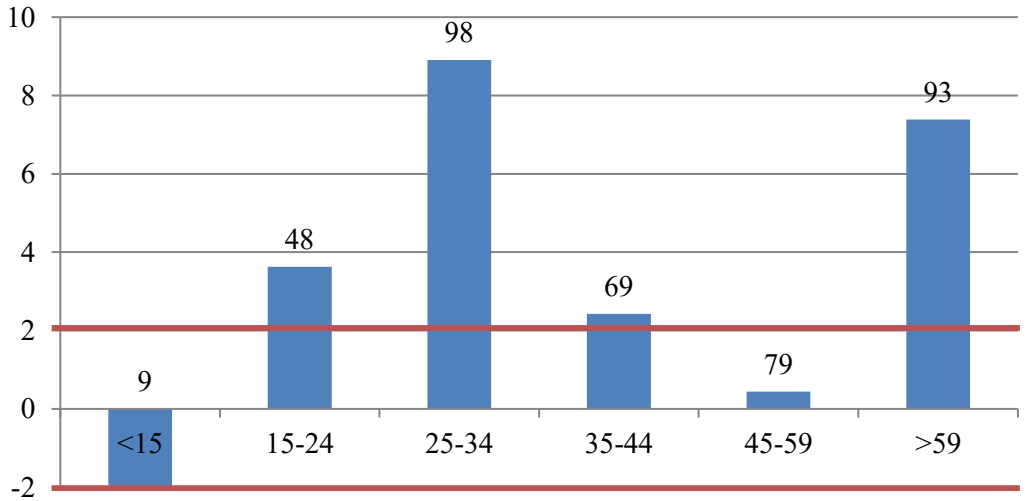


Figure 9.3 : Spécificités de distribution de DO britannique selon l'âge des locuteurs

Or, il n'en est rien. Les indices des spécificités liées à l'âge, présentés dans la Figure 9.3 ne donnent aucune indication dans ce sens. Au contraire, malgré une forte surreprésentation de DO britannique parmi les locuteurs de 25 à 34 ans (avec une probabilité de 1 pour 10.000.000 de trouver autant d'occurrences selon une distribution aléatoire), c'est bien les personnes de 60 ans et plus qui l'ont le plus utilisé, que ce soit en termes de fréquence brute ou de spécificité.

[290] Les auteurs semblent fonder leur appréciation sur une affirmation formulée par Butters (1985 : 5) : « *In [Iris Murdoch's 1970 novel] A Fairly Honorable Defeat, done is retained in every possible instance* » (l'auteur souligne). Nous avons examiné ce roman nous-même, et identifié 13 occurrences de DO britannique, pour 66 instances d'EPA où l'auteur aurait pu opter pour DO britannique mais ne l'a pas fait (comme par exemple, p. 39 : *"Came back! But you said he'd gone away for the week-end. Is he likely to come back?" –"Well, he might. And I wouldn't want him to find me here all naked and shivering."*). Nous sommes loin de l'utilisation systématique (« *categorical* ») décrite par Kato & Butters.

Il est difficile de déterminer à ce stade quelles conclusions peuvent être tirées de l'analyse de l'âge des locuteurs, si ce n'est qu'elle ne confirme pas la variation diachronique décrite par les auteurs.

9.3.3 Le registre

S'il semble confirmé que l'utilisation de DO britannique est essentiellement limitée à l'oral, nous avons souhaité savoir plus précisément quels registres sont plus à même de favoriser son usage. Pour ce faire, nous nous sommes basée sur les catégories de genre telles qu'elles ont été recensées par Lee (2002).

Tableau 9.4 : Reproduction du tableau de genres de la composante orale du BNC [291]

BNC World SPOKEN	No. of words	%	Big Genre	# of Files
S_brdcast_discussn	757,317	7.3%	Broadcast 10.2%	53
S_brdcast_documentary	41,540	0.4%		10
S_brdcast_news	261,278	2.5%		12
S_classroom	429,970	4.2%		58
S_consult	138,011	1.3%		128
S_conv	4,206,058	40.7%		153
S_courtroom	127,474	1.2%		13
S_demonstratn	31,772	0.3%		6
S_interview	123,816	1.2%	Interviews 9.1%	13
S_interview_oral_history	815,540	7.9%		119
S_lect_commerce	15,105	0.1%	Lectures 2.9%	3
S_lect_humanities_arts	50,827	0.5%		4
S_lect_nat_science	22,681	0.2%		4
S_lect_polit_law_edu	50,881	0.5%		7
S_lect_soc_science	159,880	1.5%		13
S_meeting	1,377,520	13.3%		132
S_parliament	96,239	0.9%		6
S_pub_debate	283,507	2.7%		16
S_sermon	82,287	0.8%		16
S_speech_scripted	200,234	1.9%	Speeches 6.4%	26
S_speech_unscripted	464,937	4.5%		51
S_sportslive	33,320	0.3%		4
S_tutorial	143,199	1.4%		18
S_unclassified	421,554	4.1%		44
TOTAL	10,334,947	100.00%		909

Dans un souci de faciliter le travail de la recherche, Lee a identifié quatre « super-genres » (*broadcast*, *interviews*, *lectures* et *speeches*) qui regroupent chacun plusieurs genres.

[291] Source : Lee (2002).

Cependant, nous remarquons non seulement que tous les genres ne sont pas rattachés à un « super-genre », mais ils ne semblent pas non plus regroupés selon un classement autre qu'alphabétique. Cela représente environ 70% de genres non classés.

En nous inspirant du travail de Lee (2002), nous avons établi notre propre classement des genres pour les besoins de notre étude sur le registre. Nous avons voulu que tous les genres soient pris en compte, et que le nombre total de classes soit réduit pour favoriser la lisibilité des résultats. Nous avons donc identifié dix classes de genres, que nous avons appelées « registres », et dont le Tableau 9.5 précise la composition.

Tableau 9.5 : Distribution des documents sources de la composante orale du BNC selon les classes de genres définies pour l'étude de registre de DO britannique

BNC World SPOKEN	Nb. de mots	%	Registre	Nb. de fichiers
S_brdcast_discussn	757,317	7.3%	Broadcast 10.5%	53
S_brdcast_documentary	41,540	0.4%		10
S_brdcast_news	261,278	2.5%		12
S_sportslive	33,320	0.3%		4
S_classroom	429,970	4.2%	Educational 5.6%	58
S_tutorial	143,199	1.4%		18
S_consult	138,011	1.3%	Medical	128
S_conv	4,206,058	40.7%	Conversation	153
S_meeting	1,377,520	13.3%	Professional 13.6%	132
S_demonstratn	31,772	0.3%		6
S_interview	123,816	1.2%	Interviews 9.1%	13
S_interview_oral_history	815,540	7.9%		119
S_lect_commerce	15,105	0.1%	Lectures 2.9%	3
S_lect_humanities_arts	50,827	0.5%		4
S_lect_nat_science	22,681	0.2%		4
S_lect_polit_law_edu	50,881	0.5%		7
S_lect_soc_science	159,880	1.5%		13
S_parliament	96,239	0.9%	Public debate 4.8%	6
S_pub_debate	283,507	2.7%		16
S_courtroom	127,474	1.2%		13
S_speech_scripted	200,234	1.9%	Speeches 7.2%	26
S_speech_unscripted	464,937	4.5%		51
S_sermon	82,287	0.8%		16
S_unclassified	421,554	4.1%	Unclassified	44
TOTAL	10,334,947	100.00%		909

Nous avons pu ensuite déterminer les spécificités de l'utilisation du DO britannique dans la composante orale du BNC, selon ces registres (Figure 9.4).

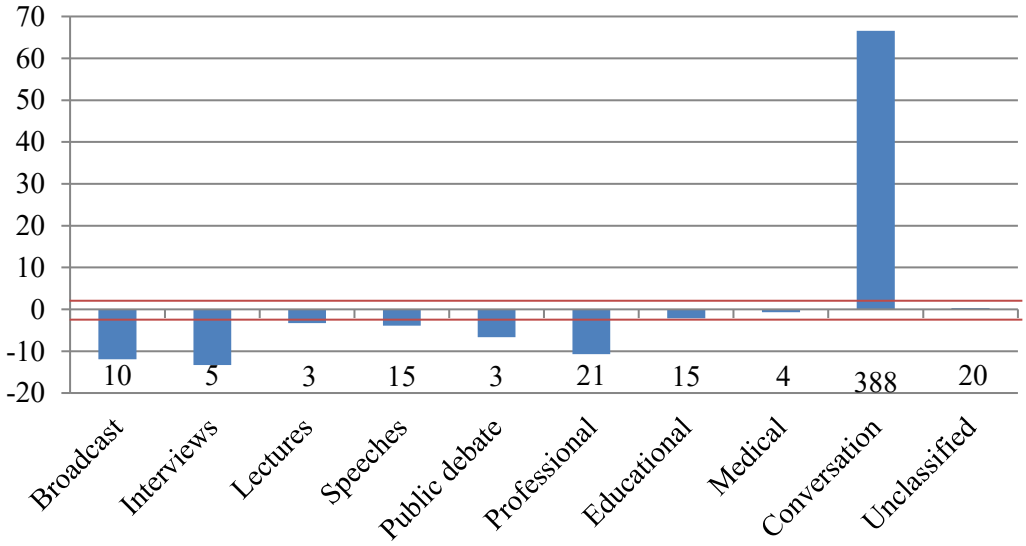


Figure 9.4 : Spécificités de distribution de DO britannique, selon les registres

Nous remarquons que dans l'ensemble de ces registres sauf la conversation, le DO britannique a tendance à être légèrement sous-représenté. En revanche, dans le registre de la conversation, il est très largement surreprésenté. Ceci est d'autant plus significatif que la conversation constitue de loin la plus grande partie de la composante orale du BNC, puisqu'elle représente à elle seule près de la moitié du corpus.

Le DO britannique est sous-représenté notamment dans tous les contextes à caractère formel ou public, comme les débats publics, les interviews, les émissions de télévision et de radio, ou dans des contextes professionnels.

Nous remarquons en outre que, dans le registre « *Speeches* » (discours) où l'on trouve les attributs « *scripted* » et « *unscripted* » [292], l'ensemble des 15 occurrences identifiées se trouvent dans la partie « *unscripted* ». Il n'y a aucune occurrence dans la partie « *scripted* », ce qui tendrait à montrer que lorsque l'on réfléchit à ce qu'on va dire, on a tendance à éviter le DO britannique.

Nous en arrivons à la conclusion que le DO britannique apparaît clairement comme caractéristique de la conversation informelle et des situations à haut niveau de spontanéité.

[292] Cet attribut n'est pas renseigné pour les sermons. Cependant, étant donné la nature de ce type de discours, nous avons considéré les sermons comme « *scripted* ».

9.3.4 L'aspect sociolinguistique

Butters (1983 : 1) décrit les locuteurs qui utilisent le substitut DO dans leur conversation comme « *educated upper-middle-class, often elegant characters* ». En effet, il s'appuie sur des occurrences trouvées dans la littérature anglaise pour formuler des conclusions générales concernant la population britannique.

De ses observations littéraires Butters tire également la conclusion suivante :

> Predominantly, before about 1910 the construction existed only occasionally, and then primarily in subordinate clauses in the present tense; the data also suggests for do something below an upper middle-class origin from the mouth of Dickens' "chemist" and the rural speech of Brontë's characters—with Trollope's lapses from good form perhaps being somewhat predictable from that incredibly prolific bourgeois writer.

L'auteur ne commente pas ces conclusions apparemment contradictoires. Nous ne pouvons qu'émettre l'hypothèse que Butters voit, parallèlement à une variation linguistique dans cet usage anaphorique de DO, une variation sociolinguistique : DO britannique aurait évolué depuis les classes populaires vers la classe moyenne supérieure depuis la deuxième guerre mondiale environ.

Les métadonnées du BNC incluent les catégories socio-professionnelles des locuteurs, classées selon quatre niveaux :

- Cadres supérieurs (AB – *Higher management: administrative or professional*)
- Cadres moyens (C1 – *Lower management: supervisory or clerical*)
- Ouvriers qualifiés (C2 – *Skilled manual*)
- Employés non qualifiés ou spécialisés (D – *Semi-skilled or unskilled*)

Cela nous permet d'étudier le niveau social des locuteurs qui utilisent DO britannique, pour autant que cet attribut soit renseigné correctement. Si les affirmations de Butters (1983) (ou du moins l'interprétation que nous en faisons) sont exacts, il serait logique de s'attendre à une forte surreprésentation de DO britannique parmi les cadres supérieurs au début des années 1990, lorsque les données du BNC ont été collectées. En effet, cette catégorie nous semble le mieux représenter ce que Butters entend par « *upper middle-class* ».

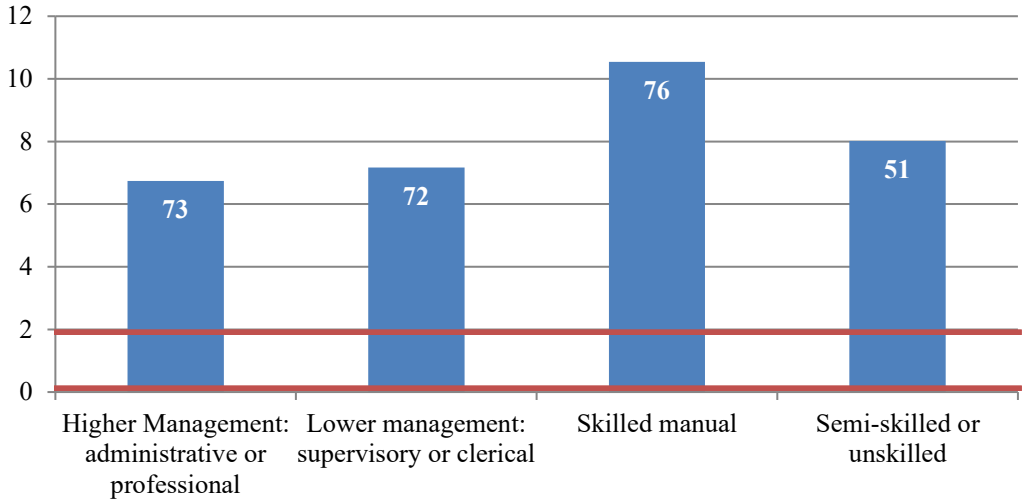


Figure 9.5 : Spécificités de distribution de DO britannique, selon le niveau social des locuteurs (par rapport à l'ensemble des occurrences [293])

La Figure 9.6 montre effectivement une surreprésentation de DO parmi les cadres supérieurs, mais celle-ci est encore plus importante dans les classes ouvrières. Par ailleurs, notons que ces spécificités sont calculées sur un nombre restreint (272) d'occurrences. Si l'on ne tient pas compte des locuteurs dont le niveau social n'est pas renseigné dans le BNC, nous constatons (Figure 9.6) que le DO britannique est en légère sous-représentation dans les groupes de cadres supérieurs et moyens et il semblerait le plus représentatif chez les employés non qualifiés et spécialisés.

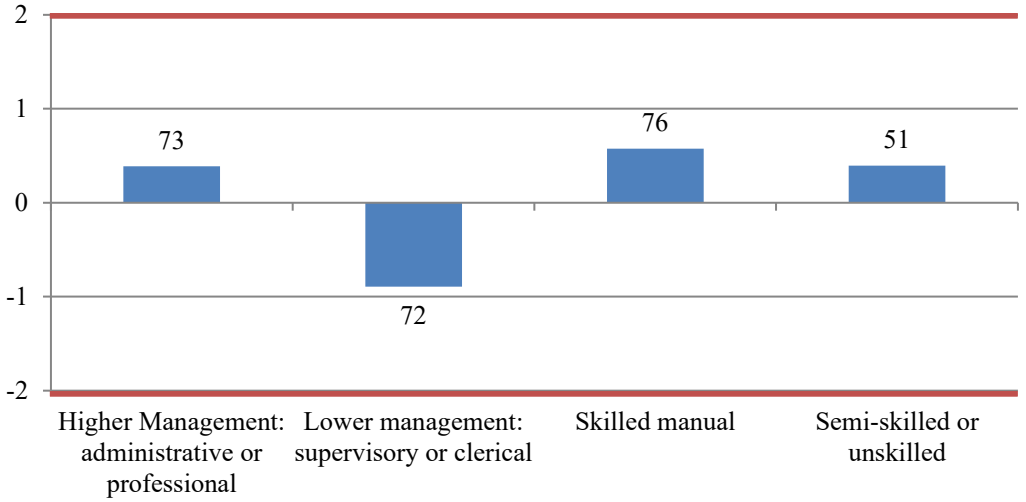


Figure 9.6 : Spécificités de distribution de DO britannique, selon le niveau social des locuteurs (valeurs relatives)

[293] À la lecture de la Figure 9.5 on a l'impression que DO britannique est sur-représenté dans toutes les catégories sociales. Ceci est dû au fait que la majorité des métadonnées concernant les locuteurs ne sont pas renseignées pour cette variable dans l'ensemble du corpus.

Il convient cependant de nuancer ces observations. En effet, l'amplitude des indices de spécificité par rapport à l'ensemble de la composante orale du BNC est de 4,148, soit proche de celle des indices du seuil de banalité (+2, −2). Par ailleurs, la Figure 9.6 montre que, sur un corpus restreint aux locuteurs dont le niveau social a été renseigné, aucun indice de spécificité ne dépasse le seuil de banalité. En d'autres termes, parmi les locuteurs dont le niveau social est connu, la distribution des occurrences de DO britannique serait proche d'une distribution aléatoire. Par conséquent, il n'est pas possible à partir de cet échantillon d'affirmer de façon statistiquement significative que les personnes appartenant à telle ou telle classe sociale auraient davantage tendance à utiliser le DO britannique.

C'est une question qui devra faire l'objet d'une étude approfondie sur un échantillon prélevé dans un corpus dont les métadonnées sont renseignées de façon plus systématique et rigoureuse que le BNC.

9.3.5 La distribution géographique

Kato & Butters (1987 : 213) citent Trudgill & Hannah (1982) et Trudgill (1984) :

> Propredicate DO "is a feature particularly typical of English English", and it is "impossible in North American English" or "not especially common in Australian, New Zealand, South African, Scottish or Irish English" (Trudgill 1984: 39). More recently Trudgill (personal communication) revised his view of the Australian situation, declaring "the Australians are fairly happy with [the propredicate]".

Effectivement, lorsqu'on interroge plusieurs corpus, il apparaît que l'anglais britannique est bien la seule variété où DO non fini anaphorique est réellement productif, bien qu'il apparaisse également dans certaines variétés issues de l'anglais britannique.

Cependant, l'utilisation de DO « britannique » ne semble pas être non plus une caractéristique générale de l'anglais britannique comme le laissent entendre les grammaires généralistes. Le pourcentage relativement faible de locuteurs britanniques ayant jugé corrects la plupart des énoncés où DO substitut apparaît lors de notre sondage initial en atteste.

Si Trudgill (1984 : 39) notamment considère que son utilisation serait caractéristique des Anglais spécifiquement, et plus rare dans le reste des îles britanniques, cette vision est partagée

par certains locuteurs natifs, comme le montrent quelques commentaires à un billet sur le sujet sur le blog linguistique « Separated by a Common Language » [294] :

> dearieme said...
> 'I shouldn't have' - sounds right to me (Scot)
> 'I shouldn't have done': altogether too gor-blimey [295] for me.
> 27 September, 2007 10:25
>
> mollymooly said...
> The Irish are with the Scots on this: "I could do" et al usually seem English English rather than British English. I think I do add a "do" on occasion, but more often I don't do :p I'm not sure if it's prosody or clarity that triggers it for me.
> 27 September, 2007 12:13
>
> lynneguist said...
> [..] If you are a BrE speaker, you should at least be used to hearing (if not saying) should have done and similar phrases...unless you only speak to Scottish and Irish people and don't listen to the television or radio!
> 27 September, 2007 12:38
>
> alex said...
> Native Aussie weighing in as requested... I would more naturally produce (2), and would expect to hear it most commonly, but it also wouldn't be unheard of for me to encounter or produce (1). I certainly have no sense that the (1) form is in any way jarring or awkward, although it probably does sound noticeably English English-y to me too.
> 28 September, 2007 02:24 [296]

Par ailleurs, lors de notre sondage, une personne d'origine franco-britannique a commenté au sujet de l'énoncé [504]i (*He is doing*) : « *A bit informal, but we'd say that in Leeds, no problem* ». Chalcraft (2006), quant à elle, laisse entendre que certaines utilisations de cette forme de DO sont évitées par tous les locuteurs, sauf ceux des régions du nord de la Grande-Bretagne, et particulièrement de l'ouest du Yorkshire, et Souesme (2003) fait référence aux travaux de Lattes qui vont également dans ce sens.

Il apparaît alors que l'utilisation de DO substitut serait surtout caractéristique de **certaines variétés régionales** de l'anglais britannique. Nous avons donc examiné les origines géographiques des locuteurs qui ont prononcé le DO britannique dans notre corpus d'étude.

---

[294] http://separatedbyacommonlanguage.blogspot.fr/2007/09/pro-predicate-do-and-verb-phrase.html [Consulté le 16 juin 2015].

[295] Définition de *gorblimey* : « *Vulgarly lower-class* », selon *Oxford Dictionaries Online*, http://www.oxforddictionaries.com/definition/english/gorblimey. [Consulté le 16 juin 2015].

[296] (1) I ate all the chocolate, even though I **shouldn't have done**.
(2) I ate all the chocolate, even though I **shouldn't have**.

Le Tableau 9.6 présente l'ensemble des valeurs de l'attribut « *dialect* » du BNC, qui permettent de situer géographiquement les locuteurs.

Tableau 9.6 : Distribution des documents sources de la composante orale du BNC selon les régions dialectales définies pour l'étude de distribution géographique de DO britannique

Code BNC	Attribut	Nb. d'occurrences	Région dialectale
XSU	Upper South-west England	5	South-west 4,0%
XSS	Central South-west England	25	
XSL	Lower South-west England	11	
XEA	East Anglia	34	East Anglia 2,2%
XMI	Midlands	11	Midlands 10,9%
XMD	Merseyside	10	
XMW	North-west Midlands	37	
XME	North-east Midlands	15	
XMC	Central Midlands	26	
XMS	South Midlands	5	
n/a	West Midlands		
XNO	Northern England	5	North 6,7%
XHM	Humberside	2	
XLC	Lancashire	26	
XNE	North-east England	10	
XNC	Central Northern England	43	
XLO	London	22	London / Home counties 11,7%
XHC	Home Counties	38	
n/a	Southern (?)		
XIR	Irish	3	Other UK 7,8%
XSD	Scottish	5	
XWA	Welsh	18	
XUS	American (US)		Other English 0,3%
CAN	Canadian		
XIS	Indian subcontinent		
XWE	West Indian	1	
n/a	New Zealand		
XUR	European		Other non-English 0,6%
XFR	French		
XDE	German		
n/a	European (Dutch)		
n/a	European (Russian)		
n/a	European (Serbo-Croat)		
n/a	Chinese		
n/a	Turkish		
XOT	Other or unidentifiable	30	Unknown 55,8%
NONE	No accent recorded	102	

Certaines de ces valeurs correspondent à un code, mais ce n'est pas le cas de toutes. La balise correspondante peut contenir soit la valeur, soit son code. Nous avons regroupé ces valeurs par

dialecte régional, selon une classification suggérée à la fois par les valeurs de l'attribut et par la codification du BNC.

Nous avons ensuite repéré l'ensemble des locuteurs de notre échantillon dont la région pouvait être déterminée et les avons placés sur une carte géographique (voir Annexe 3).

Enfin, nous avons calculé les spécificités de la distribution de DO britannique selon les régions au sein du BNC.

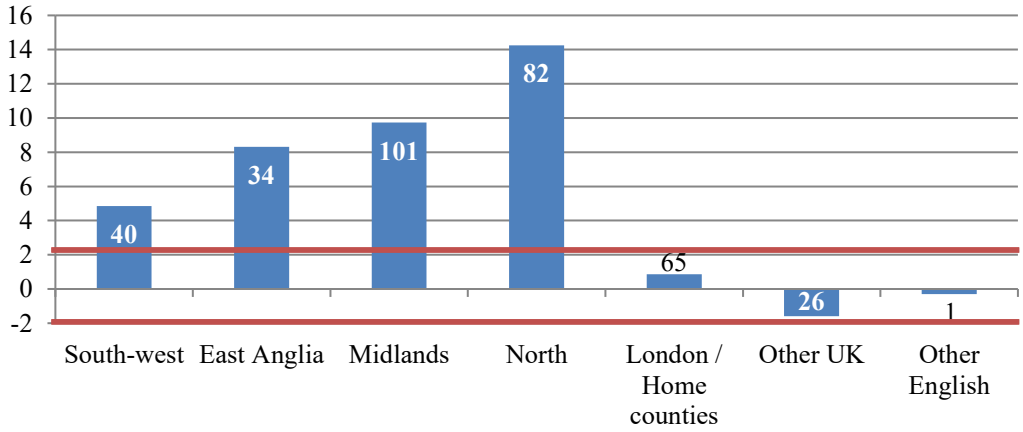


Figure 9.7 : Spécificités de distribution de DO britannique, selon les régions dialectales

Les statistiques présentées dans la Figure 9.7 confirment que le DO britannique est surtout utilisé en Angleterre ; il est relativement sous-représenté dans les autres pays du Royaume-Uni par rapport à la taille de chacune des parties correspondantes dans le corpus. Ceci tend à confirmer les intuitions des commentateurs du blog linguistique. Mais nous constatons également que, plus on va vers le nord de l'Angleterre, plus on aurait tendance à utiliser le DO britannique.

Il est intéressant de noter également que, bien qu'il y ait 60 occurrences dans la partie concernant Londres et ses environs, ce n'est pas forcément caractéristique du langage des personnes qui habitent dans cette partie de l'Angleterre.

Enfin, nous pouvons nous demander quel lien peut être établi entre distribution régionale et aspect social. En effet, nous avons l'intuition que la population de Londres et de ses environs appartiendrait davantage aux classes moyenne et moyenne supérieure, alors que la classe ouvrière notamment devrait être davantage représentative des villes industrielles du nord. Le rapport CASE (2010 : 293–4) tend à confirmer cette intuition. Nous verrons dans ce qui suit,

cependant, que les données ne permettent pas d'établir une relation entre la région d'appartenance des locuteurs et leur niveau social.

9.3.6 Recherches de corrélations entre les variables

Nous avons voulu savoir s'il était possible, à partir des métadonnées du BNC, d'esquisser le portrait d'un « locuteur type » utilisant le DO britannique. Pour ce faire, nous avons cherché à mettre en lumière d'éventuelles corrélations entre les différentes variables concernant les locuteurs de notre échantillon. Or, nous avons identifié seulement 99 locuteurs (sur 276) pour lesquels les métadonnées concernant l'âge, le niveau social et la région sont au complet.

Nous avons procédé à deux séries de tests d'indépendance des quatre variables terme à terme. La première série concerne uniquement les 99 locuteurs pour lesquels l'ensemble des variables concernées sont renseignées. Dans la deuxième série de tests d'indépendance, nous avons inclus l'ensemble des locuteurs pour lesquels les deux valeurs testées sont renseignées. Ainsi, le nombre d'observations varie en fonction des variables testées.

Étant donné le nombre restreint d'observations dans notre échantillon il n'est pas possible d'utiliser le test de χ^2. Nous avons effectué un test exact de Fisher (*Fisher's exact test*) pour chaque variable en fonction de chacune des autres variables. Pour chaque test, notre hypothèse nulle était qu'il n'y a pas de relation entre les deux variables testées, et qu'elles sont donc indépendantes l'une de l'autre. L'ensemble des résultats sont représentés dans les Tableaux 9.7a et b.

Tableau 9.7a : Tests d'indépendance des caractéristiques des locuteurs du BRD – 99 locuteurs avec métadonnées complètes, valeurs *p*

Variables testées	valeur *p*
région / sexe	*p*=0,6648
région / âge	*p*=0,3048
région / classe	*p*=0,2146
sexe / âge	*p*=0,8356
sexe / classe	*p*=0,7069
classe / âge	*p*=0,6985

* Valeur *p* simulée

Tableau 9.7b : Tests d'indépendance des caractéristiques des locuteurs du BRD – échantillon complet, valeurs *p*

Variables testées	Nb. d'observations	valeur *p*
région / sexe	257	*p*=0,09864
région / âge	202	*p*=0,3323*
région / classe	108	*p*=0,2632
sexe / âge	205	*p*=0,6679
sexe / classe	103	*p*=0,6164
classe / âge	100	*p*=0,7604

* Valeur *p* simulée

Aucun des tests effectués ne permet de rejeter l'hypothèse nulle. Il n'est donc pas possible de postuler une relation terme à terme entre les différentes variables. De ce fait, une analyse multifactorielle des correspondances ne serait pas pertinente ici.

9.4 Analyse linguistique

Après avoir interrogé les aspects sociolinguistiques qui caractérisent l'utilisation de DO britannique dans la composante orale du BNC, il reste à en analyser plus particulièrement les propriétés linguistiques. Dans ce qui suit, nous examinons les réalisations de DO britannique dans leur contexte pour en faire une description complète.

9.4.1 Les formes de DO

Nous avons vu que le DO britannique ne se présente que sous une des formes non finies de DO (*do*, *done*, *doing*). Or les linguistes dont nous avons consulté les écrits ne semblent pas d'accord sur l'importance relative de chacune de ces formes. Notre échantillon nous permet d'obtenir une vision plus précise de la distribution des différentes formes.

Nous revenons d'abord sur l'affirmation de Huddleston & Pullum (2002 : 1525), selon laquelle le participe passé *done* serait la forme de DO la plus employée. La Figure 9.8 présente la proportion de chacune des formes non finies utilisés pour le DO britannique dans notre corpus.

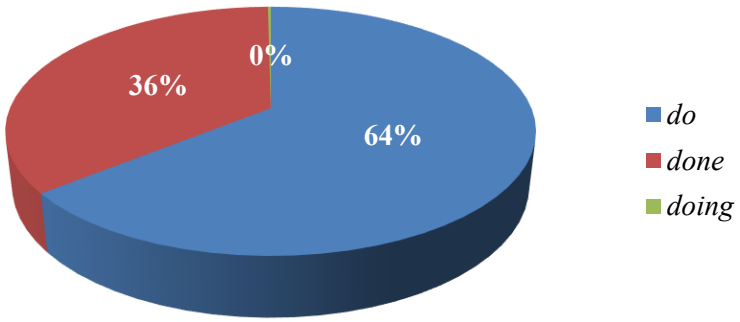


Figure 9.8 : Les formes de DO

A l'étude de cette figure on constate que *done* ne représente qu'un peu plus d'un tiers des occurrences de DO britannique dans notre échantillon, et que cette forme est largement dépassée en fréquence relative par la base verbale *do*. Nous avons trouvé une seule occurrence de la forme en *–ing* (« *but they were doing* »). Nous en concluons qu'il s'agit bien d'une forme attestée, mais très rare.

9.4.2 Les colligations

Selon Quirk *et al.* (1985 : 875), le DO britannique peut être précédé d'un auxiliaire de modalité, de HAVE du parfait, ou encore d'une série d'auxiliaires. La Figure 9.9 présente les colligations présentes dans notre échantillon.

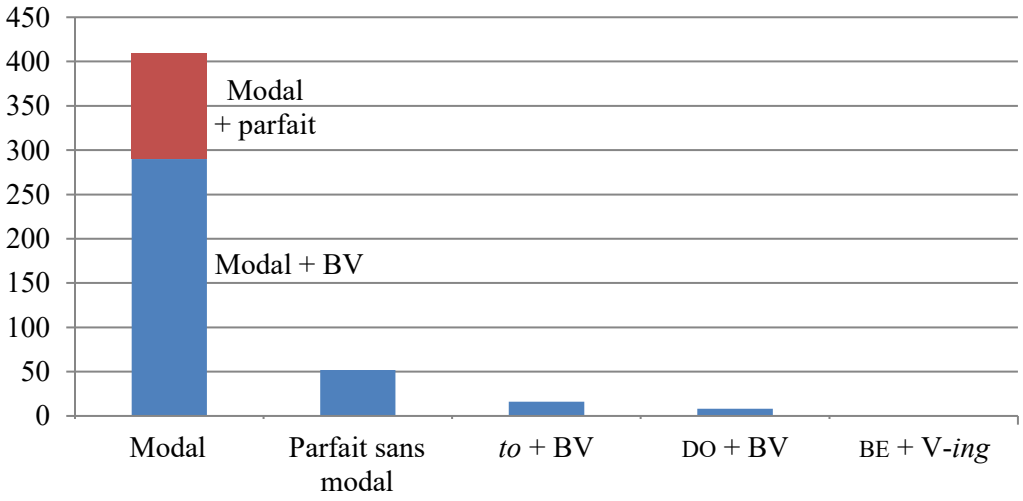


Figure 9.9 : Fréquence des occurrences de DO britannique dans le BNC oral - Colligations

Ce classement permet de constater que l'immense majorité des occurrences de notre échantillon sont précédées d'un auxiliaire de modalité, avec ou sans HAVE. Il est à noter également que, avec ou sans modal, les constructions en HAVE + V–*en* restent moins nombreuses que les constructions modales simples. En effet, notre échantillon comporte 291 occurrences de la construction modal + *do*, comparé à un total de 171 occurrences de *have done* (52 cas de modal plus parfait + 119 cas de parfait sans modal). Ceci explique pourquoi la forme *done* est moins fréquente que *do* [297].

Concernant les constructions plus rares, mis à part l'occurrence unique de la construction en BE + V-*ing* mentionnée précédemment, l'échantillon comporte 8 occurrences de DO britannique construit avec l'auxiliaire DO (dont 4 « *did do* », 4 « *don't do* » et 1 « *do do* »), ainsi que 16 occurrences de « *to do* ».

Or, Quirk *et al.* (*ibid.*) déclarent que DO britannique n'intervient pas dans les propositions non finies, et ne peut pas être précédé de TO. Cette affirmation est donc également contredite par notre corpus. En effet, il apparaît avec un nombre restreint de verbes et expressions, dont la liste est présentée dans le Tableau 9.8.

Tableau 9.8 : Collocations des occurrences de DO britannique construites avec *to*

Construction	Nb. d'occurrences	Valeur modale / aspectuelle
have to	5	obligation
be forced to	2	obligation
be going to	2	will
appear to	1	seem
be able to	1	can
be bound to	1	will
ought to	1	should
try to	1	will+can
used to	1	(would)
want to	1	will
Total	16	

Outre le fait que presque toutes ces constructions peuvent être rapprochées soit à une valeur modale soit à une valeur aspectuelle, toutes peuvent intervenir dans des réalisations d'EPA de type *auxiliary-focus* (*cf.* Chapitre 1).

[297] Nous nous interrogerons plus loin sur les raisons qui pourraient expliquer une telle erreur d'appréciation de la part des auteurs.

9.4.3 Les collocations

L'examen détaillé des éléments qui précèdent DO et leur classement par fréquence permet de distinguer quatre groupes, représentés dans la Figure 9.10.

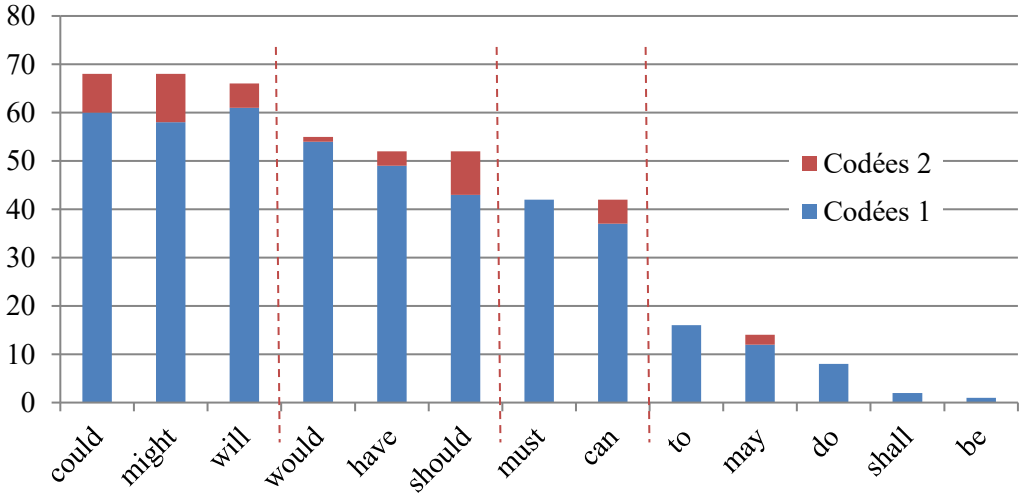


Figure 9.10 : Fréquence des occurrences de DO britannique dans le BNC oral - Collocations

Les modaux les plus fréquemment associés à DO britannique dans notre échantillon sont *could*, *might* et *will*. Ils sont suivis d'un deuxième groupe comprenant *would* et *should*, mais aussi le HAVE du parfait sans modal. Ensuite, nous avons *must* et *can*, puis *may* et *shall* qui se retrouvent avec les constructions rares avec *to*, DO et BE.

Ces fréquences sont à mettre en regard avec celles des modaux dans l'ensemble de la composante orale du BNC. Pour ce faire, nous avons formulé une requête dans TXM permettant d'obtenir toutes les occurrences de verbes identifiés comme des auxiliaires de modalité dans le corpus : `[c5="VM0"]`.

Les chiffres présentés dans le Tableau 9.9 (page suivante) attirent notre attention sur la rareté du phénomène qu'est le DO britannique. En effet, moins de 0,2% des occurrences d'auxiliaires de modalité dans la composante orale du BNC entrent dans des constructions avec DO britannique.

Tableau 9.9 : Auxiliaires de modalité dans la composante orale du BNC : Fréquences totales / Occurrences en collocation avec DO britannique

	BNC Oral*		DO britannique	
Lemme	Fréquence	Rang	Fréquence	Rang
can	49 916	2	42	7
could	20 157	4	68	1
may	4 929	8	14	8
might	8 354	6	68	1
must	6 079	7	42	6
shall	2 889	9	2	9
should	12 087	5	52	5
will	56 878	1	66	3
would	46 246	3	55	4

* Ne sont pas repris dans ce tableau les modaux dont nous n'avons trouvé aucune occurrence dans une construction avec DO britannique.

Il est à remarquer également que les fréquences relatives des modaux ne suivent pas le même ordre d'importance lorsque ceux-ci sont associés à DO britannique. Les modaux les plus fréquents dans notre échantillon, *could* et *might*, n'occupent que les 4ème et 6ème rangs, respectivement, en termes de fréquence totale. A l'inverse, les modaux les plus fréquents dans l'ensemble, *will* et *can*, sont classés 3ème et 7ème respectivement en collocation avec DO britannique.

Pour que cette comparaison soit la plus juste possible, nous avons créé un sous-corpus composé uniquement des fichiers dans lesquels il y a au moins une occurrence de DO britannique. Nous avons effectué la même requête que dans l'ensemble du corpus. Les résultats de cette requête, présentés dans la Figure 9.11 confirment la tendance générale, à quelques exceptions près.

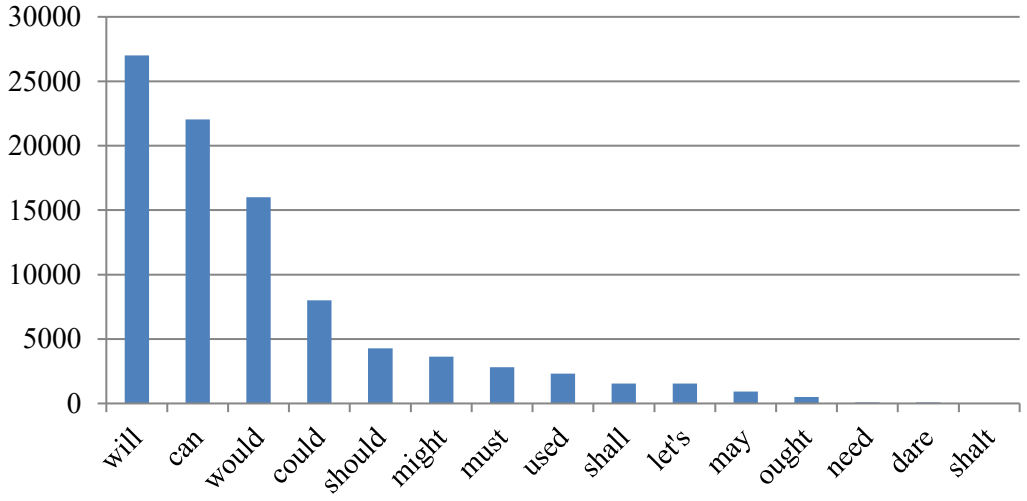


Figure 9.11 : Fréquence des modaux dans le sous-corpus BritDo1

Reste à savoir pourquoi *could* et *might* semblent privilégiés dans les constructions avec DO britannique. Une explication possible serait liée à l'apparente facilité avec laquelle DO britannique s'associe avec une modalité épistémique, représentée dans la Figure 9.12, en contraste avec le fait que *will* et *can* n'ont que rarement une valeur épistémique en discours.

Parmi tous les modaux associés à DO britannique, 55% (soit 208 occurrences) ont une valeur épistémique et 45% (soit 167 occurrences) une valeur non épistémique (Figure 9.12).

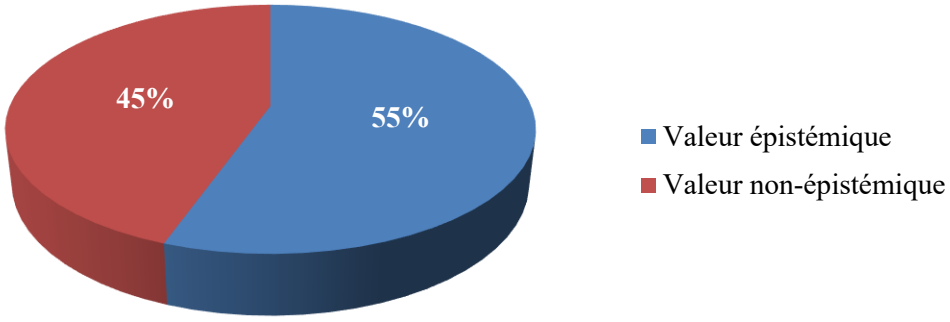


Figure 9.12 : Valeurs épistémique et non épistémique des modaux associés à DO britannique

Le détail des valeurs épistémique et non épistémique relatives à chaque auxiliaire de modalité est donné dans la Figure 9.13.

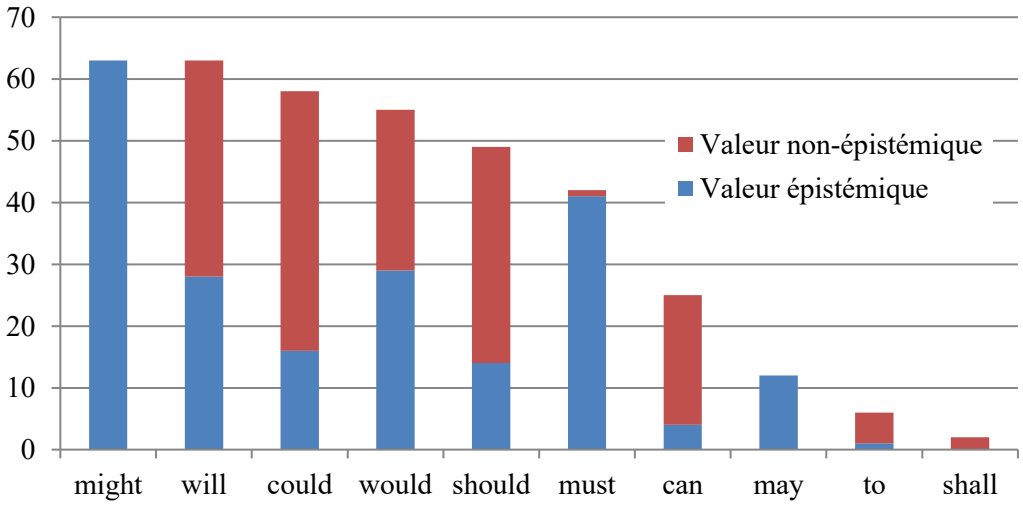


Figure 9.13 : Détail des valeurs épistémiques et non épistémiques des modaux associés à DO britannique

De plus, il est intéressant de noter que 16,8% des occurrences de DO britannique de notre échantillon sont associées à au moins un élément à valeur épistémique tel que *really*, *honestly*, *think*, *dunno*, p. ex., et que 23,6% sont renforcées par une forme de *yes* ou de *no*.

Visiblement, DO britannique est étroitement lié à une implication forte de la part de l'énonciateur.

9.5 Les conditions discursives des utilisations de DO britannique

Après avoir étudié les aspects situationnels, sociolinguistiques et linguistiques de DO britannique, il est temps de nous intéresser aux conditions discursives qui caractérisent ses emplois.

Conformément à la démarche adoptée pour l'étude de l'EPA, de *do this/that/it* et de *do so*, nous examinons dans un premier temps les antécédents de DO britannique. Nous constaterons que DO britannique admet, lui aussi, des antécédents non agentifs et statifs.

Ensuite, les §9.5.2 et §9.5.3 sont consacrés à l'identification du type de focus associé principalement à DO britannique. Nous examinons d'abord les alternances de sujet pour ensuite constater que l'essentiel des réalisations sont de type *auxiliary-focus*. Nous verrons par ailleurs que la modalité constitue l'information la plus souvent mise en focus dans les réalisations de DO britannique.

Plus généralement, nous considérons que l'emploi de DO britannique est associé à une très forte implication de l'énonciateur. Cette idée suggérée par l'importance de la modalité est renforcée par l'étude des adjoints contrastifs et non contrastifs présentée dans le §9.5.4, ainsi que d'autres éléments indiquant l'implication de l'énonciateur exposés dans le §9.5.5.

Ainsi, nous verrons que DO britannique possède de nombreuses caractéristiques en commun avec l'EPA, mais que ses conditions d'emploi sont plus restreintes.

9.5.1 Les antécédents de DO britannique

Pour cette partie de notre étude, nous basons nos observations sur 418 occurrences de notre échantillon, soit les 442 occurrences qui sont codées 1, moins les 24 occurrences qui constituent de simples répétitions, comme dans l'exemple suivant.

[526] Arthur (PS50T) [577] What happens if you want to edit it and you've got tabs in, does it make it more difficult?
[578] Does it throw, throw things out of line?
Anthony (PS50W) [579] Yeah, yeah it can do, it **can do** if you forget, so it's handy if you have a T besides it's handy that
Arthur (PS50T) [580] Just to remember, remind you?
Anthony (PS50W) [581] Ah (KP1)

Contrairement à DO lexical (auquel il ressemble syntaxiquement), le DO anaphorique ne devrait pas être limité à reprendre des antécédents dynamiques et agentifs, c'est-à-dire des verbes d'action. Dans son étude de DO non fini anaphorique dans les constructions comparatives, Sharifzadeh (2012 : 311) a trouvé des similitudes « robustes » avec l'EPA en termes de type de procès dénoté par son antécédent. Reste à vérifier ce qu'il en est en dehors des comparatives.

9.5.1.1 Dynamicité vs. stativité des antécédents

Le déclencheur d'antécédent de chacune des occurrences de DO britannique de notre corpus a été examiné en termes de dynamicité et d'agentivité du procès référent. Nous avons pu déterminer que DO britannique peut reprendre aussi bien des procès dynamiques et agentifs, que des procès dynamiques mais dont le sujet n'a pas un rôle d'agent, et des procès statifs.

[527] Procès dynamique agentif
Adrian (PS0W7) [2230] Shall I tick it?
Terence (PS0W2) [2231] Can do if you want. (KE2)

[528] Procès dynamique non agentif
Sanjay (PS0YA) [213] You get sore bones sitting down on anything.
Andrew (PS028) [214] Oh can do, yeah, yeah, yeah. (KB5)

[529] Procès statif
Merielle (PS0LM) [1876] They don't know where it's come from, they have never have done and they never will. (KD8)

Il est intéressant de noter que dans l'exemple [529] DO britannique est coordonné avec le modal *will* sans *do*. Il aurait été tout aussi possible d'avoir *They never have and they never will do*, voire les deux auxiliaires avec ou sans *do*, sans modifier le sens de l'énoncé. Nous aurons l'occasion de nous interroger sur ces possibilités.

La Figure 9.14 représente la proportion de chaque type de verbe antécédent du corpus.

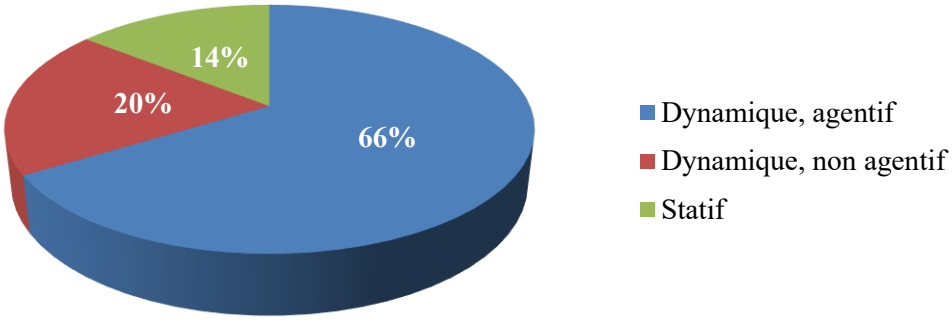


Figure 9.14 : Types de verbes antécédents des occurrences de DO britannique vérifiées et codées 1

On constate que les deux tiers des antécédents, soit 277 verbes, représentent en effet des procès dynamiques et agentifs. On peut noter par ailleurs que vingt pour cent (81 verbes) font référence à des procès dynamiques non agentifs. Suivant Sharifzadeh (2012 : 268), nous précisons ici que les antécédents qui désignent un événement qui résulte d'une série d'actions ou d'activités (des procès agentifs, donc), mais qui n'est pas lui-même le fait d'un agent, sont classés avec les procès dynamiques non agentifs.

Or, selon la littérature, ce type d'antécédent est souvent associé à *do so*. Par ailleurs, nous constatons que bien souvent, lorsque l'antécédent de DO britannique fait référence à un procès dynamique non statif, il peut effectivement être remplacé par *do so*. Nous reviendrons sur ce constat ultérieurement.

Enfin, fait surprenant, 14% des antécédents réfèrent à des procès statifs. En ce qui concerne ceux-ci, une nouvelle précision s'impose. Il est des verbes statifs qui ont parfois des emplois dynamiques, agentifs ou non. Nous avons classé ce type d'emploi avec les antécédents dynamiques agentifs et non agentifs selon leur emploi dans le contexte de DO britannique dans nos exemples. Or, les 60 antécédents que nous avons analysés comme statifs sont des verbes qui désignent de véritables états dans leur contexte.

[530] Maggie (PS1FE) [4535] He won't eat dumplings, if he sees dumplings in a stew he'll puke.
Kathleen (PS1FC) [4536] Will he?
Maggie (PS1FE) [4537] Yeah.
[4538] So I've gotta get them cooked before Terry comes home.
Kathleen (PS1FC) [4539] What, take them out?
Maggie (PS1FE) [4540] Yeah.
Kathleen (PS1FC) [4541] Weird!
Maggie (PS1FE) [4542] Yeah he ... ooh no, he don't like dumplings.
Kathleen (PS1FC) [4543] Oh ~~I'd've~~ thought he **would've done**. (KCX)

Enfin, nous avons trouvé dans notre corpus un verbe particulièrement intéressant dans quelques antécédents, à savoir BE lexical.

9.5.1.2 Antécédents dont le verbe principal est BE lexical

Il est communément admis (*cf.* par exemple Cotte 1997 ; Huddleston & Pullum 2002 ; Sharifzadeh 2012) que DO ne peut pas reprendre un auxiliaire ou BE lexical. Ceci vaut aussi bien pour l'EPA que pour l'anaphore. Or, nous avons trouvé quelques exemples qui contredisent cette affirmation. En effet, notre corpus d'étude comporte au total cinq cas de BE comme antécédent de DO britannique. Parmi ceux-ci, nous avons déterminé trois interprétations différentes de ce BE lexical, ce qui nous a amené à les répartir dans les trois catégories d'antécédents.

[531] BE dynamique agentif
Kathleen (PS1FC) [7810] And I bet he's been down to see ducks.[298]
[7811] ... He **would of done**. (KCX)

Nous avons interprété l'antécédent de *would of done* (*sic*) comme équivalent à ***gone*** *down to see the ducks*. Ainsi, il s'agit d'un procès dynamique agentif. Par ailleurs, notons que le rôle d'agent du sujet grammatical est renforcé par le complément de but *to see ducks*.

[298] Étant donné l'origine dialectale de la locutrice et son niveau social (Central Northern England, C2), il est tout à fait possible qu'elle ait dit : « *to see t'ducks* », mais que le transcripteur du BNC n'ait pas décelé l'article défini à l'écoute. En effet, l'article défini y est souvent réduit de la sorte, à tel point que les personnes non habituées peuvent penser à tort qu'il n'est pas réalisé.
La présence ou l'absence de celui-ci n'ayant pas un impact direct sur l'objet notre recherche, nous avons décidé de ne pas corriger la transcription. Nous remercions notre informateur James d'avoir attiré notre attention sur ce phénomène.

[532] BE dynamique non agentif

Richard (PS1K9)	[1708]	I mean what I'd like to do to be, to be honest, I don't know if we **will do** is er be at er, at er Borg by about half four, five o'clock	
Unknown speaker (KDRPSUNK)	[1709]	yeah	
Richard (PS1K9)	[1710]	and up at the resort by half six	(KDR)

L'antécédent de [532] prend la forme d'une construction pseudo-clivée. La proposition relative *what I'd like to do* est spécifiée par *be at Borg by about half four, five o'clock*, qui vient après DO britannique. Textuellement, l'antécédent de DO britannique est cette proposition relative. Cependant, *what I'd like to do* n'est pas interprétable sans l'élément spécifiant *be in Borg by* […]. Comme *will do* est prononcé entre la proposition relative et l'élément spécifiant, la question se pose de savoir si le véritable antécédent de *will do* correspond à *What I'd like to do* (justification syntaxique), ou si le sens à attribuer à *will do* est fourni par l'élément spécifiant (justification sémantique). Cependant, la deuxième solution implique l'acceptabilité de [532]', qui ne nous semble pas acquise.

[532]' ??I'd like to be at Borg by about half four, five o'clock, but I don't know if we **will do**.

Pourtant, Cornish (2010) postule que : « *when we refer (and predicate) in natural language use, we are focussing upon the referents of our referring expressions, not, under normal circumstances, on their phonetic or graphical form*. » Si nous admettons ce postulat, nous pouvons avancer que la détermination du sens à attribuer à *will do* passe par trois étapes :

1. La représentation phonique de l'antécédent de *will do* est la proposition *what I'd like to do.*

2. Celle-ci est interprétée grâce à l'élément spécifiant *be at Borg by …*,

3. qui à son tour peut être interprété comme équivalent à *arrive at Borg by … .*

Nous avons donc interprété l'antécédent de *will do* comme équivalent à ***arrive*** *at Borg by* […]. Dans ce cas, le verbe fait référence à un procès dynamique non agentif.

Enfin, notre corpus comprend un exemple où l'antécédent de DO britannique est le verbe copule BE.

[533] Albert (PS01A) [3691] He probably agreed not to go into it like, you know, or ... didn't want to go into it.
Ada (PS01C) [3692] He probably [...]
Albert (PS01A) [3693] But he'd have been, he'd have <u>been better</u>, well ... well he **wouldn't have done**
Ada (PS01C) [3694] Yeah, the only the time he'd been paid
Albert (PS01A) [3695] You'd have <u>been better off</u>.
Ada (PS01C) [3696] is when he has no money.
[3697] And ... he had.
[3698] If he said he had no money he had. (KB1)

Nous analysons ce BE lexical comme un statif pur. Comme il s'agit de l'unique occurrence d'un DO britannique ayant pour son antécédent un BE copule, nous ne pouvons exclure la possibilité qu'il s'agisse d'une erreur. Cependant, rappelons que DO britannique lui-même est un phénomène rare et que toute occurrence, serait-elle unique, peut nous renseigner sur son utilisation. C'est pourquoi nous avons décidé d'inclure cet exemple dans notre corpus d'étude, et de le classer dans la catégorie des antécédents statifs.

Nous constatons alors que, bien que cela reste exceptionnel, contrairement à ce qui a été affirmé, et contrairement à l'auxiliaire DO dans le cadre de l'ellipse post-auxiliaire, DO britannique peut tout à fait reprendre un BE lexical.

9.5.1.3 Autres antécédents remarquables

Enfin, nous avons relevé dans notre corpus d'étude d'autres types d'antécédents qui nous renseignent davantage sur le fonctionnement de DO britannique.

Les ensembles de procès

Il s'avère que, tout comme *that* (*cf. supra*), DO britannique peut avoir pour antécédent un ensemble de procès dont certains peuvent être dynamiques, agentifs ou non, ou statifs.

[534] Arthur (PS50T) [425] you know from dad's, when the lime went
Paula (PS50V) [426] Yeah
Arthur (PS50T) [427] be sitting in the chair wide awake and suddenly cowed and cover himself up
A. (PS50U) [428] That's suppose I think
Unknown speaker (KP1PSUNK) [...]
Arthur (PS50T) [429] he's wide awake for no reason, crying for weeks afterwards
Paula (PS50V) [430] Oh I think, well he **would do**
Arthur (PS50T) [431] Why?
A. (PS50U) [432] It's like it's shock
Arthur (PS50T) [433] Did you, did you know it though?
Paula (PS50V) [434] No, but it would be shock (KP1)

Les reprises de SV impliquant d'autres auxiliaires que DO

Parmi les antécédents statifs, nous avons identifié trois occurrences de *have got*, qui exprime la possession.

[535] Arthur (PS03S) [11060] And you go out and you ca ... That's finished anyway.
Evelyn (PS03T) [11061] Have you got another tape ready.
Arthur (PS03S) [11062] I **can do**, I think, stop it. (KBB)

Les réalisations comme celle en [535] sont jugées remarquables dans la mesure où DO britannique (tout comme DO auxiliaire) est réputé ne pas pouvoir reprendre un SV qui comporte un autre auxiliaire.

Encore plus surprenant, certaines réalisations de DO britannique reprennent des SV à l'aspect progressif.

[536] Evelyn (PS03T) [6370] oh, no wonder that's been hurting at night
Arthur (PS03S) [6371] ~~its~~ it's been, it looks, that has been ~~blistering~~ festering some time ~~that, think its~~ [...]
Arthur (PS03S) [6372] have you been ~~walked~~ walking through the garden near the fire or any thing?
Evelyn (PS03T) [6373] mm, **might of done** when I've gone to the dustbin (KBB)

[537] Geoff (PS312) [296] Are you going to bonfire at the weekend?
~~Geoff (PS312)~~ [297] Er **might do** yes.
Terry (KM3PSUNK-k1)
Geoff (PS312) [298] Do you know where you're going?
~~Geoff (PS312)~~ [299] Might go to Lolworth Corporation on the Forest.
Terry (KM3PSUNK-k1) (KM3)

De telles occurrences tendent à montrer que, au-delà de l'alternance aspectuelle, l'information principale apportée par le SV avec DO britannique concerne essentiellement la modalité.

Les déclencheurs d'antécédent gérondifs

D'autres antécédents remarquables de DO britannique concernent ceux dont le déclencheur est réalisé par un verbe en *–ing*. Cela concerne tous les degrés de fonctionnement du verbe, de la participiale à la compatibilité avec un déterminant.

[538]	Betty (PS04B)	[3210]	Erm how do you what you buying the children or don't you know for Christmas?
	~~Julie (PS04F)~~	[3211]	Don't know what?
	Clay (KBEPSUNK-k1)		
	Betty (PS04B)	[3212]	Any chance of buying them all a pair of slippers each?
		[3213]	They aren't very dear.
	~~Julie (PS04F)~~	[3214]	Yeah.
	Clay (KBEPSUNK-k1)	[3215]	**Can do**.
	Betty (PS04B)	[3216]	Well I'm going to buy the two [...] and I'm going to buy the two boys pyjamas and two girls night shirts and we thought you'd buy the slippers.
		[3217]	And we got a [...] full of chocolates and sweets and by the time we put their sweets on the top as well, there'll be lots and lots by [...] for Christmas. (KBE)

[539] (PS4KB) [26] [...] or if there has been problem about their not disclosing documents when they **should have done**, [...] (KN1)

Ce constat est en cohérence avec les caractéristiques des autres phénomènes anaphoriques construits avec DO étudiés.

Les antécédents non explicités

Enfin, on considère que DO britannique est incompatible avec les déclencheurs d'antécédent extralinguistiques. En effet, nous n'avons trouvé aucune occurrence exophorique, du moins dans le sens où Miller & Pullum (2013) semblent l'entendre, où le procès en question est présent dans la situation d'énonciation. Notre échantillon comprend néanmoins quelques cas où le verbe antécédent n'est pas explicitement prononcé. Cela peut être dû à un énoncé tronqué.

[540] Tim (PS088) [14336] If you get a match and you strike it on something else it would still
Dorothy (PS087) [14337] Yes, it **can do** (KBW)

Dans cet extrait, Dorothy explique à son fils Tim, 3 ans, pourquoi il ne doit pas jouer avec des allumettes. Lorsque Tim demande une précision à sa mère, celle-ci l'interrompt pour lui répondre et l'énoncé n'est jamais terminé. En d'autres termes, l'antécédent de *can do* n'est pas explicité dans le discours de Tim.

Cependant, à ce stade de la conversation, les deux locuteurs ont construit une représentation mentale partagée du procès auquel il est fait référence. Celle-ci faisant déjà partie du *common ground*, il n'est pas nécessaire de l'expliciter pour la réactiver.

Un autre exemple d'antécédent non explicité résulte d'une situation où les deux locuteurs partageant la connaissance d'un événement, il n'est pas nécessaire de le mentionner explicitement.

[541] John (PS0F8) [3768] You know what next door's done?
[3769] ... Somebody said it was next door.
~~Brian (PS0FA)~~
Ded (PS0FC) [3770] [laughing] The rubbish [] !
John (PS0F8) [3771] The rubbish!
~~Brian (PS0FA)~~
Ded (PS0FC) [3772] [laughing] Mary told me [] !
John (PS0F8) [3773] Well ... I mean
~~Brian (PS0FA)~~
Ded (PS0FC) [3774] [laughing] It was terrible down here wasn't it [] ?
John (PS0F8) [3775] [...] wouldn't of done it.
~~Brian (PS0FA)~~
Ded (PS0FC) [3776] Ah they wouldn't of put it behind your car.
John (PS0F8) [3777] If he **had of done**, it would have been Leonard's, not the other side.
~~Brian (PS0FA)~~
Ded (PS0FC) [3778] He wouldn't of put it behind the car ... I mean ... some people are stupid but
John (PS0F8) [3779] Well I co , I've seen him bringing out ... bringing it out in bags ... it falls out of there!
[3780] ... I'm not saying it was her ... [...] . (KCL)

A strictement parler, l'antécédent de *had of done* (*sic*) est *done it*. Mais l'antécédent de *done it* n'est pas explicité. La mention de *the rubbish* suffit à confirmer que le procès en question fait partie du *common ground*, et d'en réactiver la représentation mentale partagée par les locuteurs. Les deux locuteurs sachant de quoi il s'agit, il n'est pas nécessaire de mentionner le verbe.

Enfin, le verbe antécédent peut être suggéré par ce qui précède et par le contexte situationnel.

[542] Evelyn (PS03T) [11281] ... [cough] ... What else you going to ... have to eat tonight?
Arthur (PS03S) [11282] Oh I don't want anything more.
Evelyn (PS03T) [11283] Coffee?
Arthur (PS03S) [11284] I **could do**.
Evelyn (PS03T) [11285] Do you want some cake with it?
Arthur (PS03S) [11286] No, it's ... I've had enough cake. (KBB)

Il nous semble difficile de déterminer sans ambiguïté quel verbe désigner comme antécédent pour *could do* dans [54]. A notre avis, celui-ci est suggéré par l'énoncé elliptique précédent (*Coffee?*) qui constitue un exemple prototypique de la « *coffee construction* » étudiée par Heine (2011) dans le cadre de la grammaire des constructions (CxG) [299]. L'interprétation de l'antécédent de *could do* ici repose sur le contexte situationnel et socio-culturel. Il n'est pas pertinent de faire un choix qui serait somme toute arbitraire entre *have* et *want*, tous deux présents dans le contexte avant. En effet, sur le plan de la pragmatique, Evelyn propose du café à son ami Arthur, et il serait tout aussi envisageable qu'elle lui demande : *Would you like some coffee?* Toutes ces possibilités étant attestées ailleurs, nous préférons une analyse selon laquelle le verbe antécédent non explicité est suggéré par le contexte avant et les conventions sociales, qui font que les deux interlocuteurs peuvent se mettre d'accord sur le sens à donner sans qu'il y ait malentendu, ou du moins sans qu'un éventuel malentendu ne puisse gêner la communication [300].

9.5.2 Les alternances de sujet

Seulement 16 occurrences de notre échantillon présentent une alternance de sujet entre DO britannique et son déclencheur d'antécédent. À cela s'ajoutent 5 occurrences où le sujet dénote un référent plus spécifique que celui de son déclencheur d'antécédent, et 3 présentant une alternance spécifique/général. Au total, 24 occurrences (soit 0,5% de l'échantillon) ont un sujet qui n'est pas strictement co-référent avec celui de son déclencheur d'antécédent.

[299] *Cf.* Stainton (2006) pour une discussion plus générale sur les *fragments*, y compris une variante de la *coffee construction*.

[300] Vincent Hugou (communication personnelle) nous fait remarquer que *could do* dans ce contexte rappelle la formule idiomatique *Don't mind if I do*. Ce rapprochement entre les deux constructions nous paraît pertinent et tend à nous conforter dans notre analyse de DO britannique comme une forme particulière de l'EPA.

Néanmoins, l'analyse prosodique montre que parmi ces occurrences, seulement 9 peuvent être considérées comme *subject-focus*, à l'instar de [543].

[543] Kevin (PS0HM) [13305] Well he should of carried it home and carried it all the way back again ...
Paul (PS0HN) [13306] **Would you have done**? (KD0)

L'analyse prosodique représentée dans la Figure 9.15 a été réalisée avec le logiciel PRAAT. On y observe la mise en relief de *you* à la fois par un décrochage intonatif (courbe bleue) et par une forte augmentation d'intensité (courbe verte). La focalisation prosodique constitue le noyau intonatif du segment qui, étant porté par *you*, signale le focus sur le sujet.

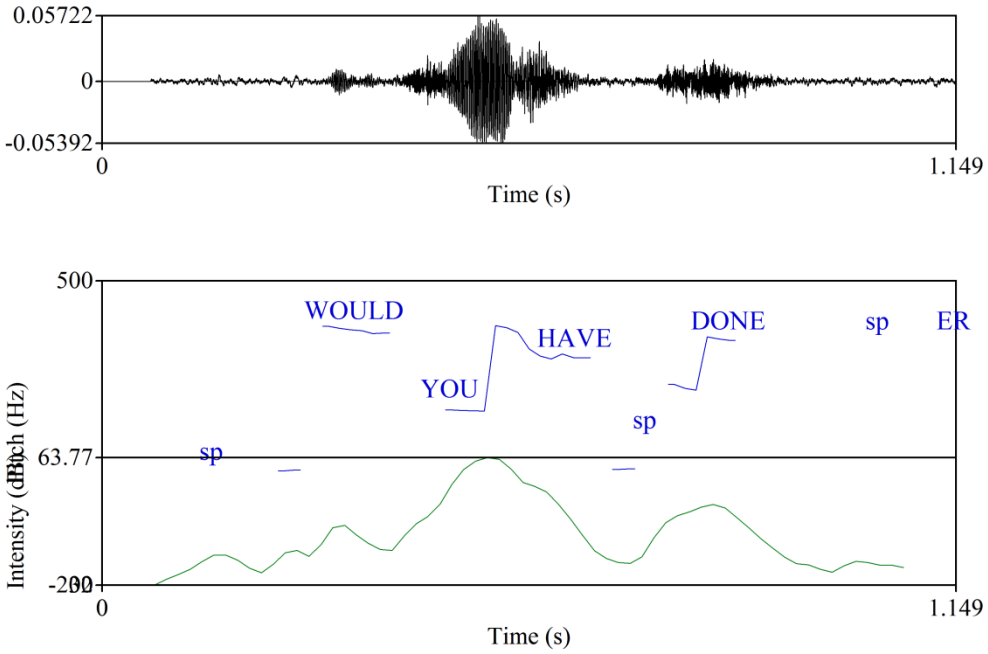


Figure 9.15 : Analyse PRAAT – KD0-13306

Toutes les occurrences de l'échantillon où le sujet de DO britannique réfère à une entité distincte du référent du déclencheur d'antécédent sont de type *subject-focus*, sauf une :

[544] Anne (PS10L) [974] Does it taste alright?
Elizabeth (PS08X) [975] Yeah.
[976] Fine.
[977] ... And *Vic* sometimes puts mushrooms in his as well doesn't he?
Anne (PS10L) [978] Oh!
Elizabeth (PS08X) [979] Not always.
Anne (PS10L) [980] **Could of done**.
[981] Shall I see if we've got any?
Elizabeth (PS08X) [982] Well he doesn't always put them in. (KBY)

Dans cet exemple, la recette de Anne est comparée à celle de Vic. Le sujet de *could of done* (*sic*) est *I*, mis en ellipse. Malgré le sujet non co-référentiel, cette occurrence est bien de type *auxiliary-focus*.

Par ailleurs, toutes les occurrences où le sujet de DO britannique est partiellement co-référentiel avec celui du déclencheur d'antécédent, et notamment les cas d'alternance général/spécifique et inversement, sont de type *auxiliary-focus*. Là encore, une seule occurrence fait exception :

[545] Sheila (PS141) (KDYPSUNK) [1428] I said I won't play it when ~~your~~ you're there, just show me how too, [...] machine you know, you know when you get~~,~~ ~~oh~~ old you get silly we can't play these new machines.

~~Ethel (PS140)~~ Sidney (PS0SV) [1429] I don't you know, *you* **might do** [laugh], *I* don't.

~~Sheila (PS141)~~ (KDYPSUNK) [1430] You know how to play those machines.

Ici, le sujet de DO britannique n'est pas contrasté avec celui du déclencheur d'antécédent, mais mais avec ce qui suit (*I* don't). En d'autres termes, Sidney ne compare pas son interlocutrice avec le cas général qu'elle vient d'évoquer, mais avec lui-même. Le focus sur *you* lui permet de poser le point de repère de sa comparaison facétieuse.

Il apparaît donc que le *subject-focus* constitue un emploi très rare de DO britannique.

9.5.3 Les occurrences de type *auxiliary-focus*

Nous venons de voir que l'immense majorité (97,9%) des occurrences de notre échantillon sont des réalisations de type *auxiliary-focus*. Cela n'est en rien surprenant car, on s'en souviendra, l'un des critères pour reconnaître le DO britannique s'appuyait sur l'accent fort porté par l'opérateur. Néanmoins, chacune des occurrences retenues pour l'échantillon a été étudiée de près et écoutée et aucune réalisation de DO n'a été écartée alors qu'elle correspondait à l'ensemble des critères définitoires sauf celui de la prosodie.

Le focus sur l'opérateur peut concerner une ou plusieurs des informations dont il est le porteur (voir la Partie 3). La répartition des occurrences selon l'information portée par le ou les auxiliaires est représentée dans le Tableau 9.10.

Tableau 9.10 : Alternances portées par les auxiliaires de DO britannique

Alternance	Nb.	%
Polarité	105	25,2%
Temps	64	15,3%
Modalité	329	78,9%
Aspect	129	30,9%
Voix	2	0,05%

Il est à préciser que les pourcentages présentés ici sont calculés sur la base de 417 occurrences. Ont été exclues de ces calculs les occurrences dont le déclencheur d'antécédent n'est pas identifiable, ainsi que les répétitions. En revanche, les occurrences présentant une alternance de sujet y sont incluses.

Par ailleurs, les sommes de ces chiffres dépassent le nombre total d'occurrences car une même occurrence peut présenter plusieurs contrastes à la fois, notamment lorsqu'un contraste de modalité entraîne nécessairement des contrastes d'aspect et de temps grammatical (*tense*).

[546] June (PS0FP) [7603] What about what Brian said last night?
Geoffrey (PS0FS) [7604] What?
June (PS0FP) [7605] About, cos that man was ... sitting outside ... May .
Geoffrey (PS0FS) [7606] Oh May .
June (PS0FP) [7607] He weren't sitting outside her house at all, he was sitting up here!
Geoffrey (PS0FS) [7608] Yeah well he, didn't go up the sides or something?
June (PS0FP) [7609] Oh well he **might of done**, yeah.
Geoffrey (PS0FS [7610] Make our bloody ... [...] (KCT)

Dans les exemples comme celui en [546], nous considérons que le véritable contraste concerne la modalité.

Il est particulièrement intéressant de remarquer que, contrairement à l'EPA, la majorité des occurrences de DO britannique concernent des alternances de modalité, et non pas des alternances de polarité. De plus, 84 occurrences cumulent alternance de modalité et de polarité.

9.5.3.1 La polarité

Au sein de notre échantillon de 483 occurrences de DO britannique, nous avons retenu les 417 codées 1 (sans les répétitions) pour en analyser les alternances avec le déclencheur d'antécédent. Parmi celles-ci, 105 présentent une alternance de polarité et s'organisent comme suit.

Tableau 9.11 : Alternances de polarité avec DO britannique

Polarité	Total	Sujet coréférentiel
seule	10	9
+ temps	1	1
+ aspect	6	6
+ temps + aspect	4	3
+ modalité	69	64
+ temps + modalité	15	15
Total	105	98

À la lecture du Tableau 9.11, on constate que les occurrences où la polarité constitue le seul point de contraste avec le déclencheur d'antécédent sont très rares avec DO britannique : 2,4%, comparé à 16,7% d'occurrences d'EPA (*cf.* §7.7.2.1 *supra*).

En revanche, l'échantillon comporte 38 occurrences qui ne présentent aucune alternance (ni de sujet, ni de polarité, de temps, de modalité, d'aspect ou de voix) avec le déclencheur d'antécédent, et qui ne sont pas de simples répétitions.

[547] Joanne (PS0EF) [3375] He has got me annoyed now, he really **has done**. (KCE)

Dans ces énoncés, dont l'exemple en [547] est une illustration, DO britannique est utilisé pour confirmer, voire renforcer, la valeur de vérité de son antécédent.

Au total, on peut considérer que 47 occurrences, soit 11,3% des occurrences examinées, sont véritablement de type *polarity-focus*.

Par ailleurs, d'après Huddleston & Pullum (2002 : 1530), DO britannique n'est pas employé dans des questions polaires (y compris les *tag questions*) ou des réponses courtes. Ils déclarent en effet : « *the issue is simply yes or no, and in such contexts the version with the greater reduction of the VP is required* »[301].

Notre échantillon comporte néanmoins une occurrence de DO britannique dans une *question tag :*

[548] Raymond (PS1HH) [4541] What?
Kelly Ann (PS1HN) [...]
Raymond (PS1HH) [4542] Oh Jesus so it is.
[4543] [tut] Well we'll have to wait Kelly Ann, will **won't we do**? (KDN)

[301] La discussion des auteurs porte sur les différences entre EPA et *do so*. Ils précisent ici que cette possibilité concerne **uniquement** les formes finies de DO : « *Ellipsis (or primary forms of pro-form DO) must be used* ».

Là, encore, il s'agit d'une utilisation très rare [302].

En revanche, 119 occurrences (soit 24,6% de l'échantillon complet) viennent en réponse à une question polaire, directe ou indirecte.

[549] Question directe
Adrian (PS0W7) [2251] Are they all right?
Terence (PS0W2) [2252] Mhm.
[2253] Right.
Adrian (PS0W7) [2254] Shall we co continue with that or do you want
Terence (PS0W2) [2255] You **can do** if you want. (KE2)

[550] Question indirecte
Wendy (PS0X8) [10126] I dunno whether those people went you know.
Bev (PS0X9) [10127] They **must have done**. (KE6)

Or, si les questions polaires proposent une alternative et appellent en réponse une détermination, les réponses avec DO britannique indiquent le plus souvent le choix de l'énonciateur de ne pas se déterminer, mais plutôt de se positionner vis-à-vis de la branche de sa préférence.

Il est à noter, toutefois, que l'EPA permet la même chose, contrairement aux autres constructions anaphoriques avec DO.

[549]' Shall we continue with that?
a. You **can __** if you want.
b. #You **can do so** if you want.
c. #You can **do it/this/that** if you want.

[550]' I dunno whether those people went.
a. They **must have __**.
b. #They **must have done so**.
c. #They **must have done it/this/that**.

9.5.3.2 Le temps

Seulement trois énoncés dans l'échantillon présentent une alternance de temps uniquement et un seul comprend une alternance du temps et de la polarité. Ce sont les quatre occurrences de *did do* recensées dans l'échantillon.

[302] La qualité de l'enregistrement étant assez mauvaise, la possibilité qu'il s'agisse d'une erreur de performance ou d'interprétation n'est pas à exclure.

[551] None (PS6TE) [756] See, the thing to do is go and buy a Smith's Corona
Margaret (PS6RG) [757] Yeah, I sa
None (PS6TF) [758] Yeah, or a
Margaret (PS6RG) [759] when I go into to Poole, cos I'm gonna go in and get your erm
None (PS6TE) [760] Where do you me , well wha , who sells, Boots.
None (PS6TF) [761] Yeah, they **did do** I'm not sure.
Margaret (PS6RG) [762] Well Smiths do as well.
None (PS6TE) [763] Smiths , Boots anywhere like that. (KST)

On peut remarquer que dans trois de ces énoncés, dont [551] constitue un exemple, la proposition avec DO britannique vient en réponse à une question polaire. Ici, l'intention de l'énonciateur ne se limite pas à répondre à la question posée ; il tient à apporter une précision concernant l'ancrage du procès dans le temps.

L'alternance de temps peut également accompagner une alternance d'aspect, notamment concernant des procès situés dans le passé.

[552] Carl (PS051) [1725] Know it all.
Susan (PS052) [1726] Well no not so much that but, but I'm not, I'm not sure that other lady, the one whose baby was born just after er before Becky you see and I thought ... could just imagine her being saying ... going and saying something and getting, it getting ... moulded a different way, you know?
[1727] And then I thought oh bugger it, I'm entitled to my opinion and I made the point that [...]
Carl (PS051) [1728] Yeah and you **have done** on more than one occasion (KBG)

La plupart du temps, l'alternance de temps est directement liée à une alternance de modalité dont elle est une conséquence syntaxique.

[553] Alan (PS007) [3660] Er I, I think I would agree with you there that I mean it's natural to be nervous
John (PS008) [3661] Absolutely, yes.
Alan (PS007) [3662] in a situation like that
John (PS008) [3663] Yes.
Alan (PS007) [3664] but ... usually once one gets sort of started it ... it gets better.
Unknown speaker (KB0PSUNK) [...]
Ida (PS005) [3665] And [...] he, he possibly had done it at least a half a dozen times[...]
John (PS008) [3666] Oh **must have done**.
Ida (PS005) [...]
John (PS008) [3667] Yes.
Alan (PS007) [3668] Mm.
Ida (PS005) [3669] Even even if he wasn't accepted on a first occasion he's probably had another two or three attempts elsewhere.
John (PS008) [3670] Yeah.
Ida (PS005) [3671] So he's done it before. (KB0)

[554] John (PS5LU) [1006] To understand what Logs are indexes.
[1007] For everything that we've done there, all the way through, I should have been saying logs.
[1008] If I **had of done** [laugh] you would have been thinking, Ooh ooh [laughing] ooh ooh [] .
[1009] [...] like this.
[1010] But with indexes it's easier to understand. (K6J)

Ainsi, l'alternance de temps est rarement l'information principale en jeu lors de l'emploi de DO britannique.

9.5.3.3 L'aspect

Le parfait semble l'aspect le plus présent dans les emplois de DO britannique qu'avec l'EPA. En effet, on trouve HAVE + V-*en* dans seulement 7,2% des occurrences de notre échantillon tiré du corpus B&S. Alors que dans l'échantillon de DO britannique, 35,4% des occurrences sont construites avec HAVE + V-*en*. Parmi ces dernières, près d'un tiers (52 occurrences) sont construites sans auxiliaire de modalité.

Comme pour le temps, l'alternance aspectuelle constitue assez rarement le seul enjeu associé à l'emploi de DO britannique (21 occurrences dans l'échantillon). Lorsque c'est le cas, néanmoins, il s'agit généralement d'englober explicitement le passé dans une situation actuelle, comme pour justifier de sa légitimité.

[555] None (PS1E7) [205] I never put salt and pepper in my gravy, I never **have done**.
None (PS1E9) [206] No.
[207] That's what I like, like about mum's gravy. (KC4)

[556] Unknown speaker (HYEPSUNK-km) [266] Erm, on entertainment, we're spending a lot of money on organic growth and **have done** over the past two or three years and er, it's very well spent but again, we're growing our businesses, erm, er, rather than acquiring them. (HYE)

L'alternance aspectuelle est plus souvent liée à une alternance modale (40 occurrences), comme par exemple lorsque le procès est situé dans le passé.

[557] Brenda (PS04U) [12387] Yeah but Tracey said it's all the ones that have worked hard and tried ... have got low marks.
[12388] And the ones that haven't really bothered and weren't that good at it
Carla (PS04X) [12389] Who, Jenny?
Brenda (PS04U) [12390] Yeah.
[12391] ... She thought she'd only get commended or highly commended.
[12392] ... She's just ... she ... she she's just said on the phone, I was so shocked she got honours.
[12393] ... So shocked.
[12394] That Jenny did.
[12395] Lisa yes.
[12396] She thought Lisa **would have done**. (KBF)

Ce n'est pas le seul cas de figure, néanmoins, comme le montrent les exemples suivants.

[558] Kathleen (PS1FC) [7416] You nicked the friggers.
[7417] ... I'll tell that lady when she come.
[7418] ... She's two tapes short cos me son nicked them, he walked off with them.
Maggie (PS1FE) [7419] What you on about?
[7420] I could've walked off with one to eleven there. ...
Kathleen (PS1FC) [7421] You just **may do** before she comes for them.
Maggie (PS1FE) [7422] Nah. (KCX)

[559] james whale (PS3DB) [1417] Well I I I'm waiting I I imagined that somebody would be rushing down here with a bottle for me.
Alan (PS3DC) [1418] Well
james whale (PS3DB) [1419] They **might well have done** of course they might have refused it's the B B C they say you can't have a bottle
Alan (PS3DC) [1420] That's right yes.
james whale (PS3DB) [1421] in the studio you can't drink that. (HV0)

9.5.3.4 La modalité

Nous l'avons vu dans le Tableau 9.10 ci-dessus, les alternances de modalité constituent de très loin le cas le plus fréquent des réalisations de type *auxiliary-focus* de DO britannique. Nous avons pu remarquer également que la modalité intervient dans la quasi-totalité des cas d'emploi de DO britannique dans les réponses aux questions polaires.

Nous avons également vu que les alternances de polarité, de temps et d'aspect étaient la plupart du temps liées à une alternance de modalité.

Plus généralement, près de 85% des occurrences de DO britannique de notre échantillon sont introduites par un auxiliaire de modalité (voir Figure 9.9 ci-dessus).

Par ailleurs, nous avons pu constater que DO britannique est majoritairement associé à la modalité épistémique (voir Figure 9.12 ci-dessus).

Á la lumière de toutes ces observations, nous pouvons conclure que l'emploi de DO britannique est étroitement lié à la modalité, et à une implication forte de l'énonciateur.

L'étude des adjoints associés à DO britannique viendra étayer cette thèse.

9.5.4 Les adjoints

Comme pour les autres réalisations anaphoriques impliquant DO, nous avons examiné les adjoints contrastifs et non contrastifs associés à DO britannique. Rapidement, il est apparu que, parmi les adjoints non contrastifs, un certain nombre avaient une valeur épistémique, c'est-à-dire qu'ils expriment le point de vue de l'énonciateur vis-à-vis du procès ou de la relation prédicationnelle dont il est question.

Nous avons donc, pour notre étude de DO britannique, légèrement modifié nos critères d'analyse. Dans un premier temps, nous effectuons un classement d'adjoints contrastifs et non contrastifs. Nous avons fait le choix d'étudier séparément les adjoints à valeur épistémique et de commentaire.

Dans un deuxième temps, nous avons repéré tous les éléments qui constituent des indices de l'implication de l'énonciateur, que nous avons réunis ensemble quelles que soient leur nature et leur fonction syntaxique.

Enfin, nous avons identifié toutes les réalisations de DO britannique dont la valeur de vérité est renforcée linguistiquement par la présence de *yes* ou de *no*.

9.5.4.1 Les adjoints contrastifs

Seulement 6,2% des occurrences de DO britannique de notre échantillon sont accompagnées d'un adjoint contrastif. La majorité de ces derniers concerne le temps (25 occurrences sur 30).

[560] Unknown speaker (KBDPSUNK) [3634] This is ... this was ... the, the cloakroom and what we were ... what we were intending doing originally
Barry (PS03W) [cough]
Unknown speaker (KBDPSUNK) [3635] is turn it into an office.
Barry (PS03W) [3636] Mm.
Unknown speaker (KBDPSUNK-km) [3637] I mean, we **haven't done** ... so far but we, that's what ... but, this is stuff we got ... about hundred
Barry (PS03W) [3638] Oh yeah. (KBD)

On peut remarquer que ces adjoints contrastifs viennent accompagner le contraste porté par l'auxiliaire, comme dans l'exemple [561].

[561] Evelyn (PS03T) [5222] I think it must be turning cold.
[5223] Do, you feel cold don't you?
Arthur (PS03S) [5224] I **did do** in the front, er, yes.
Evelyn (PS03T) [5225] Yeah, but you got the radiator on and the gas fire!
[5226] Yo, well you've still the gas fire as well in here! (KBB)

En effet, l'adjoint de lieu *in the front* vient expliquer, ou justifier, le contraste temporel porté par l'auxiliaire : Arthur avait froid dans le passé, mais parce qu'il se trouvait alors dans un autre lieu : *in the front*.

9.5.4.2 Les adjoints non contrastifs

Environ 14,3% des occurrences de l'échantillon présentent un adjoint non contrastif associé à DO britannique. Parmi ces derniers, les plus fréquents sont temporels (32 occurrences, soit 46,4% des adjoints non contrastifs) et conditionnels (21 occurrences, soit 30,4%).

Le troisième type le plus fréquent d'adjoint non contrastif concerne la raison. L'échantillon comporte 13 occurrences de DO britannique accompagné par un adjoint de raison. Or, dans ce type de réalisation, la raison peut concerner le procès en question, mais elle peut aussi porter sur la modalité exprimée. Nous illustrons notre propos à l'aide de deux exemples tirés de l'échantillon.

[562] Ruth (PS0HP) [7] Are you coming to the fair tomorrow?
Paul (PS0HN) [8] Yes
Kevin (PS0HM) [9] Me? Ah?
Ruth (PS0HP) [10] Yeah.
Paul (PS0HN) [11] Are you ~~going~~ Dad ?
Ruth (PS0HP) [12] Half past ten to half past twelve.
Paul (PS0HN) [13] Is Dad?
Kevin (PS0HM) [14] **Could do** cos I've gotta get er ... Karen's er ... card.
Paul (PS0HN) [15] What from the fair?
Kevin (PS0HM) [16] Yes I might find something there. (KD0)

[563] June (PS0FP) [9320] [laugh] ... How old is she now?
Sue (PS0GA) [9321] She'll be four in February.
June (PS0FP) [9322] Ooh so when would she go to school?
Sue (PS0GA) [9323] Next September I would think ... [...]
June (PS0FP) [9324] Ooooh!
Sue (PS0GA) [9325] could of been
June (PS0FP) [9326] Yeah.
Sue (PS0GA) [9327] might take her September ... I don't know.
June (PS0FP) [9328] Well they **will do**, cos they do here don't they?
Sue (PS0GA) [9329] Cos she's doing mornings at nursery now ... nine till half past eleven. (KCT)

Dans l'exemple [562], la raison exprimée par Kevin concerne bien le procès : avoir besoin de chercher une carte constitue pour lui une raison valable pour aller à la fête foraine. Alors qu'en [563], *they do here* ne concerne pas le procès lui-même (l'école ne commence pas en septembre là où habite la petite parce que c'est le cas ici), mais justifie le positionnement de l'énonciatrice vis-à-vis de la probabilité que le procès soit actualisé dans les conditions annoncées. En d'autres termes, June pense que l'école doit reprendre en même temps dans les deux endroits, ce qui justifie son avis que l'école reprendra en septembre là où habite la petite.

Nous trouvons également un certain nombre d'adjoints épistémiques, qui expriment un positionnement de l'énonciateur vis-à-vis des chances d'actualisation du procès (exemple [564]), et d'autres qui expriment un commentaire sur la valeur de vérité de la proposition avec DO britannique (exemple [565]).

[564] David (PS1XJ) [913] It's all their cars, isn't it?
Unk. (H49PSUNK) [914] Yeah.
Peter (PS1XC) [915] [laughing] Yes [].
Unk. (H49PSUNK) [...]
David (PS1XJ) [916] [...] worth it, because [...] full of cars.
Peter (PS1XC) [917] Well, they **may well do**.
[918] ... But at least we're taking some action and finding out what they want, which is ... part of the problem. (H49)

[565] Stuart (PS1GF) [5631] No, cos I I haven't used my camera for over a year and it's been fucking ~~flung~~ flown out from S A and all sorts.
Mark (PS1GE) [5632] And now you're taking it back to S A and it'll probably be left out there.
Stuart (PS1GF) [5633] They're taking the
Unk. (KDAPSUNK) [...]
Stuart (PS1GF) [5634] yeah I **shouldn't of done** really, so I but I didn't know I was going back. (KDA)

Un recensement de ces adjoints et de leur fréquence est représenté dans le Tableau 9.12.

Tableau 9.12 : Adjoints indiquant l'implication de l'énonciateur – DO britannique

Adjoint épistémique	Nb.	Adjoint commentaire	Nb.
well	6	really	7
probably	5	of course	4
perhaps / maybe	4	right / innit	3
certainly	2	actually (post-verbal)	2
definitely	1	bloody	2
just	1		
Total	19	Total	18

Il est à noter que, dans l'ensemble des occurrences concernées, toutes sauf deux sont réalisées conjointement avec un auxiliaire de modalité. Les deux occurrences qui font exception expriment la confirmation de ce qui vient d'être dit.

[566] ~~Wendy (PS04E)~~ [2957] That's what you were looking at weren't it?
Clay (KBEPSUNK-k1)
[2958] See ~~all the stuff~~ how it's done.
Betty (PS04B) [...]
~~Googie (PS04C)~~ [2959] Tell you what I've chucked many a bucket of water
Edna (PS04K) ~~on~~ over them
Betty (PS04B) [2960] I won't see you again for the rest of the time
~~Wendy (PS04E)~~ [2961] Chucking buckets of water over them eh?
Clay (KBEPSUNK-k1)
~~Googie (PS04C)~~ [2962] I bloody **have done**, years ago you'd chuck
Edna (PS04K) buckets of water over them. (KBE)

[567] Joanne (PS0EF) [3375] He has got me annoyed now, he really **has done**. ...
Helena (PS0EB) [3376] [sighing] Oh dear[] ... (KCE)

9.5.5 Autres indices de l'implication de l'énonciateur

Nous avons pu constater que l'emploi de DO britannique semble particulièrement lié à une implication forte de l'énonciateur. La part importante d'occurrences associées à un auxiliaire de modalité, plus souvent à valeur épistémique, en est un indice révélateur.

Or DO britannique est également associé à d'autres éléments qui dénotent une implication forte de l'énonciateur. Nous en avons identifié deux sortes qui semblent particulièrement productifs : les verbes cognitifs et le renforcement par *yes* ou *no*.

9.5.5.1 Les verbes cognitifs

On s'en souviendra (v. §9.4.2), DO britannique peut être attaché à certains verbes à valeur modale ou aspectuelle, au moyen de *to*. Outre ce type de réalisation, nous avons identifié près de 17% d'occurrences où le SV avec DO britannique est lié syntaxiquement à un autre élément indiquant explicitement que ce qui est exprimé correspond à l'état de connaissances ou de perception de l'énonciateur. Le verbe le plus fréquent est THINK (25 occurrences), mais (*don't*) KNOW est également relativement fréquent (13 occurrences).

[568] Patricia (PS0FB) [2028] ... Put the kettle on?
Mary (PS0F9) [2029] Mm?
John (PS0F8) [2030] No I haven't, no.
[2031] D what somebody s ask me to? ...
Patricia (PS0FB) [2032] No.
John (PS0F8) [2033] Well what do you ask me if I put the kettle on for?
Patricia (PS0FB) [2034] Just thought you **might have done** (KCL)

[569] Josephine (PS0FF) [5435] Did you make a note on the day you posted [...] ?
Tina (PS0FG) [5436] I dunno.
[5437] I **might have done**.
[5438] I dunno.
Josephine (PS0FF) [5439] No [...] ... cos if I haven't heard in a fortnight you know you're not getting any in. (KCN)

D'autres verbes, bien moins fréquents, sont SUPPOSE (2), PRESUME (1) et WISH (1). On trouve également *be sure* (2) et *have a feeling* (1).

9.5.5.2 Renforcement par *yes* et *no*

Dans 113 énoncés (soit 23,6%) de notre échantillon, DO britannique est renforcé par de *yes* ou *no*, avec une très large préférence pour *yes* (seulement 4 occurrences avec *no*).

[570] Jackie (PS0V5) [5058] Surprising though cause normally a place like that can need a car
Mum (PS0V8) [5059] Car .
Tony (PS0V4) [5060] Yeah.
Jackie (PS0V5) [5061] The thing is I suppose they rely on word of mouth.
Mum (PS0V8) [5062] Yeah
Tony (PS0V4) [5063] Yeah
Mum (PS0V8) [5064] They **must do**. (KE3)

[571] Stanley (PS095) [2036] Well, so ... there you are and I told them, he he said that he wanted erm ... a urine sample you see and so of course when the nurse come after he'd gone, later ... and I kept waiting and I thought to myself well I want to know the result!
Enid (PS08Y) [2037] Yes.
Stanley (PS095) [2038] Jackie said, well ring them,sh he should know something about it!
Enid (PS08Y) [2039] Yes.
Stanley (PS095) [2040] And that don't take a week, week to test anything like that!
Enid (PS08Y) [2041] It **shouldn't do**, no.
Stanley (PS095) [2042] When it's gone to hospital. (KC0)

Il est à remarquer que ces occurrences de DO britannique accompagné de *yes* ou de *no* ne constituent pas nécessairement des réponses à une question. C'est effectivement le cas pour 50 d'entre elles, soit moins de la moitié [303].

Nous voyons dans ces occurrences un signe de l'implication de l'énonciateur, tout comme lorsqu'il se répète, comme pour confirmer ce qu'il vient de dire.

[572] Andrew (PS08A) [2621] Yeah I'm wondering whether it's playing to itself, with the television off.
[2622] Do you think that's likely?
[2623] Or does it not do it?
Dorothy (PS087) [2624] No, cos it's not got the aerial ... it **would do**.
[2625] It **would do**.
Andrew (PS08A) [2626] Would it?
Christopher (PS089) [2627] Oh dear.
Dorothy (PS087) [2628] It's not got the aerial in. (KBW)

Dans notre échantillon, 14 occurrences de DO britannique sont des répétitions de ce type.

[303] Pour rappel, 119 occurrences constituent la réponse à une question polaire. Cela veut dire que, là encore, moins de la moitié incluent la réponse par oui ou par non à la question posée.

9.6 Conclusions provisoires concernant DO britannique

Dans ce chapitre, nous avons détaillé la première étude complète de DO britannique dans le cadre d'une approche *corpus-driven*, fondée sur un échantillon de 483 occurrences soigneusement collectées. Notre étude a concerné essentiellement trois volets : le volet sociolinguistique, le volet linguistique et le volet discursif des emplois du phénomène.

L'étude des métadonnées du BNC a permis d'esquisser quelques traits caractéristiques concernant les utilisateurs de DO britannique. Ainsi, les femmes auraient tendance à l'employer légèrement plus que les hommes, et il ne semble pas réservé à une classe d'âge en particulier. Nous avons des raisons de penser qu'il est nettement moins utilisé dans les autres pays des Îles Britanniques qu'en Angleterre et qu'il tendrait à être utilisé plus fréquemment dans le nord de l'Angleterre que dans le sud.

Contrairement à ce qui a pu être affirmé dans la littérature, son emploi ne serait pas caractéristique d'une certaine classe sociale, mais plutôt d'un certain type de situation d'énonciation. Ainsi, l'utilisation de DO britannique est essentiellement réservée à des situations conversationnelles, qui sont caractérisées par un haut degré de spontanéité.

L'ensemble des résultats obtenus dans le volet sociolinguistique de notre étude est sujet à caution, notamment en raison du caractère lacunaire des métadonnées du BNC oral. Ils devront être confrontés à d'autres corpus oraux pour confirmation. Nous envisageons déjà le projet post-doctoral de reproduire le travail fait ici sur son successeur, le nouveau corpus Spoken BNC2014.

Concernant les propriétés sémantiques et syntaxiques, nous avons mis en évidence le fait que DO britannique est employé essentiellement avec les auxiliaires de modalité, mais qu'il se construit fréquemment aussi avec le HAVE du parfait. Il peut reprendre des procès aussi bien agentifs que non agentifs, et aussi bien dynamiques que statifs. La rareté des contraintes imposées par DO britannique sur ses déclencheurs d'antécédents semble très proche du cas de l'EPA, aussi bien du point de vue de la sémantique que de la syntaxe.

Nous constatons par ailleurs que les réalisations de DO britannique sont quasi exclusivement de type *auxiliary-focus*. En revanche, l'information mise en relief la plupart du temps n'est pas

la polarité, mais la modalité. En conjonction avec les situations d'énonciation très informelles, il semblerait que l'emploi de DO britannique soit surtout associé à une forte implication de l'énonciateur. Cette hypothèse est étayée par la variété des éléments réalisés en concomitance avec DO britannique et qui expriment une modalité en tant qu'« expression de l'attitude du locuteur par rapport au contenu propositionnel de son énoncé » [304].

[304] Le Querler (2004).

Chapitre 10 LA NATURE GRAMMATICALE DE *DO* BRITANNIQUE

10.1 Introduction

La question de la nature grammaticale de DO britannique se décline en deux volets. D'abord, il s'agit de se demander à quel type d'anaphore le verbe DO britannique correspond. Kato & Butters (1987 : 214), par exemple, déclarent que toute occurrence du DO britannique deviendrait acceptable dans toutes les variétés de l'anglais, à condition d'ajouter *it* ou *so* après DO. Ils en tirent comme conclusion que l'émergence du pro-prédicat DO en anglais britannique correspond à l'ellipse de *so* ou *it* après DO dans les constructions *do so* et *do it*.

Le deuxième volet découle donc du premier : DO britannique est-il un verbe lexical (intransitif), ou proforme, comme l'affirment la plupart des linguistes (notamment Halliday & Hasan 1976 ; Quirk *et al.* 1985 ; Souesme 1985 ; Cotte 1997 ; Huddleston & Pullum 2002 ; Algeo 2006 ; Haddican 2007 ; Baltin 2012) ? Ou peut-il s'agir d'une forme non finie de l'auxiliaire DO (*cf.* Pullum & Wilson 1977 ; Baker 1984 ; Miller 2002 ; Thoms 2011) ?

Dans ce chapitre, nous revenons sur l'analyse grammaticale de DO britannique. Dans un premier temps, nous reprenons les observations que nous avons pu formuler grâce aux études de corpus menées sur les différentes réalisations de DO anaphorique, c'est-à-dire *do this/that/it*, *do so* et l'EPA, pour les comparer avec DO britannique. Nous verrons que ce dernier présente des différences importantes notamment avec les constructions mettant en jeu DO lexical.

Nous verrons par ailleurs que DO britannique partage de nombreux points communs avec l'EPA. En effet, nous considérons que DO britannique constitue une forme particulière d'EPA, essentiellement limitée à certaines conditions discursives.

Par conséquent, nous proposons d'analyser les occurrences de DO britannique comme des réalisations non finies de l'auxiliaire DO. Nous présentons dans notre §10.3 des arguments supplémentaires en faveur de cette analyse.

10.2 La place de DO britannique parmi les anaphoriques verbaux

Afin d'analyser la nature grammaticale des formes non finies de DO anaphorique, il convient dans un premier temps de déterminer quelle forme d'anaphore verbale DO britannique se rapproche le plus. Pour ce faire, nous le comparons à *do this/that/it*, à *do so* et à l'EPA, en reprenant les caractéristiques de chacune de ces constructions étudiées tout au long de ce travail. Nous verrons que les contraintes et conditions discursives qui caractérisent DO britannique sont essentiellement les mêmes que celles qui favorisent l'EPA. Nous en concluons que DO britannique constitue une forme particulière d'EPA.

10.2.1 *Do this*, *do that* et *do it*

Bien que prônée par certains, comme Kato & Butters (1987) ou encore Algeo (2006), l'hypothèse que DO britannique est équivalent à *do this/that/it* se heurte rapidement à des difficultés d'ordre syntaxique et sémantique. De plus, les conditions discursives de leur utilisation sont fondamentalement différentes.

Premièrement, les réalisations de *do this/that/it* comprennent des formes finies et non finies, alors que DO britannique n'a que des formes non finies. Par ailleurs, *this*, *that* et *it* étant de nature nominale, ils permettent la construction passive avec DO, alors que DO britannique ne peut pas être passivé.

Par ailleurs, le déclencheur d'antécédent de *do this/that/it* n'est pas obligatoirement formulé dans le discours qui accompagne l'anaphorique. Les usages exophoriques sont également fréquents. Dans le cas de DO britannique, en revanche, l'antécédent se trouve obligatoirement dans le co-texte, ou est très fortement suggéré par celui-ci. En ce qui concerne la sémantique, DO britannique peut tout à fait avoir des antécédents statifs, alors que *do this/that/it* est compatible quasi uniquement avec des antécédents agentifs.

Un autre point de divergence important est que les réalisations de *do this/that/it* ne suivent pas le même schéma prosodique que DO britannique. En effet, DO étant un verbe pleinement lexical lorsqu'il est associé à *this*, *that* ou *it*, il porte obligatoirement un accent primaire, la plupart du temps nucléaire. DO britannique, quant à lui, ne porte jamais l'accent nucléaire, ce qui suggère par ailleurs qu'il ne s'agit pas d'un verbe lexical.

Or, la prosodie étant étroitement liée à l'organisation de la structure informationnelle d'un énoncé, il est important de noter que le remplacement de DO britannique par *do this*, *do that* ou *do it* entraîne quasi systématiquement une modification du schéma prosodique.

[573] a. Arthur (PS03S) [190] Well you er you, I thought you were going to ask her to look at.
Evelyn (PS03T) [191] I **WILL do** when Tom's home.
Arthur (PS03S) [192] Then he can come and look any time.
Evelyn (PS03T) [193] Yeah. (KBB)
[Comparer : I'll **do it** when TOM'S home.]

b. (PS6N1) [630] I'm, I'm just saying there at the minute and, and if you'd like to argue ~~[...]~~ , tell me no, we can control the sub-contractors sometimes, then fine.
[631] Yeah?
[632] And you **CAN 'do** sometimes because some of the sub-contractors you'll come on, they'll come on and they'll act more or less like your own labour on some sites. (JYL)
[Comparer : And you **can DO this** sometimes because ...]

c. Tom (PS03U) [2816] See all the firms I've been to up till the Gas Board just gave you your money back for your pension.
Evelyn (PS03T) [2817] Yes they did.
Tom (PS03U) [2818] If they could have said to you would you keep it and, or transfer it t I would've said yes please.
Evelyn (PS03T) [2819] Well they **CAN do** now, in those days they didn't. (KBB)
[Comparer : Well they **can DO that** now, in those days they didn't.]

Alors que l'opérateur porte systématique l'accent nucléaire lorsqu'il est associé à DO britannique, il est désaccentué en présence de *do this/that/it*, sauf s'il porte un accent contrastif :

[574] Ginny (PS0CG) [2095] He's actually been out of his armchair today long enough to erm, spend ten minutes putting a washer on the hand basin in the loo.
Dinda (PS0CJ) [2096] Oh, [...] ...
Ginny (PS0CG) [2097] And you could of done that last weekend, ~~[...]~~ when it started leaking .
Dinda (PS0CJ) [2098] SHOULD of done, yeah (KC9)
[Comparer : ***SHOULD of ˈdone it****, yeah*]

Enfin, lorsque *do this*, *do that* ou *do it* est accompagné d'un adjoint, ce dernier désigne la plupart du temps la manière, la fréquence, le lieu ou le moyen. Tous ces adjoints concernent les conditions de déroulement du procès, ce qui suggère que l'énonciateur s'intéresse en premier lieu au procès lui-même. Lorsque DO britannique est accompagné d'un adjoint, celui-ci porte essentiellement sur le temps, la condition, la raison où les chances de réalisation du procès, c'est-à-dire des conditions externes au procès. Cela suggère que l'intention de l'énonciateur concerne davantage le commentaire fait sur le procès.

Enfin, il est à noter que nous n'identifions que 83 énoncés (soit seulement 17%) dans notre échantillon où les formes *do this/that/it* auraient éventuellement pu être réalisées à la place de DO britannique, tout en entraînant les modifications de sens que nous venons d'évoquer. Les conditions discursives de toutes les autres réalisations de DO britannique de l'échantillon ne correspondent pas aux emplois de *do this/that/it* telles qu'elles ont été décrites.

Il nous semble alors que toute possibilité de remplacement de DO britannique par une réalisation de *do this/that/it* relève de la coïncidence et non pas d'une équivalence quelconque.

10.2.2 *Do so*

L'analyse selon laquelle DO britannique peut être considéré comme une forme de *do so* semble avoir ses origines dans les travaux de Gazdar *et al.* (1982), mais a été développée et défendue notamment par Baltin (2006) et Haddican (2007). En effet, les parallèles entre les deux anaphoriques sont nombreux (Thoms 2019). Principalement, tous deux sont employés dans des

contextes permettant l'EPA. Rappelons que Miller (2013), par exemple, considère que l'emploi de formes non finies de *do so* est particulièrement favorisé là où l'EPA avec DO n'est pas possible pour des raisons purement grammaticales. Suivant ce raisonnement, on peut dire qu'il en est de même avec DO britannique.

Pourtant, les différences qui distinguent *do so* et DO britannique sont importantes. La première d'entre elles concerne le registre : sans que les deux ne soient mutuellement exclusifs, nous avons pu constater que *do so* est essentiellement employé à l'écrit, dans des contextes caractérisés par un degré de formalité relativement élevé. DO britannique, en revanche, est caractéristique de l'oral, et particulièrement productif dans les situations conversationnelles impliquant un grand niveau de spontanéité. Si DO britannique est effectivement une variante de *do so*, l'absence de *so* seule ne permet pas d'expliquer cette différence de registres.

Tout en défendant l'hypothèse que DO et *do so* sont tous deux proformes, Haddican (2007 : 542–3) relève néanmoins quelques différences entre les deux anaphoriques :

1. L'accent nucléaire peut être porté par le DO de *do so*, mais pas par DO britannique car il est obligatoirement porté par le modal qui le précède.

2. L'antéposition de l'opérateur est possible avec *do so* mais pas avec DO britannique.

3. Contrairement à DO britannique, *do so* peut être séparé du modal par une incise ou un adverbe épistémique.

4. DO britannique est compatible avec les antécédents non agentifs, contrairement à *do so*.

D'après l'auteur (*op. cit.* : 543), ces différences révèlent une déficience structurelle de DO britannique par rapport à *do so : «* do *is a structurally reduced relative of* do so*. »*

Or nous savons aujourd'hui que la quatrième affirmation est erronée.

Par ailleurs, la troisième affirmation est contredite par la présence de *well* à valeur épistémique, qui s'insère entre le modal et DO britannique.

[575] (PS36B) [477] No I've got this big problem you see because very often pianos are at the centre of orgies.
[478] Now if you have an orgy there I could get the blame for this.
(PS366) [479] Oh.
(PS36B) [480] Do you have many orgies there?
(PS366) [481] Well
(PS36B) [482] Don't put it to the customers, don't put it to your clients cos they'll say we want one.
(PS366) [483] Well th they **might well do**.
[484] Yes.
[485] But you know I mean our oldest resident is a hundred and two.
(HMD)

Il est à noter que cela entraîne le déplacement de l'accent nucléaire, qui est porté par *well* et non pas par le modal. Mis à part ce cas particulier, force est de constater que DO britannique est peu compatible avec la présence d'un adverbe épistémique ou d'une incise le séparant de son modal [305].

Quant aux points 1 et 2 en revanche, nous pensons que leur explication n'est pas liée au statut grammatical de DO dans les deux anaphoriques, mais plutôt aux conditions discursives de leurs utilisations.

Nous avons vu que DO britannique est étroitement lié à une forte implication de l'énonciateur. Cela justifie l'accent nucléaire porté par l'opérateur associé à DO, la plupart du temps un auxiliaire de modalité. *Do so*, en revanche, est associé à un point de vue plus analytique et permet notamment d'apporter une précision concernant le procès exprimé par son antécédent. Il n'est pas souvent employé dans des contextes où l'opérateur porte un élément contrastif. Par voie de conséquence, ce dernier est rarement accentué.

De plus, l'interrogation est peu compatible avec le niveau d'implication de l'énonciateur associé aux emplois de DO britannique. De ce fait, ses réalisations dans les questions sont très rares. Elles ne concernent que quatre énoncés, soit 0,8% des occurrences de notre échantillon. Parmi ceux-ci, l'accent porté par le modal signale que c'est la valeur de ce dernier qui est mise en question, soit pour demander confirmation (exemple [576]), soit pour exprimer de l'étonnement (exemple [577]).

[305] Nos connaissances actuelles ne nous permettent pas d'avancer une raison pour laquelle DO britannique ne peut pas être séparé du modal par une incise ou un adverbe épistémique. Nous ne pouvons que constater qu'il en est de même avec BE et HAVE.

[576] Unknown speaker (KCNPSUNK) [1912] I think there'll be a lot of people who won't move ~~off~~ up
... to be honest!
Sally (PS0FN) [1913] They **won't do**?
Unknown speaker (KCNPSUNK) [1914] [...] , cos they won't er ... go to the cost of them.
[1915] ... But, like I say, we're covering that, like.
[1916] ... You know what I mean? ... [...] (KCN)

[577] Mike (PS0LL) [1147] said, you know ... how, how did you get into them?
[1148] He said, well let's put it this way he said ... I can get into a Ford and start it without breaking any windows
~~Martine (PS0LK)~~ ~~[...]~~
Merielle (PS0LM) [1149] He **can do**?
Mike (PS0LL) [1150] yeah ... quicker ... than ~~I~~ they can with a key!
[1151] He didn't say what he did
Merielle (PS0LM) [1152] Oh no!
Mike (PS0LL) [1153] but he said, a Ford he said, I can break into a Ford without breaking any windows and start the ignition
Martine (PS0LK) [1154] And quicker than someone[...]
Mike (PS0LL) [1155] quicker than anybody with a key! (KD8)

Les deux questions restantes ont déjà fait l'objet de discussion. L'une (exemple [543], *Would you have done?*) porte sur l'identité du sujet et l'autre (exemple [548], *Won't we do?*) est une *question-tag*.

Contrairement à ce que laisse entendre Haddican (2007), en dehors de ces quelques différences, DO britannique et *do so* ne sont pas généralement interchangeables. Nous trouvons néanmoins dans notre échantillon d'occurrences de DO britannique quelques énoncés (77 sur 483, soit environ 16%) où, hormis la question du registre, *do so* pourrait théoriquement être employé à la place de DO britannique.

[578] a. Florence (PS09U) [217] Is it raining again?
Fred (PS09T) [218] No it **COULD do** in a moment or two though it er, it looks a bit ominous, you rub one or two er doubts, they are similar colour to these actually (KC2)
[Comparer : *It **could** ˈ**do so** in a MOment or two*]

b. Clarence (PS065) [1211] ... She may change quite a lot, on the surface anyway.
Nina (PS066) [1212] Oh she **HAS done al'ready** hasn't she?
[1213] She's better than she was.
Clarence (PS065) [1214] Oh indeed yes. (KBP)
[Comparer : *She**'s** ˈ**done so alREADy** hasn't she?*]

Comme avec *do this/that/it*, le schéma accentuel de la variante en *do so* est différent de celui avec DO britannique, d'autant plus qu'avec *do so*, l'information nouvelle réside dans l'adjoint.

De plus, il se peut que l'opérateur ne puisse pas, ou en tout cas très difficilement, porter l'accent nucléaire lorsqu'il est associé à *do so*.

De même, dans notre échantillon d'occurrences de *do so*, peu d'énoncés réunissent les conditions permettant l'emploi de DO britannique. Lorsqu'ils le font, cela entraîne généralement un léger ajustement syntaxique.

[579] Had you wished to refuse, you **would have done so** without a second thought!
[Comparer : *Had you wished to refuse, you **would have done** without a second thought*.] (CCD)

Ainsi dans [579], mis à part les ajustements prosodiques déjà commentés, DO britannique aurait été possible à la place de *do so*. Par ailleurs, si l'adjoint *without a second thought* est séparé du SV par une légère pause, l'énoncé semble parfaitement naturel.

Cela ne veut pas dire pour autant que les deux constructions sont synonymes.

[580] She did not know how to describe her life in France, **had never done so**. It required a language that her English friends did not share. (GUK)

Lors de notre étude sur *do so*, nous avons été frappée par cet énoncé, qui nous a semblé ambigu. Nous n'avons pas su déterminer avec certitude si l'antécédent de *do so* ici est *know how to describe her life* ou *describe her life*. Or, cette ambiguïté est levée avec DO britannique :

[580]' She did not know how to describe her life in France, **never HAD done**.

En effet, *had* est obligatoirement porteur de l'accent nucléaire dans [580]'. L'interprétation privilégiée est donc la focalisation du contraste aspectuel par rapport à *did not know* dans le déclencheur d'antécédent. Ainsi, l'antécédent de *never had done* est *never had known how to describe her life in France*.

Nous considérons que *do so* ne constitue pas une proforme, mais une réalisation de DO+complément, comme expliqué dans le Chapitre 3 de la présente thèse.

En revanche, nous ne voyons pas d'argument convaincant pour plaider en faveur d'un statut lexical conféré à DO britannique. Si ses propriétés syntaxiques suggèrent une telle hypothèse, ses caractéristiques sémantiques et prosodiques vont dans le sens d'un verbe non lexical.

[581] This is a reminder to obtain from your client (if you **haven't already done so**) the last receipts for ground rent and any unusual outgoings, which you will require in preparing the completion statement. (J79)
[Comparer : *if you **haven't done already** / *if you **haven't already done***]

On peut remarquer, d'ailleurs, que l'ajustement syntaxique nécessitant le déplacement de l'adverbe *already* après *done* dans l'énoncé en [581] tend à étayer l'hypothèse selon laquelle DO britannique est un auxiliaire et non un verbe lexical comme le DO de *do so*.

Ainsi, même si DO britannique présente *a priori* davantage de ressemblances avec *do so* qu'avec *do this/that/it*, nous ne considérons pas que les deux anaphoriques relèvent d'un même phénomène. Les deux formes sont employées dans des contextes informationnels bien distincts, et chacune reflète une intention particulière de l'énonciateur.

10.2.3 L'EPA

Le troisième type d'anaphore verbale avec laquelle nous pouvons comparer DO britannique est l'EPA. L'idée que DO britannique est proche de l'EPA n'est pas nouvelle. Elle a été proposée par Pullum & Wilson (1977) et confirmée par Baker (1984). Elle a également été défendue plus récemment par Aelbrecht (2010), Thoms (2011), ou encore Baltin (2012). En effet, ce dernier déclare que si DO britannique présente un certain nombre de caractéristiques communes avec *do so*, il en partage d'autres avec l'ellipse. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il considère les deux comme équivalents. Baltin précise (*op. cit.* : 13) : « *British English DO shows some evidence for deletion, but diverges somewhat from VP-ellipsis in ways that have yet to be explained*. »

Or, Thoms & Sailor (2018) reviennent sur les tests diagnostiques appliqués par Baltin (2012), à la lumière de recherches récentes [306]. D'après les auteurs, les restrictions imposées sur DO britannique s'expliquent par des considérations phonologiques liées au phénomène de cliticisation développées en syntaxe générative : DO britannique doit être réalisé à la suite immédiate d'un élément verbal phonologiquement fort [307].

Nous croyons également à la nécessité de la présence d'un élément verbal phonologiquement fort pour permettre l'emploi de DO britannique, bien que notre raisonnement concerne davantage les conditions discursives de ses réalisations que les opérations d'extraction.

[306] Les auteurs s'appuient notamment sur Aelbrecht (2010) et Abels (2012).
[307] Il est à remarquer que la notion de cliticisation induit que DO britannique serait une proforme.

Nous considérons que DO britannique constitue une réalisation particulière de l'EPA. De nombreux indices viennent étayer notre position.

Premièrement, dans l'ensemble des réalisations étudiées, on constate que la présence d'une forme non finie de DO est facultative. Cette propriété fondamentale semble universellement reconnue. Or, en l'absence de DO non fini, la reprise anaphorique est effectuée par EPA. C'est généralement la variante préférée par les locuteurs non britanniques.

[582] Ded (PS0FC) [3511] Mm.
[3512] ... She did want it, but it's Mark ... [...] ... Gotta go up the town for anything?
John (PS0F8) [3513] Erm ... I hadn't really, but I **can do**, I mean I don't mind, if you wanna go up town.
Ded (PS0FC) [3514] Weren't gonna get nothing, I was on , I only wanted some money.
John (PS0F8) [3515] Oh! (KCL))
[Comparer : *but I **can** __, I mean I don't mind, ...*]

Par ailleurs, il est de nombreux exemples où DO britannique alterne avec l'EPA sans modification de sens.

[583] Alan (PS040) [1726] You know, ~~what'll happen is~~ with that at least ... your camera would
Barry (PS03W) [...]
Alan (PS040) [1727] the cameras'll magnify it anyway won't it?
Barry (PS03W) [1728] Yeah **it will**.
[1729] It **will do**.

Dans cet exemple, *it will* et *it will do* sont prononcés successivement par le même locuteur. Rien ne permet de distinguer les deux variantes dans le contexte.

En effet, l'essentiel des propriétés de l'EPA s'applique également à DO britannique. Tous les deux sont caractéristiques de la langue orale. Ils peuvent avoir pour antécédent tous types de procès, agentifs, non agentifs et statifs. Tous les deux sont essentiellement de type *auxiliary-focus*, mais peuvent être aussi *subject-focus*. Tous les deux sont construits le plus souvent avec un auxiliaire de modalité, DO mis à part. Enfin, tous les deux sont caractérisés par l'absence d'un adjoint.

Les divergences entre DO britannique et l'EPA relèvent de la nuance, et sont toutes liées à l'intention de l'énonciateur.

Revenons d'abord sur le registre. L'EPA, bien qu'étant plus fréquente à l'oral, est néanmoins acceptable dans tous les registres, écrits et oraux, formels et informels. L'emploi de DO britannique, en revanche, est essentiellement réservé aux situations conversationnelles informelles [308]. On peut donc dire que l'EPA est plus apte à exprimer un point de vue objectif, neutre, moins marqué que DO britannique.

Si l'EPA et DO britannique sont tous deux essentiellement de type *auxiliary-focus*, l'information principale le plus souvent associée à l'anaphorique n'est pas la même dans les deux cas. La polarité constitue le premier facteur d'influence dans l'EPA (§7.7.3.1 *supra*), ce qui incite Miller & Pullum (2013) à affirmer que l'EPA est acceptable uniquement dans les contextes où une alternative polaire concernant le procès dénoté est rendue saillante dans le discours, et où l'intention de l'énonciateur se limite à sélectionner l'une des branches de cette alternative.

DO britannique, en revanche, est essentiellement associé à la modalité, c'est-à-dire à la manière dont l'énonciateur envisage l'actualisation du procès ou la valeur de vérité de la relation prédicative. Son emploi est jugé acceptable uniquement si l'opérateur associé à DO porte l'accent nucléaire, qui peut être contrastif. Lorsque le focus porte sur un autre élément que la polarité (c'est-à-dire, sur la polarité, l'aspect ou le temps), on peut parler d'accent contrastif ou emphatique. C'est typiquement l'interprétation privilégiée dans les occurrences de type [584], qui sont très rares et où les deux valeurs sont cumulées dans l'accent porté par *am*.

[584] Q: Why don't you sit quietly?
A: I **AM doing**! (Quirk *et al.* 1985 : 875 [309])

Lorsque les occurrences d'EPA et de DO britannique sont accompagnées d'un adjoint, ce dernier porte essentiellement, dans le cas de l'EPA, soit sur la modalité, soit sur un aspect temporel concernant le procès (temps, durée, fréquence). La modalité étant le premier facteur d'influence de l'utilisation de DO britannique, les adjoints qui peuvent l'accompagner servent le plus

[308] Philip Miller (communication personnelle) nous fait remarquer que DO britannique est également fréquemment employé dans les écrits journalistiques, et a eu la gentillesse de partager avec nous un échantillon d'occurrences collectées dans *The Guardian* par Liliane Haegeman à son intention. À l'examen de ces occurrences, il s'avère que toutes proviennent de citations, ou d'articles rédigés dans un ton conversationnel.

Ex. : The government's real mistake was to persuade the public, media, parliament (and perhaps even itself) that the intelligence would support decisions that had already been taken. Instead of setting out the real reasons for these decisions, the government wanted us to believe it all stemmed from the intelligence assessment. Of course it didn't, and arguably it **never could have done**. Even if Saddam had a far more extensive weapons programme, our intelligence would still be hedged with "ifs" and "buts". Intelligence is like that: unreliable, capable of many interpretations and a matter of cautious judgment.
John Denham, *The Guardian*, Aug 28 2003, p.16. (ex. fourni par Liliane Haegeman)

[309] Thoms (2011) juge cet exemple « quasi acceptable ». Quirk *et al.* (1985) considèrent qu'il se limite à « *some Northern varieties of BrE* ». Notre exemple [466] confirme en tout cas que ce type de réalisation est bel et bien attesté.

souvent à ancrer le procès dans le temps, mais également à exprimer une condition ou une raison qui peut concerner aussi bien l'actualisation du procès que le positionnement pris par l'énonciateur.

Ainsi, il apparaît que la seule différence réelle qui distingue DO britannique de l'EPA concerne en définitive l'intention de l'énonciateur. Peut-être l'hypothèse formulée par Miller & Pullum (et reprise dans Miller & Hemforth 2014) est-elle trop restrictive lorsque les auteurs affirment que l'intention de l'énonciateur doit se limiter à exprimer un choix polaire. Il est à rappeler que leurs conclusions s'insèrent dans la continuité des travaux entamés par Miller (2011) et qui portent sur les formes finies de DO. Or, en procédant de la sorte, ce dernier exclut non seulement toute possibilité de comparaison avec DO britannique, mais également toute analyse portant sur le poids de la modalité dans l'EPA. En effet, l'opérateur DO et les auxiliaires de modalité, qui sont ceux les plus fréquemment utilisés avec DO britannique, sont mutuellement exclusifs. Il en est de même avec les auxiliaires HAVE et BE.

10.2.4 Le pseudogapping

Un argument souvent évoqué contre l'analyse de DO britannique comme une réalisation de l'EPA concerne le pseudogapping. Or les jugements d'acceptabilité concernant le pseudo-gapping souvent varient d'un informateur à l'autre.

Thoms (2011) est un des rares linguistes à considérer que l'emploi de DO britannique y est possible. Il illustre son propos à l'aide de l'exemple suivant :

[585] Doesn't the election worry you? It **would do __ me**. (emprunté à Thoms 2011)

Il est extrêmement difficile de trouver des occurrences authentiques de pseudogapping, et encore plus des occurrences impliquant le DO britannique, en raison de la rareté de chacun des deux phénomènes.

Miller (2002) propose deux occurrences attestées de DO non fini anaphorique dans des contextes comparatifs :

[586] I could not refrain from smiling, and enjoyed the scene as much as I **should have done __ the second act of Mozart's Don Giovanni**. (Pfeiffer, Visit to Iceland)

[587] The hapless mother threw her eyes up to heaven, and uttered a shriek so unlike the voice of a human being, that the eagle which soared in middle air answered it as she **would have done __ the call of her mate**. (Scott, Chronicles of Canongate)

Nous avons également trouvé une occurrence :

[588] Charles the Bald himself divided his kingdom, as his predecessors **had done __ theirs**, between some of his sons, recreating regna within his own regnum. (BYU-BNC HPT)

Si nous avons préféré jusqu'ici ne pas tenir compte des occurrences de DO non fini anaphorique dans les contextes comparatifs pour notre étude, il est à rappeler qu'ils constituent le type de construction le plus propice au pseudogapping. Il semble donc raisonnable d'en tenir compte dans ce cas précis.

Par ailleurs, dans notre échantillon d'occurrences de DO britannique, nous avons identifié une occurrence de pseudogapping avec rétention de la préposition introduisant le complément oblique du verbe ellipsé.

[589] (PS1SM) [47] Right ... One of the things that er we try to pass on is that you'll pick up a lot of information which may not be relevant to you but may be relevant to members of your family or friends.
[48] ~~But~~ So pass it on.
[49] Now I I mentioned some of the things on income tax where i know it doesn't er apply to the people in the group but **may well do __ to relatives of them**.
[50] But don't hesitate [...] tell people about it.
[51] Pass on your information. (FUE)

Enfin, nous avons identifié cette occurrence, où le complément du verbe ellipsé consiste en une proposition subordonnée relative non liée.

[590] Unknown speaker (KBEPSUNK) [10222] There, you've got to tape people's conversation that's why I said [...] .
Unknown speaker (KBEPSUNK) [...]
Unknown speaker (KBEPSUNK) [10223] It's terrible, don't do ~~it~~ that.
[10224] ~~[...]~~ Well you're over.
Unknown speaker (KBEPSUNK) [10225] What does it say, ~~[...]~~ what's on the tape?
Unknown speaker (KBEPSUNK-kf) [10226] It **don't do __ where it's come from** though mum. (KBE)

Tous ces exemples correspondent aux caractéristiques de pseudogapping décrites dans le §7.8 de la présente thèse. Il semblerait donc que, contrairement à ce qui est généralement affirmé dans la littérature, DO britannique soit tout à fait compatible avec le pseudogapping.

Dans une construction proche du pseudogapping, DO britannique est également possible dans les propositions subordonnées relatives.

[591] The only way in which er you could get how shall I put it, another view on the issue, would be to continue the debate here on whether or not the outer northern fulfils the functions and the needs which it pr **claims to do __** compared with the inner routes between Knaresborough and Harrogate. (J9U)
[Comparer : *it **claims to fulfil** their functions and needs*]

Nous considérons que les exemples comme [591] relèvent du pseudogapping dans la mesure où *which* reprend le complément du verbe antécédent de DO. Ces occurrences sont à distinguer notamment de DO anaphorique dans les relatives dont l'antécédent du pronom relatif est un SV complet.

[592] I've put in for one to pay the erm interest on the mortgage, which I **have to do** and that's all being seen to [...]. (KCP)

Dans ce type de contexte, DO est verbe lexical et porte l'accent nucléaire (alors que celui-ci est porté par *claims* dans [591]). Il s'agit ici de la construction DO+complément, dans laquelle le complément est le pronom relatif.

Elles sont également à distinguer de DO lexical dont le complément a pour antécédent un SN (*cf*. la Partie 1).

[593] Otherwise there's going to be chaos there if they don't stop now and look within themselves instead of all of this interfering in other countries which **they've done** in the past. (F8R)
Comparer : *they've **done all this interfering** in other countries in the past*]

Les occurrences de formes non finies de DO dans les pseudogappings et constructions apparentées constituent autant d'arguments en faveur de l'analyse de DO britannique comme une forme particulière d'EPA.

Si l'on admet, comme nous le faisons ici, que tel est le cas, il est logique de conclure que ces formes finies de DO relèvent de l'auxiliaire.

10.3 L'hypothèse d'un DO auxiliaire

Aujourd'hui, on tend vers un consensus dans le sens d'un DO britannique plus ou moins équivalent à l'EPA. Cependant, la question du statut grammatical des formes non finies de DO ne semble pas tranchée pour autant, comme le rappelle Baltin (2012 : 386) :

> C.L. Baker (1984), following Pullum and Wilson (1977), takes the British English *do* construction to be a variant of VP-ellipsis. While I believe that these scholars are on the right track, it leaves some unanswered questions, chief among which is the categorial status of *do*.

Or il semble logique que si DO britannique est effectivement une forme d'EPA, il doit avoir le même statut que DO dans toutes les réalisations d'EPA. En d'autres termes, le phénomène que l'on appelle DO britannique correspond à l'emploi de formes non finies de DO auxiliaire dans l'EPA.

Cette analyse est peu défendue dans la littérature (voir, cependant, Pullum & Wilson 1977 ; Baker 1984 ; Miller 2002). Les conclusions formulées semblent généralement aller dans le sens d'un DO proforme.

Les arguments contre l'analyse d'un DO auxiliaire non fini sont pertinents. Nous pensons, néanmoins, qu'ils ne constituent pas un obstacle insurmontable.

10.3.1 Les principaux arguments contre un DO auxiliaire aux formes non finies

Le premier argument concerne la morphologie. DO auxiliaire ne possède tout simplement pas de forme non finie. Ce constat a déjà fait l'objet de discussions au 0, où a été évoquée la question de la motivation : Est-ce que DO auxiliaire est uniquement opérateur parce qu'il n'a pas de forme non finie ? Ou est-ce qu'il n'a pas de forme non finie parce qu'il est employé uniquement (ou du moins essentiellement) comme opérateur ?

Sharifzadeh (2012 : 95), citant Warner (1993a : 188–9, 201), fait remarquer que les formes non finies de DO périphrastique ont existé jusque vers la fin du XV^{e} siècle, du moins en « *Standard*

southern English ». Or nous avons trouvé des occurrences littéraires de DO britannique à partir du XVII[e] siècle (voir §8.3 ci-dessus).

Warner (1993a : 111) précise en effet que des constructions parallèles à l'EPA et au pseudogapping contemporains existent en vieil anglais et en moyen anglais, y compris avec *don*, l'ancêtre de DO. L'auteur (*op. cit.* : 121) suggère par ailleurs que l'emploi de *don* dans ce type de construction pré-date son emploi périphrastique :

> On an alternative view, [pseudogapping and post-verbal ellipsis constructions] are interrelated, and **their occurrence is a grammatical property of specific lexemes: a potential auxiliary group, including *don*** [310].

Il poursuit :

> The generalization of pseudogapping with postverbal ellipsis is supported by the overlap between the range of verbs with which pseudogapping is reported and those found with apparent postverbal ellipsis. It is suggestive for this generalization that *don* apparently occurs with both these constructions, since it does not appear without ellipsis as the periphrastic in Old English or all Middle English.

Il s'avère donc que des constructions parallèles à DO britannique existent depuis au moins le moyen anglais (*cf.* nos exemples [497] et [498]), et semblent avoir survécu à la disparition des formes non finies de DO périphrastique évoquée par Sharifzadeh. Si notre interprétation de Warner (1993a) est correcte, il s'ensuit que la présence de formes non finies de DO dans l'EPA et le pseudogapping constitue un argument en faveur du statut d'auxiliaire.

Un deuxième argument contre l'analyse de DO britannique comme auxiliaire est soulevé notamment par Schütze (2004) : DO britannique suit toujours la négation, alors que DO auxiliaire la précède [311]. Or, il est à rappeler que, parmi les NAE, la Négation et l'Antéposition sont des propriétés qui concernent uniquement la fonction d'opérateur des auxiliaires, fonction qui n'est jamais occupée par des formes non finies.

En revanche, l'Ellipse concerne toutes les formes des auxiliaires, qui sont définis par le fait qu'ils précèdent immédiatement le lieu de l'ellipse du verbe. Si l'on accepte que DO britannique fait partie des réalisations de l'EPA (tout comme le pseudogapping), une représentation plus

---

[310] Nous soulignons.

[311] Il est à préciser que Schütze appelle les formes non finies de DO « *intransitive main verbe DO* » et DO auxiliaire « *dummy DO* ». À l'examen de ses exemples, il est clair qu'il fait bien référence à DO britannique.

fidèle du phénomène que celle adoptée jusqu'ici serait de matérialiser le lieu de l'ellipse par un espace vide :

[594] Peter (PS0J8) [1562] How much did you pay for telly?
David (PS0J5) [1563] Five hundred.
Peter (PS0J8) [1564] You bought it?
[1565] If I get you one cheaper will you wa would you want it?
David (PS0J5) [1566] I dunno.
[1567] **Might do __** (KD2)

Ainsi, on constate aisément dans [594] que *do* étant le dernier élément (autre que *not*) précédant le lieu de l'ellipse, il doit être analysé comme un auxiliaire en vertu des propriétés NAE.

Pour s'en convaincre, il suffirait de comparer avec BE et HAVE, tous deux étant analysés sans conteste comme des auxiliaires.

[595] a. "Parking lots may not be thought of as public open spaces," writes Ben-Joseph, but "they **should be __**." (COCA 2012 MAG Smithsonian)

b. Sacrus had promised Selene something, had lied to her; they **must have __**. (2007 FIC Analog)

On remarquera que ni *be* dans l'énoncé (a) de l'exemple [595], ni *have* dans (b), ne pourrait être suivi de la négation.

10.3.2 Les formes non finies de BE et de HAVE dans l'EPA

Parmi les verbes primaires, DO est le seul réputé ne pas pouvoir intervenir dans l'EPA dans une forme non finie. Cela est une conséquence du fait que DO auxiliaire ne peut pas *a priori* être réalisé conjointement avec d'autres auxiliaires. En effet, en tant qu'opérateur, il intervient uniquement en l'absence de tout autre auxiliaire.

Or, admettre que DO auxiliaire a des formes non finies qui peuvent intervenir notamment dans l'EPA permet de compléter le paradigme des auxiliaires anglais.

Notre analyse repose sur deux principes généraux. D'une part, les formes finies des auxiliaires ne sont jamais mises en ellipse dans l'EPA. D'autre part, les formes non finies des auxiliaires

peuvent être mises en ellipse uniquement dans le cas où la forme du verbe ellipsé est récupérable à partir de son déclencheur d'antécédent.

10.3.3 Le cas de BE

Van Craenenbroeck (2017) démontre que la rétention de BE est nécessaire lorsque la morphologie du verbe ellipsé diffère de celle de son déclencheur d'antécédent.

[596] After recovering from a wound, he was waiting to return to his company in Bellmont's regiment, but he was disturbed because he knew some men were being reassigned to new units and feared that he **might be** __.
[Comparer : *#that he **might** __*] (COCA 1995 NEWS Houston)

Aelbrecht & Harwood (2015) abordent la question de l'ellipse de BE non fini progressif (c'est-à-dire *be* ou *been*, suivi de V-*ing*). En effet, BE peut être mis en ellipse avec le verbe, mais cela entraîne une ambiguïté quant à la forme du verbe ellipsé.

[597] a. Ted has been questioning our motives, but Robin **hasn't been __**.
[Comparer : *but Robin **hasn't __** = hasn't been questioning / questioned our motives*]

b. Ted will be questioning our motives, but Robin **won't be __**.
[Comparer : *but Robin **won't __** = won't be questioning / question our motives*]
(exemples (14) et (15) de Aelbrecht & Harwood 2015)

Cette ambiguïté résulte du fait que la forme de l'élément mis en ellipse est déterminée par l'auxiliaire qui le précède. En l'absence de BE progressif, ce dernier devient un élément potentiellement mis en ellipse, tout comme le verbe lexical. Ainsi, les deux interprétations (progressif et non progressif) sont possibles. Sans aller jusqu'à affirmer que de telles réalisations excluent une interprétation progressive (Sailor 2012 suggère même qu'elle serait agrammaticale), il semble clair qu'elle ne sera pas l'interprétation privilégiée.

Par ailleurs, les auteurs déclarent dans un premier temps que *being* est obligatoirement mis en ellipse avec le verbe qui le suit. Or cette affirmation serait mise en doute par Thoms (2012).

[598] % Otherwise you may have some integrity problems because the key that apparently should be enforced actually **isn't being __**.
(exemple (67)b, attesté, de Aelbrecht & Harwood 2015)

Il est à remarquer, cependant, que l'énoncé en [598] correspond à la situation décrite dans Craenenbroeck (2017) : l'aspect progressif n'est pas récupérable dans le déclencheur

d'antécédent *should be enforced*. La présence de *being* est donc nécessaire ici, sans quoi l'interprétation de l'antécédent de l'EPA sera *isn't enforced*.

La situation est différente dans les énoncés suivants.

[599] a. Ted was being punished this morning, and now Barney **is (*being)**.

b.%Ted was punished this morning, and now Barney **is being __**.
(exemples (68)c-d de Aelbrecht & Harwood 2015)

Dans l'exemple [599]a, l'EPA ici est typiquement du type *subject-focus*, ce qui veut dire que le contenu informationnel du SV n'est absolument pas en jeu. De plus, la présence de *being* est inutile dans la mesure où l'aspect progressif est récupérable dans le déclencheur d'antécédent et ne constitue pas d'information nouvelle.

Dans [599]b, en revanche, si l'EPA reste de de type *subject-focus*, le SV elliptique comporte malgré tout une information nouvelle, exprimée par l'aspect progressif. Cette information n'étant pas récupérable dans le déclencheur d'antécédent, la présence de *being* est nécessaire pour la rendre saillante. En l'absence de *being*, la seule interprétation possible est ?*now Barney is punished*.

Cela n'implique pas pour autant que BE est nécessairement mis en ellipse avec le verbe si la forme de ce dernier ne varie pas par rapport au déclencheur d'antécédent. En effet, contrairement à ce qui est généralement admis (c'est-à-dire que l'ellipse ne peut pas être précédée d'une forme en V-*ing*, *c.f.* par ex.; Johnson 2001), *being* peut être retenu dans certaines circonstances.

[600] So, Dr. Rosenfeld, you go first, and basically what I really want to know is whether these two areas can be integrated successfully: traditional and alternative
ROSENFELD They **can be __** and they **are being __**.
(COCA 2000 SPOK CNN_Talkback)

Dans [600], l'antécédent du verbe ellipsé est construit au passif. La présence de BE n'est pas nécessaire pour préciser que le verbe ellipsé est un participe passé. Or l'intention ici est de contraster *can* avec *are*, qui de ce fait portent tous deux un accent contrastif. Le choix de l'énonciateur de retenir BE dans les deux occurrences ne semble donc pas motivé (d'ailleurs il peut être mis en ellipse dans les deux cas sans que cela n'entraîne une quelconque modification du sens ni même une ambiguïté), et contraire au principe de l'économie. Nous ne pouvons qu'en conclure que la présence de BE doit contribuer d'une manière ou d'une autre à renforcer la mise en relief des opérateurs.

10.3.4 Le cas de HAVE

Aelbrecht & Harwood (2015) affirment que HAVE ne peut jamais être mis en ellipse avec le verbe, en raison du principe général énoncé en §10.3.2.

Le raisonnement est le même que celui concernant l'ellipse de BE. La présence de HAVE auxiliaire du parfait immédiatement précédent l'ellipse signale que le verbe ellipsé prend la forme du participe passé.

Or, suivant l'ordre de réalisation des auxiliaires de l'anglais identifié par Sag (1976), HAVE prend place immédiatement après les auxiliaires de modalité. Si HAVE n'est pas réalisé en surface dans l'EPA, laissant uniquement le modal pour signaler l'ellipse, la forme du verbe ellipsé sera obligatoirement interprétée comme étant la base verbale.

[601] At the judicial committee a couple of weeks ago, we learned that the Justice Department chose not to prosecute those youngsters who, in fact, had hung the nooses in relationship to the Jena school. And they **could have __**, but they chose not to. (COCA 2007 SPOK NPR_TellMore)
[Comparer : #*they* ***could*** **__**]

Aelbrecht & Harwood (2015) suggèrent que l'impossibilité de mettre en ellipse HAVE du parfait tient y compris lorsque la forme du verbe ellipsé est identique à celui du déclencheur d'antécédent.

[602] He seemed never to glance at the prompter, but there were times when he probably **should have __**. (COCA 1998 MAG Atlantic)
[Comparer : #*there were times when he probably* ***should*** **__**.

Effectivement, dans l'exemple en [602], la présence de *have* devant l'ellipse est nécessaire pour ancrer le procès dénoté par son antécédent dans le passé. La variante sans *have* est jugée inacceptable en raison de la non-concordance des temps entre *were* et le verbe ellipsé.

Il est intéressant de noter également que lorsqu'il exprime la possession, HAVE peut se comporter syntaxiquement comme un auxiliaire, notamment en anglais britannique, et donc peut également intervenir dans l'EPA (*cf.* Thoms 2010, 2011 ; van Craenenbroeck & Merchant 2013 ; van Craenenbroeck 2017).

[603] [P]eople outside our field, they can't understand. They **haven't the training**, the intellectual equipment. (BYU-BNC AN8)

[604] Ena (PS003) [235] you know they, when they first went up there to live, they er,

had quite a problem, and the trouble was, was, the two boys they were born in Australia you see and they came here, and one was four and the other
Unknown speaker (KB0PSUNK) [...]
Alan (PS007) [236] yes
Ena (PS003) [237] of course they had a problem **hadn't they**?
[238] English speaking in the house and Welsh at school (KB0)

Or HAVE possessif peut également intervenir dans l'EPA dans les mêmes conditions que DO britannique.

Nous avons effectué une recherche d'occurrences de formes non finies de HAVE possessif dans le BYU-BNC. Pour ce faire, nous avons formulé la requête [`_vm* have had _y*`], qui permet de rechercher tous les auxiliaires de modalité suivis immédiatement de la séquence *have had* et d'une marque de ponctuation. Cette requête retourne au total 66 résultats, dont 11 appartiennent à la composante orale du BNC et 55 à l'écrit. Parmi ces derniers, seulement 4 occurrences à l'écrit sont effectivement des occurrences d'EPA. À l'oral, 5 occurrences sur les 11 obtenues pouvaient potentiellement correspondre à des réalisations d'EPA. Nous avons pu en vérifier 4 à l'oral, ce qui nous a permis d'en rejeter 2. En définitive, cette requête a permis d'identifier seulement 2 occurrences confirmées de *have had* à valeur anaphorique.

[605] (PS2US) [992] What about working in the power station, did you have any Did you get ear muffs for the noise.
Davie (PS2UT) [993] No.
[994] Didn't have them but we **should have had**. (HE9)

Or il est à rappeler que HAVE auxiliaire (tout comme DO) est réputé ne pas avoir de participe passé (*cf.* §6.3 *supra*).

On constate donc que DO britannique est caractérisé par les mêmes propriétés que les formes non finies de BE et de HAVE dans l'EPA.

10.3.5 Conclusions concernant DO britannique

L'hypothèse selon laquelle DO britannique est analysable comme une proforme repose essentiellement, comme le rappelle Thoms (2011), sur le fait qu'il semble se comporter comme *do so* en ce qu'il est employé dans les contextes où l'EPA avec DO est impossible. *Do so* étant

souvent décrit comme une proforme dans la tradition générative depuis Ross (1969), il est généralement admis que les formes non finies de DO anaphoriques relèvent également d'une proforme.

Nous avons défendu un point de vue différent dans ce chapitre. Premièrement, nous avons rappelé que nous considérons *do so* non pas comme une proforme, mais comme une réalisation de la construction DO+complément, hypothèse que nous avons développée dans le Chapitre 5.

Ensuite, nous avons comparé DO britannique aux autres formes d'anaphore verbale dans lesquelles DO intervient, notamment : *do this/that/it*, *do so* et l'EPA. Nos recherches ont permis de mettre en lumière notamment les conditions discursives qui caractérisent chaque type d'anaphorique. Ainsi, nous avons pu déterminer que les caractéristiques générales de DO britannique sont plus proches de celles de l'EPA que de *do this/that/it* et même de *do so*.

De plus, nous avons comparé les formes non finies de DO anaphorique aux formes non finies de BE et de HAVE lorsqu'ils interviennent dans l'EPA. Nous avons vu dans un premier temps que les formes non finies de BE sont retenues dans tous les cas où leur mise en ellipse peut mener à une erreur d'interprétation concernant la forme du verbe ellipsé. Cela est valable également en ce qui concerne *being*, alors que les formes en *–ing* sont réputées impossibles devant l'ellipse.

Par ailleurs, nous avons vu que HAVE auxiliaire est retenu dans tous les cas dans l'EPA. En anglais britannique, HAVE possessif peut également intervenir dans l'EPA à la manière d'un auxiliaire. Dans ce cas, il subit les mêmes contraintes que HAVE auxiliaire. De plus, il peut également être réalisé à la suite de HAVE auxiliaire, au participe passé, forme absente du paradigme de l'auxiliaire. Cela le rapproche, à notre avis, de DO britannique.

Toutes les similitudes de fonctionnement constatées entre DO britannique et les formes non finies des auxiliaires BE et HAVE dans l'EPA constituent selon nous des arguments convaincants qui permettent d'attribuer à DO britannique le statut d'auxiliaire à part entière.

CONCLUSION

Le travail présenté dans cette thèse vise à combler un vide dans l'étude des différentes formes d'anaphore verbale et notamment l'ellipse post-auxiliaire. Le phénomène du DO britannique, longtemps délaissé au profit de réalisations plus classiques de l'ellipse, jouit d'un regain d'intérêt, peut-être déclenché par Miller (2002). Cependant, aucune étude n'avait encore été entreprise à partir d'un échantillon important d'occurrences produites naturellement en discours. C'est maintenant chose faite.

Nos investigations ont porté sur plusieurs aspects de l'emploi de formes non finies de DO dans l'anaphore verbale. Nos interrogations étaient nombreuses, essentiellement résumées sous trois points :

- Qui utilise le DO britannique et dans quelles conditions précisément ?
- Qu'est-ce qui influence le choix de l'employer plutôt qu'une autre forme d'anaphore verbale, et notamment l'EPA ?
- Quelle est le statut grammatical de DO dans les réalisations de DO britannique ?

Le choix de la composante orale du BNC pour fonder cette étude était dicté par l'espoir d'y obtenir les éléments qui auraient permis de mieux cerner le profil des locuteurs qui utilisent le DO britannique. Malheureusement, cet espoir n'a pas été entièrement concrétisé. Si nous avons pu formuler un certain nombre d'hypothèses, elles n'ont que peu de valeur compte tenu de l'état lacunaire des métadonnées du corpus. Elles devront alors être confrontées à un nouvel échantillon d'occurrences avec des métadonnées plus complètes.

En revanche, les métadonnées situationnelles du BNC ont livré des informations bien utiles pour identifier les situations et registres les plus favorables à l'utilisation de DO britannique. Ainsi, il est apparu qu'il est productif surtout dans les situations de conversation à caractère

informel et spontané. Il est particulièrement frappant de constater notamment qu'il est quasiment absent des discours préparés à l'avance.

L'étude linguistique du phénomène a également permis de déceler des propriétés jusqu'alors méconnues. Ainsi, contrairement à ce qui a pu être affirmé dans la littérature descriptive, DO britannique est surtout associé à l'expression de la modalité. Ce constat, associé au schéma intonatif si particulier qui caractérise ses réalisations, ont permis de mettre en lumière le fait que son emploi est étroitement lié à une forte implication de l'énonciateur.

La question du statut grammatical des formes finies de DO anaphorique suscite de nombreuses discussions depuis relativement peu de temps dans la littérature générative. Les positions les plus répandues hésitent entre les rapprocher des réalisations de *do so*, dont elles semblent partager notamment les caractéristiques grammaticales, et les assimiler à l'EPA, dont elles partagent essentiellement les caractéristiques sémantiques. Nous avons souhaité privilégier une démarche qui tient compte des deux aspects et évalue les apports de chacun.

Afin de déterminer la place qu'occupe DO britannique dans le paradigme de l'anaphore verbale, il a été nécessaire d'approfondir les connaissances liées à chaque forme anaphorique. La démarche s'inspire largement des travaux initiés par Miller (2011). Cependant, ces derniers ne concernant que les formes finies de DO, il a fallu les étendre à des contextes permettant la réalisation des formes non finies de manière à constituer une base de comparaison avec DO britannique.

Nous avons étudié les aspects liés à la grammaire, à la syntaxe et aux conditions discursives dans lesquelles s'insère chaque anaphorique. Cette démarche comparative a mis en lumière des effets de sens caractéristiques de chacun. Ainsi, il s'avère que *do this/that/it* est préféré lorsque l'énonciateur s'intéresse essentiellement au procès dénoté par son antécédent, alors que *do so* permet de mettre en relief un commentaire portant sur celui-ci. Quant à l'EPA, les informations mises en relief sont celles portées par les auxiliaires, c'est-à-dire la polarité, le temps, la modalité, l'aspect et la voix. Ainsi, l'EPA constitue l'anaphorique privilégié lorsque l'intention de l'énonciateur se limite à préciser une ou plusieurs de ces informations. Ces analyses constituent une grande avancée dans la recherche sur les conditions de choix entre les différentes formes d'anaphore verbale.

L'étude de DO britannique n'a pas été un processus linéaire. Elle a impliqué de faire appel à des notions appartenant à des domaines hors de notre champ de spécialisation, auxquelles nous n'avions pas forcément pensé au départ. Ce travail a été riche en découvertes. Il est le fruit d'un questionnement vaste et d'un long mûrissement de la réflexion. Par conséquent, il est loin d'être exhaustif. Beaucoup de points abordés dans ces pages devront maintenant être approfondis.

L'étude de la transitivité de DO lexical a fait ressortir que la notion de la transitivité syntaxique pose question. Une définition de la transitivité dans des termes qui reflètent à la fois une construction syntaxique et la relation sémantique qu'on tient pour caractéristique de cette construction (Næss 2007) devient inadéquate dès lors que la syntaxe ne reflète pas la transitivité sémantique du procès. Plus précisément, la définition traditionnelle du complément d'objet direct comme la représentation du participant qui « subit » une action ne s'applique pas souvent dans le cas de DO, où le complément du verbe tend à préciser la nature de l'action au lieu de référer à un participant. De plus, la notion de transitivité syntaxique ne prévoit pas la possibilité de compléments autres que nominaux. Un travail spécifique consacré à ces questions, évoquées partiellement par exemple dans Langacker (2008), serait utile.

Notre analyse du DO britannique comme la réalisation de formes non finies de DO auxiliaire suscite plusieurs interrogations d'ordre théorique. La question de la motivation en ce qui concerne les formes des auxiliaires a été évoquée dans le Chapitre 1. Les résultats de nos recherches posent également la question de la place de DO dans la hiérarchie des verbes auxiliaires en anglais. Ce point a été évoquée par Pullum & Wilson (1977 : 764), mais l'hypothèse qu'ils proposent n'a jamais à notre connaissance été développée par la suite.

En prolongement des travaux menés ici, nous envisageons d'ores et déjà trois pistes :

Dans la Partie 3 sur l'auxiliaire DO et l'EPA, nous avons entamé une réflexion sur la complexité des structures dans lesquelles apparaissent l'ellipse et son déclencheur d'antécédent. Nous souhaitons dans un travail postdoctoral étendre cette réflexion à *do so*. En effet, nous avons l'intuition que *do so* est particulièrement lié à des structures complexes. Cette intuition doit être vérifiée et, si elle se confirme, il conviendra d'examiner les éventuelles corrélations entre registre, complexité structurale et emploi de *do so*.

Le travail présenté ici a permis de confirmer que la structure informationnelle du discours a une influence importante sur les emplois des différents anaphoriques étudiés. La notion de focus intonatif notamment, peu mentionnée dans les sources consultées, mérite d'être approfondie. En effet, à chaque étape de cette recherche, nous avons pu constater à quel point la prosodie est un élément indispensable pour juger de l'acceptabilité d'un énoncé. Il nous semble que la contribution de la prosodie à la construction du sens est largement sous-estimée dans la littérature.

L'aspect sociolinguistique concernant DO britannique constitue un troisième point que nous souhaitons continuer à développer. Les métadonnées du BNC ne permettent pas de formuler d'hypothèses solides. Une étude postdoctorale visant à reproduire le travail présenté ici est prévue à partir du corpus BNC2014. Ce corpus présente plusieurs avantages par rapport à son prédécesseur. D'abord, il bénéficie de l'expérience liée à la composition du BNC originel et de nombreuses erreurs de méthodologie ont pu être évitées. Il propose notamment des métadonnées plus complètes et fiables. De plus, il a bénéficié d'avancées technologiques considérables, rendant possibles une meilleure qualité d'enregistrement et d'analyse de la langue. Enfin, avec vingt années d'écart avec le BNC, il doit permettre de mesure l'évolution de l'utilisation de DO britannique sur cette période.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Abels, Klaus. 2012. *Phases: An essay on cyclicity in syntax* Vol. 543. Walter de Gruyter.

Adamczewski, Henri & Claude Delmas. 1982. *Grammaire linguistique de l'anglais*. Paris: Armand Colin.

Aelbrecht, Lobke. 2010. Agreeing to remain silent: the syntactic licensing of ellipsis. In *North East Linguistic Society meeting 40*, Vol. 40. Graduate Linguistic Student Association of the University of Massachusetts, Amherst.

Aelbrecht, Lobke & William Harwood. 2015. To be or not to be elided: VP ellipsis revisited. *Lingua* 153. 66–97. DOI: https://doi.org/10.1016/j.lingua.2014.10.006

Algeo, John. 2006. Propredicates. In *British or American English?: A Handbook of Word and Grammar Patterns*, 287–292. Cambridge: Cambridge University Press.

Allerton, D.J. 1982. *Valency and the English verb*. London ; New York: Academic Press.

Baker, Adam C. 2007. Discourse Coherence and VP Ellipsis with Split Antecedents. In *Sixteenth Amsterdam Colloquium*.

Baker, Carl L. 1981. Auxiliary-adverb word order. *Linguistic Inquiry* 12(2). 309–315.

Baker, C.L. 1984. Two Observations on British English *Do*. *Linguistic Inquiry* 15(1). 155–157.

Baker, Collin F. & Christiane Fellbaum. 2009. WordNet and FrameNet as complementary resources for annotation. In *Proceedings of the Third Linguistic Annotation Workshop*, 125–129. Association for Computational Linguistics.

Baker, Mark C. 1989. Object Sharing and Projection in Serial Verb Constructions. *Linguistic Inquiry* 20(4). 513–553.

Baltin, Mark. 2006. The Nonunity of VP-Preposing. *Language* 82(4). 734–766.

Baltin, Mark. 2012. Deletion versus pro-forms: an overly simple dichotomy? *Natural Language & Linguistic Theory* 30(2). 381–423.

Baron, Irène. 1997. Objet effectué et constructions nominales. *Travaux de Linguistique: Revue Internationale de Linguistique Française* 35.

Baron, Irène & Michael Herslund. 1998. Support verb constructions as predicate formation. In *The Structure of the Lexicon in Functional Grammar*, Vol. 43, 99–116.

Biber, Douglas, Stig Johansson, Geoffrey Leech, Susan Conrad & Edward Finegan. 1999. *Longman grammar of spoken and written English* 10. impression. Harlow: Longman.

Bolinger, Dwight. 1970. The Meaning of *Do So*. *Linguistic Inquiry* 1(1). 140–144.

Bonial, Claire. 2014. *Take a Look at This! Form, Function and Productivity of English Light Verb Constructions*. University of Colorado at Boulder dissertation.

Bonial, Claire, Jena Hwang, Julia Bonn, Kathryn Conger, Olga Babko-Malaya & Martha Palmer. 2012. English propbank annotation guidelines. Center for Computational Language and Education Research Institute of Cognitive Science University of Colorado at Boulder.

Bos, Johan & Jennifer Spenader. 2011. An annotated corpus for the analysis of VP ellipsis. *Language Resources and Evaluation* 45(4). 463–494. DOI: https://doi.org/10.1007/s10579-011-9142-3

Bouton, Lawrence Frisbee. 1969. *Pro-sententialization and the do it construction in English*. Urbana, Illinois: University of Illinois dissertation.

Bouton, Lawrence F. 1970. Do so: Do+ adverb. In Jerrold M. Sadock, Anthony L. Vanek, Braj B. Kachru, Henry R. Kahane, Charles W. Kisseberth, Theodore M. Lightner, & Arnold M. Zwicky (eds.), *Studies Presented to Robert B. Lees by His Students.*, 17–38. Edmonton, Alberta: Ling. Research, Inc.

Bowers, John. 1998. On pseudo-gapping. *Ms., Cornell University*.

Brinton, Laurel J. & Minoji Akimoto (eds.). 1999. *Collocational and idiomatic aspects of composite predicates in the history of English* Vol. 47. Amsterdam ; Philadelphia: John Benjamins Publishing.

Brugman, Claudia. 2001. Light verbs and polysemy. *Language Sciences* 23(4). 551–578. DOI: https://doi.org/10.1016/S0388-0001(00)00036-X

Butters, Ronald R. 1983. Syntactic Change in British English Propredicates. *Journal of English Linguistics* 16(1). 1–6. DOI: https://doi.org/10.1177/007542428301600101

Butters, Ronald R. 1985. Some Current Trends in Sociolinguistics. *Language Problems and Language Planning* 9(3). 215–227. DOI: https://doi.org/10.1075/lplp.9.3.04but

Chalcraft, Faye. 2006. Do-doubling in varieties of English. In *Workshop on Syntactic Doubling, Amsterdam*, 18.

Comrie, Bernard. 1976. *Aspect: an introduction to the study of verbal aspect and related problems*. Cambridge ; New York: Cambridge University Press.

Cornish, Francis. 1992. So Be It: The Discourse-Semantic Roles of So and It. *Journal of Semantics* 9(2). 163–178. DOI: https://doi.org/10.1093/jos/9.2.163

Cornish, Francis. 1996. 'Antecedentless' anaphors: deixis, anaphora, or what? Some evidence from English and French. *Journal of Linguistics* 32(01). 19–41.

Cornish, Francis. 1999. *Anaphora, discourse, and understanding: evidence from English and French*. Oxford, New York: Clarendon Press.

Cornish, Francis. 2010. Anaphora: Text-based or discourse-dependent?: Functionalist vs. formalist accounts. *Functions of Language* 17(2). 207–241. DOI: https://doi.org/10.1075/fol.17.2.03cor

Cotte, Pierre. 1997. *Grammaire linguistique*. Didier érudition - CNED.

Craenenbroeck, Jeroen van. 2017. VP-Ellipsis. In *The Wiley Blackwell Companion to Syntax, Second Edition*, 1–35. American Cancer Society. DOI: https://doi.org/10.1002/9781118358733.wbsyncom049

Craenenbroeck, Jeroen van & Jason Merchant. 2013. Ellipsis phenomena. In Marcel den Dikken (ed.), *Cambridge Handbook of Generative Syntax, the*, 701–745. Cambridge: Cambridge University Press. DOI: https://doi.org/10.1017/CBO9780511804571.025

Craenenbroek, Jeroen van & Tanja Temmerman (eds.). 2019. *The Oxford Handbook of Ellipsis*. Oxford, New York: Oxford University Press. DOI: 10.1093/oxfordhb/9780198712398.001.0001

Culicover, Peter W. & Ray Jackendoff. 2005. *Simpler syntax*. Oxford ; New York: Oxford University Press.

Culicover, Peter W. & Ray Jackendoff. 2012. Same-except: A domain-general cognitive relation and how language expresses it. *Language* 305–340.

Dalrymple, Mary. 2005. Against reconstruction in ellipsis. In *Ellipsis and nonsentential speech*, 31–55. Springer.

Dalrymple, Mary, Stuart M. Shieber & Fernando CN Pereira. 1991. Ellipsis and higher-order unification. *Linguistics and Philosophy* 14(4). 399–452.

Davies, Mark. 2004. British National Corpus (from Oxford University Press). (https://www.english-corpora.org/bnc/)

Davies, Mark. 2018. The Corpus of Contemporary American English (COCA): 560 million words, 1990-present. (https://www.english-corpora.org/coca/)

Delhem, Romain. 2018a. La distinction compléments–adjoints en anglais : motivation et critères. *Echanges linguistiques en Sorbonne* 5. 21–41.

Delhem, Romain. 2018b. *Verbes labiles et schémas de complémentation en anglais*. Paris: Sorbonne Université dissertation.

Desagulier, Guillaume. 2017. *Corpus Linguistics and Statistics with R*. Cham: Springer International Publishing. DOI: https://doi.org/10.1007/978-3-319-64572-8

Desurmont, Christopher. 2014. La réinterprétation des prédicats statifs dans les supplétives en DO SO. *Anglophonia. French Journal of English Linguistics* Oralité et marqueurs discursifs(18). DOI: https://doi.org/10.4000/anglophonia.291

Di Paolo, Marianna. 1993. Propredicate Do in the English of the Intermountain West. *American Speech* 68(4). 339–356. DOI: https://doi.org/10.2307/455771

DING. 2011. The Salamanca Corpus: Digital Archive of English Dialect Texts. (http://www.thesalamancacorpus.com)

Donald, James (ed.). 1872. *Chambers's etymological dictionary of the English language*. London, Edinburgh: W. & R. Chambers.

Dras, Mark. 1995. Automatic identification of support verbs: A step towards a definition of semantic weight. *ArXiv Preprint Cmp-Lg/9510007*.

Fiengo, Robert & Robert May. 1994. *Indices and identity*. Cambridge, Mass: MIT Press.

Fillmore, Charles J. 1977. Scenes-and-Frames Semantics. In Antonio Zampolli (ed.), *Linguistic Structures Processing*, 55–81. Amsterdam: North-Holland Publishing.

Fillmore, Charles J., Christopher R. Johnson & Miriam R.L. Petruck. 2003. Background to Framenet. *International Journal of Lexicography* 16(3). 235–250. DOI: https://doi.org/10.1093/ijl/16.3.235

Findlater, Andrew (ed.). 1900. *Chambers's etymological dictionary of the English language*. London, Chambers.

Firth, John Rupert. 1968. *Selected papers of JR Firth, 1952-59*. Indiana University Press.

Flambard, Gabriel. 2018. *English VP anaphors: do it, do this, do that*. Université Paris Diderot dissertation.

Frazier, Lyn & Charles Clifton. 2006. Ellipsis and discourse coherence. *Linguistics and Philosophy* 29(3). 315–346. DOI: https://doi.org/10.1007/s10988-006-0002-3

Frazier, Lyn, Charles Clifton Jr & Katy Carlson. 2007. Focus and VP ellipsis. *Language and Speech* 50(1). 1–21.

Gardelle, Laure. 2014. La description linguistique : natures et fonctions des mots et des constituants. *Cercles* 32. 3–14.

Gazdar, Gerald, Geoffrey K. Pullum & Ivan A. Sag. 1982. Auxiliaries and Related Phenomena in a Restrictive Theory of Grammar. *Language* 58(3). 591–638. DOI: https://doi.org/10.2307/413850

Gengel, Kirsten. 2013. *Pseudogapping and ellipsis* First edition. Oxford: Oxford University Press.

Ginzburg, Jonathan & Philip Miller. 2015. Ellipsis in HPSG. (https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01803976)

Girard, Geneviève. 2003. L'interprétation de *do* lexical. In *ALAES-UPPA Journée sur DO*, 6. ALAES.

Giry-Schneider, Jacqueline. 1987. *Les prédicats nominaux en français: les phrases simples à verbe support*. Librairie Droz.

Givón, Talmy. 1995. *Functionalism and Grammar*. John Benjamins Publishing.

Goldberg, Adele E. 1995. *Constructions: A construction grammar approach to argument structure*. Chicago: University of Chicago Press.

Goldberg, Adele E. & Florent Perek. 2019. A Constructionist Approach to Ellipsis. In Jeroen van Craenenbroeck & Tanja Temmerman (eds.), *Handbook of Ellipsis*. Oxford University Press.

Haddican, Bill. 2007. The Structural Deficiency of Verbal Pro-Forms. *Linguistic Inquiry* 38(3). 539–547. DOI: https://doi.org/10.1162/ling.2007.38.3.539

Halliday, M.A.K. & Ruqaiya Hasan. 1976. *Cohesion in English* Nachdr. London: Longman.

Hallman, Peter. 2004. Constituency and agency in VP. In *Proceedings of the 23rd West Coast Conference on Formal Linguistics*, 304–317.

Hankamer, Jorge & Ivan Sag. 1976. Deep and surface anaphora. *Linguistic Inquiry* 7(3). 391–428.

Hardt, Daniel. 1993. *Verb Phrase Ellipsis: Form, Meaning, and Processing*. Philadelphia, PA: University of Pennsylvania dissertation.

Hardt, Daniel. 1997. An Empirical Approach to VP Ellipsis. *Computational Linguistics* 23(4). 18.

Hardt, Daniel. 2008. VP Ellipsis and constraints on interpretation. In Kyle Johnson (ed.), *Topics in Ellipsis*, 15–29. Cambridge: Cambridge University Press. DOI: https://doi.org/10.1017/CBO9780511487033.002

Heine, Lena. 2011. Non-coordination-based ellipsis from a Construction Grammar perspective: The case of the coffee construction. *Cognitive Linguistics* 22(1). 55–80. DOI: https://doi.org/10.1515/cogl.2011.003

Herment, Sophie. 2010. Emphase prosodique et emphase syntaxique: le cas de «do» dans un corpus de parole naturelle. *Corela. Cognition, Représentation, Langage* (HS-9). DOI: https://doi.org/10.4000/corela.1059

Herment-Dujardin, Sophie. 2008. Prédication et emphase en anglais: le rôle de la prosodie. In *Faits de langues*, 243–252. Peter Lang.

Higgins, F.R. 1992. Vicarious do and the auxiliary. *Ms., University of Massachusetts, Amherst*.

Hoeksema, Jack. 2007. Pseudogapping: its syntactic analysis and cumulative effects on its acceptability. *Research on Language and Computation* 4(4). 335–352. DOI: https://doi.org/10.1007/s11168-006-9023-x

Hoffmann, Sebastian & Stefan Evert. 2007. *Errors, omissions and inconsistencies in the XML-version of the BNC*.

Hopper, Paul J. & Sandra A. Thompson. 1980. Transitivity in Grammar and Discourse. *Language* 56(2). 251–299.

Houser, Michael J. 2010. *The Syntax and Semantics of Do So Anaphora*. Ann Arbor: University of California, Berkeley dissertation.

Huddleston, Rodney D. 1976. *An introduction to English transformational syntax* Vol. 10. Longman Pub Group.

Huddleston, Rodney D. & Geoffrey K. Pullum. 2002. *The Cambridge Grammar of the English Language*. Cambridge, UK ; New York: Cambridge University Press.

Huddleston, Rodney & Geoffrey K. Pullum. 2005. *A Student's Introduction to English Grammar*. Cambridge: Cambridge University Press. DOI: https://doi.org/10.1017/CBO9780511815515

Huyghe, Richard. 2012. Noms d'objets et noms d'événements: quelles frontières linguistiques? *Scolia* 81–103.

Hwang, Jena D., Archna Bhatia, Clare Bonial, Aous Mansouri, Ashwini Vaidya, Nianwen Xue & Martha Palmer. 2010. Propbank annotation of multilingual light verb constructions. In *Proceedings of the Fourth Linguistic Annotation Workshop*, 82–90. Association for Computational Linguistics.

Jespersen, Otto. 1942. *A Modern English Grammar on Historical Principles* Ejnar Munksgaard, Vol. Part VI Morphology. Copenhagen: J. Jorgensen, & Co.

John Hills, Mike Brewer, Stephen Jenkins, Ruth Lister, Ruth Lupton, Stephen Machin, … Sheila Riddell. 2010. *An Anatomy of Economic Inequality in the UK: Report of the National Equality Panel* (No. CASEreport 60) 457. London: Government Equalities Office.

Johnson, Kyle. 2001. What VP Ellipsis Can Do, and What it Can't, But Not Why. In Mark Baltin & Chris Collins (eds.), *The Handbook of Contemporary Syntactic Theory*, 439–479. Oxford, UK: Blackwell Publishers Ltd. DOI: https://doi.org/10.1002/9780470756416.ch14

Joos, Martin. 1964. *The English verb: form and meanings*. University of Wisconsin Press.

Kato, Kazuo & Ronald R. Butters. 1987. American Instances of Propredicate Do. *Journal of English Linguistics* 20(2). 212–216. DOI: https://doi.org/10.1177/007542428702000205

Kay, Paul & Charles J. Fillmore. 1999. Grammatical constructions and linguistic generalizations: the What's X doing Y? construction. *Language* 1–33.

Kearns, Kate. 1998, 2002. Light verbs in English.

Kehler, Andrew. 1993. The effect of establishing coherence in ellipsis and anaphora resolution 62–69. Association for Computational Linguistics. DOI: https://doi.org/10.3115/981574.981583

Kehler, Andrew. 2000. Coherence and the Resolution of Ellipsis. *Linguistics and Philosophy* 23(6). 533–575.

Kehler, Andrew. 2002. *Coherence, reference, and the theory of grammar*. Stanford, Calif: CSLI Publications.

Kehler, Andrew & Gregory Ward. 1999. On the Semantics and Pragmatics of `Identifier So'. *The Semantics/Pragmatics Interface from Different Points of View (Current Research in the Semantics/Pragmatics Interface Series, Volume I). Amsterdam: Elsevier*.

Keizer, Evelien. 2012. English proforms in Functional Discourse Grammar. *Language Sciences* 34(4). 400–420. DOI: https://doi.org/10.1016/j.langsci.2012.02.009

Kennedy, Christopher. 2008. Argument Contained Ellipsis. In Kyle Johnson (ed.), *Topics in Ellipsis*, 95–131. Cambridge : New York: Cambridge University Press.

Kertz, Laura. 2008. Focus Structure and Acceptability in Verb Phrase Ellipsis. In Natasha Abner (ed.), *Proceedings of the 27th West Coast Conference on Formal Linguistics*. Somerville, MA: Cascadilla Press.

Kertz, Laura. 2010. *Ellipsis Reconsidered*. Ann Arbor: University of California, San Diego dissertation.

Kertz, Laura. 2013a. Discourse Expectations and the Grammar of Ellipsis 42.

Kertz, Laura. 2013b. Verb phrase ellipsis: The view from information structure. *Language* 89(3). 390–428. DOI: https://doi.org/10.1353/lan.2013.0051

Lafon, Pierre. 1980. Sur la variabilité de la fréquence des formes dans un corpus. *Mots* 1(1). 127–165. DOI: https://doi.org/10.3406/mots.1980.1008

Lakoff, George. 1966. Stative adjectives and verbs in English.

Lakoff, George & John Robert Ross. 1966. Criterion for Verb Phrase Constituency.

Lakoff, George & John Robert Ross. 1976. Why you can't do so into the sink. *Syntax and Semantics* 7. 101–111.

Landman, Meredith. 2006. *Variables in natural language*. Ann Arbor, United States.

Landman, Meredith & Marcin Morzycki. 2003. Event-kinds and the representation of manner. In *Proceedings of the western conference in linguistics (WECOL)*, Vol. 11, 1–12.

Landragin, Frédéric. 2004. Saillance physique et saillance cognitive. *Corela. Cognition, représentation, langage* (2–2). DOI: https://doi.org/10.4000/corela.603

Langacker, Ronald W. 1991a. A usage-based model. (Chapter 10). In *Cognitive Linguistics Research 1*, 261–288.

Langacker, Ronald W. 1991b. *Foundations of cognitive grammar. Vol. 2: Descriptive application* Vol. 2. Stanford, Calif: Stanford University Press.

Langacker, Ronald W. 2000. *Grammar and conceptualization*. Berlin ; New York: Mouton de Gruyter.

Langacker, Ronald W. 2008. *Cognitive Grammar: A Basic Introduction*. Oxford ; New York: Oxford University Press.

Langer, Stefan. 2004. A linguistic test battery for support verb constructions. *Lingvisticae Investigationes* 27(2). 171–184.

Langer, Stefan. 2005. *A formal specification of support verb constructions*. na.

Lapaire, Jean-Rémi & Wilfrid Rotgé. 1993. *Séminaire pratique de linguistique anglaise*. Presses Univ. du Mirail.

Lapaire, Jean-Rémi & Wilfrid Rotgé. 1998. *Linguistique et grammaire de l'anglais* 3è édition. Toulouse: Presses universitaires du Mirail.

Lappin, Shalom. 2005. A sequenced model of anaphora and ellipsis resolution. *Anaphora Processing: Linguistic, Cognitive, and Computational Modelling. Amsterdam: John Benjamins* 3–16.

Lappin, Shalom, Elabbas Benmamoun & University of London (eds.). 1999. *Fragments: studies in ellipsis and gapping*. New York: Oxford University Press.

Larreya, Paul & Claude Rivière. 2014. *Grammaire explicative de l'anglais: Livre seul*. Pearson Education France.

Latham, R.G. 1841. *The English Language* 1st edition. London: Taylor and Walton.

Latham, R.G. 1852. *A Handbook of the English Language* American. New York: D. Appleton & Company.

Latham, R.G. 1882. *A dictionary of the English language*. London: Longmans, Green & Co.

Le Querler, Nicole. 2004. Les modalités en français. *Revue belge de Philologie et d'Histoire* 82(3). 643–656. DOI: https://doi.org/10.3406/rbph.2004.4850

Lee, David Y.W. 2001. Genres, registers, text types, domains and styles: Clarifying the concepts and nevigating a path through the BNC jungle. *Language Learning & Technology* 37.

Lee, David. 2002. Notes to accompany the BNC WORLD edition (bibliographical) index. *Unpublished Manuscript, Last Edited* 30.

Leech, Geoffrey & Jan Svartvik. 1975. *A Communicative Grammar of English*.

Lehmann, Hans-Martin, Peter Schneider & Sebastian Hoffmann. 2000. BNCweb. In John M. Kirk (ed.), *Corpora Galore: Analysis and Techniques in Describing English*, 259–266. Amsterdam: Rodopi.

Léoué, Jean Gilbert. 2003. *Sémantaxe et Grammaticalisation de DO en anglais - Approche contrastive*. UFR du Monde Anglophone: Université de Paris III - Sorbonne Nouvelle dissertation.

Levin, Nancy S. 1979. *Main-Verb Ellipsis in Spoken English*. Ann Arbor, United States.

Levine, Robert D. 2012. Auxiliaries: To's company. *Journal of Linguistics* 48(01). 187–203. DOI: https://doi.org/10.1017/S002222671100034X

Little, William, H.W. (Henry Watson) Fowler, Jessie Senior Coulson & C.T. (Charles Talbut) Onions. 1933. *The shorter Oxford English dictionary on historical principles*. Oxford: The Clarendon Press.

Lobeck, Anne C. 1987. *Syntactic constraints on VP ellipsis* Vol. 339. Indiana University Linguistics Club.

Lobeck, Anne C. 1995. *Ellipsis: Functional heads, licensing, and identification*. Oxford University Press on Demand.

Merchant, Jason. 2001. *The syntax of silence: Sluicing, islands, and the theory of ellipsis*. Oxford University Press on Demand.

Merchant, Jason. 2004. Fragments and Ellipsis. *Linguistics and Philosophy* 27(6). 661–738.

Méry, Renaud. 2002. A propos du verbe DO. *Anglophonia* 12. 81–113.

Michiels, Archibald. 1977. More on DO SO and Verb Phrase Substitution. *Etudes Anglaises* 30(1). 40–57.

Michiels, Archibald. 1978. A note on the relation between agent and stativity. *Neophilologus* 62(2). 172–177.

Mignot, Elise. 2016. *Linguistique anglaise: cours complet, méthodologie par l'exemple, exercices corrigés en ligne*.

Miller, Philip. 1990. Pseudogapping and *do so* Substitution. In *Papers from the 26th Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*, Vol. 1, 293–305. Chicago Linguistic Society.

Miller, Philip. 2000. Do auxiliaire en anglais: un morphème grammatical sans signification propre. *Travaux Linguistiques Du CerLiCO* 13. 119–147.

Miller, Philip. 2002. Les emplois non finis de do auxiliaire. In Claude Delmas (ed.), *Construire et reconstruire en linguistique anglaise : Syntaxe et sémantique*, 185–198. Saint-Etienne: Publications de l'université de Saint-Etienne.

Miller, Philip. 2011. The Choice between Verbal Anaphors in Discourse. In *Anaphora Processing and Applications*, 82–95. Springer, Berlin, Heidelberg. DOI: https://doi.org/10.1007/978-3-642-25917-3_8

Miller, Philip. 2013. Usage Preferences: The Case of the English Verbal Anaphor do so. In Stefan Müller (ed.), *Proceedings of the 20th International Conference on Head-Driven Phrase Structure Grammar, Freie Universität Berlin*, 121–139. Stanford,CA: CSLI Publications.

Miller, Philip. 2014. A Corpus Study of Pseudogapping and Its Theoretical Consequences. *Empirical Issues in Syntax and Semantics* 10. 73–90.

Miller, Philip & Barbara Hemforth. 2014. *Verb Phrase Ellipsis with Nominal Antecedents*.

Miller, Philip & Geoffrey K. Pullum. 2013. Exophoric VP Ellipsis. *The Core and the Periphery: Data-Driven Perspectives on Syntax Inspired by Ivan A. Sag* 5–32.

Nielsen, Leif Arda. 2005. *A corpus-based study of Verb Phrase Ellipsis Identification and Resolution*. University of London dissertation.

Palmer, F.R. 1974. *The English verb* 2nd ed. London: Longman.

Palmer, F.R. 1988. *The English verb* 2nd ed. London ; New York: Longman.

Palmer, Harold E. & Francis George Blandford. 1939. *A grammar of spoken English on a strictly phonetic basis*. Heffer.

Prince, Ellen F. 1981. Toward a taxonomy of given-new information. *Radical Pragmatics*.

Prince, Ellen F. 1992. The ZPG letter: Subjects, definiteness, and information-status. *Discourse Description: Diverse Analyses of a Fund Raising Text* 295–325.

Pullum, Geoffrey K. 1982. Syncategorematicity and English Infinitival To. *GLOSSA-AN INTERNATIONAL JOURNAL OF LINGUISTICS* 16(2). 181–215.

Pullum, Geoffrey & Deirdre Wilson. 1977. Autonomous Syntax and the Analysis of Auxiliaries. *Language* 53(4). 741. DOI: https://doi.org/10.2307/412911

Quirk, Randolph, Sidney Greenbaum, Geoffrey Neil Leech & Jan Svartvik. 1972. *A grammar of contemporary English*. London: Longman.

Quirk, Randolph, Sidney Greenbaum, Geoffrey Leech & Jan Svartvik. 1985. *A Comprehensive Grammar of the English Language*. London ; New York: Longman.

Radden, Günter & René Dirven. 2007. *Cognitive English grammar*. Amsterdam ; Philadelphia: John Benjamins Pub.

Ranger, Graham. 2003. The auxiliary DO, the simple tense forms and the operation of validation. *ALAES (Linguistes Anglicistes de l'enseignement Supérieur) Study Day on DO. Université de Pau et Des Pays de l'Adour, Pau, France*.

Ranger, Graham. 2004. The auxiliary do in affirmative contexts. *Anglophonia: French Journal of English Studies* 16. 99–120.

Ranger, Graham. 2015. Parameters for unexpected (and expected) meanings: Auxiliary do in affirmative contexts. *Canadian Journal of Linguistics/Revue Canadienne de Linguistique* 60(2). 107–120. DOI: https://doi-org.accesdistant.sorbonne-universite.fr/10.1017/S0008413100026062

Rice, Sally. 1987a. *Towards a cognitive model of transitivity*. University of California, San Diego, Department of Linguistics.

Rice, Sally. 1987b. Towards a transitive prototype: Evidence from some atypical English passives. In *Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, Vol. 13, 422–434.

Rooth, Mats. 1992. A theory of focus interpretation. *Natural Language Semantics* 1(1). 75–116. DOI: https://doi.org/10.1007/BF02342617

Ross, John Robert. 1969. *Auxiliaries as main verbs*.

Ruppenhofer, Josef. 2002. The {FrameNet} Database and Software Tools.

Sag, Ivan A. 1976. *Deletion and Logical Form*. Massachusetts Institute of Technology dissertation.

Sag, Ivan A. & Jorge Hankamer. 1984. Toward a theory of anaphoric processing. *Linguistics and Philosophy* 7(3). 325–345. DOI: https://doi.org/10.1007/BF00627709

Sailor, Craig. 2012. *Inflection at the Interface*. UCLA.

Schachter, Paul. 1977. Does She or Doesn't She? *Linguistic Inquiry* 8(4). 763–767.

Schütze, Carson T. 2004. Synchronic and diachronic microvariation in English do. *Lingua* 114(4). 495–516. DOI: https://doi.org/10.1016/S0024-3841(03)00070-6

Sharifzadeh, Saghie. 2012. *Recherche sur do (lexique et grammaire).* Paris 4 dissertation.

Sharifzadeh, Saghie. 2013. Do auxiliaire ou do lexical? Indifférenciation sémantique et/ou syntaxique en contexte anaphorique. *Anglophonia. French Journal of English Linguistics* (17 (34)). 67–87.

Shorrocks, Graham. 1996. Non-standard dialect literature and popular culture. In Juhani Klemola, Merja Kytö, & Matti Rissanen (eds.), *Speech past and present: studies in English dialectology in memory of Ossi Ihalainen*, 385–411. Frankfurt am Main: Peter Lang.

Simner, Julia, Martin Pickering & Alan Garnham. 2003. Discourse Cues to Ambiguity Resolution: Evidence From 'Do It' Comprehension. *Discourse Processes* 36(1). 1–17. DOI: https://doi.org/10.1207/S15326950DP3601_1

Skeat, Walter W. 1888. *An etymological dictionary of the English language* 2nd ed. London: Oxford Clarendon Press.

Skeat, Walter W. 1910. *An etymological dictionary of the English language* 4th edition. Oxford: Clarendon Press.

Skeat, Walter W. 1993. *The concise dictionary of English etymology* Reprinted. Ware: Wordsworth.

Sobin, Nicholas. 2008. *Do so* and VP. *Linguistic Inquiry* 39(1). 147–160.

Souesme, Jean-Claude. 1985. *' Do something' et ses diverses réalisations en anglais contemporain*. Université de Pau dissertation.

Souesme, Jean-Claude. 1989. DO, deux valeurs, une fonction. In *Explorations en linguistique anglaise*, 90–150.

Souesme, Jean-Claude. 1992. Les procès non statifs. In *Grammaire anglaise en contexte*, 33–39. Gap: Ophrys.

Souesme, Jean-Claude. 2003. Emplois marginaux de DO en présence de marques aspectuelles et/ou modales 15. Presented at the ALLAES-UPPA Journée sur DO.

Stainton, Robert. 2006. Neither fragments nor ellipsis. *The Syntax of Nonsententials* 93–116.

Storrer, Angelika. 2006. *Support Verb Constructions*. Vortrag gehalten auf der Tagung Idioms and Collocations. Berlin (BBAW).
(http://kollokationen. bbaw. de/htm/collconf2_de. html).

Stroik, Thomas. 2001. On the Light Verb Hypothesis. *Linguistic Inquiry* 32(2). 362–369. DOI: https://doi.org/10.1162/ling.2001.32.2.362

Stump, Gregory. 1977. *Pseudogapping*. Ms., Ohio State University, Columbus.

Talmy, Leonard. 1985. Force dynamics as a generalization over 'causative'. *Georgetown University Round Table on Languages and Linguistics* 1986. 67.

Talmy, Leonard. 1988. Force Dynamics in Language and Cognition. *Cognitive Science* 12(1). 49–100. DOI: https://doi.org/10.1207/s15516709cog1201_2

Tancredi, Christopher Damian. 1992. *Deletion, deaccenting, and presupposition*. Massachusetts Institute of Technology dissertation.

Tesnière, Lucien. 1959. *Eléments de syntaxe structurale*.

Thoms, Gary. 2010. Verb floating and VPE: towards a movement account of ellipsis licensing - preprint.pdf.

Thoms, Gary. 2011. *From economy to locality: Do-support as head movement*. Strathclyde University.

Thoms, Gary Stewart. 2012. Towards a movement theory of ellipsis licensing. *UiLOTS, Utrecht*. DOI: https://doi.org/10.1075/livy.10.07tho

Thoms, Gary. 2019. Varieties of English. In Jeroen van Craenenbroeck & Tanja Temmerman (eds.), *The Oxford Handbook of Ellipsis*. DOI: https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780198712398.013.31

Thoms, Gary & Craig Sailor. 2018. When silence gets in the way: extraction from do-ellipsis in british dialects. Presented at the LSA 2017, LAGB 2018, NELS 48.

Trudgill, Peter. 1984. *Language in the British isles*. CUP Archive.

Trudgill, Peter & Jean Hannah (eds.). 1982. *International English: a guide to varieties of standard English. Buch: ...* London: Arnold.

Vendler, Zeno. 1957. Verbs and Times. *The Philosophical Review* 66(2). 143–160. DOI: https://doi.org/10.2307/2182371

Ward, Gregory & Andrew Kehler. 2005. Syntactic Form and Discourse Accessibility. In António Branco, Tony McEnery, & Ruslan Mitkov (eds.), *Current Issues in Linguistic Theory*, Vol. 263, 365. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company. DOI: https://doi.org/10.1075/cilt.263.21war

Ward, Gregory, Richard Sproat & Gail McKoon. 1991. A Pragmatic Analysis of So-Called Anaphoric Islands. *Language* 67(3). 439–474.

Warner, Anthony R. 1986. Ellipsis Conditions and the Status of the English Copula. *York Papers in Linguistics* 12. 153–172.

Warner, Anthony. 1993a. *English auxiliaries: structure and history*. Cambridge [England] ; New York, NY, USA: Cambridge University Press.

Warner, Anthony R. 1993b. Auxiliaries in early Modern English and the rise of DO. *English Auxiliaries* 198.

Webber, Bonnie. 1978. *A Formal Approach to Discourse Anaphora*. Harvard University dissertation.

Webber, Bonnie, Matthew Stone, Aravind Joshi & Alistair Knott. 2001. Anaphora and Discourse Semantics. IRCS Technical Reports Series. 30.

Webber, Bonnie, Matthew Stone, Aravind Joshi & Alistair Knott. 2003. Anaphora and discourse structure. *Computational Linguistics* 29(4). 545–587.

Wedgwood, Hensleigh. 1859. *Dictionary of English etymology*. London.

Williams, Edwin S. 1977. On 'Deep and Surface Anaphora'. *Linguistic Inquiry* 8(4). 692–696.

Zagona, Karen. 1988. Proper government of antecedentless VP in English and Spanish. *Natural Language & Linguistic Theory* 6(1). 95–128. DOI: https://doi.org/10.1007/BF01791593

Zwicky, Arnold M. 1980. Stranded to.

Zwicky, Arnold M. 1982. Stranded to and phonological phrasing in English. *Linguistics* 20(1–2). 3–58.

CORPUS ET OUTILS

Corpus

Davies, Mark. 2004. British National Corpus (from Oxford University Press). (https://www.english-corpora.org/bnc/)

Davies, Mark. 2018. The Corpus of Contemporary American English (COCA): 560 million words, 1990-present. (https://www.english-corpora.org/coca/)

Davies, Mark. 2019a. The Movie Corpus: 200 million words, 1930-2018. (https://www.english-corpora.org/movies/)

Davies, Mark. 2019b. The TV Corpus: 325 million words, 1950-2018. (https://www.english-corpora.org/tv/)

DING. 2011. The Salamanca Corpus: Digital Archive of English Dialect Texts. (http://www.thesalamancacorpus.com)

Lehmann, Hans-Martin, Peter Schneider & Sebastian Hoffmann. 2000. BNCweb. In John M. Kirk (ed.), *Corpora Galore: Analysis and Techniques in Describing English*, 259–266. Amsterdam: Rodopi. (http://corpora.lancs.ac.uk/BNCweb/)

The British National Corpus, version 3 (BNC XML Edition). 2007. Distributed by Bodleian Libraries, University of oxford, on behalf of the BNC Consortium. (http://www.natcorp.ox.ac.uk/)

Project Gutenberg. n.d. (https://www.gutenberg.org)

Marcus, Mitchell P., Mary Ann Marcinkiewicz & Beatrice Santorini. 1993. Building a Large Annotated Corpus of English: The Penn Treebank. *Computational Linguistics* 19(2). 313–330.

Outils

Baker, Collin F. & Christiane Fellbaum. 2009. WordNet and FrameNet as complementary resources for annotation. In *Proceedings of the Third Linguistic Annotation Workshop*, 125–129. Association for Computational Linguistics.

Baker, Collin F., Charles J. Fillmore & John B. Lowe. 1998. The berkeley framenet project. In *COLING '98 Proceedings of the 17th international conference on Computational*

linguistics, 86–90. Association for Computational Linguistics. DOI: https://doi.org/10.3115/980451.980860

Baker, Collin F., Charles J. Fillmore & John B. Lowe. 2000. The Berkeley FrameNet Project. In *Proceedings of Computational Linguistics 1998 Conference*, Vol. 1. (https://www.aclweb.org/anthology/C98-1013)

Baker, Collin F. & Hiroaki Sato. 2003. The framenet data and software. In *Proceedings of the 41st Annual Meeting on Association for Computational Linguistics-Volume 2*, 161–164. Association for Computational Linguistics.

Fillmore, Charles J., Collin F. Baker & Hiroaki Sato. 2002. The FrameNet Database and Software Tools. *LREC*.

Heiden, Serge. 2010. The TXM Platform: Building Open-Source Textual Analysis Software Compatible with the TEI Encoding Scheme. In Ryo Otoguro, Kiyoshi Ishikawa, Hiroshi Umemoto, Kei Yoshimoto, & Yasunari Harada (eds.), *24th Pacific Asia Conference on Language, Information and Computation*, 389–398. (http://www.compling.jp/paclic24/)

Heiden, Serge, Jean-Philippe Magué & Bénédicte Pincemin. 2010. TXM : Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie – conception et développement. In Sergio Bolasco, Isabella Chiari, & Luca Giuliano (eds.), *Proc. of 10th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data*, Vol. 2, 1021–1032. Roma, Italy: Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto. (http://jadt2010.uniroma1.it/fr)

Johnson, Christopher, Charles J. Fillmore, E. Wood, Josef Ruppenhofer, Margaret Urban, Miriam Petruck & Collin Baker. 2001. The FrameNet project: Tools for lexicon building. *Unpublished Report, University of Berkeley*.

Le, Sebastien, Julie Josse & Francois Husson. 2008. FactoMineR: An R Package for Multivariate Analysis. *Journal of Statistical Software* 25(1). 1–18. DOI: https://doi.org/10.18637/jss.v025.i01

Meyer, David, Achim Zeileis & Kurt Hornik. 2006. The Strucplot Framework: Visualizing Multi-Way Contingency Tables with vcd. *Journal of Statistical Software* 17(3). 1–48.

Meyer, David, Achim Zeileis & Kurt Hornik. 2017. *vcd: Visualizing Categorical Data*.

R Core Team. 2019. *R: A language and environment for statistical computing*. Vienna, Austria: R Foundation for Statistical Computing. (https://www.R-project.org/)

Ruppenhofer, Josef. 2002. The {FrameNet} Database and Software Tools.

Schmid, Helmut. 1994. Probabilistc Part-of-Speech Tagging Using Decision Trees. In *Proceedings of the International Conference on New Methods in Language Processing*. Manchester, UK.

Zeileis, Achim, David Meyer & Kurt Hornik. 2007. Residual-based Shadings for Visualizing (Conditional) Independence. *Journal of Computational and Graphical Statistics* 16(3). 507–525.

Statistiques

Cohen, Ayala. 1980. On the graphical display of the significant components in two-way contingency tables. *Communications in Statistics-Theory and Methods* 9(10). 1025–1041.

Dalgaard, Peter. 2008. *Introductory Statistics with R*. New York, NY: Springer New York. DOI: https://doi.org/10.1007/978-0-387-79054-1

Friendly, Michael. 2000. *Visualizing categorical data*. Cary, NC: S. A. S. Institute.

Glynn, Dylan. 2010. Testing the hypothesis: Objectivity and verification in usage-based Cognitive Semantics. In *Quantitative methods in cognitive semantics: corpus-driven approaches*, 239–629.

Glynn, Dylan & Kerstin Fischer (eds.). 2010. *Quantitative methods in cognitive semantics: corpus-driven approaches* Vol. 46. Berlin ; New York: De Gruyter Mouton.

Glynn, Dylan & Justyna A. Robinson (eds.). 2014. *Corpus methods for semantics: quantitative studies in polysemy and synonymy*. Amsterdam ; Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.

Gries, Stefan Thomas. 2009. *Quantitative Corpus Linguistics with R: A Practical Introduction*. New York, NY: Routledge.

Gries, Stefan Th. 2010. Useful statistics for corpus linguistics. *A Mosaic of Corpus Linguistics: Selected Approaches* 66. 269–291.

Gries, Stefan Th. 2013. Elementary Statistical Testing with R. In Manfred Krug & Julia Schlüter (eds.), *Research Methods in Language Variation and Change*, 361–381. Cambridge University Press. DOI: https://doi.org/10.1017/CBO9780511792519.024

Gries, Stefan Thomas & Anatol Stefanowitsch (eds.). 2006. *Corpora in cognitive linguistics: corpus-based approaches to syntax and lexis*. Berlin ; New York: Mouton de Gruyter.

Jenset, Gard B. n.d.-a. Basic R for corpus linguistics. (http://folk.uib.no/gje037/tutorialR.pdf)

Jenset, Gard B. n.d.-b. Basic statistics for corpus linguistics. (http://folk.uib.no/gje037/statTutorialR.pdf)

Johnson, Keith. 2008. *Quantitative Methods in Linguistics*. Malden, MA: Blackwell Pub.

Kleiber, Ingo. 2019. Brezina, V. (2018). Statistics in Corpus Linguistics: A Practical Guide [Text]. DOI: https://doi.org/info:doi/10.1075/ijcl.00008.kle

Partee, Barbara Hall, Alice G.B. ter Meulen & Robert Eugene Wall. 1990. *Mathematical methods in linguistics*. Dordrecht ; Boston: Kluwer Academic.

Rumsey, Deborah J. 2010. *Statistics essentials for dummies*. Indianapolis, IN: Wiley Pub., Inc.

Stern, Roger, Ian Dale & Sandro Leidi. 2000. Glossary of Statistical Terms. (http://www.polcomm.org/wp-content/uploads/ICR01022012.pdf)

BIBLIOGRAPHIE SUPPLEMENTAIRE

Aarts, Bas. 2001. *English syntax and argumentation* 2nd ed. Houndmills, Basingstoke, Hampshire ; New York: Palgrave.

Aarts, Bas & Charles F. Meyer (eds.). 1995. *The verb in contemporary English*. Cambridge : New York: Cambridge University Press.

Adamczewski, Henri. 1974. Esquisse d'une théorie de do. In S. P. Corder & E. Roulet (eds.), *Some Implications of Linguistic Theory for Applied Linguistics. Collection d'"Etudes linguistiques," No. 19. Papers from the Neuchatel Colloquium in Applied Linguistics in collaboration with AIMAV, AILA, CILA, and the University of Neuchatel (3rd, May 30-June 1, 1974)*. University of Neuchatel: Association Internationale pour la Recherche et la Diffusion des Methodes Audio-visuelles et Structuro-globales, Ghent (Belgium).

Amberber, Mengistu. 1996. *Transitivity alternations, event-types and light verbs*. McGill University dissertation.

Baayen, Harald. 2008. *Analyzing Linguistic Data: a Practical Introduction to Statistics using R.* Leiden: Cambridge University Press.

Ballier, Nicolas. 2003. Les collocations en DO et le statut de verbe léger. In *Rouen: CETAS. Article paru dans le cadre de la journée sur DO. Université de Pour et des Pays de L'adour*.

Bouton, Lawrence. 1969. Identity constraints on the do-so rule. *Paper in Linguistics* 1(2). 231–247. DOI: https://doi.org/10.1080/08351816909389118

Cornish, Francis. 1986. *Anaphoric relations in English and French: a discourse perspective*. Routledge.

Cotte, Pierre. 2011. On Anaphora. *Etudes Anglaises* 64(3). 357–68.

Cruse, D.A. 1973. Some thoughts on agentivity. *Journal of Linguistics* 9(1). 11–23. DOI: https://doi.org/10.1017/S0022226700003509

Dixon, Robert M.W. & A. I͡U Aĭkhenval′d (eds.). 2000. *Changing valency: case studies in transitivity*. Cambridge ; New York: Cambridge University Press.

Fillmore, Charles J. 1968. The Case for Case. In Emmon Bach & Robert T. Harms (eds.), *Universals in Linguistic Theory*, 1–88. New York, N.Y.: Holt, Rinehart and Winston.

Fillmore, Charles J. 1969. Types of lexical information. In *Studies in syntax and semantics*, 109–137. Springer.

Fillmore, Charles J. 2007. Valency issues in FrameNet. *TRENDS IN LINGUISTICS STUDIES AND MONOGRAPHS* 187. 129.

Fortis, Jean-Michel. 2011. La notion de grammaire usage-based chez Langacker. Emergence et développement. *Travaux de linguistique* 62(1). 35–58. DOI: https://doi.org/10.3917/tl.062.0035

Fu, Jingqi, Thomas Roeper & Hagit Borer. 2001. The VP within process nominals: Evidence from adverbs and the VP anaphor do-so. *Natural Language & Linguistic Theory* 19(3). 549–582.

Garcia, Ofelia, Nelson Flores & Massimiliano Spotti. 2016. *The Oxford Handbook of Language and Society*. Oxford University Press.

Gardelle, Laure. 2012. 'Anaphora', 'Anaphor' and 'Antecedent' in Nominal Anaphora: Definitions and Theoretical Implications. *Cercles* 22. 25–40.

Geeraerts, Dirk & H. Cuyckens (eds.). 2007. *The Oxford handbook of cognitive linguistics*. Oxford ; New York: Oxford University Press.

Gilbert, Eric. 2001. Anaphore et qualification : quelques valeurs de so. *Cycnos* 18(2). 27.

Goldberg, Adele E. 2015. Compositionality. In Nick Riemer (ed.), *Routledge Semantics Handbook*. Taylor and Francis.

Grimshaw, Jane. 1990. *Argument structure*. the MIT Press.

Grinder, John & Paul M. Postal. 1971. Missing Antecedents. *Linguistic Inquiry* 2(3). 269–312.

Groussier, Marie-Line. 2003. Un seul verbe : un gradient de valeurs. Éléments pour une histoire de DO 18. Presented at the ALAES-UPPA Journée sur DO.

Guimier, Claude. 1981. Sur la substitution verbale en anglais. In *Modèles Linguistiques*, Vol. III, fasc. I. Lille: C.I.R.L.

Gundel, Jeanette K., Nancy Hedberg & Ron Zacharski. 1993. Cognitive Status and the Form of Referring Expressions in Discourse. *Language* 69(2). 274. DOI: https://doi.org/10.2307/416535

Herbst, Thomas & Katrin Götz-Votteler (eds.). 2007. *Valency: theoretical, descriptive and cognitive issues*. Berlin ; New York: Mouton de Gruyter.

Hopper, Paul J. & Sandra A. Thompson (eds.). 1982. *Studies in transitivity*. New York: Academic Press.

Hughes, Arthur & Peter Trudgill. 1979. *English accent and dialect: an introduction to social and regional varieties of British English*. E. Arnold.

Jespersen, Otto. 1927. *A Modern English Grammar on Historical Principles* Vol. Part III Syntax (v.2). London: George Allen & Unwin Ltd.

Kaplan, Jp. 1977. *Pro-Form Reference to Verb Phrases in English.* University of Pennsylvania dissertation.

Kroch, Anthony, John Myhill & Susan Pintzuk. 1982. Understanding Do. In *Papers from the... Regional Meeting. Chicago Ling. Soc. Chicago, Ill.*, Vol. 18, 282–294.

Lakoff, George. 2012. *Women, fire, and dangerous things: what categories reveal about the mind* paperback ed., [Nachdr.]. Chicago: The Univ. of Chicago Press.

Lakoff, George & Henry Thompson. 1975. Introducing Cognitive Grammar. *Proceedings of the Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society* 1(1).

Langacker, Ronald W. 1978. The Form and Meaning of the English Auxiliary. *Language* 54(4). 853. DOI: https://doi.org/10.2307/413237

Langacker, R. 1986. An Introduction to Cognitive Grammar. *Cognitive Science* 10(1). 1–40. DOI: https://doi.org/10.1016/S0364-0213(86)80007-6

Langacker, Ronald W. 1987. *Transitivity, case, and grammatical relations: A cognitive grammar prospectus*.

Langacker, Ronald W. 1988. An overview of cognitive grammar. *Topics in Cognitive Linguistics* 3.

Langacker, Ronald W. 1991a. Grammatical valence (Chapter 6). In *Cognitive Linguistics Research 1*, 165–188.

Langacker, Ronald W. 1991b. Transitivity, case, and grammatical relations (Chapter 9). In *Cognitive Linguistics Research 1*, 209.

Langacker, Ronald W. 1995. Cognitive grammar. In *Concise History of the Language Sciences*, 364–368. Elsevier.

Langacker, Ronald W. 2001. *Discourse in cognitive grammar*. Walter de Gruyter.

Langacker, Ronald W. 2013. *Essentials of Cognitive Grammar*. Oxford, New York: Oxford University Press.

Lattes, T. 1984a. DO, un opérateur plein de (bon) sens, parmi d'autres. In *Contrastivité en linguistique anglaise*, Vol. Travaux XLIII, 87–98. Saint-Etienne: CIEREC.

Lattes, Thierry. 1984b. DO, modalités et degrés d'assertion en anglais. *Sigma* 7. 131–148.

Leech, Geoffrey N. 2004. *Meaning and the English verb* 3rd ed. Harlow, England ; New York: Pearson/Longman.

Liberman, Mark. 2015. He spoke anonymously because he was not authorized to do so. (http://languagelog.ldc.upenn.edu/nll/?p=21613)

López, Luis & Susanne Winkler. 2000. Focus and topic in VP-anaphora constructions. *Linguistics* 38(4). 623–664. DOI: https://doi.org/10.1515/ling.2000.001

López-Carretero, Luis F. 1995. *Polarity and Predicate Anaphora*. Ann Arbor, United States: Cornell University dissertation.

McCawley, James D. (ed.). 1976. *Notes from the linguistic underground*. New York: Academic Press.

Meijs, Willem. 1984. You can do so if you want to. Some elliptic structure in Brown and LOB and their syntactic description in Recent Developments in the Use of Computer Corpora in English Language Research. In *Corpus linguistics: recent developments in the use of computer corpora in English language research*, Vol. 45, 141–162.

Miller, Philip Harold. 2000. Do auxiliaire en anglais: un morphème grammatical sans signification propre. *Travaux Linguistiques Du CerLiCO* 13. 119–147.

Næss, Åshild. 2007. *Prototypical transitivity*. Amsterdam ; Philadelphia: J. Benjamins Pub.

Oger, Kimberly. 2019. *Do this*, *do that* et *do it* : Proformes complexes, ou verbe lexical DO + complément ? In *Paramétrer le sens en anglais et en français: marqueurs et structures : articulations et constructions.* 119–135.

Oger, Kimberly. à paraître. A study of non finite forms of anaphoric DO in the spoken BNC. *Anglophonia, French Journal of English Linguistics*. (https://journals.openedition.org/anglophonia/)

Penhallurick, John M. 1985. The Semantics of Auxiliary Do. *Studies in Language* 9(3). 311–333. DOI: https://doi.org/10.1075/sl.9.3.02pen

Prüst, Hub, Remko Scha & Martin Van Den Berg. 1994. Discourse grammar and verb phrase anaphora. *Linguistics and Philosophy* 17(3). 261–327.

Radden, Günter. 1989. Semantic roles. In René Dirven & Yvan Putseys (eds.), *A User's grammar of English: word, sentence, text, interaction*, 421–472. Frankfurt am Main ; New York: P. Lang.

Ranger, Graham. 2004. DO: trois fonctions, un schéma. *Cycnos* 18(2). 2.

Recanati, François. 2005. Deixis and anaphora. *Semantics versus Pragmatics* 286–316.

Reinhart, Tanya. 1983. *Anaphora and semantic interpretation*. Taylor & Francis.

Reuland, Eric J., Tanmoy Bhattacharya & Giorgos Spathas (eds.). 2007. *Argument structure*. Amsterdam ; Philadelphia: John Benjamins Pub.

Rivara, R. 1976. Contexte, intonation et le DO anglais. *Les Langues Modernes* 70(1). 40–49.

Roggero, J. 1969. A propos de DO. *Les Langues Modernes* (4).

Rotgé, Wilfrid & Jean-Rémi Lapaire. 2004. *Réussir le commentaire grammatical de textes*. Paris: Ellipses.

Safir, Ken. 2004. *The Syntax of Anaphora*. Oxford University Press. DOI: https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780195166132.001.0001

Schachter, Paul. 1978. English Propredicates. *Linguistic Analysis* 4(3). 187.

Sobin, Nicholas. 2008. *Do so* and VP. *Linguistic Inquiry* 39(1). 147–160.

Souesme, Jean-Claude. n.d. Predication, validation et actualisation.

Souesme, Jean-Claude. 1992. *Grammaire anglaise en contexte*. Gap: Ophrys.

Visser, F. Th. 1963. *An Historical Syntax of the English Language: Part One, Syntactical Units with One Verb*. EJ Brill.

Wierzbicka, Anna. 1988. *The semantics of grammar* Vol. 18. John Benjamins Publishing.

Wierzbicka, Anna. 1996. *Semantics: Primes and universals: Primes and universals*. Oxford University Press, UK.

ANNEXES

ANNEXE 1 : SONDAGE *DO* BRITANNIQUE

Language Survey

Would you say that these sentences are correct? Do they sound odd or are they incorrect? Feel free to correct any odd or incorrect sentences. Thank you for your help.

Mrs Birling: I don't understand you, Inspector. Inspector: You mean you don't choose to do, Mrs Birling.	❑ Correct	❑ Odd	❑ Incorrect
"Does she sing?" "No, but Mary does do."	❑ Correct	❑ Odd	❑ Incorrect
John is smoking more now than Mary is doing.	❑ Correct	❑ Odd	❑ Incorrect
John is smoking more now than he should be doing.	❑ Correct	❑ Odd	❑ Incorrect
John is smoking more now than he used to do.	❑ Correct	❑ Odd	❑ Incorrect
You will finish well before I have done.	❑ Correct	❑ Odd	❑ Incorrect
Paula looks very happy. She always used to do, I remember.	❑ Correct	❑ Odd	❑ Incorrect
I finally called on him. Having done, I felt better.	❑ Correct	❑ Odd	❑ Incorrect
I finally called on him. I felt bad at not having done before.	❑ Correct	❑ Odd	❑ Incorrect
I finally called on him. Not to do would have been discourteous.	❑ Correct	❑ Odd	❑ Incorrect
I finally called on him. I have wanted to do for a long time.	❑ Correct	❑ Odd	❑ Incorrect
I like it now, but I didn't do then.	❑ Correct	❑ Odd	❑ Incorrect
"Can lions kill elephants?" "No, but they can do giraffes."	❑ Correct	❑ Odd	❑ Incorrect
"Why do you smile?" "I didn't know I was doing."	❑ Correct	❑ Odd	❑ Incorrect
"Why do you smile?" "I didn't know I was doing so."	❑ Correct	❑ Odd	❑ Incorrect
"I had serious doubts about this." "I think we all did, at times."	❑ Correct	❑ Odd	❑ Incorrect
I haven't called the doctor, but I will do.	❑ Correct	❑ Odd	❑ Incorrect
"I haven't called the doctor." "When will you do?"	❑ Correct	❑ Odd	❑ Incorrect
Paula seems happier now than she did last time we met.	❑ Correct	❑ Odd	❑ Incorrect
"He ought to be doing his homework." "He is doing."	❑ Correct	❑ Odd	❑ Incorrect
"He ought to be doing his homework." "He's doing."	❑ Correct	❑ Odd	❑ Incorrect

The following information is required for statistical purposes.

Nationality: ..... Age: .....

Other languages spoken fluently: .....

ANNEXE 2 : REQUETES *DO* BRITANNIQUE

Opérateur	Requête	Logiciel	Nombre de résultats initiaux	Nombre d'occurrences potentielles	Nombre d'occurrences retenues	Occurrences codées 2 retenues	% brut Codées 1	% brut Codées 1 et 2
be	am/is/are/was/were _ _ doing	SARA	212	2(2)	0	0	0.0%	0.0%
be	am/is/are/was/were _ doing	SARA	905	21(21)	0	0	0.0%	0.0%
be	am/is/are/was/were doing	SARA	1304	68(64)	1	0	0.1%	0.1%
be	be doing	SARA	538	38(33)	0	0	0.0%	0.0%
modal	can _ do	SARA	636	20(18)	3	0	0.5%	0.5%
modal	can do	XAIRA	1900	175(112)	49	7	2.6%	2.9%
modal	could _ _ do	SARA	79	3(3)	0	0	0.0%	0.0%
modal	could _ do	SARA	384	7(7)	1	0	0.3%	0.3%
modal	could do	SARA	960	197(122)	74	13	7.7%	9.1%
modal	'd do	XAIRA	223	6(6)	0	0	0.0%	0.0%
modal	dare do/have done	XAIRA	20	2(2)	1	0	4.2%	4.2%
do	did not / didn't do	SARA	311	15(14)	8	1	2.6%	2.9%
do	do/does not/n't do	SARA	839	28(26)	5	0	0.6%	0.6%
have	have/has/had _ _ _ done	SARA	89		0	0	0.0%	0.0%
have	have/has/had _ _ done	SARA	252	11(11)	1	0	0.4%	0.4%
have	have/has/had _ done	SARA	1039	71(57)	8	1	0.8%	0.9%
have	have/has/had done	SARA	1179	320(207)	159	11	13.5%	14.5%
have	having done	XAIRA	38	7(7)	1	0	2.6%	2.6%
let	let _ do	SARA	127	9(9)	0	0	0.0%	0.0%
be	'm/'s/'re/been/being doing	XAIRA	2835	127(94)	2	0	0.1%	0.1%
modal	may _ do	SARA	20	5(5)	4	1	21.1%	26.3%
modal	may do	SARA	22	8(7)	6	1	27.3%	31.8%
modal	might _ _ _ do	SARA	87	2(2)	0	0	0.0%	0.0%
modal	might _ _ do	SARA	64	6(6)	0	0	0.0%	0.0%
modal	might _ do	SARA	58	8(7)	2	4	4.3%	13.0%
modal	might do	SARA	186	86(67)	54	6	29.0%	32.3%
modal	must _ do	SARA	30	1(1)	0	0	0.0%	0.0%
modal	must do	SARA	112	32(27)	22	2	19.6%	21.4%
to	na do	SARA	1090	38(30)	3	0	0.3%	0.3%
be	not doing	SARA	339	16(14)	0	0	0.0%	0.0%
be	n't doing	SARA	76	7(7)	0	0	0.0%	0.0%
have	of done	XAIRA	165	92(48)	52	7	31.5%	35.8%
have	's done	XAIRA	609	11(11)	0	0	0.0%	0.0%
modal	shall _ do	SARA	119	2(2)	0	0	0.0%	0.0%
modal	shall do	SARA	33	3(3)	2	0	6.1%	6.1%
modal	shan't do / have done	SARA	4	1(1)	0	0	0.0%	0.0%
modal	should _ do	SARA	120	15(13)	8	1	6.7%	7.5%
modal	should do	SARA	276	66(57)	35	6	12.7%	14.9%
to	ta do	XAIRA	273	12(11)	0	0	0.0%	0.0%
to	to _ do	SARA	445	6(6)	0	0	0.0%	0.0%
to	to do	XAIRA	11517	587(299)	32	0	0.3%	0.3%
have	've _ _ done	XAIRA	49	1(1)	0	0	0.0%	0.0%
have	've _ done	XAIRA	267	6(6)	0	0	0.0%	0.0%
have	've done	XAIRA	1694	79(64)	13	0	0.8%	0.8%
modal	will _ _ do	SARA	103	1(1)	0	0	0.0%	0.0%
modal	will _ do	SARA	134	13(12)	1	0	0.7%	0.7%
modal	will do	SARA	504	144(94)	85	10	16.9%	18.8%
modal	will not / won't do	SARA	168	9(8)	3	0	1.8%	1.8%
modal	would _ _ _ do	SARA	267	6(6)	0	0	0.0%	0.0%
modal	would _ _ do	SARA	200	3(3)	0	0	0.0%	0.0%
modal	would _ do	SARA	398	8(8)	1	1	0.3%	0.5%
modal	would do	SARA	379	84(70)	33	1	8.7%	9.0%
TOTAL			33678		669	73	2.0%	2.2%

ANNEXE 3 : DISTRIBUTION GEOGRAPHIQUE DES LOCUTEURS – *DO* BRITANNIQUE

(https://maps.google.com/maps?ll=55.52[illegible]Geogr. Nacional

La grammaire de DO et ses emplois dans l'anaphore verbale

Résumé

Cette thèse propose une étude transversale des principales réalisations de DO dans l'anaphore verbale en anglais, à savoir : *do this/that/it*, *do so*, ellipse post-auxiliaire (EPA) et DO britannique. Chaque anaphorique fait l'objet d'une étude approfondie fondée sur un échantillon de plusieurs centaines d'occurrences authentiques prélevées dans le BNC et le COCA, ainsi que le corpus de Bos & Spenader (2011). Plusieurs variables sont analysées, notamment le registre, la nature grammaticale de DO, les propriétés sémantiques et syntaxiques du déclencheur d'antécédent, l'identité de sujet et d'état de choses, les alternances de polarité, de modalité, d'aspect, de temps et de voix ainsi que la présence éventuelle d'adjoints contrastifs ou non contrastifs.
Une attention particulière est portée au DO britannique, c'est-à-dire l'emploi de formes non finies de DO anaphorique essentiellement limité au registre conversationnel de l'anglais britannique, qui n'a jamais fait l'objet d'une étude empirique auparavant. A partir d'un échantillon de 483 occurrences prélevées dans la composante orale du BNC et vérifiées systématiquement à l'écoute, cette étude met en lumière certaines caractéristiques socio-culturelles et situationnelles qui favorisent son utilisation, en plus de ses propriétés linguistiques et discursives. Ainsi, cette étude aboutit à la conclusion que le DO britannique constitue une réalisation particulière de l'EPA, qui met en œuvre des formes non finies du DO auxiliaire.

Mots-clés : anaphore verbale ; ellipse post-auxiliaire ; DO lexical ; DO auxiliaire ; DO britannique ; *do this/that/it* ; *do so* ; transitivité ; linguistique de corpus ; cadres sémantiques ; valence verbale ; pseudogapping ; syntaxe ; sociolinguistique ; focus informationnel et focus contrastif

The grammar of DO and its various uses in verb phrase anaphora

Summary

This dissertation presents research across the main types of verb-phrase anaphora involving DO, *viz*. *do this/that/it* anaphora, *do so* anaphora, post-auxiliary ellipsis (PAE) and British English DO. Each anaphor underwent close analysis based on a sample of several hundreds of occurrences retrieved from the BNC and the COCA, as well as Bos & Spenader's (2011) corpus. Different variables were studied including register, the grammatical status of DO, semantic and syntactic properties of antecedent triggers, identity of subjects and states of affairs, the presence or absence of contrastive and non-contrastive adjuncts, as well as polar, modal, aspectual, temporal and voice alternations.
One item of particular interest involves British English DO which bears a strong resemblance to PAE, except that it involves non-finite forms of DO and is generally restricted to British conversational English. Unlike PAE, British English DO has never before been the focus of study based on empirical data. In this research, 483 naturally-occurring examples taken from the Spoken component of the BNC as well as the accompanying metadata and recorded material were fully examined. Sociolinguistic and situational information was investigated, as were the linguistic properties and discourse conditions that make the use of British English DO felicitous. The result has led to a far better understanding of the phenomenon. In particular, it was found that British English DO can be considered a sub-type of PAE, which involves non-finite forms of auxiliary DO.

Keywords: verb phrase anaphora; post-auxiliary ellipsis; verb phrase ellipsis; lexical verb DO; auxiliary verb DO; British English DO; *do this/that/it* anaphora; *do so* anaphora; pseudogapping; transitivity; verbal valency; corpus linguistics; frame semantics; syntax; sociolinguistics; information focus v. contrastive focus

UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE :
ED 433 – Concepts et langages
Maison de la Recherche, 28 rue Serpente, 75006 Paris, FRANCE
DISCIPLINE : Linguistique